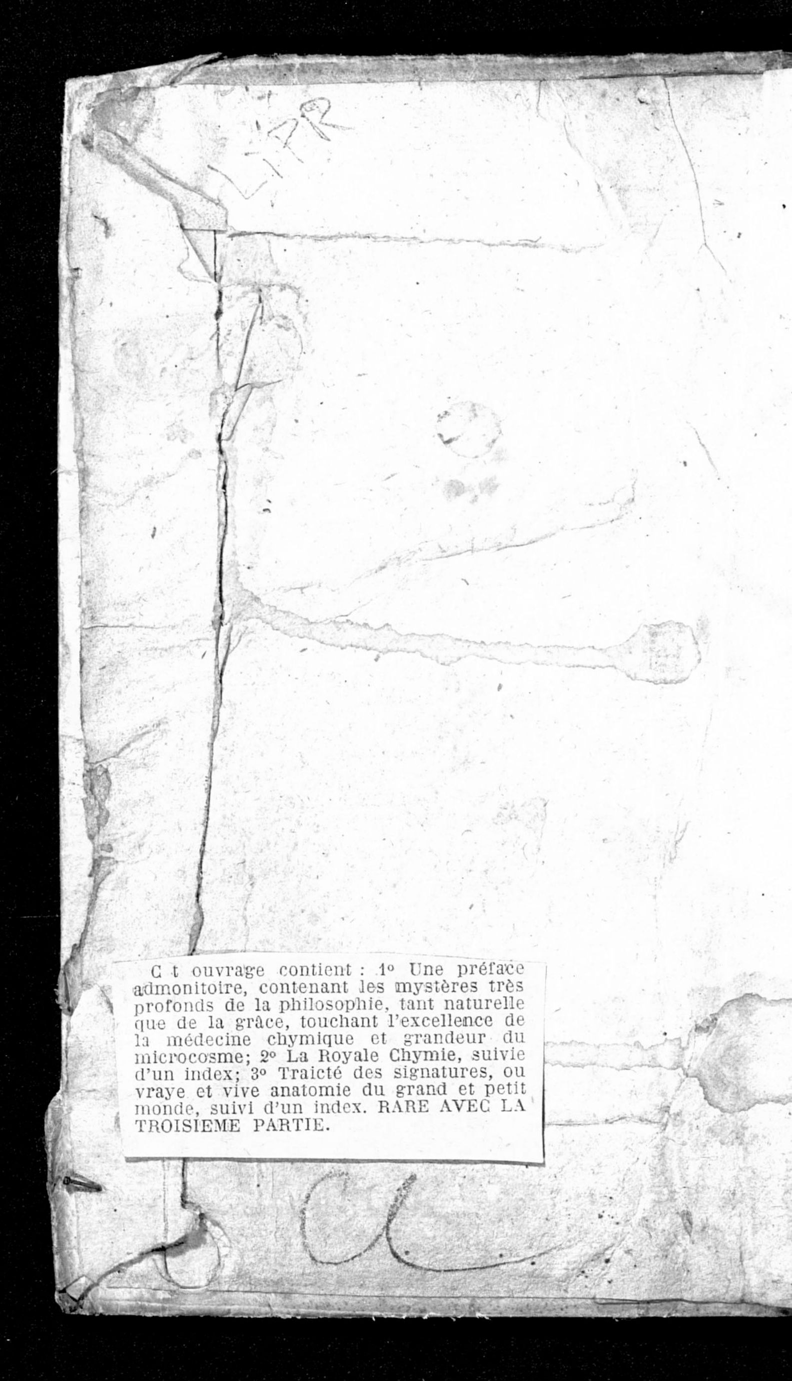


inches
4 3 2 1 0
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 (A) 12 13 14 15
L* 39.12 65.43 49.87 44.26 55.56 70.82 63.51 39.92 52.24 97.06 92.02 87.34 82.14 72.06 62.15
a* 13.24 18.11 -4.34 -13.80 9.82 -33.43 34.26 11.81 48.55 -0.40 -0.60 -0.75 -1.06 -1.19 -1.07
b* 15.07 18.72 -22.29 22.85 -24.49 -0.35 59.60 -46.07 18.51 1.13 0.23 0.21 0.43 0.28 0.19
D50 Illuminant, 2 degree observer
Density
0.04 0.09 0.15 0.22 0.36 0.51
Golden Thread
centimeters
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
16 (M) 17 18 (B) 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
49.25 38.62 28.86 16.19 8.29 3.44 31.41 72.46 72.95 29.37 54.91 43.96 82.74 52.79 50.87 L*
-0.16 -0.18 0.54 -0.05 -0.81 -0.23 20.98 -24.45 16.83 13.06 -38.91 52.00 3.45 50.88 -27.17 a*
0.01 -0.04 0.60 0.73 0.19 0.49 -19.43 55.93 68.80 -49.49 30.77 30.01 81.29 -12.72 -29.46 b*
0.75 0.98 1.24 1.67 2.04 2.42
Colors by Munsell Color Services Lab
Don Williams





C t ouvrage contient : 1° Une préface admonitoire, contenant les mystères très profonds de la philosophie, tant naturelle que de la grâce, touchant l'excellence de la médecine chymique et grandeur du microcosme; 2° La Royale Chymie, suivie d'un index; 3° Traicté des signatures, ou vraye et vive anatomie du grand et petit monde, suivi d'un index. RARE AVEC LA TROISIEME PARTIE.

- Préface admonitoire
- la République Chrétienne
- Traicté des
2e notions –

(ha. pa. o)

1634

E 501-946

édition plus complète –

3 parties

petite hiérarchie

et alphabet

chiffré en

fine

LA ROYALLE CHYMIE DE CROLLIVS.

Traduite en François par I. MARCEL *de Boulene.*



A ROVEN,
Chez IEAN OSMONT, dans la Court du Palais.

M. DC. XXXIV.

PREFACE ADMONITOIRE,

CONTENANT LES myſteres tres-profonds & plus rares de la Philoſophie tant naturelle que de la grace,

TOVCHANT L'EXCELLENCE de la medecine Chymique, & grandeur du Microcoſme.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR CVRIEVX DE LA CHYMIE ET PHILOSOPHIE MEDECINALE,

D'OSVALDVS CROLLIVS, *Medecin du tres-illustre Prince* D'ANHALTE.



AMY Lecteur, quoy que les Romains eussent en recommandation Angeuore, & les Grecs Harpocrate, à cause de leur silence, & que tous les anciens Philosophes à l'exemple d'vn Acteon eussent en horreur de declarer, & manifester les thresors de la nature aux rustres & paysans; toutesfois (puisque nostre pere celeste le Soleil a esté si liberal, que de distribuer esgalement sa lumiere à tous les mortels, sans auoir esgard aux bons, ou mauuais, nous comme ses vrays

Psal. 145. v. 9. Matth. 5. Iob. 1. v. 5. Strabo dit que les mortels imitẽt les Dieux lors qu'ils font bien au prochain. Matth. 25. Luc. 19. Victo. Les dons de Dieu croissent par la communication.

& legitimes enfans sommes obligez de l'imiter en sa liberalité, & principalement ceux-là d'entre les autres, ausquels il a donné la parfaite cognoissance de la verité parmy la plus grande obscurité des tenebres) i'ay voulu prendre la hardiesse de ne point enseuelir dans les antres obscurs de l'oubliance le talẽt que Dieu m'a voulu particulierement donner; d'autant que les portes de la science donnent tousiours ouuerture aux beaux esprits, lesquels les Muses mesmes desirent volontairement seruir, eu esgard à leur sincere curiosité. Et de fait c'est vn office d'vne benigne humanité d'enseigner le chemin à celuy lequel se fouruoye, & retient en asseurance celuy qui ne s'est point encor esgaré : tel que celuy-là ie m'oseray qualifier sous la faueur diuine, de laquelle ie ne suis que cause seconde en cette petite euulgation. C'est la verité que ie te fais present de ces secrets spagyriques tirez du plus profond de mon cœur, afin que tu en vses pour l'vtilité de ton prochain, & pour le profit de l'escole spagyrique; ne croy pas ce soient des inuentions friuoles, d'autant que ie t'asseure d'auoir eu la curiosité moy mesme d'en faire l'experience à mes propres despens; ie te les donne neantmoins comme nouueaux. La raison est parce que ie n'en ay iamais veu l'vsage parmy les medecins. Asseure toy que mon intention n'est pas de te faire des comptes aux vieux loups (comme l'on dit communement)

Quelques-vns de ces secrets lesquels i'auois communiquez à certains medecins, ont esté preparez pour nostre Empereur Rodolphe II.

parce que ie hay cela plus que toute autre chose du monde, comme n'estant propres que pour amuser les femmes vieilles aupres du feu. Outre ce ie tasche de ne te point ennuyer d'vn goulphre de discours, comme les lieux ausquels ie les ay puisez, où ie voy vn nombre infiny d'escoliers en medecine se perdre & submerger. Toutesfois par vne charité Chrestienne esmeu au profit & vtilité du public, principalement des malades, ie t'ay fait present de cecy que i'ay acquis, parmy la fatigue de mes voyages, tant en France, Espagne, Italie, Suisse, Hongrie, Boheme & Pologne, des plus expers & renommés Chymistes, tant par la courtoisie de quelques vns, que par mes propres deniers. Ie ne veux pas dire neantmoins que ie les tienne tous de cette façon, estant la plus grande partie sortis de ma propre industrie & experience en l'art de medecine, afin que les nourrissons de la doctrine vrays amateurs de la verité puissent voir en abregé ce que les autheurs ont obscurcy dans leurs escrits. Cher Lecteur sois asseuré que ce ne sont point opiniōs fausses, ou pour mieux dire charlateries telles que la pluspart a accoustumé d'escrire aujourd'huy; ains comme ie l'ay desia dit, appreuuées par la mere de la verité, qui est l'experience, laquelle ne sçauroit estre arguée en façon quelconque; & par ce moyen (apres vn cours annuel de Platon) ie te donray quelques secrets entiers, des-

Pour l'ordinaire dehors qu'ō a vn grand nombre de receptes, il y a peu de vertu. C'est vn acte de benignité (selon Pline en son epistre à Vespasian) & de iugement de confesser ceux desquels nous tenons nostre science.

quels ie n'auois eu qu'vne demy cognoissance des autheurs ; car m'estant acheminé auec vn trauail indicible chez quelques vns, desquels la renommée s'esclatoit presque par tout l'vniuers, & principalement par l'Europe, ie me suis treuué frustré de mon esperance, d'autát que leur presence a beaucoup amoindry leur renom chez moy; car ce qu'ils croyoient estre grand secret, n'estoit que choses triuiales & communes, ou s'ils auoient vn bon secret, il clochoit d'vn costé, si bien que i'ay esté contrainct de suppleer à leur deffaut, ayant tousjours, comme i'ay desia dit, fait moy-mesme l'experience. C'est la verité, qu'auec ces gens il m'a fallu faire comme l'ordinaire des Chymiques, ἐ δὸς τὶ ϗ λάβε τὶ ; car prenant quelque chose d'eux, ie leur ay rendu la pareille, & voire plus, veu que iamais il ne me donnoient vne noix, que ie ne leur rendisse vn œuf. En fin quoy qu'en soit, i'ay tant fait par la continuité de mon trauail, que i'ay sorty le noyau de l'escorce, ou pour mieux dire, l'escorce du noyau; d'où est arriué que ceux lesquels ont escrit des secrets spagyriques selon le rapport des autres, sans en auoir fait aucune experience (qu'il ne leur soit point fascheux si ie dis cecy) ont non seulement perdu leur temps, ains encore ont abusé les autres, & leur ont fait despendre vne grande partie de leurs moyens. Aussi Lecteur croy moy qu'il n'y a que Vulcan, auquel les anciens Poëtes ont donné le tiltre d'inuenteur des

arts, lequel puisse donner vn vray tesmoignage des experiences. Ceux lesquels à mon exẽple ne se veulent fier à autruy, confesseront ingenuëment qu'il vaut mieux en faire soymesme la preuue, & à ses propres despens, par le moyen de la fournaize Chymique, afin d'en estre plus asseurez, que de s'en rapporter aux charlatans, la coustume desquels n'est que de donner des bourdes à ceux lesquels mal-apprins se veulent fier à leurs caiolleries: & tout ainsi comme il y a beaucoup de distance des paroles aux effects, de mesme aussi y a-il beaucoup de difference de la theorie à la pratique; celuy donc lequel s'en rapportera à telle sorte de gens le pourra experimenter; car sans doute il sera deceu par ceux-là mesme lesquels ont esté trompés auant luy. C'est pourquoy en fait de cet estude, il faut soymesme mettre la main à l'œuure, & ne s'en fier au rapport d'autruy, si l'on n'est tesmoing oculaire de l'experience : car alors ils pourront auec plus de franchise iuger de la verité, ou fausseté de la chose. Et parce que selon Æschylus celuy est reputé sage, ὁ χρήσιμα, οὐχ' ὁ πολλ' εἰδὼς, lequel ne sçait pas beaucoup, mais est asseuré que ce qu'il sçait est fort bon & vtile : I'ay mieux aymé te faire ce petit, mais tres-asseuré present, te disant à l'exemple de Damascene, contente-toy d'auoir peu de medicamens, pourueu que tu ayes souuent fait la preuue de leur vertu & efficace. Toutesfois en ce peu ie te puis asseurer auec

Il faut apprendre d'estre sage par les fautes d'autruy, afin de ne se point repentir apres qu'on aura fait les despens.

Voy Anaxagoras en vn liure

verité, qu'il n'y a ſecrets plus certains parmy tous ceux de la nature, que ceux-cy, excepté cette vniuerſelle medecine, laquelle eſtoit enſeignée des premiers ſages au commencement du monde, comme vn miracle tres-ſingulier, οὐ γὰρ ἐν τῷ μεγάλῳ τὸ εὖ, ἀλλὰ ἐν τῷ εὖ τὸ μέγα. Car ce n'eſt pas en la multitude qu'eſt la bonté, mais c'eſt en la bonté qu'eſt la multitude.

περὶ τῶν ἐκστροφῶν φυσικῶν.

Si neantmoins le ſage Philoſophe veut prendre peine de s'eſtudier à la recherche des ſecrets de la nature, ſans apprehender la difficulté des experiences, il en ſortira plus de ſes ineſpuiſables greniers, que iamais il n'en aura promis, pourueu que le ciel vueille ſeconder ſes deſſeins. Mais quelqu'vn me pourroit demander ſi i'ay fait la preuue des forces que i'ay aſſignées à vn chacun de ces ſecrets, auquel ie reſpondray ſans rougir que non, me contentant que l'vſage que i'ay de cet art, & l'exercice que frequentement ie fais de la medecine, m'en donnent vn teſmoignagne aſſez aſſeuré ; dequoy les Spagyriques deſia conſommez en la Chymie, raſſaſiez de la vraye liqueur philoſophique, leſquels de plein abord peuuent cenſurer les inepties, en dõneront leur aduis par la facilité d'vne ſimple coniecture. Auſſi c'eſt à ceux-là, & non aux ignorans, auſquels ces preparations ſe veulent addreſſer, n'ayans rien de commun auec l'ordinaire des Alchymiſtes, de peur d'eſtre taxées de calomnie: car τὰ τοῦ τεχνίτου σφάλματα τῆς τέχνης εἶναι νομίζεται, l'on croit que l'er-

Les fruicts & la grande vtilité recompenſerõt de ceſte le tẽps & le trauail de l'ouurier.

Celuy lequel par la trop grande ſtupidité de ſon eſprit ne peut obtenir l'effet de ſon deſir, ne doit pas attribuer la faute de ſon ignorance à la nature, ny à moy, ains à ſoy-meſme.

teur de l'ouurier prouient tousiours de l'art, & principalement ἐγχειρητικοῖς, quand il s'agit de mettre la main à l'œuure. Ie ne fais point de doubte que les autres vertus appreuuées par le long vsage des Chymistes, lesquelles ie mets maintenant en lumiere, ne puissent contenter le desir des curieux amateurs des secrets de la nature. C'est pourquoy les vrays & doctes medecins poussez d'vn esprit de charité par la sollicitation d'vne douce misericorde à l'endroit de leur prochain, sans esgard à sa condition, lesquels selon Dieu ne s'en veulent fier à personne, de peur que la fraude & sophistication ne marche (comme il arriue souuent) s'ils ne veulent tromper mon intention, cognoistront par leur experience qu'il y a plus de proprietez en l'vsage de ces medicamens que ie n'en ay dit, sur quoy i'atteste la verité fille du temps, afin qu'elle chasse tout soupçon hors de nous.

Mais en quels flots me vay-ie precipiter? qu'est-ce que ie doy faire parmy la diuersité des Critiques iugemens? Ie voy bien qu'il m'est impossible de deffendre ma candeur & sincerité enuers le Senat Spagyrique, lequel i'honore de tout mon cœur, si ie ne prens hardiment le bouclier en main, tant pour reparer les dards que me lanceront mes aduersaires, que les langues des ignorans, lesquels poussez d'vne malicieuse enuie, vray tesmoignage de leur impertinence, taschent de mettre toutes choses à mespris.

L'ignorance, la superbe, & la malice, sont compagnes inseparables.

Ce n'eſt encor tout : car i'entends deſia les plus ſecrets Philoſophes Hermetiques, s'eſleuer contre moy, diſans que ie leur fais tort de diuulguer & mettre au iour ces ſecrets de la plus grande partie deſquels ils faiſoient leur profit, les ayans appris par vn long & frequent eſtude. Et de fait ils auroient raiſon s'il me ſemble, n'eſtoit que l'vtilité publique doit plus auoir d'authorité que leur profit particulier. Ie ne me ſoucie pas trop qu'ils m'appellent fracteur du ſceau Chymique, ennemy du ſilence Pythagoricien, qui n'a point de memoire des loix Hippocratiques, τὰ ἱερὰ ἱεροῖς, leſquelles commandent que les choſes ſacrées ne ſoient renduës triuiales au commun des hommes, ains tant ſeulement aux doctes qu'elles appellent ſacrez, comme en eſtant ſeuls capables. Seulement ie me contente de mettre hors de la trop longue & obſcure priſon de l'enuie la verité Chymique, & l'ayant deſliurée & ſortie, la communiquer auec toute ſorte de fidelité à nos nepueux ; mais parce que ceux-là d'autant qu'ils ſont vrays heritiers de la Sapience, pour l'amour qu'ils portent (ou du moins doiuent porter) à Dieu, & à leur prochain, ayant fermé la porte à l'enuie, comme vrays citoyens du regne Philoſophique, eſleueront les yeux de leurs caballiſtiques eſprits, auec vne ferale aſſeurance, qu'en la caballe & magie Vvoarchadumienne & naturelle y a beaucoup d'autres ſecrets & threſors plus

Siracid. chap. 43. ᵭct. 36. 37.

precieux, desquels ils pourront auoir la cognoissance par le moyen de leurs veilles & trauaux accompagnez de la lumiere naturelle ; c'est la verité qu'à la fin ils doiuent estre manifestez à toute sorte de personnes indifferemment. Les Caballistes font vne trine dimension des siecles, ne plus ne moins que des personnes diuines, donnans au Pere le temps auant le deluge & cataclysme vniuersel, lequel ils appellent temps Aquatique; au Fils, celuy qui suit apres iusques au iour du mystere de nostre redemption, lequel ils appellent sanglant ; le troisiesme est attribué à la tierce personne, c'est à dire au S. Esprit, lequel ils appellent temps du feu. Qu'à chasque personne de la tres-saincte Trinité son siecle soit attribué, il est facile à preuuer par le trine compartiment des douze articles de nostre foy, lesquels correspondent aux douze heures du seul iour que doit durer ce monde; Or donc les vrays & sages amateurs de la science ne porteront aucune enuie à ce petit eschantillon agreable à la posterité, duquel fauorisé de la lumiere naturelle i'ay fait vne preuue fort exacte; Ie le donne librement, mais aux beaux esprits, d'autant que ceux-là lesquels n'auront exercé la Chymie, ignorans, sans aucune experience manuelle, n'ont garde d'en approcher, ne plus ne moins que les prophanes des mysteres Theologiques entrelassez & enueloppez parmy les diuers destours de la Philosophie.

Zephan. chap. 3 sect. 9. Malach. 4. v. 5. 6. Zach. 1, 4. v. 9. Siracid. 48. sect. 10. 11. 12.

Ceux-là seuls qui en sont dignes les pourront entendre: I'entends ceux lesquels ont esté illuminez du Ciel, à raison dequoy nul ne doit iuger temerairement s'il n'a cogneu au preallable la verité de la chose ; quoy fait il peut par apres donner sa sentence.

Mais venons aux sectateurs de Theophraste, enfans adulterins sãs aucune cognoissance de leurs peres (race meschante & enuieuse) lesquels se veulent esleuer, poussez par la rage de quelque furie infernale, forcenans & taxans à tout moment ma sincerité, ne pouuans suporter en aucune façon que d'oresenauant (par la fiction de leurs experiences couuertes du manteau de pieté par des diuerses & vaines promesses) leurs miserables impostures ne puissent auoir lieu enuers ceux-là lesquels estoient faciles à deceuoir par leur peu de malice; Ie parle de ces Theophrasticiens, lesquels (comme il arriue souuent) par la gratuité de leur face ou maintien, ou par la valeur de leurs habits, ayans appris quelque sentences en la compagnie de quelques gens capables, laquelle ils ont frequenté par leurs astuces & finesses; de ces sentences dis-ie ils en font par apres trophée en temps & lieu, donnans à croire par ce moyen qu'ils sont doctes & bien versez aux sciences, & en cette façon ils s'acquierent la bienvueillance des grands Princes, lesquels leur permettent mettre en vente ces medicamens sophistiques pour l'ordinaire, & neantmoins couuerts du manteau de la Chymie, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels sous feinte de deuotion cachoient finement leur malice sous la peau d'vn renard. A raison dequoy ces meschans & affamez imposteurs, plus digne d'vne corde que de misericorde,

Ces personnes cherchent la louange de leur esprit par le larcin qu'ils ont fait des secrets, les taxãs neantmoins comme ineptes & sans vertu.

desquels la seule ombre porte plus de dommage que de profit, trompans & affrontans la plus grande partie des hommes, ignorans leur façon de viure, s'attribuent le nom de vrays medecins Chymiques: chose autant esloignée de la verité, que le Ciel empyrée de la terre. Cette maudite engeance dis-ie, peruerse & adultere, laquelle ne fait profession que de tromperie, aime cent fois mieux pour l'ordinaire auoir beaucoup de renommée, que de l'auoir bonne; la raison est qu'ils veulent acquerir par leur meschanceté ce qui leur est desnié par la vertu, en estant tout à fait despoüillez & destituez. C'est pourquoy telle sorte de gens doiuent estre bannis & excommuniez de la compagnie des vrays Philosophes, d'autant qu'ils sont indignes de la cognoissance d'aucun mystere diuin ou secret de nature, comme estant la seule cause & le sujet que ce tant celebre nom de Chymie est presque infame & abominable, non seulement parmy les rustiques & ignorans, lesquels mesurent la science des doctes à l'aulne de ceux-cy; ains encore parmy ceux lesquels font profession de sçauoir quelque chose. Telle sorte de gens ne me sçauroient offenser, estans plus dignes de la hart que de l'autel, voila pourquoy ie ne suis point fasché qu'ils s'esleuent contre moy, parce que leurs calomnies redonderont à mon honneur & à leur dommage.

Ce n'est pas le vice de cet art, ains seulement des hommes qui en abusent.

Quant aux Galestines, ie suis certain que

la plus ſubtile partie (laquelle par crainte de l'excommunication de quelques anciens Rabins d'Athenes, n'a oſé mettre au iour la verité) en ſera grandement ioyeuſe, embraſſant cette lumiere du plus profond de ſon cœur. Toutesfois ie prie le Ciel qu'il banniſſe loin de moy, & rende vain l'augure fatal qui ſe preſente deuant mes yeux : car ie crains que du contentement de la reception de ce mien ouurage, ne ſorte & s'engendre vne grande enuie, marris que ie l'aye fait voir au public, ſi bien que ſous feinte de meſpris ils s'en ſeruiront neantmoins à tout moment, en cachette, ſans aucune benediction de Dieu, ils feront ſemblant de le reietter bien loin auec vn froncement de ſourcil. Mais comme la vertu eſt pour l'ordinaire regardée auec les yeux de l'enuie, laquelle eſt la vraye compagne des eſtudians en medecine, voire meſme il eſt impoſſible que le Ciel puiſſe complaire à tous, eſtant la nature des hommes tellement corrompuë & deprauée, que lors qu'vn demande la ſerenité, l'autre ſouhaite la pluye; Miſerables plus dignes de la colere que de la miſericorde celeſte; auſſi voyons-nous ordinairement telles perſonnes melancholiques & deſcharnées portans (s'il faut ainſi parler) leur Purgatoire auec eux, duquel ils ne ſont iamais deliurez qu'à la totale abnegation de leur enuie.

Là où l'enuie & la haine ont authorité le iugement eſt aueugle.

Ie ne m'eſtudie pas de plaire à tous, veu meſmes que ny tous, ny toutes choſes ne me plaiſent pas à moy.

Pour l'autre partie des Galeniſtes, laquelle ennemie de la verité s'eſt vouluë rendre com-

pagne de l'erreur, destituée de toute humanité & philosophique litterature, se mocquera de ma bien-vueillance enuers la republique Chymique; toutesfois il n'y a rien plus iniuste selon le Comique, que d'auoir accez auec ces Misochymiques enseuelis encor dans le bourbier & poussiere scolastique, l'esprit desquels ne sçauroit comprendre aucune chose tant peu fut-elle sublime & releuée, voire mesme ils ayment mieux mourir dans la crassitude de leur ignorance, que de s'aduoüer disciples de ceux, lesquels bien versez font profession de Lecteurs en Medecine. Cependant que personne ne s'estonne, si ces insolens contempteurs des beaux secrets de la nature, ont en horreur le nom de Chymie, ayans iusqu'à present sans hôte ny demy, par vne sotte & barbare arrogance, fait leur joüet de cet art tout diuin, pauures ignorans font comme les chiens, lesquels sans cesse abbayent contre ceux lesquels ils n'ont encore cogneu; de mesme telle sorte de gens superbes au milieu de leur ignorance abbayent contre la Chymie, n'en ayant pas seulement encore veu le marche-pied, ou sueil de la porte; ils peuuent neantmoins auoir vn motif lequel les excite à cela sçauoir le despit: car n'ayans aucunes armes pour pouuoir renuerser la verité & noircir les pierres precieuses, ils sont contraints de se seruir des iniures, afin de couurir l'ignorance de leur folie. Mais comme toutes choses ont naturellement quelque

L'Alchymie est diuisée en deux, sçauoir la naturelle, laquelle doit estre en estime par les enfans de l'art, & la sophistiquée, laquelle doit estre en horreur par les mesmes.

principe d'où elles sont deriuées, aussi ceux-cy ne sont sans moteur & capitaine aussi sot & ignorant que ses sectateurs. C'est ce venerable Binarius, par reuerence calomniateur, lequel est contraint de confesser soy-mesme, qu'il n'entend aucune notte à ces celebres preparations. C'est la verité qu'on n'appette point les choses incognuës, parce qu'on n'en sçauroit porter aucun iugement asseuré, comme des certaines & cognuës, sans encourir le nom de temeraire. Ce n'est donc sans raison que ces escoliers, lesquels n'ont iamais visité le sanctuaire de la nature, condamnans les estudes extraordinaires doiuent estre intitulez & notez de ce nom de temeraire, veu mesmes qu'iniustement ils vsurpent les tiltres & honneurs de vrays Philosophes & Medecins, sous quel nom ils tirent l'argent & solde publique, si poussez ou conuaincus de la verité ils admirent ces beaux effets, ou plustost miracles magiques de la nature auec le commun. Mais ô merueille estrange, que nonobstant tout cela ils ne cessent de mespriser vn grand nombre de Medecins tres-fameux, meritant d'estre mis en parallele auec les plus doctes & experts de nostre temps aux secrets de la nature; d'autant que ceux-là (quoy que versez en l'vne & l'autre Medecine, tant ancienne que moderne) instruits tant par la lecture des bons & legitimes Autheurs, ou de la lumiere naturelle par laquelle ils ont esté es-

clairez, que de leur propre experience, ne desirent aucunement la vanité des honneurs mondains consistans en degré de Doctorat, ou tiltre d'authorité, desquels iamais Galien ny Hippocrate, ny tant d'autres celebres personnages ne se sont voulu glorifier, de peur qu'ayans manifesté la verité, ils ne fussent contraints de iurer (selon les Ethniques erreurs) en la presence des Dieux scholastique de mourir en leur Academie. Ce n'est pas que ces grands personnages n'eussent merité le prix, & couronne par dessus les autres; prix qui estoit anciennement le plus puissant esperon pour exciter les hommes à la vertu. Toutesfois auiourd'huy & principalement aux Vniuersitez ou Colleges de Medecine l'on ne fait point scrupule de conscience, de donner les tiltres de Docteur (soit par prieres ou par argent) à des personnes autant incapables du bonnet que de la robbe. Ie ne parle pas de ceux lesquels par l'assiduité de leurs estudes se sont rendus dignes de monter en chaire pour manifester leur doctrine. Mais retournons à nos ignorans, lesquels apres auoir suiuy deux ou trois ans les enseignemens, lesquels sont dans leurs cayers, ils les abandonnent procedans d'vne methode toute nouuelle, excusans la lourdise de leurs fautes, soit que le malade meure, ou que par hazard il viue; enfin la quatriesme, & cinquiesme, & les suyuantes années passées sont contraints de recognoi-

Iob 5.v.44. Voy Paracelse Tom. 5. aux fragmens de medecine fol. 167.168.

C'est vne grande tyrannie de tenir captifs en certains autheurs les esprits des estudians, leur ostant la liberté de chercher, & suiure la verité.

Cela se fait nõ par science, ains par argent ou faueur.

Les fautes de tels medecins sont couuertes par la terre, ainsi que dit Socrate, parlant des medecins temeraires, lesquels se iouent du cuir humain, ou pour mieux dire, de la vraye image de Dieu, & erigent des Cimetieres au detriment & damnation de leur ame.

ſtre à leur grande honte & confuſion, par vn continuel remords de conſcience, leur incapacité en la medecine; & c'eſt alors qu'à bon droict ils deuroient eſtre en crainte ſi les Theoremes de Galien, deſtinez autant pour les hommes que pour les brutes, ou ſa methode en fait de medecine, (n'ayant eſté eſtablie de l'authorité d'aucun ancien, par laquelle toutesfois noſtre ſiecle triomphe) ont quelque bon fondement, parce qu'il ſemble à veuë d'œil qu'aux grandes maladies la fin ne correſpond point à ſon principe, ſur ce ils apportent les autres ſciences leſquelles ne ſeruent de rien en ce lieu, ignorans la grandeur & amplitude de la medecine (laquelle nous fauoriſe beaucoup, ſi elle nous donne la cognoiſſance de ſa perfection ſur nos vieux iours) & quoy que telles perſonnes n'ayant aucun argument de leur ineptie & ignorance, que l'obſeruation & labeur des autres duquel ils font trophée, ils ſont neantmoins à la fin contraints de ſe deſpoüiller de leur arrogance, par laquelle ils ſe vouloient eſleuer deſſus les autres, & confeſſer en deſpit de leurs dents qu'ils ne ſont ny doćteurs aux choſes naturelles, ny meſmes bõs eſcoliers; ſi bien qu'ils ſont forcez de renaiſtre vne autre fois, & à leur honte reprendre les rudiments en main, s'ils veulent auoir quelque authorité & renom parmy le peuple. Helas! combien ſe treuue-il de gens ſemblables, & de meſme eſtoffe leſquels s'en ſont

Dieu ſeul eſt le maiſtre & Seigneur de la nature.

Combien que les tiltres ou degrez de dignité donnent plus grande authorité & renommée en ce monde, ce qui n'eſt que vaine gloire: toutesfois ces choſes-là ne rendent aucune perſonne plus docte ny plus ſage. (Dediſcẽda deliramenta.)

Le monde eſt regy & gouuerné par ſes opinions.

plaints à moy ? Ie ne veux pas dire de ieunes gens: car ils ont encor assez de temps pour se perfectionner, mais de ceux lesquels ont desia le chef couuert d'vne cheueleure neigeuse, ayant passé la meilleure & plus grande partie de leur aage parmy les communes vanitez scolastiques, sans s'addonner à la pratique, se contentans, sans aucun fruict, d'apporter les opinions des autres Medecins, ὅμοιοι καρκίνους μασσωμένοις, οἳ διὰ ὀλίγον τρόφιμον περὶ πολλὰ ὀστεῖνα ἀσχολοῦνται, semblables aux mangeurs d'escreuisses, lesquels parmy vne grande quantité des os, ne treuuent que bien peu de viande, parce qu'ayans recogneu la douceur de la verité, & allechez par icelle, apres la cognoissance des si longs destours, & sottes persuasions, lesquelles pour l'ordinaire ne traisnent qu'vne grande file d'erreurs, ils en font penitence ayans au prealable quitté les empeschemens de la science, lesquels n'estoient autre chose que leur opinion & vaine gloire. Et à l'exemple de Diogene n'ont pas honte d'estudier en leur vieillesse, comme estant chose fort honorable, mesmes qu'ayans commencé leur course, il seroit inepte de la quitter, & s'arrester au milieu. C'est le propre du serpent de quitter sa vieille peau pour en prendre vne meilleure & toute nouuelle, à l'imitation duquel l'homme prudent & sage se doit gouuerner: car ayant laissé son arrogance & vaine gloire, il doit consommer son aage à la re-

cherche des ſecrets de la nature, & ſe rendre totalement eſcolier & diſciple Chymiſte, & du grand liure de grace, auquel le ſalut eternel de noſtre ame eſt eſcrit, il doit ſoigneuſement foüiller l'autre, ſçauoir, le liure de la nature, où il eſt traicté des choſes appartenantes à la ſanté du corps humain, ſe prenant garde de ne point oublier les principaux threſors d'icelle, auſquels la vertu medecinale a eſté donnée du Ciel. Mais afin que par vn miſerable erreur ils ne finiſſent leurs iours parmy l'obſcurité des ombres ſuperficielles, ou des qualitez externes de Galien, par le labeur de leur vieilleſſe ils ont baſty vn temple, ou artiſte monument à la nature, à la perfection de laquelle (ſelon la tres-claire cognoiſſance du Createur) ils ſont paruenus tant par vne curieuſe recherche & admiration des œuures de Dieu, que par vne laborieuſe examination des creatures; c'eſt à dire des choſes naturelles, fauoriſez d'vne parfaite & philoſophique augmentation. Mais d'où ie vous prie ce fruict ſi doucereux, ſi ce n'eſt par la grande aſſiduité de leurs veilles & trauaux? afin qu'à l'aduenir eſtans medecins confirmez (par la multiplicité de leurs experiences) & appellez aux licts malades, où il n'eſt pas beſoin πολυγλωττία de beaucoup de diſcours, ains πολυπραξία d'vne belle & methodique operation pour leur ſanté. Et de fait en cet art on ne demande pas des externes allechemens, moins encor la ſom-

Dieu eſt le premier liure pour la vie eternelle, & la regle de la vie ne vient d'autre que de Dieu.

Le firmament ou le ciel, & tout ce qui eſt enclos en iceux eſt le ſecond liure de la nature pour la vie mortelle: car on doit puiſer la ſcience naturelle des aſtres.

La felicité de la vie preſente conſiſte en la cognoiſſance de la nature, & partant apres les choſes eternelles, le principal eſt la diligente recherche des ſecrets de la nature aux choſes tẽporelles. Le medecin expert ou maiſtre de la lumiere terreſtre ne ſe repent point de cette cognoiſſance, voy Agrip. liu. 6. ep. 6.

Les medecins mondains & auaricieux ſe laiſſent emporter au deſir de l'argent ou de l'honneur propre, bien que la fin de la medecine ne ſoit pas l'amas de l'argent, mais la manifeſtation des ſecrets de la nature, & de l'amour du medecin enuers ſon prochain malade.

ptueuſe recherche d'vne grande quantité de ſeruiteurs, ny du teſmoignage de leur ignorance, par vne affecterie de langage, duquel le vulgaire des ſuperbes medecins ſe paiſt ordinairement (ayans en horreur l'office de leurs anceſtres) leſquels conduits & allechez par l'auidité du lucre, ne demandent autre choſe que d'auoir des malades riches & opulents, au meſpris des pauures neceſſiteux. A telles gens pour l'ordinaire l'on remarque cette malicieuſe enuie; car (ſous pretexte de vouloir apprendre quelque choſe des medecins Chymiſtes, leſquels ils appellent charbonniers) ils tirent leurs ſecrets, deſquels voulans ſe ſeruir à l'aduenir, ils taſchent par le bouffiſſement de leurs paroles de les aneantir, les rejettans & condamnans, voire (qui pis eſt) les deffendans comme peſtiferez venins. Mais voyons s'il vous plaiſt leur ambition & cautelle, laquelle n'eſt autre que par vn larrecin menſonger, de s'attribuer l'honneur qui eſt deu à l'inuenteur, deſpoüillans par ce moyen les bien-facteurs, & inuenteurs des arts de leur merite, afin que plus commodement ils ſe ſeruent de ſecrets & medicamens, leſquels ils ont acquis par leur aſtuce & tromperie, & à la verité tels Apulées couronnez & veſtus des deſpoüilles du Lyon, ou du Renard meritent pluſtoſt (& par le commandement de Pythagore) de prendre leur repas dans vn pot à piſſer, que d'auoir l'entrée du ſacré bain de Diane. Et de

fait se jettans en cette sorte dans le iardin Chymique, il ne falloit iamais leur mettre ces belles & precieuses laictuës deuant, ains se contenter de leur presenter les chardons & chausse-trapes, viandes tres-propres pour le temperament de leur estomach. Toutesfois (puis que selon le jugement des sages, on ne doit s'arrester aux paroles des fols, à l'imitation du pot boüillant, lequel se rit de l'attaque impertinente des mousches) les volontez de quelques-vns renduës plus faciles & courtoises en mon endroit, ayans quitté la violence de leur censure, auec la haine de la verité, par lesquelles ils taschoient de rendre suspects les dons que i'ay receus de Dieu, me donnent vne meilleure esperance. I'ay tousiours neantmoins voulu excepter les bons en ce discours, comme n'estans en aucune façon coulpables, content de donner l'entrée de ces douces & crystallines fontaines à quelques sectateurs de l'antique medecine, lesquels tous les iours rejettent & remettent sur l'enclume de leur iugement la doctrine des anciens medecins; voire mesme par vne certaine enuie & emmiellée malice, ils laissent en arriere les merites de Paracelse en sa pratique.

Les fautes de quelques particuliers ne doiuent estre tirées en consequence au desaduantage de plusieurs.

Mais combien que la trop grande abondance des accusateurs soit souuentesfois ennuyeuse & suspecte aux Iuges & Magistrats: toutesfois i'ay voulu inserer ceux-là en ce lieu à cause de l'iniustice du monde, & prin-

cipalement en ce temps auquel la malice des hommes ſemble eſtre tout à fait deſchainée, par le refroidiſſement de la charité fraternelle. Ie m'aſſeure neantmoins que ie n'ay rien dit qui ſoit ſuperflu & hors de propos: car ce diſcours n'offenſe aucunement l'honneur & reputation des doctes medecins, l'ayant ſeulement ourdy cōtre les ſeuls eſclaues de la ſuperbe, ignorance & enuie, leſquels ordinairement contre leur conſcience à la honte de Dieu, & de la nature (s'il eſt permis d'ainſi parler) & au dommage de la republique medicale, tachent, voire attaquent de tout leur pouuoir la verité Chymique: Toutesfois auant que ie commence la deſcription des remedes, il eſt neceſſaire que ie traitte quelques poincts en cette Preface Admonitoire, leſquels neceſſairemēt le medecin doit ſçauoir.

Et premierement, quelle eſt cette medecine cogneuë de peu de medecins, laquelle a la force de chaſſer les maladies du corps humain, à laquelle eſt adiouſtée l'entiere & abſoluë deſcription philoſophique des elements, & de l'homme; deſcription neātmoins enueloppée dans les tenebres de l'oubliance, vraye & naturelle mere des ignorans.

Secondement, où, & en quelle part cette medecine eſt cachée.

Tiercement, de combien d'eſcorces elle eſt couuerte, & combien de fois il la faut reïterer, afin qu'elle ſoit preparée ſelon vn vray & conuenable artifice.

En quatriesme lieu, par quelle vertu elle agit au corps humain, & en quelle façon elle expulse & chasse les maladies.

Cinquiesmement, quel medecin elle demande & requiert.

En dernier lieu, de la medecine vniuerselle des anciens, tant chantée & renommée par plusieurs, mais cogneuë & veuë, ie ne veux pas dire possedée de bien peu d'hommes; sur la fin au lieu d'epilogue, quelque chose pour la deffense de la verité.

I.

De la vraye medecine.

Sirse. chap. 34. sect. 20. chap. 37. voy le labyrinthe des medecins chez Paracelse.

LA vraye medecine de laquelle nous auons deliberé de parler, fauorisée par l'assistance du Ciel, est vn pur don de Dieu, lequel ne peut estre enseigné des Payens, ains seulement du recteur de la supreme vniuersité, lequel est incapable d'erreur en quoy que ce soit, à raison dequoy la sapience ne peut estre tirée des creatures, ains de Dieu, lequel seul sçait tous les secrets, & proprietez de la nature, comme en estant luy mesme l'astre influent, fabricateur & inuenteur: car il est impossible de les si bien apprendre d'vn precepteur ou professeur mortel, ou par les escrits, lesquels ne sont qu'ames mortes, que de celuy qui est le tres-parfait architecte

de tout le monde, ſçauoir Dieu tout-puiſſant, la chaleur duquel influë deſſus nous, ne plus ne moins que celle du Soleil deſſus les plantes, moyennant laquelle il les produit & entretient ; car qu'eſt-ce que l'homme a en ſoy, qu'il ne l'aye tiré du Ciel ? aſſeurément nous tenons toute noſtre ſcience du premier homme, & le premier homme la tient de Dieu, comme de la cauſe premiere, lequel l'a creée auec ſoy, le Medecin doit naiſtre de la lumiere naturelle, homme inuiſible, & ange interieur; de la lumiere naturelle, dis-je, laquelle inſtruit & enſeigne les hommes comme vray docteur, ne plus ne moins que le ſainct Eſprit par des langues de feu enſeigna les Apoſtres. Quant à la confirmation de la medecine elle ne peut prouenir que de la pratique ou exercice iournalier qu'on en fait, parce que c'eſt ſa ſeule lumiere laquelle eſt fondée, non pas aux inſtitutions humaines, ains celeſtes & diuines. Or puis qu'elle n'eſt pas fondée ſur des feintiſes ou opinions humaines, ains ſeulement ſur la nature, laquelle Dieu a voulu marquer de ſon doigt en toutes les creatures ſublunaires & terreſtres, il ne ſera pas mal conclu de dire, & aſſeurer que Dieu en eſt le ſeul fondement; doncques la medecine n'eſt autre choſe que la miſericorde du Pere celeſte creée & incarnée, & donnée pour le profit & vtilité des pauures malades & affligez; afin que par ce moyen ils voyent & touchent auec le doigt, combien

Math. 18. Ioan. 6. pſal. 58.

En vain le maiſtre enſeigne le diſciple qui n'eſt pas nay à la ſcience par l'influence des aſtres.

La medecine eſt vne grace donnée de Dieu, les fondemens de laquelle ne ſont pas les liures des Academiciens, mais l'inuiſible miſericorde, & don de Dieu.

Ces choses cy-deuant escrites sont appuyées sur les vrays fondemens & sur l'experience.

Cette essence medecinale est appellée l'or de la medecine.

Dieu est misericordieux & benin, portant & donnant ayde aux affligez, lesquels pour son amour supportent patiemment leurs miseres, le loüant & glorifiant sans cesse. Cette vraye medecine ou Mumie naturelle, seul noyau de la nature, est contenuë au soulphre vital, thresor vnique de toute la nature, quant à son fondement nous le treuuons dans le baulsme des vegetans, mineraux, & animaux, auquel nous rapportons le principe de toutes les actions naturelles, lequel encor par sa seule puissance peut venir à bout de la cure de toutes les maladies, pourueu que (comme nous dirons cy apres) estant deüement preparé, & separé de toutes ses impuretez, il soit donné au malade par vn docte & pieux medecin, auec vne methode conuenable & necessaire : le fondement de cette medecine est la totale concordance du Microcosme, c'est à dire, de l'homme, au Macrocosme, c'est à dire, grand & externe monde. Et tout ainsi comme l'Astronomie & la Philosophie nous enseignent qu'il y a deux globes, sçauoir le superieur & l'inferieur : car la Philosophie nous monstre & enseigne les forces, & proprietez de la terre & de l'eau; & l'Astronomie de l'air & du firmament : la Philosophie & Astronomie ensemble font vn entier & parfait Philosophe, tant eu esgard au Microcosme, qu'au Macrocosme; dõcques il est necessaire, que le Macrocosme estant comme le pere, constituë son heritier le Microcosme,

La medecine nous est diuinement signifiée par le liure de la nature : c'est à dire par le ciel, & la terre.

Marqués en ce lieu, qu'elle peut estre cogneuë & recherchée par la chiromantie, & par la physiognomie.

qui eſt comme ſon fils, luy donnant la colligation & correſpondance de l'anatomie externe & mondaine. Le monde externe eſt l'anatomie theorique, ou le miroir auquel le Microcoſme, c'eſt à dire l'homme, ſe doit regarder; auſſi c'eſt la verité, qu'il eſt impoſſible de comprendre combien la ſtructure, & creation de l'homme eſt neceſſaire au medecin: car l'homme & le monde s'accordẽt, non pas quant à la forme externe, ou ſubſtance corporelle; mais en toutes les vertus, & ſelon que le Macrocoſme eſt grand & vaſte, de meſme l'eſt auſſi le petit Microcoſme; ſi bien qu'il n'y a point de difference de l'vn à l'autre; ie ne nie point partant que la forme externe ne diſtingue l'homme d'auec le monde ou Macrocoſme; parce que la lumiere naturelle nous monſtre clairement que ce n'eſt autre choſe qu'vne analogie diuine du grand au petit monde, c'eſt à dire du Macrocoſme viſible, au Microcoſme inuiſible; car tout ce qui eſt inuiſible en l'homme, eſt manifeſte en l'anatomie viſible de ce grand vniuers; parce qu'au Microcoſme la nature Microcoſmique eſt inuiſible, & incomprehenſible; partant elle doit donc eſtre manifeſte & viſible en ſon parent. Les parens de l'homme ſont le ciel & la terre deſquels il a eſté creé, & celuy eſt vrayement fils de l'homme, lequel par vne aſſeurée cognoiſſance ſçait l'anatomie, voire anatomiſe ſes parẽs, ayãt atteint la perfection des proprietez de la creature plus parfaite;

Nul medecin ne peut auoir vne parfaite cognoiſſance des maladies ny du Microcoſme ſans la cognoiſſance de la lumiere de la nature, ou du Macrocoſme.

Le Macrocoſme eſt la Theorie & miroir de l'homme qui eſt le Microcoſme.

L'homme eſt la fin de la philoſophie & de l'Aſtronomie.

d'autant que toutes les proprietez de ce grand vniuers, ſont comme en abregé dans le centre ; parce que ſon anatomie (ſelon ſa nature) eſt l'anatomie de tout l'vniuers. Le monde externe porte la figure de l'homme, & l'homme n'eſt autre choſe que l'abregé de tout le monde ; d'autant qu'en luy les choſes viſibles ſont inuiſibles en l'homme ; & lors qu'elles ſe rendẽt viſibles, elles ne ſont autre choſe que les maladies, & non la ſanté, parce qu'il eſt le Microcoſme & non le Macrocoſme. Et c'eſt la vraye cognoiſſance, par laquelle l'homme eſt microcoſmiquement viſible & inuiſible ; auſſi par la vraye & ſolide anatomie du Microcoſme & du Macrocoſme, la doctrine du ſage Medecin eſt releuée en vn degré plus haut, & eminent, de laquelle il ſe peut aſſeurement ſeruir en apres, comme d'vn anchre ſacré & infaillible. Si l'on conſidere l'origine de toutes les maladies, on verra librement que la nature tant du Macrocoſme, que du Microcoſme, eſt la medecine, le medecin, & la maladie tout enſemble ; il eſt neceſſaire, ſelon la nature, que le medecin croiſſe, d'autant qu'en ſoy, de ſoy, & par ſoy, il n'a rien que par la nature ; la nature enſeigne le medecin, & non l'homme, & parce que la matiere de l'homme eſt l'extraict des quatre elements ; il faut qu'il aye quelque familiarité auec les quatre elements, & auec les fruicts des quatre elements, voire, il eſt impoſſible qu'il puiſſe viure ſans iceux, car

quel d'entre tous les mortels peut estre sans l'air, l'eau, le feu, & la terre, ou les fruicts d'iceux? Dieu a creé les elements pour leurs fruicts, afin qu'ils sustentent l'homme par leurs vertus medicales & nutritiues; doncques tous les elements externes nous prefigurent l'homme, si bien que par la cognoissance d'iceux, on paruient à la cognoissance du Microcosme, parce qu'ils sont semblables, voire entr'eux sont le Microcosme mesme: car aux elements est la mesme anatomie & matiere de l'homme, doncques ils ne sont differens de l'homme que par la forme; de mesme aux choses naturelles est le feu, l'air, & l'eau terrestre; dauantage l'eau, la terre celeste; semblablement les choses terrestres & igneales, sont l'eau aërienne; enfin le feu aërien, l'eau aërienne, & la terre aërienne. De mesme se treuue-il quatre especes de Mercure, & quatre des metaux; il y a quatre especes de neige, de perles, & d'amethystes; enfin de quelle chose que ce soit il s'en treuue quatre especes; sçauoir la premiere au firmament ou element celeste, l'autre en l'air, la troisiesme en l'eau, la quatriesme & derniere en la terre: semblablement l'homme est diuisé en quatre; car Dieu est beaucoup plus admirable aux choses inuisibles, qu'aux visibles, si nous deuons adiouster foy aux paroles de Paracelse; d'autant qu'il a creé au milieu des quatre elements, afin d'euiter le vuide, quatre sortes de creatures, tant animées

La cognoissance des quatre elements monstre toutes les maladies & les cures de l'homme.

La cognoissance de la medecine au monde exterieur doit estre tirée comme du limbe ou centre, d'où depend aussi la cognoissance de l'homme.

Chasque element en particulier parfait sa force & ses operations en tous les quatre elements en general.

& viuantes, qu'inanimées, c'est à dire, sans ame intellectiue, lesquelles sont comme hostesses des quatre elements, differentes neautmoins, quant à l'intellect, sapience, operation, & art, de l'image de l'homme, lequel est le vray pourtraict de Dieu. Dedans les eaux sont les Nymphes Melosynes, desquelles les monstres ou bastardes, sont les Sirenes nageantes sur les eaux. Sur la terre sont les loups-garoux, sylphes, & les monstres, desquels sont les Pygmées. Par l'air, c'est à dire nostre monde aërien, sont les ombres & satyres, lesquels ont les geants pour vterins & bastards. Au feu, c'est à dire au firmament, sont les Vulcanales, les esprits, & les Salemãdres, lesquelles ont pour monstres Zundel. Ie laisse à part les Flages, lesquelles diuisées en milliers, Theopraste asseure en ses escrits qu'elles sont incorporées à l'ame du Microcosme. De mesme il y a quatre sortes de medecine : par exemple le cœur Macrocosmique, sçauoir, le feu, l'air, l'eau, & la terre, correspondent en tout au cœur Microcosmique, c'est à dire de l'homme ; car en l'homme toutes les operations sont en vne, ou tout ce qui est en l'homme n'est qu'vne operation; ce qu'il faut entendre de tous les autres membres du corps ; car tousiours les quatre membres du fils doiuent estre correspondans à ceux du pere, c'est à dire du Microcosme au Macrocosme, par lequel moyen nous pouuons librement cognoistre quelle maladie

que ce soit, & tout incontinent sa medecine laquelle est de mesme Physiognomie, Chyromancie, ou Anatomie, & de fait quiconque n'a la cognoissance de ce fondement, il ne peut iamais estre bon medecin ; quant à cette cognation & affinité du corps Microcosmique & Macrocosmique, elle a esté treuuée par les Astrologues & Chymiologues dans les escrits des anciens : car l'Astronomie celeste est comme mere ou maistresse de l'inferieure ; d'autant que chascune a son Ciel, son Soleil, sa Lune, & toutes ses autres Planetes, & Estoilles : toutesfois comme il est necessaire que l'Astrologie aye esgard aux choses superieures, de mesme est-il aussi de besoin que la Chymiologie regarde les inferieures. Et quel qui soit des noirs Philosophes, c'est à dire Chymistes, qui fauorisé de la grace diuine, a atteint le chef ayant pris garde aux proprietez des corps du globe superieur, il pourra auec asseurance, & legitimement par vne artificielle analogie accommoder & mettre en parallele les astres, corps superieurs ; auec les corps du globe inferieur ; & par ce moyen il descouurira toutes les difficultez philosophiques enueloppées dans les enigmatiques obscuritez, confessant librement qu'il n'est plus besoin de courir aux Indes, ou en l'Amerique pour apprendre la maniere de bien & asseurement philosopher ; d'autant que la bonté diuine a esté telle en nostre endroit qu'elle a

En son idée de la medecine philosophique.

Les gouteux presagent les prochains changements de temps par leur douleur.

Les gouteux sont prophetes & astrologues outre leur gré, de mesme plusieurs malades presagent le changement des choses futures aux quatre elements, & les elements internes de l'homme representent les changements des externes.

Comme la raison regit les astres externes, de mesme la medecine re[illegible] les astres int[illegible]nes.

L'Astre [illegible] l'homme [illegible] du Ciel ne sont qu'vn.

voulu que les astres inuisibles des autres elements, fussent representez sous quelque figure visible au supresme element, expliquant clairement les loix des mouuements, auec les predestinations du temps ; quoy qu'il n'y aye aucune chose en toute la basse famille naturelle, laquelle par le moyen des astres ne puisse venir à la perfection de l'Astronomie rangée & accommodée par ses offices predestinez : car comme remarque fort bien Paulus Seuerinus de Dannemarc, tous les Astres de l'Esté, de l'Hyuer, du Printemps, & de l'Automne sont contenus en la terre, en l'eau, & en l'air, lesquels s'ils n'estoient d'accord auec les astres du firmament (auquel seul vne multitude de philosophes par vn commun erreur ont admis & logé toute l'Astronomie) nous accuserions en tout temps de sterilité les impressions celestes, pour la difficulté de la prouision future : car il y a deux Cieux, sçauoir le Ciel externe, comme sont tous les corps des astres au firmament; & l'interne, lequel n'est autre chose que l'astre ou corps inuisible & insensible de toutes les estoilles celestes. Ce corps inuisible & insensible des Astres, est l'esprit du monde, ou de la nature, appellé Hylech par Paracelse, espars par tous les astres : Et tout ainsi comme cet Hylech contient particulierement tous les Astres au grand monde ; de mesme le Ciel interne de l'homme, qui est le Ciel Olympique, embrasse tous les Astres,

& par

& par ainsi l'homme inuisible n'est pas tant seulement tous les Astres, ou la totalité des Astres: mais le mesme est inseparable d'auec l'esprit du monde, ne plus ne moins que la blancheur de la neige, veu que tout ainsi comme toutes choses sortent & procedent, quant à l'interieur de l'inuisibilité; de mesme aussi les substances corporelles & visibles viennent des incorporelles & spirituelles, sçauoir des Astres: & de fait elles sont corps des Astres, & demeurent dans les Astres, c'est à dire, l'vn dans l'autre; d'où s'ensuit que non seulement les viuans sensitifs, ains encore les pierres & metaux, & tout ce qui est en l'admirable ordre de la Nature, a son esprit celeste, lequel s'appelle Ciel, ou Astre, ou ouurier occulte, duquel procede toute la forme, figure, & couleur de la chose. Et de ce propre & interne Astre, c'est à dire soleil Microcosmique, appellé par Paracelse Estre de la semence & vertu; de ce Soleil Microcosmique l'homme est produit, engendré, peint, formé & gouuerné. Mais quand nous disons que toute la forme des choses est faite des Astres, il ne faut pas entendre des feux visibles lesquels paroissent au Ciel, ny des corps visibles des Astres du firmament, ains seulement le propre Astre de chasque chose en particulier; à raison dequoy le firmament superieur n'influë pas ses secrettes vertus specificatiuement à l'inferieur, comme opine la fausse Philoso-

La formation de toutes choses est aux Astres de mesme façon que le fer en l'imagination du mareschal.

Paracelse (in Paramiro de Ente astrorum) de là il faut tirer & dresser les natiuitez.

Lisez Paracelse (in Paramiro de Ente astrorum.)

phie, tenant que les estoilles du firmament influent ses vertus aux herbes, arbres, & non aux hommes; chasque vegetant, & sensitif porte auec soy, & en soy son propre Ciel, ou Astre. Les estoilles superieures, par le cours du Zodiaque excitent les inferieures, leur fournissans les rosées, pluyes, & tempestes; mais pourtant il n'est pas à dire qu'elles leur influent vn Astre interne d'accroissement: car ny l'odeur, ny la couleur, ny mesme tant seulement la forme, ains toutes choses prouiennent de l'Astre ou ouurier interne, & non de l'externe; les Astres externes n'apportent aucune inclination ny necessité à l'homme: car c'est la verité que nous ne tenons pas nos mœurs, proprietez, ou conditions de l'ascendant, ou constellation des Astres; c'est pourquoy la raison humaine doit regir & gouuerner les Astres; or puis que nous ne tenons pas ces choses des Astres, comme i'ay desia dit, il faut necessairement que nous le tenions de la main de Dieu par vn certain miracle de vie; & puis que les Astres ne peuuent encliner les mœurs humaines, il faut dire que l'homme encline les Astres; influant en eux des mortelles impressions par le moyen de sa magique imagination: car si nous, enfans, ne donnions occasion à nostre grand Pere celeste de s'irriter contre nous, comme nous faisons ordinairement par l'enormité de nos pe-

chez, il demeureroit doux & benin enuers nous. I'en appelle à tesmoing Paracelse, *in Paramiro lib. 2. de Origine Morborum cap. 7.* Car le cours externe du firmament & de ses constellations est libre sans qu'il soit gouuerné d'aucun ; de mesme le cours du firmament & estoilles du Microcosme (lequel ne se paracheue pour materiellement, ains par les esprits des corps) ce cours dis-je est aussi libre auec ses constellations, sans qu'il endure la domination du firmament externe : car comme le soleil ou l'air ne peuuent pas mettre dessus l'arbre vne pomme ou poire, il faut necessairement qu'elle croisse, & soit produitte depuis le centre iusques à circonference, par le moyen de l'Astre, ou Ciel interne ; Or puis que cela ne se peut en ce fait, à plus forte raison le Ciel superieur externe n'aura le pouuoir d'influer aux vegetans, neantmoins les fruicts des Astres, ou semences celestes aëriennes, terrestres, & aquatiques, ont conspiré & aspiré en vne republique, comme citoyens d'vne mesme anatomie, à raison dequoy par vne aggreable vicissitude de societé, ils se fauorisent les vns les autres. Et cela est cette chaisne d'or si souuent chantée ; la societé de la nature, tant visible qu'inuisible, le mariage du ciel & de la terre, l'anneau de Platon, la philosophie cachée parmy les plus difficiles secrets de la nature, pour laquelle nous sça-

Les anneaux Platoniques, & la chaisne Homerique, ne sont autre que l'ordre & la disposition des choses seruans à la prouidence diuine par vne graduelle & enchaisnée sympathie des choses.

uons que Democrite, Pythagoras, Platon, & Appollonius se sont acheminez iusques aux Brachmanes & Gymnosophistes, voire plus outre en Egypte, iusques aux colomnes de Hermes; doncques cet estude a esté le vray estude des anciens Philosophes, lequel (conduit neantmoins par quelque diuine inspiration) semble qu'ils eussent naturellement acquis, estude auquel l'infinie, & admirable puissance, & sagesse incomprehensible de nostre Createur reluisent en telle façon, qu'il est impossible de pouuoir assez admirer & prescher l'infinité des mysteres reuelez aux creatures par son inestimable bonté & misericorde.

Mais venons aux trois principes naturels lesquels se treuuent en toutes les compositions; Il est tres-certain que tout ce qui est resolu en corps naturel, demeure aux parties lesquelles il auoit au commencement auant sa composition, si bien qu'il n'y a aucun corps naturel composé, qui puisse estre diuisé en plus ou moins de principes que de trois, c'est à sçauoir en son Mercure ou liqueur, en son soulphre ou huille, & en son sel: car c'est en ces trois, & par ces trois que toute creature est engendrée, & conseruée; & de fait la tres-saincte Trinité par sa trine parole, c'est à dire par son *Fiat*, a creé toutes choses, tesmoing de cecy la trine Annalisie spagyrique: Dieu par sa parole *Fiat*, a produit la matiere premiere,

laquelle eſt triple à raiſon des trois principes : mais ces trois ſeparez ſont par apres ſubdiuiſez en quatre corps diuers, ſçauoir aux quatre elements, ne plus ne moins que ſi vn artiſant bien expert reduiſoit le plomb en minium, ceruſſe, verre, & eſprit de Saturne, de meſme le monde auec tous les corps creés, n'eſt autre choſe qu'vne fumée eſpoiſſe, & condenſée par les trois ſubſtances cy jointes, ſçauoir par le ſoulphre, ſel, & Mercure, d'autant que ces trois choſes ſont la matiere de laquelle tous les corps naturels ont eſté faits, ce que ſans aucune contradiction ſe peut preuuer & monſtrer par les ſpagyriques : car au bois verd il y a trois eſpeces d'humidité, deſquelles la premiere eſt aqueuſe reſpondante au Mercure fugitif, laquelle empeſche le bois de bruſler. La ſeconde eſt grandement craſſe & huilleuſe, par le moyen de laquelle la flamme s'empare du bois, & celle-cy reſpond au ſoulphre ; ces deux ſont totalement conſumées par le feu. Il reſte la troiſieſme & derniere, laquelle eſt le ſel, & demeure en fort petite quantité aux cendres, tres-ſubtil neantmoins & eternel ; de meſme auſſi la cauſe du corps humain materiel, eſt cette triple terre, ſçauoir Mercure, ſel, & ſoulphre ; or trois choſes ne ſont pas ſans qu'elles conferent & contribuent au corps humain, autrement elles ſeroient vaines, ce qui ne peut eſtre, donc le ſel, à cauſe de ſa coagulation, don-

Le sel ou mumie estant ostez, la chose est propre & disposée à la generation des vers.

ne la solidité, couleur & goust au corps, le soulphre par vne benigne commixtion, tempere la coagulation, donne les vertus, les proprietez, & les secrets par vne assiduelle irrigation de la liqueur vitale & vegetatiue, conseruant par la frequence des actions les deux premiers, lesquels de leur nature courent à la siccité, & par vne substance coulante & liquide rend faciles toutes ses mixtions. Ces trois principes des corps, sont distincts & differens, quant à leur office & proprieté, à cause de la mixtion des vertus, quoy qu'ils donnent aux sens vne substance similaire & homogenée. Quelques Theophrasticiens lesquels se sont plus profondez dans les causes des choses naturelles, ont coustume d'admettre vn quatriesme principe, outre les trois precedens, qu'ils appellent esprit, lequel se peut retirer, tant des vegetans que des mineraux : toutesfois il ne peut estre tiré des animaux, & moins encore soubmis à cause de la subtilité de l'ouurier : car cela estant, le soulphre seroit correspondant au feu, le sel à la terre, le Mercure à l'eau, & l'esprit à l'air. Mais puis que nous sommes aux elements il ne sera pas mal à propos s'il me semble d'en dire vn mot selon la traduction de P. Seuerinus, lequel asseure que les vrays elements, tout à fait spirituels, sont comme la garde, la nourrice, le lieu, la miniere, matrice, & re-

L'esprit de Dieu sur les eaux.

ceptacle de toutes les creatures, voire il passe plus outre : car il dit qu'ils sont l'essence, l'existence, la vie, & les actions de tout ce qui a estre en general. Quant aux lieux ils ne sont concedez en vain, veu qu'ornez de leurs proprietez ils donnent la vie & aliment à leur contenu, c'est à dire à leur semences, afin qu'elles puissent produire de soy-mesme les choses lesquelles sont obseruées & remarquées dans le thresor de leurs entrailles, distribuées neantmoins en deux globes, sçauoir au globe superieur, lequel est le feu ; le firmament, ou l'air, disposez en façon de la coque, & blanc d'vn œuf, entourant le iaune, lequel nous monstre la disposition du globe inferieur, sçauoir de l'eau & de la terre, en ces quatre natures incorporées, & vuides (remplies vne fois & pour tout temps de la benediction de Dieu) le souuerain Createur a imposé la lumiere, & vertu seminale de toutes choses, laquelle ne sçauroit perir estant asseurée d'vne incomprehensible magie tirée des thresors eternels de la diuine sapience, par la vertu de sa parole expliquant la multiplicité vnie de l'esprit qui estoit porté sur les eaux, ayant conjoinct les principes des corps Genese chap. I. desquels il deuoit estre affublé & domicilié, tandis qu'il seroit errant sur cette machine ronde : car dans les thresors inuisibles des elements, les Astres & semences

(liens des choſes naturelles) ſont cachées & logées, comme dans vn abyſme depuis le commencement de leur creation, à cauſe que les viſibles deuoient eſtre conioinctes aux inuiſibles, & les ſuperieures aux inferieures ; deſtinées neantmoins aux laps du temps, par le moyen deſquelles ſemences les elements conſpirent & ſont d'accord, d'où arriue le maintien de la ſympathie naturelle & adminiſtration de la prouince mondaine affectant l'eternité par vne nouuelle addition de ſubſtance. A la verité par ces ſemences, d'autant qu'elles ont expliqué & monſtré le deuoir des elements, il eſt mal-aiſé d'acquerir la cognoiſſance des elements ; & tout ainſi comme les ſemences de l'element ſont conioinctes, de meſme auſſi les principes, ſemences des corps, compagnes inſeparables, entrées ou preſſées par vn nœud indiſſoluble, ſont conioinctes, & par vne diuerſité de dons, inſtruictes à la liturgie des generations : car les ſemences & principes des choſes ont tiré leur puiſſance generatiue & multiplicatiue de la vertu de la parole de celuy, aux commandemens duquel toutes choſes ſont contrainctes d'obeyr ? Et ne plus ne moins que les ſemences ne ſe peuuent ſeparer des elements par aucune ſubtilité d'eſprit; de meſme les principes, par quel artifice que ce ſoit, ne peuuent eſtre parfaitement ſeparez des corps, y eſtant ioincts par les

loix de la nature. En ce lieu il faut auſſi remarquer qu'il y a quelques corps elementaires, leſquels ſont doüez d'vn plus grand nombre de proprietez, deſtituées cependant des ſecrets, comme n'ayans aucun inferieur, d'autant que ce ſont tant ſeulement qualitez locataires, auſquelles n'y a aucune puiſſance ou vigueur pour guerir les maladies; mais quelques corps changent la proprieté des ſemences, ayans des teintures, auſquelles combien que la fragilité, calidité, humidité & ſiccité ſe rencontrent: toutesfois les actions ne procedent pas deſdites quatre qualitez, ains ſeulement s'y rendent aſſiſtantes, comme compagnes, à cauſe de leur preſence. Or en ces corps on n'a pas grande difficulté de faire la ſeparation des vertus auec ce qui eſt inualide, & du pur à l'impur, quant à nos elements viſibles, ſçauoir l'air, l'eau, le feu, & la terre, ſont la vraye matiere, productrice, & receptacle de toutes choſes, & les fruicts des ſemences neceſſaires, par leur perpetuelle fluidité & irrigation aux generations des autres elements: toutesfois on ne ſçauroit nier qu'ils ne ſoient compoſez des trois premiers principes, d'autant qu'ils ſe peuuent reſoudre en iceux, & ces trois principes ja mentionnez ſe trouuent en chaſque matrice, & en tous les fruicts de chaſque matrice.

Hippocrate liure (de Antiqua Medicina) πάντας ἀπὸ δυνάμεων.

Mais venons aux parties de l'homme, & premierement, à la plus noble, laquelle eſt

Les os & la chair aux animaux nous repreſentent la

terre, & les esprits vitaux le feu : mais les humeurs sont vne claire demonstration de l'element aquatique.

l'ame raisonnable ; or cette partie n'est autre chose que le feu, element celeste en l'homme ; les parties solides ou spermatiques, sont la terre ; les humides, comme le sang & le reste des humeurs sont proprement appartenantes à l'element aquatique; quant aux dernieres parties lesquelles semblent estre vn vuide, c'est l'air, où il ne se trouue aucune substance du corps : toutesfois il se faut prendre garde (comme il a esté desia dit) que par ces choses il faut entendre les elements elementez : car les vrays elements sont spirituels, parce que iusqu'aux moindres semences imitent l'humaine œconomie, monstrant & representent l'analogie ou figure des elements. ou des principes. Et c'est en cette façon que nous confessons que les elements sont en toutes choses meslez & conseruez par la faueur du baulsme ou teinture radicale, & par ainsi l'eau mesme accompagnée des autres elements par la fecondité d'vne multiplication, nourrit ses semences : cecy toutesfois iusques à present rapporté par Seuerinus suffise, parce qu'il pourroit offusquer la veuë de ceux lesquels ne lisent pas auec attention, ne plus ne moins que si on leur auoit ietté du sable dans les yeux: toutesfois nous adiousterons vne plus claire doctrine des elements : car le vray & philosophique medecin apprend à cognoistre son origine, deslors qu'il s'estudie à la

[T]outes les [n]atures ont esté formées des elemens: car les animaux sont as-

cognoissance des quatre elements, ou pour mieux dire des quatre colomnes du monde; & ainsi par la fabrique externe, il arriue à la cognoissance de l'interne, c'est à dire à la vraye anatomie du grand & petit monde, où le cercle de l'air entourne la terre & l'eau, & les neuf spheres, ou firmament auec toutes leurs estoilles, sont le feu: toutesfois on ne sçauroit preuuer en façon quelconque que les vrays elemens auec leurs propres astres soient visibles ou sensibles, d'autant qu'ils sont de mesme façon que l'ame dans le corps: or est-il que l'ame dans le corps est insensible, doncques aussi les elemens propres le doiuent estre dans leur centre. Quant aux corps des elements, ce sont choses mortes & tenebreuses: mais l'esprit est la vie, lequel est diuisé en Astre: donnant de soy-mesme ses fruicts & accroissement, & tout ainsi comme l'ame est distincte d'auec le corps, quoy qu'elle habite dans luy, de mesme façon aussi ces elemens spirituels en la separation de toutes choses, ont d'eux-mesmes produit des corps visibles: la chaleur potentielle separe les estoilles de soy, ne plus ne moins qu'en la terre les herbes separent les fleurs d'auec elles, l'humidité est separée & distincte de l'air, la froideur de l'eau; & la siccité de la terre, c'est à dire que le corps de la terre est produit par l'element de la terre, le corps aquatique

tribuez à l'air, les vegetans à la terre, les mineraux à l'eau, quant au feu nous disons qu'il donne la vie à toutes choses.

Les elemens sont la matrice de toutes choses.

par l'element de l'eau, & par l'element de l'air, le corps aërien a esté fait & produit en sa nature ; de l'element du feu est sorti le feu, lequel a esté formé en sa substance, c'est à dire ciel visible ; enfin des corps elementaires les vegetans & croissans prennent leur source, desquels comme en dernier ressort, par la meditation des Astres, prouiennent les fruicts : car il n'y a aucun corps visible qui soit de soy, ou par soy, ains de son Astre, ou element inuisible ; du corps du feu les Astres visibles ou estoilles du firmament ont tiré leur origine ; doncques le feu est la nourriture, & la conseruation des estoilles tesmoing de cecy le Nostoch, lequel vit du feu, & produit le feu, quoy qu'apres il soit changé en matiere mousseuse aux parties inferieures de l'air, c'est à dire sur la terre ; du corps aquatique croissent les metaux, sels, & mineraux ; du corps terrestre sortent les arbres & les herbes; & nos elemens visibles sont les corps & domiciles des autres inuisibles, empeschans, & retardans leur force : car tout ce qui est conioint à vn corps visible, suffoque & empesche la force, puissance, & operation de l'esprit interne. La terre est diuisée en deux; sçauoir en l'exerne visible, & en l'interne inuisible ; quant à l'externe, elle n'est point element pur ; ains seulement le corps de l'element, qui n'est autre chose que le soulphre, le Mercure, ou le sel,

Tout ce qui est produit ou croissant, est different & separé de sa matrice generante, comme le poisson de l'eau.

Le mesme qui produit quelque chose, l'alimente & le conserue : Et par ainsi le haran tiré hors de l'eau meurt soudainement.

Les medecins & Theologiens doiuent suiure infailliblement cette reigle.

* Mais l'element de la terre, c'est la vie, & l'esprit auquel sont les Astres de la terre produisans les vegetans, moyennant les corps terrestres : car quoy qu'il semble que la terre soit comme morte ; neantmoins elle contient les semences, ou vertus seminales de toutes choses ; c'est pourquoy elle peut estre dite animée, vegetante, & minerale, laquelle secondée des autres elements, est de soy mesme genitrice de toutes choses ; ainsi les arbres, herbes, grains, fleurs, grames, potirons ; enfin tout ce qui croist en terre, ou de la terre, sont corps des Astres terrestres, & fruicts de terre ; lesquels portent leurs fruicts, moyennant l'Astre inuisible, comme sont les fleurs, poires, pommes, &c. & vn chascun de ces fruicts en particulier, est encore Astre & semence. L'eau est aussi diuisée en deux parties ; sçauoir en son corps, lequel n'est autre chose que le Mercure, soulphre, & sel, & en son element qui est la vie & esprit, auquel les Astres de l'eau sont contenus, lesquels à l'imitation d'vne vraye mere produisent du plus profond de leur abysme tous les mineraux, sels, metaux, pierres precieuses, sables, & toute sorte de fruicts aquatiques : lesquels neantmoins sont retirez du centre de la terre : car quel element que ce soit enfante & produit ses fruicts par tout ; voire aux regions les plus loingtaines & estrangeres, d'où arriue par vne belle prouidence,

* La terre de soy est morte : mais l'element est la vie occulte & inuisible.

La force de l'eau est telle que sans icelle la regeneration spirituelle ne peut estre faite, comme témoigne Iesus Christ parlant à Nicodeme.

que toutes choſes retournent en terre, comme ſi elles vouloient inuiter ſa fecondité; de meſme les fruicts du firmament ſont paracheuez en l'air, lequel les communique au globe inferieur; comme nous voyons en la neige, laquelle engendrée par le feu ſe treuue neantmoins en l'air, & en la terre. Les fruicts de l'air procedent & viennent depuis le centre iuſques à la circonference, en laquelle ils treuuent leur entiere perfection & coagulation; les ſemences de l'eau enfantent dans le caue ſein de la terre: tendans neantmoins en apres à la ſuperficie. Mais la terre porte & met ſes fruicts en cette circonference, en laquelle nous vegetons & viuons: car le grain qui a eſté produit dans la terre, eſt cueilly en l'air deſſus la face de la terre; de meſme les procreations vniuerſelles de tous les elemens, de leur franche volonté accourent à la prouince humaine, comme au but de leur deſir, & par vne benigne irrigation elles aſſiſtent & portent faueur à toutes les parties de la nature; auſſi nous voyons par vn irrefragable decret de la loy eternelle, que l'eau ne produit iamais dauantage que la terre ne peut nourrir, l'air fomenter, & le feu conſommer; de meſme auſſi l'air eſt diuiſé en deux: car il a ſon element en ſoy comme habitant & inquelin, & celuy cy eſt le baulſme de toutes les creatures, & la vie des trois autres elemens; Auſſi Dieu n'a creé aucun autre element plus ſubtil,

Noſtre feu n'eſt pas elementaire, puis que comme la mort il conſume tout.

Le ciel eſt le quatrieſme & premier element, contenant en ſoy tous les autres, de meſme que la coquille contient l'œuf. Aucun element ne peut eſtre priué d'vn autre: mais l'aſſemblage & la connexion de tous les quatre ſe rencontre en la generation de chaque choſe.

(Paracelſe in Paramiro de Ente aſtrorum) dit que la creation de l'air a precedé la creation de toutes les creatures.

d'autant qu'il vit de ſoy-meſme, & donne la vie à toutes choſes : car ſans iceluy il ſeroit impoſſible que la terre, l'eau, ny le firmamẽt peuſſent produire leur fruict, voire le feu ne ſçauroit bruſler, ſi l'air luy vouloit deſnier ſa faueur accouſtumée; que ſi le feu ne pouuoit bruſler, à plus forte raiſon auſſi les excreſcences du feu, c'eſt à dire les eſtoilles du firmament ne pourroient faire voir leur brillante clarté. Semblablement le feu ou firmament eſt diuiſé en deux : car il a ſon element en ſoy comme habitant inſeparable, & cet element contient en ſoy tous les Aſtres & ſemences; car le feu elementaire ou firmament corporel a de ſoy enuoyé & produit les corps des eſtoilles, du ſoleil, de la lune, & du reſte des planettes : mais comme les herbes tiroient leur accroiſſement de la terre, & demeuroient en icelle; de meſme auſſi au temps de la creation les eſtoilles croiſſoient & demeuroient au firmament, nageant dans leur cercle, ne plus ne moins que les oyſeaux en l'air. Mais quelqu'vn peut-eſtre me demandera que ſont les douze ſignes du Zodiaque celeſte, ou le reſte des eſtoilles : auquel ie reſpons n'eſtre autre choſe que les fruicts du feu prouenans de l'Aſtre inuiſible du feu : car d'autant plus le firmament eſt ſubtil, que la terre, d'autant plus auſſi ſes fruicts ſurpaſſent en operation & ſubtilité les fruicts des autres trois elemens. Les ſept gouuerneurs du

Toutes choſes humides ſont attirées de la terre par le ſoleil, & conſumées en l'air, les fruicts deſquelles auec leurs eſpeces ſont (Terrenſabin) de la manne.

Tout ainſi comme la varieté des fleurs fait vn ciel des prairies, de meſme auſſi la varieté des eſtoilles fait vne prairie du ciel.

monde, c'est à dire les sept planettes, sont fruicts du feu, separez neantmoins de l'element du feu, & ont pris leur accroissement par la mesme separation, ne plus ne moins que les fleurs, & les herbes: quant aux fleurs, elles demeurent immobiles en leur place, ce que ne font pas les estoilles: car par la prouidence diuine elles marchent dans leur feu, & sont vagabondes par leur cercle, de mesme que les poissons en l'eau, ou les atomes en l'air: prenant neantmoins leur nourriture du ciel, & au ciel, elles sont aussi diuisées en deux, comme le reste des creatures: car nous voyons librement leur corps, comme si c'estoit vne chandelle luisante: Mais l'Astre ou esprit syderique est inuisible à nos yeux trop materiels; de mesme le corps solaire que nous voyons n'est pas proprement le soleil: mais c'est l'esprit, lequel est enclos & caché dans le corps solaire qu'est le soleil. Or le mesme faut-il entendre de l'homme que de toutes les choses susdites: dauantage, l'Astre ou esprit inuisible desdits quatre elemens, est la semence des quatre matrices, & iamais ne se treuue seul: car auec le corps se rencontre tousiours l'Astre, si bien que le visible n'est iamais separé d'auec l'inuisible, & le corporel croist & prend son augmentation du spirituel, & demeure en luy & auec luy, & par ce moyen les vertus inuisibles, les semences, & Astres sont dilatées en mille & mille façons, moyennant le visible corporel, ne plus

plus ne moins que le feu, lequel prend son augmentation par le bois, ou matiere conuenable, d'où sort tousiours nouueau feu à proportion que l'aliment luy est donné. Mais venons aux Anges, lesquels ne peuuent prendre, n'y auoir aucune augmentation, la raison est, parce que l'augmentation procede du corporel (comme nous auons desia dit) voila pourquoy ils ne sçauroient auoir l'augmentation, laquelle est concedée aux hommes à cause de leur corps; & c'est par la meditation d'iceluy, que toutes les creatures vegetatiues & sensitiues, comme sont les herbes, arbres, poissons, oyseaux & autres animaux, peuuent receuoir l'accroissement: car la semence, ou astre destitué de corps, ne sçauroit exercer aucune operation, veu que tout aussi tost qu'ils viennent à mourir, ou pourrir dâs leurs matrices, l'astre reprend vn nouueau corps & se multiplie : ce que Dieu mesme monstre en l'Euangile, lors qu'il apporte l'exemple du grain de froment, lequel ietté en terre pourrit, & par sa mort donne beaucoup de fruict; & d'autres grains lesquels ont la mesme vertu productiue que le premier, duquel ils ont prins leur origine: car la putrefaction consomme & separe l'ancienne nature par la generation d'vn nouueau fruict. A raison dequoy la vie eternelle ne peut estre concedée à aucun corps, qu'au preallable il n'aye ressenty la cruauté de la mort, parce que de la mort depend la glori-

fication, & acquiſition de la vie eternelle; & tout ainſi comme la corruption cauſe vne nouuelle generation, & ſubſtance diuine, de meſme auſſi eſt-il neceſſaire que les herbes & medicamens perdent leur vie premiere, afin que par la putrefaction & regeneration (moyennant l'ayde du medecin Chymiſte) ils puiſſent faire acquiſition de la vie ſeconde, en laquelle les trois principes auec leurs vertus occultes neceſſaires au medecin, ſe manifeſtent, car ſans la regeneration il eſt impoſſible d'auoir aucun ſecret de medecine, conſiſtant ſans la complexion d'aucune qualité que ce ſoit; voila donc pourquoy par la cognoiſſance du monde externe, le philoſophique medecin paruient à la cognoiſſance du corps phyſique de l'homme, lequel prend ſa nourriture de la terre, & du corps celeſte ou ſyderique viuant du Ciel; outre ce il cognoiſt que le corps phyſique n'eſt autre choſe que le ſoulphre, ſel, & Mercure: car (comme i'ay deſia dit) tout corps eſt compoſé d'iceux, voire il paruient iuſques là, que de voir clairement que tous les corps leſquels admettent l'accreſſion, prennent leur ſource, non des quatre corps viſibles, ou quatre humeurs, mais de la ſemence inuiſible.

L'anatomie des maladies du corps doit eſtre tirée des aſtres [illegible]ternes, ou [illegible]es impreſsions [c]auſantes, eſtãt [p]lus vtile au medecin, que la locale des cadaures.

Quant à la cognoiſſance des maladies & remedes elle ne prouient pas de l'anatomie locale du Microcoſme, ains de l'anatomie conioincte & entée, du grand & petit monde, d'autant que les membres du Macrocoſme

sont les remedes propres pour les infirmitez du Microcosme ; & c'est par vn certain accord de l'anatomie interne & externe : non pas toutesfois que ie vueille dire que ce soit par vne opposition des degrez. Et tout ainsi comme l'anatomie de l'homme & de la femme ont vne certaine correspondance ensemble, de mesme aussi l'anatomie de la maladie, & du remede, sont semblables. Et de mesme qu'en l'homme se treuue l'homme & la maladie, de mesme aussi en la medecine se treuue l'homme & la medecine. Et iaçoit que nous cognoissions les secrettes vertus des herbes, ou estoilles du Ciel medical, toutesfois il est necessaire que le medecin sçache la concordance & sympathie de la nature ; c'est à sçauoir comment l'astre de la medecine ou ciel magique se peuuent accorder auec l'olympe interne ou astre de l'homme, d'autant que par cette seule similitude d'anatomie, la Mumie arreste l'hemorragie, & le rossignol (subiect aux maladies des aragnées) est remis par la frequence comestion d'icelles ; parce que l'externe agist à l'interne. Et tout ainsi comme il est au grand monde, de mesme est-il au petit : donc celuy qui cognoist les vegetans, fruicts de terre, herbes, & arbres (d'autant qu'ils prouiennent de la semence ou astre inuisible) il est certain de cognoistre la varieté des maladies du corps physique, lesquelles ne prouiennent pas des quatre feintes humeurs, ou qua-

L'Anatomie est le fondement des vrays medecins, des maladies, & des choses.

Cause & subiet des maladies.

Plusieurs maladies viennent des mineraux du Microcosme, qui contient en soy toutes choses d'où sortent plusieurs maladies.

litez ; ains plustost de la semence analogique du grand au petit monde : car il y a autāt d'especes de maladies, qu'il y a d'especes, corps, & semences des vegetans, ou crescitifs, & personne ne sçauroit atteindre le nombre des maladies, qu'auparauant il ne sçache le nombre desdits vegetans & crescitifs : car les semences, astres celestes, aëriens, aquatiques, & terrestres (lesquels en certain temps produisent leurs fruicts vrays messagers de la santé ou maladie) accordez aux elements de l'humaine nature ; sont fomentées & entretenus ; doncques en cette façon les trois principes sont cause de toutes les maladies : car le corps auquel les trois principes, par bonne vnion, sont d'accord, peut librement estre appellé sain, comme au contraire (si toutesfois la santé doit consister à la temperature) à celuy auquel ils sont discordans, on peut dire auec toute asseurance que la racine de la mort premiere commence d'y establir son fondement. Quant aux maladies hereditaires, produites de la semence ou astre, elles sont en partie appellées Elementaires, se manifestans par les qualitez chaudes, humides, & froides : Et en parties astrales ou firmamentales, & celles-cy sont celles lesquelles tirent leur origine du firmament de l'homme, auquel elles sont contenuës, de la mesme façon que les elemens ; & tout ainsi comme l'aliment du corps visible prouient de la terre, de mesme aussi l'aliment

L'origine des maladies vient des trois premiers ausquels les astres peuuent imprimer quelque chose, comme le feu au bois, ou à la paille, ou comme le saffran à l'eau.

Les maladies elementaires doiuent estre gueries par des remedes elementaires, les astrales par des astrals.

Les Galenistes n'entendent rien à ces remedes astraux cogneus & entēdus par l'expert medecin.

La mort monstre que l'homme est myparty en deux parties, externe, & interne. En l'interne qui est ja poudre & la terre, la semence & matiere de la maladie y est cachee, auec ce qui nous tourmente, & partant il la

de l'homme ſpirituel (qui eſt habitant de la maiſon externe ou inuiſible) croiſt de l'air, du feu & du firmament externe, c'eſt à dire du feu du firmament, ne plus ne moins que le reſte des arts, ouurages, langues, & facultez : car le ciel eſt le docteur, & pere de tous les arts, excepté de la Theologie & de la Iuſtice, leſquelles ne ſont point enſeignées par les aſtres, ains immediatement par le ſainct Eſprit ; la raiſon eſt, parce que tous croyans regenerez ſont incogneus aux aſtronomes (comme enſeigne fort bien Paracelſe en ſon exacte Philoſophie:) car tout ainſi comme l'aymant attirant le fer, ſucce l'eſprit dudit fer, & laiſſe la roüilleure, de meſme l'homme a vn double aymant, à raiſon de ſon corps : car il attire à ſoy ſes aſtres, deſquels il ſucce ſa vie, de meſme façon que les frelons des fleurs & herbes attirent le miel. Par vie en ce lieu icy i'entens la ſapience mondaine, les ſens, & les penſées, & par ſa force attractiue il attire ſa nourriture & ſubſtance des aſtres ; & tout ainſi comme l'element attire les corps elementaires par la faim, & la ſoif, de meſme l'eſprit ſyderique de l'homme attire tous les arts, ſciences, facultez & ſageſſe mondaine des rayons celeſtes: car le firmament eſt la lumiere naturelle, laquelle naturellement influë toutes choſes à l'homme. Dauantage les aſtres ou elemens ſpirituels ſont ἄποια, c'eſt à dire, impuiſſans, & ſans aucune des qualitez, ſoit

faut tirer de ſemblable medecine, & la ſeparer ſpagyriquement de ſes impuretez & excremens.

L'homme interne aſtral a auſsi ſes medicamẽs cogneus à la medecine acquiſe.

Ce qui eſt produit par quelque autre doit eſtre conſerué, nourry, viuifié, guery, alteré & deſtruit par le meſme qui l'a produit.

froide, humide, seiche, ou chaude ; & toutesfois ils sont produits desdites qualitez : car de la terre il prouient le pauot, opium, & lolium, d'vne nature froide ; de la mesme terre aussi est produite la Flammula, Persicaria, plantes chaudes ; du feu sont faits & formez la neige, pluye, rosée, l'arc-en-ciel, ou iris, les vens, les tonnerres, la gresle, les esclairs, & semblables impressions meteoriques, produites par le firmament fauorisé des trois principes : car selon Paracelse, ce ne sont autre chose que fruicts ou deffauts des estoilles du firmament ; voire plus ils sont fruicts des astres, lesquels ont le pouuoir de rendre visible l'inuisible ; d'autant que les estoilles portent leur fruict, de la mesme façon que les arbres terrestres ; d'où il appert que les maladies ne se guerissent pas par leur contraire : car la chaleur ne chasse pas le froid, autrement il faudroit dire que les elemens lesquels sont en l'homme, deussent estre dechassez. Or si les maladies ne se guerissent par leur contraire, il faut conclurre, qu'elles sont gueries par les secrets ou astres reduits en leur premiere matiere par l'industrie du medecin Chymique, lesquels secrets ne sont actuellement froids ny chauds : & toutesfois coupent la maladie, ne plus ne moins que la hache coupe l'arbre, laquelle n'est ny froide ny chaude de sa nature, à laquelle les quintessences, & magisteres sont semblables.

Maintenant nous traicterons auec l'aide de Dieu, de la generation, dignité, & excellence du Microcosme.

LA vraye & parfaite Philosophie qui esclaire plus nos esprits, c'est la cognoissance de nous-mesmes : mais au contraire (si nous voulons adjouster foy à la sapience) l'oubly de soy-mesme est la plus grande & pestilentielle maladie, qui puisse arriuer à l'esprit d'vn homme; ce qui est confirmé par le grand Trismegiste *ad filium Tacium*, lors qu'il dit que l'ignorance est le premier, le plus grand ennemy, & le plus seuere Tyran qui nous puisse attaquer; Ah! (s'escrie-il) mal-heur à toy homme, qui ne tiens compte du talent & supreme heritage, qui t'a esté donné en depost par le ciel. Miserable! ne penses-tu pas qu'vn iour l'on te demandera compte de ces precieux thresors, qui t'ont esté mis entre les mains? Quoy, es-tu si hebeté que de ne te point prendre garde, que tu as ton Dieu dans toy-mesme? Dieu, dis-ie, lequel ne peut estre compris de tout le monde : ne sçais-tu pas qu'il est plus proche de nous que nous-mesmes, d'autant que l'esprit de Dieu habite au milieu de nostre cœur? Et en verité ie pense, que nous ne sçaurions apprendre vne plus belle science durant

La cognoissance de Dieu est tres-haute & tres vtile, comme aussi la cognoissance de soy mesme, & son mespris. Luc. 16. Paul. 2. aux Corinth. 4. Ioan. 14. sect. 17. 20.

La premiere cognoissance de Dieu est de sçauoir qu'est-ce que l'homme.

Augustin psal. 39. qui se cognoist, cognoist Dieu, parce que Dieu ne veut habiter en aucun lieu sinon en l'homme, auquel il se fait grandement paroistre.

ce cours mortel, que celle-cy, Γνῶθι σεαυτὸν, aye la cognoiſſance de toy-meſme ; donc c'eſt auec vne grande doctrine, pleine de pieté, de laquelle ſe ſert Agrippa: (prinſe neantmoins au frontiſpice des portes du temple de l'oracle d'Apollon en Delphes) lors qu'il dit, que le vray chemin de la ſageſſe, & beatitude eternelle, n'eſt autre que la cognoiſſance de ſoy-meſme ; d'autant que la vraye & reelle poſſeſſion de toutes les choſes naturelles eſt en l'homme, voire dauantage: car l'homme eſt la vraye & particuliere image du ſouuerain createur : doncques la premiere cognoiſſance du createur, en laquelle conſiſte la vraye ſapience & beatitude, doit eſtre prinſe en nous-meſmes; & en cette façon l'homme ſe cognoiſſant ſoy-meſme, eſt comme vn beau & diuin miroir, dans lequel il void & entend toutes choſes; à raiſon dequoy Dauid au pſeaume 139. chantoit ces belles paroles: Seigneur, ta ſcience s'eſt renduë admirable en moy. Au contraire ceux leſquels par la craſſitude de leur ignorance ſont reduits à ce point, que de ne ſe cognoiſtre point, ne ſçauroient en façon quelconque auoir l'intrinſeque & eſſentielle cognoiſſance d'aucune choſe, quelle qu'elle ſoit; ains (comme vn animal deſtitué de raiſon) tout ce qu'il cognoiſt hors de ſoy, demeure hors de ſoy : car quelle cognoiſſance que ce ſoit (ſoit qu'elle aye eſté infuſe du ciel, ou acquiſe par le labeur de l'eſprit hu-

Nous voyons Dieu interieurement 139. ſect. 14.

main auec vne grande diligence)elle demeure à iamais en l'ame (celle-là toutesfois exceptée, laquelle est subiecte à l'oubly) d'autant qu'elle a esté receuë interieuremẽt dans l'intellect, par vne essentielle cognoissance. Mais cette essentielle & intrinseque cognoissance ne prouient pas de la chair ou du sang, ny de la lecture d'vne quantité presque innombrable de liures, moins encor de la routine aux experiẽces, ou de la vieillesse, ou des persuasions humaines & disputes; d'autant qu'elle est située en la passion des choses diuines; doncques l'entendement de l'homme ne se perfectionne pas en qualité d'agent, ains de patient aux choses diuines, ayans leur siege en la cognoissance; parce que nous sommes comme composez de tout, & portons toutes choses en nous-mesmes, ne plus ne moins que Dieu mesme, duquel nous sommes enfans; & partant comme tels deuons tout posseder esgallement auec nostre pere. Donc tous les biens tant naturels que surnaturels, sont au commencement en l'homme: mais comme ce diuin charactere qui est en nous s'obscurcit par le peché, de mesme aussi il resplendit dauantage par l'expiation d'iceluy. En nous, & auec nous a esté creée la cognoissance de toutes choses, lesquelles sont cachées aux plus secrettes parties de l'esprit; enfin il me semble que le moins que nous puissions faire, c'est d'abandonner le lict, & nous esueiller, afin que nous

Denys au liure des noms diuins. Ioan. 14. sect. 11. 12. Ioan. 1. Ioan. 4. sect. 17.

voyons, tentions & croyons que les dons de Dieu nous ſont preſens ; parce que l'intellect de l'homme eſt capable des plus grandes diſciplines & ſciences; voire (ſelon l'opinion de Platon) il eſt plein de ſcience auparauant qu'il ſoit ioint au corps materiel ; toutesfois il ſemble que ladite ſcience ſoit cachée par l'oppreſſion du corps, ne plus ne moins que le feu deſſous les cendres, lequel ne ſçauroit eſclairer en façon quelconque, qu'au preallable il ne ſoit deſcouuert : auſſi l'intellect ou ame intellectuelle ne peut eſtaller ſes precieux threſors, ſi elle n'eſt comme eſmeuë par les ſuſdites humeurs, leſquelles luy ſeruent d'organe pour exercer ſes fonctions: car ſi tous les threſors de la ſageſſe, tant terreſtre que celeſte, n'eſtoient auparauant en nous, il ſembleroit que Dieu ſe mocqueroit de nous, lors qu'il nous commande de chercher, & de fait, que treuuerions-nous, s'il ne nous auoit rien donné ? Donc par la vraye cognoiſſance de nous-meſme (guidez par la lumiere, tant de l'eſprit, que de la nature) nous treuuons la porte de nous-meſme ouuerte, laquelle ſe rend facile pour ouurir à noſtre Createur, toutesfois & quantes qu'il frappe la porte de noſtre cœur, ſi bien que ſans mandier aucune faueur eſtrangere nous trouuons dans nous meſmes toutes choſes neceſſaires, tant pour la vie & ſageſſe preſente, que pour l'eternelle ; d'autant que par la ſerieuſe contemplation, & cognoiſſance

Dieu eſt cogneu lors que la lumiere de la foy eſt bien cogneuë. Apocal. 3. ſect. 20.

de ſoy-meſme, on paruient ſans aucune difficulté à la vraye cognoiſſance de Dieu, parce que ces deux cognoiſſances ſont tellement concomitantées, qu'elles ne peuuent eſtre l'vne ſans l'autre, d'où vient que l'homme par la cognoiſſance de ſoy-meſme, acquiert ſans peine la cognoiſſance de celuy qui eſt; veu meſme que nous y ſommes obligez chacun en ſon particulier, ſelon la portée de la capacité, qui nous a eſté donnée par la faueur du Ciel. Sainct Denys aſſeure qu'il nous eſt impoſſible de cognoiſtre Dieu par ſa propre nature, doncques la cognoiſſance que nous en auons ne prouient d'autre part que de l'ordre & diſpoſition qu'il a produit aux creatures, leſquelles ſõt ſes vrays pourtraicts & images : & celuy qui ne cognoiſt point Dieu, il n'eſt auſſi par conſequent cogneu de Dieu, & qui laiſſe la cognoiſſance de Dieu, eſt auſſi delaiſſé par le meſme ; d'autant que l'ignorance que nous auons de Dieu, eſt la fontaine & racine de tous mal-heurs; outre que par la meſme ignorance tous les vices regnent, & prennent leur accroiſſement : mais au contraire nous conſeruans en innocence & candeur, nous cognoiſſons toutes choſes, & aimons le principe ou cauſe premiere d'icelles, ſçauoir noſtre Createur, lequel eſt la meſme pieté, iuſtice, ſapience, & felicité de l'homme; à raiſon dequoy il dit auec verité, que la vie eternelle eſt de cognoiſtre le Pere, comme vray Dieu, le Fils, & le S. Eſprit ; en

L'homme qui ne cognoiſt point Dieu eſt inexcuſable, & maudit celuy qui le cognoiſt & ne l'honore. Ioan. 17. ſect. 3.

D'autant plus qu'on cognoiſt Dieu, d'autant plus on l'aime, & d'autant plus fermement on croit en luy, & celuy qui croit en luy par amour luy eſt

conioint, & qui est conioint auec Dieu, est fait vn mesme esprit auec luy.

fin toute la tres-saincte Trinité, le culte & adoration de laquelle nous fait viure eternellement. Cette cognoissance s'acquiert, si nous considerons que Christ est le Fils de Dieu, & qu'il est nay en ce monde; donc puis qu'il est nay, il ne peut estre sans pere, lequel necessairement luy est donné; de ces deux, sçauoir du Pere & du Fils, procede la troisiesme personne, c'est à sçauoir le S. Esprit. Or donc celuy qui cognoist le Fils, cognoist aussi le Pere, parce que ces deux-là ne sont qu'vn, la cognoissance de Dieu est la vraye beatitude, & la vie eternelle: car celuy qui cognoist la diuinité en Iesus-Christ, se rend l'habitation & temple de Dieu, & par ce moyen se Deifie, d'autant qu'il naist de Dieu, & par consequent se rend fils de Dieu; & tout ainsi comme par la cognoissance du monde visible nous arriuons à celle de l'ouurier inuisible, de mesme aussi le Christ visible, ou par la vie de Christ, nous apprenons à cognoistre le Pere, parce qu'il est le seul relatif chemin au Pere: mais comme personne ne peut venir à la cognoissance du Fils, sans estre certain du Pere, aussi il est impossible de pouuoir bien cognoistre la machine du monde, si au preallable l'on n'a esté enseigné de Dieu mesme, d'où l'on peut librement iuger la fausseté des ethniques cayers, touchant la nature, par lesquels la philosophie, & les autres facultez ont esté contaminées & deprauées. Doncques ce se-

soit en vain de chercher la ſcience de ceux leſquels ont conſumé, voire perdu tout leur aage en la ſeule recherche de la verité, laquelle leur a touſiours eſté cachée, quoy que pluſieurs d'entr'eux ayent pluſtoſt eſté ſurprins & conduits par ignorance, que par malice; la raiſon eſt qu'ils n'ont pas encore reſſenti la lumiere de la verité, moins encore la clarté des rayons du S. Eſprit, lequel nous monſtre que toute philoſophie, & vraye ſcience, doit eſtre fondée en la ſaincte Eſcriture, & ſe doit reduire à Dieu, afin que la ſemence, laquelle a eſté ſuffoquée par les Gentils, au milieu des eſpines, où le ſoleil ne pouuoit darder ſes rayons, puiſſe pretendre ſa nourriture & perfection parmy les Chreſtiens, leſquels ont eſté regenerez, parce que la regeneration eſt l'accompliſſement & perfection de tous les arts: donc la vraye philoſophie doit auoir ſon fondement ſur la pierre angulaire, c'eſt à dire, Chriſt: c'eſt pourquoy nous deuons auoir vn grand ſoing de ne point permettre les diſputes des philoſophiques erreurs payennes, auec la verité des raiſons de la philoſophie Chreſtienne: car les ſeuls Chreſtiens, auſquels la verité a eſté diuinement infuſe, tiennent la ſemence & voye en la philoſophie de Dieu, par la mediation de la regeneration, laquelle a eſté tout à plat deſniée aux payens; Auſſi c'eſt aux Chreſtiens auſquels eſt permis de philoſopher ſans doubte d'aucun erreur; d'autant

La Theologie eſt vne ſource d'vne ſcience naturelle & ſurnaturelle.

qu'apres l'infusion du S. Esprit ils sont enseignez de Dieu, pourueu qu'ils ayent vne ferme croyance en luy; finalement toutes choses sont assises en la cognoissance de Dieu, comme en l'vnique thresor de tout le monde, si bien que sans icelle il est impossible de paruenir à la possession de la vie eternelle : car la foy & l'esperance suiuent immediatement la cognoissance. L'amour est suiuy par l'amour; l'adhesion par l'adhesion; l'vnion a son siege en l'vniõ mesme, & la beatitude en la Sapience. Mais retournons à nostre regeneration cachée dans les plus secrets cabinets du silence, laquelle a mieux esté cogneuë par quelques Hermetiques, & autres gens plus de conscience, par la candeur de leur vie, illuminez du S. Esprit, auant le profond mystere de l'Incarnation du Verbe, que non pas des nostres, lesquels sous le nom de Chrestiens ayment mieux estre estimez cognoissans, qu'aimans Dieu; grand miracle! que l'homme, l'esprit duquel a esté vny auec Dieu par la mediation de Christ, soit possesseur de la science de toutes choses, & aye l'absoluë cognoissance de tous les secrets de la nature.

In Pœmandro.

1. Ioan. 4. Sapience 1. Ioan. 17.

Dauantage, quiconque se cognoist soy-mesme, il cognoist fondamentalement toutes choses en soy, voire logé au milieu du temps, & de l'eternité, il contemple fixement Dieu eternel, son Createur & Pere, lequel par vn amour incomprehensible l'a voulu former à son image & semblance, aussi bien

L'ame fille & image de Dieu. Apocal. 22.

que les Anges, à costé de soy: il void & cognoist les Anges, lesquels luy sont compagnõs & semblables, excepté en la subiection du grand & dernier iugement, & en la possession d'vn corps materiel; dans soy il contemple le grand mõde visible, duquel il porte le simulachre: outre ce il void toutes les creatures auec lesquelles il symbolise totalemẽt, & le pere, duquel il a pris sa naissance quant au corps mortel & externe: car la nature a fait present à l'homme volage, inconstant, & vray Prothée d'vn esprit simple & flexible, afin que constitué au milieu de ce monde, s'esleuant au Ciel, fauorisé de la grace diuine, il se puisse regenerer en Ange de repos, ou rampant autour de sa crassitude, degenerer en vraye brute priuée de repos. Quant à la creature raisonnable ayant negligé les paternelles admonitions, auec l'obedience deuë, par la reflexion du milieu à soy-mesme, semblable à vn voleur, a volontairement esprouué (mais à son dam) la nullité de son neant, par le mespris qu'elle a fait de son Createur, & par ainsi abusant de la liberalité & bonté que son pere auoit prodigué pour son profit & salut, se l'est renduë inuisible & contre soy-mesme, & comme mescontent de son sort à l'imitation de Lucifer, elle a porté son ambition si haut, qu'elle n'a point eu de crainte de se bander contre Dieu; si bien que par vne inesperée metamorphose elle a esté contrainte d'abandonner

Siracid. 15. sect. 14.

Ierem. 21. sect. 8.

Gen. 2. sect. 17.

L'vsurpation du bien d'autruy apporte necessairement deux incommoditez auec soy, sçauoir le larcin du prochain, & celuy de soy mesme, tous deux accompagnez de la propre mort.

Le laps ou coulement est vn deffaut & esloignement de l'vnité à l'alteration.

L'homme a esté creé de Dieu, afin que le nombre & la ruine des Anges rebelles & desobeyssans fust reparée & leurs sieges remplis.

le paradis des delices, pour ressentir la rigueur & calamité de cette valée de miseres; car le premier homme fut fait auec le choix de son franc arbitre : mais laissant le chemin royal, il se plongea dans le labyrinthe du mal-heur, poussé du desir de la cognoissance du bien & du mal; ce que le grand Moyse, & apres luy Hermes, demonstrent fort bien, l'homme abbregé du monde, animal admirable, & digne de reuerence à cause de son excellence, a esté fait le dernier, & creé du limon de la terre, ou pour mieux dire de la quintessence de cette vaste machine visible, quintessence qui fut tirée par le souuerain spagyrique, pour l'efformation de ce noble corps; & de fait personne ne sçauroit contredire que Dieu n'aye tiré le plus subtil, ou l'extraict du centre de tous les cercles pour le faire, à raison dequoy S. Gregoire de Nazianze en son traicté *de hominis Opificio*, dit que l'homme a esté la derniere des creatures, afin que Dieu peust mettre en abregé tout ce qu'auparauant il auoit espars parmy la grande estenduë de ce monde; voire en ce petit abregé il a disposé tous les membres du Macrocosme : car tout ainsi comme l'oraison est faite de l'alphabet ou des syllabes, de mesme aussi le Microcosme ou limon de la terre, est composé du plus subtil de toutes les creatures, d'autant que le grand sculpteur, Dieu eternel faisoit vn extraict de la quintessence de tout son trauail, duquel il faisoit l'homme,

comme

comme estant sa fin; ausi c'est à l'homme auquel gratuitement il a voulu donner la terre pour heritage, comme au fils legitime de la diuinité du costé du corps, c'est à dire, du Macrocosme sensible & temporel. Quant à l'ame ou nature immortelle, il porte l'image & vraye signature du monde Archetype, c'est à dire, de la sapience immortelle de Dieu mesme; ce qu'est le seul subiet pourquoy les proprietez & facultez de tous les animaux, vegetans, & mineraux ont esté entassées en la fabrique d'iceluy. Outre ce, Dieu mesme, & de soy-mesme luy a voulu inspirer vne ame viuante & immortelle. Il est tres-certain que Dieu de soy-mesme est toutes choses; or est-il que l'homme a esté fait de Dieu mesme; doncques l'homme entant que fait de Dieu mesme est toutes choses; ausi la raison pourquoy il a esté fait le dernier, c'est pour monstrer qu'il est la fin & perfection de tout ce qui a esté creé; d'où s'ensuit que l'homme est le lien, le nœud, l'amas ou faisseau de toutes les creatures: car tout ce qui a esté creé par vne certaine ordination, tend à l'homme, l'honorant & regardant comme seul œconome de Dieu, logé dans ce parterre visible; & tout ainsi comme Dieu est le centre & le cercle de tout ce qu'il a produit, dautant que tout ce que Dieu a fait est parfait, & par vne certaine circulation tend à son fabricateur originaire. Ie dis que Dieu est le centre, parce que toutes choses procedent de

Psal. 8. Tu as rendu toutes choses subiettes à ses pieds.

Paracelse en excepte les Sages & habitans des quatre elements.

Dieu, & Dieu penetre toutes les essences: il est cercle, d'autant qu'il est comme vn grand & vaste tabernacle, qui enclost tout dans soy:mesme: car en Dieu, & dans Dieu se treuue tout, hors duquel il n'y auoit rien, tant auant qu'apres la production des creatures, hors mis ce monde visible: tout de mesme l'homme à l'imitation de son createur, est le centre, & le cercle de toutes les creatures: car toutes choses regardent en luy, non seulement comme à leur capitaine & recteur, pour lequel elles ont esté faites, ains encore toutes les spheres & creatures luy influent leurs forces, rayons, operations, & vertus propres, comme estant leur vray poinct, milieu, & receptacle. Vrayement l'homme est dit cercle, d'autant qu'il contient en soy toutes les creatures, & auec soy les reduit à la fontaine de l'eternité, de laquelle elles ont tiré leur source originaire. La premiere image de Dieu c'est le monde ou Macrocosme; celle du monde est l'homme; celle de l'hõme est l'animal irraisonnable; & celle de l'animal est le zophire; lequel est representé par la plante, laquelle est naïfuement representée & imprimée aux metaux; & les metaux aux pierres: doncques le grand monde ou Macrocosme n'est point different du Microcosme; que s'ils ne sont point differents l'vn de l'autre, ils ne sont qu'vn, ne plus ne moins que l'enfant auec le pere. C'est pourquoy la sage Antiquité, comme beaucoup des

Dieu le createur a voulu estre honoré de toutes choses par l'homme. Tout ainsi cõme la terre est vn corps qui reçoit toutes les semẽces, de mesme l'homme aussi.

modernes luy ont donné ce nom de Microcosme. Et tout ainsi comme le grand monde est diuisé en deux, sçauoir au visible & à l'inuisible; de mesme aussi le petit monde ou Microcosme est diuisé en deux, sçauoir en visible quant au corps, & en inuisible quant à l'esprit: toutesfois en l'hōme y a deux esprits, l'vn desquels prouient du firmament, & est appellé syderique: mais le second tire son origine du spiracle de vie, c'est à dire de la bouche de Dieu; & celuy-cy est l'ame intellectuelle, laquelle a esté inspirée du protoplaste vniuersel; ce qui nous contraint de confesser qu'en l'homme y a trois parties, sçauoir le corps mortel, l'esprit syderique, & l'ame eternelle, laquelle est le seul domicile & image de Dieu. Que si l'homme conduit par son appetit sensuel, vit selon la chair & le sang, il est brute quant à sa sensualité, & selon les sacrez epithetes, il est recognu pour chien, renard, loup, brebis, pourceau, ou vipere (comme nous verrons plus à plein au traicté des signatures: car il seroit mal à propos de redire deux fois la mesme chose) que s'il passe le cours de sa vie conduit par la raison, il est alors homme, & dompte l'appetit brutal de son corps: mais enfin si obseruant l'integrité de l'image de Dieu, il vit selon les preceptes spirituels de l'arbre de vie (i'entens selon l'Euangile) ou selon le talent & riche thresor, qui aura esté mis en depost dans son vase fragile, par lequel est entendu

L'esprit premier est produit du limbe ou centre, le second de la parole (fiat.)

Double sapience en l'homme, l'angelique selon laquelle il doit viure; & l'animale, laquelle il doit mespriser.

La mauuaise nature est surmontée par la renaissance.

Luc. 19. sect. 13.
Matth. 7. sect. 12.
Matth. 15. sect. 15.

Le corps inuisible de l'homme prouenant du souffle de Dieu, ou de l'eternité, n'est point suiet aux Astres, ny à l'Astronome.

Genes. 1.

L'eau est la matiere du monde sur laquelle l'esprit de Dieu estoit porté. S. Pierre 2. 3.

La terre sortit de l'eau.

le corps, lors il peut dire qu'il dompte les astres, se rendant maistre & seigneur de toutes choses, parce que tout est en l'homme, & l'homme porte tout en soy, & auec soy, il a en soy ce dequoy il a esté fait, c'est à dire sa matiere ; il a esté fait du monde, il porte donc le monde auec soy, & il est porté du mesme monde. Dauantage, ne plus ne moins que la matiere premiere (laquelle estoit vne essence confuse sans figure appellée par les philosophes Hilen, mere du monde ou Chaos) estoit la semence du grand nombre, de mesme le grand monde estoit la semence de laquelle Adam fut fait; personne ne peut nier que le monde ne fut caché dans les eaux inuisibles qui estoient sur l'abysme : or est-il que le monde estoit la matiere ou Hilen, dans lequel estoit Adam auant sa creation : il faut donc conclurre qu'Adam estoit dans le monde, & dans ces eaux inuisibles flottantes sur l'abysme : mais comme de cette matiere premiere se faisoit le grand monde, de mesme aussi du grand monde se faisoit Adam, & puis que l'arbre prend son origine & accroissement de la semence, la semence doit estre le principe & la fin dudit arbre, parce qu'en chasque grain ou semence est caché vn autre arbre de semblable espece que celuy-cy ; de mesme la premiere matiere (appellée limbe par Paracelse, laquelle n'auoit pour terre que la parole de Dieu) estoit la semence de

tout ce qui deuoit estre creé, & l'homme estoit la derniere des creatures, parce qu'il est la semence la plus parfaite, laquelle peut produire & engendrer vn autre semblable à soy, & comme Adam, portant tout le monde & toutes les choses creées en soy, est conserué par le monde, de mesme aussi tous ceux lesquels ont pris leur origine d'Adam, portent le mesme que luy, sçauoir tout le monde, & sont portez & conseruez par le mesme monde aussi bien que le premier homme, veu que tous les hommes ne sont qu'vn quant au corps, sang, & esprit; doncques la cognoissance de l'homme doit estre prinse de l'vne & de l'autre lumiere, parce que le fils ne sçauroit estre cogneu de soy seulement sans le pere: mais l'homme a deux peres, sçauoir l'eternel duquel il porte l'image, & le mortel qui n'est autre chose que le monde auec toutes les creatures, c'est à dire le limon de la terre, ou pour mieux dire l'extraict ou tres-precieux Estre de toutes les creatures proposé & mis à l'examen de tous les Philosophes, Medecins, Astronomes, & Theologiés: car en l'homme mesme, c'est à dire au Microcosme; n'y a aucun membre, auquel ne corresponde quelque element, planette, intelligence, nombre ou mesme de l'archetype, si bien que l'homme tient son corps visible (vestement ou maison de l'ame) des elemens: quant à son corps inuisible ou chariot de l'ame (par

Tout ainsi comme vn sculpteur du bois, & vn potier de l'argille, font mille diuerses figures, selon qu'il leur plaist, de mesme Dieu a tiré toutes les creatures de la matiere premiere.

L'homme est presque semblable à la terre, ou au châp contenant en soy toute sorte de semences.

Ne plus ne moins que le fils n'est moindre que le pere, de mesme aussi l'homme n'est pas moindre que le monde.

Nul ne peut cognoistre vne image si celuy qui est representé par icelle n'est au preallable cogneu.

Le grand Trismegiste ou Hermes appelle l'homme vn Dieu terrestre. Genes. 2. sect. 7.

lequel elle est coniointe auec le corps terrestre par vn fort estroit lien de confederation) d'autant qu'il est comme vn *Medium*, il participe de l'vn & de l'autre, & cognoist que son essence syderique, etherienne, & astrale, n'est tirée que du firmament: mais par ce *Medium*, c'est à dire corps etherien, l'ame intellectuelle, par le commandement de Dieu (lequel est le centre de Macrocosme) & par l'execution des intelligences, c'est à dire des esprits de Dieu, est premierement infuse au cœur, qui est le poinct & le centre de Microcosme, c'est à sçauoir du corps humain, d'où elle s'espand par toutes les parties & membres corporels capables d'animation, lors que par la chaleur des esprits engendrée au cœur, elle ioint son chariot à la chaleur naturelle, moyennant laquelle elle se dilate par le sang, & du sang par tout le reste des membres, desquels elle se rend tres-proche voisine, & parce que ledit char ou corps etherien participe du ciel, & retient le cours du ciel, duquel il attire les forces par sa propre vertu magnetique auec autant de facilité que le corps visible des elemens, & par ce moyen il demeure tousiours vn auec le monde visible, & auec l'inuisible, ne plus ne moins que le fils auec le pere, que la rougeur auec le vin, ou la candeur auec la neige, d'autant que tout le firmament auec ses planettes & estoilles est en nous; & tout ainsi comme la chaleur penetre la fournaise de fer,

La perfection & dignité de l'homme.

Par ainsi Dieu & l'homme ne peuuent estre conjoints sans vn mediateur qui est Christ nostre Sauueur participant des deux natures, sçauoir de la celeste & terrestre, c'est à dire la diuine, & de l'humaine.

Paracelse dit que l'ame ou souffle de la vie est infuse de Dieu au corps elementaire par les Astres, lesquels seruent comme de milieu.

ou le ſoleil le verre, de meſme les aſtres auec toutes leurs proprietez penetrent l'homme, d'où vient que par le moyen de l'eſprit ſyderique du firmamēt nous pouuons apprendre toutes les choſes naturelles; auſſi l'homme a eſté fauoriſé de l'ame intellectuelle, immortelle, ou eſprit diuin creé à l'image & reſſemblance de la tres-ſaincte Trinité, laquelle ame a neantmoins eſté deſniée aux quatre habitans des elemens, deſquels nous auons deſia fait mention, & aux animaux; & c'eſt afin que plus facilement l'homme reſſemble en toutes choſes à ſon pere celeſte; or noſtre pere celeſte eſt en nous par ſon eſprit, qui nous ſert de mediateur pour comprendre auec aſſeurance la ſaincte Theologie, & tous les ſecrets tant terreſtres que celeſtes; voire en cette ame nous auons l'eſtre, la vie, & le mouuement, & cōme Dieu eſt vn en eſſence, & triple en perſonne, de meſme l'homme vn en perſonne, & triple en eſſence diſtincte, ſçauoir en corps terreſtre, en eſprit Etherien, que les Hebrieux appellent *Schamain*, & en ame viuante ou viuifiante infuſe de Dieu, eſt le trian domicile de la diuinité, ce que teſmoigne fort pertinemment en la ſaincte Eſcriture, la concordance admirable du Createur à la creature, à laquelle le grand Protoplaſte a voulu donner ſon vnité trine, ou Trinité; outre la ſaincte Eſcriture, nous en auons aſſeurance de tous les Philoſophes conduits par la lumiere na-

L'entendemēt. Zach 12. ſect. 1. Geneſ 2. ſect. 7. Eſa. 42. ſect. 5. Sap. 2. ſect. 23. Ioan. 1. 2. ſect. 27. 1. Ioan. 4. ſect. 14.

Luc. 1. ſect. 47. 1. Theſſ. 5. ſect. 23. Geneſ. 2. ſect. 7.

Voy l'amphitheatre de Khunrad digne d'eternelle memoire & louāge.

Paul tres-grād Piloſophe & Theologien admet auſſi trois parties en l'hōme, ſçauoir l'eſprit, l'ame, & le corps.

Il y a deux ames, ou deux esprits en l'hõme, la mortelle tirée du limon laquelle est la vie du corps, & l'immortelle, venant de Dieu.

turelle ; peut-estre neantmoins que quelqu'vn desnué d'entendement voudra nyer ces trois parties : toutesfois nous le contraindrons de confesser que l'homme a esté creé du limon de la terre par cette seule parole *Fiat*, & que l'esprit eternel, ou spiracle de vie, luy a esté infusé de la bouche de Dieu, spiracle dis-je, qui est le vray limon du Ciel: mais le limon de la terre est diuisé en deux, sçauoir en visible, & en inuisible, l'homme tient vn corps de la terre & de l'eau, sa vie de l'air du firmament & du feu, c'est à dire esprit syderique, lequel est vrayement l'homme, & non pas la chair & le sang ; & tout ainsi que l'esprit syderique est la vie du corps, de mesme l'esprit de Dieu est la vie de l'ame intellectuelle ; & tout ainsi comme l'esprit syderique habite dans le corps & exerce ses fonctions tant la nuict que le iour (parce qu'il est l'homme mesme & le firmament contenant toutes choses) de mesme l'esprit de Dieu, parole du Pere, homme eternel habite dans l'ame, & la maison du corps materiel est l'habitation de l'ame, ne plus ne moins que l'ame est celle de Dieu : donc puis que l'homme (chef d'œuure, & perfection de tout ce que Dieu a fait, image tres-parfaite de tout cet vniuers, le naïf & plus approchant simulacre de Dieu, en la creation duquel il s'est reposé, comme n'ayant rien de plus admirable entre les mains ; l'homme dis-je auquel le Createur mesme a em-

L'esprit est la vie de l'ame, l'esprit & l'ame sont la vie du corps. Ioan. 14.

Dieu crea l'hõme afin qu'il fut son tabernacle, tant en ce siecle qu'au futur. Manil. Exemple. chascun en son particulier est l'image de Dieu en vn tableau racourcy.

ployé toute sa puissance, & sagesse, parce qu'il contient en soy tout ce qui est en Dieu) a esté composé de toutes choses, & fait au sixiesme iour la derniere de toutes les creatures, portant l'image non seulement de Dieu eternel, ains encore du Macrocosme, parce qu'il contient en soy toutes choses aussi bien que luy; il s'ensuit que les trois mondes ou cieux, sont en l'homme, & qu'il est porté par les mesmes trois mondes, ou plustost que luy-mesme est les trois mondes ensemble, & exemplaire de l'vniuers, à raison dequoy quelques vns l'ont appellé fort à propos le quatriesme monde, auquel se treuue tout ce qui est aux autres trois, ou bien l'vnique creature contenant toutes les autres, parce qu'elle a l'esprit de Dieu: car qu'est-ce que l'esprit, ou ame intellectuelle de l'homme influée par la bouche diuine? ie m'asseure que personne ne sera si temeraire que de nier qu'elle soit autre chose que Dieu mesme, habitant en nous: quant au corps inuisible homme interne, Astre & esprit, veu sa raison, il est d'accord auec les Anges, comme estant compagnon auec eux, & combien qu'il soit vray mage, cela n'empesche pourtant qu'il ne soit esgal aux Anges en toutes operations magiques, outre qu'il est possesseur de toutes choses, entant qu'il possede vn corps physique composé du plus subtil de cette grande machine & de la quintessence de toutes les creatu-

La chose naturalisée participe de la nature en soy naturalisant.

Dieu habite en l'ame comme dans le ciel de l'homme.

res : car toutes les choſes externes ne ſont autre que le corps de l'homme à raiſon dequoy il communique auec les trois mondes, (ſçauoir auec l'archetype ou ideal, auec l'intelligible ou angelique, & auec le ſenſible, elementaire ou corporel) & ſymboliſe en operations & conuerſation auec eux. Ie croy que perſonne ne met en doute, que l'homme ne communique auec Dieu archetype, par le moyen de l'ame intellectuelle, laquelle eſt proprement vne particule de la diuinité, en faueur de laquelle Dieu a exprimé en nous ſa ſemence & effigie (non pas à la façon de l'Echo nymphe feinte par nos anciens Poëtes, laquelle renuoye la voix de loing par la reuerberation de l'air, à raiſon dequoy elle repreſente vne ame vegetable) mais l'ame raiſonnable eſleuée en Dieu eſt vnie auec Dieu, conuerſe auec Dieu, & fait le meſme que Dieu, ſi bien qu'il ne ſe treuue aucune choſe en l'homme, voire iuſques à la moindre diſpoſition, en laquelle on ne remarque quelque eſchantillon de la diuinité, comme auſſi il n'y a rien en Dieu qui ne ſoit veu en l'homme. En ſecond lieu l'homme ſymboliſe auec les Anges, quant au corps inuiſible, & de l'ame raiſonnable par le moyen de laquelle il opere & conuerſe auec eux, & poſſede la meſme ſapience qu'eux, parce que l'ame eſt familiere compagne des Anges, auſſi bien que le corps du firmament, & des eſtoilles

I. L'entendement ὁ νοῦς. [Le carroſsier de l'ame ou de l'eſprit raiſonnable enſerre & contient en ſoy (de meſme que Dieu eternel) tous les eſtres, temps, & lieux.

II.

III. Tout ainſi cõme l'homme contient reellement en ſon corps toute la nature corporelle, de meſme ſelon l'intellect, il contient tout le monde.

desquelles il a pris son corps astral ou syderique, lequel neantmoins est vray homme astral, parce que ce n'est pas la chair ou le sang qui font l'homme : mais seulement cet esprit syderique qui est contenu en la chair & au sang, aussi ce seul esprit est le subiet de la raison humaine, contenant en soy la science; esprit, dis-ie, lequel joint au corps faut l'animal, quoy que cedit esprit, & l'Astre en l'homme ne soient qu'vn : toutesfois le corps est le sujet de cet esprit, d'où s'ensuit que les Astres regissent l'homme en esprit, c'est à dire, ont vne grande force sur l'esprit de l'homme : mais l'esprit plus noble que la chair regit l'homme selon la chair & le sang : toutesfois cela n'empesche que cet esprit (duquel ie parle qui est le syderique) ne soit mortel, veu qu'il n'y a que l'ame intellectuelle en l'homme inspirée de Dieu, laquelle soit exempte du joug de la mort, l'homme symbolise encore auec les elemens, parce qu'il a tiré son corps physique mortel, & terrestre d'eux, & d'autant que (selon Paracelse) le monde pere de l'homme a en soy les quatre habitans, c'est à dire les inquilins des quatre elemens, outre le cinquiesme genre des Flages diuisé en mille especes incorporées: toutesfois à l'ame du Macrocosme, l'imaginatiō de ces cinq sortes d'esprits aux elemens, seront encor en l'homme, c'est à dire au Microcosme : mais l'vsage de la raison humaine (selon la volonté & com-

IV.
Toutes choses ont esté tirées du rien : mais l'homme a esté fait de toutes choses.
Le grand monde estoit la matrice d'Adam, de mesme aussi toute la machine du monde est comme la matrice de tous les hommes & de tout ce qui a eu naissance.
Ioan. 1. sect. 12.
Ioan. 17. sect. 21. 21. 22. 23.

mandement de Dieu) est semblable à vne cadene, parce que ces cinq sortes d'esprits sont vnis & liez ensemble, afin qu'ils se reposent auec son imagination. Outre ce il est certain que l'homme a encore quelque sympathie auec les animaux elementez auec les vegetans, & tous les mineraux : car il possede leur nature & proprieté : doncques l'homme derniere creature, est tres-noble & excellent, parce qu'il a en soy toutes les parties du monde, si bien qu'il a rien au grand monde, qui ne soit reellement treuué en l'homme: car le fils est en toutes choses semblable au pere, & cognoissant le pere, l'on cognoist le fils ; c'est pourquoy l'homme miracle de la nature grand & admirable extrait, noyau des quatre elemens, tres-grand artifice de Dieu, l'homme enfin exemplaire tres parfait du monde, est vrayement la totalité de toutes les creatures, parce qu'il est tout le monde, aussi c'est luy tout seul qui iouyt de ce priuilege, d'auoir symbolisation, operation & conuersation auec toutes les creatures; voire il monte en vne telle perfection, qu'il se fait fils de Dieu, & se transforme en la vraye image de Dieu, s'vnissant auec luy ; merueille de l'amour diuin, qui a concedé à l'homme ce qu'il a desnié à toutes les autres creatures; voire mesme aux anges!

Mais auant que passer plus outre, la necessité requiert que nous parlions plus amplemēt de l'homme syderique, inuisible, sçauoir

de son origine & puissance. Sus donc, si cet esprit olympique qui fait l'homme, eust esté cogneu par Aristote, & remarqué par Galien, la philosophie & la medecine (afin que ie passe la Theologie) ne fussent pas entassées d'vne si grande suitte d'erreurs, lesquelles les professeurs ethniques y ont semé. Or donc l'homme inuisible ou esprit olympique vient en cette façon au monde, Adam & Eue ne sont pas sortis d'autres parens que nous qui leur sommes posterieurs : mais ils ont esté produits (quant au corps visible & inuisible) du limon de la terre, ou grand monde, comme il a desia esté dit : car toute la grande machine du monde a esté reduite en vn Microcosme, de façon qu'il ne se treuue rien en tout le monde, qui ne soit aussi en l'homme: donc l'homme a prins son corps physique, elementaire, visible, & palpable, de la terre, & le syderique inuisible, & insensible (lequel est le domicile de l'esprit vital) des astres du firmament ; & par ainsi Adam auoit deux corps, sçauoir vn visible elementaire, & vn inuisible celeste, ou syderique, d'où vient que maintenant en la naissance de l'homme, il s'en treuue tousiours deux, sçauoir l'homme corporel, elementaire, & visible, (organe & instrument de l'inuisible) & l'homme incorporel ou astral, lequel donne mouuement, gouuerne & inuente les artifices : car par l'homme, les astres produisent tousiours ces deux en l'homme, sçauoir le

Les choses sensibles autant que les insensibles ont vn esprit astral, ou participant des astres.

Eue n'est autre chose qu'vn Adam transplanté.

Les premiers hommes prouiennent de la creation, les autres de l'estre de la semence.

L'esprit de vie vaut autant à dire que le souffle de vie.

L'esprit du limbe, c'est à dire animal astral, ou participant des astres.

Le corps du limbe, & le souffle doiuent estre vn assemblage ou mariage, autrement la geniture sera bastarde, mauuaise, & alterée ; car comme le mariage est vne perfection de deux en toutes choses, de mesme l'adultere empesche la lumiere de la nature. voy Paracelse (in philosophia sagaci.)

corps viſible elementaire du ſang, & de la chair, dans le ventre maternel : mais le corps inuiſible ſyderique & capable de la Philoſophie des aſtres du firmament : d'autant que cet homme demeure comme vn petit monde, ſemblable à ſon parent le Macrocoſme : toutesfois comme le grand monde eſt diſtingué de l'angelique par ſon eſcorce, de meſme l'homme petit monde eſt different du Macrocoſme, par le moyen de ſa peau ; * d'où s'enſuit que l'homme interne, ſyderique, incorporel, & olympique n'a aucune difference d'auec le firmament, ou maiſon des aſtres, & (comme a eſté ſouuent dit cy-deſſus) il eſt autant inſeparable d'eux, que la rougeur du vin, la blancheur de la neige, & la ſplendeur du Soleil : quant à l'autre partie de l'homme, c'eſt à dire le corps ſyderique, appellé le Genie de l'homme, d'autant qu'il tire ſon origine du firmament, les Latins l'appellent encore *Penates*, à cauſe de la proximité qu'il a de nous, & vient encor au monde auec nous, ombre viſible, eſprit domeſtique, homme ombrageux, petit homme familier des philoſophes, Demon ou bon Genie, Adech interne de Paracelſe, ſpectre lumiere de nature, Eueſtre prophetique en l'homme. Outre ces noms il s'appelle encor imagination, qui encloſt tous les aſtres dans ſoy, & en ſon vnité eſt tous les aſtres enſemble, retenant le meſme cours, la meſme nature, & la meſme puiſſance que le ciel ; mainte-

Paracelſe dit que l'element du feu, ou le firmament encore qu'il ſoit tres ſubtil, eſt toutesfois vn corps, parce que ſes fruicts ſont des corps, & ſans cet element tels fruits ne pourroient eſtre produits.

* Le vent eſt vn corps, ayant puiſſance (ne plus ne moins qu'vn corps viſible) de renuerſer vn autre corps : non ſeulement les corps viſibles, mais auſſi les inuiſibles creés de Dieu ſont corps d'vne meſme puiſſance, l'homme interieur, le ciel interne, l'aſcendant & la conſtellation particuliere.

Cet eſprit eſt le docteur de la vraye aſtronomie.

L'vſage & manducation de la pomme a produit en vigueur ce corps ſyderique aſtre, & ſemence, Vulcan & Archee ſont le meſme, & vn eſprit ſans raiſon, diuers toutesfois, parce que les formes de pluſieurs choſes ſont diuerſes.

L'eſprit aſtral en tout croiſſant a beſoing d'vne habitatiõ corporelle.

L'homme interieur eſt le meſme ciel, ou

nant donc les aſtres (ie ne parle pas des ſept planettes ou charbons viſibles du ciel, corps des aſtres, mais de l'inuiſible & inſenſible corps de toutes choſes, c'eſt à dire l'eſprit aſtral) ne ſont autre choſe que les vertus angeliques : mais les anges raſſaſiez par le ſeul regard de la diuinité, ſont la ſageſſe creée de Dieu, d'où vient que celuy qui cognoiſt Dieu cognoiſt auſſi les aſtres ; cognoiſſant les aſtres, il eſt impoſsible qu'il puiſſe ignorer le monde, ny par conſequent l'homme, qui eſt le fils du monde. Les aſtres ſe multiplient enſemble, ne plus ne moins que la ſemence du froment (c'eſt à dire corps inuiſible) iettée en terre, produit de ſoy vn corps viſible, & pluſieurs autres grains, leſquels ont le meſme aſtre que le precedent. Le meſme arriue aux autres creſcitifs, & viuans ; la difference eſt, qu'aux creſcitifs il eſt irraiſonnable : mais aux viuans (comme à l'homme) il croiſt auec raiſon, & eſt diuers ſelon que les formes des choſes ſont diuerſes. Quant aux corps ils ne ſont autre choſe que l'excrement des aſtres produits en eſtre corporel par leurs operations, ce qui eſt poſſible à vn chacun des aſtres en ſon particulier, d'autant qu'ils peuuent produire vn autre aſtre corporel, en l'imaginant & formant par leur propre operation : car il ne ſe peut treuuer aucun corps, lequel ſoit ſans aſtre, de meſme qu'il ne ſe peut treuuer aucun aſtre ſans corps viſible : mais comme l'i-

bien tous les aſtres enſemble.

Ly; chez Picus, comme Trithemius s'eſt metamorphosé alternatiuement aux diuers Eueſtres du triple monde, & s'eſt changé en diuerſes eſpeces de figures, & interrogé par Picus en cette ſorte de luy monſtrer la puiſſance cachée de l'homme creé à l'image de Dieu, la luy monſtra par vne reelle magie : les ſpeculatifs ſe transforment en la choſe attentiuement conſiderée, ou imaginée : car l'intellect de l'homme ſe rend ſemblable à toutes choſes.

magination de l'homme n'est pas vn astre seul, ains tous les astres ensemble, il est necessaire qu'elle produise beaucoup d'operations diuerses; & quoy que l'imagination soit inuisible sans corps, toutesfois estant esleuée & conjointe à vne ferme foy, soit qu'elle soit naturelle ou autrement; grande merueille! elle est comme la porte, la fontaine & le commencement de toutes les operations magiques: & sans le detriment ou diminution de l'esprit astral, ou syderique, elle a la puissance de produire & engendrer des corps visibles; voire (ce qui surpasse l'entendement humain) soit qu'elle soit presente ou absente, elle peut mettre au iour toutes les plus admirables operations; outre plus l'imagination est la vraye lumiere naturelle aux choses incorporées, ne plus ne moins que la foy, laquelle rend les choses eternelles, visibles; par les impressions de l'imagination l'enfant reçoit des marques assez notables dans le ventre de la mere sans aucun touchement corporel, * & tout ce que nous faisons visiblement auec le corps, nous le faisons spirituellement par l'imagination, d'où s'ensuit que par icelle nous formons la peste, & autres semblables maladies firmamentales; l'imagination donne la santé ou la maladie. I'ay dit qu'elle donne la peste, d'autant qu'elle prend sa naissance de la terreur ou crainte, & prend son origine de l'esprit du petit monde, ou esprit syderique & animal (lequel

*L'impresſion de l'imagination qui prouient de la crainte ou de la tristesse, est la source, & origine des maladies, & de la mort.

Comme le soleil nous communique sa clarté à trauers le verre, de mesme les astres enuoyent la peste à trauers la peau.

quel eſt le mechanique de l'aſtral) de l'homme, ce qui ſe preuue par l'exemple de l'enfant, lequel reçoit les marques ſans eſtre touché. Cet eſprit ſyderique nay auec l'homme par le moyen des aſtres, demeure pour cette occaſion auec l'homme, & eſt l'aymant ou nature magnetique en l'homme : car comme l'aymant terreſtre eſt eſprit par ſon corps, & a les vertus attractiues, de meſme auſſi le corps eſprit au corps viſible de l'homme attire, & celuy-cy eſt l'aymant du Microcoſme; le corps eſprit ſyderique attirent à eux les vertus des aſtres, comme il appert fort bien aux lunatiques, auſquels ſont manifeſtées les proprietez, affinitez, conuenances de telles vertus magnetiques, deſquelles l'eſprit & corps ſyderique de l'homme eſt en partage auec les aſtres : cette quatrieſme eſpece de magie naturelle appellée *Gamahæos*, par l'ayde de l'art fait ſpirituellement & inuiſiblement toutes les choſes, leſquelles la meſme peut faire viſiblement & corporellement : le corps qui eſt la maiſon eſt comme mort : mais l'habitant (ſçauoir l'eſprit du perpetuel mouuement de la nature inuiſible, ou de l'ame du monde, eſtincelle magnetique) eſt viuant, & opere auec plus de vigueur toute la ſageſſe animale, les arts, les ouurages, les ſciences, enfin la cognoiſſance de toutes choſes ſont cachées dans les aſtres du firmament, & n'y a rien de ſi caché au monde, qu'il ne ſoit exprimé ou prefi-

La ſapience eſt le principe de l'enchantemẽt, & les aſtres obeyſſent à la ſageſſe humaine.

L'eſprit eſt tel à raiſon du corps elementaire, voire meſme il paracheue les operations ſpirituelles.

Toutes choſes ſont tres-euidentes au ciel, toutes les actions & euenemens des hommes ſont depeints aux aſtres.

Chasque animal a son signe ascendant au ciel de mesme que l'homme brutal.

Tout corps est produit d'vn esprit subsistãt inuisible & incomprehensible.

Triple rien, negatif, diuin, & priuatif, cela est l'organe de la lumiere de la nature, ou des astres.

Tout le ciel n'est autre chose que l'imagination, laquelle cause en l'homme les pestes, fieures, &c. sans aucun instrument corporel.

guré aux astres, voire tous les astres du firmament, lesquels sont la teinture de la speculation de nostre esprit, peuuent (par leur force engendrée auec eux) produire en imaginant, des choses visibles & corporelles de l'inuisible & non apparent, ne plus ne moins que l'on voit en vn instant du temps serain, s'esleuer vne grande nuée, laquelle donne la pluye, neige, rosée, gresle, & tonnerre, lesquelles choses, quoy qu'elles ne soient rien auant leur production : toutesfois produites de l'inuisible, se rendent & font grand corps; & par cet exemple nous serons enseignez, comme auant la creation premiere, toutes choses sont sorties & produites du rien diuin, ou du poinct inuisible des cabalistes : lequel a esté fait de Dieu en vn seul moment, ie dis moment, parce que les œuures de Dieu ne sont point subiettes à la longueur du temps : car toutes choses ont esté tirées des tenebres, & mises au iour par la seule parole de Dieu : mais puisque l'homme prend son corps syderique des astres, & que la totale imagination depend des astres du firmament, voire depuis qu'elle n'est differente en aucune façon d'eux & demeure auec eux : il est pareillement necessaire que le firmament aye vne imagination, mais differente de celle de l'homme; parce que celle-là est sans raison, & celle-cy est raisonnable, d'autant que par le coup ou iettement de pierre, ou autre chose pesante,

l'homme blesse l'autre: mais cette action semble estre raisonnable, parce qu'elle prouient d'vne cause doüée de raison, ce que ne fait pas le feu ou l'ortie, quand ils bruslent, ou picquent estans destituez de ratiocination. Outre ce, puisque l'homme est la quintessence du grand monde, il s'ensuit que l'homme peut imiter non seulement le ciel, ains encore le peut regir & gouuerner: car toutes chosses obeïssent naturellent à l'ame, & portent necessairement leur mouuement & efficace à ce que l'ame desire auec affection, si bien que lors que l'ame est portée par quelque desir violent, elle force les vertus & operations de toutes choses, de luy porter obeyssance, outre ce ayant attiré ses vertus du grand Archetype de nos œuures par l'esleuation que nous faisons en luy, elle contraint & attache au ioug de ses volontez les vertus mondaines, & toutes les creatures; voire alors nous sommes suiuis de toute la cour celeste: car par la foy naturelle & engendrée auec nous, par laquelle nous sommes rendus esgaux aux esprits, accompagnée de l'imagination, se font toutes les merueilles & operations magiques; ie dis accompagnée de l'imagination, parce que l'imagition opere en l'homme à la façon du Soleil: car comme le Soleil corporel au corps solaire opere en son subiet sans l'ayde d'aucun instrument, & le redige en charbons ou en cendres; de mesme l'imagination incorpo-

Par la foy nous pouuons faire des bonnes & mauuaises œuures, la permission de Dieu nous estant concedée.

relle de l'homme opere spirituellement en son subiet, ne plus ne moins que si c'estoit vn instrument visible, & tout ce que le corps visible fait, est aussi possible au corps inuisible ou corps syderique, portant dommage à vn autre. L'imagination de l'homme est vn vray aymant, lequel a puissance de tirer à soy de cent lieuës : voire tout ce qu'il desire en son exaltation, il attire des quatre elemens : mais l'imagination n'est pas efficace qu'au preallable elle n'aye attiré la chose conceuë par ses forces attractiues : car alors elle procrée de soy vn esprit naïf, vray architecte de l'imagination; quoy fait l'imagination (estant comme enceinte) fait ses impressions, & quoy qu'elle soit impalpable, toutesfois elle est corporelle ; d'où le sage ou vray magicien peut attirer l'operation des astres, & la ioindre aux pierres, images & metaux, lesquels par apres ont le mesme pouuoir que les astres ; à la preuue dequoy ie ne veux que le miroir à feu, ou miroir ardent, par le moyen duquel nous ressentons la chaleur des rayons solaires. Tout ce que nous voyons au grand monde, peut estre produit par le moyen de l'imagination, d'où s'ensuit que toutes les plantes, metaux, & tout ce qui a les vertus crescitiues, peut estre produit par l'imagination ou vraye Gabalie, & cecy est la partie de magie appellée Gabalistique appuyée sur ces trois colomnes suiuantes; premierement aux vrayes prieres, faites

Cecy est l'art Gabalistique.

La magie ou la foy qui transplante les montagnes, a la domination & empire sur tous les esprits & sur les ascendans.

en esprit de verité, où se fait vnion de l'esprit creé auec Dieu, & c'est dans le *Sancta Sanctorum*, ou lieu sacré, que Dieu est appellé de l'esprit interne, non pas par la force des paroles, mais par vn sacré silence, c'est à dire par l'oraison mentale. Secondement par la foy naturelle, ou sapience ingenerée, & communiquée esgalement à tous les hommes, comme vn particulier patrimoine, par le Pere eternel. Tiercement par la forte exaltation de l'imagination, les forces de laquelle sont manifestement demonstrées tant par le baston de Iacob, duquel Moyse fait mention, que par les marques imprimées aux enfans dans le ventre maternel : donc l'imagination ou fantaisie en l'homme est semblable à l'aymant, parce que naturellement elle attire la fantaisie des autres hommes, comme nous voyons à ceux lesquels baaillent: car alors la vehemence de l'imagination transmuë non seulement le corps propre, mais encore les autres: toutesfois il se faut prendre garde que la transmutation n'est que par le moyen de l'imitation, c'est à sçauoir par vne certaine vertu de la similitude d'vne chose pour faire transmutation de l'autre, esmeuë par la vehemence de l'imagination, ce qui appparoist fort bien en l'agassement ou craquetement des dents, ou en frottant vn fert contre vn autre, &c. d'autant que par ces choses les dents des auditeurs sont agassées, & par le baaillement d'vn homme,

Genes. 30. cha. sur la fin.

les autres ſont excitez à en faire autant : plu-ſieurs perſonnes ont donné entrée aux tentations diaboliques par la triſteſſe ou mesfiance de leur imagination; & de fait nous voyons beaucoup de gens eſtre gouuernez par le meſme, à cauſe de leur imaginatiue, comme auſſi par la meſme nous voyons vn grand nombre de gens, leſquels ayans chaſſé l'impuiſſance du ſoupçon par vne ferme foy, & eſleué leur eſprit à Dieu, auec vne eſperance infaillible confirmée par l'aſſiduité de leurs prieres, ſe ſont rendus à l'inſtant le temple du Dieu viuant. Enfin tout l'affaire ne conſiſte qu'à vraye & religieuſe adoration diuine, accompagnée de douceur & ſainєteté, comme ſçauent fort bien les ſages: car à la verité ie ne fais point de doute que l'intellect, ou ame intellectuelle ne ſoit coniointe aux intelligences par la faueur de ſon intention, eſtant dreſſée auec vne crainte filiale accompagnée de ferueur & deuotion : d'autant que l'oraiſon interne, ou mentale ſortie d'vn cœur ſincere & net, ſi elle eſt continuée par vne ſaincte ardeur, vnit & conioint l'ame auec Dieu, par le moyen duquel il void & cognoiſt toutes choſes: mais diſons, ie vous ſupplie, qu'eſt-ce que ne peut l'ame, ſi elle eſt affeublée de la colomne ineſbranlable de la foy ? malheur, qu'il y aye ſi peu de gens qui l'entendent ! & moins encore qui ayent l'induſtrie de ſe ſeruir de cette influence ſurnaturelle, laquelle

La vraye foy eſt la gueriſon de la fauſſe imagination.

Pluſieurs ſont malades, & gueris par la foy de l'imagination.

L'entendement purifié (comme le foudre) paruient à la cognoiſſance plus occulte des choſes, ayant ſurmonté les ombrages & obſcuritez.

gouuerne le corps auec tant de force, quoy qu'il s'en treuue beaucoup, lesquels ont la cognoissance de cette disposition : mais ils ne peuuent rien mettre en execution, qui redonde à la possession de la sagesse, à cause du broüillement ou sollicitude des affaires mondaines : toutesfois que ce soit assez pour le present, d'autant que ces contemplations tirées de l'antiquité sembleront difficiles & espineuses à ceux qui ont l'esprit trop rude : car peu les lisent, mais beaucoup moins les entendent, aussi demanderoient elles vn plus long discours pour leur esclaircissement, ce qui nous sera pour le present pardonné, afin que nous puissions retourner à nostre premier propos de la Chymie. Donc c'est vn poinct necessaire aux estudians en la Chymie, de cognoistre le vray fondement de cette philosophique & occulte medecine, à cause de la concordance, & harmonique conspiration des choses superieures & inferieures, c'est à dire du grand & petit monde ; ce que *Petrus Seuerinus* de Dannemarc (& apres luy son fidele Achate *Pratensis*) d'où il a tiré l'immortalité de la gloire de son nom, apres le merite d'estre escrit au catalogue de la plus sage Antiquité; & c'est le moins qu'il meritast, ayant mis au iour, dans son idée de la medecine Paracelsique, ce fondement appuyé & deffendu par les solides colomnes de la verité, pour le profit des enfans de l'art chymique ; arriere donc

les aduersaires, lesquels ialoux de l'honneur hermetique, se sont osé bander contre *Iosephus Quercetanus* Conseiller & Medecin du Roy de France, & contre Thomas Bouius, Italien natif de Veronne, & Th. Muffetus Anglois; qu'ils se contentent d'auoir si bien esté rembarrez par leur doctes escrits, qui meritoient plustost vn burin, qu'vne plume; afin que ce vieillard Saturne ne les peut iamais consommer.

II.

Où cette vraye medecine est cachée.

Le froment ne croist sans yuraye, ny la farine ne se trouue sãs son, ny le miel sans esguillon.

Trois secrets sont regenerez sans la totale complexion des qualitez.

TOut ce que Dieu a creé bon à l'extremité, est parfait & incorruptible, comme est le ciel: mais tout ce qui est contenu sous le cercle de la lune est doüé de deux natures, sçauoir de la nature parfaite, & de l'imparfaite; c'est à dire de la quintessence, & des feces, lesquelles doiuent estre separées par le benefice du feu; puis donc que la vraye medecine est couuerte d'vne grande varieté d'escorces, matrices, & receptacles, à l'imitation des amandes & autres noyaux, lesquels sont cachés sous diuerses pellicules & escorces (la nature de la chastagne est de ne donner iamais son noyau, que sous l'asperité d'vne robbe autant fascheuse que

picquante) il eſt neceſſaire, que cette artificielle anatomie des Chymiques, ſoit ſeparée des impuretez de ſes elemens, afin qu'on la puiſſe auoir en ſon vray eſtre de pureté, d'autant que par l'induſtrie & benefice de l'art, elle eſt deſpetrée de ſes liens, ſi bien qu'alors les facultez medecinales quittans les inacceſſibles deſtours de l'obſcurité de leur demeure, donnent l'effort à leurs vertus, afin de pouuoir operer auec plus de facilité : donc en tous les ordres des choſes contenuës & entretenuës au ſein des elemens, c'eſt à dire aux trois familles vegetables, animales & minerales (deſquelles on peut aſſez retirer de medicamens pour la ſanté ou conſeruation du corps humain) ſe trouue cachée cette vraye & ſpecifique medecine, propre pour contrecarrer les maladies materielles, laquelle (comme il a deſia eſté dit) ne conſiſte pas aux nuës, externes, & ſuperficielles qualitez (ce que monſtre doctement Theophraſte) veu que c'eſt vne certaine vertu ſpecifique & propre, encloſe dans les ſemences, entée neantmoins par le ſouuerain createur, & miſe dans le centre de toutes les choſes, leſquelles ont le pouuoir de prendre accroiſſement; & c'eſt depuis leur creation, par la vertu de la parole de celuy qui diſſipant les tenebres, a tout mis au iour : doncques les vertus & facultez empreintes aux corps mixtes dés leur creation, ne plus ne moins que l'ame

Et partant le ciel est l'ouurier des edifices externes, non pas des grands secrets & mysteres, lesquels habitent en la maison externe.

au corps, ne prouiennent pas de l'exterieur, ny situation des estoilles, ny de l'amas accidentel des atomes, moins encore du corps, ou de la mixtion du corps, ou forme visible: car autrement elles ne pourroient estre separées sans la corruption & destruction du corps, & de la forme visible; ce qui est fort clair au poiure, & à la canelle, desquels les vertus s'euaporent librement par leur vieillesse, ou par l'extraction artificielle: mais tout ainsi comme toutes les actions naturelles prennent leur source des esprits, ou teintures spirituelles, ausquelles est la vigueur des trois principes des sciences mechaniques: de mesme les actions des esprits, ou teintures vitales, spirituelles, ne procedent pas des corps, ou des qualitez mortes, & puisque tous les plus experimentez naturalistes confessent qu'il n'y a rien au monde dequoy ne s'en treuue quelque parcelle en l'homme, c'est à dire au Microcosme, comme il a souuent esté dit cy dessus; voire que les semences de toutes choses sont cachées en l'homme, sçauoir des mineraux, des astres, meteores, vegetans, animaux, esprits ou demons, à raison de l'esprit de l'homme: cette symmetrique concordance, & anagogie physique bien considerée, l'office des vrays medecins estoit de regarder, si par exemple le cœur interne du Microcosme estoit malade, afin d'exhiber les remedes confortatifs prins du cœur externe de son pere le

Macrocosme, qui par son analogie le represente, sinon par sa forme & figure externe, au moins par son interne. Or ces medicamens peuuent estre tirez en beaucoup de façons du magasin des trois familles susdites de la nature : car Dieu a creé vne inespuisable abondance des remedes, lesquels il a suffisamment distribuez à chasque region: & par ce moyen entre les metaux l'on treuuera que l'or (lequel de soy-mesme porté dans la bource resiouyt tous les esprits) l'antimoine & semblables produits par la vertu de l'element aquatique; comme encore les perles engendrées dans les coquilles du nacre par les gouttes de la rosée ; outre ce les huistres coquillez, & autres corps, par vne force specifique & harmonique regardent, & tendent à la santé du cœur Microcosmique, comme entre les mineraux les caracteres ou hieroglyfes magiques, lesquels ne leur ont pas esté temerairement attribuez par la sage antiquité ; ces caracteres, dis-je, lesquels doüez d'vne lumiere naturelle, parlent magiquement, & declarent leurs vertus internes aux naturalistes, ou secrets philosophes, quoy que la plus grande partie d'iceux naturellement preparez, par vn iuste decret de la nature, desnient leur vital element à ceux qui les possedēt. Aussi il se treuue beaucoup de gens lesquels confondent les loix de la nature, pour pouuoir iouyr d'vn aliment si exquis. Et de fait il n'y a point de doute

Toute la nature inferieure est diuisée en trois parties principales, sçauoir vegetabie, animale, & minerale.

L'art imite la nature, & supplée à ses defauts, les corrige, meliore, les assiste & aduance, voire mesme surpasse la nature.

que l'or (despetré de ses entraues, lesquelles empeschent l'exercice de ses facultez) reduit de puissance en acte, c'est à dire en sa premiere forme (car les voyes de composition & resolution sont semblables, la raison est, que la nature mere de l'art est d'accord auec iceluy, & l'art auec la nature) fera voir des actions toutes diuines: toutesfois disons franchement, que bien peu iouyssent de ce benefice-là, que de rompre la conjonction de l'or pour le rendre potable. Nous auons dit cy-dessus des metaux & mineraux; il faut donc venir aux vegetans, si nous voulons marcher auec l'ordre qu'il est requis: donc entre les vegetans on treuuera le saffran, la ruë, Melisse, Chelidione, Macer, & cent autres semblables; entre les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, os du cœur d'vn Cerf & autres, lesquelles choses preparées comme il faut, & reduites en esprit (car tout ce qui est requis pour la santé, est enclos aux esprits, lesquels seuls sont capables d'agir aux lieux affectez: car à la verité la terre & les escorces sont choses mortes, & impuissantes pour l'action) toutesfois la reduction en esprit ne fait pas le tout, si l'exhibition n'est methodique. Ces choses susdites preparées exactement, profitent grandement pour les affections du cœur; i'ay dit les esprits, afin qu'on ne pense pas que ie vueille admettre ces externes & superficielles qualitez, lesquelles ne sçauroient agir

par vne force interne, propre, ſpecifique, ou harmonique : ce ſont les ſeules formes en medecine, ou aſtres medicamentaux, leſquels ſeparez par l'art chymique, ſont les vrayes directions : car le ciel ou aſtre dirige le ſecret, & non pas le corps; le cheual cognoiſt ſa creche, les oyſeaux leurs nids, l'aigle le cadaure, & toute ſorte de medicamens, par vne certaine vertu magnetique (laquelle à bon droit ἰδιότης ἄῤῥητος eſt appellée ſimilitude indicible) s'en va à ſon lieu tendant au membre auec lequel il ſymboliſe, d'autant que les ſemblables ayment leurs ſemblables, & les domeſtiques s'appliquent naturellement auec les domeſtiques, ce qui a eſté fort diligemment obſerué par la longue experience de pluſieurs doctes medecins, à raiſon dequoy *Celſus Romanus* medecin tres-fameux ne fait point de doute que l'experience, mere de tous les arts, n'apporte vn grandiſſime profit pour la cure des maladies, auſſi c'eſt cette experience qui a eu le courage de faire perdre l'eſtrier à pluſieurs doctes medecins attaquez par des femmes, leſquelles courboient deſia le dos ſous le peſant fardeau de la vieilleſſe; ce que nous auons dit du cœur ſe doit entendre de chaque autre membre en ſon particulier, & conſequemment des autres ſix principaux; le cerueau externe du Macrocoſme eſt l'huile d'argent, la liqueur du Saphir, Smaragde, Muſch, Vitriol, &c. leſ-

L'experience (comme le iugement) ſans ſcience eſt trõpeuſe, difficile & hazardeuſe; mais auec la ſcience elle eſt certaine & veritable.

quels ont le pouuoir de conforter l'interne Microcosmique, le baulme des poulmons & de la poictrine, sont les fleurs de *chybur* ou soulphre.

Il n'y a point faute de remedes, sinon (pour l'ordinaire) à cause de nostre honteuse ignorance d'iceux.

En cette façon l'on eust fait rencontre des remedes, pour soulager non seulement les maladies legeres, ains encore les chroniques, astrales, & fixes, lesquelles ont esté estimées incurables, selon le iugement de quelques medecins, lesquels n'entendent pas les semences, lieux, natiuitez, racines, & centre des maladies, à cause de leurs racines hautes & fixes ; mais ie dis qu'il n'y a aucune maladie (entant que maladie) qu'elle n'aye son remede propre & conuenable, si ce n'est que par vne diuine predestination incogneuë aux mortels, elle se rende incurable: car alors il n'appartient pas aux medecins d'en auoir cognoissance : mais seulement aux Saincts, lesquels par l'integrité de leur foy peuuent guerir toutes sortes de maladies, ou bien selon Pline, que nous vueillons taxer de mensonge, & faire marastre la nature, & ses forces, laquelle a esté si liberale & officieuse, qu'elle n'a pas desdaigné de fournir des remedes iusques aux brutes, lesquelles par vn certain instinct naturel cognoissent ce qui leur est necessaire pour subuenir à leur maladie. Enfin c'est aux fols & insensez de croire que Dieu aye voulu cacher ces thresors si precieux aux hommes, & de fait ce seroit en vain qu'il auroit creé ces

Comme il y a deux sortes de medecins ; les vns qui guerissent miraculeusement, & les autres naturellement, par les medicamens. De mesme il y a deux sources de chaque maladie, vne naturelle, & l'autre celeste. La parole de Dieu guerit diuinement, la nature par les remedes naturels.

choses là, veu principalement qu'il en a donné vne particuliere cognoissance aux bestes sauuages : car l'experience maistresse de toutes choses nous fait clairement voir, que la cigoigne cherche sa santé en mangeant des serpens & le pourceau blessé par les serpens vse des escarabots pour sa medecine ordinaire, les sangliers du lierre, & les grues du ionc, & la tortuë se sentant piquée d'vn serpent mange de l'origan, auquel par vn secret de nature sa santé est cachée : si le crapaut se sent mordu par quelque autre animal, il court à la ruë, ou à la saulge, contre laquelle il frotte la partie affectée, & par ce moyen se guerit, à raison dequoy (en fait de la saulge) il n'est pas bon d'en manger sans l'auoir au preallable bien lauée ; la bellette asseurée de se battre contre le roitelet mãge de ruë, la pie met quelque petite quantité de fueilles de laurier dans son nid, lesquelles luy seruent de vray antidote contre ses maladies, la Huppe se sert de l'Adiantum, l'Ours des fourmis estant blessé de la Mandragore ; les oyes, cannes, & autres oyseaux aquatiques reçoiuent leur santé par le moyen de l'herbe appellée *Helxine*, les colombes par la verbene, les hirondelles par la chelidoine, les espreuiers par le *hieracium*, ou herbe à l'espreuier, enfin les autres animaux ont treuué vn nombre presque infiny d'herbes pour leur santé ; donc personne ne doit mettre en doute que le

pere celeste n'aye postposé les brutes aux hommes, ses enfans, lesquels portent l'image tres-parfaite du pere ; & de fait il sembleroit autrement qu'il y eust de l'iniustice, veu qu'il a creé toutes choses pour l'amour & vsage de l'homme: car à quelle occasion nous auroit-il donné son Fils, & commandé de le prier par son S. Esprit? Donc ce seroit mal à propos d'inferer qu'il eust postposé l'homme aux brutes, l'homme dis-ie, auquel il a rendu toutes creatures suiettes, & de fait le supréme autheur de la nature a creé la medecine de la terre, mais sans imperfection aucune : commandans aux medecins de la rechercher auec vne assiduité, autant pieuse que diligente, afin de l'exhiber aux malades auec la preparation requise & conuenable ; il se faut prendre garde que les medicamens applicables au corps humain ne tiennent pas leur force d'eux-mesmes, ains seulement de la faueur & bonté diuine : car si Dieu estoit absent, ou qu'il n'eust donné la force aux herbes, qu'est-ce que feroit le *dictamnus* ou *panacæa*.

Siracid. chap. 38. sect. 4.

Donc ces choses inferieures (ie dis les animaux, herbes, pierres, metaux) ont leurs forces par la faueur du ciel, le ciel des intelligences, & les intelligences du grand fabricateur celeste, auquel sont toutes choses auec vne tres-grande vertu. La vie naturelle se rend vniuerselle par la fontaine de vie, c'est à dire Dieu: car les elemens viuent du firmament,

ment, le firmament du monde intelligible, & le monde intelligible tient sa vie seulement de Dieu, ou du Verbe eternel: donc la vie de tout n'est qu'vne seule vie en tout, laquelle neantmoins se glisse diuersement selon la diuersité des sujets qu'elle influë: c'est pourquoy lors que nous auons deliberé de faire quelque operation par le moyen des herbes, il ne faut pas tant auoir de fiance aux herbes qu'à Dieu, d'autant qu'en cette seule façon les choses ont vn succez tres-heureux: car autrement nostre effort se rend vain, veu que nous n'auons nostre intention & foy addressée à Dieu autheur de toutes choses; d'où vient qu'Asa franchit le pas pour s'estre plus fié aux medecins qu'à Dieu; enfin c'est la seule medecine celeste ou parole de Dieu, laquelle est le leuain de la medecine: car sans icelle la medecine n'auroit aucun pouuoir; aussi c'est elle, laquelle guerit toute sorte de maladies à cause de l'efficace du Verbe, duquel procedent toutes les vertus, surpassant les actions humaines, enfin du Verbe, ou par le Verbe, les medicamens se rendent puissants, & tout ainsi comme l'escorce n'est pas le noyau, de mesme aussi les herbes ne sont pas la medecine, ains seulement le signe du verbe, qui est le signe. En terre se treuuent deux medecines, l'vne desquelles a esté creée du Pere celeste, laquelle nous appellons visible, & celle-cy ne doit pas estre administrée au corps humain, qu'a-

Doncques en toute chose il faut auoir recours à la saincte volonté de l'autheur & maistre de la nature.

2. Chron. 16. sect. 12. Psalm. 11. Siracid. 38. sect. 9. 10. 11. 12.

pres la ſeparation des impuretez ; l'autre eſt inuiſible creée par le Fils, & ces deux medecines conioinctes n'en font qu'vne; le medecin guarit bien par les herbes : mais les herbes ſont tant ſeulement le milieu auquel eſt la medecine, ſi bien donc que l'herbe n'eſt pas la medecine, ains ſeulement le ſubjet auquel la medecine a eſté cachée par Dieu meſme.

Act. 3. ſect. 6. Ces choſes bien conſiderées par vn iugement ſain & tranquille nous ceſſerons noſtre admiration, voyant que Dieu guerit les hommes en la ſeule prononciation de ſa parole, par les Prophetes & vrays cabaliſtes: car il n'y a rien de plus aſſeuré que Dieu eſt viuant ; or ſi Dieu eſt viuant, ſon nom l'eſt auſſi, ſi ſon nom eſt viuant, les lettres deſquelles il eſt eſcrit ſont viuantes ; Dieu vit par ſoy, ſon nom vit par luy, & les lettres de ſon nom viuent par le nom, & tout ainſi comme Dieu a la vie en ſoy-meſme, de meſme auſſi a-il donné à ſon nom de l'auoir en ſoy, & le nom aux lettres.

Par les vrays magiciens contemplateurs de la nature (ie n'entends pas par ce mot de magicien les necromantiens) la parole eſcrite, les caracteres & ſceaux faits en certain temps auec la vertu celeſte loing de toute ſuperſtition (fille pour l'ordinaire de l'ignorance) & prophanation du nom de Dieu, ſans faire iniure à la Foy & Religion Romaine (car autrement il ſeroit beaucoup meilleur

d'estre tousiours estendu sur le lict des miseres, que de viure auec tout contentement hors de la grace de Dieu) & à la verité selon le rapport d'Agrippa les caracteres & noms constellez n'ont aucune puissance à cause de leur signe, ou de la prononciation, ains seulement à raison de la vertu ou ordination de Dieu, ou de la nature à tel nom & caractere: car il n'y a aucune vertu soit au ciel ou en la terre, laquelle ne procede de Dieu, sans la faueur duquel il n'y a rien qui puisse mettre en effet ce qu'il a en puissance. Les medicamens sont des corps visibles, & les paroles sont des corps inuisibles, & soit que les herbes ou les paroles guerissẽt, c'est par vne vertu naturelle prouenuë de Dieu, ou de l'esprit de Dieu ioint auec la nature par sa parole *Fiat*, quiconque sera curieux de voir les cures caracteristiques (lesquelles par paroles prononcées, escrites, ou grauées, pẽduës au col, font leurs operations, moyennant les proprietez celestes, ou influences syderiques) il faut qu'il lise *Rogerius Bacchon de mirabili potestate artis & naturæ.*

Tels noms sont des diuinitez.

Les caracteres (selon Paracelse) sont les compositions & syrops des esprits.

Par les medecins auec la parole creée ou bien par sa misericorde incarnée, veu que toutes choses se font par la vertu & efficace de la parole du tripl'vn, ou seul Verbe conseruant tout ce qui a estre, tout ainsi comme nous auons veu aux miracles de nostre Sauueur, guerissant le muet & sourd, auquel toutes les herbes, pillules & syrops du monde

L'homme ne vit pas du pain seulement, &c. Math. 4. sect. 4. Deut. 8. ch. 3. Luc. 4. sect. 4. Luc. 11. sect. 14.

A bon droit la grace surpasse la nature & le signe. Ioan. 1. sect. 3.

n'eussent donné aucun soulagement ; en ce miracle, dis-ie, Dieu ne se seruit point de la nature, ains de sa seule parole, c'est à dire par soy-mesme, & cette parole, c'est à dire la misericorde increée de Dieu, n'est autre que celle-là par laquelle tout a esté creé, & de laquelle tous les simples prouiennent, operant (outre cela) tous les iours auec le Pere en toutes choses: car toutes les facultez operatrices & virtuelles des creatures, tant du grand que du petit monde, ne peuuent auoir esté puisées en autre part, qu'en ce grand abysme inespuisable de Dieu, ou de ce lien incarné de l'esprit remplissant toutes choses, pour en faire vn tout; à raison de quoy la plenitude de tout le monde n'est qu'vne, appellée à bon droict plenitude : car il est tres-certain qu'il ne se fait rien hors de Dieu, puis qu'en Dieu toutes choses se meuuent, viuent, & subsistent; cette parole ou Verbe de Dieu, la premiere engẽdrée de toutes creatures, est nostre vray pain quotidien (lequel nostre Sauueur nous a enseigné & commandé de demander) la mumie supercelestе, & le baulme surnaturel, beaucoup plus puissant que la mumie humaine, ou baulme naturel, desquels les mortels sont sustentez, & de fait la vertu au pain, n'est autre chose que la benediction de Dieu, voire Dieu mesme; le Verbe aux viandes terrestres, est le vray pain donné tant aux bons qu'aux mauuais: car l'homme ne vit pas tant seulement du pain,

Eccles. 24. sect. 8. 9. 10.

Cette benediction estant ostée, le baston du pain est rõpu, tout ainsi que Dieu en a menacé son peuple par ses Prophetes.

Par la pure misericorde & bonté diuine, non par la iustice, nous auõs deux sortes de pain, sçauoir le pain elementaire, & le pain de santé.

ains de ce qui eſt au pain; de meſme la viande & la vie ne ſont pas de la terre, mais de Dieu par ſa parole : que ſi la parole n'eſtoit, ou que le pain fut tant ſeulement pain de ſoy ; il s'enſuiuroit que la terre ſeroit noſtre Dieu : mais ja cela n'aduienne, de dire qu'il ſoit de la terre, ains de Dieu par ſa parole ; donc cette parole eſt la vraye medecine gueriſſant tout, elle n'a pas eſté cogneuë de tous, auſſi n'eſt-il pas permis à ceux leſquels roulent encore dans la pouſſiere ſcholaſtique de la gouſter, ny d'en eſcrire. L'vnique Paracelſe (θεῖα φράζων, parlant diuinement, comme vray diſcipline du grand Moyſe, & de la Philoſophie viuante) a eſcrit des ſecrets de la nature, & des miracles de Dieu, c'eſt à dire de la maniere de treuuer le Verbe de Dieu incarné aux creatures, lequel eſt la vraye medecine & ſeul baſton de noſtre vie : car par cette parole *Fiat*, ont eſté creés la ſemence de tout le monde, le ciel & la terre, & cette meſme parole eſt admirable en toute ſorte de creatures ; d'autant qu'elles luy ſont ſuiettes, comme à leur propre ame ; donc toutes les operations naturelles des medecins, leſquelles ſont faites ſucceſſiuement par la faueur des herbes, peuuent eſtre faites par le magicien ou medecin celeſte, beaucoup plus valeureuſement, & pluſtoſt auec les caracteres & pierres, c'eſt à ſçauoir par le ſigne terreſtre de la conionction ou mariage des influẽces, ou par l'aſtra-

Si Dieu ne diſoit au malade, ſois ſain, iamais il ne le ſeroit. Ioan. 1. ſect. 10. Hebr. 11. ſect. 3. Pſeaume 107. ſect. 20. Deut. 22. ſect. 47.

L'explication du commun dire, eſt qu'il y a de grandes vertus aux herbes, pierres & paroles.

le combinatiõ des choses superieures aux inferieures: car la mutuelle colligation ou continuité de la nature est lors que la vertu superieure coule aux inferieures par vne continuë disposition du despartement qu'elle fait de ses rayons iusques à la derniere, de la mesme façon qu'vne corde bien tenduë. Et au contraire, lors que les inferieures paruiennent de degré en degré iusques à leurs superieures, parce qu'il y a vne vertu operatrice, & vne participation des especes, laquelle s'espand par toutes les autres, aussi se peut-il appeller le mariage diuin; car de là l'on tire vne admirable colligation, continuité, influence, & sympathie, & par le moyen de ce mariage du monde l'on peut faire beaucoup de choses en la magie ou caballe. Et le vray Cabaliste (lequel Paracelse appelle naturel, diuin, & esgal aux Prophetes, l'ame duquel vnie, & mise en droite ligne auec Dieu, fait tout ce qu'elle veut, aussi ne recherche-elle rien que la volonté de Dieu) opere diuinement à l'instant au dessus de la nature, par la fermeté de son asseurance, & merueille de sa foy, vraye porte des miracles fauorisé du sainct & diuin nom de IESVS, auquel toutes choses sont contenuës & recapitulées, c'est à dire en cet admirable nom, pourueu que les prieres soient faites auec esprit & verité. La renaissance est le vray champ de la medecine celeste, laquelle sans aucun milieu externe guerit par vne

Toute creature craint, & porte reuerence à celuy qui l'a faite.

ſeule parole, & cette operation arriue de la part de Dieu comme ouurier, & de l'homme comme inſtrument : il eſt aſſeuré que toutes les creatures portent obeyſſance aux hommes, leſquels reueſtus d'vne ſimplicité colombine ſont Docteurs en la loy de Dieu, ce ſont auſſi ceux-là leſquels (ſelon le teſmoignage d'Helie, & Eliſée) obtiennent tout ce qu'ils demandent à Dieu par les prieres, c'eſt à dire, en demandant, cherchant, ou frappant à la porte, accompagnez neantmoins touſiours de la foy nous impetrons tout ce que nous deſirons, & cecy eſt la fidelle oraiſon, laquelle nous ouure le droit chemin pour arriuer à la perfection de la ſcience des choſes tant diuines qu'humaines: car en ces trois poincts principaux conſiſte tout le fondement de l'art magique, & cabalaſtique, comme nous pouuons voir chez Paracelſe, au liure troiſieſme de la ſignature des choſes. A raiſon dequoy c'eſt au ſeul Createur qui opere tout en tout, auquel eſt deu la loüange, gloire & honneur pour l'acquiſition de la fin deſirée de ſon medicament, ou parole exhibée, toutesfois la recompenſe eſt deuë au Medecin miniſtre de Dieu, & de la nature, parce qu'il a fidellement, & charitablement adminiſtré les remedes deſquels Dieu luy a donné cognoiſſance, aux pauures malades languiſſans ; il ne doit pas neantmoins vſurper l'honneur qui n'eſt deu qu'à Dieu : d'autant qu'il n'a

Lis au liure des Roys.

Aux Roys 3. ſect. 12. Sapience 7.

Nous ſommes obligés à Dieu de la ſanté du corps, & non aux Medecins.

Vous Meſſieurs les Medecins, qui à la façon des Payens Ethniques, ſans auoir conſulté auec Dieu, lequel ſeul guerit les langueurs, negligeans le terme predeſtiné de la volonté diuine, par vne arro-

gante temeraire promettez, & definissez le temps auec asseurance, remarquez que c'est à Dieu seul auquel il faut commettre la santé, d'autant qu'il luy est permis de disposer du temps selon son bonplaisir.

rien fourny du sien que la legitime administration de l'art, quant à Dieu il est seul loüable, & doit estre benist sur toutes choses, il ne faut pas penser qu'il donne à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy-mesme, d'autant que c'est luy qui l'a tout donné; voila pourquoy il est raisonnable qu'il le retire tout à soy : toutesfois selon le commandement de la saincte Escriture, le Medecin veritable, & craignant Dieu, merite d'estre honoré.

I. Premierement, parce que Dieu (quoy que le Medecin dorme, & repose) ne laisse pas d'operer par luy comme son ministre, & mettre en execution sa volonté, fournissant de medicamens en terre, & sa parole du Ciel; parole, dis-ie, sans laquelle les medicamens n'ont aucune efficace, comme le tesmoigne fort bien le Sauueur, lors qu'il dit que sans luy il est impossible que nous fassions aucune chose.

II. Secondement, parce que pour la cure des infirmes (si à la verité nous voulons admettre la santé pour vn tres-grand, ou supreme bien des hommes) le Medecin deuoit preceder tous les mortels en l'inuestigation & recherche de la lumiere naturelle, à raison dequoy Homere commande que le Medecin soit ἐπιστάμενον περὶ πάντων, c'est à dire, tel qu'il sçache quelque chose de tout, ou pour mieux dire, plein de toute cognoissance.

III. Tiercement, parce que le seul Medecin

manifeste à tous les œuures admirables de Dieu, tant au grand qu'au petit monde, tellement que non seulement par les secrets, & mysteres descouuerts, voire encor par la cure & restition de santé aux malades, la gloire & loüange de Dieu est grandement exaltée; c'est pourquoy la medecine est la plus excellente de toutes les autres sciences & facultez, d'autant que les merueilles de Dieu se voyent miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie ou lumiere de grace, va ioindre sa fin à la lumiere de la nature.

III.

Comment cette medecine couuerte d'escorce doit estre despoüillée, & deuëment preparée par le feu.

Le Medecin perfectionne les creatures de Dieu par le benefice du feu.

TOutes choses ont esté creées parfaitement, quant à la matiere premiere, toutesfois le Chymique paracheue, & donne la perfection à la derniere matiere par le benefice de Vulcan, d'autant qu'en ce bas monde il n'y a rien qui ne soit sujet à la generation & corruption, estant de soy, & par soy parsemé de venin selon l'essence & medecine: en toutes les grandes œuures de Dieu où il y a du mal, il y a aussi du remede, où il y a

du venin, il y a de la vertu; c'est pourquoy
Sirac. 39. sect. 26. il faut asseurément conclurre qu'il n'y a rien qui aye esté creé en vain, & que toutes choses sont propres pour quelque vsage particulier: car la nature a esté si preuoyante qu'elle a voulu conioindre le bon & le mauuais, afin de nous mettre tousiours Dieu en memoire, & c'est en toutes les choses produites des Elemens sublunaires: car (comme dit Firmianus) incontinent le tout-puissant doüa de vertu l'homme, & luy donna à l'instant vn aduersaire, afin que sa vertu ne demeurast oysiue, & perdist sa nature, tellement que le Poëte dit qu'il n'y a rien qui soit heureux de tous costez, ou pour mieux dire totalement, afin que l'homme participant de la nature diuine, & maistre de tout le reste des animaux, endure ses Manes accompagné des furies qui le doiuent agiter. *Rogerius Bacchon*, Philosophe Anglois, dit que lors que Dieu faisoit la lumiere, & les tenebres, voulut par sa grande, & infinie misericorde faire la medecine, à laquelle sa iustice voulut conioindre le venin comme compagne asseurée, & infaillible, ne plus ne moins que les espines des roses, & de fait on ne sçauroit point cognoistre le bien sans le mal; d'autant que l'aduersaire estant cogneu; le danger n'est pas si eminent veu qu'il est facile à euiter: en cette façon le sacré Hermes ancien Theologien, escrit auec l'Ecclesiaste que les choses sublunaires doiuent paroistre par vne

La iustice de Dieu est la maladie en toutes choses, comme au contraire la misericorde est la naturelle medecine en toutes choses aussi.

Sapience 8. sect. 15. 16.
Siracid. 39. sect. 36.
Ecclesiast. 33. sect. 15. 16.

contrapoſition, & contrarieté, & qu'à cauſe de la generation, & corruption des choſes il eſt impoſſible qu'il ſoit autrement: car tout ce qui n'a point de contraire à craindre, agit contre les loix, ſi bien que l'homme ne ſçauroit arriuer au feſte, ſi de ſa main propre il ne ſe pouſſe à ſon ſalut: car Dieu par ſa ſageſſe a ordonné que l'antipathie ſoit auſſi bonne que la ſympathie, par lequel ſpectacle la nature a voulu ſolliciter les mortels à la recherche, & contemplation de ſes ſecrets, afin que ſi l'vn donne horreur à l'autre, l'enuie puiſſe donner ordre, & medeciner les deffauts de ſon enuieux; c'eſt pourquoy Heraclite, & Homere, diſent que la nature a prins ſon origine de la guerre, & contention; l'homme eſt ennemy de ſoy-meſme, & la cauſe de la mort, & diſſolution n'eſt autre que noſtre Royaume au monde mortel, diuiſé en ſoy-meſme par vn duel, & guerre inteſtine, que ſi au corps microcoſmique vne luitte, & combat perpetuel ſont cachez, ce n'eſt qu'à cauſe de la conionction des contraires; & de fait c'eſt en cette façon que le conſeruateur, & deſtructeur de la ſanté ſont cachez, & celle-cy eſt la raiſon pourquoy les ſaincts perſonnages ont appellé le corps microcoſmique, & mortel, Purgatoire, & Enfer, auquels il ne faut iamais eſtre en repos, auſſi l'anatomie de la mort treuue & prend ſon logis en la republique de la vie: car la nature commande aux Medecins

Eccleſ. 3. ſect. 14. 2. ſect. 15. Siracid. 42. ſect. 5.

La cauſe de la ſympathie, & antipathie.

d'eſtre miniſtres, ſeparateurs, & non pas maiſtres & compoſiteurs, d'autant que les remedes demandent les preparations, ſeparations, & exaltations, auant qu'il puiſſent faire monſtre de leurs vertus conjointes, & occultes: mais tout ainſi comme toutes choſes ſont eſprouuées par le feu, de meſme auſſi l'examen de la ſcience de medecine doit paſſer par le feu, d'autant que la medecine, & chymie ne peuuent point eſtre ſeparées l'vne de l'autre: car la chymie (i'entends la vraye chymie, & non pas celle de laquelle les impoſteurs ſe ſeruent pour leurs blanchiſſemens, ou rubefactions) ſepare non ſeulement les choſes vrayes, ſimples, les ſecrets, les merueilles, les myſteres, les vertus, & forces concernans la ſanté; ains encore à l'imitation du ventricule archée, chymique, & naturel, enſeigne à ſeparer quel myſtere que ce ſoit en ſon reſeruoir; voire meſme les medicamens de leurs couuertes impures & mauuaiſes par vne deuë ſeparation, afin que cette ſimple & cryſtalline matiere, ou nature ſimple ſoit exhibée aux corps; touteſfois c'eſt là le poinct de la deſliurer de ſa captiuité & priſon, prouince & exercice tres-digne, auquel les medecins doiuent conſommer leur aage: car à la verité ſans la Philoſophie chymique la medecine eſt morte, & ſans pouuoir; & de fait hors de la cognoiſſance chymique, la theorie eſt auſſi vaine que la pratique en fait de medecine; auſſi c'eſt en

vain de chercher le lieu, & cause de la maladie si l'on refuse la difficulté spagyrique: doncques en ce fait il se faut prendre garde à ne point imiter nos vulgaires Medecins, lesquels cherchent des sauuegardes de leur ignorance, par le labeur & veilles des autres, donnans la preparation de leur medicamens entre les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire auares & rapins: (toutesfois ie ne parle pas icy de ceux qui craignans Dieu se portent au deuoir de la raison, sans blasonner aucunement la Chymie:) car par cette artificielle resolution des corps, les proprietez nous viennent deuant les yeux à souhait, ie dis des proprietez lesquelles nous estoient cachées à cause de la composition; dauantage par cette mesme resolution comme par vne cynosure artificielle voillée du Chymique, plusieurs ont atteint le but, & perfection de sciences les plus occultes, non seulement de la nature, ains encor de toutes les creatures auec l'admiration, & estonnement de tout le monde, toutesfois ce n'est pas sans cause. Doncques il faut que le sage Medecin soit exercé en cette vitale anatomie, ou (pour mieux dire) vraye separation du corps, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant; d'autant qu'il n'y a aucune proprieté constante en quel corps que ce soit, qu'elle ne soit descouuerte par le moyen du sel du mercure, ou du soulphre des mesmes corps: car premierement il faut prendre gar-

Par les vegetăs l'on entend les plantes, arbres, zoophytes, animaux, & brutes, par ordre, comme răpans, nageans, volans, & le reste de quatre pieds.

de de separer en trois ordres tous les corps de ce globe inferieur, sçauoir en mineraux, vegetans, & animaux; d'ailleurs les indiuidus, ou parties indiuiduës, doiuent estre rigoureusement examinées; d'autant que c'est par ce seul moyen que nous faisons rencontre en chaque ordre des proprietez admirables des trois principes: car dans la boutique des choses (s'il est permis d'ainsi parler) se treuue le sel animal, vegetant, & mineral; le soulphre animal, vegetant & mineral, aussi bien que le mercure, parce que la premiere face de toutes choses a esté creée pure, entiere, parfaite, & exempte de corruption, & de mort: Car ce grand Protoplaste, & supreme architecte voulant mettre au iour ce tableau miraculeux de tout ce qui a esté, l'a creé parfait & bon, afin qu'il fut glorifié par ses creatures destinées à viure sainctement, & sans aucun diuorce, selon l'ordre que deslors leur fut prescrit, & ordonné par la puissance diuine; au commencement l'homme fut creé au plus haut periode de santé (aussi l'on n'attribuë pas le principe de la maladie à l'homme, ains à la femme) mais tout aussi-tost que l'homme fit son entrée au monde, il ouurit la porte à la mort par l'apparition des deux contraires, sçauoir l'externe corruptible, & l'interne incorruptible, si bien que ces deux estās mis ensemble, il fut impossible qu'ils demeurassent long-temps en vn mesme sujet: doncques apres la preuarication & defection de

l'vnité à l'alteration, par vne malediction diuine arriuerent en mesme temps des nouuelles teintures (ἰλιὰς τῶν κακῶν) sçauoir vne grande suitte de malheurs, par le meslange desquels la beauté de toutes les creatures a esté sujette s'il semble à la misere du sort, si bien que l'impureté se voulut conjoindre auec les racines pures, & c'est là où la maladie a prins son origine: car les racines des maladies ne consistent pas en certains indiuidus ou especes indiuiduës exterieures, ains aux pures & premieres semences incorporées & meslées auec les choses mesmes; quant aux nutrimẽs des choses naturelles ils sont les fruicts des semences florissans aux quatre matrices ou elemens: donc la nature ne nous a donné aucune chose icy bas, laquelle estant comme elle est (c'est à dire auec sa composition) puisse estre appellée pure & nette, d'autant qu'elle a fait vn meslange d'vne infinité d'impuretez, afin que dés nostre enfance elle nous peut exciter à l'acquisition de cette science Chymique; d'autant qu'estant bannis du Paradis en ce mortel sejour, il falloit que nous eussions en reuerence la terre, c'est à dire cette grande & vaste machine par la recherche, cognoissance, & admiration de l'vn & de l'autre monde, tant visible qu'inuisible, & pour la preparation ou appareil de nos viures, & autres semblables, soit pour la sustentation de cette presente vie, laquelle nous est comme vn vray ouurier de

Siracid. chap. 38. sect. 15.

La transplantation des creatures a esté par calamité & artifice des maladies.

Apres la deffaillance, tant à raison de la creation, que de la propagation, ennemy tel qui cause la mort par sa naturelle contrariete.

Celuy qui apprend la cognoissance de Dieu & de soy-mesme, se peut vanter d'auoir bien cultiué la terre.

Les hommes declinent de leur perfection & se rendent semblables aux brutes par la trop grande liberté.

L'oisiueté est chassée par le moyen du labeur.

L'oisiueté est le bassin de sathan.

la nature ; donc il falloit que nous prinſſions peine, non pas en apparence, ains reellement, & par la ſueur de noſtre corps, ou par l'acquiſition des fruicts de la ſageſſe tant terreſtre que celeſte, ayans le col plié ſous le ioug d'vne croix autant aggreable que volontaire ; auſſi c'eſt le vray moyen pour ne point ſe veautrer dans le ſalle bourbier du vice, lequel n'eſt iamais rencontré, ſi ce n'eſt par l'aſſiſtance de l'oiſiueté, vray principe & origine de toutes les impures ſalletez ; voila la vraye & aſſeurée fin de la creation de l'homme, lequel conduit par la crainte & amour de ſon Dieu cultiue ſon champ, afin de recouurer ce qu'il a perdu par le paſſé, ioyeux neantmoins de ne point perdre ſon temps en oiſiueté ſans ſe deſuoyer ſeulement d'vn pas de la volonté de ſon Createur, celuy-là, dis-je guidé par vne certaine lumiere naturelle ſe fait inſtrument, habitation & Tabernacle du Tout-puiſſant. Le Pſalmiſte nous aſſeure que le vray moyen pour euiter les mauuaiſes penſées, eſt de marcher inceſſamment dans les ſacrez ſentiers, que noſtre Pere celeſte nous a tracez, c'eſt à dire en ſes œuures par la conſideration & obſeruation des choſes tant infirmes que ſupremes, recherchant les miracles par la faueur de la lumiere naturelle, & manifeſtant les ſecrets du Ciel, celebrant & admirant la ſageſſe, puiſſance, & bonté infinie du ſouuerain Createur, laquelle ne faut iamais aux mortels, ſoit qu'ils ayent

enuie

enuie de profonder les merueilles & mysteres incomprehensibles de la diuinité, ou l'esclaircissement des prodiges miraculeux: mais laissons à part ces alimens pour retourner à nos medicamens cheris de tous ceux, lesquels sont d'vn iugement sain & rassis (s'ils ne se veulent gouuerner à la façon de nos premiers parens, lesquels ne prenoient pas seulement la peine d'oster l'escorce pour manger les glands) mais parlant de nos medicamens, i'entends ceux qui sont faits par separation, d'autant que par cet art l'on separe le bon du mauuais, l'vtile de l'inutile, les cendres du feu, l'esprit mineral de la matiere, les parties homogenées des heterogenées, les venins de la medecine & baulme salutaire, la la lumiere des tenebres, la vie de la mort, le iour de la nuict, le visible de l'inuisible, le pur, le celeste, le noyau, & moüelle du terrestre, de l'impur, de l'escorce, des membranes, coquilles, enueloppemens, caillous & feces, vrays domiciles & vestemens des medicamens contraires au corps humain, de l'ame habitante par le ministere de la super-elemẽtaire, la quintessence conuenable au baulme interne de nostre corps, vraye amie correspondance, laquelle nous enseigne l'art de separation, afin que cettedite essence viuifiante soit cogneuë & cueillie, les facultez de laquelle (apres la solution des liens) s'esleuent plus haut, & se font recognoistre plus promptement par la manifestation de leurs forces

Les seules purifications sont les vrays corrigeans de toute sorte de remedes.

Tout ne plus ne moins que la mort separe les choses eternelles & caduques, de mesme aussi Vulcan separe le bon du mauuais & la quintessence du corps. Sirac. 39. sect. 39.49.

plus viues qu'auparauant; & de fait il n'y a aucun venin, lequel n'aye son baulme ou antidote correspondant à la nature humaine, si bien que tous les animaux venimeux portent quant & eux le remede contraire à leur venin, bon neantmoins en son genre, d'où vient que souuent ce qui est venin aux hommes, est vn familier aliment aux autres animaux, comme nous voyons des araignes, lesquelles sont profitables aux poules & aux moineaux, les crapauts aux serpents, les serpents aux cerfs & aux cigoignes; mais aussi c'est asseuré que ces formes extraictes des medicamens operent auec plus de vigueur que non pas quand elles sont encore enseuelies dans leur matiere, laquelle empesche la puissance operatrice du secret, voire l'ame ou forme specifique de chasque chose surpasse les forces & vertus de la matiere ou corps, tant en nombre qu'en excellence; & de fait personne ne doute que chasque chose ne prenne son estre de la forme, & d'autant plus l'estre se prend de la forme, d'autant plus se prēd-il de l'entité; ce que les Chymiques contraints par leur propre conscience ont librement aduoüé; d'autant que de là s'ensuiuent des grandes incommoditez. Premierement, en ce que les malades n'ont pas tant de repugnance à prendre vne petite quantité, veu mesmes que souuent on rencontre des naturels si difficiles qu'ils aymeroient mieux cent fois la mort, que d'aualer ces grands verres de potions crasses &

Les raisons pourquoy la medecine spagyrique preparée deuëment doit estre preferée aux compositions des boutiques ordinaires.

troubles plus propres à corrompre les complexions du corps humain, que de les moderer : toutesfois ie ne m'estonne pas si les malades les refusent, veu mesmes que les medecins en ont horreur en les ordonnant, outre que quiconque diroit à vn Apothicaire de les prendre soy-mesme, il les espancheroit plustost à la ruë. Secondement en ce que le ventricule n'est iamais offensé par leur vsage, voire mesme par la reiteration, n'y ayant aucun obstacle par lequel elles soient empeschées de mieux faire leur deuoir : la raison est, qu'estant separées dans le ventricule par vne certaine force naturelle, elles sont plustost portées dans les conduits plus cogneus, si bien qu'elles agissent auec plus de celerité au corps, & par mesme moyen sont receuës plus vistement par le mesme corps, & par ainsi leurs parties aspres & terrestres adherantes aux internes, ne peuuent vlcerer, ny moins encor rendre malades ceux lesquels en vsent souuent. Tiercement, que par le moyen de ces essences, toutes les qualitez inuisibles (si à la premiere preparation elles ne se peuuent totalement oster) par le meslange des autres tres-exquises sont chassées, & expulsées auec plus de facilité. Et (ce que nous ne pouuons aucunement nier) cet art spagyrique est tellement necessaire, que les medecins ne sçauroient estre sans iceluy, si ce n'est auec vn grād dommage : car en vne mesme chose simple souuētesfois les substances sont dissēbla-

bles, voire qui pis eſt, ont des proprietez tout à fait contraires, l'vne deſquelles ſera ſalubre, & par mal-heur les autres malignes & nuiſibles, comme il appert à l'opium, & au miel, deſquels elles ne peuuent iamais eſtre cogneuës ſans la ſeparation des ſubſtances, laquelle ſe fait par le moyen de l'art ſpagyrique; les Galeniſtes meſmes par le moyen dudit art font leurs plus grandes merueilles, aſſeurans que tout ce qui eſt amer, eſt chaud par conſequent, quoy que l'opium tres-amer aye la vertu d'aſſoupir, les roſes & cichorées encor quoy qu'ameres, ſont neantmoins refrigeratiues; quant à ce nœud il doit eſtre coupé par le couteau anatomique, c'eſt à dire le feu, & par ainſi ayant fait la ſeparation des ſubſtances, nous cognoiſtrons le temperament des ſimples, & treuuerons au meſme opium le ſoulphre doux narcotique, le ſel amer chaud, eſmouuant à ſueur par vne ſubtile reſolution ſans aucune vertu ſtupefactiue ou pour mieux dire, aſſoupiſſante, & ce qu'à bon droit doit eſtre plus admiré (ſelon que les experts medecins ont recogneu, leſquels du mal en ſçauent fort bien tirer le bien & vtilité) c'eſt que les venins metalliques quoy que tres-pernicieux ſont corrigez par la faueur de cet art, auquel le feu eſt le principal inſtrument, ſi bien qu'ils peuuent eſtre exhibez auec toute aſſeurance au corps humain, comme il ſe void à l'arſenic, exemple de la plus effrenée malignité, lequel neãtmoins

Le venin reduit en ſecret n'eſt plus venin, ains vne medecine tres-excellente, de meſme les planettes terreſtres ſont deliurées de leur lepre, & les mauuaiſes odeurs par la digeſtion ſont renduës tres-ſuaues.

rendu fixe par le sel-petre sous la tutelle de Vulcan, n'est aucunement à craindre : car les mineraux (les esprits desquels surpassent les nostres en subtilité) ny les pierres precieuses ne doiuent point estre bannies du nombre des medicamens , ie dis qu'ils ne doiuent point estre exclus du nombre des medicamens, parce qu'estans deuëment preparez, ont beaucoup plus d'efficace pour la guerison des maladies , que non pas les vegetans; la raison premiere est, parce que ces vertus fortes & grandes ne peuuent estre imprimées ny retenuës par lesdits vegetans à cause de la mollesse de leur matiere ; que si ces vertus y sont imprimées , du moins elles n'y peuuent estre retenuës, comme i'ay desia dit, à cause de leur tendresse , outre qu'il seroit impossible que les vegetans sujets à la corruption, peussent empescher le corps humain de corruption, comme font les esprits des metaux parfaits , lesquels brauent & font teste à la corruption.

Secondement, il est tres-certain que les mineraux & metaux imparfaits sont doüez des admirables vertus medecinales, comme l'on void fort bien aux medicamẽs chirurgiques, lesquels sont presque tous composez auec les metaux ou mineraux imparfaits ; que si les imparfaits sont tels, il faut conclurre que les parfaits ont receu de plus grandes & admirables vertus du ciel.

Tiercement, que la nature, quoy que desi-

reuse d'engendrer des plantes & animaux propres, non seulement à vne action determinée, ains à plusieurs & diuerses fonctions, n'a pas eu la licence de meslanger ces corps en façon que les vertus admirables s'en ensuiuissent, admettãs la nature solide du baulme.

En quatriesme lieu; que la generation des pierres ne peut estre acheuée qu'auec vn long interualle de temps contraire à celle des corps parfaits, laquelle n'admet pas vn si long espace : donc la nature fauorisée d'vn plus long interualle de temps, a plus eu de loisir d'orner les pierres precieuses & autres corps metalliques de plus excellentes facultez, n'estans cesdits corps empeschez par la varieté des offices des sensibles & mobiles, ioinct que les pierres precieuses sont à bon droit plus recommandables que les autres, à cause de leur grande temperature & splendeur, comme au grenat de Boheme, la splendeur duquel ne peut estre domptée par l'ardeur du feu tant soit elle vehemente : mais peut-estre quelqu'vn me demandera d'où cela : auquel il est facile de respondre, cela ne prouenant que de la fixation des esprits remarquée en iceluy ; c'est pourquoy (quant à la cure des maladies) il est exhibé en place de l'or, de mesme que le rubis Oriental soustenant à grand peine autant d'heures l'examen du feu que l'autre des mois : donc le grenat merite mieux d'estre en vsage de medecine que le rubis : toutesfois ie desire que

ceci soit remarqué en passant; c'est que les pierres precieuses tirent leur couleur, forme, & teinture des metaux par la formation des Astres, selon l'intention ou remission de leur couleur: car elles ne sont autre chose que metaux transplantez, d'autant que les grenats & rubis ont la teinture de l'or, les saphirs & turquoises de l'argent, les smaragdes & chrysolites du cuiure, les hyacinthes & topazes du fer, & le diamant de l'estain; quant au plomb il fournit la conjonction & le poids, comme nous voyons en ces fausses pierres faites auec le mine & poudre de caillou blanc & transparant, meslangez auec proportion. La forme metallique adioustée auparauant auec l'ayde du feu, & quoy que telles pierres ne cedent aucunement aux fines, tant en couleur qu'en beauté: toutesfois leur falsification est recognuë par les lapidaires en la pesanteur ou mollesse: que si par hazard se rencontre quelqu'vn, lequel par sa simplicité croye l'vsage des metaux n'estre aucunement bon en fait de medecine, pour le moins en la vie ciuile (quoy qu'ils soient aussi bien fruicts des elemens que les animaux & vegetans) toutesfois ils n'ont pas esté creez pour la nourriture de l'homme, ains seulement pour la medecine en faueur de l'homme. De dire que les mineraux n'ayēt aucune concordance auec le corps humain, semble y auoir de l'absurdité, veu que l'homme est participant aux trois premiers; or donc

Les pierres precieuses sont des estoilles elementaires.

Lis le manuel de Theophraste.

Les mineraux redonnent la santé aux hommes: car lors que le corps prend sa medecine du monde, parce qu'il est monde, s'ensuit que tout mineral appliqué à son mineral qui est contenu au corps physique, allege l'homme.

que telles gens ſçachent que le ſperme animal, vegetable & mineral ont vne meſme origine, ſi bien qu'ils ne ſont tant ſeulement differents que de la qualité du lieu & du receptacle : car les principes animaux, vegetans, & mineraux ſont ſans aucune difference, ſi ce n'eſt du coſté du receptacle: car c'eſt autre choſe que principe, vegetant, & autre choſe, principe mineral, quoy que l'vn & l'autre deſcendent d'vn meſme genre principal & generaliſſime, ſçauoir la ſemence generale de toutes choſes, ou pour mieux dire le ſujet de la premiere matiere, lequel doit eſtre diuiſé apres en trois genres principaux, ſçauoir en animal, vegetable, mineral, duquel la ſage nature prend le naturel du mercure pour en creer quel autre compoſé que ce ſoit. Voila pourquoy nous pourrons librement dire, que toutes choſes ſont deriuées d'vne meſme vnité & tendent à vn, *in nocte Orphei & orco Hippocratis*, toutes choſes enſemble ne ſont qu'vne vnité, comme il eſt encor teſmoigné *in πανσπερμία Anaxagorica*, mal entenduë par Ariſtote : mais apres que cette vnique nature, eſſence & matiere de toutes choſes vient à ſe produire (ſelon la volonté de Dieu, lequel eſt le vray ſpecifique de toutes les creatures) elle s'affeuble de beaucoup & diuers corps, ſelon la diſpoſition & diuerſité du lieu ou receptacle, ou meſme ſelon l'agitation & operation de l'eſprit vniuerſel : car en ce lieu icy croiſtront les vegetans, en celuy-là

Ainſi l'eſprit de vie n'eſt qu'vn, eſpandu par tout le corps humain : toutesfois il eſt diuers ſelon la diuerſité des parties auſquelles il eſt contenu.

les mineraux, & en vn autre les animaux; en ſorte toutesfois que l'vn cede la place à l'autre & luy ſert de nourriture, d'autant que cet ordre a eſté preſcrit à l'œconomie ſublunaire, ſçauoir que les mineraux fuſſent la paſture des vegetans, les vegetans des brutes, & les brutes des hommes; ce qui ne ſe pourroit faire, ſi la nature n'eſtoit la gradation d'affinité de l'vn & de l'autre iuſques au premier genre duquel toutes choſes ſont procedées.

Donc toutes choſes procedent d'vn meſme ſource, & apres leurs cours ſans aucune vanité s'en retournent à leur lieu, afin de iouyr d'vne beatitude conſtante & immuable: & de fait cet eſprit vniuerſel appellé ſelon Agrippa Sujet de toute merueille, ou Ens qui ne peut eſtre compris d'aucun ſens, donnant le branſle à toute cette grande maſſe, fait toutes les operations en toutes choſes, & remplit cette vaſte machine, c'eſt le genie de Dieu (s'il eſt permis d'ainſi parler) qui tient & contient tout le monde en ſoy; Auicenne fauoriſé de l'authorité de Platon, des Arabes & des Chaldeens, a bonne raiſon de l'appeller Ame du monde diffuſe & dilatée en toutes choſes: cela ſoit neantmoins entendu hors de ſuperſtition & culte d'idolatrie, parce que Dieu ne veut ceder à vn autre l'honneur qui n'eſt deu qu'à luy meſme; la nature, dis-je, conioignant les choſes infinies & moyennes aux plus hautes par vn certain ac-

Rom. 8. Voy l'Apocalypſe de Hermes & Paracelſe.

L'ame du monde eſt vne certaine vie vnique rempliſſant, colligeant & attachant toutes choſes, afin que des trois genres des creatures intellectuelles, celeſtes & corruptibles, il ſe faſſe vne ſeule machine de tout le monde

par la vertu qu'elle a des idées, & rend fecondes toutes choses, tant naturelles qu'artificielles, influant en elles les proprietez que nous auons coustumé d'appeller essence.

cord harmonique, fait des choses autant dignes d'estonnement que d'admiration selon la diuersité de son sujet ou receptacle, soit aux animaux, vegetans ou mineraux tantost en l'vne & tantost en l'autre des troisdittes familles, comme mesme nous auons veu de nostre siecle à l'enfant Silesien, auquel cette sage mere nature auoit fait present d'vne dent d'or à la machine inferieure de costé senestre. Ie le puis dire comme l'ayant veu à Prague en la Cour du tres-Illustre Prince D. Pierre Vrsin de Roses : toutesfois ce prodige ou plustost miracle de la nature n'apporte pas tant d'estonnement & admiration au philosophes hermetiques curieux scrutateurs des secrets naturels, lesquels ne veulent ignorer aucune chose, excepté ce qui ne doit estre recherché des hommes : la raison pourquoy ils ne s'estonnent pas de ce joüet de nature, c'est parce qu'ils sont asseurez, que le mesme esprit mineral qui produit l'or dans les entrailles de la terre, se retreuue encor en l'homme, si bien que cet esprit en l'or est de mesme auec l'esprit generant de toutes les creatures, & est la mesme & vnique nature generatiue diffuse & dilatée en toutes choses. Cet esprit a prins maintenant vn corps naturel : le premier mobile gouuerneur de la nature est en toutes choses naturelles, conserue tout, par luy sont toutes choses, & regit tout ce qui est en ce bas element par vn certain harmonique concert. Le grand Albert

La nature est l'image de Dieu, le feu inuisible ou vigueur igneale, par laquelle toutes choses sont augmentées & multipliées.

Souuent la nature se ioüe de sa maistrise, de son art, & de ses forces.

eſcrit, qu'en ſon temps on trouua de l'or dans la teſte de quelques pendus : & au liure qu'il appelle *Mineralium*, aſſeure que par tout l'or ſe treuue : car (dit-il) il n'y a aucune choſe elementée ſans les quatre elemens, à laquelle on ne deſcouure naturellement l'or à ſa derniere ſubtiliſation ; c'eſt pourquoy les philoſophes aſſeurent, que la matiere de leurs myſteres eſt par tout, & par conſequent ſe retreuue par tout : car cette matiere eſt en toutes choſes elementées ; or eſt-il que tout ce qui eſt, eſt elementé, la concluſion n'eſt pas difficile à tirer de là.

Outre cela, le meſme grand Albert preuue, que la plus grande vertu minerale eſt en chaſque homme, & principalement en la teſte, & entre les dents : & de fait il eſcrit encor, que de ſon temps on trouua des grains d'or dãs les ſepulchres d'aucuns morts: mais c'eſtoit entre les dents, ce qui ne pourroit aucunement eſtre, ſi cette vertu minerale (laquelle eſt dans l'Elixir des philoſophes) n'eſtoit en l'homme. Ainſi ce grand philoſophe Chymique Morienes interrogé par le Roy Calid, touchant la matiere de l'Elixir, reſpondit, c'eſt toy-meſme qui es la matiere, & miniere de cet Elixir, ô Roy. Ie ne ſçay pas ſi ce docte Raymõd Lulle a debatu cela auec plus de ſoin ou diligence, veu qu'il aſſeure, qu'il a tiré ſa matiere d'vne choſe vile & de bas prix. *Riplæus in Portis*, fauoriſe l'opinion de l'vn & de l'autre, diſant ; ſouuien toy, que

Au traitté (de mineralibus.)

Lulle a eſté vn diuin & tres-conſommé Philoſophe, c'eſt pourquoy Paracelſe l'a taxé mal à propos.

La matiere de la pierre eſt dite eſtre en toutes choſes à raiſon du

l'homme est la plus noble des creatures, auquel est la neutrale mercurialité des elemens proportionnez, ne paroissant point, & toutesfois est produitte artificiellement de sa miniere. Supposons ce *Rhasis* à *Riplæus*, afin qu'il ne soit totalement different de Lulle: Voicy ce qu'il dit au liure de la Diuinité, sçache que les choses par vn subtil artifice, sont tellement attachées à la nature, que toutes choses sont l'vne dans l'autre, du moins en puissance, quoy qu'elles ne se voyent actuellement; toutesfois ie laisse ce discours ne seruant à autre chose, que pour contenter la curiosité. Ie pourrois bien donner à tesmoing vn nombre presque infiny de philosophes qui confirment cecy, non pas auec des vulgaires argumens tirez de la superficie, ains des plus profondes entrailles des choses; cecy toutesfois soit dit en passant.

premier mouuant aux choses naturelles, lequel est appellé esprit vegetant, par le moyen duquel nostre matiere abonde plus en pierre qu'en autre chose; cet esprit se treuue tant aux animaux, vegetans, que mineraux.

Dauantage l'vsage Chymique qui enseigne l'extraction, separation & subtilisation n'estoit pas en vsage du temps de Galien (car on ne pouuoit pas separer les escorces des noyaux) ie ne dis pas qu'il ne le desirast auec passion, & de fait ses paroles le demonstrent lors qu'il dit, qu'il se sousmet à toute sorte de peril, s'il se peut treuuer quelque machine, laquelle puisse faire la separation des parties contraires, comme au laict & vinaigre composez de chaud & froid : que s'il eust esté versé en l'art de distillation, il fut bien venu à bout de son dessein. Ie ne veux pas

Lib. 1. cap. 19.

Au laict se treuuent trois choses : la premiere est cette matiere grossiere qu'on appelle seré : la seconde le

pourtant cõclurre, qu'il y aye eu du deshonneur pour Hippocrate ny pour Galien d'auoir ignoré la Chymie: car Dieu & la nature (laquelle est l'ordre des œuures diuines, obeyssant à ses commandemens & puissance) ne font rien en vain, & ne deliurent pas toutes choses en mesme temps aux humains: toutesfois ils font leurs presents successiuement de siecle en siecle, donnent ce qu'ils voyent estre plus necessaire selon le temps, d'où appert combien dissemblable a esté le iugement de plusieurs anciens, lesquels ayãt apris qu'en estrange pays se treuuoit des personnes, lesquelles sçauoient quelque chose, à laquelle ils estoiẽt aueugles, ils ne plaignoiẽt pas leurs peines, & sans crainte du danger s'exposoient libremẽt à la mercy des vagues, pour aller apprendre ce qu'ils ignoroient. Ie ne fais point de doute, que Galien n'eust fait grand estat de la science de Paracelse, s'ils se fussent rencontrez en vn mesme siecle, & ayant esté si auide d'apprendre, comme il a esté, il n'eust pas desdaigné le charbon, voire mesme il eust esté bien aise de seruir quelques années Theophraste, tant pour apprendre la separation des trois principes au vinaigre, que pour la preparation des grands Magisteres & Elixirs, & se fust librement sousmis à souffler, lutter, & veiller pour son seruice; enfin quelle condition n'eust-il pas embrassé pour venir au but de cette si excellente science? Ie croy qu'en despit de l'enuie &

beurre ; la troisiesme le fourmage pris & coagulé, quant à ce qui est terrestre audit laict, n'est rien que sel.

malice des tristes Philerastes medecins il se fust raualé iusques là, que d'estre son marmiton ; des Philerastes, dis-ie, lesquels ayant à peine mis le pied au sueil de la porte de la medecine spagyrique, ignorans de la creation & composition de l'homme interne astral; aueugles aux esprits mechaniques des maladies, n'ont point de honte (ayans comme l'on dit passé deuant le four du pasticier) de mesdire de Paracelse, l'honneur de l'Allemagne, vray culte des sciences tant diuines qu'humaines, plus docte mille fois qu'eux-mesmes, iusques à dire qu'il est vn ignorant, incapable de la Philosophie ; malicieux, qui ont voulu taxer la candeur de sa vie, & rendre les mousches des elephants. L'on sçait bien qu'il n'y a personne en ce monde qui soit exempt de quelque imperfection : c'est pourquoy eux-mesmes se coupent la gorge de leur propre couteau, estant hommes aussi bien que luy : donc le meilleur est celuy qui est le moins vicieux: car les autres sont, comme dit l'Euangile, ne voyans pas ce qui pend au bout de leur robbe, & souuent arriue qu'ils taxent les autres des mesmes vices, ausquels ils sont enclins, & par ainsi ils oublient les poutres de leurs yeux, pour regarder vne petite paille à celuy de leurs freres.

A la mienne volonté que les ambitieux Medecins de ce temps-là taschans de frustrer les autres de l'honneur qui leur est deu, portant vn œil de basilic dans le cœur contre

Theophraste, sans auoir prins garde à leurs deffauts, peussent voir ce beau Soleil leuant (ie le desire pour l'amour de celuy qui est la fin de la medecine, sçauoir Dieu, tres-bon, & tres-grand, lequel nous deuons aymer de tout nostre cœur, & nostre prochain comme nous mesmes) & cela estant, ie croy qu'ils l'eussent traicté plus doucement, & eussent plus misericordieusement passé ses imperfections humaines, improuuées neantmoins de tous, voire plus misericordieusement encor que les Galenistes, lesquels se mocquoiét de l'escole de Moyse, & de Iesus-Christ; O que si cela fut! ie suis certain qu'il eust plus clairement, & fidellement manifesté ses secrets, qu'il auoit receu du Ciel, à la posterité, & traictant de leurs preparations ne se fut pas seruy de mots si ambigus & difficiles comme il a fait; c'est pourquoy aujourd'huy l'escole spagyrique n'auroit pas occasion de declamer contre l'ingratitude de quelques-vns de son temps, sans lesquels on treueroit la verité des preparations dans les escrits Theophrastiques: d'où arriue qu'il se treuue peu de gens qui ayent les vrayes preparations selon son sens: car elles demandent, & requierent les solutions, mortifications, cohobations, resuscitations philosophiques, & autres semblables, lesquelles sãs la vraye physique, astronomie, & Chymie, ne sçauroient estre entenduës d'aucun Medecin, ne pouuant estre acheuées qu'auec vn

Au second liure de la difference du poux.

Voy Paracelse (in Paragramo.)

Il faut que le medecin soit astronome, car autrement Paracelse appelle sa medecine

séduction & imposture, à raison dequoy plusieurs sont submergez dans les flots auec Icare.

En la medecine y a quatre colomnes, sçauoir la Philosophie, l'alchymie, l'astronomie, & la physique, qui est la vertu ou medecine.

long espace de temps : mais à quoy pense-ie? Ie croy que nostre miserable siecle n'est pas digne d'vne si rare medecine : car Dieu par son iuste iugement a coustume de priuer les hommes de ses merueilles, à cause de leurs pechez: & de fait il semble qu'il y a de l'apparence, veu que nous sommes en vn siecle si miserable & peruerty, que les hommes mettant en paralelle le vice auec la vertu, le deshonneur auec l'honneur, & la verité auec le mensonge; aussi presque tous les curieux en la recherche de la pierre chrysopeia, ou philosophale, negligent la deuë preparation des medicamens. La raison est, parce qu'ils n'entendent pas si bien la vraye philosophie de Paracelse, moins encor ces grands liures de Theophraste, citez *in labyrintho medicorum*, comme s'ils les auoient diligemment veus auant les preparations, & separations des choses naturelles : outre ce ie voy plusieurs des Chymiques qui se fourrent dans les Cours, lesquels par leur luxe sont frustrez de la verité des affaires de Cour, & deceus par les vaines flateries des courtisans, ou parce qu'ils negligent ces merueilles de Dieu, ou parce qu'ils sont inhabiles à ces admirables miracles du Ciel : comme i'en ay desia veu plusieurs, lesquels ayans bien commencé, ont sur le dernier ressort mal finy, à raison dequoy ce diuin art de la spagyrie est diffamé par le vulgaire (quoy que dés long-temps aye esté soupçonné d'incertitude, & d'imposture)

ſture) & demeure aneanti auec les plus hautes ſciences comme incapable de donner du pain à ſon maiſtre, toutesfois il ne me ſemble pas raiſonnable de condamner vne choſe laquelle eſt bonne de ſoy, pour les abus, & impoſtures qu'on luy met ſus : car quelle choſe y a-il au monde, de laquelle ſi on en abuſe, ne tourne au deshonneur de celuy qui la fait? mais les hommes ſont venus à ce poinct, que tant meilleur eſt la choſe, tant mieux ils en abuſent ; perſonne ne s'oſeroit oppoſer aux Thraſons Atheniens, leſquels aſſeurent que la lumiere eſt les tenebres, & les tenebres lumiere ; d'autant qu'ils ont preſque tout ce monde immonde pour deffenſeur de leurs vaines vanitez : car pour le ſeur le monde ne cherche pas la verité, ains ſon honneur propre, c'eſt pourquoy Dieu nous permet vn ſens mauuais, afin qu'enuieuſement nous-nous pourſuiuions l'vn l'autre, & ſoyons nous meſmes la cauſe de la deſtruction de noſtre regne. O fontaine de verité & ſageſſe, regarde nos affaires, auſſi bien que le cœur de ceux leſquels par vn ſainct deſir combattent iour & nuict contre cette imminente metamorphoſe : mais le tres-haut leur donnera leur fin à ſon temps : & i'eſpere cependant que Dieu ſuſcitera bien-toſt quelques beaux eſprits leſquels mettront au iour la verité des ſciences (ſi l'inuention des arts n'a encor receu ſon dernier coup de pinceau) & deſracineront la zizanie des ſciences, refu-

tans les erreurs, & deceptions des escoliers, non pas par paroles, ains par effet, non par syllogismes, ains par la chose mesme: car deslors que le parfait sera venu au temps de la renouation, & regeneration, il faudra necessairement que tout ce qui sera imparfait mette la teste au ioug de la perfection : car là où est la superbe auec ses tiltres & grades, il n'y a aucune humilité, aucune vie de Christ, ny aucun sainct Esprit, comme il appert manifestement à plusieurs, lesquels permettent, & donnent la domination du corps à l'esprit syderique ; cependant ie supplie la diuine Majesté qu'elle enuoye son sainct Esprit à tous les vrays amateurs de la verité, afin que les ayant retirez du gouffre des tenebres, ils puissent estre illuminez, & retirez des contentions douteuses.

IV.

Par quelle vertu, & comment la medecine agit au corps humain, & chasse les maladies.

IL faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes si souuent debatus parmy les escoles de medecine, sçauoir si selon l'oracle d'Hippocrate, *contraria contrariorum*, ou selon Paracelse, *similia simi-*

Au liure (de flatibus.)

lium, sont remedes ; toutesfois quoy qu'ils semblent estre dissemblables, & contraires en apparence ; ils doiuent neantmoins estre admis en l'anatomie naturelle : d'où arriue qu'en cas semblable beaucoup de gens ne peuuent pas comprendre le sens des Philosophes, parce qu'ils ne prennent pas garde, que leur discorde n'est qu'en apparence, si le poinct de leur debat est expliqué sainement & à propos : car qu'est-il la medecine autre chose, sinõ l'appositiõ de ce qu'il faut, sçauoir des forces, & restablissement du baulme, ou le retranchement de ce qui redonde, sçauoir des impuretez maladiues? dõcques Paracelse ne fait pas contre Hippocrate, lors qu'il dit, que la viande à la faim, le boire à la soif, l'euacuation à la repletion, la refection au vuide, le repos au labeur, le labeur au repos, enfin, que les contraires sont remedes à leurs contraires: mais bien à Galien, lequel accommode la contrarieté Hippocratique à ces nuës qualitez : car il rapporte les premieres, & principales idées des cures aux refrigeratiõs, calefactions, humectations, & exsiccations.

Les seules natures des remedes (comme nous auons dit cy-dessus) ou selon Hippocrate δυνάμεις, sont les mdicatrices des maladies, desqutlles le medecin n'est que ministre, & cette mesme nature sçauoir nostre vie, & baulme, ou mumie baulmée, deffendant nostre vie de toute corruption par la mediation de la liqueur saline, c'est à dire, du

baulme inferieur sorty, & mis du superieur aux inferieurs, cette mesme nostre nature, dis je (laquelle par fois séble faire des miracles, ayant en vain demandé l'ayde des Medecins, lesquels à leur deshonneur, & au desaduantage de la medecine, guidez par leurs prognostics, auoient abandonné le malade) est soy-mesme son Medecin, lequel ne demande rien du Medecin extrinséque, sinon l'instauration; ou selon le vulgaire, la fortification par le moyen du medicament exterieur bien repurgé, & adapté à la partie peccante non par accident, ains par vne semblable nature; & par ce moyen le baulme medecinal donne secours au baulme vital, ou radical, & naturel, à cause de leur sympathie commune: & de là il reprend ses forces ja debilitées, lesquelles recouurées il est assez puissant de soy-mesme de chasser tous ses ennemis, ne plus ne moins qu'vn vray & interne antidote, & c'est par le moyen des facultez vitales: car vouloir guerir les corps malades, n'est autre chose que l'esmotion d'vne guerre ciuile & intestine, à la ruyne de la nature desia blessée par vne mesme, ou semblable guerre intestine, adiousté que les contraires ne se reçoiuent pas mutuellement l'vn l'autre: que s'ils ne se reçoiuent pas mutuellement, ils ne peuuent pas agir l'vn à l'autre mutuellement, ny par consequent patir l'vn de l'autre; donc là où l'action, & passion n'est pas vraye, là aussi l'effet naturel ne peut estre

La nature creée par les semblables.

vray : doncques les medicamens ne peuuent pas estre contraires au lieu affecté, ains luy doiuent correspondre, quant à la nature externe, à raison de l'harmonie du macrocosme, & du microcosme : toutesfois cette nature externe du medicament est interne au lieu affecté, & c'est afin que la nature interne de cettuy-cy soit cõfortée par l'abondance de la nature de celuy-là ; à raison dequoy il est appellé microcosme, parce que tout le monde conserue, nourrit, & guerit l'homme: car pendant que les fruicts de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, sont malades, il faut qu'ils soient restaurez par les fruits du macrocosme, auec lesquels il symbolisent, & par ainsi la nature conforte, & ayde sa nature : mais la nature estant confortée, & aidée par la nature, elle a plus de force pour chasser, & bannir son ennemy, veu mesme que naturellement toute nature est conseruatrice de soy-mesme; & par ainsi nous auons la nature non seulement pour compagne, ains amie, & fidelle adiutrice : car à la verité c'est elle seule qui est l'asseurée medicatrice de toutes les maladies (tesmoin Galien, *in lib. suo* 13. *method.*) & le premier mobile de la curation, sans la force, & vigueur duquel toute medecine est inutile; la nature conseruée en son temperament est son Medecin, & fait soy-mesme la cure de ses infirmitez par le moyen de sa propre mumie, & lors que cette nature interne refuse d'estre sa medecine, les

maladies sont asseurement mortelles : car l'on sçait trop bien, que naturellement toutes choses desirent leur perfection & conseruatió, & abhorrent leur destruction, la fuyant autant qu'il se peut, ce que nous font clairement voir tous les iours les playes que nous auons receu en quel endroit de nostre corps que ce soit : car ceux qui sont blessez ressentent incontinent l'aide de la nature, laquelle n'a iamais repos qu'elle n'aye remis les parties offensées en leur pristine santé. Ie ne condamne point ceux qui disent, que les contraires sont gueris par leurs contraires, pourueu qu'ils ne regardent pas les qualitez, ains seulement les vertus contraires de la nature, la bonté desquelles tend à la conseruation, ne plus ne moins que la malice des autres s'occupent à la destruction de la nature; doncques si les premieres veulent destruire, celles-cy sont données pour le soulagement de la nature trauaillée, afin que par leur bonté elles puissent conseruer la double bonté de la nature, & chasser & expulser la malice des autres ; & par ainsi les vertus contraires & aduerses de la mauuaise nature, sont expulsées & vaincuës par la bonté de l'autre nature : mais les qualitez contraires ne sont pas ostées par des autres qualitez contraires, veu qu'elles s'irritent l'vne l'autre, & semblent s'esmouuoir au combat, par lequel s'ensuit vne plus grande infirmité, que confirmation de nature, d'autant que la nature

n'est pas vne qualité, ains vne vertu ; or puis qu'elle est vne vertu, elle ne demande pas ayde & secours aux qualitez, pour heureusement cōbattre son ennemy : car ce n'est pas le medecin qui chasse la maladie, ains la nature mesme, laquelle est la mumie ou baulme interne, qui chasse le mal qui luy est contraire, si (lors que ses forces internes viennent à luy defaillir) elle reçoit (par le moyen du medecin) les forces externes, & quoy que souuent le medicament soit tres-bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la nature, sans se seruir d'aucun medicament : car la nature du corps interne expulse plus de maladies, que non pas le medecin auec sa medecine : c'est pourquoy il arriue souuent, qu'en l'ardeur de la peste, l'on se sert de l'opium, qui est tres-froid, non pas que cela se fasse à cause de la froideur de l'opium; ains à cause de sa vertu veneneuse, laquelle est plus releuée en fait de venin, que la peste mesme : & par ce moyen la nature se sert d'vn venin pour arrester vn autre venin, & contraint vn petit mal par vn plus grand; de façon qu'elle se sert d'armes tant bonnes que nuisibles, pour arrester la furie de son ennemy, & le chasser loing de son domicile ; & tout ainsi comme l'hyuer ne chasse pas l'esté, ny l'esté l'hyuer, ains se suiuent pas à pas l'vn l'autre, de mesme aussi vne qualité ne chasse iamais l'autre : car sans la vertu la qualité est morte, & totalement acciden-

Lors que le Medecin naturel cesse, le Medecin interne commence l'operation.

telle; or cela estant il est impossible qu'elle puisse donner aucune vie, ny substance: ce qui neantmoins doit estre fait par la faueur de quelque medecine, si elle doit donner assistance à la nature. Ie conseille neantmoins qu'en ce lieu l'on obserue, que les racines des maladies ne sont ny chaudes ny froides au corps humain: toutesfois l'on les dit chaudes & froides, de mesme façon que l'on appelle coloré tout ce qui est au monde; & iaçoit que ces accidens & excremens soient à tout le moins signes des maladies, ils ne sont pas nonobstant la maladie mesme: car les maladies, meschans traistres du corps humain, ne sortent pas de la matiere du corps, ou des quatre humeurs, mais des semences de la nature, ou des trois principes, sçauoir des astres, & esprits mechaniques inuisibles, lesquels font leur habitation externe iusques dans les coquilles: quant à nos anciens ils n'ont pas eu l'honneur de cognoistre les fabricateurs des maladies, ou (pour mieux dire) les astres inuisibles. Veu que la medecine n'est pas vn corps, ains seulement vn esprit visible au seul mage: c'est pourquoy la terre ou corps doiuent estre delaissez pour retenir la vertu ou astre celeste: car il est necessaire quant au microcosme & medecine, que la vie pure agisse à la vie: ie dis la vie pure, parce qu'il faut separer les impuretez du corps: que si la vie agit à la vie, l'esprit doit agir à l'esprit, ne plus ne moins que le Soleil, lequel (quoy qu'il

ne puiſſe eſtre touché) ne laiſſe pourtant de faire fondre la neige. Merueille de la nature, laquelle fait ſes operations ſans corps, & ſans matiere, & neantmoins agit au corps, & en la maladie qui n'eſt point corps; auſſi c'eſt celle-cy qui eſt la vraye & viue anatomie : le mechanique & fabricateur des maladies doit eſtre arraché en ſa racine, c'eſt à dire, la cauſe de la maladie: car il eſt plus facile de deſtruire l'arbre en deſtruiſant la ſemence , que (ayant permis l'arbre croiſtre) en deſtruiſant les rameaux, d'autant que le tronc demeurera touſiours. Ainſi l'ouurier mechanique du poirier, c'eſt à dire, le principe de ſa generation , a ſa premiere habitation en ſa racine, & non au rameau : l'on empeſche le grame ſi l'on arrache ſes racines lors qu'il commence à prendre force ; par meſme moyen ayant oſté le centre, racine, & ſemence des maladies, l'on a paracheué la cure : car on ne ſçauroit eſteindre le feu , ſi l'on n'agit qu'à la fumee qui ſort du feu ; il faut donc neceſſairement agir au feu meſme , & le Medecin qui ne regarde que la complexion de ſon malade, eſt ſemblable à celuy qui taſche d'eſteindre la ſeule flamme , laiſſant le charbon en ſa vigueur. Car il ne faut pas prendre pour la maladie ce qui prouient de la ſemence, ains la racine de la ſemence , & c'eſt là où l'on doit battre en ruine pour venir au bout de la cure : lors que Paracelſe dit , que les ſemblables ſont conſerués par leurs ſem-

Paracelſe (in tinctura Phyſicorum.)

Au premier traicté du liure ſecond de la grande Chirurgie.

Aux maladies on ne conſidere pas les degrés ny les complexions.

Au libelle (de antiqua medicina.

blables, & les contraires destruits par leurs contraires, il ne regarde pas aux premieres ny secondes qualitez (estimant qu'elles sont vaines) ains à la substance, ou δυνάμις d'Hippocrate, comme il appert au 18. chap. du premier traité de la seconde partie de la grande Chyrurgie, & en autres lieux où se treuuent semblables remedes pour les maladies; parce qu'ils sont tirez de la mesme anatomie naturelle à cause des signatures, proprietez, & racines semblables y contenuës. Pour ce qui est des contraires, parce qu'ils abondent en deffauts, & parce que par le moyen de la saturité amie ils preparent les esprits & impuretez semblables, ils machinent les resolutions, consomptions, & tacites ablations, mais lors qu'il dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, il l'entend en cette façon, sçauoir que le sel, soulphre & mercure du microcosme sont conseruez par le moyen du sel, soulphre & mercure du macrocosme conuenable à l'autre analogiquement: & tout ainsi comme il y a diuers soulphres au microcosme (car celuy de la teste est different de celuy du cœur, &c.) de mesme y a-il aussi diuers mercures, & diuers sels; or cela estant au fils, il se treuue aussi au macrocosme; qui est le pere du microcosme: car en iceluy se treuue diuersité de soulphre, sel, & mercure selon la varieté des herbes & mineraux correspondans aux autres du petit monde, la manifestation en est assez facile, &

Car quelle maladie que ce soit doit estre guerie par son propre approprié.

principalement à ceux qui ſe ſçauent ſeruir des fourneaux de Vulcan, par le moyen deſquels on recognoit la concordance, repugnance, & difference ; & parce que ledit Paracelſe diſtribuë toutes les maladies materielles ſelon les trois ſubſtances deſquelles nos corps ſont compoſez, & ſelon les ſuperfluitez excrementices prouenantes du boire & du manger : il appelle maladies ſoulphrées celles qui prouiennent au corps humain par le moyen de l'embraſement du ſoulphre naturel ; à la verité le ſoulphre eſt deſtruit par quatre voyes, & exalté par la faueur des quatre elemens, quant à ces maladies ſoulphreuſes ſont pour l'ordinaire fieures & toutes imflammations: quant à celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Car le mercure eſt exalté par ſon degré naturel en trois façons, ſçauoir par la chaleur de la vertu accidentelle digeſtiue, ſecondement par la chaleur prouenante de l'exercice, en troiſieſme lieu par la chaleur aſtrale ; deſlors que la maladie prouient de la chaleur digeſtiue, diſtille & fait vne apoplexie auec ſes eſpeces : la chaleur de l'exercice, ſublime & amene auec ſoy la manie ou phreneſie. Celle des aſtres precipite, & par le moyen du boire & manger abondant en tartre, traiſne la podagre, chiragre, & arthetique: les maladies excitées du coſté du ſel ſont par luy appellées ſalines & nitreuſes ; car le ſel offenſe

la santé par son exaltation en quatre façons, & produit des maladies tres-dangereuses par resolution & calcination, prouenant de l'amission du temperament liquide & humide, & par reuerberation, & alcalisation, comme sont vlceres, galles, dertres, demangeaisons, & semblables ; lesquelles maladies ne prouiennent d'autre part, que de la resolution du sel du microcosme : les causes de la destruction dudit sel ne sont autres que l'yurongnerie, destruisant & empeschant la digestion. Pour celles de la resolution on les asseure estre vne luxure immoderée : quoy que les astres desmettent le sel humain de son degré. Quant à ce sel, il peut estre transmué en quelle espece de sel que ce soit, & telle qu'est la transmutation, telle est aussi la maladie. Or donc il dit, qu'il faut guerir la maladie prouenante du soulphre allumé au corps microcosmique, correspondant analogiquement à l'autre, duquel il ne dit pas mal, & ne parle pas contre Hippocrate, disant, *contraria contrariorum*, &c. Car regardant la fin nous verrons librement & clairement, que ce remede est contraire à la maladie. Donc presupposons que ce soit la fieure espanduë par tout le corps; il demande vn soulpre approprié, (& non pas vne liqueur mercuriale, ou sel) tel que l'on treuue au iardin de la nature ou famille des herbes & mineraux, comme sont soulphre, du vitriol, du nitre, du sel vulgaire & semblables. Pareillement il enseigne, que

les vlceres excitez par sels, doiuent estre gueris par les sels, que si l'on prend garde au but, on verra, que tels sels sont contraires à celuy qui aura causé la maladie. Car ils sont incarnatifs ; d'où apparoist, que souuent il appelle sel tout ce qui se liquefie & rend vne humidité aqueuse, se seichant & rendant dure par le benefice de la chaleur, ne plus ne moins que le suc espoissi des herbes & des arbres ; doncques comme toute la medecine est tirée de trois chefs, sçauoir, du mercure, du soulphre, & du sel ; de mesme y a-il trois causes principales causans toutes sortes de maladies : & ces maladies sont diuisées en trois genres ; sçauoir, en mercuriales, soulphreuses, & salines ; & tout ce qui vlcere doit estre guery par le mercure incarnatif, tout ce qui demeure risqueux, par le sel, tout ce qui demeure en fonds, par le soulphre : à quoy me semble que ces raisons doiuent donner authorité & creance : toutefois il faut necessairement (si l'on veut que les remedes soient contraires à la maladie) qu'ils soient amis à la nature. D'autant qu'elle demande la paix, libre de toute sorte de controuerses, ce qui ne luy peut arriuer que par le moyen & assistance de ses amis. Que si par fortune la nature vient à succomber, c'est en vain que l'on accourt au Medecin. Comme au contraire la nature estant en son entier elle fait des miracles presque incroyables ; ce que i'ay veu à Prague en May 1602. au costé appellé Ville-neufue,

Tout ce qui est terrestre aux corps est sel, selon Paracelse, la consolida guerit la corrosion du sel, le saffran restaure la dissolution du soulphre. l'or engrossit la trop grande sublimation du mercure.

Nostre nature remedie aux maladies ayant osté les empeschemens.

Nous sommes assistez par la mesme nature contre ces empeschemens qui causent la maladie.

Histoire vraye & digne d'admiration.

en la personne d'vn païsan Bohemien appellé Matthieu aagé de trente-six ans ou enuiron, lequel par vne admirable dexterité de gosier, y cachoit vn couteau assez grand, si bien que son gosier luy seruoit de gaine, outre-ce il beuuoit encor ayant tousiours le couteau caché là dedans, neantmoins par vn singulier artifice, il sortoit son couteau quand il luy plaisoit. Toutesfois ie ne sçay par quel malheur aux dernieres festes de Pasques de la mesme année, il l'aualla si bien qu'il le fit descendre dans son estomach si auant, que son artifice fut tout à fait vain pour l'en pouuoir retirer : or voila nostre pauure Bohemien aux affres de la mort, si bien qu'il ne sçait plus où courir, ny à quel Sainct addresser ses vœux ; il garde ce couteau dans son ventricule l'espace de sept sepmaines & deux iours : durant quel temps par le moyen des emplastres attractifs, composez auec l'aymant & autres de semblable vertu, ledit couteau dressa sa pointe contre l'orifice de l'estomach, où il commença à chercher sa sortie: ce qu'aperceu par le patient (outre le consentement de plusieurs personnes à cause du danger) il prie & supplie instamment, que l'on luy face ouuerture pour retirer ledit couteau, sa continuelle importunité fait mettre en campagne Florian Matthis de Brandebourg, premier Chirurgien de son temps, le Ieudy premier apres la Pentechoste, à sept heures du matin, lequel entreprit l'opera-

tion, si bien à propos qu'auec l'ayde de Dieu il en vint à bout, ledit couteau fut mis entre les plus rares pieces du cabinet imperial, sa longueur est de neuf pouces, on le fit voir par toute la ville, comme par miracle: toutesfois la couleur du fer est tellement changée, qu'il semble auoir demeuré dans le feu, plustost qu'au ventre du Bohemien, lequel apres quelques sepmaines commença à se bien porter, sans estre aucunement inquieté de son repos, & luy mesme m'a protesté, qu'il mangeoit & beuuoit auec vn grand appetit, la cure ne luy cousta rien enuers le Chirurgien: toutesfois recognoissant la faueur qu'il auoit receu du Ciel, s'en voulut reuancher enuers les pauures, ausquels il fit d'aumosnes selon son pouuoir, & peu de temps apres il se maria. En l'année 1606. se treuua vn Silesien en la ville de Prague, lequel pour gaigner quelque argent, en presence de beaucoup de monde, aualla quarante-six cailloux blancs, de ceux qui sont au bord des riuieres; le moindre desquels estoit aussi gros qu'vn œuf de pigeon, si bien qu'entre tous pesoient pres de trois liures medecinales, ie les ay veu, & auois peine de les prendre en quatre manipules; neantmoins il roula vne couple d'années parmy la ville, sans sentir aucune incommodité de sa santé pour cet effet.

V.

L'office du Medecin ministre de la nature.

TOut ainsi comme le terme vulgaire de la Philosophie ne despend pas du seul iugement d'Aristote, (comme a fort solidement montré P. Ramus) de mesme aussi (selon le tesmoignage de Paracelse) la lumiere de la nature n'a pas toute esté espuisée de Galien : car nous ne sommes plus au temps des Grecs, auquel les hommes tiroient la lumiere naturelle les vns des autres, veu que nous auons le pouuoir de discerner & iuger selon la portée de nostre entendement ; c'est pourquoy celuy qui desire exceller en l'art de medecine, ne doit iamais suiure opiniastrement l'opinion d'vne secte (car à la verité personne ne peut se dire docte suiuant l'opinion d'vn seul maistre) ains la seule verité ayant tousiours deuant les yeux ces vers d'Horace,

Sans effroy courageux ennemy de Borée
Ie me porte par tout,
Et iamais dessous vn ie n'ay ma foy iurée
Qui tienne le haut bout.

Ie ne dis pas pourtant qu'il faille reietter les inuentions de quelques vns, pour suiure vne secte qui fera contre, ains ie dis que sans action

action il faut regarder amiablement toutes les sectes, d'autant que (selon le phœnix des Philosophes *Picus Mirandulanus*, exemple inimitable de toute erudition) en chasque famille y a quelque chose de remarquable, laquelle n'est pas commune auec les autres: le mesme en prend-il aux liures: car il n'y en a aucun tant peruers soit-il, lequel ne contienne en soy quelque chose de bon, quoy que mesprisé par des bons autheurs. Fabius dit, que le dernier âge s'est plus estudié à la recherche des sciences que le posterieur, & pendant que les sciences croissent auec les esprits, il s'en treuue, lesquels malicieusement se precipitent en des miserables erreurs, lesquels sont par apres effacez par la seconde generation. Non, non, il n'est plus temps que les thresors de la sage nature demeurent enseuelis (la loy estant destinée à tous les âges & nations pour la consomption du siecle) il faut que les plus speculatifs employent tous leurs efforts pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens; ce neantmoins il est fort difficile à cause de la briefueté de la vie des hommes, de pouuoir faire le tour du cercle de la nature, & comprendre entierement tous ses secrets: or l'affaire reduit en ce poinct-là, il ne faut pas reietter totalement la medecine des anciens, ny celle de Theophraste; que s'il ne la faut reietter, il n'est aussi besoin de l'embrasser totalement, & en façon, que si quelqu'vn en a treuué

Toutes choses secrettes, par vne diuine ordination doiuent estre manifestées.

L'experience iournaliere laquelle n'a encor atteint sa fin, descouure beaucoup des erreurs des anciens.

quelque meilleure, il ne le faille escouter, & suiure : car le iour enseigne le iour, & le second est maistre du premier. I'accorde bien qu'il les faut mettre tous deux en parallelle, afin de retenir ce qui sera treuué de meilleur en l'vn des deux. Les hōmes entant qu'hommes sont subiets aux passions humaines, si bien qu'ils errent en vne part & en l'autre; ils escriuent des contrarietez & repugnances, & souuent se contredisent, si bien que tous ne voyent pas tout. Le S. Esprit seul a la pleniere & entiere science de toutes choses, & la distribuë auec mesure, soufflant & spirant là où il luy plaist, mais non tout : car il se reserue tousiours quelque chose, afin de nous tenir ordinairement pour ses disciples.

Mais supposons, que le vray Medecin soit le ministre & non le maistre de la nature, & selon le dire de Galien & d'Hippocrate, tres-expert Philosophe en l'art de medecine; parce qu'entre deux genres de Philosophes, les vns foüillent la nature des choses sublunaires, les autres plus releuez & profondez en Philosophie, vont iusques au centre de la nature, & en puisēt les plus admirables secrets; ceux-cy en la façon des anciēs sacrificateurs, entrent dans le sanctuaire de la nature, possedans la vraye cognoissance & experience de la lumiere naturelle, d'où sortent les vrays Medecins : car la force naturelle produite auec les corps terrestres, conjointe par la Chymie aux constellations du firmament,

Paré en sa grande Chyrurgie.

moyennant la dexterité du Medecin causee par influences celestes, ces choses enfin assemblées font vn legitime Medecin. Toutesfois selon l'opinion de Paracelse, il faut que le Medecin soit premierement interprete legitime de la nature, l'œconomie de laquelle est deliurée entre ses seules mains; recognoissant en l'homme (comme en toutes les autres creatures) son vniuerselle lassitude. La Philosophie enseigne les vertus & proprietez de la terre & de l'eau, & l'astronomie du firmament & de l'air. La Philosophie & astronomie ensemble font vn parfait Philosophe, non seulement au macrocosme, ains encore au microcosme: il faut doncques que le Medecin aye la cognoissance de la Philosophie & astronomie: car la Chiromancie, Pyromancie, & Geomancie sont elemens de l'Astronomie & Philosophie, & selon le iugement de Platon & de Theophraste, ceux-là doiuẽt estre iugés vrais Philosophes, lesquels contemplent & admirent cet admirable ouurage de la nature, c'est à dire cette grande & vaste machine, auec les qualitez, affections, mouuemens, cours, & recours du Ciel & de ses corps ardans joint leur orient, occident, antecessions, consecutions, progrez, degrez, retardemens, & vitesses; s'estudians outre ce à la recherche des semences, principes, dimensions, & instincts des corps sublunaires par les grãdes obseruations qu'ils ont acquis auec leur diligence, laquelle (accompagnée

Le vray Philosophe a son origine de la cognoissance du Ciel & de la terre, & cognoit la proprieté d'iceux.

L'admiration est le commencement de la Philosophie.

Par cette admiration qui est vne frequẽte cogitation, la façon, cause, & raison de chaque chose sont trouuées.

Le Philosophe sort du Medecin, & le Medecin du Philosophe, & l'vn & l'autre sont reciproquement racines, & entre eux ne sont qu'vn.

Le spagyrique est le cuisinier de tous.

La Philosophie est la mere des Medecins & celle qui donne la cognoissance des remedes.

d'vne perpetuelle meditation & cognoissance) leur fait endurer la soif, & dresser des vœux, afin que non seulement ils puissent entendre les secrets mysteres de la nature, ains encore les imiter, & qui plus est les faire mesme: & où le Philosophe laisse la lumiere naturelle du macrocosme, là le medecin commence la concordance analogique de la lumiere naturelle du macrocosme.

Secondement supposons vn spagyrique, lequel aye la science de separer les impuretez des esprits les plus purs, & restituer la santé des malades par le moyen de ses preparations chymiques. Ie dis que ne plus ne moins que l'or est espreuué par sept coupelles, de mesme aussi le vray Medecin doit estre espreuué par les separations qu'il fait du bon auec le mauuais, par la faueur de Vulcan; outre ce il doit auoir l'experience pour la confirmation de sa science: car la Philosophie est la medecine pratique, laquelle met la medecine entre les mains des Medecins: enfin c'est au vray Medecin sorty de la lumiere naturelle, auquel la nature communique son experience, (qu'il me soit pardonné si ie dis la verité) ie tiens qu'il n'y a aucun des mortels qui aye mieux sçeu que c'est de la Philosophie & medecine, ny qui l'aye mieux mise en lumiere que Paracelse, digne d'eternelle memoire, la science duquel personne n'a encor peu surmonter, voire mesme atteindre; c'est pourquoy il merite d'estre

qualifié vray Monarque des Medecins & premier des Philosophes naturels, se pouuant seul vanter d'auoir mieux escrit de l'homme astral, & de ses offices creez par la main diuine, que personne depuis le temps de Noë : outre ce il a touché le vray but des maladies incurables & de leur origine. Ie passe outre, asseuré que dés nostre premier aage ne s'est treuué aucun Medecin, lequel se soit peu seulement imaginer ses perfections ; que si ceux de nostre aage regenerez de l'eau spirituelle, n'y ont peu atteindre, à plus forte raison ces Philosophes Ethniques (de la Philosophie desquels toutes les erreurs des Gentils ont prins leur origine) y seront paruenus ; ces Philosophes, dis-ie, lesquels ont passé sous silence deux corps des creatures, sçauoir le corps corporel mortel, elementaire Physique & visible des elements, l'astral syderique & inuisible du firmament & des estoilles ; L'ame intellectuelle de l'homme, lumiere diuine prouenant de l'esprit de Dieu, & des fontaines du Ciel, appartenant tant seulement à la Philosophie inuisible, laquelle ne recognoist autre fondement que Iesus-Christ : c'est donc Chrestiennement que nous deuons philosopher, & non pas à la façon des Ethniques, preferans les choses caduques & mortelles aux eternelles, & immortelles : toutesfois il ne nous faut pas tant seulement arrester à la totale cognoissance interne, & externe de la nature, mais il faut

Toutes sciences sont parfaitement apprinses du fondement de la foy, par vne nouuelle regeneration, ou celeste transplantation.

L'homme ne peut auoir vne plus grande Philosophie que de Dieu, par la nouuelle generation.

prendre peine, que selon la fondamentale cognoissance d'icelle, fauorisez de la lumiere de grace, nous ayons la possession de la vie eternelle auec Iesus-Christ, lequel nous a creez à cette fin, vie eternelle, laquelle seule est la vraye Philosophie Theologique : c'est pourquoy il est necessaire de chercher plustost le moyen de renaistre: car par iceluy assistez de nostre labeur, nous paruiendrons librement aux choses naturelles. Mais retournons à nostre Theophraste, lequel a esté grandement expert à la chymie, quoy qu'il n'en aye pas esté l'autheur : car il se treuue vn grand nombre de liures traictans de cet vsage auant le temps de Theophraste desquels luy-mesme a beaucoup apprins. Cet art de distilation a esté grandemẽt precieux (quoy que diffamé par les ignorans) toutesfois il a esté tousiours cogneu ou des Rois, ou des Princes, ou de quelques grãds Philosophes, lesquels se sont estudié à la recherche d'iceluy, comme Paracelse, lequel semble y auoir donné le dernier traict de pinçeau : & parce qu'il voyoit, que de son temps personne ne prenoit peine de tirer hors des tenebres la vraye medecine, il tascha (poussé par vne diuine inspiration) de remettre en son entier cette science des anciens ja enseuelie dans l'oubly par vne fatale malice & negligẽce des hommes. Quoy? il ne s'est pas contenté de la remettre au iour, car il l'a voulu amplifier & retirer du masque des impostures de ceux qui ne taschent qu'à

Cette Philosophie n'est pas nouuelle, ains a esté de tout temps.

deceuoir la simple croyance des effeminez: voicy le diable ennemy perpetuel du genre humain & de la verité, qui suscite ses satellites, lesquels poussez par vne enuie Caïne, taschent d'oster de la bouche des autres la viande qu'ils ne sçauroient eux-mesmes digerer, & semblables à des harpyes abayent apres ce bien duquel ils ne iouyront iamais: mais quoy? c'est le mal-heur de nostre siecle, car les hommes se sont malicieusement plongez, ie ne sçay si ie doy dire en telle impieté ou blaspheme, qu'ils estiment que les dons particuliers pour les maladies desesperées, que Theophraste a receu du Ciel (seul autheur de la medecine, duquel toute sorte de dons, & biens sortent comme de leur vraye source & origine, meritant vne humble action de graces, accompagnée d'vne profonde reuerence) ne sont qu'enchantemens & sorceleries, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels voyans les merueilles de Iesus-Christ, sans aucune crainte ny demy, disoient tout haut, qu'il faisoit cela au nom de Lucifer, lequel neantmoins il tenoit lié par la corde de la volonté de son Pere eternel: miserables, s'ils estoient tels qu'il faut, ils verroient clairement, que ces effets ne prouiennent que du pouuoir de Dieu, vray autheur de la nature, & que les hommes, ny les diables n'ont aucun pouuoir s'il ne leur est permis & octroyé de la volonté diuine, & par ainsi les demons

Le medecin creé de Dieu peut tout. Iacob chap. 1. sect. 17.

Toute puissance prouient de Dieu, sans lequel toutes les creatures sont impuissantes.

Et par ainsi il faut croire que toutes les merueilles, mysteres, & secrets prouiennent de Dieu & non du diable, ny des creatures, moins encor des astres.

ſont adorez en place de Dieu, blaſphemant contre la gloire, bonté, & toute-puiſſance du Pere celeſte; ce n'eſt encor tout, car cette maudite race s'efforce encor par vne malicieuſe ignorance d'obſcurcir la ſapience, & image du tout-puiſſant cachée en l'homme. A la verité nos medecins Allemands ne deuoient iamais faire ce tort à leur patrie, de meſpriſer les ſecrets que la mere nature a concedé à noſtre Theophraſte: ils ne veulent louër que ce qui eſt à eux, ou pluſtoſt ce que ſecrettement ils ont puiſé d'autruy au dommage des inuentions des autres, comme il arriua à P. Ramus par l'enuie des meſdiſans: car ne plus ne moins que les Ariſtoteliciens s'eſleuerent contre Ramus, de meſme auſſi les medecins ſe ſont reuoltez contre Theophraſte Paracelſe, la ſcience duquel les nations eſtrangeres admirent pleines d'eſtonnement: & non contens de ſa ſcience medecinale, empruntans des autres, ſans auoir leu, ny meſme veu ſes eſcrits Theologiques (eſtans trop foibles d'eſprit pour les comprendre: car il n'y a que le ſeul intellect inſpiré par la diuine Sapience qui en puiſſe iuger la verité) ne ſe peuuent neantmoins tenir d'y chercher des anicroches. Eſcrits dans leſquels il s'eſt efforcé d'aſſeoir le fondement de la verité & pieté Philoſophique & Theologique, puiſée au liure de grace & de nature, ſçauoir que noſtre entendement s'eſleue à noſtre Dieu, & nos yeux à la recherche de la

Car il a eſcrit en telle façon qu'il nous a oſté toute eſperance de le pouuoir imiter. Voy le liure de Paracelſe du fondemẽt de la Sapience, outre celuy là, voy celuy qu'il intitule (Surſum corda.) celuy qui prendra gouſt à ſes eſcrits, les examinant iuſques dans la mouëlle le verra fort bien.

verité, afin de nous pouuoir guinder à l'eternelle beatitude par le moyen de la saincte regeneration: car sans la Philosophie, il est impossible d'estre bon & pieux, voire il ne se peut faire que celuy puisse droitement & Chrestiennement philosopher, qui n'est enrichy du doüaire de la pieté. D'autant qu'il faut remarquer qu'il y a deux lumieres entre lesquelles sont toutes choses, & hors desquelles il n'y a rien, non pas mesme iusques à la moindre cognoissance des choses, laquelle puisse estre dite parfaite. La lumiere de grace fait vn vray Theologien, toutesfois non pas sans la Philosophie, quant à la lumiere naturelle qui est comme le vray rayon de la lumiere de Dieu confirmé par la saincte Escriture, elle perfectionne le vray Philosophe, mais non pas sans la Theologie, laquelle est l'vnique fondemēt de la vraye Sapience. Les œuures de Dieu sont miparties en deux; la premiere desquelles est comprise en la Philosophie, & c'est ce que nous appellons œuure naturelle. Mais la voye ou œuure de Christ, parce qu'elle est plus sublime & fondée sur la Theologie; c'est doncques en ces deux voyes que nous deuons employer nostre temps, afin que nous finisions nos iours en paix & ioye; de là appert, comme tout vray Theologien est Philosophe, tout vray Philosophe Theologien. Apres nostre Paracelse Paulus Braun de Noremberg, Valentinus Vveigelius, & Petrus Vvinzius

La Theologie & la medetine separées doiuent estre conjointes.

Le corps est le domicile de l'ame.

Dieu & la lumiere rendent l'homme parfait, & la lumiere de la nature estant bien cognuë l'on cognoist Dieu la lumiere de grace.

En meditant, ou contéplant nous voyons, en voyant nous cognoissons, en cognoissant nous adherons, en adherant nous possedōs, en possedant nous iouyssons de la verité, laquelle est la viande de nostre ame.

Lis S. Denys & Picus Mirandulād, au cant. des cant. chap. 1. sect. 8.

Pendant que nous espluchōs auidement les autres, nous commençons de nous ignorer.

Apres que tu auras parcouru toutes choses, & te seras negligé toy-mesme, qu'auras-tu profité? Epist. 1. Io. 2. sect. 20. 27. Pse. 98. Abacuc 2. sect. 19. Pse. 58. 84. 85. ad Philip. 3. Zachar. 2. sect. 11. 1. des Cor. 2. sect. 9. Les sens estans assoupis, l'entendement est tranquille.

Il faut attendre Dieu qui donne sa benediction où il treuue les vases vuides.

hommes tres-doctes & dignes d'eternelle memoire, ont tasché de suiure le mesme chemin, instruits & illuminez, non pas par la sensuelle des escholiers commençans, ny par la rationnelle des professeurs ja asseurez en leur doctrine, ains la troisiesme des parfaits, mentale & intellectuelle, c'est à dire en l'eschole du sainct Esprit, dans laquelle les Prophetes & Apostres, auec le reste des hommes vrayement doctes, ont esté instruits sans peine & trauail: ceux là, dis-je, ayans laissé des marques asseurées de leur esprit, en leur escrits dignes d'estre grauez dans l'airain, afin que nos derniers neueux puissent iouyr d'vn si rare bien, pourueu que l'ingratitude & indignité du monde ne les face abolir ; ces grands personnages ont tous butté là, que (suiuant la volonté diuine) l'esprit des lecteurs assisté de la grace celeste, garroté neantmoins encor au ioug de l'enfer de cette miserable vie, apres vne serieuse cognoissance & deploration de nostre cheute, par la frequente contemplation des choses diuines, & par l'abnegation de soy-mesme pour l'amour de Iesus-Christ (ayant jetté mis derriere soy la vanité des ombres) peut descouurir ce grand thresor, qui est enseuely en soy-mesme : de peur que se negligeans, & toutes choses auec le reste des miserables mortels (ne prenant pas mesme garde, que Dieu est dans eux-mesmes) ils cherchassēt ailleurs ce qu'ils treuuent enclos dans leur interieur, mandiāt

parmy les liures, & chez les mortels precepteurs, auec vne peine & trauail indicible, le thresor qu'ils treuueroient chez eux, si auec le royal Psalmiste psalm. 40. ils vouloient mourir en eux-mesmes, ayant supprimé l'appetit brutal de l'homme, lequel n'est autre chose que terre, & parmy leur loisir, ils vouloient attendre leur Seigneur dans son sainct temple, qui est l'abysme de nostre cœur, ou le lieu plus secret de nostre ame, au pseaume 5. parlant neantmoins en nous par son sainct Esprit, lequel ne desdaigne point de faire toutes choses en nous, iusques à illuminer nostre entendement, d'où depend le salut de tous les hommes, seul obiet & fin de philosophie cabalystique: mais mal-heur! ils ayment mieux estre miserables, & sans contentement en eux-mesmes, que sages & heureux en Dieu, auec Dieu, & chez Dieu, par la renaissance; le cœur de l'homme est le vray Eden, & iardin de volupté du Tout-puissant, parce que Dieu a creé le monde, & l'homme, afin qu'ils fussent son domicile, & qu'il habitast en eux comme en sa propre maison, ou temple, quoy que maintenant il ne puisse estre regardé, à cause de l'obscurité du poinct quaternaire: mais apres la consommation de ce siecle, qui doit estre renouuellé, du ternaire de l'homme selon l'ame, l'esprit & le corps; alors la regeneration (nouuelle Hierusalem, habitée de cette essence incomprehensible, sçauoir de la tres-saincte

Il faut treuuer Dieu dans le tẽple du cœur.

Apocal. 21. sect. 2. 3.

Trinité) n'aura pas moins de ſplendeur, que la rayonnante couleur du feu, brillant à trauers vn rubis ou eſcarboucle. O trois & quatre fois heureux celuy, auquel Dieu eſt comme en vn ange corporel, ou de l'ame duquel le Tout-puiſſant en fait vn temple, à cauſe de ſa candeur, ou bien là où la ſeneſtre de l'homme ne ſçait pas la puiſſance de la dextre diuine! A cet vnique but, ſçauoir Dieu, tous les hommes doiuent viſer, apres auoir rejetté tous les empeſchemens, qui ſe preſentent au chemin (veu qu'en ce monde n'y a que vanité, voire que c'eſt la vanité des vanitez, hors l'amour & obeyſſance de Dieu) & en cette façon, par vne humble ſubiection s'vnir auec le vray Eſtre des eſtres, de peur que par noſtre deſobeyſſance, arrogance, & propre volonté, (ayant negligé l'image de la nature & proprieté, voire Dieu meſme, comme proprietaires de nos propres paſſions, & des creatures) nous ne retournions à noſtre rien: car ſi l'ame retourne en ſoymeſme, & s'eſleue en ſon eſprit, elle s'approche de Dieu & void tout, & (à l'imitation des Anges) n'a aucune diſcipline externe, parce qu'elle apprend, void & entend toutes choſes, ſans ſortir de ſoy en façon quelconque: que ſi par vn contraire ſort elle ſe retourne & rend ſubiecte de ſes ſens, elle s'eſloigne alors de Dieu, & laiſſe Dieu, ne plus ne moins que le pur laiſſe l'impur par le moyen de l'art de ſeparation: toutesfois c'eſt

La creature eſt obligée de droict à l'obeyſſance de ſon createur, afin qu'elle demeure vne en volonté auec Dieu.
Gen. 6. ſect. 3.

La cheute de l'homme & noſtre mal n'eſt autre que le deffaut de l'vnité à l'alteration.

Seneque, autant de fois que i'ay eſté parmy les hommes, ie m'en ſuis retourné plus petit homme chez moy.

O que ceux là ſe rendent difficilement fols, leſquels ont eſté vne fois plongez dans la ſageſſe humaine.

vn myſtere trop releué pour les Academiciens; car il n'y a que la deuote & religieuſe humilité, la plus noble de toutes les vertus, laquelle ſoit capable de la lumiere : mais cõme cette verité ne ſe peut comprendre, ſi ce n'eſt que noſtre entendement ſoit embraſé par la parole de Dieu, & que noſtre raiſon prenne la celeſte lumiere par l'entendement: toutesfois qu'il ſoit aſſez d'auoir traicté de ces myſteres en ce lieu:car quittãt ce deſtour auquel la raiſon m'auoit conduit, ie m'en veux retourner à mon medecin Paracelſe.

Ie m'eſtonne grandement de l'ingratitude de nos Medecins, leſquels deuoient pluſtoſt embraſſer & baiſer ces dons ſi excellents receus du Ciel par Theophraſte; voire l'auoir luy en honneur & reuerence, que (à cauſe de ſes mœurs) l'auoir meſpriſé, & eu en telle haine comme ils ont fait : toutesfois ſon ſiecle aura pour excuſé la barbarie des eſcriuains, leſquels à cauſe de la nouueauté des noms qu'ils inuentent tous les iours, ont obſcurcy la lumiere meſme, & voulans ſe ſeruir de l'induſtrie d'autruy, taſchent touſiours d'eſquiuer la verité des ſainctes ſciences; Voicy ce qu'en dit Platon:

Afin que les arts ſoient cachez
Par l'obſcurité des Ethniques,
Les gouuernemens ſont laſchez
Des plus petits aux plus ſublimes.

Qu'vn chacun, ie vous prie, entre en ſoymeſme, & confeſſe la verité, s'il euſt eu la

ſcience de Theophraſte, ne l'euſt-il pas communiquée à tout le monde ? toutesfois il feroit contre le ſerment d'Hippocrate, lequel n'a pas voulu enſeigner la medecine à tous, voire il eſt beſoin de tenir les ſecrets couuerts du manteau des tenebres : car il n'eſt permis qu'à Dieu ſeul de les manifeſter, d'autant qu'eſtant deſcouuerts, ils apportẽt pour l'ordinaire vne grande crainte, ou traiſnent la mort quant & eux, ou nous confinent dans les tenebres effroyables d'vne ſolitaire priſon, ou enfin nous contraignent à vn exil volontaire, ſi nous ne voilons la verité d'vn maſque autant plein de fraude que de menterie, comme (outre nos recents) teſmoignent fort bien R. Lulle, Arnoldus, Zacharie Pariſien, & pluſieurs autres. Les vrays Philoſophes Hermetiques preſtent le ſerment d'imiter les veſtiges de leurs peres & precepteurs, & de iamais ne prophaner temerairement la virginité de la nature gardée dés le commencement du monde : toutesfois entre ces ſermens, quoy que les diſciples fuſſent obligez à leur foy, ils n'ont pourtant laiſſé de donner quelques preceptes, mais non pas ſi clairs qu'ils n'ayent beſoin d'vn grandiſsime trauail pour eſtre rendus clairs & faciles : ceux qui n'ont pas plus d'eſprit qu'il ne leur en faut (voyant quelques inuectiues que Paracelſe dreſſe cõtre l'experience des Medecins methodiques, & contre la ſcience des Empyriques) croyent qu'il eſt contre toutes les

Perſonne ne peut poſſeder vn art ſans peine.

sectes de medecine, & inferent par là, qu'il se veut dire l'vnique medecin du monde; c'est bien la verité qu'il condamne le vulgaire des medecins qui n'ont pas dauantage de science, que de pratique. Et de fait il n'est pas raisonnable de les qualifier d'vn si noble nom, depuis qu'ils ne sçauroient mettre en vsage aucune chose appartenant à la medecine, estant contens de syllogiser de la medecine, signe vrayement d'vne sotte ambition, par laquelle ils se veulent attribuër la medecine methodique, mais prenons-nous garde de telles gens: car ils sont plus propres à cacher la verité de la medecine, que de la manifester; quoy que plusieurs portez par vne superbe, digne de tels ignorans, qu'ils aiment mieux laisser perir & mourir leurs malades, que de se seruir d'aucun des remedes de Theophraste, il s'en treuue d'autres qui ont plus de iugemēt & de conscience que ceux-là: car s'ils mesprisent les secrets de Paracelse deuant le monde, ce n'est pas à dire, qu'ils ne s'en seruent, ains seulement afin que par les admirables effets d'iceux, ils puissent conseruer, voire accroistre dauantage leur renom; c'est pourquoy tant plus ils recognoissent de bonté en ses secrets; tant plus il les mesprisent deuant les hommes: toutesfois ces critiques causeurs de Theophraste, methodiques trompeurs, quoy qu'ils vueillent contrefaire les chymiques, ayant (comme l'on dit) tourné le dos à la medecine methodique, ne doiuent

iamais eſtre mis en parallelle auec Paracel-ſe, qui ne ſuit rien, qui ne ſoit conforme à la raiſon, & à l'experience; comme teſmoignent fort bien ceux qui ſont eſclairez de la lumiere intellectuelle: & de fait nous ne deuons iamais eſtre ſi opiniaſtres à l'authorité d'vn ſeul, que nous luy poſtpoſions la verité, ſans laquelle toutes les authoritez ſont pernicieuſes, & de nul prix, ſelon le iugement des ſages, leſquels aſſeurent qu'il ne faut pas tant regarder par l'authorité deſquels ils parlent, comme ſi ce qu'ils diſent eſt conforme à la verité, outre que rapportant les opinions des autres, il ſe faut prendre garde de mettre quelque choſe de ſon inuention.

La vraye methode conſiſte en la cognoiſſance & cure de la maladie, ſçauoir quel regime de vie, & quel medicament ſont propres à chaſſer la maladie & redonner la ſanté: c'eſt pourquoy Vvimpenæus monſtre fort doctement, comme les Paracelſiſtes gueriſſent les grandes maladies en trois façons.

La premiere eſt que maintenant les maladies ſont mieux cognuës, car anciennemẽt on les rapportoit toutes aux quatres humeurs: c'eſt pourquoy on ne les pouuoit guerir, la raiſon eſt à cauſe du tartre adherant à quelqu'vn des membres, lequel ne peut eſtre referé à aucune des quatre humeurs: mais depuis que nous ſommes en diſcours du tartre, il me ſemble bon d'en diſcourir amplement.

La

La premiere essence ou Ens à la vie, se fait de la derniere matiere de la viande, par le moyen de l'archée, sçauoir la digestion de l'estomach, la generation de la separation, ou la separation mesme; d'où le corps prend sa nourriture & substance ordinaire: or cette matiere est reduite en soulphre, mercure & sel, comme fort bien appert aux trois principaux emonctoires; car le superflu du sel est separé par l'vrine, du soulphre, par les separations des intestins, le mercure ou liqueur tient le lieu & place de la nourriture, & si par fortune il se treuue quelque chose de superflu en iceluy, il est expulsé par les pores.

Chaque membre a sa digestion, sa separation & son excrement emonctoire en soy-mesme.

Tout ce que nous mangeons & beuuons a en soy vne morue areneuse, & vn tartre sablonneux, fort contraire à la santé humaine, dequoy la nature ne prend que ce qui est pur, parce que l'estomach (instrument de l'archée de l'homme, ou interne chymique né auec l'homme, & planté par la main de Dieu) recognoissant ce qui luy est propre, si tost qu'il a receu dans soy l'aliment, auant la digestion separe la pure nourriture, des impuretez tartreuses: que si l'estomach se treuue bon & valide, le pur se glisse par les membres, afin de les nourrir, & laisse l'impur lequel s'en va par separation: mais si l'estomach par vn contraire effet se treuue debile, il ne peut empescher que l'impur ne soit poussé au foye par les veines meseraiques, où la seconde digestion & separation sont faites: c'est donc par ces deux

La premiere digestion de l'estomach n'est pas digestion, ains seulement vne preparatiõ pour les digestions de chaque membre.

que le foye ſepare à ſon tour le pur de l'impur, c'eſt à dire le rubis du cryſtal, pour le rubis faut entendre la nourriture de tous les membres; du cœur, du cerueau, &c. pour le cryſtal, qui n'eſt pas nourriture, eſt chaſſé dans les reins, & c'eſt l'vrine, laquelle n'eſt autre choſe, que le ſel exprimé des mercuriales, par la violence de la ſeparation en ſa reſolution: car tout ce qui eſt reſout en eau par le foye, il eſt expulſé; ſi le foye par ſa debilité ne ſepare pas bien, il renuoye cette matiere morueuſe & areneuſe aux reins, là où, par defaut de bonne ſeparation & de puiſſance de predeſtination, moyennant l'eſprit du ſel, ſe coagule & rend en ſable, tartre, ou pierre ſemblable au mortier: doncques le tartre eſt l'excrement de la viande & du vin que nous beuuons, lequel ſe coagule dans l'homme par le moyen de l'eſprit du ſel, ſi ce n'eſt que par la propre force naturelle il ſoit meſlé auec les excremens & ietté hors auec iceux: d'où arriue qu'il y a quatre eſpeces de tartre, le calcul ou pierre dans la veſſie, le ſable des reins, le bolus cõme glu, & la matiere boüeuſe de l'eſtomach, outre vne grande varieté de maladies incognuës aux anciens. Paracelſe diſtingue le tartre en deux, ſçauoir en tartre accidentel ou eſtranger, prouenant du boire & du manger, & en naturel, né auec nous, ou hereditaire du ſang; or celuy-cy prouenant d'vne diſpoſition tartreuſe, parce que le medecin ne peut pas contraindre la natu-

Sçauoir quand l'eſprit du ſel, c'eſt à dire la chair & l'vrine s'vniſſent enſemble. La premiere ſeparation du tartre donne l'vſnée qui eſt du foye. La seconde, la greſle qui eſt de l'eſtomach. La tierce, la pierre laquelle eſt aux reins, ou à la veſsie. Chaſque homme a l'vſnée & la greſle, mais non pas la pierre.

re, demeure incurable, si ce n'est qu'on vse de la quintessence d'or, laquelle a le pouuoir de renouueller tout le corps.

Donc le tartre ou superfluité naturelle (laquelle n'est autre chose, que la matiere visqueuse du sel) de tous les corps coagulez, est la mere presque de toutes les maladies : car tous les alimens selon la diuine ordonnance, ont auec leur medecine le venin ou impureté tartreuse; il y a donc quatre genres de tartre, lesquels ont pris leur origine des fruicts des quatre elemens qui nous soustiennent; le premier genre prouient de l'vsage des fruicts de la terre, comme legumes, herbes, & autres desquels nous viuons; le second prouient du poisson & autres que nous prenons dans l'eau; le tiers est tiré de la chair tant des animaux à quatre pieds, que des oiseaux; quant au quatriesme il est attiré du firmament, à ce dernier l'esprit du vin est grandement semblable à cause de sa subtilité, il est neantmoins d'vne impression tres-forte, sçauoir lors que l'air infecté par les vapeurs de la terre, de l'eau, & du firmament, vient à nous infecter nous mesmes, comme nous remarquons en ces fortes & aiguës maladies astrales, sçauoir pleuresie, peste, prunella, lesquelles sorties des impressions des estoilles, sont viuemẽt chassées par la medecine principale.

Paracelse dit que la matiere des maladies, sçauoir le tartre, est en deux façons; Le premier est le bolaire, tel qu'õt les laictages : poissõs, chairs. Le second est visqueux & bitumineux & nerueux, tels que sont les excremens des bleds, legumes & racines.

Ces quatre genres de tartre se manifestent en l'vrine, & sont distiguez par l'art de separation: de là aussi appert de quel genre de tartre

La resolution du tartre microcosmique separant le tartre de son aliment, est vn grand secret.

Sans cette resolution la vraye cure des maladies tartreuses cloche tousiours.

la maladie est faite, donc celuy qui cognoist les alimens, & le regime du malade, cognoit par consequent la maladie, & quiconque cognoit la maladie, peut librement donner asseurance des alimens, & la maladie ne peut estre guerie que par le mesme aliment duquel elle a prins son estre, que si Galien auec ses sectateurs eussent eu la cognoissance des excremens du boire & du manger (appellez venin & tartre par Paracelse) lesquels engendrent la plus grande partie des maladies du corps humain, ie croy que la cholere & melancholie n'eussent aucun lieu au champ de medecine; aussi quiconque ne cognoit ce tartre, matiere des maladies, prouenant des superfluitez excrementices du boire & du manger, il est impossible qu'il puisse sçauoir auec quel milieu le fabricateur des maladies nous afflige, destruisant la machine du petit monde, & luy ostant la vie : le tartre ignoré, on ne peut sçauoir qu'est ce qui peut dissoudre l'esprit de coagulation, & separer le tartre de sa nourriture, c'est à sçauoir nostre chaleur naturelle, ou la chaleur du soleil & de la lune du microcosme, par le moyen duquel (à la façon du feu qui consomme le bois) ce que nous mangeons est digeré & reduit en sang, si ce n'est qu'il soit empesché par le moyen de la maladie, & debilitation separatiue de la vertu stomachale, du foye, & des reins, car alors il le faut conforter par son semblable, c'est à dire par la chaleur du soleil

ou de la lune du macrocosme si l'on la peut auoir, sçauoir vne matiere tres-simple engendrée de Dieu par l'esprit du monde, auec l'esprit de nostre corps, lequel n'est point different de l'autre, & c'est pour la conseruation & restauration de l'humaine nature ; que si l'on ne peut cette chaleur du soleil ou lune macrocosmique, il faut tascher d'auoir quelque chose, où le soleil & la lune estant en puissance, y ayent esté mis actuellement par quelque artifice, sçauoir conuertis en vn simple esprit, tel que l'esprit de nostre vie, fait par resolution & conionction de l'aliment : mais si l'archée de nostre estomach (separant le pur de l'impur) ou du foye, ou des reins, est infecté, ou que par quelque accident externe leur vertu separatiue est empeschée, alors les excremens demeurent auec le chyle, & outre les maladies des reins & des intestins, se font encore les maladies stomachales à l'estomach, les iecorales au foye, les arthritiques à la partie visqueuse, aux nerfs, aux membres, & ioinctures, d'où arriuent la podagre, chiragre, genuagre par le moyen de la congelation de la matiere visqueuse, laquelle se fait auec l'esprit du sel : c'est pourquoy le tartre elemẽtaire doit estre dissipé par l'archée de nostre estomach, de peur qu'il ne se face vn semblable tartre en l'homme : car l'esprit du sel, qui est heros & seigneur de la coagulation en diuers sujets, engendre le calcul tant seulement du tartre,

L'esprit vital en l'homme, & l'elementaire ne sont qu'vn esprit.

Le tartre est different selon les passages des lieux, de la bouche, de l'orifice inferieur de l'estomach, de l'estomach mesme, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la chair, du sang, & de la moelle.

parce qu'il attrape la matiere resoute & separée de l'aliment & de l'excrement.

Secondement nous auons maintenant des medicamens plus parfaits qu'au temps passé, comme les mineraux auec leurs deües preparations & administrations, cogneuës aux enfans de Cadinus, sçauoir de Nigelles, fort exercez en ce fait : & comme l'on dit à mauuais nœud faut vne mauuaise coignée ; c'est pourquoy Paracelse commande de se seruir des remedes violens pour les maladies violentes, parce qu'aux maladies extremes, il faut se seruir des remedes extremes.

En troisiesme lieu, parce qu'en ce temps icy l'harmonie du grand au petit monde est descouuerte, de façon que l'on sçait quel medicament est propre à chasque membre du corps humain, comme l'argent au cerueau, le saphir ou vitriol, & smaragde : au cœur l'or, les perles & le saffran: aux poulmons le soulphre, & ainsi consequemment.

Dauantage, il me semble qu'il ne se faut pas stomaquer, si Paracelse a refuté Galien, veu que Galien en a bien fait de mesme aux autres: voire Hippocrate a beaucoup escrit de choses lesquelles sont auiourd'huy refutées par les Galenistes mesmes; quiconque se sera treuué aux consultes des professeurs en medecine, aura bien veu, comme ils sont differens en leur opinion, & principalement pour les maladies particulieres, ignorans les causes & l'ouurier mechanique de la mala-

die ; comme entre Scheckius & Fuchſius, pour la cauſe contenante des maladies : Entre Argenterius & Fernelius des fieures ; Entre Gal. & Rondeletius de la paralyſie, epilepſie & calcul : Entre Fracancianus, Rondeletius & Fallope du mal de Naples : Entre Altomarus & Fernelius de la goutte : & combien de milliers ſe treuue-il encor des noſtres auiourd'huy, leſquels ſe perdent & perdront parmy les difficultez des diſputes, auãt qu'ils ſoient d'accord de la cauſe prochaine & germaine des maladies ? Ie paſſe icy ſous ſilence les Botaniques, leſquels portez pluſtoſt d'ambition que du profit, ſe plaiſent à diſputer de l'ame des plantes, en fin ce ſeroit vrayement perdre le tẽps de s'amuſer à la dinumeration preſque infinie des diſputes & contentions medecinales : tant ſeulement i'exhorte les ſectateurs d'Hippocrate & de Galien (fondez en philoſophie, expers en la preparation des medicamens, aſſeurez des inuentions de nos majeurs) qu'ils ne ferment pas la porte à noſtre induſtrie, croyant que la vertu naturelle n'eſt pas encore eſteinte en nous ; & les erreurs des autres guidez par leur propre prudence, ou par les bons aduertiſſemens, apres auoir recogneu l'erreur, qu'ils vueillent ſe remettre & lire attentiuement les eſcrits de ce nouueau philoſophe & medecin, ſçauoir Paracelſe, en l'eſtude duquel il faut imiter les abeilles, leſquelles cueillent & ramaſſent leur miel du ſuc le plus

Tu treuueras de grandes contentions d'opinions chez Agrippa (de vanitate ſcientiarum, c.4. medecina.

odorant des fleurs, & ſeparent en meſme temps le bon du mauuais, pour ſe ſeruir ſeulement de ce qui leur eſt vtile & profitable: Ie ne dis pas pourtant, qu'il faille tenir pour des oracle euangeliques tout ce qu'il a mis en eſcrit, veu meſme qu'il ſe retracte quelquesfois de ce qu'il a dit: car ce faiſant, nous reſſemblerions à ceux, leſquels ſemblent adorer les opinions des philoſophes ethniques: toutesfois les eſcrits de Theophraſte ſont tels, qu'ils nous baillent vne grande facilité pour entendre la doctrine d'Hippocrate, & de fait tout le monde me concedera que ceux là, qui ſans iugement ny demy, condamnent Paracelſe, ne ſont pas tant loüables, pour moy ie croy qu'ils n'ont iamais ſeulement leu vn paragraphe de ſes eſcrits, que s'ils en ont leu, ie n'eſtime pas qu'ils les ayent entendus. Or eſcoutez Philoſophans qui vous arreſtez à l'eſcorce de la philoſophie, ſans vous prendre garde au noyau, demãdez à Dieu l'eſprit d'intelligẽce, & ne penſez pas de le pouuoir tirer des liures des philoſophes, ny de Theophraſte; toutesfois ſes eſcrits ont eſté mis au iour par le conſeil, & aux deſpens du sereniſſime & Reuerend Prince Erneſtus, Electeur du ſainct Empire, pour le bien & vtilité du public, non pas ſans grande difficulté, ayant les aduerſaires bandez tout à fait contre, à cauſe qu'ils ne s'accordent pas auec le methodiques. Paracelſe a eſcrit d'vn ſtile magique & non pas vulgaire, pour ceux qui ſont doctes,

& expers, qui ont esté instruits dans l'escole magique, vrays fils de la sapience, & non pas pour les sophistiques & alchymistes affamez de l'or; la raison pourquoy il a escrit en cette façon, a esté iuste, parce qu'il voyoit quelques medecins & pharmaciens de son temps, lesquels ne tendoient à autre chose que de le deceuoir par quelque mauuais poison: & s'il eust escrit plus clairement, ces vulgaires alchymistes eussent surmonté tous les Medecins, & eussent prostitué l'art au grand detriment & iniure de la nature: il a caché ses mysteres sous de diuers & vulgaires noms; c'est pourquoy il ne faut pas prendre ses similitudes pour les veritez: car les secrets de medecine, c'est à dire la vertu diuine cachée, ou paroles magiques de Paracelse sont entẽduës de bien peu de gens: doncques ils demãdent ce grand nageur Delius, & vn esprit magique, c'est à dire le pur œil de l'entendement, qui puisse bien comprendre leurs sentences, & foüiller au profond des mysteres les plus cachez & difficiles; lors que ie parle de magie, i'entends tousiours vne magie licite (non pas la prophane & infame diabolique, digne du feu, suiuie par des esprits perdus, portée d'vne curiosité autant pernicieuse que dangereuse) & la consommation absoluë de la noble philosophie, laquelle a coustume de perfectionner en nous la science des œuures de Dieu, & la pleniere notice de la nature, par l'obseruation de la sympathie & antipathie

des choses, appliquant l'argent au patient; d'où s'ensuiuent des effets qui surpassent le commun entendement. Ceux qui liront Paracelse, se prendront garde, qu'à l'imitation du grand Hippocrate, il a conjoint ensemble l'exercice de la medecine, physique & chirurgique : car il constituë deux medecines, sçauoir la physique, laquelle est cognoissance de toutes maladies, & la chirurgique, laquelle est la cure d'icelles, où (à la façon des charpentiers) il faut operer manuellement : toutesfois il est fort difficile, que l'vne puisse estre sans l'autre, si ce n'est au grand dommage & peril des malades, c'est pourquoy il est necessaire que tout Chirurgien soit bon Physicien, cōme au contraire l'espoux entier doit estre à l'entiere espouse: d'ailleurs il est expedient de faire choix des medicamens, & que les Medecins ne permettent à autre qu'à eux mesmes la preparation & cōposition d'iceux. Et de fait, celuy-là est vray Medecin, lequel ayant parfaictement recogneu ses medicamens ne les prepare pas par raison, comme font ordinairement les Medecins rationels, ains employe sa main pour les preparer, repurger, & separer de leurs impuretez & venins, les reduisāt soy-mesme à leur pure simplicité, sans se fier à l'impertinence d'vn cuisinier ignorant : Car le bon est meslé auec le mauuais; si bien que l'on ne peut pas dire que le succre soit sans grāde impureté, ny le miel sans quelque amer venin. Mais apres que le

ſage Medecin a fidellement preparé ſes medicamens, il ne craint point de les appliquer, & exhiber pour les neceſſitez humaines, afin que la ſemence des maladies ſoit arrachée, & les malades ſecourus en leurs neceſſitez. Doncques le vray Medecin doit ſçauoir la Practique, & Theorie, parce que l'vne eſt tout à fait ſterile ſans l'autre. Si que la Medecine s'apprend par le trauail manuel, & par l'operation : Practique, parce que de iour en iour le feu monſtre de nouueaux & tres-ſuaues remedes, deſquels la Nature fait preſent à ſes œconomes, les ayant touſiours mieux repurgez de leurs ſuperfluitez. Mais que ferons-nous ? les grands Docteurs de noſtre temps, qui ont deſia conſommé leur âge en la Medecine, ne ſe veulent pas aduoüer apprentifs & diſciples, ayans honte de commencer à foüir la terre. C'eſt la verité qu'il y a auſsi grande difficulté de replanter vn arbre deſia vieux, que d'accouſtumer vn vieux chien à la chaſſe : de meſme ces Meſsieurs aiment mieux à veuë d'œil contredire à la verité, & iapper contre icelle en façon de vrays chiens, que d'amender leurs erreurs auec vn peu de peine : leur excuſe n'eſt autre, ſinon qu'ils ne veulẽt pas qu'il ſoit dit qu'ils n'ayent eſté aſſez doctes, ou qu'ils ayent apprins d'autruy : Et combien qu'ils crient que les Chymiques ne ſont pas Medecins, quoy qu'ils ſoient bien verſez en la Medecine, & qu'ils n'ignorent pas les remedes propres à chaque maladie. Mais ie vous prie, voyons ces Medecins

rationnels aupres d'vn malade, ils sont le plus souuent si estonnez, qu'ils ne sçauent que dire ny que faire; & parce qu'ils n'ont apprins la preparation des medicamẽs qu'en paroles, ils se contentent d'estre tant seulement flatteurs, & non pas curateurs du mal; toutesfois ie ne me veux pas icy rendre protecteur de ceux qui rejettãt les escrits d'Hippocrate & des anciens, font trophée d'estre disciples de Paracelse, & n'entendẽt pas seulement le sens de sa theorie, ce qui me fait à croire qu'ils ne font iamais rien qui vaille: il y a encor quelques Pseudo-Theophrasticiẽs, lesquels par leur auarice & temerité prophanent cette diuine Medecine(cõtrainte de seruir de charruë auiourd'huy à plusieurs personnes)& n'ont point de crainte de se rendre effrontez pour deceuoir le monde se jactans d'auoir en main les secrets de Paracelse(quoy qu'ils soient autant ignorans en la Medecine Philosophique qu'en la vulgaire) prennent auec leurs sales mains la Medecine, & confits de quelque experience qu'ils peuuent auoir, entreprennent à guerir à l'instant toute sorte de maladies: voire ils n'ont pas seulement encor apprins à ietter le bois bien à propos dãs le fourneau, qu'ils hazardẽt la cure des grandes & griefues maladies: & lors que par leur auarice ou jactance Thrasonique se vantent de pouuoir guerir toute sorte de maladies, ils n'ont point de honte de mentir audacieusement, & ayant tiré grande somme de deniers,

Ayant perdu leurs receptes ils ont perdu toute leur fortune, & sciẽce.

L'experience sans sa mere, la Philosophie est incertaine.

Telles gens apprennent au danger des hõmes, & font leurs experiences en tuant; voire ils gagnent l'argent par leur ignorance.

ils paissent les pauures malades auec des promesses autant vaines que menteuses, & sous la fausse apparẽce d'vne future santé, laissent le plus souuent les malades & les maladies dans vne biere: & combien que nous voyons en des grãdes & difficiles maladies, ausquelles toutes les subtilitez des sens sont engourdies, que tous les remedes, tant des Grecs que des Arabes sont vains; voire que tous les indices & analogismes desesperez donnẽt lieu à l'absurdité des remedes d'vne vieillotte & d'vne empirique, au desaduantage des Medecins, & que plusieurs Galenistes soient confondus par des charlattans en vne infinité de maladies: toutesfois iamais homme sage n'a approuué l'incertitude de leur impie medecine, laquelle ne s'exhibe qu'au danger du patient. Mais afin qu'à l'aduenir on puisse aller au deuant de ce mal, & que l'iniuste note d'infamie soit effacée des Medecins, à cause de la proclamation d'incertitude de leur art: les estudians en Medecine, qui sont desia faits & sacrez ministres & Prestres des Muses, & qui ont conjoint leur Muse auec leur nature, exempts des racines de l'enuie (ausquels semble que les Dieux vendent toutes choses) & qui postposent l'oisiueté au labeur & trauail, parce que la Theorie de la Medecine Paracelsique est encor tellement embroüillée & enuelopée d'obscuritez, que ayans negligé la noirceur des mains, & les remedes, & preparations de Paracelse, & autres Chymiques,

En vne Cité n'y a plus grande troupe que de Medecins.

Il faut fuyr l'oisiueté parce qu'elle est la cuue de Sathã, la mere des fables, & la marastre des vertus.

Il faut tousiours trauailler pour le profit du prochain, commençant bellement du plus petit, & s'aduançant en apres au plus grand.

En ce mespris des sciences on perd le bien, & l'on choisit le mal.

Le plus grand forcement de la Medecine est la foy ferme en Dieu, & l'amour du prochain, au deffaut duquel tout l'art est deffaillant.

ils aiment mieux emprunter d'Hippocrate, & autres recens, que de se seruir de seurté de leur methode & inuention; ce n'est pas à dire qu'ils ne puissent courbiner par cette voye sans aucune contradiction les deux Escolles de Medecine, sçauoir la nouuelle & l'ancienne, veu que cela se peut sans aucun scandale: quoy que l'ancienne aye esté renduë de mauuaise odeur, par la damnable coustume de nostre temps: ce neantmoins c'est celle-là par laquelle l'on peut indifferemment repudier le bien & le mal. Dauantage, il faut prendre garde que le Medecin est vrayement la main de Dieu, lors qu'il exhibe ses medicamens auec conscience, apres auoir renoncé à toute sorte de superbe par la fermeté de la crainte de Dieu, & par l'amour & charité qu'il a enuers son prochain malade. Mais au cõtraire, s'il est meschant & de mauuaise vie, il ne sert que de malheur & poison au patient; jaçoit que la meilleure partie des Medecins fraudãt nostre vie par des biens estrangers, soit ialouse (à cause de son enuie desordonnée) de communiquer aux hommes la medecine auec ses preparations, craignant que par cette communication, qu'ils appellent entre-eux prophanation, ils ne perdent vne partie de leur lucre. Mais à propos de prophanation, escoutons le cõmun peuple, lequel est si sot, de dire que si l'on communique quelque secret à vn autre, le secret n'a plus de force chez celuy qui l'a cõmuuiqué. Sans doute c'est vne astu-

Paracelse ne veut pas qu'on rende obscure la Medecine.

te de ces Medecins enuieux, lesquels ne veulent pas dire leurs secrets, faisant toutes leurs preparations en cachette; toutefois, telle sorte de gens beant apres le lucre, m'auront en meilleur estime s'il leur plaist, & apres qu'ils aurōt bien pensé & pesé, que tous ne sont pas appellez de Dieu, & de la Nature à la Medecine, cesseront de murmurer cōtre moy, donnant trefues à leurs ordinaires imprecations. Appellez à la Medecine, i'entens à cette Medecine requise selon l'art methodique, & ordonnée auec la maniere d'appliquer les doses cōuenables selon les corps: car vne selle n'est pas propre à toute sorte de cheuaux; & vn malade ne peut pas manier l'espée, cōme fait vn Capitaine exercé en l'art militaire. Et afin que ie laisse à part le reste des perfections & circonstances requises au docte Medecin, ie me contente de dire, qu'il ne peut legitimement administrer le mesme remede auec la mesme dose à tous les malades. Quāt au propre & vray office de syncere & expert Medecin (lequel instruit pieusement & religieusemēt, suit les vestiges de la venerable antiquité, adioustant tousiours les benedictions des Hermetiques, afin qu'on ne croye pas que la moindre chose se puisse faire sans l'assistance de Dieu) c'est de suiure la coustume plus loüable, sans s'esloigner de la pieté & Iustice. Et quicōque des hōmes, ayāt laissé la benedictiō veut exercer l'estat de quelque creature, il est croyable qu'il l'a desrobée & vsurpée de

Toutes personnes ne sont pas propres à la medecine, aussi le don de Medecin n'a pas esté deliuré à tout le monde. Et quoy que toutes les experiences soient des secrets, toutesfois les ignorans ne sçauent pas la dose & vraye suffisance en laquelle consiste la force de la Medecine: car si le saffran, & Theriaque sont donnez en trop grande abondance, ils se rendent venin, & si l'on en donne moins, demeurent sans nul effet, & par ainsi il est necessaire que le Medecin seul sçache son experience. Chap. 3. sect. 17. 1. Corinth. 10. sect. 31.

Dieu, & la tient de luy cõme en depost : mais nous qui professons le Christ, deuons tousiours offrir au nom de IESVS, comme le Docteur des Gentils commande aux Coloss. disant, Tout ce que vous ferez, soit en effet, ou en parole, faites que cela soit au nom de IESVS-CHRIST, luy rendant graces, & au Pere par sa mediation. Doncques il faut impetrer la benediction de Dieu par prieres: escoutons nostre Seigneur mesme, qui dit: *Inuoque moy au iour de la tribulation, & ie t'en retireray, afin que tu me glorifies.* Doncques auant toute medecine, il faut inuoquer & prier nostre souuerain Createur, que la medecine qu'il luy a pleu ordonner (comme moyen) puisse auoir des effets autant diuins que salutaires, afin que son nom soit d'autant plus glorifié. En second lieu, apres que nous auons receu nostre santé tant desirée, il se faut souuenir de rendre action de graces à la diuine Majesté, pour le benefice qu'on a receu du Ciel, & pour euiter l'ire de Dieu, laquelle panche tousiours dessus la teste des ingrats. Ces deux poincts ont esté obmis presque de tous les Medecins : voila pourquoy leur est arriué vne si grande quantité d'infortunes, lesquelles ont par apres esté reiettées dessus l'art.

Il faut encor remarquer, que jaçoit que le Cathartique par exemple, opere aussi bien au mauuais, qu'au bon (ce que Dieu permet, pour monstrer & faire d'aduantage reluire sa mise-

misericorde) toutesfois la fin en est diuerse, d'autant qu'au bon elle est salutaire, & au contraire au mauuais & impie, elle est nuisible: car le medicament prins sans l'imploration de la grace diuine, arreste pour quelque temps la maladie du mauuais, mais il n'y perd que l'attente, car vne plus griefue & plus dangereuse maladie le suit incontinent en queuë. Qu'on se donne encor garde en ce lieu, que souuent le malade ne guerit pas, quoy qu'on vse des medicamens les plus conuenables & meilleurs pour sa maladie, & c'est pour les huict raisons suiuantes.

Siracid. ch. 37. sect. 30.

La premiere est, que nous ne pouuons passer le decret du terme de nostre vie, non pas mesme quand nous employerions les plus subtils esprits du monde: car il n'y a aucun remede qui nous puisse desliurer de la mort, puis qu'elle nous est acquise par le moyen du peché: toutesfois il y a vne chose laquelle oste la corruption, renouuelle la ieunesse, & prolonge la briefueté de la vie, comme nous auons veu arriuer à quelques saincts Patriarches: & combien que la vie puisse estre allongée & abregée (comme nous dirons cy apres) neantmoins il faut à la fin mourir, estant le decret de la Loy diuine tel, qu'il faut sentir la rigueur de la mort, comme estant la peine deuë au peché, outre que la conionction des choses diuerses traine necessairement la dissolution auec soy; autrement il faudroit constituer vne retrogradation des aages, comme

Paracel. au liure de la resuscitation des choses naturelles, fol. 25.

La cause de la mort est l'ennemy domestique que nous portons auec nous.

La malediction est ostee des creatures par la mort.

Sir. chap. 10. sect. 18. ch. 14. sect. 18. ch. 41. sect. 5.

a fait Platon ; & en tel cas l'vſage de la Medecine en general ſeroit vain & ſans nulle valeur. Parce que le mariage de la vie auec la mort, deſtiné à la ſeparation par vne immuable neceſſité, ne ſe peut rendre perpetuel par l'art, ny par la nature: car les loix de la nature ſont inuiolables. Donc c'eſt en vain de chercher la vie outre le terme que Dieu nous a preſcrit, parce que hors d'iceluy, il n'y a ayde ny ſecours qui nous puiſſe ſeruir.

La ſeconde raiſon n'eſt autre que l'impertinence de quelques ignorans Medecins, leſquels par le moyen de la malignité de leurs medicamens ont reduit le malade en tel poinct, que l'vſage des bons medicamens ne ſçauroit remettre ny reſtaurer ce qui eſt corrompu dans le corps, & pour l'ordinaire, ceux qui font ces lourdiſes , ſe qualifient Chymiques, leſquels ſe ſouuiendront s'il leur plaiſt du Medecin Trophilus de Plutarque, aſſeurant celuy-là eſtre vray Medecin, qui τὰ δυνατὰ ἔφη καὶ τὰ μὴ δυνατὰ δυνάμενος ἀναγινώσκειν, peut cognoiſtre le poſſible & l'impoſſible: & de fait , ils ne ſe glorifieront iamais de l'excellence de leurs remedes à leur deſaduantage , οὐ γὰρ μετανοεῖν, ἀλλὰ προνοεῖν χρὴ τὸν ἄνδρα τὸν σοφόν; d'autant que le Sage preuoit de loing, afin de ne ſe repentir iamais. Qu'ils ſe donnent garde de meſler leur medicamens auec les venins des autres, de peur qu'on n'attribuë la meſchanceté aux bons, & la bonté & vertu aux mauuais ; c'eſt vn malheur deplorable de

l'enuie de quelques Medecins, lesquels auant que permettre & ceder l'honneur & loüange à vn autre plus expert qu'eux, pour conseruer leur estime, ayment mieux reduire à l'extremité le pauure malade (guerissable neantmoins par les remedes d'vn autre) c'est pourquoy le commun peuple les appelle auec raison Bourreaux honorables.

La troisiesme est, parce que le Medecin est appellé trop tard, veu qu'il y a de gens qui attendent que la nature aye desia failly, & que la maladie aye gagné le haut bout, & se soit renduë maistresse du corps; car il est asseuré que si le Medecin peut semer la semence conuenable, & en temps deu au champ malade, ayant osté les principes des impuretez, moyennant la grace & benediction de Dieu, le fruict tant attendu de santé sera bien tost recouuert.

La quatriesme est, lors que le malade ne veut pas obeyr : car il arriue souuent que le malade rejette au Medecin ou à la medecine, les fautes que luy mesme, contre la loy dorée d'Elianus Locrensius, aura commis par son mauuais regime de viure.

La cinquiesme est, parce qu'il y a quelques natures ou proprietez en certaines personnes, lesquelles ne sont aucunement enclines ny idoines à la santé, semblable à ces bois que nous voyons, lesquels à cause de la multitude des nœuds, ne se peuuent iamais bien fendre : souuentesfois aussi, le temps auec la

En la cure il faut auoir esgard au temps: car l'hyuer fait ce que ne fait pas l'esté, & l'esté ce que ne fait pas l'automne.

mauuaise inclination des astres, est contraire à la santé : car tout ce qui est guery auant le temps, est fort subiet à recheute. Donques il n'y a que la seule heure ou moisson du temps qui puisse donner vne ferme & asseurée santé. Nous voyons ordinairement que la poire en sa parfaite maturité tombe de son bon gré, laquelle autrement ne seroit tombée, quoy qu'on se fust amusé à branler & secouër l'arbre : à raison dequoy ces choses susdites estant negligées tout est vain, principalement à la cure de maladies astrales. Outre ce, il faut que les Medecins se donnent garde, qu'il n'y aye plus du danger de leur costé par le moyen de la medecine, que de celuy de la maladie, se souuenant que leur principal estude doit estre, de ne nuire point là où ils ne peuuent apporter aucune guerison, & en cette façon ils conserueront leur conscience en pureté, & se tiendront ioyeux exempts de toute synderese & remords de conscience.

La sixiesme, parce que les maladies ont atteint le terme de leur predestination, les loix de Nature ayant desnié là leur total retour, comme aux coagulations parfaites, absoluës & consommées, bitumineuses, bolares, pierreuses, & areneuses : car en ces maladies ja cõsommées, il ne faut chercher aucun remede, comme il se voit aux sourds & aueugles naturels : car ce que la nature a vne fois perdu, ne se peut reparer par aucune inuention de medecine, ce qui est clair en la substance

Personne ne peut reparer les deffauts de nature.

du corps mal conformé, & aux parties genitales transposées, lesquelles on ne peut rechanger.

La septiesme est telle, ne plus ne moins que la sordide auarice & tenacité du malade (quoy qu'il n'y aye argent acquis plus honnestement, ny donné plus à contre-cœur qu'au Medecin) rend les Medecins paresseux à leur deuoir, de mesme aussi arriue-il souuent que l'hesitement, la mesfiance, & incredulité du malade enuers le diligent Medecin retarde l'effet du medicament, & souuent l'empesche tout à fait. Ie ne parle pas de ceux lesquels ayans mesprisé l'ordre de Dieu, ne se veulent seruir d'aucun remede en leur necessité, pensent guerir en disant, Dieu m'a donné le mal, & me l'ostera s'il veut, c'est la verité que Dieu est le souuerain Medecin, mais pourtant il ne faut pas contreuenir à l'ordonnance Diuine. Nous auons deux sortes de medecine, sçauoir la visible creée; & l'inuisible, qui est la parole de Dieu; doncques, celuy qui est guery par la medecine, est guery par la parole de Dieu; & celuy qui mesprise la parole de Dieu, mesprise aussi la medecine; & qui mesprise la medecine, mesprise par consequent la parole de Dieu: car disant, La medecine n'est rien, il dit qu'il n'y a point de Dieu. Dauantage (comme il a desia esté dit) le malade estant excité, il prend plus auidement la medecine, & auec moins de regret (à raison dequoy) puisque la tristesse est le

Il faut que le Medecin face au pauure pour l'amour de Dieu.

La premiere vertu du Medecin est la charité.

Siracid. 38. sect. 18. Le Medecin & la medecine sont la vraye misericorde de Dieu.

L'esprit ioyeux, est vn conuiue continuel. Sirac. ch. 38. sect. 19. ch. 30. sect. 25.

Le Medecin auquel l'on se fie le plus, fait plus de cures que les autres.

L'imagination est semblable à la poix, laquelle obeyt facilement, & conçoit legerement le feu.

Les estoilles sont les verges des astres, Paracel. (Tract. de pestilitate.

La volonté & imagination de l'homme, font la mere de la peste : c'est pourquoy l'homme imaginant la peste, peut infecter toute vne region.

venin de la vie) Hippocrate parle en ses Aphorismes de la confiance du malade enuers le Medecin, & ce qui luy est donné : car la ferme confiance, & l'esperance asseurée, l'amour & croyance du malade enuers le Medecin, & la medecine, font vn grand effet pour la santé, voire souuent plus que non pas le Medecin ny la medecine. La foy naturelle (ie ne parle pas de la foy de grace enuers Iesus Christ) engendrée auec nous en la premiere creation, ou pour plus clairement parler, l'imagination est tellement puissante, qu'elle excite, & guerit les maladies, comme nous voyons au temps de peste, lors que l'imagination propre par sa crainte & terreur engendre le basilic du ciel, empoisonnant le firmament du microcosme, selon que la foy du patient aide : la peste naturelle se fait firmamentale, & surnaturelle, lors que l'Iliastre, ou Euestre du Soleil acharné à la peine à cause du peché des hommes, par vne singuliere participation auec l'Euestre des hommes, infecte, & chastie les mortels (à cause de ses pechez, comme i'ay desia dit) par l'influence des estoilles, bruslant par leur malignité veneneuse & aspect sinistre, la mumie, & soulphre du microcosme; possedant, & ayant en soy tous les venins du microcosme: si qu'il ne se treuue medecine aucune, tant soit-elle puissante, laquelle luy puisse resister. Enfin, la force de l'esprit syderique est si grande, & si puissante au corps, que tout ce

qu'il s'imagine, ou ſonge, eſt incontinent eſleué par le corps; ce que nous voyons à ceux qui marchent la nuict. N'eſt-il pas vray qu'il n'y a rien d'impoſſible aux fidelles? parce que la foy aſſeure tout ce qui eſt incertain, & Dieu ne peut eſtre vaincu que par la foy: doncques celuy qui croit en Dieu, opere par le moyen de Dieu, d'autant qu'en Dieu toutes choſes ſont poſſibles; de rechercher comme cela ſe fait, il ne ſe peut: car la foy eſt l'ouurage, mais l'ouurage de celuy auquel on croit. Les penſées ſurmontent les operations des aſtres, & des elemens: car quand nous penſons & adiouſtons foy à nos penſées, alors la foy dõne la derniere poliſſure à l'ouurage, & ne ſe peut rien faire ſans la foy; d'autant que la foy donne l'imagination, l'imagination donne l'aſtre, & l'aſtre (à raiſon du mariage qu'il a auec l'imagination) donne l'effet, ou l'ouurage. Adiouſter foy à la medecine, c'eſt donner l'eſprit à la medecine, l'eſprit donne la cognoiſſance de la medecine, & la medecine donne la ſanté: de là s'enſuit que le Medecin ſort de la foy, & en tant qu'il croit, l'eſprit de la medecine, ou aſtre naturel l'auance, & luy preſte faueur; d'où arriue que ſouuent par la foy de l'imaginatiõ l'hõme fait des choſes que les meilleurs Medecins auec leurs medicamens ne peuuent faire. Auſſi void-on que ſouuẽt la foy, ou perſuaſiõ gueriſſent plus de perſõnes, qu'aucune efficace & vertu medecinale exhibée

Paracelſe (de morbis inuiſibilibus,) & de l'efficace de la foy naturelle, laquelle par l'aſsiſtance de Dieu, peut naturellement toutes choſes. A raiſon dequoy Damaſcene; Il faut perſuader & promettre la ſanté au malade, & ne luy faut iamais oſter ſon eſperance, quoy qu'il ſoit deſeſperé de ſa ſanté.

par l'expert Medecin, comme nous auons veu fait desia quelque temps de cette tant renommée Panacée & Anuvaldine, & maintenant en cette nouuelle fontaine medecinale aux fins de Misnye & Boheme, descouuerte seulement cette année, à laquelle aborde vne infinité de malades, on n'en peut donner autre cause, que l'excez de la constance de celuy qui prend l'eau, veu que cette puissance ne peut estre en autre part, qu'en l'ame de celuy qui prend la medecine, lors qu'ayant quitté toute crainte, & sinistre imagination, il est porté en vn desir excessif de sa santé: car l'ame raisonnable excitée & poussée par vne vehemente imagination, surmonte la nature, & par ses fortes imaginations renouuelle beaucoup de choses en son propre corps, & enuoye la maladie, ou la santé, non seulement en son propre corps, ains (qui plus est) aux autres corps. Aussi void-on que celuy qui est tombé en rage par la morsure d'vn chien enragé, forme des figures de chien auec son vrine; ainsi l'enuie d'vne femme enceinte agit aux corps esloignez, quant par oubly elle marque l'enfant qui est dans son ventre, de la chose qu'elle a desiré: par son imagination elle forme l'enfant ne plus ne moins que le potier de terre son pot. La crainte, la frayeur, & l'appetit sont les causes principales d'où sort la fantasie, estimation, & imagination des femmes enceintes: car quand elles commencement à imaginer, alors les astres

du firmament microcosmique, ou astres de l'esprit humain, auec la fantasie, estimation & imagination, se meuuent de mesme que les astres du firmament macrocosmique, auquel lesdits astres montent & descendent à tout momēt, iusques à ce que l'impression soit faite, durant laquelle les astres de l'imagination de la femme enceinte impriment l'influence & impression à l'enfant, tout de mesme que les graueurs de seaux à la matiere qu'ils ont mis dessous. Et par ainsi il est tres-clair que les affections vehementes de l'esprit peuuent causer la mort, comme nous auons leu aux histoires, quoy que cela soit triuial parmy le vulgaire, que les hommes meurent souuent par vne trop grande ioye, ou tristesse, ou par vne trop vehemente haine, ou amour; comme au contraire il arriue quelquesfois qu'ils sont gueris de grandes maladies possedez des mesmes passions; i'en prens à tesmoin Auicenna, lequel asseure que la nature obeyt aux pensées, ou aux vehemens desirs de l'ame, & que l'ame estant affectée, le corps l'est aussi. Outre ce, l'efficace de la susdite foy naturelle s'est manifestée en cette femme trauaillée des hemorrhoïdes, & au Centurion. L'homme creé à l'image & semblance de Dieu qui encore sembloit retenir quelque trait de la majesté diuine a beaucoup de pouuoir. Voire il est assez manifeste combien de puissance peut auoir la constante credulité en l'ame esleuée par le moyen de l'imagination.

Sont les impressions des astres inferieures.

Doncques Aristote au liure de l'ame a raison de dire, qu'il vaut mieux que le corps soit malade que l'ame, & la parole est le Medecin de l'ame.

Le corps est corrompu par les passions de l'ame.

Les passions de l'esprit ressentent les mouuemens du corps.

Cette foy naturelle, ou sapience du Createur, donnée aux creatures creées à son image & semblance, quoy qu'elle puisse tout, toutesfois elle doit garder la proprieté de l'image.

Toutes choses sont possibles à celuy qui croit & veut, & tout est impossible à celuy qui est incredule & ne veut point,

comme il pense & imagine par sa foy.

Ainsi faut-il qu'elle se face. Matth. 19. sect. 21. Genes. ch. 30. sect. 25. 26. &c.

La foy a l'incredulité pour ennemy tres-puissant : car l'imagination conioincte à la foy peut tout. Matth. 21.

Les destinées sont aussi quelques maladies incurables, ce que nous cognoissons par la denegation du secours des remedes exhibez. Matth. 9. sect. 2. Iob. 33. sect. 39.

Car son pouuoir est tel qu'il semble plustost operer miraculeusement, que selon l'ordre de la nature : mais au contraire, le doute de la foy & mesfiance dissipe non seulement la vertu de l'ame operante, laquelle est le milieu des deux extremes, voire encor il rend infirme toute action tant en la vraye religion, qu'en la superstition, & rend de nulle valeur l'effet cherché auec des grandes experiences. Cecy soit neantmoins remarqué diligemment, que nostre Sauueur ne voulut point monstrer de miracles aux Capharnaïtes à cause qu'ils ne vouloient point croire, si bien qu'il faut inferer qu'ils luy resistoient par leur mauuaise foy & peu de croyance. Car ne plus ne moins que l'homme ne peut rien sans Dieu, de mesme aussi Dieu ne veut rien faire sans l'homme qui est son organe, si bien donc que Dieu & la creature agissent ensemble, & l'vn sans l'autre ne fait rien. Doncques les hommes ne doiuent auoir aucune volonté sans Dieu, auquel nous sommes, auquel nous viuons, & par le moyen duquel nous auons le mouuement.

La huictiesme & derniere, c'est afin que le malade estant remis en son premier estat de conualescence, ne cõmette de plus grands pechez, tant enuers son prochain que contre Dieu. Car toutes les maladies sont des sacrifices, appellez autrement par le iuste Iuge, vengeance ou fleau pour l'amendement de nostre vie. Cette paternelle visite ou Croix

doit ſeruir d'exemple & à nous & à noſtre prochain, afin qu'à l'aduenir nous aimions & craignions dauantage noſtre ſouuerain Createur, car Dieu permet ſouuent qu'il arriue de grandes & longues maladies aux hommes, ſans leſquelles la ſanté de la chair euſt cauſé vne grandiſſime maladie à l'ame, & l'euſt miſe au danger de ſa perte & damnation; car la ſanté ſans la remiſsion des pechez ne fait rien, veu qu'elle eſt pluſtoſt vne condamnation: outre ce les pechez affoibliſſent fort les vertus de l'ame, ſi bien qu'ils la rendent impuiſſante au naturel regime du corps, à raiſon dequoy les forces corporelles ſe debilitent, & courent au chemin de la mort. On peut encore dire que par le moyen de ce ioug, ou purgatoire, ſçauoir la maladie, l'homme eſt contenu en ſon deuoir (quoy que bien peu ſe vueillent amender par les infirmitez) parce que la licence, & pouuoir de pecher luy ſont oſtez, deſquels il euſt abuſé s'il fut eſté en pleine ſanté.

Quant à ces maladies engendrées par l'ire des Cieux, auſquelles les impreſsions des aſtres font reſiſtance, il ne ſe treuue meilleur remede que de pleurer de bon cœur ſes pechez, & taſcher d'appaiſer l'ire de Dieu ſe reconciliant auec ſon prochain, & amendant ſa vie paſſée pour l'amour du celeſte medecin des ames noſtre Sauueur, ſouſmettant ſa volonté au plaiſir de Dieu, ſupportant patiemment toutes choſes pour l'amour de

Le Medecin commence lors que l'ire de Dieu ceſſe. Iob. 33. ſect. 16.

l'infinie misericorde de nostre pere celeste. Paracelse les appelle maladies Deales, parce que c'est Dieu mesme qui les nous enuoye, operant seul pour les bons & pour les mauuais: mais comme il n'y a point de maladie laquelle n'aye quelque remede conuenable, soit pour la guerir ou pour la soulager, il dit qu'apres auoir tenté la cure par des medicamens, il faut auoir recours à la foy, ou à la fin du Purgatoire. Quant aux causes desdites maladies elles sont incogneuës, c'est pourquoy il faut recourir à la foy, & non à la nature, ne plus ne moins qu'aux maladies Deales, ou cure Deifique, il faut auoir esgard au terme predestiné selon la volonté de Dieu.

Cette occulte Minerue de la Philosophie ou perle vnique tres-precieuse, surpasse toute sorte de valeur.

VI.

De l'Vnique, & tres-grande Medecine des anciens Philosophes.

DAuantage quant à ce qui appartient à cette grande & vniuerselle Medecine philosophique, afin qu'en qualité d'augmentateur i'adiouste cecy, on ne treuue point qu'il soit sorti vn plus precieux don de sapience, du thresor inespuisable de la diuinité: n'y ayant (excepté l'ame raisonnable, laquelle apres Dieu est la chose plus admirable qui soit au Ciel & en la terre) plus noble,

plus ſublime, & plus excellent que ce grand ſecret des ſecrets auquel beaucoup de merueilles, voire toutes choſes ſont faites tant aux planettes de l'aſtronomie inferieure, deſquelles il expulſe, & chaſſe la vilainie & imperfection par ſon impreſſion penetratiue, (car il ſepare toutes les eſſences externes ſoulphreuſes & terreſtres des metaux du corps humain) qu'à la reſtitution de la ſanté ja perduë, par ſa vigueur igneale : mais afin que outre vne infinité d'vſages, ie paſſe ſous ſilence l'vſage magique & ſuperceleſte, l'influence Gonetique des rayons du Soleil & de la Lune finie, auec la quatrieſme reuolution ſur ſa terre natale : il eſt doüé abſolument de toute puiſſance creée, ou influée, tant au monde elementaire qu'au celeſte, & superceleſte, merueille des merueilles : car puiſque Dieu eſt admirable en ſes œuures, il a couſtume de mettre ſes dons merueilleux aux hommes admirables; ie ne le dis pas ſans authorité, car toute l'antiquité, & la verité de cette ſcience traduite de toutes les langues & nations eſtrangeres me fauoriſent ſous le conſentement de ces grands Docteurs, leſquels ont veſcu auec vne grande admiration & loüange : Dauantage outre l'aſſeurance & expectation oculaire de pluſieurs de noſtre ſiecle, cela ne me ſemble pas trop difficile d'aſſeoir par leur eſcrits tiſſus par l'ordre de la verité philoſophique, & couuerts neantmoins d'vn grand voile des Hieroglyphes

Voy la Monade de Iean Dece de Londres, & Rogerius Bachon.

magiques & mathematiques. Qui doncques sera celuy-là lequel n'admirera vn si grand don de Dieu, prix immortel de la vertu & estude, lequel promet aux Philosophes vn raieunissement apres auoir quitté la vieillesse auec vne perpetuelle santé; & sans le detriment du prochain, vn viure & entretien honneste, non pas par vsure, fraude, & fausse marchandise, moins encore par l'oppression des pauures, (comme font auiourd'huy ces gros richards) ains par le moyen de leur industrie & trauail manuel? c'est pourquoy à Dieu ne plaise que negligeant l'exemple des anciens, ie vueille mespriser ces tant admirables merueilles de la diuine Majesté, ou offusquer ces tant celebres vertus de la nature, (car quiconque mesprise la science, mesprise aussi l'Autheur de la science, sçauoir Dieu tout-puissant) ou qui pis est, à l'imitation de plusieurs calomnier, & taxer les speculations des hommes, comme oisiues, vaines, & procedantes d'vn cerueau mal timbré. Toutesfois ceux-là pensant acquerir du renom aux despens d'autruy, donnent des amples tesmoignages aux doctes, de l'imbecillité de leur esprit, & de leur ignorance. Doncques il faut chasser de cette diuine table, ces ignorans calomniateurs, appellez à bon droit sots par les Philosophes. Quelques vns peut-estre dresseront icy les oreilles, croyant que fauorisé de mon propre esprit, ie me glorifieray de la preparation de ces se-

Ie me veux icy mettre en place de Iuge, & exercer l'office de la pierre de touche. Est afin que ie profite plus aux autres qu'à moy mesme, ie me veux tenir à la porte, afin de monstrer l'entrée à ceux qui sont dehors.

crets, ou (à la façon des philosophastres saltimbanques) bouffy de vaine gloire ie m'attribueray l'absoluë cognoissance de cet art: mais cõme i'ay cy deuant promis au lecteur, que ie ne mettray en lumiere que ce que i'ay experimenté, ie ne veux pas mentir en ce lieu, n'estant la menterie propre qu'aux imposteurs, & non à ceux de ma sorte: car cet art & science sacrée & diuine des Philosophes, & non des Sophistes, est mal à propos condãnée & accusée de fausseté par les ignorants: c'est la verité qu'il n'y a aucun art tant entre les liberaux, que entre les mechaniques lequel abonde plus en imposteurs que celuy-cy, toutesfois il est digne de grande admiration pour les beaux secrets qu'il contient, outre qu'il merite d'estre preferé à tous autres arts & sciences terrestres par les Medecins, lesquels esclairez par l'esprit de la sapience diuine, se contentent d'vn viure & entretien honneste, & sortable à leur cõdition (car il est imposible qu'vn indigent sans liberalité puisse philosopher) ausi sont ceux-là lesquels à l'exemple de Salomon prient Dieu non pour auoir des richesses, ains pour auoir la sapience, afin que le cabinet de la diuinité leur soit ouuert, moissonãt leur beatitude & felicité au Ciel, pour l'amour de celuy qui est le vray distributeur des eternelles richesses. Ce sont ceux-là encore lesquels sõt esmeus & poussez à l'amour des secrets de la nature selon la grace & volonté diuine: &

La constance est le cœur de la sapience.

qui par le desir d'acquerir la science, dénuez de la vaine affection du lucre, ne refusent aucun trauail manuel pour l'amour de Dieu, pourueu qu'il soit honneste, & possible sans auoir esgard à la diuturnité: Enfin ils ne desirent que se seruir de ces dons sans malice, ains auec toute humilité & crainte de Dieu, & pour la fin deuë au maistre de la nature, sçauoir à l'honneur & loüange du tres-haut, & au profit & vtilité, tant de soy que de son prochain, sans aucun vent de superbe, d'autant que pour l'ordinaire elle ne fait qu'attirer l'enuie de tous les hommes à son possesseur: ces enfans de la doctrine dorée (l'or desquels n'est autre que Dieu tout-puissant) doiuent postposer toutes les autres richesses à ce bien, veu qu'il n'y a rien au monde qui merite mieux d'estre recherché que la santé des hommes: Ie diray neantmoins en passant qu'ils ne se doiuent point mesler de la Prouince Metallique, d'autant qu'elle n'appartient qu'à ces impies fameliques, lesquels poussez d'vn insatiable desir de deuenir riches passent les iours & nuicts entieres à tort & à trauers, sans auoir esgard au peril de leur corps & de leur ame: ceux-là ne sont pas Philosophes, car il ne faut pas qu'vn Philosophe soit ambitieux d'autre chose que de la sapience des choses diuines: c'est pourquoy iamais le vray Philosophe n'a fait cas des richesses, ains s'est contenté de prendre son plaisir à la recherche des mysteres de la nature, lesquels descou-

Ceux qui portent les thresors en public, & vsent d'iceux, ils desirent de les destruire. Iob. 22. sect. 15.

descouuerts il les estime plus qu'vn Royaume, voire plus que tout le monde; & croit de posseder legitimement en Dieu toutes choses, & comme Seigneur du monde commander (sous la crainte de Dieu) à toutes les creatures, quant à cette science, & don de la diuinité, il ne se peut pas acquerir par art ny par force, ains par vne inspiration diuine, ou par vne oculaire demonstration d'vn maistre autant sage qu'expert : il n'y a aucun vray Philosophe lequel ne confesse que la chose se passe comme ie dis. Ie desire neantmoins que tous tant qui sont qui auec vn iugement dompté & asseuré cerchent cette cognoissance par les moyens requis & licites, ayent les astres si fauorables que par la porte du Ciel ils puissent entrer dans le Sanctuaire d'Apollon grimpant la montagne chymique, conduits sous l'asseurance de quelqu'vn des enfans de cette science. Car qui sera celuy ie vous prie qui prestera la main à vn autre, si auparauant il ne l'a recogneu de bon esprit, de bonne vie, craignãt Dieu, & doüé d'vne foy Harpocratique & inuiolable? Il est necessaire que celuy qui desire exercer cet art ne se rende iamais seruiteur pecuniaire des autres, ains faut qu'il soit seul & sans compagnon, d'autant que l'abondance des amis en ce fait n'apporte que du dommage. Car l'inhabilité chagrineuse d'vn compagnon, sa parole arrogante, son opiniastre incredulité, son enuieuse & detestable infidelité, & son indignité Epicurien-

Mais où se treuue-il cet oyseau d'Egypte ? & nous louërons ce Phœnix.

Voy Paracelse en ses fragmens de Medecine, qui doiuent estre rapportez au quatriesme tome, fol. 311.

L'entrée n'est donnée à aucun, si ce n'est par reuelation Diuine ou par la voix viuante, ou doctrine demonstratiue.

ne, destournent & empeschent l'effet de toutes les operations. Toute la venerable antiquité est d'accord, & asseure que depuis le premier iusques au dernier des hommes ne s'en est peu treuuer encor vn qui aye eu l'inuention de cet art tout diuin de son propre iugement naturel, ou par sa propre raison naturelle, ny mesmes par experience. Car puis qu'il surpasse la raisõ humaine, ainsi que tesmoignent les Autheurs, & ceux lesquels par leurs continuelles veilles & trauaux ont consommé leur aage à la continuelle lecture & recherche d'iceluy, il faut necessairement que l'intelligence vienne d'vn esprit plus qu'humain. C'est doncques de Dieu, lequel par son infinie misericorde, & bonté incomprehensible a voulu obliger les hommes de ce don, afin que iamais ils ne s'oubliassent de luy rendre action de graces: toutesfois ç'a esté ceux lesquels conduits d'vn celeste esprit, se sont volontairement soubmis au ioug de sa volonté, trop contents de pouuoir entendre sa bonté toute puissante, qui l'ayment d'vn cœur purement net, qui le glorifient en toutes ses œuures, le seruant en sainctété, & iustice exempts de l'impureté du vice; qui recognoissent combien la dextre diuine a fait pour les hommes de bonne volonté: & finalement par ce moyen enflammez d'vn feruent amour de piete & de grace, ils treuuent celuy qui est infiny en sa misericorde, le tres-sainct & sacré nom duquel soit beny à tout iamais.

Il n'y a aucune perfection des choses que par l'ayde de Dieu, ou demonstration du Ciel. Siracid. ch. 38.

Ces choses bien pesées & considerées l'on cessera de s'estonner pourquoy est ce que entre tant de milliers, les portes de la nature fermées au verroüil de la diuinité, n'ont pas quasi esté ouuertes à vn seul : la raison est, parce que celuy qui foüille iusques dans le cœur & aux reins des hommes eslargit ses faueurs à qui luy plaist. Car cet œuure ne depend pas du pouuoir de celuy qui le veut, ains du vouloir de la misericorde de Dieu, lequel a recogneu de toute eternité, que pour le salut des hommes il n'estoit pas expedient qu'ils eussent ramassez en vn tas les hõneurs, la santé, & les richesses ; & combien qu'il arriue quelquesfois par hazard que la clef touche à quelque iardin Philosophique (comme i'ay veu à quelques vns) toutesfois à cause que la porte est fermée au verroüil, c'est à dire, la grace & misericorde diuine leur est desniée, ils ne peuuent aucunement ouurir, ny par consequent entrer, pour cueillir de tant desirez arbres Hermetiques, afin d'auoir l'entiere possession des doux noyaux de ces mysteres tant admirables : ains quelques imposteurs de nostre siecle ayans le vray leuain Philosophique (preparé neantmoins par d'autres) à cause qu'ils l'auoient acquis par des moyens illicites, & qu'ils ignoroient le principe, n'õt passé plus outre en leur multiplication ; car c'est folie de croire que cette si saincte science introduise tels Thrasons dans ses cabinets. Cela est cet ouurage caché sous le

La vraye & vnique voye aux secrets, est celle-cy, c'est à sçauoir (selon les preceptes du Sauueur) que nous ayons recours à Dieu autheur de tout bien.

vestement d'vne vierge Philosophique, que le frere n'a voulu enseigner à son frere. C'est pourquoy l'on perd son temps de penser l'auoir d'vn Philosophe qui l'aura acquis, ny pour seruices ny pour bien-vueillance, ny par quelle autre sorte d'offices que ce soit: c'est se secret caché & enseuely dans les plus precieux thresors de l'entendement & de la memoire, sur lequel ont iuré les plus secrets & subtils Philosophes, qui ont laissé la malediction de Dieu & de tous les Philosophes à leurs neueux, rudes & mal instruits en l'art, s'ils viennent à le declarer à vn chacun, leurs sens voilez d'vne obscure difficulté, n'estant pas raisonnable de donner les pierres precieuses aux pourceaux. Voire pour le tenir plus secret, ils n'ont pas seulement voulu qu'il aye esté mis en escrit, si bien donc qu'il faut croire que ceux-là qui ont cette cognoissance ne l'ont iamais declarée à personne, si ce n'est à quelques personnes d'esprit, & encore allegoriquement: car cette faculté a esté concedée aux Philosophes, afin que (faits seigneurs de toutes choses) ils peussent donner les noms à leur volonté, & vestir leurs enfans selon leurs fantasie, & iaçoit que les vrays Philosophes tendans à mesme fin, & cultiuans reciproquement vn mesme champ ont tousiours prins garde, comme il a esté descouuert par la diuine bonté à des grands esprits, comme à trauers vne glace: toutesfois ils l'ont attribué à Dieu, afin qu'il

Dieu veut que la science soit manifestée à tous, afin d'euiter scandale.

Cèla ne se croit point, ains experimenté auec beaucoup d'ennuis & trauaux, se preuue par les experiences qu'on en fait.

l'inspirast selon son bon plaisir, & le desniast à ceux qu'il voudroit : Tous ces Philosophes ensemble asseurent neantmoins & iurent sainement (apres auoir toutes les particularitez, destituez cependant la vertu naturelle de teinture, s'ils ne la sortent de la premiere fontaine) que iamais personne n'a peu atteindre la fin desirée auant qu'auoir conioinct en vn corps le sang ou graisse du Soleil, & la rosée de la Lune, par le moyen de la rouë circulaire des elemens mise en forme Hexagone par le benefice de l'art & de la nature, ce qui n'arriuera iamais, si ce n'est de la pure volonté de Dieu, lequel seul peut conceder ce singulier don du sainct Esprit, ce prix inestimable par son infinie misericorde à quiconque luy plaist : si bien que celuy auquel Dieu ne veut despartir ses thresors trauaille en vain, & iamais ne rapportera rien du ieu que de niaiseries. Car l'esprit procede de la grace, & inspire à qui luy plaist : puis donc que tout l'effort des hommes est vain, si Dieu ne l'aduance, si ce n'est que par mocquerie de cette verité indubitable, l'on vueille nier à Dieu la moderation de toutes choses, s'opposant d'vne audacieuse volonté, & temerité Gingantine au vouloir de son Createur, ne se souciant aucunement de l'indignation de Dieu : à la verité ie ne me puis assez esmerueiller que plusieurs grands de nostre siecle consomment leur temps & leur argent aux promesses de quelques meschãs imposteurs, lesquels pour

Le but de l'affaire est que l'or animé par le sel de nature soit fait le principal sujet de la Medecine metallique des Philosophes.

Lis la Genese ch. 1. sect. 27. & 28. en la table d'Hermes.

Lis Morienes, Alanus, Rodargyrus, la Monade, Treuisanus Lulle, au Leuit. chap. 26. sect. 20.

Les grands personnages font les grandes fautes.

Pseaume 25. sect. 14.

Siracid. 43. sect. 17.

Prou. 3. sect. 32.

Sapien. 2. sect. 4.

l'ordinaire courent le pays pour attraper la simple credulité des personnes de bonne foy. Quoy, deuroit-on pas penser qu'il est impossible de pouuoir acquerir aucune perfection de ces mysteres sans les arts liberaux? & souuent tels affronteurs & Philosophistes n'ont pas seulement gousté la moindre goutelette des fontaines de la nature, se contentans par leur phantastiques & phrenetiques inuentions accompagnées d'vne mer de paroles, par lesquelles ils enrichissent les oreilles de ces personnes trop credules à leurs discours, & afin que ceux-là qui n'ont guere d'argent leur remettent la petite gibeciere en main, ils leur promettent monts & merueilles, & ne font que mentir, sans tenir autres choses à ces pauures credules, que de nouuelles & plus subtiles inuentions apres les auoir trompez trois & quatre fois: que si l'on me croyoit l'on aimeroit autant la compagnie de telles gens que la peine des enfers. Mais le pis est que ces maudites ames (incapables de cette diuine science) par leurs frauduleuses & malicieuses dealbations, rubefactions, & incrustations ont presque trompé tout le monde; & par ainsi se ioüant de la fable de Pandore, il ne leur est arriué autre chose que ce que Alphidius auoit predit, car ayant consommé leur cerueau par le moyen de la circulation, ils ont trouué la couleur pour teinture; pour la pierre hermetique des cailloux ou du verre, enfin pour tout leur thresor des cendres

Ces sophistications ne tendent à autre fin qu'au lucre, aussi la fin de tels vendeurs de fumée, n'est que le feu ou la cendre.

& du charbon. Or donc qui n'admirera la belle transmutation de ces imposteurs ? lesquels changent les sages en fous, les robustes en infirmes, les riches en pauures, & les pauures en desesperez & fugitifs, les contraignant à la fin de caimander leur propre vie: car ne plus ne moins que l'enuie des Philosophes ne s'estend pas enuers les enfans de l'art & science, s'estudians non pas pour leur propre gloire, ains pour la gloire de Dieu, & menans vne vie laquelle ne presche autre chose que l'hõneur loüange du Ciel, la commodité du prochain & le salut de leur ame: dy mesme le Philosophe consommé, gardien des secrets de la diuine maiesté, rendu digne d'vn tel ouurage apres qu'il a trauaillé vne vingtaine d'années auec vn succez autant heureux que profitable, craignant de cõmettre vn crime de leze Majesté enuers Dieu, aura moins de crainte des tourmens, tant cruels soient-ils, que de commettre ce grand & tres-ample thresor terrestre, benefice de Dieu procedant du pere de lumiere, du Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, horrible & terrible vengeur des iniustices, entre les mains des meschans ennemis iurez des enfans de l'art; & vrayemẽt il a raison de le bien conseruer, depuis qu'il a esté donné à luy seul en garde: car il est dangereux que le mettant entre les mains de telles gens, ils ne s'en seruent malicieusement au dommage & desaduantage de tout le mõde: car cela estant, il est

La pieté est la clef qui donne l'entrée à tous les secrets.

Voy les vers de Rodargirius au zodiaque des poissons contre les sacrileges soldats qui veulent entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie par force.

Ne manifeste ce secret à aucun homme charnel ; car autrement tu seras maudit de Dieu pour la manifestation d'iceluy.

Lulle. Celuy qui publie cet art, mourra de male mort, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de donner & reueler les secrets : car c'est luy qui a creé la nature & non autre, aussi les reuele il à qui luy plaist & non à autre, parce que c'est le don de Dieu, & nõ pas d'aucun mortel.

Iob. 34. sect. 11. Prou. 24. sect. 12. Apocal. 2. sect. 23. chap. 22. sect. 12.

asseuré, qu'il merite d'estre puny par la saincte Trinité, & par celuy qui ayant esté nostre Sauueur doit estre iuge des viuans & des morts, outre ce il n'ignore point que s'il ne rend bon compte du depost & talent qu'il luy a esté donné entre les mains, il ioüe son salut & met son ame en eternelle damnation. Car il faut paroistre deuant ce tribunal espouuantable de la diuine majesté : non non, il n'y a point d'exception, c'est hors d'espe-

Psal. 3. sect. 10. Ierem. 17. sect. 10. chap. 32. sect. 19.

rance de pouuoir esquiuer les yeux de celuy qui voit tout, il faut entendre cette terrible & tres-iuste sentence diffinitiue, laquelle ayant abysmé les mauuais, guerdonnera les

Ezech. 33. sect. 20.

La consommation du siecle par tout.

Apoc. 20. sect. 20.

bons selon le bien qu'ils auront fait : ô Dieu ce sera en ce iour de terreur lors que vous arresterez l'essieu de l'vn & de l'autre pole, que vous briderez le mouuement des elemens, ce

La mer semblable au verre parsemée de feu.

sera en ce iour que toutes choses tomberont pesle-mesle, & que la chaleur du centre coniointe auec celle du Soleil, consommera tou-

La proprieté du feu est de separer l'impureté des elemens.

tes les corruptions elementaires, où toutes sortes de malheurs & impuretez seront iettées dans les abysmes auec les damnez, là où ils brusleront eternellement sans se consommer, à la façon d'vn soulphre inextinguible, ou d'vn verre, lequel ne se peut consommer : comme au contraire ce qui est purement vray, ne craindra point le feu du Ciel, ains demeurera comme vne pure essence incorruptible & fixe en la terre, laquelle alors sera toute transparente & crystalline, & à fi-

mitation d'vne Aigle, ou de la fumée excitée par le feu s'esleuera en haut, prenant son eternel repos auec les bien-heureux : car quand Dieu par pure volonté renouuellera toutes choses, les rendāt crystallines, alors les mouuements de la nature celeste s'arresteront en eux sans aucune corruption. Aux Romains 8. sect. 19. iusques à la sect. 23. Lis Isacus Holādus *in opere minerali*. A la mienne volonté que les grands de nostre siecle enrichis de l'or, & argent de leurs subjets, eslargissent vn peu de leurs moyens aux pieux, doctes & experimentez en la Chymie, ou pour le moins qu'ils distribuassent les trois familles de la nature, sçauoir des animaux, vegetans, & mineraux, à chascun de ceux qu'ils verront estre propres pour icelles en particulier, à fin que par icelles, ausquelles la medecine vniuerselle est fondée, les mysteres medicaux fussent reduits en leurs trois principes par le moyen du feu. Le conclaue philosophique de quel Prince que ce fust, remply d'vn si precieux thresor, disputeroit auec les richesses du Pactole : car à la façon de l'Aimant il paistroit, & prouoqueroit les yeux des spectateurs à la contemplation des richesses descouuertes, & tirées des secrets de la Nature. Mais (ie vous prie) quel contentement auroient les yeux voyans vne si rare beauté ? quelle eleuation ne feroit nostre esprit à Dieu, voyant là vne si grande abondance des vegetans correspondans à l'Ana-

La beauté corporelle, ou incorporelle n'est autre chose que la splendeur, ou lumiere du visage de Dieu mis aux choses creées, reluisant & resplendissant par le moyen des beaux corps, estonnant tous les amants, ne plus ne moins que l'image de Dieu : car autant que la chose a en soy de lumiere, autant a elle de diuinité.

tomie harmonique de noſtre corps, deſpoüillez de leur eſcorce, & rendus en leur principe ; en ce lieu icy des animaux, & en autre part des metaux & mineraux, ſçauoir, Diane, Triune, & nue diuerſifiée en vne infinité de formes, & couleurs, triple neantmoins en chaque claſſe, ſçauoir, en la Mercuriale tres-claire; en la ſoulphreuſe, colorée, & oleagineuſe; & en la ſaline tres-blanche, & reſplendiſſante, laquelle autrement a couſtume de ſe veſtir au ſale regard des mortels, & ne veut ſe mettre en la compagnie des hommes que couuerte : ouurage à la verité digne d'vn grand Roy, ou Prince. François premier, Roy de France, grand amateur des Philoſophes, & gens de lettres, s'eſtoit bien propoſé d'en auoir vn de ces trois, s'il ne fuſt eſté preuenu par la mort, voulant par le moyen de ce talent plaire à Dieu, en faiſant bien aux pauures indigens. N'eſt-ce pas vn office d'humanité, & liberalité, voire d'vn vray aumoſnier, en ce grand hoſpital de pieté? œuure digne d'eternelle memoire ; & par cette voye, ceux qui marchent en la crainte de Dieu, & amour du prochain, ſans aucun doute le pere de lumiere (duquel ſeul il faut impetrer les dons apres l'amendement de vie, comme eſtant la cauſe principale efficiente, & finale de toutes les creatures, & operations) remplira leur loüable propos de plus grands, & ineſperez benefices, veu qu'il ſe plaiſt à faire la volonté de ceux qui le craignent. Et de

Les ſecrets sōt reuelez par la lumiere de Dieu, & par la meſme lumiere ce qui eſt caché ſe demonſtre. Car ſans luy on ne peut paruenir à la fin d'aucun bien, ny d'aucune perfectiō. Pſeau. 145. ſect. 19. Prou. 10. ſect. 24.

La confiance en Dieu ne deſtourne perſonne de bien faire.

Celuy qui cognoit l'vnité, cognoit auſſi la totalité.

ſait ce ſeul chemin peut eſtre appellé Royal, parce que non ſeulement il nous meine aux deſirez ſecrets de la Nature, ains encor qui plus eſt, au fabricateur de tout cet Vniuers, ſeul & vnique Ocean de toute bonté, par lequel ayant compris (moyennant la regeneration) ce grand ſabbat des ſabbats, c'eſt à dire grand Iubilé eternel, pour l'amour duquel nous auons eſté creez: moyennant la grace diuine, nous auons atteint le but que nous viſons, la iouyſſance duquel nous ſera vn iour autant agreable, que le repos de ſa maiſon au voyageur qui a enduré la fatigue des cailloux, des chaleurs immoderées, des chemins boüeux & rabouteux, des mareſcages glacez par la rigueur du froid, & autres ſemblables incommoditez: car celuy qui n'a gouſté le fiel, ne peut pas cognoiſtre la douceur du miel. Sans la Croix, & la mort, on ne ſçauroit faire retour au bien perdu. Seroit-il raiſonnable, que l'homme mortel euſt la ioüiſſance de la beatitude eternelle, ſans auoir experimenté le trauail du chemin? Non non, il faut ſentir la chaleur du feu de tentation, & tribulation, auec l'amertume de la mort; parce que la coronne n'eſt deuë qu'à celui qui aura eſté victorieux; d'ailleurs la vie eternelle merite bien d'autres plus aſpres combats que ceux-là.

Celuy qui apprend beaucoup, n'apprend rien. Sirac. chap. 34. ſect. 12. 13. 14.

La beatitude conſiſte en l'apprehenſion du ſouuerain bien.

Dieu eſt le repos immuable, auquel toutes les creatures aſpirent de tout leur cœur.

Mais afin que ie retourne à cette ſupreme medecine, combien que la fortune aye eſté contraire à mon honneſte ſincerité, & verité,

Leuit. chap. 25. ſect. 23. Tob. 12. ſect. 13.

Sir. 2. sect. 5. Sap. 3. sect. 6. Prou. 17. sect. 3.

On ne peut paruenir à la victoire de patience sans combattre.

m'ayant conduit iusques au plus secret cabinet de ce Sanctuaire philosophique (non pas que mon estude fust porté de l'ambition de faire d'argent, car ceux qui se contentent du peu sont assez riches, ains d'acquerir la vraye medecine par vn iuste desir des œuures admirables de Dieu) ie ne sçay par quel sinistre euenement, ou malheureuse predestination il est arriué, que lors que ie m'addonnois plus courageusement à la recherche de ces secrets, l'enuie des meschans, & les reuers de fortune m'estoient plus infaustes que iamais : ie croy que la necessité du droict requiert (puisque ie ne puis passer plus outre) que ie me console du seul souuenir de telle chose, sçauoir, qu'est-ce que Dieu a cogneu, auquel il l'a cogneu, en quel temps, & combien il a cogneu; que son nom soit glorifié & benit à tout iamais. Helas! ie croy qu'il m'a destourné de ce secret philosophique, cognoissant que peut-estre à la fin il m'eust esté dommageable; aussi ie ne pense pas que personne puisse desirer la miserable vie de ceux, ausquels la felicité a quitté la place au malheur, & qui n'ont rapporté que du dommage de là où ils attendoient quelque profit & contentement, & qui logez au plus haut degré de la fortune, lors qu'il sembloit que le sort ne leur pouuoit estre plus propice, estoient neantmoins contraints d'appeller la fortune à leur secours, à cause des pieges qui leur auoient esté dressez,

Num. chap. 11. sect. 33. Ps. 78. sect. 31. Ps. 104. 105. Tob. 12. sect. 7.

ou bien que pendant le courroux de Dieu ils auoient fait acquisition de ce qui leur fust esté denié en estat de grace. Toutesfois puis qu'il faut que les œuures de Dieu soient chantées, & celebrées, & afin que nos neueux voyent par ces escrits, que ce bien n'a pas esté denié aux hommes de nostre siecle, ie ne puis neantmoins que ie ne me souuienne du benefice que la diuine clemence me conceda en mes peregrinations, en la personne d'vn certain Heliocantharus du costé du Septentrion, où estonné long temps du miracle de nature, arriué par le moyen de l'art, entre beaucoup & diuerses metamorphoses de l'Astronomie inferieure (chemin humide aux anciens, non toutefois rendu encore à sa perfection) faites (comme i'ay desia dit) en vn lieu fort froid; là il m'arrira vn prodige le plus admirable qui se puisse dire, voire ie passeray outre, car il surpassoit toute admiration : c'est qu'ayant exhibé vne seule goutte de cette liqueur, à laquelle par vn admirable artifice toutes les vertus tant des corps celestes, que terrestres, estoient inuisiblement ramassées comme en vn grenier, voire à laquelle tout le monde estoit astralement concentré, à vn homme abandonné de tout le monde, prest à rendre le dernier souffle : cette goutte (dis-ie) par sa nature igneale, astrale, & celeste, inuisible, influant vn rayon de vie au cœur, renouuellant les organes de la vie, & reparant la nature ja

Le Basilic philosophique à la façon de la foudre brusle tout incontinent quel metal que ce soit, & produit incontinent vne autre forme.

C'est donc auec raison que la recherche d'iceluy deuroit estre recommandée à tous ceux qui estudient en la Philosophie Chymique.

assoupie par les accidens qui causent la maladie;il fut en vne nuict remis en sa ferme & entiere santé : car cette Royale medecine fait incontinent remettre les corps, de quelle maladie desesperée que ce soit, auec l'aide de Dieu toutesfois : car il y a des maladies données de Dieu en punition de nos fautes, ausquelles il ne faut chercher aucun remede naturel, car tout ce nouueau monde regeneré, fait renouueller par sa vertu regeneratrice l'ancien, & corruptible, c'est à dire, l'homme, restaurant tout ce qui est corrompu au corps, consumant le superflu, reparant les defauts, reduisant enfin, & conseruant tout le microcosme en son vray temperament iusques au dernier terme, qui a esté prescrit aux hommes, à cause de leurs pechez.

Contre la mort n'y a point d'autre Medecin que Iesus-Christ.

Par le mesme esprit du monde, par la mesme chaleur du Soleil, & de la Lune, auec laquelle le corps humain est garanty de toute sorte d'infirmitez, les metaux imparfaits & impurs sont remis en leur vraye santé, c'est à dire, en or, sans aucun nouueau mouuement de generation, & corruption, ains seulement par la seule maniere de l'alteration, & des accidens qui causent leur maladie ; la raison est, que les metaux ne sont pas differens en espece, mains en accidens.

Nos vulgaires Medecins ignorans ces metamorphoses Vulcanes, & cette vertu diuine conjointe à la nature, admirateurs de la Medecine Ethnique, pour excuser leur ignoran-

ce, tiennent les axiomes des hommes prudens comme fables, & les tournent en risée, toutesfois il ne s'en faut pas estonner, car le plus subtil des esprits (quoy qu'il ne soit offusqué d'aucun des preceptes, & traditions des sots) ne le pourra comprendre, si cela se fait pour l'incertitude ja proclamée de si grands mysteres. Il semblera vn secret incroyable, lequel à bon droit ne doit estre mõstré aux ignorans; & quoy qu'il n'y aye rien de plus vray, ils ne sçauront que dire, parce qu'ils n'ont iamais entendu parler de la chaleur du Soleil, ny de la Lune, moins encore que par le benefice de la magie mechanique l'element de la terre puisse nager dessus les eaux: aussi cela n'appartient qu'aux Philosophes, & Medecins, ausquels il est necessaire, car il ne s'en treuue pas vn seul, lequel sans cette science puisse arriuer à la cognoissance, ou operation d'aucun admirable effet, voire qui puisse estre certain de son art, principalement en la cure des infirmitez desesperées de nostre corps, sçauoir, aux quatre Monarques des maladies, qui sont l'Epilepsie, la Podagre, l'Hydropisie, & la Lepre. Paracelse enseigné du ciel, & non du demon, a fort bien guery ces quatre genres de maladies, ausquelles il ne s'est point seruy de nos vulgaires medecines purgatiues, ains de quelques restauratiues, & regeneratiues, ausquelles la nature estant renouuellée elle expulse par apres les impuretez nuisibles de sa propre

Cette douteuse incredulité (parce que peu de gens croyent à la verité de cet art, plustost pour leur lucre que pour leur dommage:) toutesfois, puisque on l'a accordé à nos majeurs, il faut necessairement qu'ils l'accordent aux autres par la mesme raison: car Dieu regarde ceux qui philosophent vrayement, & les mene en seureté. Exod. 32. sect. 10. Iob 14. sect. 19.

Ce n'est pas vn acte de Chrestien, d'attribuer plus grande puissance au Diable qu'à l'infinité de la Sapience diuine & de la Toutepuissãce.

volonté, comme il se void à son epitaphe de Salisbourg. Disons donc, Toutes les infirmitez prouenantes de la corruption des humeurs, pour grandes & graues qu'elles soient, voire iusques à desesperation, sont gueries par cette medecine vniuerselle, pourueu que le malade ne soit arriué au terme prescrit du Tout-puissant, outre lequel il n'y a point de vie; ou bien que la maladie ne soit enuoyée de Dieu pour punition, & expiation de nos fautes. Mais comme i'ay desia dit cy dessus, personne ne peut vsurper ce particulier & celeste don, que celuy auquel gratuitement Dieu l'a voulu conceder: car quand il luy plaist il illumine l'obscurité de ses mysteres, & au contraire, quand il veut, il en offusque la clarté; si bien que iamais personne ne les entend clairement, si au prealable il n'a esté esclairé du grand Soleil incöprehensible, lequel peut faire, s'il veut, vn clair iour de la nuict, & rendre claires les choses plus obscures: donc il faut que cette grace là vienne par vne particuliere grace de Dieu. C'est pourquoy Lulle, ce diuin & parfait Philosophe, conclud à bon droict, qu'il faut qu'il y aye vne concordance sans cucune contrarieté auec l'artisan & Dieu, qui est la cause premiere, afin que le premier moteur excite comme cause principale l'intelligence, & que par ce moyen le chef-d'œuure caché de cet art luy soit descouuert. Celuy auquel Dieu voudra conceder les dons de sa grace, sera

Le vray but & fondement principal des Medecins, est parce que la premiere natiuité n'est pas profitable, ains la seconde seulement.

fera bien-heureux, car il eſt le Seigneur du ciel, qui n'ignore point le cœur des hommes, & ſçait fort bien en quelle maniere & façon nous en voudrions vſer; & cependant nous voyons que ſouuent les hommes ſont tellement meſcognoiſſans, qu'au lieu de rendre action de graces, ayant atteint cette Philoſophie, ils payent Dieu d'ingratitude, & le prochain qui n'en peut mais, de pure affronterie. Il eſt arriué de noſtre ſiecle que deux grands Philoſophes de diuerſe nation, contre les execrations de la Philoſophie, abuſans des dons de Dieu, (quoy que chacun ſoit fabricateur de ſa fortune ſelon la dexterité de ſon eſprit, cauſée par l'eſprit ſyderique) ils attirerent deſſus leurs teſtes l'ire celeſte en telle façon, que par vn iuſte iugement de Dieu, au grand deshonneur de leur reputation, & contre la proclamation du vray art Philoſophique, ils perdirent tout ſçauoir, & bridez en cette façon ils perirent miſerablement, tant pour leur arrogante ſuperbe, & loquacité, leſquelles pour l'ordinaire trainent leur penitence en queuë, que pour leurs fraudes, impoſtures, & fraction du ſilence Harpocratique, en fait de ce qui leur auoit eſté donné pour ſecret. Les plus anciens Philoſophes nez ſous vn meilleur aſtre; enfans de l'inuenteur de la ſcience Hermetique, chez leſquels il n'y a rien de plus antique que de la verité, ny de plus odieux que la fauſſeté, & deception, en la preſence deſquels les ignorãs, & affronteurs

L'origine du magiſtere philoſophique. Ceux là qui ſe glorifient de la perfection d'autruy, quoy qu'imaginaire font autremẽt, & par ainſi perſuadez par leur propre croyance, ils s'empeſchent eux meſme de paſſer outre.

Au premier ſiecle Dieu a manifeſté par la lumiere naturelle.

ont eu meilleur conte de ſe deſdire , que de ſouſtenir les promeſſes qu'ils font pour l'ordinaire au commun peuple ; qui ont taſché d'eterniſer leur immaculée memoire , non pas qu'ils ayent voulu deceuoir les autres, comme quelques trop credules ont eſtimé: & de fait , cela n'entra iamais en l'ame d'vn homme d'honneur: ceux-là enfin , qui ſecretaires occultes de la nature, floriſſans en la lumiere naturelle qui leur a eſté diuinement concedée , ayant touſiours eu la raiſon pour guide : tous ceux là (dis-ie) leſquels tendans de toutes leurs forces à la vertu , ont eſtimé qu'il n'y auoit rien de plus honorable , que de ſe tenir ioyeux auec vn tranquille ſilence, ſelon la crainte de Dieu , & amour du prochain. Celle-là eſt la Philoſophie acquiſe, expliquée par Paracelſe en la teinture phyſique, la vie longue, ſaine, & ſans infirmité iuſques à la mort naturelle, & la ſuſtentation de cette longue vie en cette vallée de miſere, afin que ſans indigence nous puiſſions ſeruir Dieu ſans dommage du prochain. Mais quoy que pluſieurs ayent auidement recherché cette felicité, toutesfois ils ont creu ne la pouuoir iamais acquerir par autre moyen, ny art, que par vne admirable , & occulte complexion de toutes les vertus des creatures ramaſſées comme en vn tas , en vn ſeul ſuiet, parce que c'eſt le vray chemin Royal, par lequel on peut atteindre cet art philoſophique, toutes ſes vertus ſpirituelles, ou qua-

litez actiues concentrées, & cumulées en vne masse par le benefice de l'art, accompagné d'vn esprit autant clair que subtil, outre vne tres-douce & admirable illustration d'entendement: car la lumiere de la Nature resplendit au milieu des plus obscures tenebres. Ils ont coustume de communement appeller cette masse leur poudre, ou pierre; ce n'est encore tout, car ils ont encore acquis comme miraculeusement, & par le benefice admirable, & legitime vsage de magistere, la science de toutes choses naturelles, accompagnée des celestes secrets, voire selon l'abondance & affluence de toutes choses, ils se sont encore enrichis du thresor de santé. Nos predecesseurs Philosophes, nourris dans l'escole du grand Hermes, accoustumez au silence Harpocratique, principalement en fait du secret de cet art philosophique, (asseurez du peril, auquel se mettent les Zelateurs des arts difficiles, ou Secretaires publics de la nature, car incertains de leur repos ou salut sont contraints de se rendre comme vagabonds parmy le monde) toutesfois ils ont accoustumé d'apporter cette raison dans leurs escrits, sçauoir que cette supresme Medecine preparée auec artifice par la cooperation de la nature maistresse des sciences, est la vie, & la lumiere viuifiant nostre baume naturel, c'est à dire l'esprit de vie, ou vapeur celeste & inuisible, l'essence de nostre vie, la quint'essence composée des quatre elemens; en laquelle

L'industrie de l'art est necessaire pour suppleer au deffaut de la nature, parce que la nature tend tousiours à sa perfection.

Prou. 3. sect. 16.

A peine d'excommunicatiõ ils n'ont pas osé parler qu'ẽ peinture ou en paroles enigmatiques, parce que le maistre de la Nature leur en auoit osté le pouuoir, de peur qu'ils ne se prouocassent le danger eux-mesmes, & donnassent l'entrée au malefice aux autres. Prou. 10. sect. 14.

tous les elemens sont attachez auec la chaisne dorée sans aucune contradiction, actuellement selon la puissance de la nature, auec tous leurs actes, concordance, & vraye equation, toutesfois ces choses sont aggregées en vne fort subtile matiere, & forme, & respectiuement fort proche de la simplicité, comme nous voyõs à la foudre & aux yeux du basilic, comme il appert par experience en la cure des maladies & transmutation des metaux. Cette chose est de mesme eu esgard aux quatre qualitez, que l'incorruptibilité du Ciel: quant aux quatre elemens, le tres-haut a creé cette quint'essence, racine de vie, en la nature pour la conseruation des quatre qualitez du corps humain, de mesme que le Ciel pour la conseruation de tout l'vniuers : le feu celeste qui ne brusle point est l'ame & la vie de toutes les creatures, & le suiet auquel (outre toutes les forces & operations des elemens du firmament, les vertus celestes tant des estoilles fixes que des planettes, sont inuisiblement infuses & exprimées ; parce que l'influence de tous les corps celestes, lesquels sont particulierement communiquez à vn chacun des corps terrestres) est en ce lieu icy concentrée en ce seul feu Theatre de tous les secrets de la lumiere naturelle, miroir des mysteres diuins, miracle de toute la nature vniuerselle : la quint'essence de cette vaste machine : tout le monde regeneré, auquel tout le thresor de la nature est caché ; suiet &

Elle excite le mouuement aux corps & viuifie les elemens.

Les elemens sont viuifiez, lors qu'ils sont excitez à leurs actes : car la vie naturelle n'est autre chose que l'acte des elemens.

La vie des chose naturelles, est l'vnion ideale de la lumiere auec le Ciel & la terre ideales. Par cet art, la notice presque de toutes choses reluit, & par cette pierre la nature de toutes choses paroist.

inſtrument de toutes les vertus tant naturelles que ſurnaturelles : fils du Soleil & de la Lune, lequel a acquis toutes les vertus ſuperieures & inferieures par ſon aſcendant en la terre: habitation de toutes les formes mettalliques, minerales, & vegetables, ſublunaires: voyre le vray eſprit de vie penetrant tous les autres eſprits, qui n'eſt point differant de l'eſprit de noſtre corps, le lien entre le corps & l'ame, auquel ſe delecte l'eſprit ſuperceleſte, & par lequel il eſt retenu, afin qu'il ne ſorte de la priſon corporelle. Car afin que la paix ſoit faite entre ces deux ennemis l'ame & le corps, il faut neceſſairement auoir le baume de vie prins par le dehors, par le moyen duquel l'interne eſt reſtauré pour la retention & ſuſtentation du feu de la longue vie, ſans lequel aliment il ſe retire dans le corps, ne plus ne moins que la flamme de la lampe au deffaut de l'huille : la matiere tres-ſimple engendrée par la puiſſance diuine de l'eſprit du monde pour la reſtauration & conſeruation de l'humaine nature, incogneuë preſqu'à tous les Medecins de noſtre temps : car elle ne paruient pas iuſques à leur eſcole, d'autant qu'ils ſont entrez au temple d'Apollon comme des larrons, ſçauoir par le toict, & ſe ſont aſſis en ſon ſiege de la meſme façon que les anciens Scribes & Phariſiens au ſiege de Moyſe : & pendant qu'ils tiennent en captiuité la clef des ſciences ; ils ne s'eſtudient à autre choſe ſinon que d'empeſcher les au-

La teinture eſt la quint'eſſence du microcoſme au premier & tres-parfait eſtre, & approche le nombre vnaire des Cabaliſtes.

Paracelſe l'appelle Baume parfait, perpetuel, Catholicon des Phyſiciens, le deffenſif de la vieilleſſe, medicament vniuerſel, lequel à la façon du feu inuiſible conſomme toutes les maladies.

Les anciens Conſeillers des choſes, ont appellé cette quinteſſence la moyenne nature des ames.

tres (par leurs faux axiomes) d'entrer en l'academie de la nature, les faisant demeurer au milieu de la carriere par leurs pernicieuses persusions : tellement que par ce moyen ils n'arriuent iamais à la cognoissance de la verité contraints d'ignorer sa demeure : mais parce que, selon la plus saine opinion des Medecins, la vraye source & origine des maladies est l'enormité de la proportion naturelle des trois principes, ou (afin que i'vse des communs termes des Medecins) l'immoderation & intemperie des quatre elemens, ou des quatre humeurs, desquels le corps humain est composé, & par le moyē desquels il est malade & se porte bien: mais cette susdite Medecine, laquelle en soy est la matiere de nostre creation, est vniforme & d'vn mesme genre de substance, consistant en esgalité, l'ame tres-subtile separée de ses feces semblable à la substance pure & simple des elemens, le cinquiesme estre ou la quinte vertu de la plus pure essence des quatre elemens, laquelle purifiée, est incorruptible, semblable aux Cieux, n'admettant aucun malin esprit à cause de ses vertus expultrices qui les deschassent à l'instant : & parce qu'elle n'est aucunement suiette à la putrefaction & corruption, elle expulse toute la corruption accidentelle, instaurant la vigueur par tous les membres auec autant de force que la nature en peut fournir, & donne par sa reconciliation, la guerison de toutes les maladies fai-

L'on a la Medecine pour prolonger la vie, lors que les elemens purifiez sont reduits à leur pure & esgale simplicité, parce qu'en cette

res par l'exaltation des trois principes. Car la ſanté de l'homme ne conſiſte ſeulement qu'en l'accord & vnion des trois premieres ſubſtances, leſquelles exaltées & enflammées par les aſtres excitent des grandes guerres inteſtines, & parce les trois premieres ſubſtances des maladies ſont volages, elles quittent la place, & cedent au feu eſſence des maladies qui a le pouuoir de ſeparer le pur de ſon impureté : dauantage cette quinte vertu recollige & met en paix les elemens du corps humain, ou pour mieux dire les humeurs, les reduiſant en leur vray temperament, lors qu'il y a de l'ineſgalité, corrobore la chaleur naturelle ou humide radical & ſubſtantiel ; elle conſerue l'huille ou petite chaleur en ſon eſgalité par ſa vigueur celeſte, (car tant que l'humeur radical, baume vital, ou precieux nectar de noſtre vie, d'autant que la vertu confortatiue du corps humain, & animal procede de l'eſprit de vie, tant dis-je que cette humeur demeure en ſa quantité la maladie eſt inſenſible) reſtituant le malade en ſa premiere ſanté & temperament, retient la nature en ſon eſtre, & conſerue le nectar de noſtre vie en vn bon & loüable temperament iuſques à la mort (c'eſt à dire au terme que Dieu tout-puiſſant a donné à l'homme, à cauſe de ſa deſobeyſſance tant du premier des hommes, que de celle d'vn chacun en particulier) & le tient aſſeuré contre toute ſorte de maladies, auec vn teint frais & gay

façon les elemens ſont eſgaux : car l'ineſgalité de l'vn engendre les maladies

La ſancé conſiſte au temperament du corps.

Que perſonne ne ſoit eſtonné de ce que la nature eſt diuerſifiée en pluſieurs façons a l'exemple du Soleil, qui par vn meſme acte fait fondre la cire & endurcit la bouë, cela ne prouient pas quant à l'agent : mais ſeulement quant au patient.

ressemblant à vne personne en l'aage viril, enfin elle tient l'homme grandement dispos, pourueu qu'il en vse conuenablement apres auoir de bon cœur inuoqué le nom de Dieu, & que la disposition & complexion du corps humain ne soit offensée outre mesure. Doncques en cette quint'essence ou Medecine spirituelle, laquelle est de la nature & chaleur celeste, & nō en la nostre mortelle, & corruptible, on peut treuuer la vraye fontaine de Medecine, la conseruation de la vie, la restitution de la santé, auec la renouation de la ieunesse ja perduë: & pour parler naturellement, en tout le monde l'on ne sçauroit faire rencontre d'vn meilleur Theriaque ou Medecine balsamique, que de celle-là des Philosophes, laquelle est la supreme & derniere consolation du corps humain, comme vn vray & salutaire elixir, conseruant toutes les actiuitez de la nature humaine, & restaurant les forces ja diminuées par le deffaut de la nature: car en tout genre il faut qu'il y aye quelque chose qui tienne le haut bout, & premier degré selon son genre, doncques parce que cette Medecine est engendrée d'vne matiere incorruptible & la plus efficace qui soit dessous le Ciel, sçauoir de l'ame ou esprit du monde, contenant toutes les vertus tant celestes que terrestres, elle merite de tenir le premier rang entre les medecines, & l'homme vsant d'icelle auec moderation pourra paruenir à l'aage de nos anciens Peres: des

deux fontaines du Soleil & de la Lune, comme tesmoigne & monstre fort doctement Suchtenius, sort l'esprit mondain, naturel & vital, changeant tous les estres, & donnant la vie & consistence à tous les hommes, par lequel (comme mediateur) toutes les proprietez occultes, toutes les vertus & vies sont dilatées, tant aux herbes, metaux, pierres, & mineraux, que autres corps inferieurs: si bien qu'il ne se treuue rien icy bas qui n'aye quelque estincelle de cet esprit. Aussi cet esprit celeste est de mesme auec nostre esprit naturel, lors qu'il est dans nostre corps en sõ estre naturel sans aucune diminution, ou empeschemẽt des choses externes, cette nostre chaleur naturelle est cela par le moyen duquel toute chose est digerée pour la sustentation, & multiplication des indiuidus: d'autant qu'il digere, & change en substance la nourriture, ou aliment que l'homme a prins, & engendre le bon sang en tous les membres du corps humain: & tant que le sang demeure pur, l'esprit vital est fort, pur, & sain, & par ce moyen tout le corps demeure & s'entretient en santé, que s'il est empesché par la maladie de faire ses fonctions, il s'ensuit vne mauuaise concoction de l'aliment, & par consequent vne generation de mauuais sang par laquelle l'esprit du cœur est grandement debilité, d'où s'ensuit la vieillesse maison de l'oubly, & enfin la fin, consomption & dissipation d'esprit qui n'est autre chose que la

La chaleur naturelle par laquelle toutes choses sont digerées pour la sustentation & multiplication des indiuidus, est la chaleur du Soleil & de la Lune.

L'esprit est la vie & le baulme de toutes choses naturelles.

La vie de l'hõme est le baulme astral, ou l'impression balsamique, le feu celeste & inuisible, l'air enclos, teignãt l'esprit du sel.

mort naturelle: mais afin que la consomption & dissipation dudit esprit soit euitée, il faut (entant qu'il est possible) augmenter & conforter ledit esprit ou chaleur naturelle par le moyen duquel le corps puisse mieux exercer ses fonctions.

L'esprit du monde, ou l'esprit celeste, & le naturel de nostre corps sont vn mesme esprit.

Doncques la chaleur du Soleil & de la Lune, engendrée par le coup de cet esprit est vne chose plus cuitte, & par consequent plus parfaite.

Mais puisque tout agent qui commence d'agir, n'agit pas en son commencement à vn plus petit que soy, ains à vn qui luy est pareil, & semblable. Aussi cette confortation doit estre faite par son semblable, sçauoir par cette chaleur celeste du Soleil, de la Lune, & des autres planettes, ou auec les choses, ausquelles la chaleur du Soleil, & de la Lune est plus abondante, & moins pressée par la matiere: car ces choses agissent plustost, & mieux, & engendrent plus vistement leur semblable; voire, ce qui est plus facile par ceux-cy, l'esprit ou feu celeste en est tiré, les proprietez duquel sont de ne brusler point, comme l'elementaire; rendant toutes choses fecondes; d'estre la lumiere qui donne la vie à tout. Les proprietez du feu elementaire sont, la chaleur ardente, consommant toutes choses; & l'obscurité, remplissant tout de sterilité.

Vn semblable mis auec son semblable, le fait plus semblable.

De ce lieu doncques est exclus celuy-cy, & auec luy toutes choses diuerses, ou contraires, comme sont les inferieures elementées: car auec elles, toutes les autres qui contiennent en soy vne naturelle composition, sont suiettes à la corruption, d'autant qu'elles ne

ſont pas encor ſeparées de l'impureté, dans laquelle elles ont eſté plongées. Doncques les medicamens conſeruatifs, & de longue durée, doiuent eſtre eſloignez de la corruption: car puiſque le corps humain doit eſtre empeſché de la corruption, il faut en premier lieu qu'il ſoit de durée, autrement ils ſe corrompent pluſtoſt que ſe conſeruer. I'adiouſte plus, car il ſeroit grandement vain de penſer conſeruer le corps auec quelque pourriture, & corruption, guerit l'infirme par l'infirmité meſme, ou former quelque choſe par le moyen d'vn autre qui ſeroit ſuiette à la difformité: car tout ce qui eſt corruptible, infirme, & debile, adiouſté auec ſon ſemblable, augmente dauantage la corruptibilité; comme nous voyons arriuer à pluſieurs de ces Medecins, leſquels ne ſçauroient deſliurer vn homme de maladie auec leurs medicamens craſſes, & impurs; en cecy auſſi eſt requis d'auoir vne plus haute ſpeculation: car puiſque les maladies ne ſont pas corporelles, ains ſpirituelles, à raiſon qu'elles ſont cachées aux eſprits, elles demandent par conſequent des medicamens ſpirituels. Que ſi l'on veut conſeruer cet eſprit vital aux ieunes gens (lequel n'eſt autre choſe que l'humide, & chaleur naturelle, ou radical, ayant ſon ſiege au milieu du cœur de l'homme, comme vray ſouſtien de noſtre vie) ou le reſtaurer aux vieux languiſſans, & les remettre comme en ieuneſſe, quant aux forces; & par ce moyen

L'eſprit vital en l'homme eſt de meſme auec l'elementaire.

La chaleur & humidité naturelle du microcoſme, ſont ſuſtentées par la chaleur & humeur du

Soleil & de la Lune du macrocosme, ne plus ne moins que nostre esprit celeste & naturel.

ramener la vie de l'homme au feste de la santé : il ne faut pas auoir recours à la chaleur elementaire, ains à cette chaleur celeste du Soleil, & de la Lune, demeurant en vne substance incorruptible (laquelle neantmoins peut estre treuuée en ce globe inferieur) & la rendre semblable à nostre chaleur naturelle, ou esprit naturel ; ce qui se fait lors qu'elle est preparée en medecine, ou breuuage tres-suaue, lequel aye le pouuoir de penetrer par tout le corps, si tost qu'il est prins par la bouche, tenant toute la chair incorruptible, nourrissant la vertu & esprit de vie, digerant tout ce qui est crud, coupant tout l'excez des qualitez, faisant abonder l'humide naturel, confortant, enflammant, & augmentant la chaleur naturelle, & celuy-cy est l'office d'vn vray & sage Medecin, car par ce moyen il pourra conseruer nostre corps sans corruption, retarder la vieillesse, retenir la vigueur de ieunesse iusques à la mort, voire (s'il n'estoit le decret) le conseruer en vne eternelle santé. Paracelse appelle l'element du feu, grand secret, parce qu'à la façon du Soleil terrestre ou firmament inferieur, il est propre pour oster toute sorte de maladies, & rechauffer les membres ja froids : car ce feu-là essentiel opere au corps ne plus ne moins que la flamme, ou ortie hors du corps, duquel aussi l'intention a esté telle, (afin qu'il soit exempt de calomnie en ce lieu icy) lors qu'il agit des vertus vitales de ce feu

Paracel. la teinture mondifie le baume en telle façon, que l'enfant ressent l'effect de la santé, iusques à la dixiesme generation.

Les humeurs de la vie nourrissent les esprits vitaux, chez Paracel. au cinquiesme tome de ses fragmens, fol. 262.

Cessez donc à l'aduenir de plus calomnier Paracelse de ce qu'il promettoit de prolonger la vie aux autres, & qu'il n'a pas atteint l'aage destiné pour luy.

On controuue plusieurs choses semblables contre Paracel. & l'on le reprend malicieusement de chose à laquelle il n'a iamais songé.

parfait, que le baume naturel fust restauré, la mumie Balsamite confortée, le corps, ou liqueur vitale, l'humeur radical, ou esprit de vie conserué comme incorruptible iusques au dernier souffle sans douleur, ny maladie: ce qu'il a experimenté en soy-mesme, lors que ses ennemis taschoient par tous moyens de l'empoisonner, (toutesfois ayant esté deceu par le mesme venin, à peine paruint-il au terme naturel de sa vie.) Il y en a beaucoup, lesquels malicieusement veulent dire que par le moyen de cette medecine il se vouloit rendre immortel en cette miserable vallée, auec quelques autres Philosophes, qui iamais ne penserent en telles réueries, sçachans bien que nous ne sommes en ce monde que comme pelerins, & estrangers. Dieu est le centre de toutes les creatures, duquel tant plus nous-nous approchons, tant plus nous sommes heureux, & moins muables; & tant plus nous-nous esloignons de ce centre, c'est à dire, de l'immuable volonté de Dieu, tant plus nous-nous approchons de la circonference, varieté, & pluralité des creatures, nous rendans plus malheureux, & imparfaits : aussi la beatitude est en l'vnité, & non pas en la circonference; en Iesus-Christ, & non au monde, nous treuuons la paix & le repos des ames. Donques celuy qui ayant mis en oubly toutes les choses sensibles, & temporelles, pour amour de la diuine bonté, sera vny auec cet vnique centre,

Il faut voir Dieu à trauers les murailles de Paradis ou Horison d'eternité, parce qu'il est le vray lieu des contemplatifs. Celuy qui demeure au centre vny auec Dieu, il ressemble à Dieu & aux Anges, car il n'enuieillit iamais.

Ils s'esleueroẽt en vain contre Paracelse, si (ayant accoustumé de s'esleuer contre les escorces) ils crient que cette interpretation est contrainte & tirée de trop loing.

Rom. 6. aux Colos. 2. 3.

ſemblera pluſtoſt rebrouſſer chemin à la ieuneſſe, que de courir au faſcheux aage de vieilleſſe : celle-cy eſt la vraye longueur de vie de Paracelſe, & des Cabaliſtes, demandée ſi ſouuent en ſes hymnes, & diſcours ſolitaires, tant par vœux, que par ſaincte eſperance ; vie vrayement digne d'vn Enoch. Comme au contraire, celuy qui n'eſt point vny à cette fontaine d'vnité, ou vnique vnité, faut neceſſairement qu'il periſſe eternellement, & que par la ſeconde mort ſoit ſeparé de la lumiere, & de la vie, & abyſmé dans les tenebres exterieures d'enfer, où la plus grande peine eſt la priuation de la veuë de Dieu.

Le myſtere du mariage de la Diuinité auec les hommes. Par l'approche de ce rayon ou vraye pierre celeſte, toutes les impuretez ſont purifiées & mondées, & les tenebres de l'ignorance ſont dechaſſées. Siracid. ch. 18. ſect. 8. Pſeau. 90. Rom. 8.

La vraye & ſolide Philoſophie eſt de cognoiſtre Dieu fabricateur de toutes choſes, & ſe mettre en luy par vn certain eſſentiel attouchement, lequel nous fait & transforme en Dieu meſme. Doncques l'habitation des Philoſophes parfaits ja ſaoulez de la terre, eſt au Ciel, Philoſophes, auſquels l'vnité eſt toute en tout, & la totalité vne en l'vnité; leſquels ne regardent iamais les choſes terreſtres que de l'œil gauche, ny les celeſtes que du dextre : l'eſprit d'iceux (dis-je) a touſiours eſté reſpectueux touchant les choſes celeſtes ; car ayant laiſſé le malheureux monde par leurs tranquilles & religieuſes meditations, & excitez par la faueur diuine de leurs ſepulchres, ils ont peu auec les lumieres du corps par la ſeparation de l'entendement

Tout ce qui n'eſt point Dieu n'eſt riẽ, & doit eſtre eſtimé comme rien.

d'auec les obſtacles terreſtres, s'acheminer au ſabbat du cœur, c'eſt à dire à Dieu, & voit toutes choſes par vn ſimple & interne regard, & par vn certain pache auec la diuinité, & contempler en la lumiere de Dieu comme au miroir de l'eternité, la beauté du ſouuerain bien, incomprehenſible à toute ſorte de creatures: Car noſtre cœur eſt inquiet, iuſques à ce qu'ayant laiſſé ce rien derriere le dos, nous retournions à cet Eſtre des eſtres, (duquel nous ſommes ſortis) comme à noſtre but prefix, auquel tendent toutes les creatures: c'eſt pourquoy deſpoüillez de toutes les creatures ils ſe laiſſent, & ſortent totalement d'eux-meſmes, meſpriſant tout ce qui eſt corporel, & incorporel; & courent de l'imperfection à l'vnique perfection, la cognoiſſance & contemplation de laquelle eſt le ſacré & occulte ſilence, (ce qu'a fort bien recogneu ce grand & venerable Hermes, vray prototype de tous les Philoſophes naturels, & premier Prophete de ſon temps) repos des ſens, & de toutes choſes, auquel apres la fin de nos miſeres, trauaux, & peregrinations, par vne meſme amitié, tous les eſprits reduits en vn, qui eſt ſur tous les eſprits, ils s'vniſſent en telle façon, que de tous ils ne ſont par apres qu'vn. La proche viſion, & cognoiſſance intuitiue de Dieu, laquelle arriue encore en ce monde à l'ame ſeparée, par la lumiere de grace, pourueu qu'on ſe vueille rendre tout à fait

Lactance ne met pas tant ce grand Hermes entre les Philoſophes qu'entre les Sibylles, & les Prophetes, & l'appelle vray Orphée.

Toutes choſes ſont veuës par vn ſeul regard preſentiel.

Exod. 33.

Eſa. 6.

2. Corinth. 12.

Pſeau. 115. ſect. 15.

ſujet à Dieu : en cette façon pluſieurs ſaincts perſonnages ont gouſté le commencement de la reſurrection, & ſenty les ioyes celeſte en cette vie par la vertu de l'eſprit Deifique, ſçauoir, en cette mort ſpirituelle des Saincts (que les Hebrieux appellent baiſer de la mort) precieuſe en la preſence de Dieu; ie dis, mort, s'il faut appeller mort vne plenitude de vie : il faut neantmoins mourir au monde, à la chair, au ſang & à tout l'homme animal, pour auoir l'entrée de ces cabinets ſecrets, & du Paradis. Et de fait l'homme qui vit ſeulement ſelon l'ame, vit en Ange, & deuient Ange en quelque façon, & s'il eſt permis de dire) il conçoit en quelque façon Dieu, qui eſt le but auquel tendent les bien-aymez Saincts, & intimes amis de Dieu, viuant ſelon l'inſpiration du Ciel, & non pas ſelon le limon de la terre, qui n'ont point de crainte de ſe precipiter de l'amour de Dieu à la fontaine de l'abyſme, & dans la mer de leur rien, entrans dans le Sanctuaire par la vie de Ieſus-Chriſt, afin qu'au grand iour du ſabbat ils puiſſent viure en repos, & beatitude auec Dieu, ſe raſſaſians eternellement du nectar celeſte : car par le moyen de l'ame conjoincte auec Dieu par Ieſus-Chriſt, nous iouyſſons actuellement de l'eternelle felicité.

L'extenſion de la vie eſt poſſible : c'eſt pourquoy Porta reiette l'opinion des Genethliaques.

Mais combien que les paroles que nous auons deſia dit, touchant la prolongation de la vie, ſoient eſtimées vaines, & procedantes d'vn

d'vn homme vain ; toutesfois il ne repugne ny à la nature, ny à la raiſon, que l'homme ne puiſſe allonger ſa vie, outre l'aage commun des autres, & iuſques à vn grand temps, en voicy deux raiſons. La premiere eſt, parce qu'il n'y a point de terme certain aux choſes naturelles, qui du moins ſoit conſtitué, & qui nous determine le iour prefix de la mort : car il eſt en noſtre volonté de nous faire mourir, quand nous voudrons, & ſans offenſer Dieu, & de prolonger noſtre vie, ſi nous pouuons, ou ſçauons. Ie parle icy philoſophiquement de la mort naturelle (laquelle eſt ſeulement la conſomption de l'humide, & chaleur naturelle ; ce qui eſt clair, & facile en vne lampe allumée) & non theologiquement de la mort fatale, & dernier terme prefix de Dieu à vn chacun, auquel nous ſommes aſtraints, non ſeulement par la debte de la Nature, ains encore pour la peine du peché. La mort eſt le terme qui ne ſe peut, & non pas le iour, ou l'heure, parce que nous viuons de la grace de Dieu, le terme ſans heure : car comme Dieu a nombré nos cheueux, de meſme a-il ſupputé nos années, les laiſſant toutesfois en noſtre puiſſance. Et parce qu'il a eſté du plaiſir de Dieu, que l'homme veſquiſt eternellement, on peut librement colliger, qu'il n'eſt pas deſplaiſant à cauſe de l'augmentation du monde par vn legitime mariage, que les hommes viuent long temps en ce monde, pourueu

ques, leſquels donnent vn temps prefix à la vie. Il aſſeure que celuy qui ſe prend garde aux maladies, euitant ce qui eſt nuiſible, peut viure plus long-téps. Paracel. ch. 7. au labyrinthe des Medecins.

que ce soit tousiours en son seruice, & crainte; toutesfois on ne peut iamais passer au delà du terme predestiné de la volonté diuine, ou au dernier poinct deputé, & imposé à nos premiers parens, à cause du peché originel : & comme l'homme constitué en beaucoup de façons, & agité de maladies, ne pouuant pas atteindre le terme de vie, il abbrege ses iours ; de mesme façon, ostant ces empeschemens, il pourra allonger sa vie, & paruenir par mesme moyen au terme naturel qui luy aura esté constitué du Ciel. La seconde raison est, que Dieu a creé la susdite medecine pour la conseruation de la vie, c'est à dire, afin que par son moyen nostre corps soit conserué tant de la corruption de nos parens, que du propre defaut de nostre regime, & estant malade, guery, & restauré, estant ja hors d'esperance : voire chasser loing de nous toutes les maladies qui causent la mort naturelle, iusques à ce que la derniere mort, plus terrible que le terrible mesme, arriue, laquelle est la destruction de la mumie ordonnée du Createur comme pour salaire des pechez. C'est pourquoy Paracelse dit que la mort causée par resolution iliade se peut empescher, pourueu que le Medecin n'espargne pas son industrie, mais celle qui est causée de l'estre, ne se peut aucunement. Mais ne plus ne moins que nous pouuons conseruer vn feu par le moyen du bois, de mesme aussi nostre vie se peut conseruer, se ser-

Voy Parac. (de vita longa.

Voy Paracel. liu. 8. Archid. des elixirs.

C'est la conseruation du corps humain, contre toute corruption accidentelle.

La mort ministre de Dieu, attend nostre guerre intestine.

Il y a deux sortes de mort, sçauoir, la mort spirituelle, appellée Iliade, & la corporelle, appellée la mort de l'Estre.

L'ame de perpetuité, ou esprit perpetuel de lumiere, conjoint auec la lumiere naturelle, ne permet pas l'abre-

uant des remedes, & secrets tirez de la fontaine des dons de Dieu, par lesquels l'humide radical, & la chaleur naturelle sont conseruez ne plus ne moins que le feu par le bois. Mais nous auons du moins ce defaut, c'est que desnuez nous ne cognoissons pas le bois de la sapience, par lequel il faudroit fomenter, & prolonger nostre vie: Nostre premier pere Adam plein de science, & parfaite cognoissance des choses naturelles, & plusieurs de son temps, qui viuoient beaucoup plus que nous, n'ont pas atteint leur aage naturellement, ou par la proprieté du temps, car cela estant, tous les hommes en fussent esté de mesme, ains auec l'aide & assistance des secrets, par vne science reuelée à bien peu de personnes, & acquise par vne speciale cognoissance diuine. Auant le deluge se treuuoient beaucoup de saincts personnages, qui auoient l'vsage de la medecine vniuerselle, qu'Adam & sa famille auoit: dequoy ie prens Lactance à tesmoin, laquelle conforte le baume interne, & à la façon du feu congrege les homogenées, & separe les heterogenées. Il ne faut pas s'arrester au iugement de ceux-là, lesquels ignorans les mysteres de l'element aquatique, disent que le deluge laua, & leua la force des croissans, & des fruicts; ou que le mesme cataclysme despoüilla les corps humains de leur force: car tous les vegetans, & croissans qui germent par le benefice de l'eau, ont encore la

uiation de cette conjonction, ny de la vie.

mesme vertu & efficace qu'ils auoient au temps d'Adam. Doncques nous n'auons plus besoin que de la cognoissance & vsage des secrets : donc le deluge n'a pas laué les vertus des croissans, ains nous a osté la science pour les cognoistre : ces secrets des secrets ont tousiours esté cachez aux Philosophes vulgaires, & principalement depuis que les hommes commencerent à abuser de la science, se seruans malicieusement de ce que Dieu auoit creé pour le bien & soulagement des hommes. Mais tout ainsi comme bien peu paruiennent au terme naturel de la vie, de mesme aussi y en a-il peu qui sçachent le moyen de la prolonger, dequoy il y a plusieurs causes : car la vie est terminée en deux façons, sçauoir, par l'entendement, d'où s'ensuyuent les maladies mentales, ou maladies d'esprit, lesquelles sont inuisibles, & nous tourmentent l'esprit, comme sont, incantation, imagination, estimation, influence, & superstition; toutes lesquelles procedent d'vne affection spirituelle. Or il ne se treuue aucune medecine corporelle, laquelle soit propre à ces maladies-là : il faut donc se seruir de la foy, ou de quelque autre moyen magique, afin de chasser ces fascinations, ou maladies causées par enchantement : & quoy que la cure en soit difficile, toutesfois elle est possible; outre plus, ces maladies cogneuës tant seulement aux parfaits Medecins, sont gueries hors de l'appuy de la me-

Paracel. Lors que les hommes se multiplioient au monde, les plus sages, qui se reseruerent la sapience demeurerent au centre : & les autres, qui s'en treuuerent destituez, furent chassez à la circonference.

L'esprit & le corps nous abregent la vie, encore que l'on die que l'acte de l'imagination est immanent, & qu'vn corps ne peut pas estre alteré par l'imagination d'vn autre.

decine ordinaire : car il y a quelque vertu cachée dans l'esprit de l'homme, laquelle peut changer, attirer, & lier, principalement si par vn excez d'imagination d'esprit, & de volonté, elle est bandée à ce qu'elle veut attirer, changer, lier, ou empescher. Ceux-là qui sçauent les operations antipathiques de l'Aimant ne s'estonnent pas de cela, d'autant qu'il est doué des vertus admirables, lesquelles executent leur fascination spirituellement, & inuisiblement. Mais afin que nostre esprit ne soit suffoqué par ces cinq susdites maladies surnaturelles, & que la mort ne s'en ensuyue, il se faut seruir des remedes surnaturels, & magiques, au delà toutesfois d'aucune prophanation du nom de Dieu: car l'astre maling desdites maladies se destourne en quelque autre chose ; & par ainsi les maladies procedantes de l'esprit demandent vne cure spirituelle. Si tu en veux voir dauantage, lis Paracelse *in Philosophia sagaci.* Mais depuis que les mains toutes-puissantes de Dieu sont le vray preseruatif contre toute sorte de maladies, la pieté doit estre la medecine, l'empeschement, & la conseruation contre semblables maladies. Nous auons cy dessus dit que la vie est abbregée par le moyẽ de l'esprit, il faut donc maintenant qu'elle soit abbregée par l'estre, ou par les maladies entales, ou corporelles, car beaucoup viuent tant seulement pour manger, & preferent l'abondance voluptueuse à la neces-

2. des Roys 4. Sirac 37. sect. 34 ch. 31. sect. 22.23.24.

ſité naturelle, laquelle ſe contente de peu. Ceux-là coupent le filet de leur vie par leurs yurongneries, au boutdeſquelles ils treuuent la mort, quant à ceux qui ſe contentent de peu, aſſeurement ils prolongent leur vie, car le plus aſſeuré remede pour prolonger ſes iours c'eſt vn bon regime ou vne diete moderée, & celle-cy eſt la cure qu'il faut choiſir pour les maladies naturelles des membres, cauſées de l'Eſtre, ou des cauſes & moyens naturels, car quelle maladie que ce ſoit demande ſa propre gueriſon & reiette toutes les autres, doncques les medicamens corporels ne peuuent pas mieux agir aux maladies mentales ou ſurnaturelles, que les medicamens ſpirituels aux maladies corporelles: il ne faut encore oublier ce poinct icy, lequel ſouuent nous empeſche de paruenir au terme naturel, qui eſt la corruption qui ſouuent nous arriue dans le ventre maternel, ou à l'enfantement, ou enfin en l'education. Theophraſte en parle fort en ſes liures. Mais afin que nous ne nous eſgarions trop de noſtre deſſein i'arreſteray icy ma plume, me contentant de te dire que tout ce que i'ay peu apprendre par mon eſtude, veilles, trauaux, & voyages, qui puiſſe illuſtrer la Medecine & Philoſophie, ou manifeſter la lumiere de grace, & de la nature (quoy que les myſteres diuins ſoient tels qu'ils ne puiſſent eſtre illuſtrez par les paroles des hommes) ie l'ay mis en cette longue preface admonitoire, cher-

chant leur lieu propre autant qu'il m'a esté possible, ie l'ay communiqué aux enfans de la doctrine, heritiers de la sapience, du plus profond de mon cœur, asseuré qu'ils le liront apres auoir laué les mains du corps & de l'ame, sans aucune superfluité ou diminution de la lumiere diuine : & de fait ce n'est pas assez de sçauoir ce que tu sçais, car il le faut communiquer & rendre public par le moyen de tes escrits, afin qu'il puisse donner ses fruicts à l'vtilité & profit de tout le monde : toutesfois prens garde que tu ne le faces pour iactãce, ou vaine gloire, mais aye tousiours deuãt les yeux l'honneur & gloire de Dieu. Ie l'ay encore mis au iour, tant parce que ie voyois qu'auiourd'huy on ne fait estat d'enseigner parmy les escoles que pour faire ostentation de leur science, & non pas pour faire profiter les estudians, qu'afin que ceux qui ne sont pas desireux d'apprendre & profiter, puissent iouyr de la mesme felicité qui moyennant la grace de Dieu m'est arriuée en deux tres-illustres & honorables familles, chez lesquelles i'ay estudié plus de dix ans durant, sçauoir en France auec la famille DESNÉE, & auec celle de BAPPENHEIMIVS, Mareschal de l'empire : & lors que i'instituois la courageuse & genereuse ieunesse, qui auoit esté remise à ma foy & diligence : il arriua que ie fus espoinçonné du desir de voir le liure de la nature, les fueillets duquel sont toutes les regions du mõde, & de

Lis & relis, & reitere la lecture, & i'espere que tu ne te repentiras iamais de ton labeur.

L'vtilité propre ne doit pas estre preferée à toute la Republique.

L'escole de Medecine n'est pas couuerte de tuilles, mais du firmament : c'est pourquoy il faut fueilleter le liure de la Nature auec les pieds, c'est à dire, en courant le pays, comme conseille Paracelse.

fait ie commençay de me mettre en voyage deslors que le tres-Illustre & Genereux Maximilian Mareschal estoit en peine de la santé de Conradus son pere vray protecteur de la foy & vertu ancienne. Mais comme la fortune ne rit pas tousiours aux gens d'estude, ie n'eusse iamais eu l'entrée de ces deux maisons ne fust la faueur du tres-illustre amateur des muses, tres-digne prince *Christin Anhaltinus*, &c. Lequel pour l'amour & singuliere affection & reuerence qu'il portoit aux Muses, me releua des frais que ie pouuois faire en la preparation medecinale, que ie deuois experimenter au fourneau de Vulcan. Sa tres-illustre grandeur a par ce moyen merité vne gloire & renom immortel, parmy tous les Spagyriques en quel pays qu'ils soient. Dauantage quant à ce qui est de la disposition des medicamens (parce que chascun est maistre de ses volontez) il m'a semblé bon d'instituer le susdit ordre & disposition contenu en cette preface. Car cela n'empesche pas que chascun n'y puisse faire d'autres experiences selon sa volonté & bon plaisir, les augmentant & diminuant pour leur vsage comme il leur plairra: & par ainsi ie ne seray point en doute que cette moisson chymique & premier fruict de mon labeur, ou present Spagyrique, tres-difficile neantmoins & qui demande vne fort assiduelle diligence, ne soit aggreable à ceux qui sont doüez d'vne doctrine autant pieuse que sublime (ne pou-

uant laisser rien de plus excellent à toute la patrie & republique Spagyrique) d'ailleurs i'estime que ceux qui ont desia consómé leur ieunesse, auecvn trauail incroyable à la poursuite de cette science, en receuront autant de contentement que ceux qui nourris dans l'eschole Spagyrique, & hermetique de Vulcan, se sont rendus doctes par l'obseruation qu'ils ont faite des canons ordinaires des Medecins, tant pour les causes des maladies, que pour la methode de les curer : ie ne me veux icy arrester aux chiens & pourceaux destituez de toute grace & vertu, moins encore aux escarabots, lesquels ie laisse dans le plaisir de la fiente, toutesfois ie n'ay pas peu mettre le tout icy de peur de me rendre trop prolixe: il ne faut pas neantmoins s'estonner, si i'ay encor laissé quelques doutes à expliquer, parce qu'il est necessaire que ceux qui ne sçauent pas beaucoup soient confits en doutes de plusieurs choses. C'est pourquoy les loix philosophiques ordonnent de laisser quelques fascheux doutes à ceux qui commencent de vouloir gouster la saueur des fruicts de la science: parce que les esprits s'espreuuent en cette façon là, & se rendent propres pour les escholes philosophiques: qui les pourra prendre qu'il les prenne, au contraire celuy qui ne les pourra comprendre qu'il les appreuue, ou qu'il ferme la bouche & se taise : ce neantmoins le sage nourrisson de l'ancienne, premiere, & sacrée Phi-

Nous n'auons pas tant dit, que nous n'en ayons laissé dauantage à dire.

Ces choses sõt escrites pour ceux qui ont vn esprit subtil & heureux, possedant vne ame illustrée du sel de la sapience.

losophie, qui a presté ses oreilles auec la crainte de Dieu, ayant quitté sa propre fantasie, & mis sa raison en bonne disposition, pourueu qu'il soit doüé d'vn assez bon esprit, de peu de choses retirera la signification d'vn nombre presque infiny, moyennant toutesfois l'assistance diuine : outre ce celuy qui amateur de la verité ayant abandonné toute enuie, lira & examinera cecy auec vn esprit candide & espuré, apres l'ouuerture des portes des cabinets de l'vne & l'autre lumiere, confessera naïfuement qu'il aura comprins le tout par son trauail & par ses oraisons, d'où il retirera encore des fruicts nompareils correspondans à son attente ; mais si par vn contraire sort se rencontrêt quelques personnes de diuerse opinion, chagrins, ignorans de la verité, peu sensez (comme l'on dit,) lesquels par la temerité de leur ignorance imputent à iniure le benefice que ie leur ay rendu ; estimant cet ouurage que i'ay plustost apprins de Dieu que des hommes, comme rien, & n'en tenant compte comme s'il n'estoit au profit & vtilité du prochain : ie desire que tels superbes & temeraires censeurs, auec leur preuue & addition de meslanges puissent ressembler la corneille d'Esope : parce qu'il n'y a pas moins de peine que d'artifice, de separer le grain de la paille, ou le vray du faux. Doncques ils ne doiuent pas piquer iniustement les sueurs d'autruy, ny l'exacte diligence qu'ils ont

A bon entendeur faut peu de paroles.

employé pour rendre l'experience indubitable: ceux qui ont sué en pareil cas, en pourront tesmoigner : que ceux-là dis-ie ne donnent pas à cognoistre leur malice à la posterité, qu'ils tiennent cachée leur inhumanité detestable, de peur de la publier par tout le monde, & s'estant fait bannir de la compagnie des hommes, s'attribuer le nom d'ennemy du genre humain, ou d'aduersaire du salut public : toutesfois il ne faut pour cela que les amateurs de la verité, lesquels receuront de bon cœur ce nostre labeur, perdent courage : Non, non, il leur est permis de mettre en lumiere les obseruations qu'ils auront faites; ils le doiuent aussi de peur que la malediction du figuier ne leur arriue : qu'ils tirent courageusement hors du muy la lumiere ja allumée, & ayant quitté l'oisiueté des registres ou questions, & disputes inutiles des escoles (car elles n'appartiennent seulement qu'aux Philosophes querelleux, l'intention desquels n'est pas de treuuer la verité, ains se contentent de l'embroüiller, estant aussi prests de deffendre que d'agiter quelle chose que ce soit) à mon exemple mettent au iour des secrets encore meilleurs que ceuxcy, comme appartenans aux bons & sinceres citoyens de la Republique Spagyrique (parce qu'il est certain que la Medecine n'a pas encore atteint son terme de perfection, & qu'il reste encore beaucoup de choses à manifester pour les siecles aduenir) & enfin,

Matth. 21. sect. 19.

Car qui est celuy qui peut voir la fin de la Medecine?

qu'ils donnent ſecours au pauure Lazare, & à la Samaritaine, non pas en paroles, ains reellement & par effet. Que s'ils font cela, ayant quitté les ſignatures de la maudite pareſſe, ie leur ſouhaite vne bonne Metamorphoſe, ſçauoir que de braillans bourdons, ils puiſſent eſtre changez en fertiles abeilles, afin qu'ils puiſſent par apres en bonne paix, & concorde ſouffler auec nous autres le miel Spagyrique : & deffendre l'excellence de la Chymie, de la langue des Calomniateurs, s'efforçant par le trauail, & ſans aucune enuie, de rendre meilleure en effet cette noſtre œuure. Cela eſtant ie ne fay point de doute que cette ancienne & vraye Medecine Philoſophique (cachée chez les autres ſciences occultes, à cauſe de ſon ancienneté ou à cauſe de l'iniure de noſtre ſiecle) ne ſoit bien toſt remiſe en ſa priſtine vigueur au profit & vtilité de tout le genre humain, & à l'honneur de Dieu & des Medecins Spagyriques, deſquels cette mer immenſe de la Miſericorde diuine, s'eſt voulu ſeruir comme de plume ou cauſe ſeconde, pour la perfection d'vn ſi ſalutaire effet : Ie prie la tres-ſaincte Trinité de nous octroyer cette faueur, afin que à tout temps & à iamais nous puiſſions louër ſon tres-ſainct nom. Amen.

LA ROYALE CHYMIE DE CROLLIVS.



LA ROYALE CHYMIE DE CROLLIVS.

LA cure des maladies (afin que i'vſe à propos des mots ſignificatifs de P. Seuerinus) eſt diuiſée en deux, ſçauoir en vniuerſelle, & particuliere.

L'vniuerſelle eſt en l'expulſion des racines, ou impuretez malignes; ſoit qu'elles ſoient de naiſſance, ou hereditaires, ou bien prouenuës de la ſemence des parents, ou enfin par l'vſage des alimens, & iniure des impreſſions exterieures eſpriſes au corps humain; cette-cy diſ-ie, ſe fait par le baulme naturel conuenable aux remedes de l'humaine naturel, lequel reſout, conſonme, & diſſipe l'impureté des teintures appartenantes à la ſemence; & par vn effet contraire corrobore, conſolide, & conſerue la nature: car tant que l'humide radical (ſelon Paracelſe) demeure en ſa quantité, la maladie n'eſt aucunement ſenſible. Et parce qu'en ce lieu icy la pluralité, ou particularité des indices n'õt aucun lieu, il

La meſme mumie, c'eſt à dire, le meſme eſprit vital eſt commun à tous les hommes, dont il s'enſuit, qu'il ne peut trouuer vn medicament vniuerſel; d'autant que la maladie en l'homme n'eſt autre choſe, ſinon ce qui empeſche que l'eſprit vital, ou mumie, ne peut librement exercer ſes fonctions: ie le preuue par exemple du pain, du venin, de l'air, du feu, bleſſãt quel que ſoit des hommes, entre tous ceux là que i'ay nõmé ſi le plus grand eſt guery, il s'enſuit

que les inferieurs & moindres le doiuent estre aussi par mesme moyen.

s'acheue par vn mesme remede. Et pour cette cause Raymond Lulle dit que cette vnique & supresme medecine, à laquelle toutes les autres sont reduites, se peut administrer au corps humain sans aucune cognoissance de la maladie, parce que la sage nature luy a donné le pouuoir de guerir naturellement toutes les infirmitez naturelles, comme de se gouuerner soy-mesme.

Quant aux genres des maladies, il y en a seulement quatre, lesquels se sont soubmis à la cure vniuerselle, sçauoir l'epilepsie, la goutte ou podagre, la lepre, & l'hydropisie; ausquels toutes les autres maladies inferieures sont reduites comme à leur source & principe original.

Cette cure vniuerselle doit grandement estre desirée & recherchée, quoy que peu de gens puissent estre doüez de ce don miraculeux & celeste : Raymond Lulle conseille & commande aux Medecins desireux d'atteindre au feste de la perfection, que sans feinte ils mettent tout leur pouuoir & estude à la recherche de cette medecine vniuerselle, laquelle seule peut guerir toutes sortes d'infirmitez : car à la verité en icelle (comme en vn propre suiet) a esté faite la conionction & colligation vniuerselle de toutes les vertus operatrices de la medecine (par vn cours reel distribuée en trois familles confuses ou distinctes en particulier) pour toute sorte de maladies. Et quiconque parmy les hommes

a cet antidote, il se peut vanter d'auoir vn don de Dieu, & thresor incomparable. Ie ne veux pas toutesfois dire qu'il donne entiere guerison à toute sorte d'infirmitez & maladies, (parce qu'il est impossible de iuger des secrets de Dieu) mais ie dis bien qu'il rend le mal plus doux, & supportable : iusques à ce qu'il plaist à la prouidence Diuine d'en disposer autrement selon sa volonté.

La particuliere, c'est celle-là en laquelle les racines mesmes, ou teintures seminales des maladies ne sont pas tousiours ostées; mais le plus souuent les fruicts, comme symptomes, paroxismes, & douleurs sont diuerties & allegées : que si par hazard ces fruicts n'y sont encores, elle leur deffend l'entrée, & ne leur permet y prendre aucun pied, outre qu'elle donne vne libre euacuation aux excrements, restituant les forces naturelles ja debilitées, moyennant que ceux qui seuls sçauent cognoistre la diuersité des maladies, se seruent des esprits conuenables à icelles.

Cette particuliere façon de cure ne doit donc estre mesprisée, veu que souuent aux maladies inueterées & dangereuses elle produit les mesmes effects que l'vniuerselle, d'autant que Dieu par sa misericorde infinie a voulu manifester quelques secrets naturels vniuersels, lesquels contiennent en eux la nature des cieux, ou de l'air, ou de la terre, par lesquels les maladies sont facilement recognuës, & par mesme moyen gueries. Quant

aux particuliers qui sont faits par l'attraction des esprits les plus subtils, ils imitent le plus souuent la cure vniuerselle, confirmez par le baulme naturel, les racines des impuretez estant consommées : Certainement nous serions heureux, si au defaut de la cure vniuerselle, il estoit permis de se seruir des particulieres & subalternes, voila ce qu'est de l'opinion de Seuerinus.

Par la voye particuliere les maladies materielles sont gueries, premierement par des emonctoires vniuersels, par lesquels la nature fauorisée des remedes a coustume d'appaiser& purger lamatiere(laquelle fomente la maladie)en sept façons, sçauoir,

Par { Vomitifs.
Catharctiques.
Diuretiques.
Diaphoretiques.
Confortatifs.
Anodins.
Odoriferants.

Les maladies sont expulsées par la voye particuliere, sçauoir, par les remedes particuliers & propres, comme des sept membres principaux du corps humain,

{ Capital, sçauoir, { Epileptique. Apoplectique.
Ophthalmique.
Odontalgique.
Pectoral.

Specifique:
- Cordial.
- Stomachal.
- Ventricule.
- Febrile.
- Pestilentiel.
- Gouteux, ou podagrique.
- Nephritique.
- Hydropique.
- Dissenterique.
- Venerique.
- Veneneux.
- Vulneraire.
- Vlcereux.
- Pustuleux.

Vniuersel digestif ou maturatif.

AVx maladies prouenantes des impuretez mobiles superficielles, lesquelles n'ont encore ietté des racines fermes & solides, n'estant destinées aux difficiles conionctions, ce qui est recogneu par les signatures des douleurs, & l'inconstance des symptosmes, ou chaleurs enflées, (comme sont plusieurs fieures, catharres, toux, enrouëments, & autres semblables) il n'est aucunement besoin de digestif, veu qu'elles sont aussi-tost gueries par la faueur du purgatif & mondificatif. Quant aux impuretez febricitantes & inflammatrices (desquelles les teintures sont difficiles, d'autant qu'elles admettét les resolutions, & coagulations des vapeurs fixes, difficiles

Preparation à vne facile purgation, ou expulsion sans aucune lesion de la nature.

à resoudre, telles que sont aux parties suspectes pour l'ordinaire) elles sont neantmoins asseurément gueries par la concoction d'Hippocrate, ou par la mitigation de Paracelse, ou enfin par l'Epicrase de Galien : car elles ne veulent aucunement obeïr aux facultez cruës des medicaments communs, lesquels n'engendrent que des esprits cruds, & rendent aspres & rudes les chaleurs des esprits ja malades ; toutesfois apres que les chaleurs ou ferueurs des esprits auront prins fin, & que la matiere resoluë aura vne coagulation conuenable (à cause qu'elle n'a point d'vnion auec les esprits) elle purgera fort facilement.

Aux maladies chroniques, comme epilepsies, fieures quartes, colliques, mal de reins, gouttes, hydropisies, & lepres, les impuretez radicales se peuuent seulement guerir par resolution, & par concoction, & de faict c'est en vain d'attendre les signes de la concoction, car à l'instant il faut penser à la resolution de la maladie, la consommant ou destruisant tout à plat. Que si par hazard la maladie se peut mitiger & adoucir, sans doute ce sera à nostre plus grand contentement: quant aux fruicts, paroxismes & chaleurs, (en quelle espece que ce soit des susdites maladies) ils demandent des indices de concoction & d'intemperature ; & c'est où tend Hippocrate quand il dit que, *concocta solùm medicanda nisi turgeant.*

Aph. 2. sect. 1.

Pour faire le Tartre de vitriol.

PRens par exemple, quatres onces de sel de tartre bien blãc, dissoult deux ou trois fois (selon qu'enseigne la Chymie) lequel soit filtré & espoissi auec eau d'agrimoine, resouls-le par apres en vne caue, dessus le marbre, ou auec huille de tartre bien pur, par le benefice de la chausse, par laquelle tu le couleras: ayant cet huille pur, prens deux onces d'huille de vitriol bien rectifié, lequel tu distilleras goutte à goutte dessus l'huille de tartre en vn verre assez capable, & alors tu verras vne cõgelation tres blanche, sur laquelle l'humidité nagera, & apres le chauffant peu à peu & à petit feu, tu rendras sec ton sel. Voyla comme se fait le tartre blanc fixe de vitriol.

Obseruations.

Il faut qu'en versant l'huille de vitriol tu obserues certaine methode, de peur que la saueur du sel ne se rende trop aigre, par la trop forte repercussion, & qu'il ne prouoque à vomissement; car si tu y mets trop d'huille de vitriol, il ne purgera pas; mais il operera par les quatre emõctoires, meslé auec le purgatif, sçauoir par vomissemẽs, selles, vrines, & sueurs. I.

Si y on verse & met trop petite quantité d'huille de vitriol, à tout le moins il donne & amene à vomissement.

Si l'affusion se peut faire par vn entonnoir, qui aye l'orifice fort estroit: tellement que par quelque artifice les gouttes de l'huille de vitriol distillent bellement dans l'huille de tartre, ce sera le plus asseuré. Car de cette II.

façon les esprits plus subtils qui s'esleuent par le mutuel boüillement qui se fait en la mixtion violente, sont retenus.

III. Notez que le verre s'eschauffe grandement par la conionction de ces deux feux, en ce mutuel boüillemẽt. Icy l'on peut faire vne remarque de l'epilepsie : car lors que l'esprit de vie est agité dans le corps par les parties heterogenées, ou dissimilaires, il boüilt de cette mesme façon.

IV. Qui voudra adiouster vne partie de sel, ou liqueur de corail à deux parties d'huille de tartre, auant qu'il distille son huille de vitriol goutte à goutte, comme i'ay dit cy-deuant, luy sera permis, & fera fort bien.

Le digestif de ce tartre de vitriol, lequel necessairement doit auparauant estre mis aux medicaments purgatifs, se peut faire en cette façon.

Prens vne once de tartre vitriollé, & le dissouls dans deux mesures de bon vin blanc, y adioustant à ta discretion de decoction de canelle, & raisins mondez, & sera paracheué.

Il faut vser de cette mixtion deux ou trois iours, ou plus, s'il est de besoin, mais que ce soit au matin apres auoir prins vn œuf mollet, apres disner, & le soir enuirõ les cinq heures, & faut que chasque prinse soit d'vn verre.

Il ne faut pas oublier incontinent apres le catharctique de Panchymagogue, car il fait de merueilles pour toutes les fieures, & principalement pour la quatre : & de fait, il est

tres-certain qu'il resoult tres-efficacement le tartre du corps.

Les forces du Tartre vitriollé.

IL est admirable pour l'hemicranie, ou migraine, pour la iaunisse, pour l'obstruction des boyaux, mis dans quelque liqueur propre, ou bien dans du vin blanc, & c'est durant quelques matins à la pointe du iour, toutesfois s'il est necessaire, il faut augmenter la dose.

Pour de calcul, il le faut donner dans l'eau de persil, ou de parietaire, ou mesmes dans le vin blanc.

Il est grandement detersif, & chasse les opilations, si on en mesle vn demy scrupule auec deux onces de iulep rosat, & demy once de canelle fine.

Il prouoque à sueur meslé auec eau de chardon benist, ou auec le vin blanc.

Pour l'hydropisie, il en faut prẽdre vn scrupule auec demy once de miel rosat solutif, meslez auec deux onces du vin d'enulla campana, & l'on verra des effets nompareils, car il euacuë incontinẽt l'humeur crasse & sereux.

Pour les suppressions menstruës, il en faut prendre vn scrupule dans le syrop de betoine, ou d'artemise, ou (à faute de cela) dans le miel rosat, dissoult auec eau de pouliot, selon les simplistes *Pulegium*.

Il est tres-vtile pour les fieures.

Il eſt grandement purgatif par les parties inferieures, oſtant toutes les obſtructions, meſlé auec quelque catharctique, ou ſyrop roſat, ou violat ſolutif *cum ſuccis*, ou meſme auec le ſeul miel roſat ſolutif.

Il n'eſt pas moins propre pour la melancholie, & dureté de ratte, que pour les ſuſdites maladies, pourueu qu'il ſoit exhibé en eaux conuenables : quant à la doſe elle eſt depuis vn demy ſcrupule, iuſques à vn entier, & non moins.

A l'hydromel ou hydromelite, il ſe peut donner fort commodement, à cauſe de la correction de ſa ſaueur.

Vomitif.

Les facultez antimoniales, vitriollées, & helleborines, tiennent le premier rang pour la prouocation de vomiſſement; car elles ne laiſſent rien que ce ſoit de mauuais dans le ventricule, ains renuerſent de fonds en comble toutes les impuretez, leſquelles s'y treuuent.

Le vomitif d'hellebore ſe treuue dans Conradinus tres-expert Medecin, au liure qu'il a fait de *Febri Vngarica* : en ce lieu icy nous traiterons ſeulement du vitriollé, auec aſſeurance, qu'en brief nous enſeignerons les preparations de l'antimoine.

Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti.

PRens vitriol preparé par Venus, ou Mars (comme bien tost sera dit au particulier stomachique) & le dissouls dans le phlegme aigre, qui sort le premier de la distillation du vitriol commun ; broye par apres le tout ensemble l'espace de huict iours, & en vse librement ; la dose doit estre d'vn scrupule, iusques à demy drachme, ou deux scrupules, & verras que cette liqueur fera beaucoup plus d'effet que le sel tiré de la lie du vitriol commun.

Vitriol blanc vomitif.

Il faut dissoudre le vitriol blanc dans eau de pluye, puis apres l'euaporer, iusques à ce qu'il apparoisse comme vne petite crouste, quoy fait, il faut le mettre dans vne caue, ou quelqu'autre lieu froid, & tu verras qu'il s'y formera vne autre crouste crystalline, laquelle tu osteras, & euaporeras apres l'eau comme auparauant, & continueras cela iusques à la troisiesme fois, le coagulant, & dissoluant tousiours. A la troisiesme & derniere fois procede de la mesme façon auec eau rose : & fais qu'en fin ce crystal se seche lentement, & de soy mesme se reduise en poudre blanche, sçache que c'est vn vomitif grandement doux, qui purge fort benignement le cerueau.

L'vsage & dose du sel vitriollé, ou Gilla Theophrasti.

SI on prend vn scrupule de Gilla Theophrasti, dans du vin, incontinent prouoque à vomissement, par lequel le ventricule est deschargé, & fortifié, sans en ressentir aucune incommodité, ny dommage : il est bon contre les fieures, vers, & toute sorte d'infirmitez ventriculaires, & defluxions sallées, & siuonies : quant à la dose, elle est pour l'ordinaire d'vne drachme dans la ceruoise.

Pour la peste, douleur de reins, il en faut prendre demy drachme dans du vin chaud.

Il n'est pas moins profitable pour les playes recentes, si (durant quatre matins) on en prend demy drachme, dans la ceruoise chaude, auant que manger.

La dose doit estre d'vn scrupule, ou deux, eu esgard au sexe, ou complexion du patient.

Le sel peut estre meslé auec le sucre candy, ou bien dans eau de fenoüil, pourueu qu'elle soit tiede.

Il se peut encor prendre auec jus de chair, ou auec vn peu de vin de ceruoise, meslez dans eau de miel, ou eau commune, auec du miel seul, ou bien dans la conserue de roses.

Pour faire mourir les vers des petis enfans, il en faut prendre quatre ou cinq grains, dans vne cu illiere, dissoults auec la maluoisie ou autre bon vin.

Ce medicament agit diuersement, sçauoir par vomissements, selles, sueurs, outre qu'il prouoque au sommeil.

Catharctique resolutif, mondificatif.

Ce Catharctique a les mesmes vertus de la Scamonée, & Colocynthe.

Obseruations.

Toute sorte de laxatif a trois proprietez.

La premiere, c'est celle-là d'où il tire son nom de laxatif, selon Paracelse. I.

La seconde, c'est qu'il conforte la nature ja trauaillée & debilitée par euacuation. II.

La tierce & derniere, c'est qu'il mitige, & adoucit la mesme nature. III.

Les purgations lesquelles donnent tesmoignage des proprietez veneneuses, par des symptomes, ou debilitemens des forces pristines, sont ordinairement à fuir.

Quant à la vraye maniere de purger, nous iugeõs la puissance, & excellence de facultez (non pas par la quantité de matiere expulsée) ains où nous voyons les racines de la maladie deschassées, auec ses impuretez par la remission des symptomes, ou par la restitution des forces perduës, & c'est alors que nous croyõs les remedes auoir operé selon leur forces, soit que par vne absoluë consomption, ou par vne excression sensible, ou par les vrines, ou sueurs, ou enfin par vne suffisante deiection, les impuretez soient totalement deschassées.

Les catharctiques n'operẽt pas par la force des quatre qualitez, c'est à dire, par la chaleur, froideur, humidité, ou ſiccité ; ains ils operent par vne proprieté occulte, & forme particuliere, c'eſt à ſçauoir par la proprieté de toute la ſubſtance, laquelle par vne certaine impulſion de chaleur, ou influence celeſte, deſchaſſe l'humeur laquelle luy eſt propre & familiere.

Les maladies chroniques, critiques, & longues, ne ſe gueriſſent pas par purgations, ains par ſecrets particuliers : & de fait il eſt fort difficile d'en venir à bout par autre voye: toutes fois il y en a quelques-vns qui veulent vſer de purgations, neantmoins le meilleur eſt d'y proceder fort lentement, ſe ſouſmettans à vne incroyable longueur de temps.

Et encor que Platon deffende l'vſage des remedes forts & violens, & auant luy Hippocrate, lequel ne voulut point guerir ſon amy Democrite auec l'hellebore & autres ſemblables, aſſeurant qu'il n'y a aucun remede ſolutif, lequel ne traiſne auec ſoy quelque partie de la ſubſtance, & des forces naturelles du corps humain, à raiſon dequoy Auicenne dit fort bien que les medicamens, quoy qu'ils ne ſoient venimeux, ſont à contre-cœur à la nature ; Toutesfois les racines fixes des maladies demandent les purgations antimoniales, vitriollées, ou mercuriales, deſquelles nous pourrions aiſément nous paſſer, n'eſtoit qu'on a treuué vn chemin fort

Peut eſtre qu'à cette occaſion Agrippa diſoit qu'il n'y auoit point de meilleur conſeil, ny plus vtile pour bien cõſeruer la ſanté, & prolonger la vie que de s'abſtenir des ignares Medecins, & que la vraye & aſſeurée voye pour

libre, & facile à la preparation d'icelles, lequel (corrigeant leur violence) empesche qu'elles n'apportent aucun dommage : d'ailleurs que l'intemperance nourrice de quelques Medecins nous y contraint.

parvenir à la vieillesse, estoit de n'auoir iamais en accointance auec telles gens.

Turbith Mineral.

D'Autant que nous voulons icy traitter de plusieurs & diuers purgatifs, ce ne sera pas mal à propos de commencer par le Mercure, à cause de son excellence, & quoy que ses impuretez soient estroittement conioinctes ; toutesfois l'industrie des hommes est arriuée en tel point, qu'il n'y a que peu de difficulté pour en venir à bout.

Les Philosophes hermetiques ont estimé iusques à present que le Mercure n'estoit qu'vn esclaue fugitif : toutesfois lors que dans leurs escrits philosophiques ils parlent du Mercure, ils ne veulent pas entendre toute sorte de Mercure indifferemment, veu que cette noble eau philosophique n'est pas commune à toute sorte de gens, c'est la verité qu'il y a vne infinité d'hommes qui s'alambiquent l'esprit nuict & iour à la recherche d'icelle, mais en vain : car elle ne s'est voulu communiquer qu'aux Philosophes, desquels elle s'est renduë comme domestique. Les cabalistes l'ont en telle estime parmy eux, que pour son excellence luy ont donné le nom de la Vierge Marie, comme à nostre Sauueur

Cette eau de sagesse est cogneuë de bien peu de gens.

celuy de leuain de la medecine, d'autant qu'ils asseurement que, *Ante*, *In*, & *post partum*, elle est demeurée Vierge. Laissons ces disputes aux Theologiens, & retournons à nostre Medecine.

Ce Mercure par vne certaine preparation & dose se rend vn medicament tout diuin, se faisant admirer par son operation en plusieurs maladies. La foy ancienne des Panais tant renommée de la poudre de cinabre naturel broyé bien subtilement auec le saffran (dans vne conche ou vaisseau fait en forme de bassin) y estant adioustée; pour la preuue desquels, ayant vn peu mis du feu dessous, i'ay souuent veu monter le Mercure tout crud auec la fumée, laquelle blanchissoit totalement vn escu d'or exposé à icelle.

Les Chymistes ont excogité & inuenté mille sortes de preparations pour le Mercure, entre lesquels quelques-vns (& assez bien) ont tasché d'y paruenir, fauorisez des esprits du sel nitre, les autres par ceux du sel commun, par l'huille de vitriol, par eaux forts, ou dessus le marbre: toutesfois, selon mon opinion, il me semble qu'on ne sçauroit tenir vn chemin plus asseuré pour precipiter le Mercure, que celuy qui s'ensuit.

La methode pour bien precipiter le Mercure.

PRens demy liure de Mercure bien purifié, auquel adiousteras vne liure d'huille de

ſoulphre, fait & rectifié par la cloche, on ſe ſert de cet huille, parce qu'il le precipite auec plus d'aſſeurance que l'huille de vitriol, ny aucun autre huille corroſif quel qui ſoit, d'ailleurs qu'il le coagule en telle façon qu'il peut endurer vne plus grande chaleur. Tu mettras donc ces deux choſes enſemble (ſçauoir le mercure & huille de ſoulphre) en digeſtiõ l'eſpace de deux iours entiers au feu de ſable: apres tu les diſtilleras en la cornuë bien lutée, pourueu que ta diſtillation ſoit lente, rectifiant l'extraict iuſqu'à la quatriéme fois, & non plus, d'autant qu'à la quatrieſme fois il y faut adiouſter d'huille de ſoulphre, renforçant apres le feu, tellement que la cornuë deuienne toute rouge, & par ce moyen tu auras en vne maſſe blanche ton Mercure precipité au fonds de la cornuë, laquelle tu briſeras pour l'en tirer dehors; il le faut apres broyer ſur le marbre auec eau de pluye chaude & diſtillée, laquelle oſte le ſel du precipité le rendant ſans aucun gouſt; mets par apres ton Mercure dans vn verre qui ſoit bien large du coſté de la gorge, & le remplis de ladite eau, le lauant & remuant l'eſpace de quatre heures, ou iuſques à ce que l'eau en ſorte douce. Ie ne dis pas qu'il ſe faille ſeruir touſiours de l'eau premier verſée: car l'ayant laué vn peu de temps auec la premiere, il la faut laiſſer repoſer, & y en remettre de nouuelle iuſques à ce qu'elle ſorte comme i'ay dit ſãs acrimonie; la derniere eau

versée, le Mercure demeure au fonds fort iaune, lequel il faut secher, & puis le mettre dans vne phiole au long col, ou mattras, laquelle boucheras auec du cotton, & la mettras au feu de sable l'espace de huict iours. Note qu'il faut que le feu soit vehement, car si par hazard il y auoit quelque peu de Mercure qui ne fut encor precipité, il se sublimeroit à l'instant au col du mattras, lequel se doit rompre auec vn fer chaud, ou vne meche d'arquebuse, en cette façon, il faut premierement oindre le bout du col de la phiole ou mattras auec eau de vie, puis passer la meche ou fer chaud à l'entour, & peu à peu se rompra si bellement, qu'il ne tombera aucun Mercure sur la masse qu'est au fonds, laquelle ostée, l'arrouseras auec eau de vie, puis y mettras le feu : ce qu'ayant reïteré par trois ou quatre fois, tu pourras apres t'en seruir auec toute asseurance.

I'ay precipité quelque fois d'Amalgame d'or & d'argent, voire l'espace de deux années, mais quoy que reduit en poudre rouge il n'estoit aucunement fixe, incapable d'estre mis en vsage de medecine, qu'il n'eust vne autre derniere preparation.

Donc qui voudra auoir du precipité par amalgamations, faut qu'il face vn bon feu durant l'espace de deux ou trois mois, ou quatre s'il est besoin, & verra par ce moyen des excrescences en forme de cyprez dans le verre, mais rompant souuent sa masse, il treuuera de

ra de matiere terreuſe, laquelle il pourra rendre jaune par le moyen de l'huille de ſoulphre.

Obſeruations des ſignes du vray Mercure precipité.

LA verité du Mercure precipité ſe recognoiſt ſi on le broye auec d'or, & que l'or ne blanchiſſe aucunement, ains demeure en ſa premiere & naifue couleur. I.

Il n'eſt pas neceſſaire que le vray precipité ſoit totalement fixe, car ſi cela eſtoit, il n'auroit aucune puiſſance ny faculté purgatiue. II.

Il n'y a aucun precipité fixe, lequel ne ſe puiſſe reduire, car (comme i'ay dit cy-deſſus) cela eſtant il ne pourroit operer au corps humain, d'autant que ſes operations dependent de ſa crudité. III.

Les forces du Mercure precipité.

CE Mercure eſt le vray baulme naturel, auquel eſt la vertu incarnatiue, laquelle renouuelle & clarifie le corps humain de toutes les impuretez & infections veneriennes, car toute la maſſe du ſang eſtant corrompuë & remplie de pluſieurs ſemences de maladie: elle ne peut changer de diſpoſition pour ſe meliorer que par le moyen du Mercure adoucy, lequel ſeul a la force d'agir en tel cas.

Il eſt vn remede tres-excellent contre tou- I.

te ſorte de maladies cauſées par la putrefaction des humeurs, & à peine ſe peut-il treuuer vn remede plus prompt pour les maladies ja deſeſperées.

II. Il attire toutes les mauuaiſes humeurs du corps, & les defluxions du cerueau.

III. Il purifie le ſang dans les veines, & la mouëlle dans les os.

IV. Il eſt vn remede tres-propre pour l'hydropiſie, à cauſe des grandes facultez expultrices qui ſont en luy.

L'vſage du Mercure precipité.

I. Pour la goutte, il ſe donne auec les pillules de Ruffi & huille de miel.

II. Il eſt admirable contre les pluréſis donné auec vn ſpecique vehicule.

III. Il eſt bon contre les venins, & la rogne.

IV. Il ſe fait admirer pour les fieures continuës & intermittantes, y adiouſtant quatre ou cinq gouttes d'huille de vitriol, auec les pillules de Ruffi.

V. C'eſt vn vray catholicon pour la gueriſon de la verolle, & pour cette ſeule maladie il merite d'eſtre appellé ῥιζοτόμος, d'autant qu'il deſracine toutes les vlceres venimeux & veneriques, ou fluxions ſemblables, la doſe eſtant reïterée.

VI. Il eſt impoſſible de pouuoir treuuer aucun remede plus excellent pour la jauniſſe ou icterie.

VII. Son vſage eſt encor requis en temps de

peste auec les pillules pestiletielles de Ruffi.

Il est grandement purgatif, voyla pourquoy on s'en sert à la purgation des vlceres puants & malings, meslé auec les onguents. VIII.

Deslors que Paracelse vouloit guerir la verolle, il s'en seruoit auec l'electuaire du suc de roses. Ce que ne faisoit pas Phœdrus, car il le mesloit auec l'esprit de tartre, & de fait il asseure auec ce seul remede auoir chassé & expulsé toutes sortes de pustulles veneriennes. IX.

Ie suis certain qu'Husere P. M. m'a dit de sa propre bouche, que iamais il n'a peu recognoistre qu'il aye porté aucun dommage (quoy qu'il en vsast pour l'ordinaire) sinon que les malades se plaignoient quelquesfois du gosier à cause des vomissemens bilieux, ce qu'estoit facile à r'adoucir auec vn gargarisme, ou par l'vsage de la terre sigillée. X.

La dose du Mercure precipiré.

IL faut premierement auoir esgard à la disposition des corps, car aux plus forts & robustes on en peut donner iusques à six grains, aux moindres trois, & par ainsi les mediocres auront la mediocrité selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut exhiber auec pillules appropriées; aux douleurs de teste auec les pillules de Cochiis; aux douleurs des bras auec les pillules hermodat, ou meslé auec les extraits purgatifs.

Il opere beaucoup mieux auec le ſuc de regliſſe qu'auec le Theriaque, on l'exhibe encor auec la conſerue de roſes, ou auec le ſucre roſat, ou bien enueloppé dans du pain à chanter, dans vne cuilliere d'argent à demy pleine de vin pour le mieux faire aualler.

Secret Carallin de Paracelſe ou Mercure ſublimé rouge, non corroſif.

PRens vne liure de Mercure lequel ſoit bien purgé par leſciue de chaux viue, ou cendres clauellées du moins ſix ou ſept fois, laue le puis apres auec le ſel commun & vinaigre, iuſques à ce qu'il deuienne de couleur celeſte, car alors il ſera preſt pour ſublimer.

Prens de ce Mercure vne liure, ſel-petre purgé comme verras cy-deſſous, du vitriol calciné iuſques à ce qu'il ſoit rouge, ana deux liures, que le tout ſoit pulueriſé & bien meſlé enſemble, apres il faut arrouſer ta mixtion auec le vinaigre diſtillé, choiſiſſant le plus fort qui ſe pourra treuuer, & puis incorporer le tout enſemble auec vn pilon de bois, & faut continuer l'action iuſques à ce que le Mercure ſoit bien mortifié, ce qu'eſtant, il faut incontinent faire vne maſſe du tout, & la mettre dans vne cornuë mediocre, mais bien lutée, ayant prins garde qu'elle fuſt bien nette; i'entens qu'il n'y euſt aucune grauelle au verre, car cela la feroit rompre : ces choſes eſtant bien obſeruées, tu feras ta diſtillation dans le

ſable, l'eſpace d'vne nuict entiere, afin que le phlegme du vinaigre ſorte. Le phlegme eſtant ſorty, il faut augmenter le feu par degrez durant l'eſpace de vingt-quatre heures: car le Mercure montera alors au plus haut de la cornuë, ſe rendant de couleur noiraſtre; pour ce qui eſt de la poudre iaune, elle demeurera au milieu de la cornuë, & vn peu plus bas, au deſſus des feces ſera la poudre rouge, laquelle tu pourras prendre auec la jaune, ayant rompu le verre; apres aye vne liure ſel petre, & autant d'alum calciné comme l'ordinaire, ſçauoir, deſſus quelque tuille aſſez capable, ou quelque piece de pot de terre à feu, cette calcination ſe doit faire à petit feu, de peur que les eſprits ne s'enuolẽt, prens apres le tout, & le briſe, l'humectant touſiours auec le phlegme qui eſt ſorty de la premiere diſtillation, ublime le derechef dans vn nouueau alembic comme auparauant, & continuant ton feu l'eſpace de douze heures, tu auras ta poudre tres-rouge, laquelle montera vn peu au deſſus de la matiere maſſiue du fonds, deſſus cette rouge ſera la jaune: la noire ayant gaigné le plus haut, il faut laiſſer refroidir le verre, & puis le rompre ſubtilement, afin de pouuoir librement cueillir la poudre rouge qui eſt attachée aux coſtez du verre, car c'eſt celle qui eſt pure & meure, l'ayant ainſi cueillie, il la faut adoucir auec eaux cordialles, mais ſur la fin il faut y ietter d'eau de vie, & y mettre le feu, d'autant que cela luy oſte

toute la corrosiõ qu'il pourroit auoir; tu pourras rougir la poudre jaune, la calcinant dessus vne piece de plat de terre à feu, en la chaleur mediocre, la radoucissant apres comme tu as fait cy-dessus; quãt à la matiere crasseuse qui est au fonds, & la poudre noire de la cime, elles ne seruent à rien qu'à mettre au fumier.

Remarque de la purification du selpetre.

POur cognoistre si le selpetre, duquel nous auons parlé cy-dessus est bien purifié, il faut proceder en cette façon, sçauoir, prendre dudit selpetre, & le mettre sur vne lamine de fer, puis y mettre le feu, que si le sel s'enuole sans laisser aucun vestige crasseux, c'est signe qu'il est bien purifié, si au contraire il laisse la lame ou lamine crasseuse & noirastre, il ne l'est pas, & le faut en ce cas repurger dauantage.

La dose & vsage dudit Mercure.

POur ce qu'est de la dose dudit Mercure, elle est pour l'ordinaire de trois à cinq grains auec le Theriaque, suc de roses, ou pillules du Catholicon.

Ce n'est encor assez, car pour la preparation du Mercure i'ay encor deux fort excellens secrets, dont le premier est cettuy-cy:

Premierement le Mercure se rend en cina-

bre tres-rouge de soy sans aucune addition moyennant certains instrumens propres à cela, & c'est le grand secret inuenté par Paracelse, duquel Eusebe (le preferant au turbith mineral) a vsé pour plusieurs maladies desesperées, & ce auec honneur & contentement.

Quant au second secret, il a la force & vertu de mortifier toute sorte d'esprits corrosifs, tant du sel que du vitriol, & c'est par la faueur du Mercure sublimé, duquel par vn admirable artifice se fait vne poudre crystalline tout à fait sans aucun goust, laquelle neantmoins est vn tres-excellent cathartique, chassant de soy-mesme ou auec des autres cathapoces (c'est à dire medecine qu'on aualle sans mascher) toutes les impuretez du corps humain, chose presque incroyable, n'estoit que ceux qui sçauent que le Mercure est le vray baulme naturel (auquel sont les vertus incarnatiues & regeneratiues clarificans miraculeusement toutes les racines impures du corps) nous en donnent vn tesmoignage tres-asseuré.

Fleurs d'Antimoine butiré.

PRens Antimoine d'Hongrie, & Mercure sublimé ana vne liure, lequel broyeras & mesleras ensemble, tu le mettras puis apres dans vne retorte bien lutée pour le faire distiller au petit feu de sable, & alors tu verras sortir vne liqueur semblable au beurre, que si

par hazard elle vient à se congeler au col de la retorte (comme bien souuent arriue & principalement en hyuer) prens vn charbon allumé auec des pincettes, & le mets droit contre ladite liqueur, le tenant là iusques à ce qu'elle soit liquefiée, car autrement elle empescheroit la distillation.

Cette liqueur est communement appellée Mercure de vie, quoy qu'elle soit grandement corrosiue : ils se sont trouuez quelques vns si temeraires neantmoins, qu'auec iceluy se sont ioüez de la peau des personnes.

La maniere pour oster la corrosion.

NOus auons desia dit que cette liqueur est grandement corrosiue, toutesfois elle se peut adoucir & corriger en cette façõ, sçauoir, la lauant plusieurs fois auec eau chaude, laquelle resout les esprits du sel, duquel la corrosion procede : il faut conseruer cette poudre pour en vser aux fortes complexions, & de fait elle est meilleure que les fleurs d'Antimoine preparées par sublimation.

Il est permis à qui voudra de rectifier ce beurre Antimonial, ou Mercure de vie, auãt qu'il y verse l'eau chaude, d'autant que par ce moyen il aura des fleurs plus blanches; ceux qui sçauent rectifier cet huille auec l'or fermenté & rarefié, peuuent donner asseurance s'il est inutile à la medecine chymique.

L'vſage & les forces des fleurs d'Antimoine butiré.

IL eſt tres-bon contre la peſte.

Contre les maux de teſte de quelle façon qu'ils prouiennent.

Contre les fieures (ſi par hazard elles prouoquent à vomiſſement) il ne faut point craindre qu'il porte aucun dommage.

Pour la verolle.

Pour la lepre.

Pour l'hydropiſie il fait les operations le plus ſouuent par le bas, & non par vomiſſement.

Pour les vlceres malings & inueterez.

La doſe des fleurs d'Antimoine butiré.

NOus auons traicté de la preparation de l'Antimoine butiré, de ſon vſage, & de ſes vertus : il reſte maintenant que nous traictions de la doſe d'iceluy, laquelle pour l'ordinaire n'eſt que de deux à quatre grains, meſlez auec le panchimagogue, conſerue de roſes ou de violettes, dans le moyeu d'vn œuf, ou enfin auec le ſyrop de coings.

Il faut diligemment prendre garde que celuy qui aura prins l'Antimoine, tienne le lict, prenant vn bon quart d'heure apres vn boüillon, lequel ſeruira pour vomir auec moins de peine & trauail ; que ſi le malade

sent auoir le ventre vuide, il faut reïterer ce bouïllon ou ceruoise chaude deux, trois & quatre fois, s'il est de besoin.

Fleurs d'Antimoine corrigé.

PVis que nous sommes apres l'Antimoine, il ne faut pas oublier les fleurs d'Antimoine corrigé, lesquelles se font en cette façon:

Premierement, prens les fleurs blanches d'Antimoine preparé à l'ordinaire des Chymiques par les pots artificiciels, ou autrement prens de ces fleurs qui sont tirées par le benefice de la retorte, lors que l'Antimoine y est reduit par la violence du feu.

Apres prens sel de tartre à ta discretion, pourueu qu'il soit espuré auec vne frequente solution & coagulation, y versant dessus autant de vinaigre distillé qu'il en sera de besoin pour le dissoudre, cela estant attire le vinaigre auec vn feu lent, dessors qu'il sera sorty remets y en dauantage, mais bellement, & continuë cela iusques à ce que le vinaigre sorte du mesme goust que l'auras mis dedans, ce qui sera apres la neufiesme ou dixiesme fois.

Cela se doit faire au bain.

Prens de ce sel seiché apres l'incorporation faite des esprits de vinaigre, & de luy, par exemple vne once & demy, fleurs blanches d'Antimoine vne once, lesquelles mesleras bien, les mettant par apres dans vn creuset ou creusot au feu, iusques à ce qu'elles se lique-

fient, estant liquefiées, prens cette masse rouge comme sang, ou feu, & la verse sur vn marbre iusques à ce qu'elle soit refroidie, ce que tu pourras recognoistre par la couleur, car alors qu'elle sera froide, elle sera de couleur cendrée.

Brise incontinent ladite masse, laquelle mettras dans vn verre, & puis y verseras d'eau de vie aromatisée comme s'ensuit, sçauoir, auec le

Galanga.
Noix muscades.
Geroffle.
Canelle fine.
Macer ana demy once.
Saffran trois drachmes.

Il faut mediocrement broyer tout cela, puis y verser l'eau de vie dessus sans phlegme, neantmoins puis attire les teintures sur les cendres, lesquelles tirées, osteras & verseras l'esprit de vin, ou eau de vie par inclination, & y en remettras d'autre iusques à ce qu'il sorte clair: au reste tout cet esprit de vin teint & aromatisé soit versé sur le Tartre & Antimoine qui ont esté liquefiez ensemble, y adioustant du sel de perles & de corail ana deux drachmes, cela fait, jette le tout dans vn alembic de verre, le laissant digerer l'espace de deux iours entiers aux cendres chaudes, & puis mets le chapiteau audit alembic, & fais ta distillation lentement à petit feu, car l'esprit

de vin ſortira, & la teinture aromatiſée demeurera au fonds auec la poudre d'Antimoine & de Tartre, laquelle ſechée ſera de couleur de geroffle, & par ce moyen tu auras ton Antimoine fort bien preparé, garde par apres cette poudre dans vn verre bien clos, parce qu'elle ſe reſoudroit à cauſe de l'air, & d'icelle ſers-t'en auec toute aſſeurance.

L'vſage, les forces, & la doſe des fleurs d'Antimoine corrigé.

APres la cauſe naturellement s'enſuit l'effet, donc apres la preparation des fleurs d'Antimoine corrigé, il faut dire ſes proprietez, afin que nous n'ayons trauaillé en vain: ces fleurs ſuſdites font des merueilles.

Premierement, contre la peſte.

Pour les fieures ardantes.

Pour la manie ou rage.

Pour les breuets ou enſorcelements.

Pour la folie.

Enfin pour toute ſorte de maladies cauſées par le moyen de l'atre-bile.

Pour l'epilepſie & autres prouenantes de meſme cauſe qu'elle.

Elles purgent par les parties inferieures, par vomiſſemens & ſueurs, d'ailleurs ceſdites fleurs reſoluent tout ce qui eſt nuiſible au Microcoſme.

La doſe eſt depuis ſept à dix grains, mais le dernier eſt pour les plus robuſtes.

Electuaire d'Antimoine.

POur faire l'electuaire d'Antimoine, il faut prẽdre vn verre d'Antimoine fusé lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius ou des Poissons, broye le subtilement, y meslant du vinaigre distillé, puis le seche aux cendres chaudes, continuë cela deux ou trois fois, & par ce moyen tu auras vne masse blanche, laquelle mettras en poudre; quoy frit, prens deux onces de cette poudre:

Theriaque fine d'Andromach ana.
Noix muscades.
Mastic ana deux drachmes.
Escorce d'oranges.
Corail rouge preparé ana deux drachmes.
Geroffle.
Semence de fenoüil.
Coriande preparé ana deux onces.

Pulverise le tout ensemble, & le mesle bien auec vn quarteron de paste de coings, dequoy feras apres vne masse, & à ton besoin en feras de pillules de la grosseur d'vn poix, desquelles tu pourras vser auec toute asseurance pour les maladies qui s'ensuiuent.

Les forces de l'electuaire d'Antimoine.

Ces pillules susdites sont admirables cõtre
La peste.
Fieures quartes.

L'hydropisie.

Elles ne sont moins excellentes pour les maladies longues & confirmées.

Les fieures inueterées.

La cacochymie.

La melancholie.

La folie.

La delirie ou radottement.

Et enfin contre tous symptomes prouenans de venin.

La dose dudit electuaire.

Pour les plus foibles, la dose doit estre tant seulement d'vne desdites pillules.

Pour les plus robustes, il en faut donner deux, & non dauantage.

Aduertissemens pour ceux qui donnent l'Antimoine, ou le Turbith.

PRemierement, il faut que ceux qui exhibent ces deux cathartiques, se prennent garde que leur malade ne soit atteint d'aucune colique, ou constipation de ventre.

Secondement, qu'il n'aye aucun des principaux membres blessé, comme sont le foye, la ratte, les poulmons, &c. car cela estant, il y auroit grandement du danger, à cause des vomissemens qui s'ensuiuent.

Tiercement, il ne faut pas permettre que l'on ouure la veine à ceux qui en prennent.

Quartement, il faut aussi prendre garde que le malade n'aye esté saigné de lõg tẽps auant,

En cinquiesme lieu, il faut auoir appresté vn boüillon clair pour donner lors que le vomissement arriue, à faute de boüillon clair, on peut donner vn boüillon de poix cuits legerement, ou bien d'vn poulet maigre, outre qu'à faute de tout cela, l'on se peut seruir de la ceruoise chaude, & afin que le medicament face plustost son operation, on peut reïterer lesdits boüillons, on ne peut donner deux ou trois heures apres le repas indifferemment.

Sixiesmement, il faut que le Medecin se donne garde de n'en donner facilement aux bilieux, ou à ceux qui ont la carrure estroite; car ils ont grande difficulté à vomir. Moins encore à ceux qui sont de petite cõplexion, de peur que par l'vsage d'iceluy, leur estomac ne soit dauantage debilité, & leurs forces perduës. Quant à ceux qui n'ont aucune difficulté à vomir, aux robuste, & larges de carrure, desquels la matiere des humeurs monte facilement, il ne faut point faire difficulté de leur en donner, car il operera auec vn succez autant heureux qu'agreable.

Septiesmement, si la maladie se rend reuesche & fascheuse, il faut l'amener à maturité par l'vsage du Turbith, l'espace de deux iours, puis vser librement de l'Antimoine.

Enfin si c'est pour la peste que l'on vse de l'Antimoine, il se faut prendre garde de mettre en mesme temps du maturatif attractif dessus le bubon, car autrement il s'endurcit si

fort qu'il ne sçauroit estre remis de deux mois.

Pour empescher les vomissements de l'hypercatharse lors qu'ils sont trop vehements.

IL faut donner du Theriaque recent, ou rob de coings, mettant vn emplastre fait d'vne crouste de pain dessus le ventricule, vn autre de mesme à la plante des pieds, mais il faut auoir trempé ledit emplastre dans du bon vinaigre.

Pour moderer le mal de teste, lors qu'il arriue trop fort & violent.

POur moderer le mal de teste trop violent arriuant en tel cas, il faut prendre eau de roses, de laictuë, bon vinaigre, & huille rosat; meslant le tout ensemble : cela fait, il faut moüiller vn linge dans ladite composition, puis l'appliquer sur la teste du malade en façon de frontal, & sans doute il se sentira allegé de son mal en moins de demy heure.

Panchymagogue.

ENtre tous les medicamens Cathartiques (quoy que i'aye beaucoup despendu à l'experience d'iceux) ie n'ay iamais peu rencontrer vn, lequel opere plus aisément que le panychmagogue.

Si l'on pouuoit preparer l'Antimoine (que le vulgaire tient comme abominable à cause de sa vehemence au vomissement) en telle façon qu'il fist ses operations par les parties inferieures, sans exciter à vomissement, comme i'ay monstré en mes preparations precedentes, à peine se pourroit-il donner cathartique plus aggreable: toutesfois on n'a encor peu faire rencontre de sa vraye preparation, non plus que de celle de l'or potable, quoy que l'insolence de quelques vns soit venuë iusques là que de s'en vanter faussement.

Or donc prens { Specierum diarrod. abbat. Diambræ ana vne once.

Desquelles choses tu en tireras la teinture en cette façon, sçauoir, les mettant en digestion dans l'esprit de vin l'espace de quatorze iours, les remuant tous les iours quelque peu: car c'est en cette façon que la teinture se doit retirer, outre qu'on la peut conseruer par le dehors. Apres prens

Poulpe de colocynthe sept drachmes.
Turbith gommeux cinq drachmes.
Agaric du meilleur vne once.
Racines d'hellebore noir vne once.
Scamonée choisie six drachmes.
Fueilles de sené quatre onces.
Rheubarbe choisy trois drachmes.
Elaterij deux drachmes.
Semence d'hiebles pilée trois onces.
Hermodactes trois drachmes.

Desquelles choses tu couperas ou fendras

ce qu'on a coustume de couper & fendre; puis pille le reste, & iette l'esprit de vin qui a esté retiré des especes ou essences susdites (sçauoir de diarrhoid. & diambræ) dessus ces medicamens purgatifs, les macerant l'espace de douze ou quatorze iours dans le bain Mariæ ; Toutesfois se faut prendre garde que le verre soit fort, de peur que l'esprit de vin ne le rompe : tu retireras apres cet esprit par inclination, & y en remettras de nouueau, iusques à ce que toute la teinture, & faculté purgatiue en soit retirée; mets apres cet esprit teint dans le bain Mariæ, & le distille à petit feu, iusques à ce qu'il laissera au fonds vne certaine crasse mielleuse, sur la fin il y faut adiouster:

Huille de canelle.
Huille de Geroffle.
Huille de muscade ana dix gouttes.
Sel de perles.
Sel de corail ana deux drachmes.
Sel desdites feces calcinées auec rasclure du crane humain, & c'est pour luy donner plus grande force & vertu.

Quant à ce Cathartique, il est tel, qu'il est impossible d'en rencontrer vn, lequel puisse purger auec moins de difficulté, ny plus benignement.

L'vsage & la dose.

Il faut prendre de cette composition d'vne scrupule à deux, meslée auec bon vin.

Quelques-vns en vſent auec qelques gouttes d'huille de vitriol.

Il purge premieremẽt toutes les humeurs nuiſibles, meſlé auec la poudre de regliſſe.

On peut l'accommoder en pillules, ou bien (pour le mieux la diſſoudre) auec la maluoiſie.

Deſcription ſeconde du Panchymagogue.

POur faire cette ſeconde & derniere compoſition du Panchymagogue, il faut prendre premierement

Poulpe de colocynthe ſix drachmes.
Agaric.
Scamonée choiſie ana demy once.
Hellebore noir.
Specierum diarroid. abba.
Aloës ſuccotrin ana vne once.

Deſquelles choſes on doit tirer l'eſſence & teinture auec l'eſprit de vin : l'ayant tirée, il faut ſeparer ledit eſprit par le Bain Mariæ; & parce que ſouuent la force purgatiue ſe debilite en l'extraction deſdits purgatifs, quelques vns y veulent meſler vne partie des purgatifs cruds. Quant à moy i'ay touſiours mieux approuué de les mettre au bain, auparauant que la matiere mielleuſe du fonds s'eſpoiſſiſſe tout à fait. Or pour faire les pillules & mettre en vſage ton Panchymagogue, il faut prendre

Trochiſques d'Alhandal ſix drachmes.
Diacrydion preparé.

Agaric en trochisques ana demy once.
Aloës hepatique vne once.

Lesquelles choses tu pilleras fort & ferme, & les reduiras en poudre tres-subtile, la meslant auec la teinture mielleusse, & en feras apres vne masse, de laquelle tu formeras des pillules pour ton vsage.

La dose.

Quant à la dose, elle est pour l'ordinaire de dix à quinze & vingt grains, selon la disposition ou temperament du malade : toutesfois le iugement du prudent Medecin doit en cela seruir de conduitte.

La vraye preparation de la Scamonée.

Pour preparer la Scamonée auec toute asseurance, il en faut prendre demy liure, bien triée & choisie, & la piller iusques à ce qu'elle soit reduitte en poudre bien subtile, laquelle il faut passer par le tamis: estant ainsi passée, il la faut arrouser auec le suc de roses pasles, ou sauuages pour le meilleur; bien coulé auparauant.

Toutesfois on ne sçauroit peut-estre auoir en tout temps dudit suc, & seroit-on en peine comment le conseruer, ce que i'enseigne aux curieux. Pour conseruer donc ledit suc, il le faut tenir en vn lieu bien frais, de peur qu'il ne deuienne aigre, & par consequent inutile, y ayant adiousté vne ou deux gouttes d'esprit

devitriol. Ce ſuc de roſes ſe peut encor conſeruer le ſechant au Soleil ou derriere vne fournaiſe. Notez neantmoins qu'il faut reïterer cette exſiccation vingt ou trente fois, mais bien lentement, car ainſi la malignité de la Scamonée ſe diſſipe, laquelle autrement donneroit de grandes & aſpres douleurs de ventre, à cauſe de ſa viſcoſité adherente aux tuniques du ventricule ; il ſera permis à qui voudra, d'ajouſter du ſuc de coings au ſuſdit ſuc de roſes, car par ce moyen on n'aura pas tant de difficulté à purger : tu pourras exciter & renforcer les vertus purgatiues de toute ſorte de cathartiques par le moyen de celuy-cy.

L'vſage dudit Cathartique.

Il eſt propre à toute ſorte de maladies qui ont beſoin d'euacuation.

La doſe dudit Cathartique.

Pour ce qui eſt de la doſe, on doit regarder les forces du malade ; car pour les plus foibles on n'en doit donner que cinq grains, pour ceux qui ſont de complexion & force moyenne, l'on ſe peut aduancer iuſques à douze grains au plus : mais pour les plus forts & robuſtes, on ne doit point auoir de crainte d'en donner iuſques à vingt grains ; il eſt permis de le mettre en pillules ou en poudre, & le meſler auec le ſyrop de roſes.

Seconde & tres-bonne preparation de la Scamonée.

POur cette seconde preparation, il faut prendre Scamonée bien nette & choisie, dans laquelle tu verseras suc de roses, & lors que ledit suc sera imbeu & sec, y en mettras d'autre, reiterant cela trois ou quatre fois, apres auras en main d'esprit de vin sãs phlegme, auquel auront trempé par l'espace de vingt quatre heures, les semences qui s'ensuiuent, sçauoir:

Semences { D'anis. / De fenoüil. / Canelle. / Spica nardi.

Ladite digestion se doit faire au Bain Mariæ. Ayes telle quantité d'Alcohol ou esprit de vin, qu'elle soit suffisante pour tirer toute la teinture ou essence de la Scamonée (au preallable mediocrement pillée) tu cognoistras la quantité de l'esprit, si dans le Bain, il surnage deux ou trois doigts la Scamonée, laisse-les ainsi demeurer trois ou quatre iours, les remuant trois ou quatre fois chasque iour; car par ce moyen tu retireras l'essence ou teinture: sorts l'esprit teint apres par inclination, & y en remets d'autre nouueau, te gouuernant comme tu as fait au premier: reïtere cela iusques à ce qu'il ne soit plus teint. Mets incontinent cedit esprit dans

le Bain Mariæ, & le diſtille iuſques à ce que la Scamonée demeure au fonds eſpoiſſe & mielleuſe, l'ayant retirée, la ſecheras dans vn vaſe aſſez capable, y meſlant ſur vne once,

Suc de coings eſpuré quatre onces.

Suc de roſes rouges auſſi eſpuré vne once.

Ceſdites choſes doiuent eſtre miſes dans vn vaſe de verre aſſez capable & grand, les remuant auec vne ſpatulle d'argent. Il ſe faut prendre garde de faire petit feu, car la matiere ſe cuiroit tout à fait. Note neantmoins qu'auant que tout l'humide (ou humeur) ſoit exhalé, il faut y adjouſter :

Sel de perles.

Sel de corail ana vne drachme.

Et par ce moyen ſeras aſſeuré d'auoir vn cathartique, lequel purgera benignement, & ſans aucune difficulté.

La doſe dudit cathartique de Scamonée.

L'vſage & doſe depend de la prudence du Medecin : toutefois pour les plus forts & robuſtes, ie ne conſeille pas de paſſer la peſanteur de vingt grains.

Remarque.

Quelqu'vn me pourroit peut-eſtre obiecter comment on recognoit lors que l'eſprit eſt tout ſorty dehors ; à quoy ie reſpons facilement : Il faut ſçauoir à peu pres la quantité de l'eſprit que l'on a mis dedãs ; & lors qu'on

voit que l'on a presque sa premiere quantité, il faut oster le bain du feu, & le laisser refroidir, puis leuer le chapiteau, & sans peine l'on voit s'il y en reste encor quelque peu, que si par hazard y en reste, il ne faut que recouurir ledit bain, & le remettre au feu iusques à entiere euaporation.

En ce lieu les plus curieux & industrieux soient aduertis qu'il est permis de mesler proportionnément de l'essence du cathartique auec l'electuaire de coings, & puis le faire cuire, d'autant que par ce moyen la force purgatiue de l'electuaire demeure apres l'euaporation de l'esprit de vin.

Ces cathartiques doiuent estre donnez proportionnément, comme i'ay dit cy-deuant, selon la disposition & force des malades, sans aucun danger, ains auec contentement & vtilité, veu que leur saueur n'est aucunement desagreable à la bouche.

Specifique purgatif de Paracelse.

OR il est question (ayant traité des cathartiques) que nous venions au purgatif specifique & admirable de Paracelse, lequel se fait en cette façon.

Il faut premierement auoir le vitriol purifié de son soulphre. Mais afin que i'aille par ordre methodique, ie veux donner le moyen de le purifier.

Prens vitriol d'Hongrie, & le dissouts auec

eau commune dans vn baſſin de cuiure, eſtant diſſout, meſle-y d'huille de tartre, ſçauoir, pour trois liures de vitriol, quatre onces dudit huille de tartre, laiſſe les refroidir enſemble, eſtant froids oſte ce qui eſt clair, car le ſoulphre puant & nuiſible à cette operation demeure au fonds; fay euaporer bellemēt cette eau claire que tu auras oſté, iuſques à ce que voyes tu qu'elle commence à prendre vne petite crouſte; & alors va le mettre en quelque lieu frais, car le vitriol qu'il faut garder, croiſtra & ſe formera en petites pierres.

Secondement, la diſtillation de l'eſprit de tartre ſe fait en cette façon.

Prens deux liures de tartre blanc crud, & y mets vne meſure ou vn pot d'eſprit de vin, le laiſſant digerer enſemble l'eſpace de quatorze iours au poiſle, dans vn vaſe clos qui n'aye point d'air; cela eſtant, mets-le diſtiller au feu lent, iuſques à ce que les gouttes jaunes huilleuſes commencent à ſortir, car alors c'eſt ſigne qu'il n'y a plus d'eſprit de vin dedans, garde & conſerue cet eſprit qui eſt ſorty, & renforce incontinent ton feu iuſques à ce que le tartre ſoit mediocrement calciné, non toutesfois iuſques à blancheur, car il ſuffit qu'il y aye ſeulement la couleur noire. Mets apres l'eſprit ſuſdit que tu as conſerué, deſſus ce tartre, & le laiſſe demeurer là en putrefaction au Bain l'eſpace de trois iours, leſquels expirez, le diſtilleras premierement au ſable, puis dans vn alembic

bien lutté qui ne soit pas trop haut, & à feu ouuert si tu desires auoir l'esprit de tartre requis, & tel qu'il faut.

Tiercement prens vne liure du premier tartre calciné, duquel l'esprit a esté extrait.

Et vitriol preparé vne liure, pille les bien ensemble, & les mets dans vn grand vase de verre, auquel verseras l'esprit de tartre qui aura esté distillé & extrait : y ayant meslé vne pinte ou pot de vin blanc vieux, ferme ton ton verre auec son chapiteau, & le laisse demeurer en vne chaleur lente l'espace de quatorze iours, cela estant commence à distiller ta mixtion en petit feu au sable, afin que l'esprit plus subtil du tartre & vitriol puisse mieux monter, lequel il faut soigneusement conseruer : apres cet esprit sort le plehgme doux lequel faut pareillement mettre à part: ayant tiré ce phlegme brise ta matiere, laquelle sera augmẽtée de beaucoup, & la mets dans vne retorte bien lutée, la faisant premierement à petit feu, de peur que la matiere ne se liquefie, puis renforçant son feu comme l'on fait à la preparation de l'huille de vitriol, continuë la violence de ton feu, iusques à ce que les esprits soient tout à fait dehors, lesquels mesleras auec les premiers.

Le phlegme ne vaut rien tout à fait, & n'a aucune vertu en medecine.

En quatriesme lieu, tire le sel des feces, ou excrements qui seront demeurez en cette façon. Pille cette matiere, & la mesle auec eau commune, laquelle distilleras, & continueras cette reuerberation & extraction iusques à ce

qu'il n'y demeure aucune ſaleure;apres meſle l'extraction ſalée, & fais euaporer ton eau à petit feu iuſques que le ſel demeure ſec: mets apres ce ſel deſſus le marbre, & le broye afin de le mieux diſtiller à ton ayſe.

Or pour ce faire, il faut auoir vn alembic à long col, & ietter le ſel broyé dedans, puis y verſer les propres eſprits, ſçauoir les premiers & derniers, deſquels le phlegme a eſté ietté iuſques à l'eminence de trois, ou quatre doigts, & encor que le phlegme n'auroit pas eſté ſi bien ſeparé qu'il faut, il n'y auroit pour cela point de danger. Ces choſes meſlées il les faut laiſſer dans le bain l'eſpace de quelques iours, car alors ces eſprits retirent leur propre eſſence; verſe les par inclination, & y en remets d'autres, enfin reïtere cela iuſques à ce que les eſprit ſortiront en la propre & naïfue couleur que tu les auras mis dedans.

Cinquieſmement, meſle ces extractions d'eſprits, & les mets & au Bain Mariæ par l'eſpace de quatorze iours, remettant touſiours dedans ce qui aura eſté diſtillé: mais ſur la fin il faut diſtiller fort & ferme au ſable tout ce qui voudra ſortir: quant au reſidu, il le faut pouſſer à feu ouuert, d'autant que pour lors le ſel & les eſprits ſortiront tous enſemble.

Sixieſmement, mets enſemble les eſprits qui ſont ſortis auec les ſels, au Bain Mariæ, & ce en telle quantité que tu voudras; que ſi leſdits ſels le repercutent, & eſpoiſſiſſent au

fonds, c'est signe qu'il en sortira vne liqueur blâche semblable à la chaux de lune, ou calx lunæ dissoute en eau valide, alors le propre esprit se peut tirer au Bain Mariæ, & à petite chaleur, la matiere demeurant au fonds en petite consistence semblable à la boüillie.

Et par ce moyen tu prepareras ton purgatif specifique, la peine duquel ne te doit estonner, veu que les effets en sont apres admirables.

Autre façon plus facile de le preparer en la seconde reiteration de l'operation.

On peut prendre & garder le residu de l'esprit qui a esté tiré le dernier, pour la seconde preparation, par le moyen duquel ton labeur sera plus facile, car alors tu prendras le sel du vitriol, & le sel du tartre autant de l'vn que de l'autre, desquels tu tireras l'essence par la faueur du susdit esprit; quant au reste, procede en la mesme façon que dessus.

Mais d'autãt que le purgatif ne se peut faire tost, & en grande quantité, non seulement les mineraux realgaires doiuent estre expurgez & expulsez du Microcosme, mais encore les impuretez terrestres par l'attraction du sel de quelques herbes, rendu volatile par le benefice de l'alembic, lequel sel il faut mesler proportionnément auec le purgatif specifique, d'autant que pour lors il opere plus facilement, vsant neantmoins tousiours de la dose precedente.

La maniere de preparer le ſel des herbes.

Prens:
- herbes & racines de:
  - Ellebore noir.
  - Chardon beniſt.
  - Imperiale.
- Racines de:
  - Perſil.
  - Angelique.
  - Centaurée.
  - Pimpinelle.
  - Tormentille.
  - Chelidoine.
- herbes & fleurs de Cicorée.
- herbes:
  - Hypericon.
  - Aron.
  - Verbaſcon.
  - Vincetoxicon.
  - Pentaphylon.

Il faut eſgalement en mettre autant des vnes que des autres sãs outrepaſſer le poids.

Que toutes ces herbes, racines & fleurs, ſoyent ſechées à l'ombre, ſans ſentir aucunement le Soleil: eſtant ſeches il les faut deſcoupper, & mettre dans vn petit tonneau, les arrouſant auec decoction faicte d'houblon (ou houbelon ſelon aucuns) & de leuain: quoy fait, il les faut mettre au poiſle, en lieu bien chaud, afin qu'elles s'enflent, les laiſſant là l'eſpace de trois ſepmaines, ſans oublier de les remuër pour le moins vne fois le iour. Apres il faut diſtiller ceſte compoſition auec la cornuë de cuiure, laquelle aye vn refrigere d'eſprit, comme quand on fait

l'eau de vie, les esprits estant sortis, il les faut rectifier mediocrement, & reduire en cendre la masse morte ou feces qui sont demeurées au fonds, desquelles tu tireras le sel; auec lequel (apres qu'il sera sec) mesleras l'esprit propre, afin que dans quelques iours il tire son essence au Bain Mariæ : retire cet esprit, & y en remets d'autre nouueau, reïtere cela iusques à ce qu'il n'en sorte plus. Apres mesle ces extractions, & les laisse dans le Bain Mariæ l'espace de trois ou quatre iours, que si les feces ou excrements descendent au fonds, tu les pourras facilement separer auec vn cornet de papier fait en façon d'entonnoir, ou bien auec vn entonnoir de verre: cela fait distille ces extractions au bain boüillant, car alors le sel montera ensemble auec l'esprit; que si par hazard il y restoit encor quelque chose, il faudroit y remettre dauantage desdites extractions, leur permettant la digestion dans le bain l'espace de quelques iours, comme tu as fait cy-dessus: quant à cette seconde distillation, elle ne se doit faire au bain comme l'autre, ains (ayant esté en digestion comme i'ay dit) la faut faire au sable, afin que tout sorte mieux, prens apres tout ce qui sera sorty, & le iette sur assez bonne quantité de son phlegme, & le laisse en quelque lieu bien frais, parce que le sel descendra au fonds par le moyen de la froideur. Tu pourras reïterer ce sel subtilement distillé (lequel est demeuré au fonds

de ton extraict) par inclination , conserue neantmoins cet esprit que tu osteras du sel, afin de t'en pouuoir seruir pour la seconde extraction : le demeurant du fonds se peut adoucir estant seché au poisle, & alors restera ce sel des herbes : les vertus duquel sont presque innombrables en la medecine ; l'vsage & dose duquel (selon Theophraste) est tel.

Prens vne partie du purgatif specifique, vne autre partie de l'essence de saffran Oriental tirée auec l'esprit de vin ; de laquelle l'esprit de vin ne soit separé, mets cela ensemble, & le remuë & circule durant l'espace de trois semaines, & le garde pour ton vsage. On le pourroit bien donner sans l'essence ; mais il ne seroit pas si excellent comme auec icelle; d'autant que l'essence conforte grandement le cœur.

Ses forces, la maniere de le donner, & la dose.

On le peut donner sans crainte pour toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation.

Pour toutes les putrefactions & humiditez superflues de quel costé qu'elles procedent.

On le peut donner auec le vin d'absynthe, auec la maluoisie, auec le boüillon ; & suc de roses, pourueu que ce soit à ieun.

Aux gens vieux depuis vingt iusques à cinquante ans on en donne quatre grains , depuis dix ans iusques à vingt on n'en donne que trois, de dix ans en bas deux grains: ayant receu la prinse , il se faut tenir chaudement.

dans le lict vne heure durant sans dormir, ce temps expiré il sera permis au malade de se leuer s'il veut, de se promener ou demeurer assis selon sa fantasie & commodité. Il pourroit arriuer que ce medicament ne feroit pas son operation dans deux heures: ce qu'estant il faut reïterer la dose mesme qu'a esté donnée au prealable, ayant prins cette seconde dose, le malade ne doit mãger que trois heures apres, il se doit aussi contregarder tout le iour de l'air. Or toy qui donnes tel medicament, ne te donne aucunement peine en quelle façon qu'il opere: car tantost il fait son effet par vomissemens, tantost par selles, par sueurs, & vrines: mais fais en sorte que tondit malade se repose le iour suiuant, & au troisiéme iour augmẽte la dose de la moitié, par exemple si tu en as donné trois grains à la premiere fois, donne en six à la seconde, & ainsi consecutiuement iusques à la troisiesme fois, obseruant le mesme regime que dessus, & donnant tousiours vn iour de repos entre-deux; si toutesfois la necessité le requeroit, il en faudroit dõner iusques à six prinses, obseruant tousiours le mesme repos du malade que i'ay dit.

Quelqu'vn me pourroit demander en quelle façon l'on cognoistra estre assez.

A quoy ie respons en vn mot, que c'est assez deslors que l'on voit que le medicament purge les impuretez du corps, car lors le malade le sent courir par tous ses membres deçà

& delà

& de là, principalement au centre d'où la maladie prouient, mesmes que deslors qu'il ne treuue plus des impuretez dans le corps, il ne rend aucune douleur, & ne purge point, parce que iamais il n'attaque l'humeur radical, comme font les autres cathartiques.

Diuretique.

D'autant que les impuretez de toutes les maladies, ne se veulent pas vuider par le ventre, il faut vser de diuretique & diaphoretique.

1. *Sel de succin.*

Ie t'enseigneray la façon de preparer le sel vn peu apres la description de l'huille.

La dose & vsage.

Pour l'ordinaire la dose & l'vsage est de quatre à dix grains, proportionnément, selon les forces & le temperament du patient.

Au reste il deschasse auec vn grand contentement l'vrine retenuë.

2. *Les esprits dudit sel.*

Prens sel naturel de Cracouie, ou sel de mer bien desseiché, ou calciné si tu veux, enuiron quatre liures, iette-y dessus eau de pluye, & puis fais paste de cela auec deux liures d'argille blanche & recente passée par le tamis de soye; ou pour le mieux, prens la matrice de la terre sigillée (cette matrice n'est autre

chose que la terre qui entoure la sigillée) & tu auras par ce moyen vne liqueur plus efficace pour l'vsage de medecine, prens apres la la masse que tu auras faite des susdites choses, & en fais des petites boules rondes, ou longuettes, desquelles tu rempliras à demy vne retorte bien luttée, les ayant auparauant bien fait secher en vn four, à cette retorte joints vn recipient assez ample, obseruant tousiours les degrez du feu iusques à ce que le phlegme soit tout sorty : sur la fin pousse bien auec le feu violent, continuant iusques à tant que les esprits de couleur blanche soyent dehors; la distilation se fait en mesme façon que celle de l'eau forte.

L'vsage & la dose.

Deux ou trois gouttes de cette eau, dans eau de chardon benist ou de parietaire sont capables de donner à l'instãt libre sortie à l'vrine retenuë, ce n'est pas cette eau seule laquelle est doüée d'vne telle vertu, car l'eau de vie rectifiée & separée de son phlegme a les mesmes vertus.

Obseruations pour l'esprit ou huille de sel.

1 C'est vne merueille que cet esprit a vne singuliere antipathie, & contrarieté auec le sel commun.

2 Premierement, à raison de la soif, car c'est asseuré que le sel excite la soif, & au contraire l'esprit de sel la deschasse, comme appert

aux hydropiques, auquels il eſt ordonné.

Secondement, à raiſon de la putrefaction, car le ſel commun preſerue toutes choſes de putrefaction à cauſe de ſa vertu mordicante; mais cet eſprit conſomme dans vn iour à cauſe de la force de ſa corroſion & ſans douleur, & de fait il conſommera tout ce qui eſt ſubiet à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Tiercement, à raiſon du gouſt, car le gouſt du ſel commun eſt acre & mordicant, ce que ne ſe treuue à cet eſprit, car ſa ſaueur eſt γλυκύπικρον, & ſon odeur ſemblable à celle des pommes ſauuages.

S'enſuiuent les forces & vertus de cet huille, ſelon l'opinion de Paracelſe.

LE ſel ſimple (comme tout le monde ſçait) eſt le condiment de tous les condimens, c'eſt à dire, le plus excellent de tous les autres, car par ſon moyen toutes choſes fades & inſipides ſont renduës fermes, bonnes, ſauoureuſes, & propres pour la nourriture du corps humain, & de meſme que le ſel n'eſt aucunement ſubiet à putrefaction, auſſi ne permet-il que la putrefactiõ s'empare iamais de la partie où il eſt, outre que le ſel eſt tellement ſalutaire pour le corps qu'il eſt preſque impoſſible de viure ſans iceluy : eſtant exhibé au corps humain, il conſomme ce qui s'y treuue trop humide, & adſtraint la

ſubſtance ſolide, d'où arriue qu'il empeſche la putrefaction de tous les corps : que ſi ces vertus ſi efficaces ſont treuuées au ſel crud, combien plus admirables doiuent-elles eſtre à ſon eſprit preparé?

Ie ne doute point que Paracelſe ne les cogneu fort bien, car en quelle ſorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, meſmes il en faiſoit vſer à ſes amis, ſçauoir trois gouttes chaſque mois, d'autant, diſoit-il, qu'il renouuelle le ſang & le corps, principalement ſi on meſle quelques fueilles d'or, veu que le ſel eſt le preſeruatif de toutes choſes : d'ailleurs il meſloit l'eſprit de ſel auec l'huille de vitriol, dequoy il receuoit vn grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropiſie, lors qu'il le meſloit auec eau, ou ſel d'abſynthe

Cet eſprit prins auec le vin, purifie merueilleuſement bien le ſang, & guerit de la lepre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les iours quelques gouttes dans eau d'abſynthe, iuſques à entiere expulſion d'hydropiſie.

Pour donner ſoulagement aux douleurs de la teſte, il le faut donner dans eau de lauende, marjolaine, ou ſaulge.

Pour les douleurs de cœur, ſe donne auec eaux cordiales froides, comme ſont les eaux de violettes, roſes; borage & meliſſe.

Pour l'eſtomach, le faut donner auec eau de manthe, meſmes il a la vertu de redonner l'appetit perdu.

Pour les douleurs de foye auec eau de cichorée, de laictuë, ou chardon beniſt.

Pour les affections de ratte auec d'endiue, ou pourpie.

Pour ce qu'eſt de la peſte, il le faut donner auec eau cordiale appropriée, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire reſoudre l'apoſteme, & chaſſer le venin ſans danger; pour la reſolution d'apoſteme le faut meſler auec quelqu'autre emonctoire.

Si on en donne quatre gouttes dans demy once d'electuaire de geneure (attendant apres la ſueur, comme ſingulierement le recommãde Theophraſte) il fait quaſi des miracles contre la peſte & autres venins, d'autant qu'il conforte le cœur à merueilles, & purifie le ſang par meſme moyen.

Si on en donne auec du vinaigre, il chaſſe la ſueur Anglique ou Angloiſe.

Il purge les reins, la veſſie, rompt le calcul, ou pierre, ſon vſage au bain eſt admirable.

Vne ou deux gouttes dans l'eau d'Artemiſe, chaſſe & tuë tous les vers des petits enfans quelle quantité qu'il y en aye.

Paracelſe auoit couſtume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rompus, auec cette liqueur, y adiouſtant apres le bain propre à l'hernie. Il eſt fort vtile d'en faire prendre

quelques gouttes par la bouche ausdits malades, si on veut qu'ils soient tost gueris.

C'est vn medicament qui opere à l'instant pour la colique, pourueu que l'on en donne quatre ou cinq gouttes dans du vin tiede & fort.

Quatre gouttes dans eau de vie chassent les fieures, quoy qu'elles fussent quotidiennes & inueterées.

Pour l'icterie il en faut vser enuiron trois sepmaines, & en prendre trois ou quatre gouttes chasque iour sans faillir.

Il est admirable contre les passions iliaques, contre la dysenterie, paralysie, apoplexie, & podagre dõné dans eaux appropriées.

C'est enfin vne merueille de voir comment il guerit les vlceres internes.

La dose.

Pour ce qui est de la dose (d'autant que ie ne l'ay par tous les points marquée) ie la mets icy : on peut librement en prendre de quatre iusques à sept gouttes dans vne cueillerée de maluoisie, ou eau de canelle, ou enfin dans quelqu'autre eau propre.

Son vsage pour ce qui est de l'exteriur.

Cet esprit ou huille de sel meslé auec eaux appropriées sert grandement aux podagres & goutteux, estant la partie dolente oincte chaudement auec iceluy.

Il penetre toutes les veines, la chair, les os,

& donne entiere guerison de tous vlceres.

Lors que les membres sont racourcis ou desplacez, soit que cela soit arriué par apostemes, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, meslé auec onguents propres.

Il guerit en brief tous les vlceres malins & presque incurables par autre voye, puants, comme fistules, chancres, loups, & de semblable malignité, pourueu que l'on continuë l'onction.

Les esprits du sel nitre.

Les esprits du sel nitre se tirent presques de la mesme faço, & auec mesme regime de feu, excepté qu'ils sortent auec la fumée rouge.

Toutesfois il faut icy noter qu'à vne partie du sel nitre purifié, on a coustume d'y mesler trois parties d'Argille figuline blanche, comme i'ay dit cy-dessus, afin que l'on puisse faire les boulles rondes ou longuettes, desquelles faut vser apres la siccation.

L'vsage & la dose des esprits du sel nitre.

Ces esprits sont tres-bons pour la collique (qu'on ne s'en estonne pas, d'autant qu'il y a bien de Medecins qui donnent le sel nitre tout crud pour ladite maladie) car par la violence de ce sel, la malignité & efferuescence du sel du microcosme est expulsée & totalement chassée.

Il est encor bon pour les pluresis.

Il est merueilleux pour la prunelle.

Il ſe doit meſler auec autant d'eſprit de vin, puis de cette mixtion il en faut donner deux ſcrupules, ou vne drachme entiere dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede.

Si on s'en veut ſeruir pour la colique, on en doit faire friction ſur le nombril auec huille de noix, y ayant meſlé vn peu de ciuette, car il n'arreſte pas tant ſeulement les douleurs inſupportables qu'excite ce mal; mais qui plus eſt il diſſipe & reſout les humeurs cruds, nitreux, & ceux qui reſſemblent au verre briſé dans le ventre, deſquels (s'il ne ſont empeſchez d'aller aux parties nerueuſes, & articles, ce qui n'arriue gueres ſouuent, à cauſe qu'ils ont vne certaine ſympathie mixte auec ces membres) il s'en enſuit vne totale impuiſſance & paralyſie deſdits articles auec relaxation, & reſolutiõ d'iceux.

Sur la fin de la cure, l'vſage d'Enula campana expulſe & chaſſe merueilleuſement le ſel reſolu: outre que les forces & vertus occultes du nitre, ont eſté en grande eſtime & reputation chez les anciens Medecins.

Diaphoretique.

Il y a beaucoup de maladies, leſquelles veulẽt eſtre gueries par ſueurs, & emõctoires, comme ſont la peſte, pleureſis & autres.

Pour la peſte & maladie Ongarique, la ſueur eſt vne vniuerſelle euacuation de tout le venin du corps; ie ne dis pas ſeulement du ſang & du corps: mais encore des habits, ou parties adherantes & contingentes au corps, car le venin que le froid auoit renuoyé au cœur, eſt expulſé par le benefice de cette

ſueur. Car comme nous attirons le venin des vents par l'attraction des eſprits ; de meſme façon auſſi il eſt expulſé & exterminé de tous les membres par la ſueur : car il n'y a aucune parties du corps tant petite ſoit-elle, qui ſoit exempte du vent, à raiſon dequoy toutes peuuent ſuer, & par ainſi la ſueur eſt vne vniuerſelle euacuation : ce n'eſt pas donc ſans raiſon que nous concluōs que par la ſueur la plus grande partie des maladies ſont gueries.

Antimoine diaphoretique.

PRens vne liure de mercure ſublimé par le vitriol & ſel, adiouſte-y trois liures d'Antimoine d'Ongrie, leſquelles broyeras & meſleras auec le Mercure ſuſdit, puis les mettras dās vne retorte bien luttée, auec ſon recipient clos & bien bouché : tu feras ta diſtillation au ſable, obſeruant touſiours le regime des degrez du feu, afin que les gouttes ne ſe congelent au col de la cornue ou retorte, car alors elles boucheroyent le paſſage, d'autant qu'elles ſont ſemblables au beurre; ſi toſt que tu te prenderas garde à cette congelation, il faut prendre vn charbon allumé auec des pincettes, & le mettre tout contre le col de la cornue, au droit de ladite congelation, & à l'inſtant il fondra cela, & donnera libre paſſage au reſidu qui viendra apres.

Cette liqueur doit eſtre rectifiée vne fois du moins ; l'ayant rectifiée & fonduë par la

chaleur, verse-la dans vn verre assez capable, ayant le col assez long comme vn matras, & y adiouste d'eau regale (quelques-vns ayment mieux n'y mettre que l'esprit du sel nitre.) Il faut prendre garde en le versant, car cela se doit faire fort bellement, & goutte à goutte, pour euiter la trop grande ebullition qui se fait: alors que tu verras toute la matiere estre dissoute, il faut que tu y adioustes d'or dissout en eau regale, par exemple sur demy liure d'huille il y faut demy once d'or, puis mesler le tout ensemble, & par ce moyen demeureront claires, d'vne couleur tres-rouge & viue. Que si tu procedes autrement, elles demeureront troubles, & l'or ne se pourra iamais bien incorporer, si bien que tu verras tousiours des bluettes d'or, lesquelles estincelleront parmy. Cette solution claire doit estre mise dans vn alembic bien lutté, principalement dessus la iointure du chapiteau: n'oublie pas aussi de lutter la iointure du recipient à l'alembic, & souuiens toy de garder les degrez du feu; commence donc à tirer ton phlegme sans t'ennuyer, car l'operation ne s'acheue que dans deux iours. Sur la fin fortifie ton feu, iusques à ce que le fonds de la courle soit rouge, il se fait des petites sublimations en quelques endroits, lesquelles tu pourras tirer, ayant rompu ton verre. Quant au reste qui est au fonds de couleur iaunastre, adherant aux costez du verre, semblable à la terre tres-seiche, & de

nulle ſaueur ſans corroſion (ce que tu cognoiſtras à la langue, car il s'y rendra adherant ſans que tu le ſentes ny acre, ny corroſif) ſera fort diminué, car d'vne liure d'huille tu n'auras que demy liure de cette terre apres l'exſiccation, laquelle appelleras chaux fixe, cette chaux fixe n'a pas beſoin d'edulcoration ſi tu veux, ſeulement il la faut bruſler dans vn petit creuſet, choſe merueilleuſe qu'elle endure l'examen du feu là dedans, ſans auoir aucune corroſion que ce ſoit.

En vſage de medecine, c'eſt vn ſpagyrique tres-excellent & de grande vertu, meritant tout ſeul d'eſtre appellé de ce beau nom πωλύχρηστον, c'eſt à dire, de grande vtilité.

Amy Lecteur, ie te fais preſent de bon cœur de ce ſecret, lequel m'a couſté pour le moins deux cents florins.

Les vertus & vſage de cette chaux.

Ce ſecret eſt admirable pour vne infinité de maladies : ſes plus principaux effets ſe recognoiſſent aux vrines & ſueurs, d'autant qu'il ne purge pas les parties inferieures, il conforte grandement la nature à cauſe de l'or qu'il y a dedans.

Il fait des merueilles pour la verolle.

Pour la peſte.

Pour la goutte, ou podagre.

Pour l'hydropiſie.

Pour les fieures.

Pour l'obstruction & douleur de ratte, & pour le calcul.

La dose de ladite chaux.

AYant parlé de ses vertus, il faut que nous donnions resolutoin de la dose, afin de contenter les amateurs de leur santé, & curieux de l'honneur.

La dose donc est de trois à huict grains en eaux conuenables : voilà tout ce que ie t'en dis pour le present, dequoy tu te pourras contenter, t'asseurant que tu n'en sçaurois treuuer vn plus asseuré ny meilleur.

L'esprit de tartre.

PRens six liures de tartre de bon vin blanc, tu le recognoistras, car il blanchit en le rompant, laue-le auec eau de pluye tiede, iusques à ce que tu verras qu'il n'y aura plus apparence de poussiere, enfin arrouse tondit tartre auec du vin chaud, & le seche au soleil, ou dans vn poisle, pour le pouuoir mieux reduire en poudre par apres; que si tu l'auois mis auparauant en poudre, moüille-le auec eau de pluye tiede; il faudra cuire auec d'autre eau de pluye le residu qui est demeuré au fonds sãs estre dessout, lequel se dissoudra par le moyen de cette cuitte: quoy fait, fais l'euaporer par le benefice du filtre, & mets ce qui restera en vn lieu frais,

afin que ledit tartre se remette en pierre, lequel sera alors tartre purifié de soy-mesme (Cathartique fort propre estant prins auec ius de chair) pour lequel distiller, mets-le dans vne retorte bien luttée à feu ouuert, toutesfois il se faut prendre garde que la coniontion de la retorte auec son recipient (lequel doit estre bien ample) soit aussi bien luttée, de peur que les esprits de cette eau tres-subtile ne s'exhalent, car elle demeureroit sans aucune vertu; tu pourras neantmoins obseruer les degrez du feu, commençant lentement, & puis le renforçant peu à peu iusques à ce que tous les esprits seront sortis. Le recipient se remplira de fumée, dequoy il ne te faut pas estonner, ny moins arrester, ains il faut que tu poursuiues ton feu iusques à ce qu'il redeuienne clair & transparent, & prens garde aussi que le feu ne soit trop vehement à cause de la grande penetration de ces esprits.

Vne drachme de ce tartre sur vn demy verre du ius.

Premierement, l'eau sort, apres l'huille qui est grandement puant, tu les pourras separer auec l'entonnoir de verre, l'eau ou esprit se corrige & rectifie au couloir, le laissant au sable froid l'espace de huict iours; quant à l'huille, il se doit corriger auec le vinaigre distillé en la retorte à gros feu, il sort auec le vinaigre tantost rouge, tantost citrin, & par ce moyen le vinaigre prend & attire la mauuaise senteur & odeur, & l'huille l'ayant perduë, demeure beau de couleur d'or; quant à l'esprit ou eau, doit estre distillée aux

cendres chaudes, puis rectifiée deux ou trois fois, afin qu'elle soit purifiée de toute mauuaise odeur, neantmoins c'est auec beaucoup de perte de ses forces ; car cela ne se peut autrement faire. Tu pourras encor faire perdre cette puanteur d'vne autre façon, sçauoir, tirant le sel des feces, ou masse morte, & puis rectifiant cet esprit par le bain, (car en cette façon, tous les huilles puans perdent leur mauuaise senteur) ou autrement circulle cet esprit par digestion auec autant d'esprit de vin : & en cette façon l'odeur se rendra plus aggreable ; ou bien si tu veux tu le pourras rectifier auec le geroffle.

Si tu desires faire vne autre preuue, prens quelques gouttes d'huille de vitriol digerées auec trois ou quatre cueillerées d'esprit de vin ; apres les mesle auec l'esprit du Tartre ; & par ce moyen tu luy feras perdre sa mauuaise odeur. Quelques vns veulent y mesler vn peu d'eau rose pour l'amendement & correction de la puanteur ; quant à toy il t'est permis d'en faire à ta volonté.

Obseruations.

Cette puante odeur ne se doit pas totalement oster, ny craindre ; car elle porte en soy la signature des puanteurs : & de fait elle est propre contre la peste, & autres maladies venimeuses. Elle dechasse & dissipe auec vn grand soulagement les puantes sueurs du corps humain.

Ses forces & vsage.

Parmy vne infinité de secrets celuy-cy est admirable pour empescher toutes obstructions & putrefactions, & mesmes (si elles sont desia arriuées) les chasse incontinent.

Par ce mesme secret les Paralytiques sont grandement soulagez, s'ils veulent continuer d'en prendre trois fois chaque iour, d'autant qu'il penetre, & renforce tout le corps, ce qui est principalement requis en cette maladie.

On voit des effets presque incroyables en l'hydropisie, si on le prend auec eau de soldanella, & hiebles ; on le peut encor prendre auec huille de vitriol, car tous deux ensemble chassent les eaux qui sont entre chair & cuir, & les font sortir auec l'vrine ; pour moy ie croy fort bien que cette maladie se peut difficilement guerir par autre voye que par celle-cy.

Il corrige aussi le vice de la retention des mois.

Il n'est pas moins propre pour l'herisipelle, proportionné auec le Theriaque ; sur la fin de la maladie on en donne vne drachme, il faut neantmoins qu'aux plus robustes la seignée precede.

Il deschasse l'icterie ou iaunisse, & toutes les maladies prouenantes de mesme cause qu'icelle.

C'est vn singulier remede contre la verolle, ou mal de Naples, donné auec le Turbith

mineral, car il chasse totalement le mal interne de son centre. Pour l'exterieur on fait tomber les croustes des vlceres auec huille de gayac, les oignant souuent auec iceluy.

Il guerit depuis le pied iusques à la teste toute sorte de rogne interne & externe.

Il prouoque à sueur.

Il fait des effets nompareils pour les pleuresis & squinancie.

Il arreste le mal de teste.

Il soulage les febricitans.

Il mitige les conuulsions aussi bien que les points aux costez.

I'ay veu (auec ce baulme) guerir Madame Catherine Bappenheymie, par Monsieur Dauid Syderocrate, laquelle par les douleurs de colique estoit deuenuë percluse de tous ses membres : car elle ne remuoit ny pieds, ny mains, ny teste, n'ayant que la langue libre. Quant à l'vsage du baulme, il s'en seruit tousiours, frottant d'iceluy exterieurement les parties impuissantes.

La dose.

Quant à la dose pour chasque fois dudit baulme, elle est d'vn scrupule à deux, adioustant les eaux conuenables.

Le vray soulphre de tartre, bien caustique, a esté en grande estime parmy les anciens Philosophes & Medecins, il se tire par le benefice des esprits homogenes, ou par soymesme.

Con-

Confortatif.

Ce confortatif est interieurement & naturellement corroboratif; outre que c'est vn baulme qui mondifie & clarifie les esprits & elemens du Microcosme. Il ne faut neantmoins (selon Paracelse) prendre garde si la maladie prouient de cause froide ou chaude, mais il faut seulement auoir esgard à la vertu du medicament.

Et par ainsi les cures lesquelles s'acheuent par sedation, corroboration, & mitigation sont plus asseurées & excellentes, comme ayant plus de sympathie auec le baulme naturel: & de fait ces cures doiuent estre conioinctes autant qu'il est possible auec les premiers indices de curation, c'est à dire auec le purgatif, resolutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c.

En cette façon la nature confortée par διαπνόησιν ou insensible transpiratiõ, a coustume de se descharger par hemorrhagie, ou de son propre mouuement, au grand contentement & soulas du malade.

Sel des perles Orientales.

ON a recherché souuent des inuentions pour dissoudre les perles Orientales, comme par l'esprit de vitriol, par l'esprit de gayac rectifié, par eau de langoustes ou sauterelles & par eau de ieune chesne; toutesfois

la meilleure & plus asseurée est par le moyen du vinaigre distillé.

Apres la solution il faut retirer le vinaigre, afin de rendre le sel sec, & l'attraction se peut faire par le filtre ou autrement. Or pour auoir ton sel fort bon, il faut proceder en cette façon : aye eau de pluye distillée, ou rosée de May cueillie sur le froment, & apres filtrée, desquelles tu laueras bien ton sel, puis l'euaporeras, continuant cela cinq ou six fois, auras le sel de perles, comme tu le desires, & blanc comme neige.

Les forces & vsage du sel des perles.

Ce sel de perles est vn cordial tres-noble, lequel va presque du pair auec l'or potable.

Il est souuerain pour les contractures, resolutiõs de nerfs, conuulsions & phrenesies.

Il conserue le corps en santé, & remet en estat celuy qui a paty quelque douleur.

Il corrige le laict des femmes, & augmente la semence de l'vn & de l'autre sexe.

Il sert pour la confortation du cerueau, ayde à la memoire, & corrobore le cœur donné auec eaux de canelle, borage, buglosse, ou saulge.

Il guerit l'apoplexie & chasse le vertigo, ou tournement de teste.

Il desseiche & consomme les mauuaises humeurs qui sont au corps, desquelles les gouttes, douleurs de jointures, fieures, & autres maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il trauaille presque miraculeusement contre les vlceres, douleurs de poulmons, seicheresse, pourriture des playes, & extenuation de vieillesse.

On en peut librement vser en l'hydropisie, pour la confortation des precedents generaux.

Il est tres-vtile pour le calcul.

Il renouuelle, augmente, & confirme l'humide radical, & tasche d'empescher la debilitation de la vieillesse.

C'est vn remede asseuré cõtre la paralysie, en vsant deux fois la sepmaine dans la maluoisie le poids de dix grains à chasque fois.

Il appaise les douleurs veneriques, si (durant seize iours consecutifs) on en prend dix grains chasque iour.

C'est vn singulier remede contre l'epilepsie, vsant d'iceluy le soir & matin l'espace de six semaines.

C'est vn preseruatif contre la goutte, si on en continuë durant dix iours, tout de suitte, la pesanteur de dix grains à chasque prinse.

Il fortifie l'humeur vital tant interne, qu'externe, en quel qu'il soit des membres corporels.

Il est tres-bon contre les frissons, tremblement & battement de cœur, comme aussi contre la folie donné auec eau de canelle.

Il est doüé d'vne vertu particuliere, car il conforte l'enfant dans le ventre de la mere.

La dose du sel de perles.

Outre l'admiration de ces vertus, il faut sçauoir la dose, d'autant que c'est comme le timon qui gouuerne le nauire.

La dose donc dudit sel est pour l'ordinaire de dix à douze, quinze grains, iusques à vn scrupule entier dans des eaux conuenables. Il est permis à qui voudra de le donner auec la rosée de May cueillie sur le froment.

On le peut encor donner en eau de petite rosée, ou rosée du soleil, laquelle distillée sort iaune comme saffran ; ou auec le suc des fleurs du Verbascum, c'est le boüillon que les Apoticaires appellent *tapsus barbatus*, il faut que ces fleurs soient distillées par le rosaire.

Il est icy besoin d'vne remarque, car si les perles ont esté resoutes par le vinaigre botin distillé, & qu'elles ayent esté adoucies dans vne caue durant leur temps (comme i'ay dit cy-dessus) elles se mettent en liqueur, laquelle mise dans eau de vie l'espoississent comme vray beurre, & en faut seulement mettre quelques gouttes.

Sel de corail.

LE sel de corail doit estre purifié de mesme façon que celuy des coquilles qui portent les perles, ou que les yeux d'escriuisse & autres pierres crousteuses & escail-

leuſes. Tous ces ſels ſe reſoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt dans des caues fraiſches, ſur des porphires ou marbres, ou bien tables de verre, car alors ils ſont plus frais à cauſe de l'antiperiſtaſe de la caue; & ie ne penſe pas qu'on y puiſſe arriuer en autre temps qu'en celuy que i'ay dit.

Perſonne n'a encor peu voir la vraye & eſſentielle teinture du corail; car celle que pluſieurs croient eſtre la meilleure & vraye, laquelle ſe fait auec l'infuſion d'eau de miel, eſt pluſtoſt la teinture du miel que du corail. Il y a beaucoup de diſſoluants, leſquels (s'ils demeurent quelque temps en digeſtion) rougiſſent de leur propre mouuement, comme il appert de l'eſprit de Terebenthine ſouuent rectifié; & par ce moyen ceux-là qui le vendent trompent ceux qui ne ſont pas bien aduiſez; d'autant qu'ils croient auoir la teinture de la choſe diſſoute, & n'ont rien que le diſſoluant. L'eſprit meſme de vin verſé ſur le ſel de corail, quoy qu'en digeſtion il deuienne rouge, n'aquiert pas neantmoins la vraye rougeur. Il y en a qui diſſoluent le corail dans l'eſprit du ſel, mettant l'eſprit du vin bien rectifié ſur la ſolution, lequel eſprit ils diſent attirer la teinture nageant par deſſus, & qu'il ſe peut par apres remettre par ſeparation au bain auec l'entonnoir.

L'vsage & les forces du sel du corail.

Comme les coraux croissent merueilleusement, ainsi leurs mysteres, secrets, & effets sont admirables; car comme (selon Paracelse) les coraux luisans & entiers sont tres-excellents contre la phantasie, contre les phantosmes, spectres, melancholie, & lycantrhopie; de mesme leur sel en vsage de medecine a des vertus toutes particulieres & admirable en ses effets.

I. La premiere vertu du sel de corail, c'est que naturellement il mondifie & renouuelle le sang, tellement qu'il restituë la vigueur perduë, & redonne la pristine santé au corps qu'il a perduë par corruption de sang, & c'est en brief que les effets le font paroistre.

II. Il arreste le sang menstruel intemperé des femmes, pourueu qu'on le donne auec eau de plantain.

III. Il arreste tout flux de ventre, comme aussi tous flux de sang, & euacuation d'hemorroides. Et pour la mondification & renouuellement du sang, il doit estre donné en eau de fumeterre ou de cichorée.

IV. Il arreste les putrefactions, renforce le cœur, & les esprits vitaux, & les deffend contre le venin.

V. Il conforte & corrobore l'estomac, & la chaleur naturelle.

VI. Il oste toutes les obstructions des principales parties cõme du foye, poulmõs, reins, &c.

Il a cette vertu particuliere de dissoudre le sang qui est congelé ou coagulé. VII.

Il fait des merueilles en la suffocation de matrice trop vehemente, outre plus aux superfluitez des mois, donné auec eau d'artemise, melisse, ou pulegium. VIII.

Il sert pour l'hydropisie, spasme, paralysie, & epilepsie, continuant d'en prendre en eau de canelle. IX.

Il fait des merueilles contre le calcul donné en eau d'arreste-bœuf. X.

La dose du sel de corail.

La dose ordinaire du sel de corail doit estre de six à dix grains, pour les ieunes gens; pour ceux qui sont plus aagez d'vn scrupule à deux selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut donner dans vn œuf mollet, au lieu & place du sel commun qu'on y met, dans du boüillon aussi, dans du vin bon & fort, dans eau de canelle; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

Ses forces & son vsage externe.

Il guerit les vlceres vieux & malins.

Les liqueurs des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topases, Amathystes, Crystal & caillous, se preparent en cette façon.

POur auoir cette liqueur, il faut premierement brusler trois ou quatre fois lesdites

pierres mises en poudre ; la brusleure se fait ainsi, prens soulphre vif, mets-le dans vn creuset auec la poudre susdite, & couure ton creuset tout incontinent. Cette calcination se fait au feu de la rouë, sur la fin couure ton creuset auec des charbons, si bien que le feu y soit de tous costez, car par ce moyen le soulphre se nettoye & purifie ; les feces qui sont au fonds, doiuent estre broyées & meslées auec autant de sel nitre purifié; cela fait il faut calciner lesdites feces dans vn pot couuert au feu de la rouë, afin qu'elles se rendent liquides ; le sel desdites feces doit estre laué auec eau chaude à cause de sa corrosion, & puis incontinent adoucy ; quoy fait auras en main du menstruë Terebenthine, lequel verseras dedans ta matiere, le remuant diligemment, afin qu'il ne s'endurcisse & conuertisse en pierre ; & par ce moyen ton fait se resoudra à ton contentement. Quant au menstruë, il se doit tirer apres par l'alembic, afin de n'auoir point de difficulté à la dulcification du sel qui reste au fonds, laquelle se fait auec eau distillée, laquelle il faut apres retirer par euaporation, ou par le filtre ; reïterant cela deux ou trois fois, auras ton sel, lequel se resoudra en liqueur, estant mis dans vne caue humide, sur vn marbre, aux mois susdits. On peut brusler encor vne autre fois les feces qui sont demeurées au fonds (ayant extrait tout ce que l'on a peu par le moyen du menstruë) & c'est de la fa-

çon que dessus, y mettant seulement du nouueau soulphre.

Sçauoir si le vinaigre radical (Terebenthiné, selon Eusere) est le menstruë de toutes les pierres dures.

LA COMPOSITION.

PRens par exemple deux ou trois liures de terebenthine, & les verse dans deux liures de vinaigre distillé;ces choses ainsi meslangées seront distillées selon l'art, au sable, obseruant les degrez du feu, iusques à ce que le vinaigre soit sorty auec l'esprit de terebenthine; alors que tu verras qu'il ne sortira que bien peu d'esprit, c'est signe qu'il faut augmenter le feu, afin que l'huille sorte, lequel cognoistras à cause de sa couleur iaune. Quant à l'eau qui sort auec l'huille, elle est rouge & tres-aigre; continuë ta distillation iusques à ce que l'huille commencera de sortir rouge, & alors cesseras. Les separations se feront dans l'entonnoir de verre, souuiens-toy aussi de separer le vinaigre, à cause qu'il doit estre rectifié auec le gingembre.

Il faut auoir quantité de vinaigre distillé, car en mesme temps on peut dissoudre toutes les pierres que Paracelse attribuë à la curation du calcul, lesquelles y font de grands effets,comme nous dirons cy-apres.

Huille de canelle.

L'Huille de canelle preparé comme il faut, merite d'estre mis au rang des plus admirables confortatifs Spagyriques.

Et quoy que chasque Chymique le tire facilement ; neantmoins ie veux donner cet aduis particulier, c'est que iamais il ne faut pulueriser les aromatiques pour les distiller (comme font quelques vns) ains les faut seulement casser ou mettre en lingots ; car par ce moyen on a dauantage d'huille ; chose que i'ay bien experimenté.

Autre moyen pour auoir encor dauantage d'huille, qu'à la façon ordinaire de distiller.

AYant rompu la canelle (i'entens canelle choisie ou autre aromatique que ce soit) mets la dans la retorte, la distillant au bain vaporeux, & l'eau sortira ensemble auec l'huille. La distillation faite, remets l'eau sur nouueau bois de canelle, & la redistille, continuant quelquesfois : & en cette façon tu auras vne bonne quantité d'eau & d'huille. Pour les feces du fonds, elles seront tellement noires & seches, qu'elles ressembleront du charbon.

Ses vertus & vsages.

CEt huille conforte tous les principaux membres du corps, & principalement

le ventricule froid, le cœur & le cerueau; il dechasse la mauuaise senteur du souffle, & le rend suaue & agreable.

Il correspond tout à fait au baulme naturel (ce que fait aussi l'huille de geroffle) & empesche la putrefaction interne; quant à l'exterieur il consolide toutes les playes, & vlceres recentes.

Il oste la toux froide, & arreste la douleur de teste.

Il resiouit le cœur, & conforte tous les membres, en faisant inonction dessus.

Outre-ce, il prouoque les mois, & ayde à l'enfantement.

Enfin c'est vn singulier remede, & tres-excellent pour les syncopes & deffauts d'esprit. L'essence du saffran tirée auec eau de vigne, n'est pas de moindre vertu; car c'est le plus admirable medicament que iamais la nature aye inuenté pour ceux qui se sont tellement laissé gaigner à la tristesse, qu'il semble n'y auoir aucune esperance pour leur guerison.

La dose.

La dose ne doit estre que de deux, ou trois gouttes dans du vin, ou dans d'eau de melisse, ou dans quelqu'autre eau specifique.

Par cette voye tu pourras tirer l'huille de tous les aromatiques, comme geroffle, muscade, macer, &c. lesquels seront beaucoup meilleurs, & plus subtils. Mais si tu te veux

seruir desdits huilles en fait de medecine, il te faut prendre garde de n'en point donner aux femmes enceintes, ou ne leur en donner qu'vne goutte pour le plus.

Pour ce qui est de l'huille de canelle, il est plus propre en Hyuer que non pas en Esté.

Quelques vns ont tiré l'essence colorée de la chaux de l'or fort dextrement auec ces huilles aromatiques, de laquelle les Medecins en ont receu du contentement, & les malades du soulas.

Elixir des proprietez de Paracelse.

Prens Myrrhe d'Alexandrie.
Aloës Hepatique.
Saffran Oriental ana quatre onces.

Pulueriſe bien ces choses ensemble, & les mets par apres dans vn verre, les humectant de bon esprit de vin Alcoholisé : cela fait y faut adiouster d'huille de soulphre rectifié, & fait par la cloche. Ie dis neantmoins en passant que pour auoir plus grande quantité d'huille de soulphre, il le faut distiller en temps de pluye, ayant choisi du plus jaune ou grisastre. Il faut que ledit huille surnage le reste à l'eminence de trois ou quatre doigts, & incontinent tu mettras le tout en digestion l'espace de deux iours entiers, le circulant souuent ; & la teinture ne manque point à se faire, laquelle il faut separer par inclination. Quant à la matiere qui reste au fonds, elle doit estre par apres arrousée auec bon esprit

de vin, & laiſſée en digeſtion l'eſpace de deux mois, la circulant tous les iours, afin qu'elle rende toute ſa teinture, laquelle ſera par toy retirée & meſlée auec la premiere pour la diſtiller lentement. Les feces doiuent auſſi eſtre diſtillées, & ce qui en ſort le premier, meſlé à la premiere teinture, & par ce moyen il ne ſentira pas ſi fort le feu qu'à l'ordinaire façon de diſtiller.

Il faut diligemment prendre garde d'arrouſer la matiere auec l'eſprit de vin, afin qu'elle ſe puiſſe mettre en paſte; outre ce, faut y mettre d'huille de ſoulphre; car ſans iceluy toute la matiere ſe bruſlera & deuiendra noire comme charbon, ce que Paracelſe a caché fort dextrement.

Ses forces & ſon vſage.

C'eſt le baulme des anciens, ſelon le rapport de Paracelſe, eſchauffant les parties foibles, & ainſi les conſeruant de putrefaction.

C'eſt enfin vn Elixir tres-parfait, car en luy ſont toutes les vertus du baulme naturel auec la vertu conſeruatrice, principalement pour ceux que l'aage a amenez iuſques à la cinquantieſme, ou ſoixantieſme année.

Il fait des merueilles aux affections de l'eſtomach & des poulmons.

Contre la peſte, & air enuenimé.

Il chaſſe les humeurs diuerſes du ventricule.

Il conforte l'eſtomach & les inteſtins; &

les preserue & exempte de douleur.

Il mondifie la poictrine, & soulage les hetiques, catarreux, & ceux qui sont oppressez de la toux.

Il n'est pas moins profitable au refroidissement de la teste, & de l'estomach.

Il guerit de l'hemicranie, ou migraine, comme fait aussi des enlourdemens qui arriuent souuent aux personnes debiles.

Il profite asseurémẽt à la chassie des yeux.

Il conforte le cœur & la memoire.

Il allege les douleurs des flancs & costez, & peu à peu la demangeaison qui souuent arriue au corps.

Il rompt le calcul des reins.

Guerit de la fieure quarte.

Il preserue de la paralysie & goutte.

Il subtilise & espure l'entendement, & tous les autres sens naturels.

Il chasse la melancholie & amene la ioye.

Il resiste à la vieillesse, & empesche que l'homme ne deuienne si tost chenu, & decrepite.

Il prolonge la vie, qui par desbauches de boire & manger excessiuement auroit esté racourcie.

Il guerit les playes & vlceres interne en peu de temps.

Et enfin toutes les infirmitez tant chaudes que froides (par vne certaine proprieté occulte & vertu) reçoiuent asseurément la santé desirée.

La dose dudit sel liquide.

La dose est depuis six à dix & douze gouttes, selon la necessité du malade, iettées dans le vin, ou eaux conuenables.

Les baulmes confortatifs rendus solides par le moyen de la cire.

D'Autant que les huilles aromatiques, liquides, ne se peuuent porter de crainte du versement, ou fracture du verre; les Chymistes ont inuẽté vn moyen fort asseuré pour le pouuoir plus commodémẽt porter, soit en boittes d'estain plomb, argent, ou fer blanc.

Or pour les faire, ce sera assez d'en auoir donné le contentement aux curieux, le meilleur c'est d'y mettre la cire blanche cuitte en eau rose.

L'ordinaire application c'est aux narines, aux temples, au col, & à l'estomach.

Anodyn mitigatif & dormitif.

IL y a beaucoup de maladies lesquelles ne se peuuent guerir sans anodyns; doncques en toutes les cures des maladies lesquelles donnent des grandes douleurs, on peut vser des anodyns intriseques & appropriez; afin que le repos, amy de la nature, soit redonné, ayant chassé les racines pernicieuses des symptomes.

En fait de medecine, le sommeil est vn secret surpassant toutes les forces des pierres precieuses; & celuy qui peut commodément appliquer vn dormitoire, tiré d'vne vraye essence, merite d'estre appellé bon Medecin, lors que les maladies ennemies du sommeil resueillent coup sur coup le patient qui repose.

Le Laudanum tres-renommé de Paracelse.

Pour fait cet admirable medicament, il faut premierement prendre

- Opium Thebaique trois onces.
- Suc de iusquiame cueilly en temps conuenable, l'ayant au preallable fait époissir au Soleil, vne once & demy.
- Especes de compositions d'ambre & de musch dispensez fidellement ana deux onces & demy.
- Mumie d'outre-mer demy once.
- Sel de perles.
- Sel de corail ana deux drachmes.
- Liqueur de succinum blanc tiré par l'esprit de vin.
- Os de cœur de cerf ana vne drachme.
- Lapis Besouard
- Corne de Licorne de l'animal, ou du mineral ana vne drachme.
- Musch.
- Ambre ana vn scrupule.

Au de-

Au defaut de l'or potable redouble ſans mixtion de corroſif.

huilles { D'anis.
De carni.
D'orenges.
De noix muſcades.
De geroffle.
De canelle.
De ſuccin ana douze gouttes. }

De toutes ces choſes il en faut faire vne maſſe, ſelon l'art Chymique, de laquelle on puiſſe faire des pillules pour s'en ſeruir au beſoin.

Obſeruations à la preparation du Laudanum.

Prens les racines & eſcorce de iuſquiame recentes & ieunes (ayant tiré le corps du milieu) cueillies, le Soleil & la Lune eſtant au ſigne du Belier, ou de la Balance, & c'eſt auant que la Lune ſoit à ſon plein : il y en a qui les cueillent à la meſme heure, & moment que la Lune entre en ces ſignes. Ce ſuc exprimé, eſcumé & filtré, eſtant mis en vn lieu chaud s'eſpoiſſit comme miel, & s'endurcit au Soleil : dudit ſuc on peut tirer la teinture auec l'eſprit de vin.

Alors la plus grande force & premiere ſubſtance de l'eſprit de l'herbe y eſt encor comme concentrée.

Il faut purger l'opium en liqueur d'yſſope, ou eau diſtillée, comme l'on a couſtme de faire auec l'aloës, laquelle il faut tirer apres auec l'eſprit de vin.

Le ſuc de iuſquiame & de l'opium doi-

uent auoir ietté leur soulphre & venin nuisible auant qu'estre meslez auec les autres, & c'est ce qui monte sur la superficie en forme d'escume; car si l'opium & iusquiame ne sont mondez & espurez de leur soulphre venimeux, ils causeront vne grande diuersité de symptomes; chose qui n'a encor esté remarquée d'autre personne; ce qu'est la cause que ie t'en ay voulu donner aduis, afin que tu t'en donnasses de garde.

Il faut faire extraction des choses qui la demandent auec l'esprit de vin, & d'autant plus long temps elles demeureront en digestion ensemble, d'autant plus elles auront de force pour l'operation.

Il faut laisser l'ambre, & le musch, deslors qu'on s'en veut seruir pour la suffocation de matrice aux femmes, ou bien il y faut adiouster quelques grains du castoreum, iusques à vne dose, & puis le leur faire prendre.

Les feces de l'opium, iusquiame, especes d'ambre, &c. doiuent estre calcinées apres l'extraction de la teinture; & d'icelles le sel doit estre tiré chymiquement, & puis meslé auec la composition sur la fin, & non au commencement.

Il faut derechef tirer l'esprit de vin de toutes les extractions qui ont esté faites auec iceluy: mais il faut attendre qu'elles ayent demeuré deux mois entiers en digestion: ladite derniere extraction se doit faire au bain iusques à la consistence du miel; c'est à dire, que

ce qui ſera de reſte au fonds, demeure eſpois comme miel:& alors il faudra meſler les poudres du ſel de perles, corail, mumie, pierre Beſoard, corne de Licorne, os de cœur de Cerf, muſch & ambre. Mais parce que difficilement les huilles diſtillez ſe peuuent meſler auec l'extrait, on y iette quelques gouttes d'eſprit de vin, lequel les facilite au meſlange & incorporation de toute la compoſition, laquelle apres doit eſtre miſe en la digeſtion dans l'alembic borgne durant l'eſpace d'vn mois entier; & c'eſt ſur les cendres chaudes tant ſeulement, d'où elle en reçoit plus grande force & viuacité pour l'operation.

Electuaire du Laudanum.

Prens pour faire cet electuaire comme il appartient.

Opium.
Suc de racines de iuſquiame lequel ſoit eſſentifié ana vne once.
Eſſence de racine de mãdragore extraicte auec l'eſprit de vin ſix drachmes.
Eſpeces d'ambre ſans muſch, & ambre preparé quatre onces.
Sel de perles.
Sel de corail ana deux drachmes.
Carabé.
Mumie d'outre-mer ana quatre ſcrupules.
Saffran de Leuant deux ſcrupules.
Corne de licorne vn ſcrupule.

Terre ſigillée vne drachme.

Miel bien eſcumé douze onces.

Il faut diſſoudre l'eſſence d'opium & iuſquiame (que ſi par hazard elle eſt trop liquide, il faut que l'eſprit de vin l'euapore au feu lent) ſur le feu auec miel; & apres qu'elle ſera bien meſlée, adiouſte-y le ſel de perles & coraux, & apres conſecutiuement toutes les poudres bien pilées, & broyées, ſçauoir le Carabé, ou Mumie, Saffran, Corne de Licorne, terre ſigillée, & eſpeces d'ambre, les arrouſant tiedement, & meſlant en façon d'electuaire.

Les forces & vſage de l'Electuaire du Laudanum.

Ce Laudanum en Electuaire eſt vn medicament qui merite de porter le nõ de *Laudanum*, veu qu'il luy correſpond entierement.

C'eſt vne merueille que quelques Medecineaux (s'il eſt permis de parler en cette façon) deffendent l'Opium en breuuage & dans le corps, ignorans que le Laudanum auec l'Opium n'a aucun venin, moins encore d'impureté. Ie ne veux pas mettre en ligne de compte, l'admirable vertu des corrigeants qui y entrent, veu qu'il ne ſe peut quaſi dire en combien de compoſitions entre l'Opium & Iuſquiame, comme du

Philonio Romano.

Perſico.

Athanaſia magna.

Aurea Alexandrina.
Nicolai.
Triphera.
Theriaca.
Mithridat Andromachi.
Trochiſques d'Alkekengi.
Pilules de Cynogloſſa, ou langue de chien.

Ce particulier & ſpecifique Anodin εὕρημα πρὸς πάσας παθῶν ὀδύνας, eſt le dernier refuge en toutes les douleurs aiguës, froides, & chaudes, tant internes, qu'externes; lors que les hommes meurent quaſi par la grande vehemence; comme de la colique, nephriſie, pleureſie, goutte & ſemblable, mis en eau de menthe, rend le ventre fort libre & appaiſe les douleurs.

Pour arreſter toutes les defluxions d'humeurs & catharres prouenants de matiere menuë & ſubtile, principalement au commencement il fait des merueilles.

Il fait le meſme pour tous les flux de ventre (ſoit qu'ils prouiennent à raiſon des humeurs corrompues, & picquantes; ou ſoit qu'ils arriuent à raiſon des humeurs qui ſe purgent) pourueu qu'on le donne auec le Maſtich ou terre ſigillée.

Il eſt admirable pour les veilles, ou inquietudes exceſſiues tant internes qu'externes: ſi c'eſt pour celles qui procedent de cauſe externe, il en faut donner depuis quatre à ſix grains, meſlez & incorporez auec trois

gouttes d'huille de muſcade ; ou bien exprime vn peu d'huille de muſcade, & faiſant apres vne tente de lin, la moüilleras auec ledit huille, auquel ſera l'electuaire : puis mettras ladite tente dans les narines, & verras que cela fera venir le ſommeil fort doux & aggreable. Que ſi le malade dort trop, on peut oſter la tente & s'eſueillera. En cette façon i'ay guery vne hemorrhagie ou flux de ſang par le nez, duquel on n'attendoit aucun ſecours ; & ç'a eſté formant deux pillules de ſeize grains chaſcune, & puis les mettant dans les narines du patient.

Pour toutes fieures il ſe rend recommandable meſlé auec eau d'abſynthe & ruë, leſquelles eaux ont vn pouuoir particulier pour chaſſer les fieures : ſi la chaleur dure trop long-temps, il faut reïterer la doſe quatre heures apres. Aux fieures tres-ardentes il arreſte la ſoif, & ameine le ſommeil, principalement lors que les fieures excitent des veilles laborieuſes & faſcheuſes, à cauſe de l'interruption du ſommeil.

Si les Aſthmatiques & Phriſiques en vſent auec eau d'hyſſope, ils peuuent eſtre long-temps conſeruez par luy.

Il ſe faut donner de garde qu'on ne le donne pas pour la toux, les forces eſtant deſia debilitées, ou la poitrine chargée de trop grande quantité d'excremens ; car combien qu'il modere la toux, & excite à ſommeil, toutesfois il augmente la douleur de l'eſto-

mach. C'eſt pourquoy le meilleur eſt d'en donner moins pour la toux, & y meſler des attenuants & detergeants, comme l'Oxymel, ou miel de Marrube. On en peut principalement donner lors que ce qui deflüe eſt ſubtil & acre, veu que (ſi la matiere eſt telle) on ne ſçauroit apporter aucun dommage au patient, luy donnant vn tel antidote; car les choſes qui ſont ſubtiles, peuuent (aydées par ſa faueur) ſe rendre vn peu craſſes & temperées, & donnent fin aux douleurs qui en prouiennent; toutesfois pour la trop grande toux on y adiouſte la gomme Tragacanth.

Il conſerue la chaleur naturelle, corrobore les eſprits, & repare les forces, principalement lors qu'il y a du muſch.

Il eſt d'vne force incomparable contre les affections melancholiques, leſquelles rendent l'homme triſte outre meſure; & eſt tresbon pour ceux qui ſont ſubiets aux douleurs d'eſtomach.

On en vſe heureuſement pour le vomiſſement, pour les ſanglots, & pour la debilitation du ventricule.

Il ſert pour l'hemorrhagie, & trop grande perte de ſang menſtrual, eſtant meſlé auec le crocus Martis & coraux rouges.

En la phreneſie, folie, autrement manie, prins par le dedans, ou appliqué par le dehors aux temples, meſlé auec eau de vie il fait fort bien.

Il ne profite pas moins aux epileptiques meslé auec esprit de vitriol, ou essence de Camphre, ou encor auec huille d'amandes douces.

La dose.

La dose est depuis deux grains à quatre. Que si le ventre est libre, alors il a plus d'efficace pour monstrer les effets de sa force & vertu. Il se donne encor auec eaux appropriées, & specifiques, & se mesle auec elles, selon les sept membres principaux, ou la qualité de la maladie; mais si la maladie est vehemente, on en peut faire vne pillule, & la donner enuiron la nuict, pourueu que le malade ayt soupé quelque temps auant; sur la minuict on en peut donner vne autre; & le matin la tierce, & par ce moyen la santé est redonnée.

L'vsage de l'electuaire est de mesme, si ce n'est qu'on augmente la dose; car on en peut donner depuis vne drachme iusques à vne & demy, en liqueur appropriée, ou en vin, ou en eau de canelle. On ne doit aucunement craindre d'en donner aux petits enfans.

Odoriferent.

C'est hors de doute que la nature, & les esprits se plaisent grandement aux odeurs; ce que remarque fort bien Philagrius chez Aëtius lors qu'il dit: *Naturam odore grata lu-*

benter amplecti, & inde recreatam ac quasi reuiuiscentem vires suas à morbi ferocia pressas reuocare : car l'odeur tiré par les narines s'en va droit au cœur, & au cerueau, & excite l'esprit qui estoit pressé, & quasi suffoqué, & retient celuy qui est haletant & presque fugitif. Mesmes y a des regions chaudes ausquelles (selon que rapporte Pline) les * Asthomes viuent seulement des odeurs. Et de fait l'air a beaucoup de pouuoir sur la santé : car celuy qui est punais & corrompu est de fort difficile guerison en quelle maladie que ce soit, d'autant que les mauuaises odeurs s'espandent par tout le corps, & se meslent auec les esprits, principalement au cerueau, & à la poitrine. Baptiste à Porta dit, que par la faueur des Elixirs de vie composez de plusieurs aromatiques, il a souuent & en diuerses personnes retenu l'ame qui desia estoit au bout des leures. Il faut doncques corriger & rectifier les esprits vitaux en plusieurs maladies, car les principaux membres, & les esprits vitaux (molestez par quelque venin) sont librement remis par les odeurs, & les fumées veneneuses chassées : parce qu'il faut que l'esprit soit recreé par vn autre esprit, lequel n'est que l'odeur ; & de fait les odeurs sont douces & aggreables à nos esprits, ayant quelque analogie auec iceux. L'experience nous le monstre fort bien, car lors que nous sentons quelque mauuaise odeur, nous fer-

* Sont gens qui n'ont point de bouche.

Chascun desire son semblable.

mons les narines, & retenons nostre souffle, afin de n'humer pas cette puante odeur, par laquelle nous sommes à l'instant debilitez & affoiblis, & ressentons des conuulsions & deffauts de cœur; pour ausquels remedier, il n'est besoin que de flairer quelque odeur aggreable, laquelle nous remet incontinent, nous redonnant nos premieres forces. D'ailleurs nous voyons la resiouyssance que naturellement la matrice reçoit, odorant quelque souëfue senteur; les femmes en peuuent donner asseurément leur tesmoignage, car à l'instant elles la sentent comme trepigner de ioye, s'esleuant & abaissant de moment en moment.

De mesme (selon le rapport de Conradin au liure qu'il a fait de *Febri Vngarica*, où il descrit les chandelles & eaux odoriferentes) la bonne odeur sert, non seulement pour la peste, ains pour la fieure Hongarique & autres semblables maladies veneneuses, d'autant que les esprits qui sont infectez par l'attraction d'vn air puant & corrompu, sont remis en leur premier temperament par l'humectation d'vn air parfumé de bonne odeur tout contraire au precedent.

Le contraire est guery par sõ contraire.

Paracelse semble nous vouloir donner vne composition pour faire ce specifique odoriferent; toutesfois ie ne conseille pas de le suiure, car tu y perdrois ton temps & ta peine aussi bien que moy; d'autant que la ciuette gommée par le Tragacanth

& mise en digestion ne donne aucune bonne odeur.

Or donc pour le bien faire suy cette composition, & prens

Macis.
Geroffle.
Canelle triée ana deux drachmes.
Ambre gris vne drachme.
Musch demy drachmes.
Ciuettes deux drachme.
Gomme Arabique vne drachme.
Gomme Tragacanth seichée en vne fournaise deux drachmes.

Broye bien ces deux derniers gommes, auec le musch, & apres mesle-les auec la Ciuette ; & sur cette mixtion jette d'eau Naffre tres-bonne, ou d'eau de Damas à ta discretion, pourueu qu'elle soit preparée auec les specifiques odoriferens, & eau de rose, dans laquelle auparauant tu auras meslé & mis en digestion l'espace de huict iours, vn peu de carbon de Paracelse, ou de Ciuette Occidentale. Cette eau (estant coulée par le tamis de soye) doit estre jettée sur la mixtion des susdites gômes, auec le musch & la Ciuette, l'agitant autant qu'il est necessaire pour l'incorporation de la masse, laquelle tu mettras apres en forme d'vne pomme, ou d'vn cœur, ou d'vn escusson, la laissant endurcir dans vn verre sans digestion.

Autre façon pour le preparer.

Prens eaux { De rosmarin.
De lis blanc.
De basilic.
De roses.
De marjollaine.
De spica nardi.
De lauende ana vn demy quarteron. }

Pour humecter le Macis, Geroffle, & Canelle, de chacun deux drachmes, il faut auoir reduit les aromatiques en poudre tres-subtile, & la passer par le tamis; à laquelle poudre tu pourras adiouster vne demy once d'Ambre gris puluerisé, & deux drachmes de musch d'Alexandrie, vne once de Ciuette. Le tout bien meslé, adiouste-y deux drachmes de gomme Arabique mise en poudre, & quatre drachmes de gomme Tragacanth. Or cela doit apres estre agité fort & ferme; ayant fait ton agitation, laisse le tout ensemble l'espace d'vne nuict, ou iusques à ce qu'il soit bien incorporé: quoy fait tu en feras de petites tablettes, comme il te plaira, lesquelles feras bien & promptement secher en quelque poisle, ou autre lieu chaud, & les conserueras pour ton vsage.

Les vertus & vsage de l'Odoriferent.

Ne plus ne moins que la Ciuette par son odeur chasse les excrements, de mesme ce

ſpecifique odoriferent chaſſe la maladie des corps infectez ; & comme en la compoſition du Theriaque on meſle le Tyrus, afin qu'il donne libre penetration à la force des autres ingrediens, pour les plus principaux membres ; de meſme le Carbon de Paracelſe, duquel l'odeur faſcheuſe (quoy que par la digeſtion ſe rende doux & aggreable, comme ie l'ay eſprouué) penetre pluſtoſt que toutes les operations du lys, comme diſpute & ſouſtien fort bien Theophraſte.

L'vſage de ce ſpecifique odoriferent eſt lors que les medicamens ne peuuent eſtre introduits dans le corps, comme en l'apoplexie, & epilepſie. Beaucoup des Medecins ſe ſeruent de telles odeurs, non pas que de là ſeulement la maladie ſoit guerie en effet: mais neãtmoins il prepare le chemin; car par la vertu de l'odeur communiquée au corps, le ſang s'eſmeut, & le cœur ſe fortifie dauantage ; il eſt donc propre pour

L'apoplexie.
Epilepſie.
Colique.
Suffocation de matrice.
Pour le temps de peſte.

Enfin il rend les hommes plus prompts & habilles à l'acte Venerien.

Il doit eſtre meſlé auec huille de noiſettes, afin qu'il ſe puiſſe mettre comme en linimẽt, lequel donné à propos fait des merueilles pour les ſuſdites maladies.

Medicament specifique pour les sept membres principaux.

PAracelse dit en vn certain passage qu'il faut conseruer les principaux membres pour euiter la mort; c'est la verité qu'il est hors de doute que pour guerir la maladie il faut conseruer les membres principaux : car si tu veux conseruer ta vie, il faut que tu tiennes non seulement le cœur à son aise, ains encor le cerueau, le foye, les poulmons, la ratte, les reins & le fiel; Car combien que le cœur soit le centre, & la racine de tout le corps, toutesfois quel qui soit de ces principaux membres, qui ayt enduré solution de continuité, il traisne quant & quant la mort apres.

Or donc pour faire ce medicament specifique, il faut prendre

Huille de succin.
Vray esprit de vitriol.
Sel de crane humain ana demy once.
Teinture de saffran du leuant.
Grains d'Alkermes ana deux drachmes.
Sel de perles.
Sel de corail ana vne once.
Huille de canelle.
Huille de Macer ana demy drachme.
Laict de soulphre vne once.
Extrait de Spodium vne once & demy.
Magisterium de tartre vne once.
Antimoine diaphoretique demy once.

Teinture du Crocus Martis.
Chelidoine.
Rheubarbe ana demy once.
Calcul de Microcosme ana vne once.

Le tout soit reduit en iuste consistence d'Electuaire auec l'essence du Theriaque extraite & espoissie auec le miel de geneure, & conserue de roses, y adioustant sucre rosat à ta discretion, de Musch & Ambre de chascun vne drachme.

A cause de la sympathie du ventricule auec les autre membres, il y faut encor adiouster deux drachmes d'huille de vitriol de Venus, auec vne demy drachme d'huille de noisettes distillé.

L'vsage & la dose du medicament specifique.

L'vsage de ce medicament doit estre aux maladies desesperées, incognuës au Medecin, & au malade.

Et d'autant qu'en toutes les maladies internes, l'vn de ces sept susdits membres principaux (sinon plus) est malade ; il peut asseurément estre donné en toute sorte de maladies ; car sans la conseruation des membres principaux desia atteints, il est impossible de donner la santé desirée.

Ce n'est pas tout d'auoir donné son vsage si l'on n'enseigne la dose, afin de marcher asseurement.

La dose donc doit estre de cinq à dix grains, dans le vin ou eau de chardon benist,

ou autre eau appropriée ; ſelon la neceſſité des ſept membres principaux ou de celuy qui eſt offensé, ſi on en a la cognoiſſance.

Specifique capital.

Paracelſe attribuë beaucoup de vertus à la legereté de l'eſprit de vitriol pour guerir de l'epilepſie, toutesfois iamais aucun des Chymiques duquel i'aye eu la cognoiſſance ne m'en a peu monſtrer aſſeurément les effets. Et de fait iamais perſonne ne m'a aſſeuré qu'auec le vitriol preparé il aye guery de cette maladie; neantmoins i'ay recogneu par experience que l'eſprit de vitriol, duquel ie donne cy-deſſous la deſcription, eſt tres-efficace pour cette maladie.

Eſprit de vitriol preparé ſelon Crollius.

PRens vitriol d'Ongrie, ou de Cypre, ou Romain, quel qui ſoit d'iceux, il n'importe pas beaucoup (quoy qu'Euſere aye en grande eſtime celuy qui ſe prend dans les mines de *vſclem Zigmantell*, d'autant que la mine eſt d'or, d'argent, de fer, & d'eſtain ;) diſſouts donc ce vitriol en eau diſtillée ou en roſée de May ; apres cette diſſolution coule-le, & le mets en digeſtion aux cendres, ou au ſable, ou au fumier dans vn alembic qui ſoit bouché tellement quellement, parce qu'il ne s'euapore rien : fais le demeurer vn mois à la digeſtion, & apres les feces ou excrements mon-

monteront au dessus, lesquelles tu separeras, & mettras vne autre fois en digestion, iusques à ce que tu verras qu'il ne iette plus de feces. Apres coule, & distille ce qui est clair au bain Mariæ, ou à l'arene par l'espace de deux ou trois heures, auquel temps le phlegme sortira le premier, lequel il faut separer & oster. Apres ce phlegme s'ensuiuent les esprits, & alors qu'ils commencent à s'aigrir (ce que tu pourras facilement cognoistre au goust, car si tu en mets sur la langue tant peu que ce soit, tu sentiras l'aigreur, & tu verras monter des petites veines, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'eau de vie) tu les mettras à part, ayant toutesfois changé de recipient. Cet esprit estant reduit a la suauité de l'odeur, & a vne aggreable acrimonie, sans apparẽce d'aucune corrosion (du moins qui soit sensible à la langue) ny austerité tardiue; mais qui aye vne aigreur spiriteuse & plaisante au goust; asseure toy que c'est vn medicament tres-vtile aux cures.

Celuy qui voudra passer outre, pourra auoir l'huille (ayant donné accroissance à son feu) duquel il pourra se seruir selon son vsage: car prenant vne partie de cet huille rectifié, il pourra le mesler auec quatre ou six parties d'esprit de vin rectifié, lequel il mettra en digestion au bain de rosée l'espace de quelques mois; cela fait il le pourra distiller pour en tirer l'huille, lequel nagera dessus l'eau, auec vne odeur nompareille; il faut

qu'alors il se separe, d'autant que seul il est d'vne force admirable, outre ce qu'il est en grande estime en vsage de medecine.

Autre description de l'esprit de vitriol.

Prens enuiron deux liures de vitriol crud, & nettoyé comme i'ay cy-dessus dit; distille-le, & le pousse au feu violent, afin que l'huille sorte auec l'esprit. Quoy fait, adiouste-y deux parties d'eau de pluye distillée par le bain Mariæ; fais apres vne nouuelle distillation par laquelle l'eau & l'esprit sortiront, & laisseront vn huille fort aigre au fonds. Cette sorte d'eau de pluye & d'esprit meslez ensemble est fort penetrante, & fait de grands effets pour la fieure Hongarique & autres pour violentes qu'elles soient.

Medicament Epileptique.

Chose admirable que le cerueau se remuë aux reuolutiōs de la Lune, car lors qu'elle croist, il est humecté, & à son decroissement seché, comme il est aisé à voir aux Epileptiques, lesquels sentent du mal au croissant de la Lune.

Pour faire & composer ce medicament, il faut premieremēt imbiber le vitriol qui aura esté calciné iusques à couleur jaune, auec l'esprit de vin, afin d'en pouuoir faire vne masse, de laquelle il faut prendre vne liure & demy.

Rasclure de crane humain rectifié.
Guy de chesne.
Ongle d'Eslan.
Grains de Pæonia ana vne once.

Il faut fendre & piler le tout; & apres le mettre dans la retorte en distillation, gardant toutesfois les degrez du feu, lequel il faut

renforcer à la fin, afin de chasser l'humide auec violence.

Apres prens vne liure de la liqueur qui sera sortie, & la rectifie au Bain Mariæ dessus le

Castoreum.

Especes du musch doux ana vne once & demy.

Ancardi six drachmes.

Adiouste-y puis apres quatre liures d'esprit de vin.

Sel de pæonia vne drachme.

Liqueur de perles & coraux ana vne drachme.

Huille d'Anis.

Succin ana deux scrupules.

Mesle ces choses, & les fais digerer l'espace d'vn mois au bain ; desquelles tu pourras apres te seruir à ta necessité.

L'vsage & la dose du medicament Epileptique.

Prens ladite liqueur dans d'eau de pæonia, sçauoir, vne demy cueillerée, & continuë l'espace de neuf iours ; toutesfois il faut que ce soit au matin auant que manger, demeurant l'espace de trois heures apres sans manger aussi.

APOPLECTIQVE.

Eau de vie tres-bonne pour l'Apoplexie.

Pour faire ladite eau, prens par exemple:

Fleurs de lis de vallée.
Pæonie.
Primulæ veris, ce sont fleurs printanieres.
Marjollaine.
Lauende.
Sauge.
Betoine.
Rosmarin.
Cerises noires sauuages & douces, cueillies au declin de la Lune ana deux onces.

Le tout broyé & meslé, soit distillé selon ta volonté, sçauoir, ou ensemble, ou les fleurs à part auec les cerises. Adiouste-y par apres semence de moustarde pilée & broyée vne ou deux liures; lesquelles feras pourrir dans suffisante quantité d'eau commune, dans laquelle auras fait cuire d'houblon, & de leuain de froment, afin que le tout se puisse par apres fermenter & leuer; estant leué fais le distiller selon l'art, & de là tu tireras l'esprit inflammatif, lequel circuleras auec autant d'esprit de vitriol preparé comme dessus. De cette liqueur tu en donneras proportionnément selon les forces du malade, pour le plus demy cueillerée auec vne ou deux gouttes d'eau de succin.

Il n'opere pas tant seulement par le dedans, ains encor par le dehors, frottant les temples & le sommet de la teste à la suture coronalle.

Le soulagement & contentement que l'on en reçoit surpasse la peine qu'on y a prinse.

Huille de Succin.

POur faire & preparer l'huille de Succin, il est besoin d'vne grande diligence, d'autant qu'il demande vn feu conuenable & proportionné. Nous auons coustume de nous seruir du Succin blanc engendré du plus pur baume de la mer ; il s'en treuue de jaune, lequel nous refusons pour l'vsage de medecine en ce cas.

Or pour le bien faire, il faut premierement auoir Succin blanc grossierement pilé, & laué en eau commune (si la necessité le requiert) deux ou trois liures, lesquelles il faut mettre par apres dans la courle, ou alembic qui ne soit guere haut de coupe ; là dedans tu verseras bõne quantité d'eau rose, & de betoine ; (ces deux eaux se mettent là, afin que l'huille ne brusle, & que par leur moyen la distillation commence plus facilement) sur la coupe de l'alembic mets & adiouste le chapiteau conuenable, qui aye le bec si long que tu pourras le treuuer, & assez large proportionnément. Adapte ton recipient au bout du bec, & fais ta distillation au sable, les ioinctures estant bien luttées selon la coustume de l'art. Il faut garder neantmoins les degrez du feu, de peur que le verre ne noircisse, car il deuiendroit comme charbon, & incontinent se casseroit ; il se faut

aussi prendre garde de ne violenter pas tant le feu, car le recipient seroit par ce moyen en danger.

En cette distilation l'eau sort la premiere, & apres suit l'huille blanc auec l'esprit, semblable à vn nuage ; cela passé l'esprit cesse, & ne sort plus visiblement ; ains seulement l'on voit paroistre de petites veines au chapiteau, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'esprit de vin. Enfin l'huille iaune sort, & alors il faut changer de recipient, car incontinent l'huille rouge-brun sortira, & le sel montera le dernier apres la sublimation, laissant au fonds les feces & excremens noirs, & legers comme cotton.

Il faut bien lauer l'huille du Succin blanc en eau commune auant que le rectifier, le remuant souuent dans ladite eau; cela fait on le doit rectifier lentement par le Bain Mariæ, auec eau rose, ou de marjollaine: apres ceste rectification on le peut encore mesler auec nouuelle eau de rose ou marjollaine, comme i'ay dit, & le rectifier vne autre fois en la mesme façon que dessus; quoy fait on le meslera auec vne desdites eaux, le remuant fort & ferme, le laissant apres reposer ; si on continuë cette ablution on aura l'huille sans aucune puanteur.

Pour ce qu'est de la quantité qu'on en peut tirer, sçache que d'vne liure de Succin, on ne peut auoir que trois ou quatre onces d'huille blanc, qui est le vray & meilleur huille,

Sel de Succin.

REcueille le ſel qui eſt monté en ſublimation par la force du feu, comme ie l'ay dit cy-deſſus, & le diſſouts auec eau de marjollaine, laquelle tireras par le filtre, laiſſant le ſel au fonds ; attire par apres cette eau bellement par le Bain, diſſouts vne autre fois ton ſel en eau de marjollaine, & le filtre comme deſſus. Cela fait coagule-le, & par ce moyen tu auras le ſel diuretique d'vne excellente vertu, duquel i'ay fait mẽtion cy deſſus.

Les forces de l'huille de Succin.

Ce ſeroit faire grand tort à cet huille de l'appeller autrement que baulme de l'Europe, parce qu'il ſurmonte tous les autres remedes & medicamens, par la nobleſſe de ſa vertu. Ceux qui l'ont eſpreuué tant en l'Apoplexie qu'en l'Epilepſie en peuuent dire leur opinion. Anciennement on l'appelloit huille ſacré, à cauſe de ſes vertus nompareilles & admirables, quoy qu'incogneuës à beaucoup de Medecins.

Pour empeſcher qu'aucun venin n'infecte le cœur en temps corrompu & peſtilentieux, il ne faut que s'en frotter ſoir & matin les narines d'vne goutte ſeulement ; que ſi par hazard quelqu'vn eſtoit frappé & atteint de ladite maladie, il luy en faut donner depuis vn ſcrupule à deux en eau de chardon beniſt.

Il profite merueilleusement à ceux qui craignent les maladies de la teste, comme l'Apoplexie, Paralysie, & Epilepsie. Et de fait si quelqu'vn en prend le matin à ieun vne ou deux gouttes en eaux appropriées, comme de Betoine, tillet, lauende, ou cerises noires, il ne doit aucunement craindre lesdites maladies.

Les tablettes faites dudit huille auec le sucre, ont les mesmes vertus que l'huille seul. Et si par fortune quelqu'vn est atteint desdites maladies, Apoplexie, Epilepsie, & Paralysie, il n'y a meilleur remede au monde que de luy faire distiller quelques gouttes dudit huille dans les narines, ou luy en frotter depuis vne temple iusques à l'autre, & sans doute il donne la santé, & chasse la maladie; permettant libre sentiment & mouuement aux parties paralytiques. Les suffumigations du mesme Succin blanc jetté sur les charbons & tiré par les narines font passer les paroxysmes prouenans à cause desdites maladies.

Pour les contractions, conuulsions, & confortations des nerfs, ou parties nerueuses, il faut oindre la partie dolente auec ledit huille meslé auec onguents propres pour la confortation des nerfs ou veines.

On peut estre desliuré du calcul, & autres carnositez engendrées le long du canal de la verge, beuuant deux ou trois gouttes dudit huille meslé auec eau de persil.

Cet huit facilite l'enfantement, pourueu

qu'on en donne demy ſcrupule, ou vn peu dauantage, en au de verueine, d'artemiſe, ou dans de la maluoiſie.

Il n'eſt pas moins vtile pour arreſter & guerir les defluxions de la teſte, car par ſon moyen, elles ſont conſommées, & le cerueau fortifié.

Si on frotte les narines, & ſous les aiſelles des femmes ſuiettes aux ſuffocations, precipitations, & ſtrangulations de matrice, il appaiſe le mouuement d'icelle tout à l'inſtant.

Les tablettes faites dudit huille comme cy auparauant i'ay dit, ont les meſmes vertus & proprietez que l'huille pur.

Il profite grandement pour les perturbations d'eſprit, aux langueurs, & palpitations de cœur.

Il ne conforte pas tant ſeulement la faculté & vertu vitale du cœur, ains encore l'animale du cerueau, & naturelle du foye : & pour cette cauſe la concoction & digeſtion en reçoiuent des particuliers benefices, & grandes commoditez.

Quant aux fieures il a vne particuliere vertu, ſi on en donne trois gouttes ſeulement en eau de chardon beniſt vn peu auant l'accez, attendant par apres la ſueur ; car ſans doute il fait leuer le ſiege à la fieure.

Pour la retention d'vrine en faut prendre trois ou quatre gouttes en eau d'euphraiſe, ou dans du vin blanc, lequel meſmes a ce pouuoir de prouoquer à vrine.

Il desseiche les catharres.

Il appaise les douleurs des dents prouenuës par quelque defluxion;il en faut faire vn gargarisme auec eau de plantain.

C'est vn remede tres-asseuré pour la iaunisse ou icterie, prins en eau de cichorée, endiue, ou chelidoine.

Pour la colique,il en faut prendre vn scrupule, ou demy drachme dans la ceruoise.

Pour les suffocatiõs de matrice, il en faut prendre sept ou huict gouttes auec eau de Pulegium.

Pour chasser l'enfant & l'arrierefaix,il en faut prendre sept ou huict gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemise.

Sept ou huict gouttes en eau de Melisse sont capables de redonner le cours naturel & ordinaire, à la retention des menstruës.

C'est vne verité asseurée que i'ay veu vn homme qui fut guery d'vne contraction des mains & des pieds, s'estant frotté durant quelque temps lesdites parties auec l'huille de Succin.

Pour le vomissement de sang, il en faut donner trois gouttes en eau de Tussilage, ou Tormentille, ou prunes sauuages appellées communement prunelles.

Il arreste le vertigo & roulement de teste, ou scotomie.

Il semble vn miracle de nature des vertus qu'il a pour guerir des stupidités du cerueau.

C'est vn admirable confortatif pour la

veuë prins auec eau de fenoüil.

On s'en peut librement ſeruir pour les points des flancs.

La doſe de l'huille de Succin.

La doſe ordinaire de l'huille de Succin eſt de quatre, ſix, ſept, à dix gouttes; voire meſmes iuſques à vn ſcrupule, ſelon la maladie & complexion du malade.

Baulme Apoplectique.

Pour faire ledit baulme Apoplectique.

Prens:
- Ambre gris vne drachme.
- Ambre noir vne drachme & demy.
- Muſch vne drachme & demy.
- Ciuette deux drachmes & demy.
- Huille de lauende (dans lequel on aura fait humecter des fleurs de lis) demy drachme.
- Huille de canelle demy ſcrupule.
- Huille de geroffle ſix gouttes.
- Huille de noiſette deux onces.
- Huille de marjolaine demy dragme.
- Huille de ſuccin vne drachme.
- Huille de ruë demy drachme.

De toutes ces choſes bien meſlées, il faut compoſer vn baulme, les faiſant tant ſoit peu chauffer enſemble; il ſera permis à qui voudra d'y meſler quelque peu de baulme du Peru, ou de celuy qui vient en Iericho, qui eſt le meilleur du monde.

Les forces & vſage du baulme Apoplectique.

Il apporte premierement vn grandiſſime ſoulagement à la maladie de laquelle il porte le nom, ſçauoir à l'Apoplexie.

Il n'en fait pas de moins pour les epileptiques & vertigineux, frottant d'iceluy les extremitez des narines, les temples, le front, & le dedans du palais, ſelon que la neceſſité le requiert : il eſt indifferent à quelle heure, ſoit nuict ou iour, ſoir, ou matin ; auant ou apres manger ; il faut neantmoins par interualle reïterer ladite onction.

Pour s'empeſcher de l'Apoplexie, il s'en faut frotter deux ou trois fois la ſepmaine, ſçauoir, les aiſles des narines, & le ſommet de la teſte, puis y appliquer deſſus vn linge ſalle, & chaud.

Il eſt admirable pour deſchaſſer les airs malins, & peſtiferez.

Il reſiouit les eſprits tant animaux que vitaux.

C'eſt vn ſecret fort excellent pour ceux qui ſont ſujets à la colique, ſe frottant tout à l'entour & deſſus le nombril, dudit baulme.

Il apporte vn entier ſoulagement aux maladies de la matrice, frottant le ventricule, & le nombril, dudit baulme vn peu chaud. Pour la meſme maladie lors que la femme endure des conuulſions leſquelles ſemblent la ſuffoquer, il luy en faut frotter les parties naturelles, & à meſme temps

(pour plus grande ſeureté) luy mettre quelque choſe de puant au nez, comme le Caſtoreum, ou Aſſa fœtida.

Son vſage eſt externe, & meſmes lors qu'on s'en eſt ſeruy, on reſſent durant l'eſpace de trois ou quatre iours, vne odeur grandement ſuaue & aggreable.

Ophthalmique ou pour les yeux.

Prens
- Maluoiſie vne liure.
- Eau du blanc des œufs cuits durs, vne liure.
- Eau de ſang humain vne once.
- Eau de roſes blanches.
- Eau de roſes rouges ana trois onces.
- Eau de chelidoine.
- Eau de ruë.
- Eau d'Euphraiſe.
- Eau de fenoüil.
- Eau de valerienne.
- Eau de fumeterre.
- Eau de Pulegium ana deux onces.
- Miel verge vne cueillerée & demy.
- Alum de roche.
- Sucre candy.
- Vitriol blanc ana demy once.
- Camphre trois drachmes.

Sel
- Sel d'Euphraiſie.
- Sel de fenoüil.
- Sel de plomb ana vne drachme.
- Sel de coraux.
- Sel des perles ana deux ſcrupules.

Geroffles.
Zingembre blanc.
Mastich ana vne drachme.
Tutie preparée, c'est à dire, lauée six fois en eau rose ou vin de Crete, & puis pilée bien menu vne once & demy.
Aloës demy once.

De toutes ces choses brise ce qui doit estre brisé, & le mesle ensemble, puis le laisse digerer dans le verre clos, à la chaleur l'espace d'vn mois; ou permets qu'il endure le Soleil & le serain l'espace de quarante iours, le remuant tous les iours quelque fois: cela fait presse ton infusion pour ton vsage. Ceux qui voudront le preparer dans le vaisseau à calciner, le pourront faire, d'autant que cela ne depend que de la volonté.

Note qu'il faut au preallable que le mettre en digestion, remuer l'Aloës auec les eaux, dans vn mortier, iusques à ce qu'il soit reduit en eau, laquelle semblera estre trouble, continuë cela iusques à tant qu'il soit bien remeslé, & puis le mets auec le reste.

L'vsage de l'Ophthalmique.

Il est propre pour toutes les maladies des yeux en general.

Pour les inflammations.
Chassies.
Fistulles, & autres maladies semblables.

La maniere pour le bien appliquer.

Pour bien appliquer cet ophthalmique, il faut que le malade ſoit dans le lict couché à la renuerſe, & qu'on luy en mette vne goutte dans l'œil malade, auec vne plume de poule noire; la goutte eſtant diſtillée dedans, il pourra fermer l'œil, afin que l'eau ſe puiſſe diſperſer & eſtendre par toutes les cauitez des yeux.

Si les nuages ſont au deſſus, ou au deſſous la cornée, il faudra faire la poudre de

Sucre candy.

D'alum bruſlé, & d'os de Seiche.

Le tout broyé bien ſubtilement enſemble. Et cependant que le malade eſt au lict, il luy faut releuer la paupiere, afin d'euiter le touchement, puis ſouffler de cette poudre dedans l'œil auec vn canon de plume, y faiſant à l'inſtant diſtiller vn peu de la ſuſdite eau, apres le malade fermera les yeux, & dormira s'il peut, & ſans doute il ſera toſt guery.

Que ſi par hazard il y a des taches, il faudra meſler la poudre auec demy once de ladite liqueur ophthalmique, &

Huille de brique rectifiée quatre fois.

Huille de fenoüil rectifié vne fois ana quatre gouttes.

Huille de ſuccin rectifié deux gouttes.

De cela vſe deux fois le iour, ſçauoir ſoir & matin, de la meſme façon que deſſus, & auec l'ayde de Dieu tu verras des merueilles.

Il se fait encor vn autre Ophthalmique tres-excellent auec les Escreuices & la Chelidoine, lequel s'il est preparé auec le temps & artifice qu'il faut) gueritt toutes les playes des yeux quoy que desesperées, & ce dans l'espace de vingt-quatre heures que les effets paroissent.

Huille Anodin pour les dents.

Prens huille de geroffle rectifié demy once, dans lequel tu dissoudras Camphre demy drachme, & y adiousteras apres demy once d'esprit de Terebenthine rectifié par quatre fois, & garderas cette mixtion pour ton vsage.

Eau qui a les mesmes vertus.

Prens { Serpollet. Origan. Saulge. Mentastre. Persicaire immaculé. Rascleure de Gayat. Rascleure de Tamarisc. Rascleure de buis ana vne poignée.

Mets toutes ces choses ensemble dans vn vase, puis y verse dessus iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, l'esprit de vin qui aura resté de quelque opiate, comme du Laudanum; laisse apres reposer cela en quelque lieu chaud, ayant bien bouché ton vase de verre; & lors que l'esprit sera teint, tu prendras de

dras de cette teinture, tant soit peu, & l'appliqueras contre la dent gastée, l'ayant tenu vn petit espace de temps, la cracheras, & y mettras d'autre si besoin est, & la douleur cessera. Que si la dent est caue, il faut moüiller du cotton & le mettre dedans, & à l'instant il allege la douleur.

PECTORAL.

Laict de Soulphre.

PRens vne partie de soulphre blanc bien pilé & passé par le tamis; ou bien prens fleur de soulphre, sel de terre trois parties, mets le tout dans vn verre assez ample d'orifice. N'oublie pas d'y mettre d'eau de pluye distillée à l'eminence de six doigts; apres mets ton verre au sable (note qu'il faut que la quarte partie du verre soit vuide, & que ledit verre ne soit enterré que iusques à la superficie de la matiere) & le fais chauffer à petit feu, le remuant auec vne spatule de bois iusques à ce que le soulphre soit dissout en ces ebullitions, ce qui est fait dans cinq ou six heures pour le plus, & alors cette liqueur rougit & s'espoissit en forme de lexiue. Que si par ces ebullitions l'eau s'euapore, il y en faut ietter d'autre dedans toute boüillante, & à la fin lors que le soulphre est tout à fait dissout, & qu'il ne reste qu'enuiron trois doigts en eminence de cette liqueur rouge,

il la faut filtrer pendant la chaleur par la carte emporetique ; & en faut incontinent mettre dans vn autre verre, y versant du vin pendant qu'il est chaud. Quelques vns veulent vser du vinaigre distillé au lieu du vin, ce que ie ne treuue pas si bon. Versant le vin dessus cette liqueur teinte, il faut hausser le bras comme qui veut faire d'eau panée, car par cette vehemence ladite liqueur s'espoissira en laict ; il faut continuer cela iusques à ce que toute la liqueur qui reste soit espoissie ; de le faire tout en vne fois, il est impossible; mais consecutiuement. Apres mets toute ta liqueur espoissie dans vn autre verre en quelque lieu chaud, iusques à ce que la blancheur du soulphre se soit separée du vin rougeastre qui est au fonds, lequel pourras oster par inclination, & apres y ietter d'eau de pluye distillée, meslant tousiours le tout; estant meslé auec cette eau, laisse-les demeurer en digestion vn iour & vne nuict entiere: quoy fait, oste cette eau par inclination, & y en remets d'autre nouuelle, reïtere cela iusques à ce que tu ne verras paroistre aucune impureté ny noirceur en ladite eau, & que la mauuaise odeur sera dissipée, & alors tu pourras sortir ton eau par inclination & mettras secher ton laict dans le poësle, & le garderas en façon de fleur de farine : si tu veux auant qu'il soit tout à fait sec, tu y pourras mesler d'eau de canelle, ou autre eau appropriée, afin qu'il demeure comme de la

boüillie, ou laict, lequel il faut bien remuer auant que s'en seruir.

Les forces, vsage & dose du laict de soulphre.

C'est le baume de l'humide radical.

Il conforte les forces naturelles.

Il purge le sang de toutes ses impuretez, desquelles les maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il est vn admirable preseruatif contre l'Apoplexie, & contre les contractions de nerfs.

Il fait des merueilles contre la lepre, & la verolle.

Il est vn specifique pour les poulmons, preseruant encor & guerissant de l'asthme.

Il guerit la toux tant inueterée que recente, & conforte le cerueau.

Il consomme & desseiche les defluxions de la teste.

Il empesche & chasse les ventositez du ventricule, comme fait aussi la colique.

Il proffite grandement aux personnes seichez, arides & hectiques meslé auec l'eau de canelle & rendu en laict.

Il soulage à veuë d'œil les phthisiques, d'autant qu'il agit cõtre à l'humide radical comme tesmoignēt fort bien ceux qui en ont vsé.

Il est admirable pour la goutte ou podagre, pour les sciatiques & autres maladies semblables.

Il consomme occultement la maladie ne plus ne moins que le feu consomme le bois,

La dose du laict de soulphre.

Il faut mettre de ce laict ou poudre dans l'eau de canelle, melisse, ou lauende ; en eau epileptique, ou esprit de vin.

On en met tant soit peu dans lesdites eaux iusques à ce qu'elles deuiennent blancheastres; on prend apres de ladite eau meslée vne cuillerée soir & matin.

Note que la mixtion se doit seulement faire vn peu auant que l'on la vueille prendre.

Cordial.

Le principal poinct qu'vn bon Medecin doit obseruer, c'est qu'il se doit prendre garde de deffendre le cœur de son malade auant qu'attaquer la maladie. Ceux ausquels a esté donnée la cognoissance de l'harmonie & analogie qu'il y a des choses celestes, aux terrestres, (cōme Astrologues & autres) n'y oseroient contredire, approuuans vnanimement que c'est aux deux principales parties du corps humain, c'est à sçauoir, au cerueau & au cœur, que ces deux grands luminaires celestes sont dediés, ils ne peuuent aussi nier que l'or, entre les choses naturelles, ne soit le plus excellēt confortatif pour le cœur, cōme nous auons desia dit aux deux prefaces precedentes. La commune opinion des Medecins est que l'or conforte le cœur, toutesfois cela ne se doit entendre de l'or commun consistant en vne masse morte (quoy qu'il y

puiſſe quelque choſe) ains du vif & philoſophique reduit à ſa premiere forme. Et combien qu'il y aye quelques pierres precieuſes preferées à l'or, quant au prix, cela n'eſt pas baſtant pour preuuer qu'elles ſoyent meilleures & de plus de vertu, ains ſeulement plus rares; car la nature a doüé l'or des vertus plus admirables qu'elle euſt dans ſon cabinet, par leſquelles (ſi nous en auions la parfaite cognoiſſance) nous pourrions tellement diſpoſer l'or que nous l'aurions vrayement vif; veu qu'il n'y a point de doute que chaſque choſe ne puiſſe engendrer ſon ſemblable; mais ce qui empeſche que cela ne ſe void ſi clairement aux metaux, comme aux vegetatifs & ſenſitifs, c'eſt cette maſſe terreſtre, & craſſe, par laquelle les eſprits vegetans ſont comme empriſonnez, ſi bien qu'ils ne peuuent pas exercer leurs fonctions comme leur nature demande. Et ſi par quelque artifice les eſprits ſe pouuoyent mettre en eſtat d'exercer leurs fonctions, & ſe depeſtrer du ioug de cette fâcheuſe priſon, ſans doute ils auroyent les forces generatiues auſſi bien que les autres creatures; & pourroyent porter vn fruict correſpondant à leur ſemence, & par conſequent le metail produiroit le metail, l'or, l'or, l'argent, l'argent, &c. Et de là le vray naturel Philoſophe tireroit vn ſecret pour guerir preſque toute ſorte de maladies, leſquelles (moralement parlant) nous diſons eſtre incurables. Heu-

L'or eſt le gouuerneur de toutes les autres choſes; meſmes il eſt le receptacle de toutes les vertus celeſtes, car la quinteſſence de l'or

> resiste à l'operation du Soleil, & des autres Planettes lors qu'elle est donnée à l'homme.

reux trois & quatre fois le Medecin qui par vn physique roulement pourra reduire les trois principes vniuersels bien purifiez, & conioints par vne deuë proportion, en vn phenix incombustible, par le benefice duquel il peut animer & rendre vegetatif l'or; & par mesme moyen d'vne sorte de lien indissoluble rendre son phenix en or, lequel fauorisé du Soleil celeste, & par les Loix de l'Anatomie, Magie, Philosophie, & Pyronomie, sçait appliquer l'esprit de vie au cœur Microcosmique, (c'est à dire de l'homme, comme y ayant de la sympathie) par le moyen du Soleil metallique, dissout & regeneré par l'eau de plusieurs noms, ou hyleale, guidé par l'esprit de vin approprié: mais puisque le Souuerain donateur des perfections n'a encor voulu jetter l'œil dessus moy (comme i'ay dit cy deuant) quoy que i'aye fait l'essay en plusieurs façons & à mes propres despens de l'or potable, ou pour mieux dire putable; ie ne te veux nullement abuser, amy Lecteur & Chymique, eu esgard que ie t'ay promis faire voir en ce Liure les experiences que i'ay faites. Ie desire encor contenter l'ardente expectation de quelques vns par la description qui m'en a esté faite depuis peu, mais fidellement; toutesfois ie n'en ay pas fait la preuue, quoy que ie n'en doute pas trop à cause de la verisimilitude que i'y voy. C'est bien vray que les voyes & raisons ordinaires

> Quatre principes naturels.
> Entre les choses celestes, le Soleil tient le premier rang.

> Entre les vegetans le vin.

> Entre les animaux le cœur.
> Entre les metaux l'or.

des Chymiſtes, en la façon de l'or potable, ſont ineptes & alienées du propos des Philoſophes, duquel nom pluſieurs ignares abuſent fauſſement; car tout ce qui ſe redige au corps eſt crud, & n'a encor ſa deuë concoction, d'autant que la Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux. Or eſt-il que cet or, duquel ils parlent, n'a ſuby aucune alteratiõ, ny ſolution phyſique, il eſt doncques impoſſible qu'il ſoit reduit en mieux. Et quoy que pluſieurs tâchent de diſſoudre l'or (racine metallique excluſe à bon droit du rang des vegetans & animez) par l'eſprit de vin arcoholiſé, ou par l'eſprit du ſel commun, d'autres par le vinaigre rectifié, ou par les ſels corroſifs, eſprit de Terebenthine, huilles aromatiques & ſemblables niaiſeries & fadeſes; touteſfois l'experience nous fait librement cognoiſtre qu'ils trauaillent en vain. L'eau de Sapience des Philoſophes eſt vnique, qui naturellemẽt & philoſophiquement puiſſe deliurer les pierres & metaux des impuretez de la coagulation & vnion quaternaire. Et n'y a ſous le ciel autre moyen pour phyſiquement diſſoudre le corps metallique que par l'vniuerſel menſtruel Mercurial des Philoſophes le plus ſecret de toute la Nature, duquel eſtant priuez par ignorance ou difficulté nous faiſons comme les cuiſiniers qui à faute de bon bois de cheſne ou autre, ſe ſeruent de la paille pour appreſter leurs viandes.

Le ciel doré, ou empyrée s'ouure ſans l'ayde & mediation d'aucune impureté; & à raiſon dequoy ce ſuperbe & peſant Lucifer en fut anciennement deietté.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Anciens diſoient que toutes choſes eſtoient contenuës au Soleil & à la mer; non pas à cet excrementice, ains au baulme naturel & central, vniuerſel à la nature, auquel de tout temps a eſté donné le nom de vraye Alchymie.

Lis Ropoagirus au Zodiaque inferieur des ſignes hybernaux; & Lulle à ſon ciel Philoſophique, traittant du ſoleil centrique.

Enfin l'or auquel est l'adequation des elemens, & le subiet vniuersel & vie des animaux, vegetans, & mineraux; & tout ainsi comme il a vne singuliere concordance auec le Soleil celeste; de mesme a-il vne singuliere affinité & harmonie auec le corps humain à cause de sa forme interne. Et comme le Soleil celeste parmy les autres Planettes, est assis en Roy au milieu, surpassant le reste tant en grandeur, qu'en splendeur, leur communiquant sa lumiere, & leur donnant le pouuoir d'influer aux choses terrestres & inferieures, de mesme est ce Soleil philosophique, (l'or dis-ie naturel) à l'endroit des autres metaux, car c'est le plus pur de tous, contenant en soy la splendeur du Soleil, & les rayons du feu celeste; & au corps duquel les quatre elemens sont d'vn fort bon accord. Le rubis a en soy tous les effets des autres pierres precieuses; l'or aussi a le mesme parmy les metaux. Et comme les Planettes celestes desrobent & puisent leur splendeur & lumiere du Soleil, de mesme façon aussi les Planettes terrestres, (c'est à dire les corps metalliques) tirent leur vertu, lumiere & splendeur de l'or, comme du vray Soleil terrestre. De là l'on peut voir pourquoy les anciens Cabalistes tres-doctes en la Magie naturelle, esclairez par la Diuine lumiere, ont fait comparaison de tout ce qui est au monde, auec le poinct, ligne droite, & peripherie. Dauantage pourquoy c'est qu'ils

A ce ciel Philosophique nous appliquons les estoiles terrestres, lesquelles sont les plãtes, pierres & metaux.

Tout ainsi comme le cœur est le principal aux animaux, de de mesme façon aussi le Soleil est le principal au ciel, & au monde; le Soleil dis je, lequel seul a le pouuoir de resiouyr toutes les creatures tant raisonnables, qu'irraisonnables.

Voyez la hieroglyphique Monade, c'est à dire de l'vnité.

ont donné les noms & caracteres des Planettes aux mineraux ; la raison en eſt claire, d'autant que c'eſt à cauſe de leur ſinguliere correſpondance, & affinité d'interpretation. Pour l'or, le Roy & chef de tous les metaux (ſelon Hermete) il ne peut eſtre dompté par aucun des elemens, ayant eſté parfaitement elaboré (quant à la matiere & forme) de Dieu, & de la ſage nature : ce metail dis-je contient en ſoy non ſeulement les vertus des Planettes & corps celeſtes, ains encore des autres metaux, mineraux animez & vegetans. C'eſt pourquoy la violence du feu ne ſçauroit ſeparer cette conionction, ny la bourbe & fange craſſeuſe de la terre la gaſter, que ſi ces deux choſes là n'ont point de force à l'endroit de l'or, croyez qu'il s'empeſchera & gardera auſſi bien de la ſoüille de l'eau ; que de la corruption de l'air. D'où vient que les anciens ſages, & Philoſophes auoient raiſon d'appeller tous les hommes Microcoſmes, ou Adam, tant à cauſe des occultes vertus celeſtes, que des terreſtres: eſtant la fin & perfection de la nature en leur genre, comme l'or au ſien : voire le nombre ſeptenaire & complet quant à la perfection, outre lequel la nature ne ſçauroit aller ſans la faueur de l'art ; s'arreſtant à iceluy comme au dernier but de ſes forces ; toutesfois ie remets au iugement de ceux qui ſont capables de diſcourir philoſophiquemẽt, comme c'eſt que le reſte des Planettes & elemens peut cō-

L'or eſt de toute nature.

muniquer ses vertus à l'or qui est enclos aux entrailles de la terre; car selon les doctes Cabalistes, toute la machine creée est diuisée en trois mondes, sçauoir en monde elementaire, ou sensible, duquel les parties integrantes sont le ciel & la terre: en l'intellectuel ou angelique, & en l'archetype. Ces trois mondes ont esté figurez fort clairement par Moyse en l'admirable construction de son tabernacle figuratiuement demonstré en la montagne. Au monde sensible est la region elementaire & celeste: l'elementaire est ceinte & entourée du firmament qui contient dans son concaue les quatre elemens, suiets à la generation & corruption.

Exode. 16. vers. 30.

Au celeste les Planettes auec le reste des estoilles, ou corps celestes font leur domicile, où elles exercent leurs fonctions. En la seconde region est le lieu & habitation des Anges, appellé (selon les doctes Rabins) le monde d'intelligence, ou intellectuel. La troisiesme contient le monde Archetype, où proprement & particulierement reside & preside le grand Protoplaste, duquel la volonté se communique aux intelligences, ou Anges, & de là aux spheres des Planettes & estoilles, auant que de venir au monde elementaire, où la volonté Diuine est executée comme en dernier ressort. Dieu neantmoins a voulu laisser le vray pourtrait de sa toute-puissance à vn chascun de ces trois mondes, non à celle fin qu'ils luy fussent esgaux,

Cet ordre du milieu, est comme interprete aux inferieurs, de la volonté & commandemét du supréme.

Le troisiesme a son mouuement du secód, & le second est regi & gouuerné du premier.

ou que ſelon leur volonté ils puiſſent faire toutes choſes ; mais afin que ces effigies & ſimulachres (vrays pourtraits de l'eſſence Diuine , l'aſpect de laquelle ſelon S. Paul en la premiere aux Romains , eſt deffendu aux yeux des hommes) nous donnaſſent vn aſſeuré teſmoignage de ſa Diuinité par ſes œuures ; ſçauoir par la creation du monde.

Verſ. 20.

Au monde Archetype , ou ciel empyrée, ſont tant ſeulement les dignitez, & idées Diuines; Au monde intellectuel ſont placez les Anges ou intelligences ; Au monde bas & ſenſible , le premier mobile, ou (ſelon aucuns) le ſecond mobile apres les Anges, ou premiere creature corporelle fontaine de vie, & de mouuement. En cette region là il a logé le Soleil comme Roy & Gouuerneur des eſtoilles, & ſource de toute lumiere : car l'ame du monde, ou nature moyenne ſe treuue principalement au Soleil , lequel rempliſſant ce globe , darde ſes rayons par tout; ne plus ne moins qu'vn eſprit donnant vie, mouuement, & ſentiment, à tout ce qui en eſt capable par la penetration qu'il fait à toutes les eſſences : doncques au Soleil ſont toutes les forces de la nature comme en vn receptacle & perpetuelle fontaine. Et comme le cœur eſt la ſource vitale des eſprits & du ſang , donnant le mouuement & vigueur à tout le reſte des membres ; de meſme le Soleil, cœur du ciel, comme ſeigneur de toutes

Dieu en l'ordre & diſpoſition de toutes choſes, a voulu loger & colloquer touſiours les plus nobles, aux plus eminents degrez.

Toutes les ames ſe doiuent rapporter à vne ſeule ame , laquelle eſt celle de tout le monde , ne plus ne moins que toutes les planettes ſe rapportent au Soleil leur ſeul & legitime Roy.

Il reſplendit ſur toutes choſes, & eſt le ferment de l'humaine ſageſſe.

La force & vertu du Soleil ſe recognoit principalement aux pierres, car

les vertus elementaires, darde reciproquement ses rayons à toutes les choses naturelles. Au monde elementaire nous auons l'or, lequel est le receptacle & suiet de toutes les vertus celestes; lesquelles communiquées du supreme au celeste, & enfin à l'elementaire, sont ramassées en ce metail; & finalement encloses & conseruées en iceluy. L'esprit celeste & plus secret de l'or, porte quant à soy l'image fort approchante de la Diuinité; en donnant la vie, & substance essentielle à toutes les creatures du monde. Ce mesme esprit s'estend par sa propre vertu parmy ce vaste empyrée, mais deslors qu'il iette ses rayons sur la terre (à cause que le cercle est moindre) faut necessairement qu'il s'appetisse & se rende plus estroit; d'où il a plus de force pour s'incorporer auec la substance des choses qui sont enseuelies dans la terre. Et de fait il s'attache plustost aux metaux qu'aux autres choses, à cause de la sympathie qu'il y a entre eux, car lors que le Soleil est en sa peripherie, visitant les chemins & maisons celestes des autres Planettes, il les agite & resueille par sa presence. Et quoy que hors de conionction elles sentent (s'il semble) quelque tourment, toutesfois estant conioinctes auec luy, elles sont grandement resiouyes, à cause du soulagement & ayde qu'il leur donne, pour pouuoir plus commodement, & auec plus de vigueur exercer leurs fonctions & operations;

puis que son esprit est en toutes les choses naturelles, à plus forte raison il doit estre en l'or & aux pierres, la nature desquelles trauaillée, il la restaure & aide par sa seule presence.

C'est pourquoy Paracelse (& non sans raison) recognoit & admet trois façons d'or.

Les metaux cachez au milieu du centre de la Terre ont prins le lieu plus bas pour leur demeure.

car deſlors que le Soleil eſt conjoint auec Mars il luy donne dauantage de chaleur, auec Saturne il luy augmente ſon froid, communiquant neantmoins touſiours ſa lumiere iuſques aux lieux les plus ſouterrains ; à raiſon dequoy il a tiré ce beau nom de *Fontaine de lumiere celeſte*. Et ſelon Heraclite Orphée l'appelle, *Lumiere de vie, & œil du monde, ou autrement, Oeil celeſte*, viuifiant, qui communique ſa chaleur , lumiere & vie à toutes choſes.

La nature du feu externe eſt de viuifier tous les autres feux qui ſont cachez, de meſme le Soleil a eſté deſtiné par la Diuine puiſſance d'enflammer tous les autres feux, ſçauoir les ſpheres des Planettes leſquelles nous pouuons diſcerner, car d'elles meſmes elles ſont comme mortes , neantmoins par l'embraſement du Soleil qui leur donne puiſſance d'operer chacune ſelon ſes facultez, elles ſont viuifiées. Le Soleil eſt encor appellé, *Spiracle de vie des elemens : par Paracelſe, Platon & Zoroaſtre, Feu celeſte & inuincible ; pere de lumiere , qui communique ſa ſplendeur à tous les autres corps celeſtes , & de là par vne certaine vertu occulte , la deriue à noſtre feu*. Et en cette façon les vertus de toutes les autres Planettes ſe retreuuent au Soleil. C'eſt pourquoy Iamblique dit que tous les dons que nous auons, prouiennent du Soleil mediatement, ou immediatement : car les autres vertus qui nous ſont communiquées des autres Planettes ne

Le Soleil reluit touſiours & n'emprunte la lumiere d'aucun, eſtant regãtant ſeulement de Dieu.

Il eſt impoſſible de venir à bout d'aucune choſe ſans la faueur de la Lune, d'autant que la Lune eſt (par la vertu du Soleil) la dame & maiſtreſſe des generations, de l'accroiſſement & deſcroiſſement.

ſont que comme par emprunt, veu qu'elles ne les ont que par communication. D'où vient qu'au Soleil, cœur du ciel, toutes les vertus occultes ſe remonſtrent comme en vne tres-puiſſante ſource: mais la Lune femme du Soleil, dernier receptacle de toutes les vertus & influences celeſtes, attire comme en ſa matrice tous les rayons & influences du Soleil & autres Planettes, leſquels (s'il faut ainſi parler) elle enfante, & communique à ce bas monde ſon plus proche voiſin.

> Lune c'eſt comme reluiſant d'vn autre lumiere, parce qu'elle ne reluit pas de ſoy meſme, ains emprunte toute ſa ſplendeur du Soleil.

Et eſt à preiuger que Dieu tout-puiſſant a creé & mis la Lune au plus bas lieu des ſpheres & corps celeſtes, & au plus haut des elemens, afin que les influences & forces des aſtres puiſſent plus commodement eſtre communiquées par ſon moyen aux elemens ſuperieurs, & par vne certaine proportion de degré en degré, iuſques au globe de la terre, rendant à chaſque corps les proprietez de l'aſtre qui predomine à leur nature & eſſence.

> Sans la faueur de la Lune nous ne pouuons attirer en aucune façon que ce ſoit la force des influences celeſtes.

Et de là apparoiſt comme l'ame du monde diſpoſe de la lumiere, & feu du Soleil, par vn autre feu qui eſt inuiſible & inſenſible, i'entens le Soleil, lequel apres eſmeut les vertus des aſtres, & enfin les fait influer çà bas par la faueur de la Lune, de meſme façon que la ſemence de l'homme quand elle eſt pouſſée dans la matrice de la femme.

> Quoy que la Lune emprunte ſes forces de toutes les eſtoilles, elle prend neantmoins ſon principal du Soleil. Car toutes fois & quantes qu'elle ſe conioinct auec le Soleil, elle ſe remplit d'vne vertu tres-viue, & par ſon ſeul regard elle fait ſa complexion & conionction.

Or doncques puis que le Soleil celeſte, & le Soleil terreſtre, qui eſt l'or, ont entre-eux cette ſinguliere concordance & reſſemblan-

ce, ce n'est pas sans raison que les sages Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'vn rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure, ☉; car par ainsi le caractere du Soleil demonstre le ciel & la terre; le cercle monstre les mouuemens & influences celestes; le poinct qui est son centre la nature terrestre & fixe. Et quiconque a la vraye science du poinct & centre, peut dire qu'il n'y a aucune chose en la nature, de laquelle il n'aye parfaitement la cognoissance. Car puis que la racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au poinct; c'est hors de doute que le fondement de tous les arts, & sciences naturelles, ne peut estre puisé ailleurs. Mais reuenons à nostre or potable qui m'a esté communiqué, lequel ie veux enseigner apres le mien.

Premierement, il est requis d'auoir le calx Solis, *ou chaux du Soleil, laquelle autresfois i'ay preparé en cette sorte, mais pour vn autre vsage.*

LE CALX SOLIS.

PRens demy liure d'eau forte commune, dans laquelle tu feras dissoudre vne once de sel Armoniac, ou autant qu'il s'y en pourra dissoudre; fais ta solution en petite chaleur, & par ce moyen tu auras d'eau regale, dans laquelle tu dissoudras autant d'or qu'il sera de besoin. Apres tu mettras ta so-

lution dans vn verre aſſez ample, y verſant bellement & goutte à goutte de bon huille de tartre, reſout de ſoy-meſme dans la fraiſcheur d'vne caue. Ie dis bellement & goutte à goutte à cauſe du danger de l'ebullition; ou au deffaut de cet huille de Tartre, tu te pourras ſeruir de ſel commun, diſſout dans eau commune. Il eſt toutesfois beſoin d'auoir bonne quantité d'huille de Tartre, ſi tu veux qu'à l'inſtant l'or s'en aille au fonds par la repercuſſion: & deſlors que tu verras toute la chaux de l'or diſſout eſtre au fonds (ce que tu cognoiſtras facilement par la couleur de l'eau, laquelle doit eſtre blanche, car ſi elle eſt iaunaſtre, c'eſt ſigne que tout l'or n'eſt encore au fonds repercuté) tu y ietteras dauantage d'huille de Tartre; ſois-en aduerty en paſſant, & à mes deſpens. Et quand il aura demeuré quelques deux ou trois heures de la façon en quelque lieu chaud, verſe la liqueur qu'eſt à la cuue, & ſerche la chaux ou *calx Solis* (qui reſſemble à la terre ſigillée paſle) & l'ayant apres adoucie quatre ou cinq fois dans l'eau chaude, tu la dois ſecher au bain Mariæ auec vne chaleur lente; ou bien (qu'eſt le plus aſſeuré) ſeche-la deſſus vne platine de verre, dans le poëſle, n'y adiouſtant aucune chaleur forte ou violente. Cette chaux ſechée, tu la mettras pour plus grande aſſeurance dans vn vaſe de verre, auec vne ſpatule de bois & non de fer, & la garderas pour ton vſage.

Note

Note qu'il y a du danger si tu la seches autrement qu'en l'vne de ces deux façons que ie t'ay dit : car incontinent elle ressent la chaleur du feu, & estant remuée auec vn instrument de fer, prend vne plus grande commotion, si bien qu'à l'instant le feu s'y prend, & s'enuole en fumée rouge auec vn grād bruit. I'ay cogneu quelques-vns ausquels, par imprudence, est arriué le mesme trait auec vn grand danger de leur vie. Quelques-vns font prendre de cet or la pesanteur de quelques grains en place du diaphoretique auec vn admirable succez, si on y mesle quelque peu de soulphre pilé, & bruslé dans le creuset; la chaux tres-subtile de l'or demeure de couleur brune, laquelle a perdu toute la force de frapper, ce qui est autant digne d'admiration que de remarque.

Vn scrupule de cet or volant fait plus d'effet que non pas vne demy liure de poudre à canon.

Vn ou deux grains mis dessus vn couteau ou autre lame de fer, la chandelle dessous, fait aussi grand bruit qu'vn petard pour gros qu'il soit; mesmes ce son est si aigu qu'il blesse quasi l'ouye de ceux qui l'entendent: l'operation de cette poudre est contraire à la poudre de canon; car celle-cy estant mise sur quelque lame de fer, si on y met le feu, la perce, reculant en bas quoy qu'elle soit assez espoisse. Ie croy que la cause de cette percussion est le sel armoniac. Ie mettray en lieu

mes raisons iusques à ce que l'on m'en aye donné des meilleures : car tout ainsi comme le sel nitre, & le soulphre sont ennemis, ils ne peuuent aussi compatir ensemble ; ce qui se void fort clairement deslors que le feu s'y prend : de mesme le sel armoniac & le Tartre ne se peuuent aussi accorder; or donc lors que le sel armoniac est conioint auec l'huille de Tartre son ennemy, c'est auec vn plus grand debatement, durant lequel, l'or, qui au preallable a esté dissout, tombe en cette eau regale, & l'huille de Tartre se debat auec l'esprit de l'armoniac grandement purifié ; lequel parmy ce debat se coniont auec son aduersaire, le soulphre du Soleil ; & parce que ce soulphre du Soleil est grandement bien purifié par la nature, & plus subtil de beaucoup que le nostre commun, ce n'est pas sans raison doncques s'il opere auec plus d'efficace, & moindre quantité.

Cette chaux mise dans l'huille de sel se liquefie en façon de beurre ; cela se fait à cause de la demeure des esprits secs du nitre ; toutesfois cela n'est n'est pas vne propre & radicale solution, parce que par apres il se peut reduire en corps.

C'est iusques icy mon experience, laquelle i'ay autresfois fait en prensence de nostres tres-Auguste Empereur Rodolphe II. & quelques Medecins des plus experts de son Empire.

S'ensuit la procedure de l'or potable que l'on m'a enseigné, laquelle i'ay promis deduire aux amateurs de la Chymie.

PRens vrine d'homme lequel soit en bon estat, & qu'il ne boiue point d'eau, rien que du vin ; de cette vrine ayes-en enuiron vingt pintes, lesquelles mettras dans quelques alembics de verre ; de ces vingt mesures en faut tant oster de phlegme par le bain Mariæ, qu'il n'y en demeure qu'vne de reste: iette le phlegme que tu auras tiré, car il ne sert à rien; apres mesle le reste, & le fay distiller au sable tant qu'il pourra tirer ; sur la fin augmente le feu, & tu verras qu'il se sublimera quelque peu, mesle ce sublimé auec l'esprit qui aura esté distillé, & oste le sel qui sera de reste au fonds ; l'esprit distillé duquel il y en aura quasi vne pinte sera d'vne odeur fort puante, rectifie-le par le bain, ayant reserué à part la premiere quatre partie qui sera sortie, laquelle est la plus forte & meilleure.

Apres prens eau de pluye, ou de fontaine, bien recente (i'entens l'eau de pluye) laquelle tu mettras auec l'esprit que tu as reserué. Note qu'il faut qu'il y aye quatre fois plus pesant d'eau que d'esprit, adapte ton recipient pendant que les gouttes aigres commenceront à tomber, desquelles vne partie tombe en forme de glace ; cela estant fait, il y faut

remettre d'autre eau de pluye ou de fontaine, & le faire distiller pour la seconde fois, que s'il ne tombe plus d'acidité, cesse d'y mettre d'eau pour la troisiesme fois : l'esprit d'vrine vient le premier, & l'eau de pluye, ou fontaine demeure au fonds auec la puanteur. Apres cela prens vne partie de cet esprit d'vrine distilé, auec autant d'esprit de vin, lesquels mesleras ensemble, & les feras demeurer vn iour & vne nuict de la façon dans le verre à petit feu; cela fait, distille ces deux esprits, lesquels s'incorporeront, & de deux n'en sera qu'vn, lequel tu garderas pour ton vsage.

Maintenant il est requis l'huille de sel, duquel voicy la preparation.

PRens sel fusé autant que tu voudras, & le mets dans vne retorte bien lutée, y adaptant vn recipient assez ample, bien clos & bouché aux iointures; l'esprit du sel sort durant le temps que le sel demeure à son flux. Que si tu lutes le recipient, tu y pourras mettre d'eau dedans, afin que les esprits qui sortent se meslent plustost auec icelle; toutesfois il faut rectifier quelquesfois l'esprit sur le sel fusé auant que d'en vser; cette rectification se fait afin que ledit esprit en soit tant plus fort, car de soy-mesme il est trop debile pour cette operation.

Cela fait prens du *calx Solis*, ou chaux du

Soleil susdite, & y iette dessus vn peu d'huille de sel, & afin qu'il se dissolue mieux, tire vne autre fois l'huille du sel, & puis le renuerse dedans le verre auquel sera ce *calx Solis*; reïtere cela iusques à ce que tu verras que la matiere sera toute huilleuse, & bien dissoute.

En apres prens vne partie de cette solution, & autant d'esprit d'vrine preparé comme i'ay dit, & le iette dessus les autres choses goutte à goutte, bouchant tousiours l'orifice du verre, iusques à ce qu'il ne meine plus de bruit. Mets incontinent le tout en putrefaction à la chaleur lente du bain, durant l'espace de quatre sepmaines, lesquelles expirées le distilleras au sable gardant tousiours les degrez du feu, iusques sur la fin que la retorte sera toute rouge, alors la plus grande part de l'or monte en poudre, laquelle tu garderas sublimé auec grand soin & diligence.

Pour l'huille de sel il est desia sorty de soymesme, lequel il faut mettre à part. A la parfin prens le sublimé du *calx Solis*, & y iette dessus d'esprit de vin, lequel se colorera estant mis en vne lente chaleur; si tost qu'il sera coloré, oste-le par inclination, & y en iette d'autre, continuë cela iusques à ce que l'esprit de vin soit clair sans teinture. Cet esprit de vin se peut attirer iusques qu'il n'y demeure que l'huille; ou bien ainsi teinct comme il est, il se peut garder pour l'vsage de Medecine. Il faut dissoudre encor vne autre fois le *calx Solis*, dans la retorte auec l'huille du

ſel, & le faire digerer comme deſſus, continuant cela iuſques qu'il n'y reſte plus d'or.

Mais ſi l'eſprit de vin demeure quelques ſepmaines en digeſtion auec la teinture du *calx Solis* qui a eſté extraict, alors il fait l'or volant ou volatile, qui monte au col de l'alembic.

Qui voudra, pourra faire la preuue de cette procedure; ſi par hazard la ſolution eſtoit rouge ce ſeroit le meilleur, car à la verité les ſolutions de l'or leſquelles ſe font iaunaſtres par les corroſifs, ne meritent pas d'eſtre appelées ſolutions radicales, veu qu'elles noirciſſent le vaſe d'eſtain ou d'argent auquel elles ſont infuſes, ce que ne peuuent faire les ſolutions vrayemẽt philoſophiques, leſquelles ſont tres-rouges. Outre plus les metaux imparfaits teignent, & ne ſe peuuent reduire en corps ſi ce n'eſt par proiection.

Qui l'aura eſſayé vne fois, n'y retournera iamais pour la ſeconde.

Raymond Lulle dit qu'il vaut mieux manger du feu ardent, auec les yeux d'vn Baſilic, que d'appliquer le venin de l'or potable, s'il n'eſt fait comme il faut: car l'or ſophiſtiqué eſt tout remply d'impuretez par le feu, ce qui eſt contre la nature: car incontinent la chaleur naturelle ſe diſſout & mortifie par les choſes aiguës & contraires à la nature humaine, & les eſprits du cœur (auſquels la chaleur naturelle ſe conſerue) ſe reſoluent. A raiſon dequoy P. Seuerin en ſon traitté qu'il a fait *de Idea*, aſſeure que les proprietez, & les baulmes des corps plus

parfaits, font tellement enfermez dans l'eſtroite priſon du corps (à cauſe de la parfaite combination des elemens) qu'ils ne peuuent en aucune façon teſmoigner la faueur & bien-vueillance qu'ils portent à la nature. Il eſt doncques beſoin de faire vne manifeſtation du ſecret, parce que toutes les herbes & metaux (quant à l'interieur) ne ſont que ſang & de couleur ſanguine; & par ce moyen peuuent facilement changer noſtre ſang, & l'eſleuer à leur complexion; de meſme les vertus des coraux, des perles, des pierres precieuſes, de l'or, de l'argent, & des autres metaux regrettent d'auoir eſté mis au monde, & accuſent ſans ceſſe la damnable temerité des hommes, de ce qu'ils ont peruerty leur belle & ſaincte predeſtination en des miſerables & infames vſages; car elles ſont contraintes de couurir l'impureté des corps, les deffauts d'eſprit, les malheurs de la ſuperbe, auarice, luxure, perfidie, & adultere: voire, qui pis eſt, ſont grandement attriſtées de ce qu'on les a contraintes à ſeruir d'inſtrument mortifere. Celuy qui fauoriſé de la Diuine bonté a atteint la fontaine de l'vniuerſel menſtruë, celuy dis-je, ſelon le fidelle rapport des Philoſophes, pourra naturellement & radicalement reduire par meſme moyen non ſeulement les metaux, mais encore les pierres tant nobles qu'ignobles, ou minerales, à leur forme premiere, & les rendre potables, les feces eſtant

Il faut neceſſairement que la mort precede la regeneration.

ſeparées au fonds : dequoy le ſage Medecin pourra vſer ſelon l'exigence de la maladie, & ce ſera auec vn ſuccez ineſperé, ſemblant pluſtoſt miraculeux que naturel.

En ce lieu, tres-cher Lecteur, ie te veux donner aduis des impoſtures, deſquelles quelques affronteurs ſe peuuent ſeruir, en ce qu'eſt de l'or potable ou volatile. Ie l'auois vne fois communiqué à vn certain Philoſophe, lequel maſqué de ſincerité & pieté, couuoit dans ſon eſtomach la malice d'vn Crocodille; car comme ie luy auois donné aduis, apres qu'il luy auoit oſté la force de bruire, par la poudre de ſoulphre, au dommage de pluſieurs perſonnes, il voulut entreprendre la multiplication de l'or. Ce meſme pendard, apres qu'il eut apprins de moy, que l'argent diſſout en vraye eau ſeparatoire & battu en eau commune ſalée, laiſſoit vne certaine poudre blanche au fonds, laquelle adoucie & miſe au feu ſur la lamine ſe liquefioit & repreſentoit vne Lune cornuë; pour parfaire ſon damnable deſſein il mettoit cette Lune cornuë auec du plomb, ou autres mineraux, & par cette miſerable impoſture il faiſoit croire qu'il auoit la vraye tranſmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune.

STOMACHIQVE.

Huille de vitriol, de Venus, & Mars.

La maniere de faire le Vitriol de Venus & Mars sans corrosion.

TOut le principal de l'artifice c'est que le metail soit bien calciné par le soulphre.

Prens Mars laminé, ou Venus autant que tu voudras (car l'operation des deux est de mesme) fends-les en petits lopins, lesquels tu accommoderas l'vn sur l'autre en vn creuset auec poudre de soulphre. Il ne faut pas qu'au commencement le feu touche ledit creuset, mais l'approchant peu à peu accroistras le feu & le fortifieras bien sur la fin ; alors les lamines se calcineront en cette façon, & cela se fait dans vne heure. Lors que tout est fait, il faut oster la matiere noire, laquelle ressemble aux cendres de cuiure bruslé ; & l'ayant bien pilée passe-la au tamis. Prens apres cette poudre, & la mets dans vn pot ouuert qui ne soit pas vitré; le mettant à trauers (comme à la preparation de l'antimoine) remue-le diligemment sur le feu de charbon, afin qu'il ne se liquefie pas ; & afin que le vitriol s'en aille en cuiure, le soulphre alors s'allume ou euapore. Note qu'il faut bien remuer d'vn costé & d'autre ta matiere auec vn instrument, ou baston de fer ou de cuiure ; & quand tu verras que la matiere se veut prendre contre ton

baston, ce sera vn signe que c'est assez, & qu'il la faut oster du feu. Pese cette chaux de Venus puluerisée, & pour chasque liure mets pour le moins vne once & demy de soulphre, lesquelles choses calcineras encor comme auparauant par l'espace d'vne heure; & faut reïterer cette calcinacion six ou sept fois, afin qu'elle soit à sa perfection. Note qu'il faut que la chaux soit tousiours bien sechée, y mettant le susdit poids d'vne once & demy de soulphre puluerisé. Apres la reïteration de calcination de six ou sept fois, prens cette chaux de metail bien pilée; & la mets dans vn plat de bois, où elle se dissoudra & l'eau de Venus sera iaune, laquelle il faut couler, & apres l'euaporer sur vn feu mediocre, iusques à ce que tu verras s'y former comme vne crouste; oste le reste, & le mets en vn lieu froid, où il fera sa concretion, alors tu auras de tres-beau vitriol de Venus iaune, & du fer verd. Seiche les feces qui demeurent au fonds de l'eau, & sans les dissoudre, remets-les calciner auec le soulphre comme auparauant, obseruant les mesmes doses; apres mets-les dans la lexiue ou eau, laquelle euaporeras par le filtre; reïtere cela iusques à ce que la chaux soit reduitte en lexiue. De là mets le tout dans vn grand vase de terre à distiller, ou dans vne retorte, te prenant garde qu'elle ne rompe; fais l'euaporer, iusques à ce que tu verras la crouste, comme i'ay dit cy-dessus; quoy fait mettras

ton reſte en lieu froid, & alors le vitriol de Venus tombera au fonds en forme d'vn chanfrein creux, d'vn gouſt tres-doux; oſte l'eau tout incontinent, & ſeche cette matiere cryſtalline qui eſt au fonds; apres cela, remets ton eau au feu, puis à la froideur; continuant iuſques à ce que toute tõ eau ſera changée en vitriol: on y peut mettre des petits baſtons dedans, afin que le vitriol s'amaſſe mieux, & pluſtoſt, duquel tu garderas le ſoulphre qui ſera de reſte au fonds, pour t'en ſeruir à ton beſoin.

On peut tirer l'huille & les eſprits de ces deux vitriols de Venus & Mars, mais à la façon accouſtumée qu'il les faut tirer; l'auantage qu'il y a, c'eſt que l'huille & l'eſprit ſont de plus grande efficace que de l'autre vitriol ſimple.

En cette facon l'on peut auoir la fontaine aigre artificielle: quant au ſoulphre qui eſt demeuré au fonds, c'eſt le vray vinaigre qui ſe peut manger, ſans qu'il aye aucune corroſion en ſoy; lequel ainſi preparé, eſt le vray ſecret pour appaiſer les douleurs du ventricule. Voy ce qu'en dit Theophraſte au Liure qu'il a fait *de Vita longa*, & au Liure *de Tartaro*, ſur la fin.

Les forces & vſage de cet huille de Vitriol.

Paracelſe l'appelle quarte partie de la Pharmacopée, & conſeille à chaſque Phar-

macien de le tenir en sa boutique comme la pierre angulaire d'icelle.

Premierement, on en vse de six à huict gouttes dans du vin, ou eau de Mente, ou pour le mieux dans du ius de chair chaud; & c'est pour ceux qui sont tellement debiles qu'ils ne peuuent faire digestion qu'auec grande peine.

Il sert grandement à ceux qui sont atteints du calcul, & grauelle, & pour ce mal il se prend dans l'eau d'Arrestebœuf.

Pour les suffocations de matrice, le faut prendre dans l'eau d'Artemise.

Pour les fieures, chaleurs, & soif, en faut prendre douze ou quinze gouttes dans les eaux de centaurée, roses Anthos, ou dans du vin.

Pour toutes les douleurs de teste de quelle cause qu'elles viennent, le faut prendre dans d'eau de lys, que les Latins appellent *Rosa Iunonis*, à cause du laict espandu, ou dans d'eau de lauende.

Pour l'Icterie, il en faut prendre quinze ou vingt gouttes dans l'eau de chelidoine auec la sueur.

Pour la peste, il le faut mesler auec le sucre candy, & electuaire de geneure.

Ceux qui sont tourmentez par l'onction du Mercure en peuuent vser meslé auec le Theriaque, & en seront gueris par sueurs.

Si ceux qui sont atteints & tourmentez du mal de teste dit *Alopecia*, ou de quelle ti-

gnē que ce ſoit, s'en frottent la partie durant quelques trois ou quatre iours, ils en ſeront gueris pour aſſeuré ; quelques vns le meſlent auec l'eau de chelidoine ſuſdit.

Il guerit toutes ſortes de dertres, roignes, demāgeaiſon, & tout ce qui a couſtume de ſe rendre adherant à la peau, comme male-tigne, cyrons, &c. toutesfois il faut faire l'onction ſans pitié, car il ne faut nullement eſpargner le malade.

Perſonne ne peut recouurer la ſanté ſans douleur, de meſme que la femme enceinte, laquelle n'eſt iamais en bō poinct qu'elle n'aye ſenty la douleur de ſon enfantement.

On en peut vſer apres que l'on s'eſt purgé auec des eaux appropriées, & c'eſt preſque en toute ſorte de maladies que ce ſoit, car il deffend & empeſche de toute putrefaction par ſon acidité, outre qu'il deſchaſſe les obſtructions.

La doſe dudit huille de vitriol.

Cet huille eſt d'vn gouſt aſſez aigrelet, & ſe donne dans des eaux ſpecifiques, pour le regard de la quantité c'eſt iuſques à ce que l'on ſent, le mettant à la bouche, qu'il peut agaſſer les dents.

Il ne faut pas le prendre ſeul, ains touſiours auec vn viatique ; ce que n'entendit pas vn quidam Chymiſte, lequel ie ne veux nommer, qui penſaut faire vn plaiſir ſignalé à vn de ſes amis, luy arracha non ſeulement la maladie, ains la vie auec pour luy en auoir donné trop grande quantité : doncques il en faut vſer auec prudence, & le remuer fort & ferme lors que l'on en veut vſer, car il s'en va

droit au fonds à cause de sa pesanteur, la dose donc soit à ton iugement & prudence.

ADVERTISSEMENS.

A cause de son acrimonie, il proffite au ventricule languide (auquel toutesfois il n'y a point de cholere ou aposteme) & de fait il faut que les bilieux, & choleriqûes s'en abstiennent, à cause du dommage qu'il leur apporteroit ; car le meslange de la bile noire ou *atrabile*, auec cet huille, ne causeroit que des ebullitions grandes, ne plus ne moins que l'huille de tartre, & l'eau fort.

Or donc, il faut que celuy qui en veut vser auec le viatique conuenable, le prenne chaud, & apres qu'il se tienne dans le lict, & permettre la sueur; car nous voyons son operation plus apparente & asseurée estant exhibé chaud que froid.

Dauantage l'huille de vitriol teint, & maintiēt en belle couleur & viue, estāt meslé auec

Suc de roses communes.
Suc des fleurs de pæonia.
De pauot sauuage.
L'extraict d'Alkermes.
Et l'huille de geroffle.

Il y en à beaucoup qui se glorifient d'auoir tiré l'huille de vitriol doux comme celuy d'antimoine; toutesfois il me sera permis de n'en rien croire, non plus que du soulphre fixe, auquel Paracelse attribuë & donne des vertus incomparables.

L'huille de vitriol de couleur smaragdine est d'vn grand vsage en medecine.

Cet huille de vitriol se peut preparer en cette façon ; si on distille le vitriol purifié à feu ouuert, & qu'apres l'extraction & purification du sel de la masse morte (lequel sel il ne faut pas dauantage calciner) on le mesle auec la susdite liqueur au bain, le circulant durant quelque temps.

Cet huille opere en diuerses façons, sçauoir par vomissemẽs, selles, vrines & sueurs.

La dose dudit huille.

La dose pour l'ordinnire doit estre de six, huict & douze gouttes selon la temperature du malade, il le faut exhiber en quelque liqueur conuenable.

Vterin pour le ventricule.

L'Artemise a la vertu & puissance de desopiler toutes les obstructions des femmes, mesmes on en purge la matrice auant les menstruës, & apres l'enfantement, mise en decoction, & y ayant meslé deux gouttes d'huille de Succin.

Elixir pour le ventre.

Prens { Castoreum demy liure.
Saffran deux onces.

desquels tu tireras separément les teintures auec l'esprit de vin; quoy fait tireras tõ esprit

iusques à ce qu'il ne demeure que les extraicts, lesquels mesleras ensemble, y adioustant

Extraict d'Artemise quatre onces.
Sel de mere des Perles vne once.
Huilles { D'angelique.
D'anis.
De Succin ana deux drachmes.

Mets tout cela apres en digestion par l'espace de huict iours.

L'vsage & la dose.

La dose de cet Elixir est d'vn scrupule à deux, & sur le champ il guerit l'Icterie & paroxisme, & empesche lesdites maladies, si on vse de la mesme dose vne fois le mois.

La poudre de Paracelse pour les dertres ou cals de iumens est extremement bonne pour la suffocation de matrice, si ceux qui sont trauaillez de l'Icterie en reçoiuent la fumée durant le mal, suffit; pour oster toutes les suffocations de matrice quoy que desesperées en faut faire le mesme : cependant on peut prendre par la bouche l'esprit de vitriol auec le sel de corail meslez dans eau d'Artemise ou Melisse.

Extraict de ratte de bœuf.

PAracelse fait mention de cet extraict aux Archidoxes de son Liure des Mysteres, d'autant qu'il empesche les obstructions de

la ratte, & prouoque les mois aux femmes.

Il faut donc prendre la ratte d'vne vache chaſtrée & la fendre en petites tranches ou lamines, leſquelles tu battras durant quelques iours dans l'eſprit de vin, où il y aura de la Myrrhe, & apres les laiſſeras ſecher en l'air.

La procedure afin de l'empeſcher de corruption doit eſtre telle que ie t'ay dit, car autrement tu ne la ſçaurois empeſcher de corruption. Quand elle ſera ſeiche, il en faut tirer l'eſſence auec l'eſprit de vin, y ayant ietté dedans quelques gouttes d'Angelique.

La doſe dudit extraict.

La doſe ordinaire pour ſe ſeruir bien à propos de cet extraict ne doit eſtre que d'vn ſcrupule en eau appropriée.

Obſeruations.

Pour la prouocation des mois, il ſe faut prendre garde au temps qu'ils auoient accouſtumé de venir à la perſonne malade; car alors les douleurs de reins, & des flancs ne manquent d'arriuer; donc c'eſt en ce temps-là qu'il le faut donner, car auec l'aſſiſtance de la nature, on eſt aſſeuré de recouurer l'entiere & parfaite ſanté.

Sel de Iupiter.

Prens cendres de Iupiter preparées à feu ouuert ſans aucune ſophiſticatiõ, deſquelles tu tireras le ſel en vinaigre diſtillé, & apres

l'adouciras auec eau de pluye diſtillée, le filtrant & euaporant lentement au bain par ſept diuerſes fois, ou enuiron.

Les forces & vſage auec la doſe du ſel de Iupiter.

C'eſt vn ſecret tres-admirable pour la ſuffocation de matrice frottant chaudement le nombril de ce ſel ; car ſi toſt que la matrice ſent la chaleur, elle ſe remet en ſon lieu, & n'en bouge plus.

La doſe dudit ſel.

La doſe eſt du poids de trois grains durant trois ou quatre matins conſecutifs, en eau d'Artemiſe, ou autre eau cordiale.

Eau ſinguliere dans laquelle le ſel ſuſdit ſe donne aux hyſteriques.

Prens:
- Racines de Diptami.
- Semence de Daucus ana vne once.
- Canelle choiſie.
- Caſſia lignea.
- Meliſſe ana deux ſcrupules.
- Saffran Oriental vn ſcrupule.
- Caſtoreũ recẽt vn ſcrupule & demy.

De toutes ces choſes meſlées, fais en vne poudre, laquelle mettras dans vne liure & demy d'eau de ruë, & la laiſſeras quatre iours en infuſion ; apres cela les feras diſtiller au bain Mariæ, puis garderas ce diſtillé pour ton vſage.

Il faut mettre la pesanteur de trois grains du susdit sel de Iupiter dans vne cueillerée de cette eau vn peu chaude, continuant l'espace de trois ou quatre matins consecutifs, auant que manger, & s'abstenir durant trois heures apres ; c'est le vray moyen pour guerir de la susdite maladie.

Pour les fieures.

Si la fieure est engendrée des humeurs Mercurialles, elle abhorre le vin.

Si des humeurs chaudes, font vomir tout ce qu'on mange.

Si de son sel propre, s'ensuit le degoustement.

Si du foye, le malade est grandement alteré ; & alors faut proceder & faire la cure par le Laudanum.

Si de l'estomach, le malade est paresseux, sans alteration, desireux de flairer tout ; & celle-cy se doit guerir par le corail.

Premierement, la purgation est requise auec le Turbith mineral ou le Panchymagogue, ou les fleurs blanches d'Antimoine ; car la poudre suiuante doit estre donnée apres la purgation & expulsion de la matiere peccãte.

La poudre.

Prens de ces coquilles longues que l'on treuue sur les bords des lacs ou estangs, & les mets tremper dans le vinaigre vne nuict entiere, il se fera comme vne moisilleure, ou

roüilleure, laquelle tu arracheras auec des burins, ou autres fers propres; apres prens ces coquilles & les fais calciner, iusques à ce qu'elles soient toutes blanches, desquelles faut faire poudre.

Dose & vsage de ladite poudre.

La dose asseurée est de deux scrupules durant la paroxisme dans vn verre de ceruoise chaude, auec vn peu de beurre frais : à grand peine le prẽd-on deux fois, parce qu'à la premiere on en est ordinairement guery par sueur ; à raison dequoy il faut que le malade attende la sueur dans le lict apres la prinse.

Note que selon Paracelse, il faut que les febricitans prennent leurs medicamens durant le paroxisme ou accez, ou vn peu deuant, afin qu'ils operent ensemblement auec ledit paroxisme.

Prens { Huille de vitriol vn scrupule.
Sel d'absynthe vn scrupule & demy.
Eau de cichorée vne once, & mesle le tout. }

Ayant prins ce breuuage, il faut que le patient attende la sueur au lict, bien couuert, car il deschasse toute sorte de fieures ; aux plus robustes on donne cela tout entierement, mais à ceux qui sont debiles, il n'en faut donner que la dose suiuante.

Huille de vitriol demy scrupule.
Sel d'absynthe vn scrupule.
Eau de cichorée vne once.

Mesle-le tout ensemble ; & procede comme dessus.

Pestilentiel ou Elixir pour la peste.

D'Autant que pour l'ordinaire la peste est vn particulier fleau de Dieu, il faut premierement tascher de se reconcilier auec luy, & auec son prochain, moyennant vn ferme propos d'amender sa vie, & apres il faut vser des remedes suiuans.

Prens trois onces de fleur de soulphre preparées Spagyriquement ou Chymiquement, comme tu apprendras cy-apres ; mets-les dans l'huille de grains de geneure rectifié par le bain ; il faut que l'huille surnage les fleurs de soulphre, pour le moins l'eminence de trois ou quatre doigts; de cette mesme façon l'on peut faire le baulme de soulphre, la teinture duquel tirée par l'esprit de vin; sert grandement aux asthmatiques, huille de Succin purgé de la vehemence de son odeur par vne tierce rectification au bain.

Prens donc cet huille, & en mets la quarte partie dans l'huille des grains de geneure, le laissant demeurer au feu des cendres, ou de sable, le remuant tousiours, afin que les fleurs se puissent dissoudre & liquefier lentement sans adustion, apres cela prens vn liure de Theriaque de Venise, de laquelle tu tireras la teinture auec du tres-bon esprit de vin, laquelle teinture tu garderas à part

L'extraict d'Enula campana, surpasse presque le soulphre pour la peste.

apres qu'elle sera separée de l'esprit. Du mesme esprit separé tire les teintures des racines d'Eleni Angelique, & des grains de geneure brisez; il faut qu'il y aye autant de l'vn que de l'autre. Apres que tu auras tiré en vne ces trois teintures, mesle-la auec la teinture du Theriaque, puis verse-la dedans les huilles de geneure, de succin, & des fleurs de soulphre filtré au papier. Cela fait, circule-le à la lente chaleur des cendres, l'espace de quatorze iours, & tu auras vn secret lequel opere pour la peste, & maladies epidemiques, en telle façon qu'il semble plustost vn miracle qu'vn effet naturel.

Les forces & vsage auec la dose du pestilentiel.

Quant aux forces ie n'en puis dire autre chose, sinon que c'est vn preseruatif & curatif pour la peste, le plus admirable du monde.

La dose.

La dose est d'vne ou deux gouttes pour le plus, tous les matins dans du vin, ou vinaigre, ou bien huict ou dix gouttes toutes les sepmaines auant que manger, attendant apres la sueur.

Il preserue de pourriture, & ne laisse aucune impureté dans le corps.

Si on est atteint de peste, il faut incontinent en prendre vn ou deux scrupules dans du vin, ou vinaigre de ruë, ou autre liqueur appropriée; alors il fait grandement suer, &

chassé tout le venin qui est au corps.

Les fleurs du Soulphre.

En fait de medecine on ne se sert aucunement du soulphre crud, si ce n'est de celuy qu'on treuue dans les mines, lequel s'appelle *Scißile*, c'est à dire facile à couper, lequel a presque les mesmes vertus que les fleurs preparées artificiellement; car ce que les fleurs ont artificiellement par le feu, ce soulphre l'a naturellement; d'autant que les parties plus legeres & subtiles du soulphre, tiennent le lieu plus eminent, & par ainsi se cuisent dauantage. Doncques puis que le *Scißile* est aux mains, il est permis d'en vser au lieu des fleurs, mais depuis que la nature n'en donne & produit que bien peu, les Medecins Chymiques ont treuué l'inuention d'en auoir dauantage par la faueur de l'artifice.

Aux champs de Cracouie, & en Pologne, s'en treuue de tout purifié naturellement. Au temps passé s'en treuuoit encor au Royaume de Naples proche des puits du mont Vesuuius* qui brusle perpetuellement, lequel i'ay moy-mesme veu. En ce lieu là le soulphre suë des pierres comme rosée; ces fleurs là sont tres-douces, desquelles, si on en pouuoit auoir quantité, les Chymiques en feroient vn medicament admirable.

* Vne montagne en Champagne.

Là le soulphre se fait apres que par la force du feu il est separé des pierres & de la terre.

Proche de Salinsburg aux mines de cuiure, où l'on cuit le vitriol des mines, le soulphre s'enuole de la fournaise, lequel par apres se prend au fourneau en façon de folle farine, pour lequel cueillir, il faut faire vne fumiere bien à propos: ces fleurs du soulphre sont tres-bien purifiées, & deslors qu'il est sublimé dans la mine de vitriol, il retient encor quelque acrimonie auec soy.

On peut commodement vser de celuy-là, à faute de fleurs Chymiquement preparées.

Prens vne liure de soulphre tres-blanc, car celuy qui est rougeastre, a en soy beaucoup d'Arsenic & de Realgar, & ne doit seruir en aucune façon pour la medecine.

Sel fusé vne demy liure, l'ayant auparauant rendu fluide dans le creuset, & incontinent qu'il a passé & coulé, le faut faire refroidir dans vn mortier, ou bien sur vn marbre. Vitriol Hongarique purifié & calciné demy liure; mets apres le tout en poudre ensemble, & le mesle bien; cela fait iette la mixtion dans la courle de verre, laquelle aye le col mediocre, ny trop grand, ny trop petit, lutée toutesfois, laquelle tu mettras dans vn alembic haut auec son recipient adapté selon l'art. Or apres tu mettras ton alembic aux cendres, ou au sable; il faut qu'il y aye telle quantité de sable qu'elle puisse couurir l'alembic, d'autant que la partie superieure venant à s'eschauffer pourroit liquefier les fleurs, & si par hazard l'alembic venoit à se refroidir, on

ne le pourroit oster, si ce n'est qu'on le réchauffast; mais si le chapiteau ioignoit bien, il ne seroit pas besoin de le luter, toutesfois on y peut appliquer tout autour vn peu de farine paistrie; quoy fait donne luy au commencement vn feu lent, trois heures apres le phlegme commence à distiller & sortir, & dure enuiron quatre ou cinq heures. Il faut augmenter insensiblement le feu auec des gros charbons, si bien qu'enfin la terrine, dans laquelle le sable est, rougisse de chaleur; que si par hazard tu continuës ton feu, en telle façon qu'il semble que le soulphre coule dans l'alembic, ta sublimation en sera plustost faite & paracheuée; il ne faut pas toutesfois que le feu soit excessif, car il ne seroit pas de couleur iaune, ains noirastre.

Incontinent apres il faut oster les fleurs montées, tenant tousiours vn papier ou carton dessous, de peur que leuant le chapiteau, lesdites fleurs ne tombent au sable, & cependant (si la courle est trop chaude) il la faut bien couurir, afin que le soulphre ne s'enflamme, par l'entrée de l'air, comme souuent arriue. Il faut remettre le chapiteau sur l'alembic, & apres continuer le feu l'espace de dix heures entieres.

La sublimation acheuée, il faut laisser refroidir le tout, & apres prendre les fleurs qui seront dans l'alembic, & les mesler auec les autres. En quelle sublimation que ce soit, il faut que la masse ou chef mort demeure

poreux, & que facilement il se puisse briser, qu'il ne brusle plus estant ietté au feu, car alors c'est signe qu'il n'a plus de bonne substance en soy.

Cela parfait, mesle ces fleurs auec le sel neuf, & le vitriol, gardant tousiours la susdite proportion, & poursuy de la mesme façon que tu as fait auparauant ; car les fleurs sont d'autant plus subtiles, legeres, & pures. Continuë cette reïteration iusques à la troisiesme fois, quoy que tu sois asseuré d'auoir moins de fleurs ; car de trois liures tu n'en auras que vingt onces. Il te faut arrester à la troisiesme fois, parce que (contre la diminution) les parties plus vtiles du soulphre se rendent fixes.

Prens ces fleurs à la moytié des gommes suiuantes, bien triées & mises en poudre tres-subtile, laquelle tu conserueras pour ton vsage comme enseigne fort bien Paracelse au liure Paragraph. & au liure de la Nature, liure & chapitre *de sulphure*.

Prens donc fleurs de soulphre simples esleuées trois fois dans l'alēbic vne once & demi.

Myrrhe triée vne drachme.
Aloës epatique vn scrupule.
Saffran quinze grains.
Terre sigillée vn scrupule.
Sucre, iusques qu'il y en aye assez.

Lequel sucre il faut dissoudre en eau rose, ou eau pectorale, & de cela tu en feras vne masse pour faire & mouler des pillules.

Tu sublimeras l'autre partie de la façon que s'ensuit, quoy que quelques vns croient que les gommes se bruslent à la sublimation; mais ie t'asseure que l'esleuation se fera sans aucune adustion.

Prens desdites fleurs vne liure & demy.
Colchotar six onces.
Sel fusé cinq drachmes.
Myrrhe d'Alexandrie.
Aloës succotrin purifié quatre onces.
Mastich trois onces.
Saffran demy once.

Toutes ces choses pilées ensemble, & bien meslées, soient mises au susdit vase, s'il n'est pas rompu ; ou dans vn autre neuf, y adioustant l'alembic, lequel il faut mettre au fourneau, estant accommodé, il faut faire ton feu comme à la premiere fois; où ayant demeuré douze heures, il faut oster les fleurs, & puis remettre l'alembic, & le laisser l'espace de douze heures encor, continuant tousiours ton feu. Mais note qu'il n'y faut pas tant mettre de matiere dedans, de peur qu'elle ne brusle. Ta quantité asseurée soit doncques de trois ou quatre doigts en eminence, & alors tu pourras auoir enuiron onze onces de fleurs, d'vne liure de matiere ; que si tu vois que tu n'en ayes ce que ie dis, remets ton alembic au feu, & poursuy encor l'espace de douze heures, & tu tireras ce que tu desires.

Il faut garder, & mettre à part les eaux

distillées de chasque sublimation, tant des simples fleurs du soulphre, que des autres composées. Il est necessaire d'en faire vne rectification au bain boüillant, & qu'apres tu les mesles auec l'eau qu'est sortie des dernieres fleurs composées : car celle-cy n'a pas tant besoing de rectification, & est de couleur de laict, vn peu aigrelette.

Cela fait, garde-la à part qu'elle ne se mesle point auec l'huille noirastre qui a accoustumé de suiure incontinent apres.

Cette eau s'appelle *Ens* ou *laict de baulme*; l'vsage de laquelle est de mesme que des fleurs de soulphre, & sert grandement pour

La peste.
Les fieures.
Pleuresies.
Colliques.
Douleur de poulmons.
Obstructions de foye.

La dose est selon le iugement du sage Medecin qui cognoist & regarde le naturel de son malade.

Les forces, vsages & dose des fleurs de soulphre.

Ces fleurs sont vn preseruatif & curatif admirable pour la peste, car elles resistent à l'impression, & preseruent de la putrefaction : elles operent miraculeusement au temps de l'infection meslées auec l'extraict *d'Enula campana.*

La dose est d'vne drachme entiere en eau

de Chardon benist, ou auec la Theriaque, ou auec vne once de Syrop de Citron, ou deux onces d'eau de Melisse. Ce breuage preserue & guerit

De la peste.
Des pleuresies.
Des apostemes.

Et de toute autre putrefaction sans autre medecine, ne plus ne moins que le πολύχρηστον.

L'vsage quotidien de ces fleurs est le vray προφυλακτικὸν de toutes les maladies, & de leurs accidens : d'ailleurs c'est le conseruatif de la santé naturelle.

On s'en peut seruir en toutes les maladies lesquelles ont besoin d'vne efficace exsiccation, comme

Pour:
- La verolle, car elles amenent brauement à sueur.
- Pour toutes les affections des poulmons, comme Asthmes, toux vieilles, inueterées & recentes.
- Catharres tombans sur la poictrine.
- Phlegmatiques.
- Colliques.
- & pleuresies.

D'ailleurs elles seruent admirablement.

Pour:
- Les apostemes & putrefaction du corps humain.
- Toutes fieures.

Enfin c'est vn preseruatif le plus admirable que iamais la nature aye peu produire;

car elles ostent incontinent toutes les impuretez febricitantes & peripneumoniques.

Ces fleurs sont encore vn preseruatif pour l'epilepsie ; outre ce elles conseruent le vin meslées auec iceluy, elles empeschent aussi la generation du calcul.

La dose.

Aux robustes il en faut donner vne drachme, mais aux ieunes & foibles se faut contenter de demy drachme, car c'est assez pour guerir le mal.

Ceux qui s'en veulent seruir pour preseruatif, ont coustume d'en prendre seulement huict ou dix grains.

On en peut encor faire des tablettes meslées auec le sucre, gomme Tragacant, & eau pectorale.

Il se faut prendre garde de n'en donner point (non plus que de l'huille) aux femmes enceintes, car incontinent elles prouoquent les mois.

Eau Theriacale.

Prens { Theriaque de Venise cinq onces.
Myrrhe rouge d'Alexandrie deux onces & demy.
Canelle triée.
Saffran de Leuant entier ana vne once & demy.
Camphre deux drachmes. }

Mesle ces choses auec l'esprit de vin bien rectifié, & si par fortune tu auois de semen-

ce, ou racine d'Angelique, il seroit meilleur preparé auec cela. Il faut que l'esprit de vin surnage à l'eminence de trois ou quatre doigts: apres tire la teinture, par le verre clos à la lente chaleur des cendres ; cela fait oste l'esprit teint par inclination, & y enremets d'autre, continuë cela iusques à ce qu'il ne sorte plus teint, tire par apres au bain la moytié de cet esprit, laissant le reste auec l'essence extraicte, à laquelle tu adiousteras six onces d'esprit de tartre, & le laisseras ensemble l'espace de huict ou quatorze iours, le circulant tous les iours sans faillir, & par ce moyen se digerera.

Ses vertus & vsages auec la dose.

On en vse auec admiration pour la peste, pourueu que le malade en prenne de douze en douze heures, vne cueillerée, dans du bon vin: & qu'il endure la sueur durant trois heures, & qu'il ne mange de six heures apres la potion.

Elle purge la teste, la poictrine & tous les principaux membres du corps, les confortant grandement, chassant & guerissant les vlceres qui s'y pourroient rencontrer; & de fait les ayant gueris empesche qu'ils ne soient pas si facilement reblessez.

Cette eau apporte encor du soulagement à ceux qui ont esté frottez auec le Mercure, car par vne singuliere vertu elle penetre les nerfs, muscles, iusques à la moüelle dans les

os, corrigeant & deschassant tout ce qu'elle rencontre qui peut apporter du dommage au corps humain.

Elle sert grandement, & de fait semble quasi vn miracle pour la rectification du sãg.

Elle ne fait pas moins d'effet pour la verolle.

Pour les putrefactions.
Pour les vers.
Pour les poincts des costez.
Pour les tremblements de cœur.
Pour les fieures.
Pour l'Icterie.

On la peut encor mesler auec les autres diaphoretiques.

La dose.

La dose est d'vne cuillerée, ou demy, auec eau appropriée, ou vin, ou eau de melisse, ou de chardon benist.

Zenexton de Paracelse.

IL faut faire vn instrument d'acier, duquel ie te monstreray la figure, par lequel on puisse faire de petits gasteaux pesants vne drachme & demy, ou enuirõ; à l'instrument y a trois pieces, sçauoir deux en forme de seel, ou cachet, esgalles en grosseur, & espoisseur, la tierce ressemble à ces quadrans que l'on porte au doigt en façon de bague, mais large enuiron d'vn poulce.

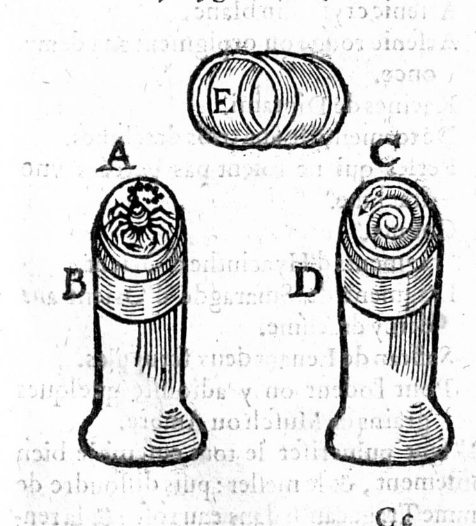
A celle

A celle qui est au dessous est grauée la figure d'vn Scorpion; au dessus celle d'vn Serpent. Les parties B. & D. sont deux cordonnets en forme de corniche qui empeschent que l'aneau ne passe plus outre, & fait que les tablettes rondes soient esgalles, aussi espoisses l'vne que l'autre. Il faut que l'instrument se face en son temps, sçauoir lors que le Soleil & la Lune entrent au signe du Scorpion, car par ce moyen les choses superieures sont conioinctes auec les inferieures, & les inferieures auec les superieures, par vne sympathie indissoluble.

La nature de l'aymant spirituelle.

Ses forces admirables soit par sympathie, & antipathie, ou quoy que inuisibles elles se rendent assez sensibles d'effets.

Voicy la figure de l'instrument.



La masse de laquelle il faut faire les petits gasteaux de constellation.

PRens crapaux sechez à l'ardeur du Soleil, & au serain, leur ayant bouché les narines; lors qu'ils seront secs, mets les en poudre, & prens de cette poudre deux onces. Note que s'ils ne sont tost secs ils sentiront mal, & ne se pourront mettre en poudre. Il t'en faut auoir dix-huict, car à peine donneront-ils dauantage de deux onces de poudre estant secs; apres cela aye en main,

Zenith de vache autant que tu en pourras auoir.
Arsenic crystallin blanc.
Arsenic rouge ou orpigment ana demy once.
Racines de Diptami.
De tormentille ana trois drachmes.
Perles qui ne soient pas percées vne drachme.
Coraux.
Fragments d'Hyacinthe d'Orient.
Fragment de Smaragde d'Orient ana demy drachme.
Saffran de Leuant deux scrupules.
Pour l'odeur on y adiouste quelques grains de Musch ou Ambre.

Il faut pulueriser le tout ensemble bien subtilement, & le mesler: puis dissoudre de gomme Tragacanth dans eau rose; & la ren-

dre en façon de boüillie, si bien que meslée auec les poudres s'ē puisse faire vne paste assez ferme, de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se facent pendant que le Soleil & la Lune sont sous ce signe que i'ay dit, sçauoir du Scorpion, ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson, ou en cœur, ou en rond comme est la marque qui est cy-dessus; estant ces tablettes seichées tu les couuriras d'vn drap rouge, & en appendras vne auec vn ruban de la mesme couleur, iusques à la region du cœur, dessus la chemise.

L'vsage.

On l'append au col auec vn ruban de soye dessus la chemise iusques à la bouche de l'estomach, ou orifice superieur, parce que non seulement il est vn preseruatif contre la peste; ains encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin, ou maladie prouenant des astres, car il attire le venin qui est dedans le corps, & l'ayant attiré le consomme sans douleur.

Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs.

IL faut auoir vne petite boite d'or tres-pur, en forme de reliquaire (laquelle nous appelleront tousiours reliquaire, afin de l'entendre mieux) & vne petite canulle percée

de tous costez, comme demonstre la figure suiuante, & de laquelle ie te donneray vne entiere description. Ce Reliquaire doit estre garny d'vn costé de quelque grand saphir Oriental, autour duquel on pourra accommoder quatre crapaudines, ou quatre pierres d'aragnées de celles qui portent vne figure de croix sur le dos, car cette espece d'aragnées porte quant à soy de petites pierres lesquelles seruent de preseruatif pour la peste, estant appenduës au col.

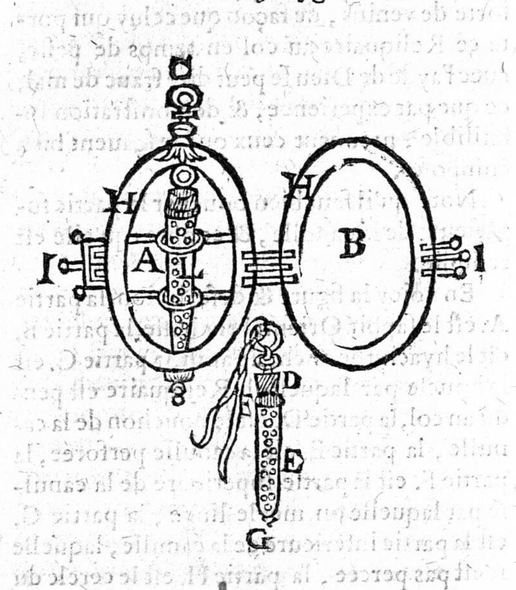
De l'autre costé y doit auoir vn Hyacinthe de mesme grandeur que le saphir; ce qu'estant, l'on pourra prendre vn crapaut en vie, l'attachant par le pied dextre, toutesfois sans emission de sang; il le faudra pendre en cette façon, c'est qu'il soit tourné du costé du Leuāt, iusques à ce qu'il soit tout à fait sec, & propre à mettre en poudre; on se doit prendre garde que la pluye ne le touche; apres qu'on la mis en poudre, il le faut mesler auec de bon vinaigre, & le rendre en paste, de laquelle il faut remplir le Reliquaire par dedans. Quant à la fistulle, il la faut remplir de quelque peu de linge teint du premier sang menstrual d'vne fille, laquelle n'aye encore atteint l'aage de seize ans; on doit apres mettre la canulle dedans le Reliquaire, de laquelle canulle les trous doiuent estre assez larges, afin que la paste de poudre crapaudine puisse toucher le linge: car par la mutuelle operation s'ensuit vne sympathie entre ces deux

choſes, laquelle apres par vne conuerſion de degrez, & par vne antipathie reſiſte à toute ſorte de venins, de façon que celuy qui porte ce Reliquaire au col en temps de peſte, auec l'ayde de Dieu ſe peut dire franc de mal, ce que par experience, & demonſtration infaillible, preuuent ceux qui le ſçauent bien compoſer.

Note qu'il faut bien boucher la partie ſuperieure de la canulle, & ce apres qu'elle eſt remplie.

En voicy la figure & deſcription, la partie A. eſt le ſaphir Oriental enchaſſé, la partie B. eſt le hyacinthe enchaſſé auſſi, la partie C. eſt la boucle par laquelle le Reliquaire eſt pendu au col, la partie D. eſt le bouchon de la canulle, la partie E. eſt la canulle perforée, la partie F. eſt la partie ſuperieure de la canulle par laquelle on met le linge, la partie G, eſt la partie inferieure de la canulle, laquelle n'eſt pas percée, la partie H. eſt le cercle du Reliquaire fait d'or tres-pur, la partie I. eſt le fermoir dudit Reliquaire, la partie L. eſt la canulle poſée en ſa place.

En voicy la figure.



Podagrique ou remede pour la goutte.

LA goutte ou podagre, selon l'opinion de P. Seuerin, peut estre guerie au commencement par vn seul onguent, ou baulme, d'autant qu'il admet la mixtion des resolutifs, mitigatifs & corroboratifs.

La podagre confirmée & inueterée, laquelle a planté ses racines de difficile resolution, au sang, ou à la chair, ou en la synouie mesme; ne se peut guerir auec les baulmes exte-

rieurs, mitigatifs & resolutifs, & corroboratifs seulement. C'est pourquoy il y faut adiouster les purges podagriques, les mandifiants diaphoretiques, & diuretiques par bains, & par insensibles transpirations, consomptions, & entieres expulsions; toutesfois nous donnerons les podagriques propres & euacuants.

Paracelse tient que trois choses sont requises pour la cure de la podagre, sçauoir les resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

Pour le resolutif, Paracelse fait grand estat du secret Corallin, & de la poudre Arthetique suiuante:

Prens:
- Hermodactes.
- Turbith tres-bon.
- Diagridion, autrement scamonée.
- Fueilles de Sennæ.
- Rascleure de crasne humain.
- Succre fin ana vne drachme.

Mesle toutes ces choses ensemble, & en fais poudre tres-subtile.

La dose est de demy drachme trois ou quatre matins consecutifs dans eau d'Anthyllis, autrement *Iua muscata*.

Asseurement elle purge sans violence aucune toutes les defluxions podagriques.

Pour le mitigatif, l'on se doit seruir de ces deux baulmes suiuants.

Parmy les corroboratifs empeschans la defluxion, il ne faut pas oublier l'esprit de vitriol, auec le sel des perles, & le vin de Gerof-

fle, & d'Acorus de Paracelſe; d'autant qu'il deſſeiche, & empeſche les defluxions.

Premier baulme podagrique.

Prens { Vitriol calciné iuſques à ce qu'il ſoit iaune deux liures.
Miel vierge auec la ruſche vne liure.
Eſprit de vin vne liure, ſi on en peut auoir qui ſoit fait auec la confection de Laudanum, ſera le meilleur.
Terebenthine quatre onces.
Roſmarin quatre onces.
Verbene ana ſix onces.
Caillou calciné demy liure. }

Il faut broyer le tout enſemble, & le mettre dans vn alembic vitré, & bien luté, qui aye vn grand chapiteau, & vn recipient aſſez capable, duquel les ioinctures ſoient encor lutées. Mets ton alembic par trois iours en digeſtion au feu lent de ſable; apres qu'il aura demeuré ce temps-là, il le faut diſtiller peu à peu, obſeruant les degrez du feu, puis le fortifiant ſur la fin, durant le temps que tu verras les gouttes ou eſprit ſortir, laiſſe le puis apres refroidir, & reuerbere la maſſe morte ou feces, leſquelles ſont ſpongieuſes & noires, iuſques à ce qu'elles deuiennent blanches; & y verſant de la premiere liqueur, tu les diſtilleras pour la ſeconde fois.

Les vertus & vsages du baulme Podagrique.

CE baulme eſt tres-efficace, lequel eſtant preparé comme il faut, ne trompe iamais la bonne opinion de ceux qui en attendent du ſecours, car d'abord il arreſte les douleurs des gouttes, en frottant la partie malade, s'eſtant au preallable purgé auec la poudre d'hermodactes de Paracelſe, ou auec le ſecret Corallin, apres cela il faut moüiller des linges dans d'eau tiede, & les appliquer ſur la partie dolente iuſques à ce qu'ils ſeichent d'eux-meſmes, eſtant ſecs, il les faut remoüiller, iuſques à ce que les douleurs ceſſeront, & alors viſiblement les vapeurs ſont exhalées; que ſi par hazard la partie malade eſt tourmentée par vne trop grande inflammation, on y pourra adiouſter autant de ſuc de *Tapſus barbatus*, ou boüillon.

Second baulme Podagrique.

Prens huille fait des machoires inferieures des vieux cheuaux, leſquelles ayent eſté long-temps expoſées à la mercy du temps.

Autrement prens os humains de quelqu'vn qui ſoit mort par violence, comme pendu, eſtranglé, &c. leſquels ayent long-temps eſté expoſez au Soleil & à la Lune, & d'iceux tu tireras l'huille.

Autrement prens huille de ſang de cerf.

De l'vn desdits huilles rectifié quelques-fois ayes en vne once.

Huille de Laurier.

Huille de Terebenthine.

Huille de Geneure ana trois onces.

Mesle tous ces huilles ensemble & les distille au bain, puis apres oings en la partie dolente, car cet extraict fera à l'instant appaiser les douleurs de la podagre prouenantes de cause froide.

Onguent Anodin troisiesme.

Prens fleurs de roses sauuages enuiron dix manipules, herbe & escorce exterieure de Iusquiame nouuelle six manipules, couppe-les ensemble, & les mets cuire auec vne demy mesure de vin; estant cuittes pile-les, & apres exprime le ius au pressoir, lequel mesleras auec le reste & le mettras au bain pour en tirer l'eau; laisse le reste qui est au fõds semblable au miel. Cela fait euapore ton eau dans vn pot vitré, le remuant tousiours auec vne spatulle de bois iusques à ce que tu cognoistras qu'il s'espoissit quelque peu; estant reduit à cet espoississement, tu auras deux liures de sain de truye chastrée, lequel mesleras auec, & les feras chauffer ensemble; puis l'ayant vn peu laissé refroidir, y adiousteras vne once d'opium puluerisé, ou pour le moins dissout en vin, saffran puluerisé de la grosseur de deux auellaines, extraict des fleurs de boüillon, autremẽt *Thapsus barbatus*

demy once, & le remuant diligemment, le feras mesler iusques à ce qu'il se refroidisse, & espoississe en onguent de couleur cendrée.

Ses forces & vsages.

Il est tres-admirable pour arrester les douleurs de la goutte, & des reins, pourueu que le malade en soit oingt bien chaudement.

Si on prend à fait de l'appliquer seulement pour la douleur des reins, il faut au commencement briser trois manipules de semence de genieure, auec la Iusquiame, lors qu'on en veut exprimer les eaux.

Nephritique.

Il y a diuers genres de calcul, desquels les degrez, & parties sont differentes en nombre, tous lesquels neantmoins sont produits de la portion la plus impure de l'aliment, subtilisée & destinée pour la coagulation, apres la separation de l'aliment plus benin, faite par le benefice de l'esprit, ou chaleur des parties : ces degrez de calcul sont diuersement figurez, à cause de la varieté des matieres desquelles ils prouiennent, & de la multiplicité des parties ausquelles il se rendent adherants ; car à chascune ils donnent des symptomes conioints par vne grande affinité qu'ils ont ensemble.

La digestion forte fait vne subite operation au calcul; car vne persōne mince, delicate, & de petite complexiō laquelle ne peut di-

Si la force expultrice est debile, alors la force coagulatiue du sel fait le tartre.

gerer qu'auec peine, n'a garde de iamais estre subiet au calcul, si ce n'est que la debile digestion soit expulsée par la force des facultez expultrices sans separation ; car alors il ne se peut faire que l'homme soit sans tartre, lequel (coagulé) par l'esprit du sel ne se peut dissoudre par aucune purgation que ce soit.

Il se faut prendre garde de ne donner aucuns medicamens aigus & mordicants à ceux qui sont subiets au calcul.

Sel contre le calcul.

Paracelse dit qu'il n'y a point d'asseurance pour le calcul en la longueur des remedes, pour le moins à la vraye preparation d'iceux.

Prens donc
- Yeux d'escriuisse.
- Pierre ou grauelle d'homme.
- Pierre Iudaïque.
- Pierre de Lynx.
- Pierre d'esponge.
- Pierre aquilée.
- Crystal.
- Caillou.
- Pierre des poissons appellez Perces.

Toutes lesquelles tu resoudras auec vinaigre distillé reïterant l'affusion iusques à entiere resolution de tout : de cela preparez en le sel en tirant le vinaigre. Vse du sel

tout ſeul, ou ſi tu veux reſous-le auec quelque liqueur; apres toutesfois que tu l'auras ſouuent purifié ou dulcifié auec eau de pluye, laquelle euaporeras au filtre incontinent apres.

Les yeux d'eſcriuiſſe & pierres Cyprines, ou de Perce, n'ont pas beſoin de calcination, car d'elles-meſmes ſe reſoluent dans le vinaigre diſtillé ne plus ne moins que les perles & coraux.

Quant aux autres, comme Cryſtal, Caillou, pierre Iudaïque, de Lynx, d'Eſponge, & d'Aigle, doiuent eſtre premierement calcinées auec le ſoulphre, & ſel nitré; (comme nous auons enſeigné cy-deuant lors que nous parlions de la liqueur des pierres precieuſes) & puis reſoutes auec le vinaigre Terebenthiné; il faut apres garder ce ſel dulcifié pour ſon vſage.

De ces pierres ſpecifiques tu auras vn remede vniuerſel pour le calcul, & maladies Tartariques à cauſe de l'affinité des ſignatures.

Vn chaſcun des ſuſdits ſpecifiques en particulier, eſt ſuffiſant (pourueu qu'il ſoit preparé comme il faut) pour guerir ladite maladie.

Montanus croyoit que le Cryſtal de Paracelſe (lequel contient en ſoy toutes les ſignatures du Tartre) n'eſtoit qu'vne fable, car, diſoit-il, il ne ſe peut faire que toutes les eſpeces du calcul, & Tartre ſoient co-

gneuës, d'autant qu'elles sont pour le moins cinq cens en nombre, lesquelles demandent leur remede specifique particulierement, à quoy ie ne m'arreste aucunement.

Les vertus, vsages, & dose du sel.

Ce sel est admirable pour toute sorte de calcul, en quelque partie du corps que ce soit.

La dose est d'vn scrupule à deux pour ceux qui craignent seulement d'en estre atteints, & en doiuent prendre tous les quartiers de la Lune dans du syrop conuenable.

Ceux qui sont atteints du calcul en doiuent prendre depuis deux scrupules iusques à vne drachme pour leur santé, auec des eaux specifiques, comme d'Arreste-bœuf, saxifrage, pimpinelle ou persil.

Aux femmes on le doit donner dans l'eau de melisse, ou de geneure.

Deux obseruations.

Note que pour rendre ce sel volatile, ou volage, leger, il le faut souuent dissoudre, & sur la fin le digerer auec de bon esprit de vin, & puis le retirer aux cẽdres chaudes par euaporation; d'autant qu'apres qu'elle sorte de putrefaction que ce soit, il monte demy once de sel: quant à l'essence de vin, selõ l'opinion de Paracelse, elle ne doit aucunement estre separée d'auec le sel volant, ou volatil; afin que par ce moyen il agisse plus puissamment

au tartre interieur; car lors que l'esprit de vin est fermenté auec la vertu desdites pierres, il a plus de force pour dissoudre le calcul de l'hõme, de mesme façon que l'alcohol de vin fortifié auec le tartre empesche qu'on ne peut oster la couleur de l'or ny des coraux.

Personne ne se doit estonner de ce qu'il faut calciner auec le sel nitre les pierres de crystal, caillou Iudaïque, de Lynx, d'esponge & d'Aigle, d'autant que c'est afin qu'elles se puissent plus aisément dissoudre auec le vinaigre susdit; car autrement elles seroient irresolubles. D'ailleurs que le sel nitre crud purifié par le soulphre, auec vn peu de saffran, de Macer, & pierres Citrines, est vn remede tres-efficace pour le calcul. Poudre tres-singuliere pour le calcul.

Hydropique.

Nos alimens, sçauoir la viande & boisson, ont en eux trois excremens, car l'vn est l'eau, l'autre le soulphre, & le tiers, le sel ou tartre. Que si le sel est touché par le feu des Astres conjoint auec le sien propre naturel & elementaire, alors par cette resolution se fait & forme l'hydropisie.

Purgatif specifique pour l'hydropisie.

Prens racines d'hellebore noir cueillies en temps propre trois onces.

N. B. Afin que l'escume veneneuse se separe diligemment de l'ellebore en la preparation de l'essence.

Coloquinte deux onces, de laquelle tireras l'essence auec bon esprit de vin, lequel retireras par apres par euaporation iusques à ce que l'essence demeure espoissie comme miel, de laquelle prendras le poids de quatre grains.

Mercure preparé par l'huille de soulphre deux grains.

Mesle-le tout ensemble, & en faits des pillules, lesquelles tu donneras successiuement durant trois matins; aye incontinent des fleurs de soulphre sublimées trois fois par le vitriol; desquelles tu en prendras trois parties pour adiouster à l'essence extraicte du *crocus Martis*.

Ladite essence se tire du *crocus Martis*, bien preparée en digestion par le benefice de l'huille de vitriol, y ayant adiousté bonne quantité d'eau, laquelle il faut par apres retirer auec violence; afin que la poudre extraicte demeure: exhibe de cette poudre mixtionnée au matin, midy, & sur le soir, enuiron demy drachme, auec la conserue de roses; quant à la sueur, il la faut prouoquer auec huille de gayac rectifié, & eau de Theriaque. Pour ce qui est du manger, il faut vser de viandes seiches auec le vin d'Absinthe ferré.

Dysenterique.

Si la digestion est bonne, & qu'elle ne face separation, on est asseuré d'estre atteint de la dysenterie, mais si la separation se fait sans digestion,

gestion, ce n'est alors que la lyenterie.

Que si par fortune ne se void ny separation, ny digestion, l'on peut dire infailliblement que la diarrhée est formée; pour ce qui est du flux de ventre, les notices en sont claires & manifestes par la putrefaction de la matiere diuersifiée en couleur.

Poudre dysenterique d'vne vertu admirable.

Prens:
- Succin.
- Sang de dragon.
- Pierre hematite.
- Coraux rouges.
- Semence de pourpier.
- Semence de plantain.
- Semence d'Anthore.
- Racines de Tormentille.
- Terre sigillée ana deux onces.
- Fleurs de grenades vne once.
- Noisettes quatre en nombre.
- Canelle demy once.
- Crocus Martis.
- Talc calciné.
- Mere des Perles calcinée.
- Os humains calcinés ana vne once.

Il faut bien broyer les pierres sur vn porphyre, & piler le reste dans vn mortier bien subtil, & en faire de poudre du tout ensẽble.

Ses vertus, vsages & dose.

Cette poudre est admirable pour tous flux

de ventre, donnans douleur, de quelle origine que ce soit, sans qu'elle aye esgard à la diuturnité du temps, car elle les guerit pour inueterés & vieux qu'ils soient.

Elle est encor parfaitement bonne, pour

La dysenterie.

Lyenterie.

Et hemorrhagie des narines.

Pour le flux des femmes, pour grands & debordés qu'ils soient, on en peut librement donner aux femmes enceintes : il opere à l'instant à quelques-vns, à d'autres il faut reïterer la dose vne ou deux heures apres. Elle se doit prendre long-temps auant que manger, si on en a prins vne fois, & que l'on aye mangé, il faut attendre le lendemain matin pour reiterer ; pour le flux des femmes, on n'a pas peine de reiterer iusques à la troisiesme fois : car à la seconde fait son effet pour l'ordinaire.

La dose doit estre d'vne drachme iusques à vne & demy ou deux pour le plus, elle se doit prendre auec eau de plantain.

Quand c'est pour la dysenterie, il faut mettre l'emplastre suiuant dessus le ventre ; en voicy la composition.

Prens { Theriaque fine de Venise. Terre sigillée autant d'vn que d'autre. }

De cela fais-en vn emplastre, & l'applique chaudement sur le ventre.

Essence du Crocus Martis.

Prens Roüilleure iaune de fer ; la meilleure se treuue à Noremberg, choisis laquelle semble estre vitrée, tu en treuueras aux fontes de fer, ou Martinets.

Puluerise cette roüilleure, & la mets dans le verre auec bon & fort vinaigre, apres laisse la demeurer en digestion assez chaudement, l'espace de quatorze iours, durant lesquels se fera vne teinture rouge ; le temps desdits quatorze iours expiré, il la faut filtrer, & retirer le vinaigre au bain ; la matiere rouge demeure au fonds, mais il la faut retirer auec eau de pluye pour luy oster son goust aigre, toutesfois qui voudra la pourra calciner auparauant dans le pot au sable, la remuant tousiours, afin que l'acrimonie du vinaigre se puisse euaporer : apres cette calcination on la doit adoucir encor auec eau commune. Que si cela est fait à propos comme il faut, d'elle mesme se resoudra en huille, sinon toute, pour le moins vne partie, estant broyée sur le marbre en vn lieu biẽ humide.

Cette essence de Crocus Martis ou Saffran de Mars est beaucoup plus efficace en fait de medecine, que non pas le Crocus Martis vulgaire fait par reuerberation de soy-mesme, mettant vne barre de fer, ou acier, dans vne fournaise où l'on fait les verres ; ou bien arrousant les lames de fer, ou d'acier, C'est à dire de fer.

auec le vinaigre, & puis les faiſant rougir dans ladite fournaiſe ou verriere.

Les vertus de l'eſſence du Crocus Martis.

Cette eſſence de Crocus Martis arreſte le ſang, & les mois de femmes deſlors qu'il y a trop grande perte, ou s'ils arriuent hors de ſaiſon.

Elle profite encor grandement aux femmes leſquelles ont leurs fleurs blanches.

Outre ce elle eſt admirable pour la gonorrhée.

Pour la dyſenterie.
Pour la diarrhée.
Pour l'incontinence d'vrine.
Pour l'hemorragie tant interne qu'externe.

Pour l'hemorrhagie il en faut prendre depuis vn ſcrupule iuſques à demy drachme, auec trois drachmes de ſuc de coings condenſé, c'eſt à dire auec gelée de coings, ou conſerue de roſes.

Quant aux playes deſquelles le ſang ne ſe peut arreſter, il y en faut ietter deſſus; toutesfois pour ce qu'eſt de l'hemorragie externe, les potirons qui viennent au pied des bouleaux l'arreſtent quaſi miraculeuſement.

Elle ſert pour toutes les douleurs de foye, & ratte; toutesfois ceux qui en veulent vſer pour telles maladies doiuent bien eſtre purgés auparauant.

Pour les douleurs de ratte il la faut don-

ner auec eau de ceterach, capilli veneris & Tamaris.

Pour la douleur de foye il la faut donner auec eau de Cichorée, & Agrimoine, & l'on se peut asseurer que deslors il fait cesser le crachement de sang.

Elle est tres-bonne pour les maladies desliées, & dissoluës, comme hydropysie, & autres semblables, lesquelles ont besoing de consolidation.

Elle corrobore le ventricule, arreste le vomissement donnée auec conserue de roses, ou bon vin.

La dose.

La dose est depuis huict, dix, douze, à quinze grains. Et se peut donner en vin rouge, eaux de plantain, de bursa pastoris, tormentille, ou bien auec la conserue de bugle ou consolida media.

VENERIEN.

Confortatif vegetable selon la description de Paracelse, auec addition.

ESSENCE DE SATYRION.

TOut ainsi comme par vne elixation le Rheubarbe perd sa force purgatiue, de mesme le Satyrion par vne exsiccation semblable la perd: car combien que l'extraict de la racine se face auec l'esprit de vin, tou-

tesfois par ſon vſage l'operation eſt nulle à cauſe de la ſechereſſe ; & de fait l'experience nous enſeigne, & fait voir tous les iours, que le ſuc des racines vertes diſtillées, a beaucoup plus de force & efficace, que non pas la poudre faite des racines ſeiches. Il faut doncques tirer la vertu imbuë dans l'humeur de la racine par ſeparation, ce qui ſe fait en cette façon.

Prens au commencement du Printemps de chaſque eſpece des racines de coüillon de chien, leſquelles il faut piler dans vn mortier de marbre, notte qu'il faut touſiours ietter vn deſdits coüillons, & c'eſt celuy qui eſt flappe, parce que par vne vertu contraire, & froide, il reprime & eſteint Venus. A cela adiouſte-y vne ou deux miches fraiſches faites de farine de ſeigle, paſſée par le tamis de ſoye, leſquelles pileras & meſleras enſemble auec les racines, dans le meſme mortier. Et afin qu'ils s'incorporent mieux, verſe-y bonne quantité d'eſprit de vin fait de Maluoiſie, le laiſſant par apres en digeſtion lente au bain, dans l'alembic borgne ; au bout de deux mois exprime le ſuc par le preſſoir ; ce ſuc ſera gluant. Les feces ou excrements qui ſont au fonds doiuent eſtre calcinées pour en retirer le ſel blanc, lequel eſt d'vne ſaueur fort ſuaue, & non acre comme le ſel des autres vegetans. Eſtant ton ſuc coulé, remets-le dans l'alembic borgne l'eſpace de deux autres mois en digeſtion, & par ce moyen auras

vne liqueur iaune, ou rougeaſtre, laquelle ſe ſepare & gaigne la ſuperficie, laiſſant ſes feces impures au fonds ; leſquelles il faut retirer apres la liqueur qu'on aura tiré par inclination, & mis à part pour ſon vſage. Dans cette liqueur il faut vn peu mettre du ſel propre qu'on a tiré des feces, & vne autre partie de ſel de perles ; n'oublie pas vne ou deux gouttes d'huille de canelle, d'huille de macer, & de noiſettes; car par ce moyen tu auras ton medicament plus agreable, & plus efficace, lequel ſe conſeruera long-temps. On y peut adiouſter vn peu d'or potable, pourueu que l'on ſoit aſſeuré qu'il eſt du vray, ſãs corroſiõ.

Ses vertus, vſage & doſe.

En la diuerſité de ces eſpeces des racines l'on voit la ſignature preſque de tous les membres externes du corps, tant de l'vn que que de l'autre ſexe, à raiſon dequoy l'on tient (& fort bien à propos) qu'elles ſont capables de conforter tout le microcoſme. Phedre appelle cette racine *Mumie rouge*, & aſſeure qu'elle a vne grande ſympathie auec le corps humain.

Cet extrait eſt vn des plus grands confortatifs de tout le corps, & principalement pour la chaleur naturelle, & de fait le ſuccez en eſt admirable pour les perſonnes froides, maleficiées, & inualides au fait naturel ; car il reſtituë la puiſſance virile perduë, auec vn grand contentement.

Quant à la dose elle est depuis vn scrupule iusques à trois dans du vin muscat ou vin blanc doux, ou dans la maluoisie, lors que l'on se veut coucher, ce n'est encor que bien fait de le mesler (à faute desdites liqueurs) auec conserue de roses, & en donner la grosseur d'vne auellane à chasque fois, beuuant apres vn bon verre de muscat, ou autre bon vin du meilleur que l'on peut treuuer, car ce sera pour le mieux. Si l'on continuë cela l'espace de quelques iours, l'on en verra l'effet plus admirable que ie ne sçaurois dire.

Pour les venins Theriaque de Mumie.

NOus tenons la Mumie pour vn tres-precieux antidote contre les venins.

Premierement il faut preparer la teinture de Mumie comme s'ensuit.

Il faut prendre le cadaure frais & entier d'vn rousseau sans macule qui aye esté pẽdu, ou brisé sur la roüe, ou enfin tué par quelque coup d'espée qui luy aye trauersé le corps, toutesfois, s'il se peut, il faut que ce soit vingt-quatre heures apres sa mort pour le plus tard.

Si tu l'as à l'instant apres sa mort, fais le demeurer vn iour & vne nuict entiere au Soleil & serain; puis descouppe-le en lambeaux ou tranches assez deliées. Cela fait arrouse ces tranches auec poudre de Myrrhe, & d'Aloës (car autrement elle seroit trop amere:) on la

doit bien macerer, & puis tremper dans d'esprit de vin afin de le faire imbiber ; enfin on doit secher ces lambeaux ou tranches pendus en l'air, desquels (estant secs) il faut selon l'art en retirer la teinture rouge auec l'esprit de vin, ou de suseau.

On peut encor macerer cette Mumie pilée durant vn mois, auec huille d'olif, & par ce moyen l'huille se teindra, duquel on pourra apres adiouster & mettre sur la Mumie selon sa volonté, auant qu'on la mesle auec le Theriaque.

Prens donc la teinture ou extraict de Mumie par l'esprit de vin, puis retire l'esprit par euaporation. De cet extraict prens-en

demy liure.
Theriaque Andromach 4. onces.
Huille d'olif Mumié deux onces.
Sel de Perles.
Sel de coraux ana deux drachmes.
Terre sigillée deux onces.
Musch vne drachme.

Mesle toutes ces choses ensemble, & les fais digerer au bain l'espace d'vn mois, les circulant & broyant tous les iours.

Ses vertus, vsages & dose.

Beaucoup de maladies sont gueries par l'ayde & faueur de cet antidote de Mumie.

Quant à sa vertu elle est si grande en temps de peste, que s'il est donné auant l'infection, il est impossible d'estre atteint du venin, en-

core que l'on conuerse parmy & auec les malades ; & celuy qui en prend le poids d'vn scrupule au matin, il est asseuré de ne prendre la peste de tout ce iour-là.

S'il se treuue quelqu'vn qui en soit desia atteint, il en doit prendre dauantage ; sa dose sera donc de demy drachme en eau de chardon benist ou Theriaque fine : toutesfois il ne fera point mal s'il en veut prendre vne drachme entiere.

Pour les apostemes, charbons, anthrax & pleuresies en faut donner vne drachme, & au bout de six heures reïterer la mesme dose: car s'il peut attirer à la seconde prinse, il est asseuré de sa santé.

Contre quel venin que ce soit on en doit donner depuis demy drachme iusques à vne entiere, ou deux en cas de grande necessité.

Pour ceux qui ont auallé venin ou poison il en faut donner la mesme dose , auec deux onces d'huille d'amande douce , l'operation du medicament se fait plus aisément au lict, aussi c'est là où il la faut attendre.

Par ce mesme antidote l'on guerit de quelle sorte de poison ou venin que ce soit, tant bestial que mineral.

Second secret de Theophraste tres-admirable contre toute sorte de venins, comme sublimé, arsenic, napel, poudre de diamant, venin d'aragnées, & crapauts, Phthore, ceruelle de chat, sang menstrual, & autres semblables.

DIstille le sang d'vne cigogne par le Bain Mariæ, dans vne courle vitrée neufue, garde soigneusement l'eau qui en sortira, & seiche le sang qui a esté coagulé, en quelque lieu chaud, & puis le mets en poudre.

Il faut aussi seicher le ventricule de la cigogne, puis le brusler tant soit peu dans vn creuset, iusques à ce qu'il soit conuerty en cendres, desquelles il faut tirer le sel, les ayãt meslées auec la liqueur propre qui a esté tirée du sang; il faut garder ce sel pour le mesler auec le sang propre qui a esté puluerisé.

A ce meslange de sel & sang (apres qu'on les a mis dans vn verre assez capable) il faut adjouster

Succin blanc bien choisy vne once.
Coraux rouges.
Grains de raisins de renard noirs bien meurs & secs puluerisez.
Essence de Mumie.
Racines d'Anthora ana demy once.
Pierre Besoard trois drachmes.
Theriaque fine vne once & demy.

Il faut mesler & incorporer toutes ces choses ensemble auec huille de pignons fait

par expreſſion; ſurquoy il faut adiouſter dudit huille à l'eminence de trois ou quatre doigts, & le laiſſer ſecher au Soleil, d'autant plus que cette compoſition ſera vieille, d'autant plus elle en ſera meilleure, & plus forte.

C'eſt vn remede tres-efficace contre tous venins metalliques, animaux, & vegetables.

L'vſage & la doſe.

L'vſage & la doſe ordinaire eſt d'en donner demy once auec vn demy verre d'eau, de vin, ou de laict, & c'eſt, comme i'ay dit, contre tout venin corporel; toutesfois s'il ſe peut il le faut donner tiede: car iamais la ſixieſme partie d'vne heure ne ſe paſſera que le malade n'aye ietté ſon venin dehors, demeurant ſain & libre. Il eſt bon de l'ayder apres par des confortatifs, pour le renforcer vn peu dauantage. Ce confortatif ſera de poudre de corail rouge auec du laict frais, chauffé auparauant.

Par le benefice de ce ſecret, quelques grands ayant eſté empoiſonnez, ont eſté gueris tout à fait, & remis en leur priſtine conualeſcence, quoy qu'au commencement ils euſſent vſé des eſſences de monoceros, eaux Theriacales, & autres choſes ſemblables.

Alcohol troisiesme des serpens, principalement des viperes, contre toute sorte de venins, c'est vn remede autant θεραπευτικὸν que προφυλακτικόν.

Ce n'est pas sans cause si la vipere estoit le hieroglyphe & symbole de salut parmy les anciens.

APres que tu auras escorché tes viperes, oste les intestins, la teste & la queuë, neantmoins garde la graisse qui est autour des entrailles, d'autant que c'est vn singulier ophthalmique, le reste de la chair lauée auec le cœur & le foye soient rendus en Alcohol au Bain Mariæ, il faut neantmoins que la chair aye esté seichée lentement. Cet Alcohol prins par le dedans chasse le venin iusques hors la peau, ne plus ne moins que la pierre Theamedes chasse le fer : que si quelqu'vn ne veut adiouster foy à ce que ie dis, qu'il ne condamne pas la verité qu'au prealable il n'aye preuué ce qu'il dit, ou veu l'effect de cet antidote; ceux qui l'auront acheté cherement s'en pourront librement seruir; aussi m'asseuré-ie qu'il n'y a aucun bon medecin qui n'en appreuue bien l'vsage.

La dose.

La dose est de demy drachme iusques à vne drachme entiere, dans vn verre de maluoisie, ou autre bon vin.

La force & efficace de ce medicament n'estonnera iamais ceux qui sçauent que la nature ordinaire des venins est d'auoir quant

On ne peut auoir le froment sans l'yuroye, ny le miel sans esguillon.

à eux leur remede. Et parce que naturellemẽt les choses mauuaises peuuent demeurer conioinctes auec les bonnes; à cette occasion beaucoup de gens se nourrissent de chair de vipere, sans horreur, ny peril aucun, sçachans que cela leur prolongera la vie. Ce n'est pas donc sans raison que Baldus Angellus tient ce discours, que i'ay inseré en propres paroles au liure qu'il a fait *de admirabili viperarum natura*. Voicy ses paroles; *Illud vnum venit mihi in mentem vehementer admirandum, serpentis astu in orbem terrarum mortem intrasse; illud etiam mirum ex viperæ serpentis nece, & eius carne ab omnibus grauioribus morbis atque venenis curari, & in pristinum restitui, sed continuato viperinæ carnis vsu, ab omnibus morbis præseruari; hoc certè totum omnem admirationem superat & excedit.*

Contente-toy, amy Lecteur, que i'aye traicté en ce petit volume, tant de quelques maladies elementaires, materielles, & internes, lesquelles naturellement (c'est à dire par l'essence de la nature) sont engendrées prenant leur commencement des obstructions, & du tartre du corps; que de quelques autres prouenantes de l'essence du venin, & comment c'est qu'elles sont gueries par des medicaments assignez par la mesme nature.

L'estre des maladies selon l'opinion de Paracelse est diuisé en cinq.

Paracelse a escrit des particuliers liures pour les maladies astrales, ou astreuses (c'est à dire, prouenantes de l'essence des astres;) des votales, & enchantemens, ausquels li-

ures, amy Lecteur, ie te renuoye. Car comme, dit-il, les maladies causées par l'incontinence du boire, & du manger, par les animaux, par les vegetans, ou fruicts de terre, sont gueries par les secrets des herbes, racines, mineraux, ou metaux; de mesme façon la plus grande partie des maladies prouenantes des influences celestes, ou impressions des astres sont gueries, non pas auec la composition ou secret des herbes, metaux, & mineraux : ains par vne influence astronomique, auec les choses qui ont certaine analogie ou proportion du grand au petit monde, ausquelles est vne vraye force aymantine du firmament, & vne celeste impression de resister aux maladies du grand & petit monde; comme il appert au Persicaire, à la grande consolide, & aussi à la serpentaire.

Ces maladies syderales ou firmamentales sont cogneuës & gueries firmamentalemēt par le medecin experimenté.

La medecine experimentée n'est autre chose que l'art lequel donne la cognoissance, & monstre cōme il faut cognoistre, & chasser les maladies syderales & firmamentales.

Si la maladie est arriuée par Magie ou enchantement, Paracelse tient qu'il est meilleur de la guerir surnaturellement, & par le mesme moyen qu'elle est arriuée; quoy qu'en ces simples que i'ay dit cy-dessus, soit vne certaine vertu attractiue influée; c'est aussi la verité que toutes ces choses (selon qu'il a pleu à la diuine bonté) guerissent ou magiquement, ou astronomiquement, ou par vne action indistante, c'est à dire magnetique, d'autant qu'en elles la vertu medecinale est empreinte, & en l'homme la vertu magnetique ou aymantine : car comme le Soleil, & les astres ont la puissance d'attirer

La vertu aymantine & magnetique de l'homme, &

magique, en laquelle est la celeste impressiõ: car apres qu'il aura touché vne herbe, il en attire la medecine iusques à ce que l'herbe est pourrie ; & par ce moyen il guerit les playes, pour lesquelles il est fait : de mesme que l'on fait pour les verruës.

l'humidité des choses terrestres, de mesme l'homme, & les choses inferieures, par leur propre & naturelle vertu attractiue (ne plus ne moins que l'aymant attirant l'esprit du fer comme son aliment & nourriture) ont les mesmes vertus attractiues des superieures: ce que nous voyons clairement en temps de peste : car ces attractions sont naturelles, & non pas surnaturelles, enchantemens, malefices, ou superstitions. Donc pour guerir les maladies il faut regarder leur origine, & c'est de là qu'il faut puiser le remede, & cure d'icelles. Outre qu'il y a vne grande varieté entre la nature & proprieté des maladies, comme a fort bien remarqué Phedro, lors qu'il dit, qu'il se rencontre des maladies lesquelles endurent le remede tant interieurement qu'exterieurement : des autres tant seulement exterieurement, & interieurement sont vlcerées, lesquelles ne demandent pas le mesme remede. Il y en a d'autres lesquelles ne veulent aucun remede soit interieurement ou exterieurement. Il s'en trouue encor d'autres toutes contraires aux precedentes, interieures neantmoins & exterieures, lesquelles sont gueries par des paroles, ausquelles (selon l'art) l'influence est imprimée, des autres par herbes cueillies en certaines constellations, des autres tout à fait bizarres, lesquelles ne se guerissent ny par herbes, ny par paroles, comme vn certain vlcere, lequel se guerit tant seulement fichant

vn couteau tout contre l'herbe appellée Alchymilla, ou pied de Lyon, se prenant garde toutesfois que le couteau ne picque la racine. Le mesme Phedro raconte, en confirmation de cela qu'vne vieille femme a guery beaucoup d'vlceres chancreux en cette façon, lesquels autremẽt estoient incurables. Il dit encore que beaucoup d'autres vlceres desesperez sont parfaitement gueris par la cure des characteres conioints auec la vertu celeste. Ces choses ne seront pas treuuées estranges à ceux qui auront leu chez Agrippa, où il dit, qu'en la constellation des vocales, characteres, pierres, & semblables, y a de grandes influences ou vertus actuelles, lesquelles semblent estre miraculeuses. Le mesme aussi asseure Cornelius, disant qu'il y a des dictions lesquelles à mesme temps qu'elles sont prononcées, font veoir des creatures, les rendant visibles, quoy qu'elles ne le fussent auparauant, & c'est en forme d'oyseaux, hommes, poissons, & esprits sousterrains, ou autres, lesquelles creatures obeissent incontinent aux commandemens lesquels leurs sont faits : toutesfois qu'il te suffise, amy Lecteur, que ie t'aye seulement dit ces merueilles, cogneuës principalement de nos Ancestres.

DES MALADIES EXTERNES comme playes, vlceres, pustulles.

Baulme mondificatif, mitigatif, & consolidant de tres-grande vertu.

Par lequel toute sorte de playes, points des membres, iointures, nerfs, blessures, tant despée que d'arquebuse ou mousquet sont asseurément gueries, sans qu'il interuienne aucun symptome que ce soit.

Prens:
- Fleurs d'hypericon, autrement millepertuis, vne liure, cueillies enuiron la feste de la S. Iean auant la nouuelle lune.
- Fleurs de viollier.
- De boüillon thapsus barbatus.
- De chelidoine.
- De la petite Centaurée.
- Aristolochia.
- Prunelle.
- Camomille.
- Consolida grande ou moyenne vne once & demy.

Fueilles:
- de roses rouge autant des vnes que des autres vne once & demy.
- Mumie d'outre mer.
- Myrrhe.
- Encens ana vne once & demy.
- Mastich vne once.
- Storax liquide deux onces.

Il faut broyer ce qui doit estre broyé, & couper le reste; puis mettre le tout dans vn vase auec deux pots de bon esprit de vin, le laissant digerer, ou au Soleil, ou derriere vne fornaize. Lors que la digestion est faite, il faut retirer l'esprit de vin teint, & mettre les feces au pressoir, enfin dans cet esprit teint il faut adiouster cinq liures d'huille d'olif, lequel aye demeuré huict iours dessus vn pin portant fruict tousiours en digestion. Toutesfois pour plus grande efficace, il faut derechef broyer les fleurs, lesquelles ont esté pressées, & y faut mettre Terebenthine commune bien claire, poix raisine lauée en eau d'hypericon vne liure & demy. Apres faut encor remettre le tout en digestion l'espace de quatorze iours, & pour la perfection il faut retirer l'esprit de vin par le Bain Mariæ, & le baulme demeurera au fonds rouge comme sang.

En temps d'hyuer on se peut seruir des semences desdites herbes, & les mettre en digestion dans ledit baulme : car cela luy donne beaucoup plus de vertu & facilité d'operer.

Ses vertus & vsages.

Pour toute sorte de playes il faut faire vn plumaceau de cotton, ou des floccons qui croissent autour du chardon benist, ou aux peupliers ; ayant fait ce plumaceau, trempe-le dans ledit baulme, & le mets vn peu

chaud deſſus (note que toute playe doit auoir eſté lauée auec du vin) le plumaceau ; il faut appliquer vn emplaſtre aſtringeant,& le laiſſer là deſſus, iuſques à ce que les veines, arteres, nerfs, ou filaments ne paroiſſent plus.

Ce baulme eſt encor admirable pour toute ſorte de tumeurs, inflammations, contractions de nerfs,contuſions,& rupture des os.

On s'en peut librement ſeruir encor pour les morſures de chiens ſans toutesfois meſpriſer les autres remedes, principalement ſi la morſure eſt veneneuſe, ou d'vn chien enragé.

Enfin ce baulme eſt tres-admirable pour toutes ſortes de playes & poincts.

Emplaſtre Strictique, ou aſtringeant.

En la compoſition de quel ſtrictique que ce ſoit, Paracelſe dit, qu'il faut conſiderer quatre diuers genres d'ingrediens.

Premierement, la cure qui ſe fait par le moyen de la cire,& poix raiſine.

Secondement, les accidens, leſquels ſont oſtés & empeſchés par la faueur des gommes, ſçauoir du Galbanum,Opopon. Sapag. Bdell. Ammoniac,& Eleni.

Tiercement, il faut conſiderer la putrefaction (d'autant que quelle playe que ce ſoit, elle eſt naturellement encline à pourriture, engendrant des vers, ou excreſcence de mauuaiſe chair,) or cette putrefaction eſt oſtée,

& empeſchée par la force des conſolidants, ſçauoir Maſtich, Myrrhe, & ſemblables.

En quatrieſme lieu, il faut regarder que ledit emplaſtre puiſſe empeſcher de la moiſiſſeure, galle, ſynonie, contracture, ſiccité, & autres ſemblables accidens, ce qui ſe fait ordinairement par les mineraux comme litharge, mine de plomb, Antimoine, Ceruſſe, & ſemblables.

La composition de l'emplaſtre ſtrictique tres-excellent pour les playes faites par dards, eſpées, &c.

Prens:
- Mine de plomb.
- Calaminaire ana demy liure.
- Litharge d'or & d'argẽt ana 3. onces.
- Huille de lin.
- Huille d'olif ana vne liure & demy.
- Huille de Laurier demy liure.
- Cire.
- Colaphane ana vne liure.
- Verny.
- Terebenthine ana demy liure.

Gommes:
- Opoponax.
- Galbanum.
- Serapini.
- Ammoniac.
- Bdellij ana trois onces.

- Carab citrin.
- Oliban.
- Myrrhe d'Alexandrie.
- Aloës hepatique.

Ariſtolochia des deux eſpeces ana vne once.
Mumie d'outre mer.
Aimant.
Hematites ana vne once & demy.
Coraux rouges & blancs.
Mere des Perles, ou Matris Perlarũ.
Sang de dragon vray.
Terre ſigillée.
Vitriol blanc ana vne once.
Fleurs d'Antimoine.
Crocus Martis ana deux drachmes.
Camphre vne once.

Or pour bien faire cet emplaſtre, il faut obſeruer la methode que s'enſuit.

Il faut bien macerer les cinq gõmes & puis les cuire auec vinaigre, cela fait, il les faut paſſer auec vn linge groſſier, & reiterer deux fois la cuitte, la doſe deſdites gommes peut eſtre augmentée à cauſe des feces qui demeurent en l'expreſſion du linge groſſier.

Ceſdites gommes doiuent eſtre eſpoiſſies dans vne poiſle bien nette ſur vn feu lent.

L'huille d'olif, & de lin doiuent eſtre mis dans vn autre poiſle, ou caſſe blanche, auec la litharge d'or ou d'argent, là où ils ſe doiuent cuire, remuant touſiours iuſques à ce que l'huille ſoit teint; apres on y doit adiouſter le Calaminaire, & vn peu de temps apres la mine de plomb; remuant apres le tout enuiron deux heures, ou ſuffiſamment. Ce qui ſe recognoiſtra ſi on voit eſpoiſſir vne

goutte mise sur l'ongle, ou sur vne assiette, ou si elle se condense, & congelle en façon qu'elle ne coule plus. Sur la fin il faut mettre dans lesdits huilles le verny, huille de Laurier, cire, resine, & les laisser bien mesler & liquefier ensemble. Apres fais en sorte que peu à peu tu puisses chauffer tes gommes, y adioustant successiuement la liqueur de l'autre poisle, & remuant tousiours, afin qu'ils s'incorporent bien ensemble : il faut se prendre garde qu'alors le feu soit petit, car si par hazard ces gommes venoient à bouïllir, elles se mettroient en grumes, & monceau ; si bien qu'il seroit impossible de les incorporer auec l'huille. Cela fait, il faut mettre tout le reste des poudres successiuement, remuant tousiours l'espace d'vn heure ; sur la fin il faut mettre le camphre dissout dans l'huille de geneure; si ton emplastre estoit trop liquide, il y faudroit encor adiouster vn peu de cire, & resine.

La preuue de la parfaite cuitte se fait en cette façon, il en faut prendre quelques gouttes, & les mettre dans l'eau froide, si en les maniant elles se rendent adherentes aux doigts, c'est signe que la coction n'est pas acheuée; c'est pourquoy il faut le laisser cuire dauantage, iusques à ce que tu verras que lesdites gouttes que tu en sortiras seront assez fermes; ce qu'estant, aye vn grand bassin plein d'eau froide, oste ta poisle du feu, & verse le tout dans ledit bassin.

Il faut que tu ayes encor les huilles suiuants dans quelque vase, sçauoir,

Huille de camomille.
Huille rosat.
Huille de geneure.
Huille de vers.
Huille d'ypericon ana deux onces, toutes meslées ensemble.

Ces huilles seruent pour la maceration de l'emplastre, car il faut prendre vne masse de l'emplastre, & puis s'oindre les mains dudit huille, macerant fort & ferme ledit emplastre, & c'est enuiron l'espace de deux heures, ou iusques à ce qu'il soit reduit en forme de malagme, quoy fait tu en feras des Magdaleons pour ton vsage, les tenant enfermés dans vne peau de peur qu'il ne s'esuentent. On peut liquefier ledit emplastre par le moyen des huilles; & de fait i'ay veu vn homme de nostre temps, lequel en faisoit des merueilles.

Les vertus de cet emplastre sont presque innombrables, & à peine s'en peut-il trouuer vn meilleur, ny plus efficace en tout le monde.

CEt emplastre est tres-bon pour les vlceres inueterés & recents en quelle partie du corps qu'ils soient. Il desseche & mondifie les playes, & produit la bonne chair; & dans vne sepmaine guerit & consolide autant que sçauroit faire vn autre dans vn mois,

il ne permet aucune pourriture ny corruption, & empesche l'excrescence de la mauuaise chair. C'est vn admirable remede pour la contusion, ou coupeure des nerfs.

Il a la vertu d'attirer le fer, le bois, le plomb, & quelle autre chose qui soit dans les playes; estant seulement mis vne fois dessus.

Il guerit la morsure ou piqueure des animaux venimeux; car par vne vertu singuliere il attire le venin à soy.

Il fait meurir les apostemes de quelle espece que ce soit, mettant seulement ledit emplastre dessus.

C'est vn remede tres-excellent pour les chancres, fistulles, escroüelles, & contre le feu persique.

Il mitige les douleurs de quel coup ou playe que ce soit.

Il fait des merueilles pour la rupture.

Deslors qu'on a la teste enflée, il faut raser les cheueux, & appliquer vn desdits emplastres dessus; & l'on verra les effets.

Il arreste les douleurs du dos l'appliquant dessus.

Il guerit du fic tant externe qu'interne apposé sur le mal.

Il garde ses forces entieres l'espace de cinquante ans, auquel temps il a autant de vertu, que s'il auoit esté composé le iour mesme.

Pierre Medecinale de tres-grande vertu.

Prens
- Vitriol verd vne liure.
- Vitriol blanc demy liure.
- Alum vne liure & demy.
- Anatron.
- Sel commun ana trois onces.
- Sel de tartre.
- Sel d'abſynthe.
- D'arthemiſe.
- De cichorée.
- De plantain.
- De perſicaire ana demy once.

Que le tout ſoit mis dans vn pot vitré, tout neuf, & dans lequel il faut mettre aſſez ſuffiſamment de vinaigre roſat. Il faut apres cuire cela lentement au feu des charbons, l'agitant ſouuent, & lors qu'il commence à s'eſpaiſſir il y faut mettre ceruſſe de Veniſe pulueriſée demy liure, bol Armenique quatre onces; cela eſtant dedans, il ne faut pas s'eſpargner à l'agiter, afin qu'il ſe meſlange bien comme il faut. Continuë cette agitation ſur le feu iuſques à ce que cette maſſe ſoit reduite en pierre, laquelle il faut garder pour ſon vſage, ayant briſé le pot.

Qui voudra y pourra adjouſter de Myrrhe & d'Encens faiſant touſiours la coction lentement, afin que par la force du feu, la force des ingrediens ne s'euapore, ou que les gommes de Myrrhe & d'encens ne ſe bruſlent.

Ses vertus & vsages.

Pour ce qui est de ses vertus elles sont innombrables : quant à la façon d'en vser, elle est telle : Prens eau de pluye, & y fais liquefier vne once de ladite pierre, à faute d'eau de pluye, tu te pourras seruir de l'eau d'vn fleuue, mais non pas de fontaine.

Il faut apres filtrer ladite mixtion, & ietter les feces, car l'on ne se sert que de l'eau claire trempant vn linge dedans.

Premierement elle oste & guerit incontinent tous les vlceres exterieurs du corps, estant lauez soir & matin ; puis y mettant le linge moüillé dans ladite eau.

Cette eau arreste toutes les defluxions, & mondifie & conforte la partie malade.

Elle desseiche les playes & vlceres inueterez auec vn grand estonnement & admiration, si on applique dessus vn linge trempé dans ladite eau, comme i'ay desia dit.

Elle raffermit les dents, & empesche la putrefaction des genciues.

Elle arreste les larmes des yeux, mitige la douleur, & en oste la rougeur & chassie, arrousant tant seulement les costez des yeux de ladite eau auec vn petit mouchet de plume.

Si l'on s'en veut seruir encor aux yeux pour l'ophthalmie, on la peut mesler auec eaux de rose, Euhraise & Verbene, dans lesquelles elle se dissoudra : toutesfois si c'est

auec eau de Verbene qu'on la dissolue, il faut que ladite herbe soit cueillie au mois de Iuin, ou Iuillet auant soleil leué, & la laisser vn mois en digestion dans du vin, puis la distiller.

Elle guerit du feu sacré, ou de S. Anthoine, comme aussi des Erysipeles imposant dessus le mal vn linge moüillé dans ladite eau; il se faut prendre garde de remoüiller tousiours le linge deslors qu'il est sec, & sans doute sera guery dans vingt-quatre heures. Si par hazard il demeure quelques trous, il les faut moüiller de ladite eau en laquelle la pierre sera dissoute, & l'on verra des effets autant admirables que profitables.

Pour la galle tant des mains que du corps, il ne faut que s'en lauer le soir auant que de s'aller coucher.

Elle guerit les dertres, mais à cet effet il faut que l'eau soit vn peu plus forte, & qu'elle aye moins seruy, car alors elle agit auec plus grande force, elle est aussi bonne pour la tigne.

Ses effets semblent miraculeux pour les chancres desia ouuerts des mammelles.

Elle ne fait pas moindre effet pour les chancres qui viennent à la bouche, outre qu'elle est grandement vtile pour quelle maladie de genciues que ce soit.

Elle guerit le *noli me tangere*, vlceres du gosier & autres excoriations de bouche en quelle maniere qu'elles soient arriuées, &

c'est auec vne simple ablution ou gargarisme, ou (s'il est à propos) tremper vn pinceau dãs ladite eau, puis en lauer la partie affectée.

Ladite eau mortifie & mondifie quelle playe que ce soit, quoy qu'antique & inueterée; & ce qui est le plus remarquable, qu'elle fait son operation sans que le malade sente aucune douleur que ce soit.

Item si ceux qui ont des pustulles ou vessies blanches aux pieds, se lauent de ladite eau sont asseurez d'estre bien tost gueris.

C'est encore vn medicament grandement bon pour les Apostemes, pourueu qu'on y applique vn linge moüillé dans ladite eau.

Pour toute sorte de brusleure, soit de feu, fer, plomb, huille, graisse : Et faut seulement mettre dessus ladite brusleure vn linge moüillé dans la susdite eau, & continuer quelques iours.

Pour le fic en quelle espece qu'il soit, il faut moüiller vn linge comme nous auons dit des autres, & l'appliquer dessus.

Sucre, Sel, Beurre, ou Miel de Saturne.

PRens mine de plomb, ou cerusse, craye blanche vraye, & non fraudée, pile-les bien ensemble, les humectant auec vinaigre distillé, puis les laisse secher à leur aise, apres que cela sera sec, broye-le encor vne autre fois, & le mets dans vn vase de verre, y versant encor de vinaigre distillé dessus, à l'e-

minence de trois ou quatre doigts : apres mets ton vaſe en quelque lieu chaud où perſonne ne trafique, car la fumée de ce vinaigre eſt mauuaiſe & nuiſible. Tu le peux mettre ſur les cendres chaudes laiſſant faire la digeſtion l'eſpace de deux iours entiers, & l'agiter ſouuent. Note qu'en l'agitant, ou mettant de cendres chaudes, il faut auoir ton mouchoir deuant le nez, afin de n'humer pas cette fumée. Le vinaigre ſe teindra, & prendra vne couleur iaune, & vne ſaueur fort douce & agreable. Ie t'ay aduerty qu'il falloit que le vaſe fut de verre, car la force du vinaigre le feroit fuſer eſtant de terre. Apers que ton vinaigre ſera teint, tire-le dehors, & y en remets d'autre nouueau, iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus, & qu'il ne deuienne plus doux. Cela fait retire ton vinaigre au bain, la gomme demeurera au fonds, ſur laquelle il faut verſer eau de pluye diſtillée, diſſouts-le vne autrefois, & les feces du vinaigre demeureront au fonds, pourſuy de remettre d'autre eau nouuelle ſur ces cendres, iuſques à ce qu'il ne s'en puiſſe plus rien retirer ; apres filtre ton eau & l'euapore, & auras à la fin le ſel qui ſe reſoudra de ſoy-meſme en huille, dans vne caue humide. On peut calciner le ſel qui a eſté preparé à la premiere fois, puis le broyer ſur le marbre, afin que les meilleurs eſprits ne s'exhalent point. L'on peut encor mettre le vinaigre diſtillé ſur les cendres

chaudes l'espace de trois ou quatre iours, afin qu'il se puisse dissoudre peu à peu par la frequente agitation qu'il y faut faire. Ce qui est clair se tire par le filtre, iettant les feces apres, car elles ne seruent à rien : si on reïtere cela quelquesfois, on aura le sel aussi clair que le crystal, lequel sel il faut dissoudre sur la fin en eau de fontaine, l'euaporant par apres. Ce sel comme i'ay dit, se conuertit de soy-mesme en huille, estant en vn lieu humide.

Ses vertus & vsages.

Ce sucre de Saturne rend doux & inuisibles tous les mercures corrosifs ou sublimez, à raison dequoy il est admirable pour les vlceres corrosifs qui prouiennent du sel : Car ne plus ne moins que le sucre vulgaire tempere & corrige l'amertume & acrimonie des vegetans; de mesme aussi ce sucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonie & corrosion des mineraux, comme arsenic & mercure.

Il est vn medicament admirable contre la pourriture qui suruient quelquesfois à la bouche.

Il est tres-efficace pour les vlceres malins, corrosifs, chancreux & semblables; mesmemét pour les loups qui viennent aux iambes.

Il n'est pas de moindre vertu pour la gratelle, & feu volage.

Il purge & mondifie les vieux vlceres, &

a postemes, & à grand peine peut-on dire sa bonté pour les playes.

C'est vn secret admirable (comme fait fort bien voir Paracelse) pour toute sorte de bruslеures que ce soit tant causées par feu, fer, huille, graisse que autres; & n'est moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il est meslé auec eau de plantain, ou Solanum, & appliqué chaudement auec des linges moüillés dans iceluy, comme i'ay dit de la pierre medecinale, pour le feu Persique, faut tremper vn drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer sur le mal.

Il fait des merueilles pour les pustules rouges, lesquelles suruiennent à la face.

Il oste à l'instant les tumeurs meslé auec huille d'olif, ou de Camomille, ou auec eau rose.

Pour les inflammatinns & rougeur des yeux, le faut mesler auec eau rose, ou eau d'euphraise, & ne se peut gueres treuuer vn meilleur remede que celuy-là.

Il guerit asseurement tous vlceres & playes, & contractions de membres meslé auec huille de Terebenthine, continuant l'onction dudit huille ou sucre, sur la partie malade.

Il est fort profitable pour les chancres, fistules & vlceres qui viennent aux mammelles, oignant seulement la partie affectée, comme i'ay dit.

Par son vsage externe, toutes les tumeurs, inflam-

inflammations, & douleurs des membres, sont ostées en peu de temps.

Quelques gouttes dudit huille données par le dedans auec bon vin blanc deliurent à l'instant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes on en donne le poids de trois grains en eau rose, ou de plantain. On y peut encor mettre d'esprit de vin, lequel attire le plus subtil à soy; puis tirant l'essence dudit esprit, se peut exhiber au lieu de sel. Le Saturne est d'vne nature fort froide, c'est pourquoy l'on s'en sert pour les inflammations.

Il fait des merueilles pour la fieure quarte, & affections de ratte, sans oublier les points suruenans autour du nombril.

On s'en peut seruir meslé auec les emplastres & linimens, ou bien appliqué apres qu'il est reduit en huille, ou meslé auec eau appropriée.

Ce sel ou sucre de Saturne prins dans le corps, reprime les affections veneriennes, à cause de sa froideur. Ceux qui sont resolus de viure chastement ne sçauroient mal faire d'en auoir tousiours quant à eux pour leur vsage interne : on s'en peut seruir exterieurement pour la mesme chose, dissout ou destrempé auec quel huille que ce soit.

Par vne artificielle distillation l'on peut retirer l'esprit enflammé de ce sel ou sucre, par lequel esprit (fortifié de son sel) beaucoup de gens ont tasché de rendre potable la

chaux de l'or preparée par le benefice de l'eau Regale : la foy doit estre adioustée aux experiences qui en ont esté faites.

Sperniolle ou composition Spermatique.

PRens sperme de grenoüilles au mois de Mars, & le distile au bain; il faut qu'il soit prins trois iours auant le renouueau de la Lune, car en ce temps-là, il ne sent point mauuais : ayant cette eau,

Prens { Myrrhe choisie.
Encens ana deux onces.
Saffran broyé demy once.
Camphre trois drachmes. }

Broye toutes ces choses ensemble, & les mets en poudre tres-subtile, laquelle imbiberas auec ton eau, puis tu laisseras secher, & continueras cela vingt ou trente fois.

Il faut laisser secher la poudre bellement & à son aise, ce qu'estant la pourras garder pour ton vsage, elle s'exhibe de la grosseur d'vne auellane dissoute en eau de plantain, & c'est pour l'hemorragie interne.

Ses forces & vsages.

Il coagule le sang, à cause de sa grande froideur : car pour l'hemorrhagie ou flux de sang tant interne qu'externe, soit du nez, du gosier ou d'ailleurs, il ne se peut treuuer aucun remede meilleur, principalement lors que tout est presque desesperé, la dose,

alors eſt de trois ou quatre grains en eau de *Burſa paſtoris.*

Il ayde & ſoulage grandement ceux qui ſont atteints des eryſipeles, ou de la podagre prouenant d'humeur chaude eſtant deſtrempé dans le vinaigre, & appliqué chaudement ſur le mal.

Il arreſte auſſi le ſang des playes ſi toſt qu'il eſt impoſé deſſus.

Il tuë les pauaris ſi on le laiſſe l'eſpace de deux heures deſſus, on ſe peut encor gouuerner autrement ſi l'on veut : car ayant fait vn doigt de peau on le peut ſouuent moüiller dedans, & puis le mettre deſſus, car ſans doute il guerit par ce moyen le pauaris en peu de temps.

Il mortifie le chancre, mais plus efficacement ſi l'on ne ſe ſert que de l'eau tirée du ſperme.

Pour le flux des femmes lors qu'il eſt deſbordé, il en faut donner deux ou trois grains peſant dans eau d'Artemiſe.

On applique cette eau aux podagres, y ayant diſſout vn peu d'alum de roche dedans procedant comme i'ay deſia dit, ſçauoir moüillant vn linge dedans, & puis l'appliquant deſſus la douleur.

Coſmetique contre les macules de la face.

PRens demy liure de Mercure bien purifié, duquel la noirceur aye eſté oſtée par

ablution, mesle-le puis apres dans vn plat de terre, auec poudre de Mercure sublimé. Il faut que le poids soit esgal, sçauoir autant de de l'vn que de l'autre. Mets puis apres le tout dans vn alembic qui aye l'orifice fort estroit, l'arrousant par apres auec vinaigre distillé iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, laisse demeurer ladite mixtion en digestion durant l'espace de trois ou quatre iours, durant lesquels la remueras deux ou trois fois chasque iour, & alors il rendra vne poudre blanche: quand tu verras cette poudre oste le vinaigre par inclination, & garde ladite poudre qui demeurera au fonds du vinaigre. Reïtere souuent ce labeur iusques à ce que tu ayes assez suffisamment de poudre, laquelle secheras & garderas pour ton vsage, elle n'a pas besoin d'estre lauée, parce qu'elle n'est pas corrosiue.

L'vsage.

Cette poudre ne s'applique qu'exterieurement oignant les macules de la face auec du propre crachat ou saliue, ou auec eau de febues.

Elle est encore fort bonne pour les dertres, estant appliquée dessus sert d'vn tres-excellent remede & incarnatif; toutesfois prens toy garde en l'appliquant qu'il ne touche ny les yeux, ny les dents.

Onguent sympathetique, ou constellé de Paracelse.

Prens { Graisse d'vn verrat sanglier.
Graisse d'ours autant de l'vne que de l'autre, & tant plus vieux sont les animaux, tant meilleure est la graisse. }

Faits bouillir lesdites graisses ensemble l'espace de demy heure dans du vin rouge; cela fait verse le tout dans eau froide, & recueille la graisse, laquelle nage dessus auec vne cueilliere, ou quelque autre instrument propre; puis iette le reste, car il ne sert en rien.

Apres prens deux septiers de vers laués dans le vin, lesquels rotiras dans vn pot de terre couuert, au four d'vn boulenger, te prenant garde qu'ils ne bruslent point; estant sortis de là mets-les en poudre, de laquelle te seruiras comme s'ensuit.

Prens { De cette poudre de vers.
Ceruelle de sanglier sechée.
Sandal rouge odoriferant.
Mumie transmarine.
Hematites ana vne once. }

Enfin prens du crane d'vn homme mort par violence, d'vn pendu s'il se peut, laquelle aye esté rasclée, lors que la Lune est à son croissant, & en quelque bonne maison, s'il se peut à la maison de Venus, non de Mars, ny de Saturne, il en faut auoir la pesanteur de deux auellanes. De toutes ces choses

bien meslées & broyées, fais-en onguent auec la graisse selon l'art, lequel tu garderas pour ton vsage dans vn verre clos, ou dans vne boitte bien fermée.

Si par succession de temps cet onguent venoit à siccation, tu le pourras ramollir auec graisse, ou miel vierge.

Souuienne-toy de preparer ton onguent lors que le Soleil est au signe de la balance.

Les vertus & vsage de l'onguent Sympathetique ou constellé.

Cette façon de curer n'est pas magie noire, comme croient quelques sots, & ignorants, ains par vne certaine vertu attractiue & aymantine, causée par les Astres, laquelle par la mediation de l'air est attirée sur la playe, & se conioint auec elle, afin que l'operation spirituelle monstre son effet.

Elle se fait, dis-ie, à cause de la conionction des Astres & elements : car comme la chaleur du Soleil s'accorde auec la terre, de mesme le persicaria, ou persicaire auec la maladie, & lors que le Soleil s'en va, la chaleur se pert aussi, il n'est pas donc mal fait de croire que le mesme puisse arriuer en cecy.

Il y a donc trois choses lesquelles sont causées par cet onguent d'vn effet si admirable.

Premierement la sympathie de la nature.
Secondement l'influence des corps cele-

ſtes, laquelle paracheue ſes operations par la mediation des elements.

Tiercement le baulme naturel qui eſt à vn chaſcun des hommes.

Par cet onguent toute ſorte de playes (de quelle façon qu'elles ſoient, ou de quel inſtrument qu'elles ayent eſté faites, & en quel ſexe que ce ſoit, pourueu que les nerfs, ou arteres, ou quelqu'vn des trois membres principaux gueris) ſans toucher ſeulement le malade, car ſeulement il faut auoir le fer ou autre inſtrument duquel le malade a eſté bleſſé, merueille que pour eſloigné que ſoit le malade cet onguent ne laiſſe de faire ſon operation, & ne permet qu'il arriue aucun ſymptome nuiſible au patient, à cauſe de ſa nature conglutinatiue, ſuperatiue, & renouatiue.

Or donc la cure ſe fait en cette façon : il faut prendre l'inſtrument duquel le malade a eſté bleſſé (comme i'ay dit) & c'eſt vne ou deux fois le iour s'il eſt de beſoin, & ſi la playe eſt grande ; car autrement il ſuffit de l'auoir oingt deux ou trois iours tant ſeulement, il faut apres garder ledit inſtrument (apres l'onction faite) & le plier dans vn linge bien blanc & le mettre en vn lieu aſſez chaud, non trop toutesfois, car il porteroit dommage au patient, ſur tout il ſe faut prendre garde qu'il ne tombe point de pouſſiere deſſus, & que le vent ne le puiſſe toucher, car cela eſtant il feroit deuenir enragé le malade.

Auant que faire l'onction sur l'instrument, il faut considerer en quelle façon la playe aura esté faite, que si l'instrument a picqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car autrement pourroit nuire au patient.

Que si tu ne peux cognoistre en quelle façon le patient a esté blessé, ou si le dard est entré bien profond, fais l'onction tout au long dudit dard ou autre instrument, mais si tu le peux cognoistre, il suffit d'appliquer l'onguent dessus la partie qu'est entrée dans la chair.

En ce fait il n'est aucunement besoin de coudre la playe, comme font pour l'ordinaire les Chirurgiens, mais la bander seulement auec vn linge bien net, & moüillé dans l'vrine du malade.

Il faut que celuy qui fait la cure s'abstienne des femmes & de pollution durant le temps qu'il y trauaillera, toutesfois auant que faire l'onction il est fort bon d'auoir arresté le sang de la playe.

Pour les ruptures & fractures des os, on peut adiouster à cet onguent quelque peu de poudre de Bugle, ou consolide, ou bien poudre des racines d'hellebore noir.

Beau secret pour sçauoir si celuy qui a esté blessé se doit bien gouuerner au boire ou au manger.

Cela se cognoist lors que sur la pointe de l'instrument par lequel on a esté blessé appa-

roissent quelques gouttes ou taches de sang, que s'il n'en paroist point, il faut qu'il prenne garde à se bien gouuerner.

Note neantmoins que si l'on ne peut auoir les armes, par lesquelles la blesseure a esté faite, on ne laisse pas de faire la cure, mais par vn autre moyen.

Il faut auoir vn petit eschantillon de saule, le tremper & moüiller du sang qui sort de la playe, & lors que de soy-mesme le sang est sec (sans feu ny soleil) faut mettre ledit bois dans l'onguent qui est dans la boette, & le laisser là.

Si par fortune la playe estoit grande & profonde, il la faudroit mondifier ou nettoyer tous les matins, & la bander auec vn linge blanc, & changer tous les iours de nouueau linge, sans toutesfois vser d'aucun autre onguent, car sans doute la playe se guerit de soy-mesme, pourueu que l'on laisse le susdit bois dans l'onguent, iusques à entiere guerison.

Neantmoins toutesfois & quantes que l'on veut guerir quelque playe nouuelle, il faut auoir vn nouueau eschantillon de bois: car vn ne sert que pour vne.

Il se rencontre quelquesfois des playes, lesquelles ne rendent pas grand sang, si bien qu'ayant le bois on ne pourroit pas le teindre, & tremper dans ledit sang. C'est pourquoy il est alors besoing de scarifier la playe auec ledit eschantillon, iusques à ce que le

ſang ſorte, & qu'il colore ledit eſchantillon. Le meſme arriue pour le mal de dents, car pour le guerir, Il faut ſcarifier la genciue auec vn burin, ou cure-dẽt, iuſques à ce qu'il ſoit teint de ſang qui en ſort; l'exſiccation faite apres, il faut proceder en la meſme façon que deſſus, & la douleur ſe paſſera incõtinẽt.

Si vn cheual eſt encloüé, il faut arracher le clou, puis eſtant ſec, l'oindre dudit onguent, & c'eſt aſſeuré que ſon pied guerira ſans ſuppurer aucunement.

L'on peut pratiquer la meſme cure enuers tous les autres animaux composez de chair, ſang, & os.

Ie prie & ſupplie le grand medecin celeſte; la parole duquel a donné puiſſance & vigueur à la Medecine qu'il a creé, qu'il beniſſe & donne ſa grace à ceux qui pouſſez d'vn bon zele s'en ſeruiront auec vne affection autant pieuſe que ſincere: cependant que la gloire & loüange ne ſoit attribuée à autre qu'à Dieu, comme eſtant celuy ſeul qui les merite. Amen.

Exod. 15. ſect. 26.
Sap. cap. 16. ſect. 12.

CONCLVSION.

QVe maintenant la ſuperbe effrontée des Academiques Thraſons prenne fin: qu'ils ceſſent à l'aduenir (lors qu'ils ſe voudront extoller) de plus laſcher la bride à la violence de leurs menaces, ſans ſe mocquer de cette diuine ſcience de nos ayeuls, compa-

gne de la verité, qu'ils ont iusques à maintenant mesprisée : c'est assez, qu'il ne vilipendent plus les disciples de ce grand Hermes le taxant faussement d'ignorance, d'enuie, & de fraude, à quoy les demonstrations oculaires & manifestes preparations qu'ils demandent? non non, ce n'est pas à propos s'il me semble que leur nouuelle science syndique auec tant de superbe, ces secrets que i'ay mis en lumiere donnez par la diuine bonté à la Republique Spagyrique, qu'ils appellent charbonniere par desdain. Cependant ie supplie la diuine bonté que tous ceux qui inspirez du Ciel s'en seruiront, (ayant inuoqué la supreme puissance, à ce qu'elle vueille benir leur trauail) puissent heureusement venir à bout de leur entreprinse, remettant l'honneur & la gloire à ce vray Chymique qui iuge de nos intentions, & voit en vn clein d'œil si la charité enuers le prochain a esté le but de nostre ame. Quant à ces Aristarques & mocqueurs indignes de la faueur diuine, & à ceux qui contempteurs du Tout-puissant s'en seruiront à la desrobée (ce que font beaucoup de Galenistes pour l'ordinaire, qui cherchent seulement leur propre loüange aux despens d'autruy, mesdisans sans cesse des bien-facteurs Spagyriques) à ceux-là dis-ie, ie desire que toutes choses puissent arriuer contre leurs intentions. Et afin que cela soit comme vn celeste decret, ie dresse mes vœux à la sacro-saincte Trinité (laquelle

m'a donné l'industrie & volonté de mettre au iour ces secrets ou grains Spagyriques, non sans grand' peine & trauail) qu'elle face en sorte que toute la posterité en puisse ressentir les effets, ce n'est pas moy seul qui les luy dedie, ains tout le Senat Spagyrique auec moy. Amen.

Adieu Lecteur amy, sois content que ma plume
A fait tout son effort, si tu peux par hazard
L'outrepasser, fais-le, sinon que ce volume
Sois tousiours fauory de ton benin regard.



ORDRE

Des preparations Chymiques, comme elles sont contenuës en la Chymie Royale.



Secondement.

Conclusion.

A chaque medicament sont adjoustées ses vertus, vsages, & dose; auec la façon de les exhiber, comme il faut; les obseruations, & aduertissemens, comme il est plus amplement remarqué à la Table suyuante.

TABLE



TABLE TRES-AMPLE DE LA Chymie Royale selon l'ordre de l'Alphabet.

A

C

F

G

H

L

M

N

O

S

V

Z

FIN.

TABLE.

[illegible]

[illegible]

Comment on peut se garantir des Seigneurs. [illegible]

[illegible] de [illegible] rendre [illegible] Etoffes. [illegible]

[illegible] de [illegible] pour rendre [illegible]

[illegible] de Batiste [illegible] on preserve [illegible]

[illegible]

[illegible]

TRAICTE'
DES SIGNATVRES,
OV VRAYE ET VIVE ANATOMIE DV GRAND & petit monde.



TRAICTÉ DES SIGNATURES, ou vraye Anatomie du grand & petit monde.



A La mienne volonté que les Botaniques de noſtre tẽps, leſquels ignorans la forme interne des herbes, n'en recognoiſſent que la ſubſtance materielle, employaſſent auſſi bien leur eſtude à la cognoiſſance de leurs ſignatures, qu'ils font pour l'ordinaire à la denomination d'icelles; ſur quoy ils fondent vne infinité de vaines diſputes, leſquelles ne ſçauroient apporter aucun profit à la republique de Medecine. Mais comme pluſieurs (choſe qui arriue en toute ſorte d'arts) ayans laiſſé la moüelle, & noyau de la ſcience (à la façon du vulgaire, lequel ne viſe qu'à l'exterieur) ne ſe veulent occuper qu'autour de l'amertume de l'eſcorce; il arriue qu'il ſe treuue vne infinité de nomenclateurs herboriſtes, leſquels ne ſe

messent d'autre chose que de descrire les lieux, noms, & escorces des plantes, disant que c'est là où est toute leur force, sans se prendre garde que le vray & exacte medecin se doit plustost arrester à l'ombre & image de Dieu, qu'elles portent, ou à la vertu interne, laquelle leur a esté donnée du ciel, comme par dot naturel, que non pas à ces baguenoderies; vertu, dis-ie, laquelle se recognoist plustost par la signature, ou sympathie analogique, & mutuelle des membres du corps humain, à ces plantes-là, qu'en autre chose que ce soit. Outre ce ie m'estonne grandement, qu'ils passent sous silence la preuue qui se doit faire par l'industrie du feu, & couteau anatomique: car le nombre des vertus qu'ils attribuent à chaque herbe (prinses aux escrits de quelque autre, sans qu'ils en ayent aucune preuue) sont pour la plus grande part fausses, erronées, & sans aucun fondement: car il n'y a que l'experience maistresse de toutes choses, laquelle puisse donner vn tesmoignage assez suffisant pour satisfaire à l'attente des medecins, & au contentement des malades. Nous n'auons pas icy besoing de grandes raisons, si l'experience mere de verité doit auoir quelque authorité chez nous. Doncques il est necessaire d'auoir les yeux plus clair-voyans, & l'esprit plus subtil & releué, si nous voulons auoir l'entiere & parfaite cognoissance des plantes; la recherche desquelles la nature a laissée aux

Le lieu où Dieu demeure, se recognoist par les signes: car toutes les creatures font voir que Dieu est là present par leurs proprietez.

La multiplicité, & diuersité des formes, ôt des signes assez capables pour donner la cognoissance du mystere.

amateurs & admirateurs des choses naturelles. Et de fait il me semble qu'il seroit meilleur & plus honorable, que non pas sans aucune science de la vertu interne les appeller de cent noms si l'on veut. Ce ne sont pas les noms des herbes, mais les corps, lesquels doiuent estre examinez, afin d'auoir asseurance de ce qui est purgatif, odoriferant, & qu'est-ce qui pourra par exemple guerir les playes ou les fieures. C'est encor en vain de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, sçauoir à la chaleur, frigidité, humidité, & seicheresse; veu que cela n'est que l'ombre des choses, de mesme que les couleurs, lesquelles n'ont racines ny puissance. Ce que iamais ne sera nié par ceux qui vrays medecins recognoissent les vertus des simples, par le centre de leur racine, & non par la superficie de l'escorce; & qui laissant à part la nullité du nom, vont foüiller plus exactement la verité des choses par vne profonde speculation, & regardent parmy les secrets vestiges de la nature, les plus rares vertus qu'elles ayent receu du Ciel. Ceux-là dis-ie recognoissent de plein abord, au seul regard de la superficie des herbes, de quelles facultez elles sont doüées, & sçauent aussi bien quelle difference y a entre l'escorce & le noyau, comme entre la maison & l'inquilin (si toutesfois ils ne veulent donner le nom de la statuë aux pierres & aux bois, ou laissant le fermier

Il ne se faut pas arrester à la considera-tion de la qualité des simples, ains à leurs secrettes vertus.

faire la moisson auec la logette.) En toutes les choses externes la maison est du moins le domicile des vertus internes infuses par la toute-puissance, de mesme que le corps est celuy de l'ame. Il me semble que ce Philosophe marchoit fort asseuré, lequel pour faire iugement de l'esprit & entendement d'vn homme, ne s'amusoit pas au nom, ains à la parole, comme vray charactere de l'homme; & de fait voyant vn iour vn ieune adolescent s'arrester deuant soy sans dire mot, il luy dit, parle ô enfant, afin que ie te cognoisse. Doncques les secrets mouuemens de l'entendement sont manifestez par la voix; de mesme ne semble-il pas que les herbes parlent au curieux medecin par leur signature, luy descouurans par quelque ressemblance leurs vertus interieures, cachées sous le voile du silence de la nature? aussi (si i'vse des paroles du docte B. Aporta) c'est vn moyen duquel la supreme bonté se sert souuent pour manifester les diuins secrets cachez au plus profond des entrailles des choses naturelles: lesquelles neantmoins semblent auoir quelque signature des idées diuines, aussi ne pouuoit-il (à mon iugement) treuuer vne voye plus conuenable & admirable que celle-là: car supposons que les plantes puissent parler d'elles mesmes, & dire les admirables & secrettes vertus, desquelles la nature les a enrichies, asseurement elles ne seront pas entenduës de tous, ny leurs facultez si bien manifestées

nifestées que par les escrits cogneus par tout le monde; ou il eust fallu necessairement que les plantes fussent esté toutes en vne nation, ou bien qu'elles eussent parlé en toute sorte de langues : c'est dont assez que la sage nature manifeste subtilement son pouuoir par quelque sympathie & signature cogneuë de tout le monde. N'est-il pas vray que toutes les herbes, plantes, arbres & autres prouenans des entrailles de la terre, sont tout autant de liures, & signes magiques, communiqués par l'infinie misericorde de Dieu ? Ie ne veux pas dire toutesfois, que ces signes seuls soient nostre medecine : mais il me sera permis d'asseurer, que par la faueur de ces signes-là, nous venons à la vraye & parfaite cognoissance de la medecine. Donc celuy qui desire estre expert medecin (auec la theorie de son art) doit auoir la cognoissance de la signification interieure des signatures, d'autant que tout ce qui est à l'interieur, porte la figure de son secret tant aux creatures sensibles qu'aux insensibles ; & dessors que nous sommes en silence, la nature parle par quelques signes, s'il semble, & manifeste les mœurs & l'entendement d'vn chacun, comme il est fort bien dit *in Adamancia Polemonis*, σιγώντων μὲν ἔστιν ἀπόκρισις, λαλεῖ δὲ οἷς τοῖς σημείοις ἡ φύσις τοὺς τρόπους ἑκάστου ἀνακαλύπτουσα : C'est à dire que le silence monstre en quelque façon le iugement des personnes, mais la nature parle quasi comme par signes, & reuele les

mœurs & affections d'vn chascun. Et tout ainsi comme nos mœurs & humeurs internes peuuent estre recognuës pas les signes exterieurs du corps, de mesme façon aussi l'homme peut auerer les vertus internes des plantes par leurs signes ou signatures exterieures. La plante, par des paroles secrettes s'il s'emble, restaure les hommes & leur fait offre de ses thresors cachez, afin qu'ils puissent recognoistre le moyen pour subuenir à leurs necessitez & maladies. Et comme par les signes externes nous venons à la cognoissance de la maladie interne, de mesme façon aussi les medicamens necessaires sont recognus par la ressemblance de l'anatomie, d'autant que l'Astronomie & Philosophie marchent en parallele: mais la Magie donne la cognoissance des vertus internes, estant comme la regente qui enseigne la lumiere de la nature, & la parfaite science de la Philosophie naturelle. Aussi n'y a-il rien au monde qui puisse dauantage accroistre la pieté & culte diuin, ny qui nous puisse mieux exciter à l'amour de Dieu que la vraye, & parfaite cognoissance de luy-mesme, laquelle nous auons ordinairement deuant nos yeux, par l'admirable contemplation des œuures diuines; contemplation, dis-je, enseignée par la seule magie naturelle, fille du Ciel, inuentrice des arts, & secrets (laquelle par l'escorce exterieure nous donne la vraye cognoissance du noyau, c'est à dire de la pure sub-

La chyromancie a esté l'inuētrice de la medecine, selon le rapport des doctes Cabalistes.

Le medecin doit, à l'exemple d'vne vierge, regarder seulement ce qui est deuant ses pieds sans alembiquer son esprit, de ce qui est au delà de la mer, puis qu'il suffit de ce que sa region a produit.

ſtance de la choſe) magie encor laquelle nous ſemond tous les iours à chanter, ô Dieu tout-puiſſant Createur de tout le monde, les cieux & la terre ſont pleins de la majeſté de ta gloire. Mais comme nous voyons parmy les hommes, que naturellement ils admirent les eſtrangers & nouueaux eſprits, au meſpris de ceux leſquels conuerſent ordinairement auec eux : le meſme arriue-il le plus ſouuent parmy les plantes: car ils font grand eſtat des eſtrangeres, & les loüent aux deſpens de celles leſquelles ſont engendrées & produites ſous leur ciel, beaucoup meilleures, & de plus grande vertu que les autres, d'autant qu'eſtant nourries d'vn meſme air, elles ont plus de ſympathie auec noſtre nature, outre qu'elles ſont à meilleur marché. Quelle neceſſité y a-il donc d'auoir recours aux plantes eſtrangeres, puis que la diuine bonté nous en a donné, qui ont autant, voire plus de pouuoir enuers noſtre temperature ? N'eſt-ce pas l'vſage de la medecine qui nous a amenez à la cognoiſſance de la *Terra medicata*, laquelle ne cede en aucune façon à la Turqueſque ? Ie parle de celle que l'on appelle *Strigenſis Sileſiaca*, recogneuë premierement par vne ſecrette experience de *Ioannes Montanus*, & apres luy de *Ioannes Bertholdus* Sileſien, curieux ſcrutateur des choſes ſouſterraines ; & elle ſe treuue au champ de Solmenſe, & autres lieux de la *Haſſia* proche le lac Acronius, ou do-

Trop de familiarité engendre meſpris.

Elle ſe treuue en beaucoup de lieux d'Allemagne.

maine du tres-illustre Maximilian Mareschal Bupenheimius, vis à vis de la citadelle de Longue-Pierre, esparse en vn rocher solitaire, duquel anciennement on en a tiré grande quantité : cette terre se treuue enceinte d'vne matrice, laquelle l'enclost en forme du noyau, dequoy les vestiges portent encore tesmoignage. I'en ay fort vsé en fait de medecine : mesmes nostre tres-Auguste Empereur Rodolphe II. outre le bol a fait deterrer deux axonges de soleil & de lune (ainsi les appelle Paracelse) dans son iardin de Brondufe, l'vn desquelles luy fut donnée pour son vsage, la bonté en ayant esté manifestée par experience : car elle ne cede point pour tout (comme i'ay desia dit) à celle de Turquie, & par ainsi il faut accorder que Dieu ne nous a pas mieux oubliez que les autres : car si les estrangers ont la vraye corne de Licorne animal tant recommandable à cause de sa rareté, n'auons-nous pas ἀντιβαλλόμενον ? c'est le Licorne mineral, lequel se tire aux estangs ou montagnes, lequel ne luy cede en rien. Outre ce ie diray en passant qu'en Morauie, trois milles de Brunes (où i'ay pratiqué la medecine auec le sieur *Ioannes Bergerus Pannonius*) l'on treuua proche le terroir de l'Abbé d'Obrouicense sur vn rocher quasi inaccessible, les ossements de deux animaux incogneus, d'vne hauteur incomparable, & ceux de deux petits de mesme espece neantmoins, lesquels sans doute peri-

Nous ignorons la puissance de beaucoup de choses faites faute d'en faire de bonnes experiences.

rent au temps du cataclyſme vniuerſel par l'impetuoſité des eaux ; où arriuant quelques mois apres aduerty de cette merueille, ie taſchay de faire ſortir le reſte des dents deſdits animaux, leſquels eſtoient d'vne grandeur exceſſiue, auſquelles i'eſprouuay les meſmes vertus & proprietez qu'a la corne du monoceros. Au meſme quartier bien pres de là y a vn autre effroyable caué dans vne montagne. En Italie en veuë d'vne metairie appellée Coſtozza, entre Vicence & Padouë, s'en treuue vn autre, lequel n'eſt pas moindre que le premier, dans lequel on voit des effets & ieux de la nature, autant admirables que diuers : car les gouttes d'eau diſtillantes du lambris en bas, deſtournées ſelon la varieté des chemins, par la faueur de l'eſprit du ſel, font, forment & ſe tranſmuënt en pierre de diuerſes figures, repreſentans icy vn homme, là vn cheual & ſemblables, leſquelles pierres neantmoins reduites en poudre ſubtile, & donnée du poids d'vne drachme prouoque incontinent à ſueur, & meſlée auec les emplaſtres, ſert grandement pour la rupture des os : mais ce ne ſont là toutes leurs forces, veu que reſoutes en ſel par le benefice du vinaigre diſtillé profitent auec vn grand contentement au calcul, podagre & autres ſemblables maladies nodeuſes, l'vſage deſquelles ne nous a eſté monſtré que par la ſignature, laquelle la nature leur a donné ; nature, dis-je, ſi officieuſe qu'elle ne permettroit iamais

que nous fussions sans remede à nos infirmitez ; n'a-elle pas donné des remedes domestiques aux Morauiens sujets au calcul, podagre, & contraction des membres, prouenans de leur vins pierreux & sablonneux ? c'est pourquoy *Ruellius* dit fort bien qu'il n'y a aucune partie de medecine plus incertaine que celle des pays estrangers. Paracelse tres-grand naturaliste n'a pas moins de grace, lors qu'il se mocque de l'estrange curiosité de quelques medecins (lesquels ignorans les vertus internes signifiées par la signature) ne cherchent qu'à recognoistre, & sçauoir le nom des plantes exotiques, & asseure incontinent qu'il n'y a paysant lequel n'aye son vray medicament deuant sa porte, & de fait nous voyons que ceux qui guerissent auec les simples ont plus d'heur & d'honneur au succez de leurs entreprinses que les autres, d'autant que l'essence medicale ou or magique, est aussi bien à celles-là, qu'aux plus precieuses d'estranges pays; car tout ainsi comme la terre donne dequoy viure, & s'habiller à chasque region (s'en seruant toutesfois en necessité & non superfluement) de mesme aussi la nature mere de toutes choses ayant soing de tout le monde, a voulu distribuer assez suffisamment des medicaments à tous pour se secourir. Chasque region contient en soy la matrice de son element, & se fournit de ce qui luy est necessaire ; voila pourquoy la nature a voulu

La terre est la vraye pharmacopée de Dieu: car il est tres-certain qu'auec les herbes l'on feroit toutes choses, n'estoit que l'on en ignore la plus grande partie.

Ce que l'on peut faire auec les simples, il ne doit estre fait par vne grande composition des medicaments.

fournir & temperer les ſimples proſnes à chaſque ciel, climat, pays, region & ſiecle; n'oubliant en iceux la difference du ſexe, auſſi bien que parmy les ſenſitifs, & comme la prouidence diuine a diſtingué (& non ſans cauſe) l'anatomie en maſle & femelle, auſſi ſe faut-il prendre garde en l'application de ne confondre pas le ſexe, afin qu'ils operent auec plus de vigueur: car tout ainſi comme l'homme & la femme ſont d'vn naturel different, de meſme les remedes auſſi. Ie ne parle pas des medicamens hermaphrodites, ains des ſimples en leur nature, leſquels ſont propres les vns pour les ieunes gens, les autres pour les decrepites & courbez ſous le faix de la vieilleſſe, ce qu'apert fort clairement aux Hellebores. A raiſon dequoy Paracelſe recommande aux medecins de ſe prendre garde à la diſtinction du ſexe des herbes, à l'aage des medecines, & maladies, ſans oublier le complot de la lune. Donc Agrippa a raiſon de dire que c'eſt vne grande folie d'aller chercher aux Indes, ce que nous tenons aſſeuré chez nous; inſenſez que nous ſommes de croire que la terre, ny que la mer ne ſont aſſez capables pour nous, preferans les choſes eſtrangeres aux domeſtiques, la ſobrieté à la ſomptuoſité, & la facilité à la difficulté; car comme nous voyons la diuerſité des mœurs parmy les Turcs, Indiens, Ethiopiens, & Chreſtiens, de meſme faut auſſi remarquer

Les vertus des plantes ſont diuerſifiées ſelon la diuerſité des climats & regions.

& croire que les plantes croissant aux quatre coings du monde, sont de vertu & nature contraire, & le plus souuent ce qui sert aux autres d'aliment, ne nous sert que de mauuais medicament, chose que plusieurs personnages dignes d'authorité nous asseurent. Ie pourrois entasser vne infinité de tesmoignages touchant cela : mais ie me contenteray d'vn seul pour maintenant, sçauoir de la racine d'Aaron, laquelle confirmera la croyance de ceux qui voudroient tergiuerser. Cette racine est tellement mordicante aux lieux froids & septentrionnaux qu'elle escorche la bouche de ceux qui la mettent dedans: mais au contraire celle qui vient en Lydie proche de la ville de Syrene, est tellement douce & aggreable au goust, que les hommes les mangent aussi librement que les raues : mais posons le cas que les estrangeres ayent quelque peu plus de vertu que les nostres, ce qu'asseurent les faineants & paresseux, ne se soucians en aucune façon de celles que nous auons chez nous, ains d'vne estrange arrogance cherchent la nouueauté des estrangers. Quant à ceux-là ie treuue qu'ils ont raison, d'autant qu'ils ne recherchent pas la santé publique, ains seulement leur lucre particulier, nous persuadans que nostre salut ne depend que des vertus esloignées à cause de leur cherté : toutesfois ie ne sçaurois croire que telles plantes puissent estre salubres qu'à ceux de leur climat. Car

Galien liu. 2. (de Alimentorum facultatibus.)

ſi les medicamens eſtrangers eſtoient tellement propres pour nous, comme aſſeurent ces gens-là, la nature ne nous auroit pas voulu fruſtrer d'vn ſi grand bien, ains auroit fait en ſorte qu'ils euſſent auſſi bien peu prendre leur nourriture & procreation chez nous, qu'en ces eſtranges pays; & de fait eſt-il bien poſſible que ces medicamens d'outre mer nous puiſſent eſtre ſi fauorables, n'ayans aucune affinité de temperament ou influence auec noſtre climat? Ie ne veux icy ſçauoir s'ils ont eſté cueillis en temps propre & conuenable (d'où ſouuent arriue du danger) & qui ſçait ſi ces corps que nous receuons tous les iours des Barbares ſoient choiſis & aſſeurez? le chemin en eſt ſi long, que leur vertu peut eſtre de beaucoup diminué, voire tout à fait perduë auant qu'ils ſoient chez nous. L'on ſçait bien que l'auidité du lucre eſt telle, qu'elle donne des bonnes inuentions pour les ſophiſtiquer & diuerſifier en mille façons; ſtupides que nous ſommes, nous ne tenons compte de l'abondance que Dieu nous donne en l'Europe, trop baſtante pour ſubuenir à nos infirmitez, & d'où cela? ſi ce n'eſt qu'on ne veut pas mettre la peine & diligence qui eſt requiſe en tel cas, d'autant que la grauité de nos medecins eſt venuë en tel point, qu'ils meſpriſent auſſi bien la noirceur du charbon, que la ſoüille de l'argille, Ie laiſſe à part les Apothicaires, deſquels la plus grande partie pouſſée par la gloire

Combien que le traffic & negoce ſoient louables, il faut voir s'ils ſont propres pour reſtituer vn malade en ſon premier eſtat.

ou auarice, cherche plustost l'escoulement de la bourse du malade, que non pas la restitution de sa santé, d'où arriue (au grand dommage de la republique de Medecine, & au grand peril de la vie des personnes) qu'il n'y a rien de plus cher que ce qui vient delà la mer rouge, ou du fonds des Gades, & des Indes, ou que ce qu'on nous donne à croire en estre venu: ceux qui ont achepté leur mort par quelque grande somme de deniers en pourroient donner vn asseuré tesmoignage (s'il leur estoit permis d'en reuenir dire leur aduis.) Enfin quoy que l'on me chante, ie tiens auec tous les Philosophes, que Dieu ny la nature n'ont rien creé en vain ains ont doüé toutes les creatures iusqu'aux plus abiectes de quelque particuliere vertu, selon qu'il leur a pleu; c'est pourquoy ceux qui remarquent que la nature des choses plus petites, est d'vne grandeur incomparable, en pensent tout autrement, d'autant que la nature recompense la petitesse du corps par vne grande vertu, & ce que ce corps n'a en matiere, il l'a fort bien en puissance, chose que nous voyons clairement aux grains Orientaux du Kermes, & au sang de ce petit poisson que les Latins appellent *Murex*, duquel on se sert pour la teinture de la pourpre Royalle. N'est-ce pas vne merueille & industrie inimitable de la douceur du miel, œuure des petits frelons? que se peut treuuer de plus admirable, que le fragile tuyau du fro-

Il n'y a rien en toute la nature qui ne puisse seruir en vsage de medecine. Scir. chap. 9. sect. 23. Souuent vne grande science est cachée sous vn malotru manteau. Leuit. 26. Psal. 104. sect. 15. Ezech. ch. 15. Scir. chap. 13. sect 32. 33. Psal 104. sect. 15. Iud. ch. 9. sect. 13.

L'ame du fidelle est le sanctuaire de Dieu. 2. Cor. 4. Le signe celeste ne manifeste pas lés hommes par la forme, ains par le cœur, c'est à dire, les œuures & les fruicts.

ment, vray appuy de noſtre vie ? Sçauroit-on remarquer aucune choſe plus rare que la ſouche, (le plus vil de tous les arbres) laquelle neantmoins nous donne le vin admirable pour la confortation du cœur humain, eſtant prins auec modeſtie & ſobrieté ? L'ame intellectuelle fille du ciel demeure enfermée dans la ſoüilleure du corps, lequel n'eſt qu'vn vray vaſe fragile de terre. Eſt-il bien poſſible que ces choſes ayent eſté ordonnées de cette façon de la ſageſſe diuine ſans aucun ſujet ? Paracelſe pere des ſecrets, (nom qu'il a merité entre tous les medecins) exhorte de tout ſon pouuoir ceux leſquels veulent acquerir la vraye & parfaicte ſcience de la medecine, qu'ils employent toute leur eſtude à la cognoiſſance des ſignatures, hieroglyphes, & characteres ; outre ce il dit qu'il y a trois choſes, par leſquelles la nature (ne laiſſant rien qu'il ne ſoit ſigné) manifeſte les hommes & la proprieté de toutes choſes creées, deſquelles voicy la premiere, ſçauoir la chyromancie, laquelle eſt le vray aſtre & phare de la nature, contenuë aux parties externes de l'homme, comme pieds, mains, lignes, & veines. La ſeconde eſt la phyſiognomie, laquelle comprend la face & le reſte de la teſte. La troiſieſme & derniere, c'eſt l'habitude & proportion de tout le corps en general, laquelle denote les mœurs, le iugement iuſqu'aux plus ſecrettes penſées de noſtre cœur, & apres Paracelſe Iean

Noſtre Sauueur cognut l'eſprit renardin du Roy Herodes en cette façon, & S. Iean taxe la race viperine des Phariſiens.

Beaucoup de gens euſſent peu deuenir doctes s'ils ne ſe fuſſent perſuadez par vne fauſſe ambition qu'ils auoient vne ſcience trop ſolide.

Baptiſte Aporta Neapolitain, tres-celebre medecin, & grand naturaliſte en ſa Phyſiognomie, où il a trauaillé au grand profit & vtilité du public. Cependant cecy ſoit pour donner occaſion aux plus parfaits d'eſcrire; ou à quelqu'vn lequel inſpiré du ciel entreprendra le trauail, & d'vne plume plus aſſeuré que la mienne rendra des fruicts plus meurs, auquel pour le preſent ie remets la partie. I'ay voulu neantmoins rendre communes quelques obſeruations (l'harmonie & analogie deſquelles i'ay puiſée, tant de Paracelſe, Aporta, que de ma propre experience) aux curieux amateurs des ſignatures, leſquels ne rougiſſent point d'apprendre quelque choſe auec moy. Auſſi, s'il me ſemble, il eſt plus aſſeuré de ſuiure vn chemin deſia frayé, que d'en commencer vn nouueau; c'eſt donc aſſez d'auoir fait ce qu'on a peu. Certes ie deſirerois tres-ardemment que ce grand perſonnage Carricterus donnaſt l'eſſor à ce beau liure qu'il a fait des ſignatures, auquel par vn excellent & harmonique artifice il adapte les plantes, eſtoilles terreſtres, aux eſtoilles celeſtes; ô que la Republique Botanique luy en ſeroit grandement obligée! car (ſelon Paracelſe) les eſtoilles ſont la forme & la matrice de toutes les herbes, & chaſque eſtoille du ciel, n'eſt autre choſe que la confuſe & ſpirituelle prefiguration d'vne herbe, telle qu'elle la repreſente, & tout ainſi que chaſque herbe ou plante eſt

vne eſtoille terreſtre regardant le ciel, de meſme auſſi chaſque eſtoille eſt vne plante celeſte en forme ſpirituelle, laquelle n'eſt differente des terreſtres, que par la ſeule matiere, à raiſon dequoy toutes les eſtoilles prediſent les maladies futures par leurs excrements, & noſtoch, & auſſi les plantes & herbes celeſtes ſont tournées du coſté de la terre, & regardent directement les herbes qu'elles ont procrées, leur influant quelque vertu particuliere, à cauſe de la ſympathie mutuelle. Ce fondement deſcouuert, les compoſitions & conſtellations des herbes ſeront librement recogneuës, ſi bien que l'on pourra dire auec aſſeurance, cecy eſt l'eſtoille du Romarin, celle-là de l'Abſynthe, & a les meſmes vertus que les herbes, &c. Il faut icy remarquer qu'autant de varieté de couleurs qu'il ſe trouue aux fleurs terreſtres, autant y a-il de vertus imprimées auſdites herbes: car, comme i'ay deſia dit, il n'y a rien parmy toute la famille des herbes, qui ſoit en vain, ains vtile & propre en temps, lieu & ſaiſon, & tout ainſi que les muets, & animaux irraiſonnables, leſquels n'ont point de parole, monſtrent leur affection par certains mouuemens du corps, de meſme Dieu a donné comme vn truchement à chaſque plante, afin que ſa vertu naturelle (mais cachée dans ſon ſilence) puiſſe eſtre cogneuë & deſcouuerte. Ce truchement ne peut eſtre autre que la ſignature externe, c'eſt à dire reſſemblance de

Sir. chap. 39. ſect. 26.

Toutes les choſes que Dieu a creées ſubſiſtent par ordre, temps, poids & meſure. Sapien. 11. ſect. 22.

Quel œuure que ce ſoit denote & manifeſte ſon ouurier & fabricateur, qui eſt le ſecret & myſtere de la medecine, & l'anatomie des formes monſtra la nature des choſes.

Dieu a ſceu que les choſes acquiſes par

trauail & peine feroiet plus agreables aux hommes, que celles lesquelles arriuent sans y penser.

forme & figure, vrays indices de la bonté, essence, & perfection d'icelles; voire, comme i'ay desia dit, ces signes magiques parlent auec nous par leur signature. Ceux qui creuassent & esuentrent la terre pour en sortir ses entrailles, ont coustume de se seruir de quelques signes infaillibles pour auoir ces thresors asseurez, que Dieu a beaucoup creé de choses lesquelles il ne nous a manifestez, se contentant d'en laisser la recherche à nostre diligente curiosité, ne plus ne moins que Moyse, lequel n'a fait aucune mention des pierres precieuses, ny metaux creez dans les entrailles de la terre, quoy qu'ils soient enrichis de beaucoup de secrets naturels; la raison pourquoy Dieu a creé les metaux dans le sein de la terre, donnant vne cognoissance particuliere d'iceux, quant à l'exterieur, n'est autre sinon, qu'afin que par ce moyen nous cogneussions que la nature auoit caché des grandes vertus & secrets dans leur interieur. L'esprit de Dieu se sert pour l'ordinaire du nom de metail & pierre precieuse pour signifier l'obscurité du sens de la sacrosaincte Escriture: car lors qu'il veut parler occultement ce ne sont que metaux & pierreries. Quelqu'vn se pourroit estonner pourquoy Dieu a mis vne partie des creatures sur la face de cette machine ronde, & l'autre dans son centre; que celuy-là regarde l'opinion des medecins Hermetiques, afin qu'il soit tost resolu de son doute;

Moyse en sa description du ciel & de la terre, a couuert par des seules paroles vne grande quantité de mysteres secrets.

quant à moy ie me contente de luy dire que Dieu n'a voulu mettre ces creatures-là dans le centre de la terre (tres-beau ſecret de la ſageſſe de la nature) pour autre raiſon, ſinon que pour monſtrer qu'en elles eſt la conſeruation de l'eſprit vital de l'homme, lequel a ſon ſiege particulier au cœur, ne plus ne moins que les herbes logées à la ſurface de la terre (admirable manifeſtation de la ſageſſe de la nature par ces creatures-là) ſont pour conſeruer toute la maſſe entiere, tant des hommes que des brutes; de meſme façon auſſi il a mis au centre toutes les vertus enſemble qu'il auoit mis eſparſes çà & là en diuers endroits de la ſuperficie. Mais, ô merueille eſtrãge! que tous les Aſtres qui ont eſté creez corporellement dans le ciel, l'ont auſſi eſté ſpirituellement dans la maſſe de la terre: car tout ainſi comme le ſoleil celeſte engendre toutes les choſes terreſtres par le moyen de ſa chaleur, de meſme auſſi le ſoleil terreſtre par ſa chaleur ſpirituelle cree & regenere toutes ſpirituellement; il eſt bien vray que l'eſprit de Dieu fait naturellement toutes choſes par le ſoleil celeſte: mais par le ſoleil terreſtre, il les fait ſpirituellement, & c'eſt d'autant que l'eſprit n'opere par la mediation d'aucune choſe que du Soleil, parce qu'en luy il a mis ſon tabernacle & non ailleurs; & tout ainſi comme le ſoleil celeſte opere en deux façons, ſçauoir manifeſtemẽt & occultement,

Mineraux & metaux.

Dieu a touſiours mis le plus grand & plus noble au centre, & le moindre a deſcouuerts.

Le ſoleil terreſtre, c'eſt l'or.

Pſal. 19. ſect. 5 Par le ſoleil, c'eſt à dire le cœur du monde, le cœur du Microcoſme ſe maintient en vie.

de mesme aussi l'autre Soleil (sçauoir le terrestre) trauaille & opere en toutes choses, tantost corporellement, & tantost spirituellement; & comme le Soleil celeste spirituellement en toutes choses est leur chaleur naturelle (quant à l'interieur) de mesme aussi le soleil terrestre, interieurement spirituel, est la chaleur natiue, baulme, lumiere, & huille de toutes choses: l'esprit de vie de celuy là s'appelle esprit caché: mais celuy-cy s'appelle proprement & genuinement en toutes choses soulphre, du moins si nous voulons adiouster foy aux doctes Cabalistes, l'estude desquels a esté de monter du signe au signifié; des creatures au Createur, des Anges à Dieu, & là se ioindre estroittement auec luy, afin que par ce moyen (selon Pythagore) ils se peussẽt deifier. Toutes les choses superieures sont aux inferieures, & les inferieures aux superieures: non toutesfois comme en elles mesmes, mais selon leur nature: car comme tout l'arbre enclos dans son noyau est astalement arbre, de mesme aussi le monde sensible est en Dieu diuinement; dequoy ce grand Roy Hermes affublé d'vne triple couronne, pere de tous les Philosophes, à cause de son antiquité, depuis le commencement de sa table Smaragdine plus precieuse cent mille fois que toutes les pierres precieuses du monde, nous en donne vn tres-asseuré tesmoignage, disant que tout ce qui est dessous, l'est aussi dessus: mais d'vne façon

Trismegiste, dit trois fois tres-grand, a cause des trois vertus qu'estoient en luy: car il estoit Roy, Philosophe, & Prophete, & outre ce Monarque de la triple philosophie.

façon plus noble & plus parfaite. Au monde Angelique, c'eſt à dire intellectuel, ſont les meſmes aſtres qu'en cette machine viſible, mais ſpirituellement & inuiſiblement. Quant au ſupreme monde appellé par les Grecs ὑπέρτατος, infiny, increé, incomprehenſible, archetype, les Anges y ſont auſſi bien que le monde viſible, mais d'vne maniere toute diuine, & tres-parfaite. Doncques les choſes baſſes monſtrent les ſublimes, les corporelles, les ſpirituelles par la nature des terreſtres & inferieures, & par les proprietez des ſuperieures & celeſtes, parce que ces exemplaires inferieurs externes & viſibles, ſont la marque des choſes ſuperieures, & le ſymbole des internes & inuiſibles, leſquelles nous meinent comme par la main aux eternelles & ſpiritueles, enfin toutes les creatures, meſmes cette machine en laquelle Dieu ſe fait voir (quoy qu'inuiſible) ouyr, gouſter, ſentir, & toucher, ne ſont autre choſe que l'ombre de Dieu, & la figure du Paradis interne, ce regard di-ie, par lequel les creatures (poſterieures au Createur) ſon les effets par leſquels ſe fabricateur & premier agent eſt recogneu: car toutes les creatures ont eſté creées de Dieu, comme luy meſme le teſmoigne, *omnia per ipſum facta ſunt, &c.* Celuy qui ſepare du Createur la cognoiſſance des choſes creées, n'a ſeulement que l'ombre des choſes creées: mais de dire que l'Archetype n'aye ſpirituellement en ſoy toutes

Le monde diuin, ou troiſieſme ciel de S. Paul.

Deſſus ou hors de Dieu n'y a aucun autre monde.

Les creatures ſont pleines de Dieu. Pſal. 34. ſect. 4.

Le monde eſt vn miroir dans lequel l'eternel ſe fait voir & contempler.

Le premier regard de Dieu eſt de face a face, l'autre par lequel on void ce qu'il luy eſt poſterieur.

Sainct Iean. Dieu eſt cogneu en ſes œuures, c'eſt pourquoy il ne faut meſurer ny abuſer d'aucune choſe que ce ſoit.

les choſes leſquelles paroiſſent viſiblemẽt en ce vaſte corps, & que la compoſition de toutes choſes, ſoit tant ſeulement interne & non externe, cela ſe preuue par la lumiere naturelle, montant & deſcendant; entrant & ſortant. Il eſt aſſeuré que l'on compte trois mondes, & que ces trois ne ſont qu'vn vniuerſel, parce qu'ils ſont l'vn dans l'autre, ſçauoir Dieu, les Anges, & noſtre machine viſible, l'inferieur eſt gouuerné par le ſuperieur, duquel il prend l'influxion de ſes vertus: tellement que l'archetype meſme & ſupreme fabricateur nous influë les vertus de ſa toute-puiſſance, par les Anges, Cieux, eſtoilles, elements, animaux, plantes, & pierres, au miniſtere deſquelles il a fait & creé ce tout. Mais venons à noſtre entrée ou montée, laquelle ſe fait lors que par l'eſchelle de Iacob nous-nous eſleuons de bas en haut, c'eſt à dire des choſes ſenſibles aux intellectuelles; des creatures au Createur, montant touſiours. Les Cabaliſtes & Rabins Hebrieux tiennent cinquante portes d'intelligence, les degrez ou limites deſquelles ſont tirez du premier chapitre de la Geneſe, par le ſymbole deſquels nous ſommes conduicts à la cognoiſſance de toutes choſes, tant viſibles qu'inuiſibles; la ſortie ou deſcente ſe fait lors que nous allons de Dieu aux creatures, des choſes intellectuelles aux formes externes, ou du centre à la circonference, par exemple, lors

Tout ce qui eſt au monde en general, eſt auſſi à chaſcun d'iceux en particulier, & parmy iceux n'y a aucun auquel ne ſoit tout ce qui eſt aux autres, teſmoing de cecy Anaxagoras, Pythagoras, Platon, & la Geneſe. 28. ſect. 12. 13.

que par les yeux de la sensualité ie regarde vne femme : laissant son estre corporel de la forme externe. Ie m'en vay à la semence interne & inuisible, & par l'œil de l'entendement ie contemple tout l'arbre auec ses racines, tronc, rameaux, blanches, fueilles, fleurs, & fruicts, venans separément chascun en son temps. Cette semence ne va pas mandier les choses corporelles, ains de soymesme elle se pousse & chasse comme hors de ses entrailles. Donc puis que cet Astre ou semence qui n'est que l'image ou l'ombre de la substance Angelique, contient tout ce grand corps d'arbre sans quantité, qualité, &c. Ce sera bien conclud, s'il me semble, qu'vn Ange pourra enclorre en soy la semence de toutes choses, & beaucoup plus facilement à cause de l'excellence & noblesse de sa nature; car tant plus vne chose est simple, tant plus est-elle parfaite, absoluë, & puissante, & tout ce que la puissance inferieure peut, la superieure le peut aussi auec plus d'excellence & efficace : doncques l'Ange donnant du pain, du vin & du fruict à l'homme, ne le prend point en autre part hors de soy-mesme ; ains en soy, & dedans soy, d'autant qu'il le produict en soymesme (comme vraye & parfaite image de Dieu) toutesfois & quantes qu'il luy plaist, sans aucune diminution de soy : car l'Ange a toutes choses en soy Angeliquement, & spirituellement, voire il enclost

en ſoy, & dedans ſoy toute cette vaſte machine viſible, & luy-meſme eſt tout ce qui eſt icy bas. Et tout ce que l'art & la nature, ou la nature par l'art peuuent, le meſme peut, & plus viſte, & mieux vn Ange, ou eſprit eſleué & conſtitué au deſſus de l'art & de la nature. Celuy qui conſidere attentiuement cette centrale & circulaire philoſophie, n'a aucune difficulté de croire qu'vn Ange ou eſprit celeſte ne puiſſe enclorre tout le monde dans ſon poing. Or puis que l'Ange, lequel n'eſt que la pure image de Dieu, encloſt, a, & poſſede tout dans ſon abyſme, il ſeroit mal à propos de nier que la premiere cauſe exiſtente, & independante ne puiſſe enclorre ſpirituellement & inuiſiblement toutes choſes en ſoy, comme eſtant la vraye & tres-ſimple fontaine de leur vnité, parce que tout ce qui eſt, a eſté creé par luy, qui eſt tout en tout, la premiere & derniere cauſe, laquelle ne prend rien d'aucune matiere preiacente, ny ailleurs hors de ſoy, d'autant que tout ce que la puiſſance inferieure peut, le meſme, & mieux peut la puiſſance ſuperieure, & auec plus de force & excellence : car il n'y a aucune proportion du finy a l'infiny, & du Createur à la creature, Dieu eſt le centre & cercle de ſoy-meſme, il habite en ſoy-meſme, c'eſt à dire dans l'abyſme de ſon infinité, que les Hebrieux appellent *Enſuph*, infinité, incomprehenſible, à laquelle de toute eternité on n'a peu excogiter aucun lieu, aucun

De meſme qu'vn feu lequel en produira mille autre ſans aucune diminution de ſoy.

Rien de diuin.

Aleph tenebreux

Lumiere tenebreuſe.

principe, ny aucune fin, lequel n'a esté fait, ny d'autre, ny de soy-mesme. Il n'a peu estre fait d'aucun autre, d'autant qu'il n'y a rien eu deuant luy, autrement il ne seroit la cause premiere ; de dire qu'il se soit fait de soy-mesme, il ne se peut: car de rien il ne se fait rien : doncques tousiours יהוה, & c'est son nom essentiel τετραγράμματον, ineffable à cause de sa tres-redoutable Majesté, & incomprehensibilité *Schembamphoras*. Nom de Dieu tres grand & admirable, lequel est sur tous les autres noms, c'est à dire sans cause premiere, sans temps, sans lieu, & sans bornes, ne prenant aucune chose hors de soy : mais de soy est la mesme abondance de tout, sans qu'il aye besoing de rien, rendant semblables à soy ceux lesquels l'ayment, afin qu'ils n'ayent faute de chose que ce soit, ains qu'ils possedent tout en sa patrie, c'est à dire au royaume de Dieu, parmy les fidelles & bien-heureux, lesquels habiteront eternellement en Dieu, comme Dieu en eux.

Dieu ineffable, innominable, appellé en la nature Trigammus, en la loy Tetragrammus, & en la grace Deutagrãmus.

L'estat de la beatitude future.

Dieu auant la creation d'aucune chose estoit seul quant à l'exterieur, iusques à ce qu'il luy pleut de produire le monde, & loger toutes choses autour de soy.

C'est pourquoy IESVS-CHRIST Parole du Pere, Fils de l'Eternel, Sapience donnant vie, vray maistre fait homme comme nous sommes, afin de nous rendre enfans heritiers de Dieu comme luy, soit loüé & benit à tout iamais.

Pourquoy Dieu ne crea plustost le monde, c'est à cause de la tres-grande obeyssance & reuerẽce, laquelle est deuë au Createur, & pour euiter le peché il n'est pas permis à la creature de s'enquerir de cela. Trismegiste.

Dieu doncques Seigneur de tout sans commencement, principe, milieu, & fin de toutes choses, qui n'a besoin de rien, mais qui

par ſa ſeule & liberale volonté & bonté, par ſa gloire infinie a produict ce tout dans ſon ſein, c'eſt à dire de la tres-profonde conception de ſa diuinité (laquelle Hermes appelle entrailles des tenebres) & par ſa ſeule parole a premierement produit la lumiere, c'eſt à dire les ſubſtances Angeliques, diſant, *Fiat lux* de laquelle ſortirent les Aſtres, des Aſtres les corps ou machine viſible du monde, compoſée des quatre elemens, & par ainſi toutes choſes ſont en tout à ſa façon, demeurant l'vne dans l'autre, comme l'arbre dans la ſemence, & la ſemence dans l'arbre, ſi bien que ces deux-là, quoy que diſtincts ne ſont neantmoins qu'vn. Or donc tous les corps viſibles auec les elements ſont aux Aſtres, & les Aſtres aux corps viſibles, les Aſtres ſont aux Anges, & les Anges aux Aſtres, les Anges ſont en Dieu, & Dieu aux Anges, mais en telle façon que le ſuperieur peut eſtre ſans l'inferieur, mais non pas l'inferieur ſans le ſuperieur, & les corps ny le monde viſible ne ſçauroient ſubſiſter ſans les Aſtres, ny les Aſtres ſans l'eſſence des Anges & les Anges auſſi ne ſeroient pas ſi Dieu increé n'eſtoit, duquel ils tirent leur dependance. Cognoiſſant Dieu l'on cognoiſt les Anges, d'autant qu'ils ſont la parfaite Image de Dieu, cognoiſſant les Anges, l'on ne doute point des Aſtres, la cognoiſſance deſquels nous donne vne ſcience aſſeurée de tous les corps creés, c'eſt à dire du monde

Le Verbe de Dieu eſt la premiere idée de toutes choſes.

Ce monde viſible & extrinſeque a eſté fabriqué, & creé par le ſouuerain createur à l'exéple & modelle de l'interne &

visible, auquel est comprins le Microcosme, comme son fils naturel & legitime, d'autant que tel est le Pere que le fils. Par ce mesme moyen, retrogradant toutesfois, nous sommes conduits des choses visibles aux inuisibles, parce que toutes choses s'en vont de l'interieur à l'exterieur : car les substances Angeliques dependent de Dieu, les Astres, c'est à dire l'inuisible vertu des choses, dependent des Anges, des Astres les formes visibles qui sont les corps. Et tout ainsi comme toutes choses sont en Dieu diuinement, de mesme sont elles aux Anges Angeliquement, & corporellement ou mondainement au monde : car comme la lumiere est parmy les tenebres, de mesme aussi le superieur est parmy les inferieurs, & au contraire tout ce qui est sensiblement au monde visible, le mesme est astralement aux Astres, & Angeliquement aux Anges, & tout ce qui est Angeliquement aux Anges, est diuinement en Dieu. Nostre entendement ou ame intellectuelle fauorisée par la diuine bonté, monte du plus bas ou plus eminent & haut lieu, par la chaine d'or, laquelle nous a esté enuoyée du Ciel à cause de nostre fragilité, c'est à dire par l'ordre des creatures, iusques a ce qu'elle est ariuée au souuerain fabricateur, auquel toutes les creatures tendent comme à leur vraye source & origine. Et de fait, en Dieu toute la masse du monde n'est que Dieu, Ange aux Anges, & Astre

Dieu est l'Estre des astres, c'est à dire le lieu, l'origine, & la complication de toutes les creatures, duquel tout est sorti, & auquel tout naturellement tout veut retourner.

Les Anges sont des miroirs tres-certains sans estre subiets à la corruption, en ayant esté despouillez par la diuine bonté.

Tout ce qu'est en haut, est aussi en bas, mais d'vne façon plus ignoble.

Tout est en Dieu ne plus ne moins que ce monde inferieur estant superieur, ou comme les lignes au centre.

Aux Romains 8. sect. 21. 22.

aux Aſtres, tout de meſme que dans la ſemence de l'arbre, tout l'arbre, fueilles & fleurs ne ſont que ſemẽce, & le tuyau, racine eſpic, herbe & paille de l'orge n'eſt que le grain, tout cela prouient de la ſemence, d'autant qu'il eſtoit caché dans icelle; ſemblablement toute la machine du monde eſt Angeliquement cachée dans l'Ange, & diuinement en Dieu. Et tout ainſi comme la ſemence eſt l'arbre plié & enueloppé, & l'arbre la ſemẽce eſparſe & deſployée, l'vnité le nombre enueloppé, le nombre l'vnité eſtenduë, de meſme l'Ange eſt tous les Aſtres vnifiés, & ſes Aſtres l'Ange eſtendu. Et Dieu eſt l'Archetype, auquel le monde eſt diuinement enueloppé; le monde auſſi (s'il eſt permis d'ainſi parler) eſt Dieu eſtendu en tout & par tout: car Dieu immenſe, la totalité de la lumiere, contient toutes les lumieres en ſoy par le rayon de ſa Majeſté, c'eſt à dire par ſon Fils, engendre, cree les lumieres Angeliques, par leſquelles il diſtribuë tout: car des Anges il coule aux Aſtres, des Aſtres aux elements, & des elements aux corps, deſquels les fruicts paruiennent à la fin deuant nos yeux. Cela ſe void encor au Microcoſme; car les inferieurs ſont aux ſuperieurs, les derniers aux penultiémes, & les penultiémes aux premiers, le voicy clairement: tout le monde m'accordera que les cinq ſens ſont en l'imagination, l'imagination en la raiſon, la raiſon en l'entendement, l'en-

Dieu eſt plus haut que la nature.

Le Createur crea ce tout en vn momẽt ſans temps, & auant qu'il luy pleuſt faire aucune diuiſion ny ſeparation d'aucune choſe.

tendement en Dieu. Mais Dieu comme supreme n'est en autre qu'en soy mesme, estant luy mesme son siege & son habitation, d'autant qu'il est de soy, & par soy tant seulement; duquel toutes choses coulent comme de la fontaine de leur vnité, à raison dequoy tout ce qui est vient du souuerain bien, & doit estre reduict à Dieu comme à sa vraye source & origine: mais comme ces choses ne sont pas de ce lieu, & que peu de personnes sont capables de contenir la grandeur de ces thresors dans la petitesse de leurs greniers: thresors neantmoins tels lesquels ne doiuent estre semés au vulgaire; ie tascheray d'adoucir le Genie d'Harpocrate, par mon silence, aussi ne pourrois-ie estre entendu qu'auec grande difficulté de ceux, lesquels n'ont pas plongé leur teste dans les fontaines sans fonds des doctes Cabalistes, n'ayans encor cogneu que l'ombre de la sagesse humaine, laquelle ie puis librement appeller folie, eu esgard à la sapience celeste. Mais afin que ie retourne au lieu duquel i'estois sorty; ie dis que c'est vn grand poinct pour la Republique de medecine, que cette science des signatures se descouure de plus en plus: chose neantmoins que quelques Botaniques mesprisent tout à fait, ne voulans escouter Paracelse, lors qu'il dit, que celuy lequel ne recognoist le signifié par le signe, n'est non plus digne d'estre appellé medecin que celuy qui n'a aucune cognoissance de Chyromancie,

L'habitation de Dieu n'est pas distincte de l'essence diuine, afin qu'il n'y aye aucun defaut en Dieu.

Iac. 3. 6. sect. 15.

Comme l'homme est cogneu par ses fruicts, de mesme aussi les plantes sont cogneuës par leur signature. Homere appelle les medecins περὶ πάντων ὑπείροχος ἄλλων, d'autant qu'ils doiuent tout voir. L'anatomie & forme des herbes se doit accorder & cor-

& Physiognomie, à cause de l'admirable & harmonique Anatomie du grand au petit monde. Et de fait les amateurs de l'antique medecine ne doiuent iamais mespriser telles sciences, s'ils ne veulent mettre en danger la vie de ceux, lesquels les appellent à leurs maladies, d'autant qu'il est necessaire (comme nous auons dit à la preface du premier liure) que chasque maladie aye son medicament correspondant tant en Physiognomie, Chyromancie, qu'Anatomie; & quiconque des medecins n'a ce fondemẽt, & philosophique Alphabeth, ne merite de porter ce beau nom: car ces characteres & signatures naturelles, lesquelles nous auons dés nostre creation, non marquées auec l'ancre, ains auec le doigt de Dieu (chasque creature estant vn liure de Dieu) sont la meilleure partie, par laquelle les choses occultes sont renduës visibles & descouuertes: ayant au preallable la cognoissance des quatre qualités, lesquelles sont comme l'escorce des forces naturelles. Personne ne fait doute que les choses internes & inuisibles ne soient plus nobles que les externes & visibles. Il est bien asseuré que la maison est vne chose externe, laquelle n'est que pour l'habitant plus noble que les pierres, & bois, ny que tout l'edifice ensemble, parce qu'il est vne creature viue & raisonnable. Il s'ensuit donc que la signature est plus noble que ces qualités, enfin sans la faueur de la Physio-

respondre à l'anatomie, & forme des maladies: car la physiognomie & Chyromancie tant des maladies, que des remedes ne sont essentiellement cogneuës des medecins, à peine feront-ils iamais rien qui vaille, d'autant que la signature est vn grand fondement tant pour la medecine que pour la philosophie. Aux Rom. 1. sect. 19. Sapience. 23. sect. 1. Sap. 15. psal. 19. Matt. 17. Iacob. 12.

La raison pourquoy Hermes Trismegiste dit que Dieu se fait voir en ses creatures, & reluit par tout, & la cause pour laquelle il a fabriqué ce tout, n'est autre, sinon qu'afin que nous le recogneussions en toutes, & par toutes choses: car il n'y a rien

gnomie & Chyromancie, par le ministere desquelles l'homme non seulement est descouuert, quoy que tousiours l'on iuge de son interieur par quelques indices externes, ains encore les plus specifiques vertus de toutes choses, voire mesme les plus grands secrets de la nature, à peine, dis-ie, sans la faueur de ces deux sciences peut-on auoir aucun secret de medecine, lequel soit capable de soustenir l'examen de l'experience: car toutes les creatures sont des professeurs en medecine, creées par la bonté diuine. Nostre premier Protoplaste Adam en son estat d'innocence, par vne certaine predestination de l'art, ou par science infuse, auoit la vraye & parfaite cognoissance de toutes les choses naturelles, si bien qu'il leur donna leurs noms si à propos, que par iceluy l'on ne cognoissoit pas tant seulement la chose, ains encore sa nature interne: car par vn seul souffle Dieu enseigna & monstra à l'homme les forces & la nature de toutes les creatures. Il y en a & aura tousiours quelques-vns, lesquels taxeront mes escrits d'imperfection: toutesfois ie les prieray auec autant d'affection qu'il me sera possible, pour l'vtilité & profit des escoliers en medecine, qu'ils en mettent au iour des meilleurs, & mieux ordonnés que ceux-cy, ausquels neantmoins ie n'ay espargné diligence, soing, veilles, ny trauail: toutesfois i'estime que le Lecteur debonnaire, voyant l'effect de ma

au monde qui n'aye en soy quelque eschantillon de la vertu diuine.

La Chyromancie & physiognomie donnēt les asseurances des maladies futures: & ce fondement seellé par le seau de la lumiere naturelle prend sō asseurance certaine de la science magique. Genes. 2. Act. 19. 20.

Cet art a esté communiqué aux hommes de la part de Dieu moyennant la lumiere naturelle.

bonne volonté, aggreera ce mien commencement des signatures : car à la verité aux grandes entreprinses, c'est assez d'auoir eu la volonté ; qu'il iouysse neantmoins de cecy, iusques à ce que Dieu excitera quelqu'vn, lequel fauorisé du ciel, donnera le dernier traict de pinceau pour la perfection de cette tant loüable & necessaire science des signatures. Amen.

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, i'ay voulu faire vne recherche des noms des plantes, en ces signatures, laquelle pourra satisfaire en quelque façon à ta curiosité. Ie les ay mises en François, Latin, Grec, Italien, Espagnol, Allemand, Flamand, & Arabe : toutesfois il y en a quelques-vnes, lesquelles n'ont pas tous ces noms, dequoy ie t'ay voulu aduertir auparauant : mais la raison est, qu'elles ne sont encor cogneuës en ces pays-là. Prend ma peine à gré, & en quelque autre façon ie tascheray de te mieux contenter. Adieu.



DE LA SIGNATVRE DES PLANTES, REPRESENTANS les parties du corps humain.

De la Teste.

LE pauot auec sa couronne, que les Latins appellent papauer, les Grecs μήκων, les Italiens papauero, les Espagnols dormidera, les Allemands maijsomen, & les Arabes thartax, represente la teste & le cerueau: sa decoction est fort propre pour les maladies de la teste. *Les noms.* *Les vertus.*

Les noix, en Latin nux, en Grec κάρυον, en Italien noci, en Espagnol nuezes, en Allemand vvolchuusz, en Flamand vekernoctenboon, en Anglois vvalnuttrée, en Arabe gianzi, ont toute la signature de la teste: car l'escorce verte par dehors represente le Pericra- *Les noms.* *Les vertus.*

ne ; c'est pourquoy le sel d'icelles sert pour les playes du Pericrane.

L'escorce dure ressemble au crane.

La pellicule qui enclost le cerneau, represente le meninge, ou membrane du cerueau.

Le noyau monstre tout à fait le cerueau, à raison dequoy il en dechasse les venins, & pilé auec l'esprit de vin, le conforte grandement, pourueu qu'on l'appose sur iceluy en façon de cataplasme, ou emplastre.

Les noms. Les petites fueilles de la fleur du piuoine que les Latins appellent pæonia, les Grecs παιονία, les Italiens pæonia, les Espagnols rosa del monte, les Allemands peouienblum, les Arabes feonia, ont encor quelque analogie auec la teste, & les veines, lesquelles entourent le cerueau ; car lors que lesdites fleurs sont proches à s'esclorre monstrent *Les vertus.* vne petite pellicule ; laquelle ressemble au crane, & par cette voye on chasse l'Epilepsie.

Les noms. L'Agaric est vne excresence, laquelle suruient en vn arbre nommé meleze, en Latin larix ou larex, en Grec λάριξ, en Italien & Espagnol laria, en Allemand Lerchenbaum, *Les vertus.* cette excrescence suruient en forme de champignon, laquelle purge grandement bien la teste.

Les noms. La Squille ou oignon marin que les Latins appellent cepa marina, les Grecs σκίλλα, les Italiens scilla, les Espagnols lebola albotraua, les Allemands meertzuuibel, & les *Les vertus.* Arabes haspel, est encore tres-vtile pour

l'epilepsie à cause de sa signature.

Des cheueux.

Ce poil folet qui vient autour des coings que les Latins appellent malum cydonium, les Grecs μῆλον κυδώνιον, les Italiens melo cotogno, les Espagnols membrillo, les Allemands kuttenopfel, les Flamands queperroboem, les Anglois quintetre, les Arabes saffargel, represente en quelque façon les cheueux : aussi la decoction d'iceux fait croistre les cheueux, lesquels sont tombez par la verole, ou autre maladie semblable. *Les noms.* *Les vertus.*

La mousse que les Latins appellent muscus, les Grecs βρύον, les Italiens & Espagnols mosco, les Allemands moosz, & les Arabes axnée, porte encor quelque signature des cheueux : aussi mise en decoction fait fort bien croistre les cheueux. *Les noms.* *Les vertus.*

Il se treuue encor vne petite herbe aux lieux humides & marescageux, comme estangs, semblable à des petits cheueux rouges & blancs portant vne fleurette blanche, laquelle mise en decoction a les mesmes vertus que les autres.

L'adiantum, trichomanes, ou polytricon d'Apulée, en Latin capilli veneris, en Grec ἀδίαντον, l'autre polytric en Grec τριχόμανες, en Allemand vuildbrot, sont aussi plantes capillaires, lesquelles rendent les cheueux espois, crespellés, & plus beaux qu'ils n'ōt esté. *Les noms.* *Les vertus.*

Auicenne dit que le Thapsia, en François Thapsie, en Grec θαψία, en Arabe autum ariz n'a pas son semblable pour les cheueux.

Des oreilles.

Les noms. On fait vne conserue des fleurs du Asarium : en François cabaret de murailles, laquelle mangée conforte extremement *Les vertus.* l'ouye, & la memoire.

Il se faut icy prendre garde que les coquilles cuittes en eau auec du sel commun escumées, & par apres broyées auec huille de succin, mises à la distillation, rendent vn huille qui est tout à fait admirable pour recouurer l'ouye.

Des yeux.

Les noms. Les grains noirs de l'herbe appellée Paris ou aconite, en Latin aconitum, en Grec ἀκόνιτον, salutaire, portant la signature des paupieres, desquels s'en tire vn huille tres-*Les vertus.* admirable pour le mal des yeux, à raison dequoy quelques-vns l'appellent l'ame des yeux.

Les noms. La fleur de l'Euphraise, que les Latins appellent Euphrasia, les Grecs εὐφροσύνη, les Al-*Les vertus.* lemans augenthrost, porte la marque & signature de tous les vices des yeux : aussi distillée, elle y sert grandement.

Les noms. La camomille, que les Latins appellent Anthemis ou camomilla, les Grecs χαμαίμηλον, les Italiens camomilla, les Espagnols mau-

zarilla,

zarilla, les Allemands camillen, les Flamands roomſche, les Arabes debauigi.

Lecaltha, en François pas d'aſne, en Italien farfarella, les Grecs σήχιον, les Allemands roſchuab, auec le hieracium, en Grec ἱεράκιον, duquel le faulcon ſe ſert pour chaſſer l'hebetude des yeux de ſes petits, ſont auſſi grandement propres pour le mal des yeux. *Les noms.* *Les vertus.*

L'Argemone que les Latins appellent argemône, ou argemonia, les Grecs ἀργεμώνη. *Les noms.*

L'anemone que les Latins appellent Anemône ou herba venti, les Grecs ἀνεμώνη, les Arabes iakaiak. *Les noms.*

Le petit geneſt, que les Latins appellent flos tinctorius, ou aſter atticus, les Allemands gil bluom, ou ſtreich. *Les noms.*

La Scabieuſe, que les Latins appellent ſcabioſa, les Allemands apoſtenkraut, ſont des herbes fort propres auſſi pour l'incommodité des yeux. *Les noms.* *Les vertus.*

La fleur de l'argentine, que les Latins appellent potentilla, les Allemands gueſerich, repreſente la paupiere des yeux: & diſtillée eſt vn ſingulier remede pour le mal des yeux. *Les noms.* *Les vertus.*

La pierre appellée Belloculus, laquelle a comme vne paupiere ronde & noire, portée entre les mains eſclaircit & conforte la veuë. *Le nom.* *La vertu.*

Du nez.

La mente ſauuage, que les Latins appellent mentaſtrum, les Grecs ἡδύοσμος ἄγιος, les Ita- *Les noms.*

liens mentaſtro, les Allemands vuilderbal-
ſam, i'entens l'aquatique, porte les fueilles
veluës ſemblables au nez, & la fleur d'vne
couleur rouge blanchaſtre: l'extraict de la-
Les vertus. quelle ſert grandement pour ceux qui ont
perdu l'odorat.

Des genciués.

Les noms. La petite Ioubarbe, que les Latins appel-
lent ſedum minus, les Grecs ἀείζωον μικρὸν, les
Italiens ſemperuiuo, les Allemands hauſ-
zuurtz, les Arabes Beiabalalen, eſt adherant
aux murailles, & a la ſignature des genciues,
Les vertus. à raiſon dequoy le ſuc retiré ſert grandement
au mal qui ſuruient aux genciues.

Des dents.

Les noms. En la iuſquiame que les Latins appellent
hyoſciamus, les Grecs ὑοσκύαμος, les Italiens
iuſquiamo, les Eſpagnols velenho, les Alle-
mands bilſaukraut, les Arabes bengi: le re-
ceptacle ou fil porte la figure des dents ma-
chelieres, duquel ſe tire vn huille ou liqueur,
lequel mis en decoction auec le Perſicaire,
que les Latins appellent Perſicaria, les Alle-
Les vertus. mands Perſichkraut, & le vinaigre, puis mis
chaud contre les dents, appaiſe incontinent
les douleurs.

On ſe peut encor ſeruir de la racine de la
iuſquiame, en tirant le ſuc au preſſoir, & puis
le meſler comme deſſus.

Les pommes de l'acinus, ou epipetron, que

les Grecs appellent ἄκινος, les François pommes d'Adam, representent les dents: aussi leur decoction sert & proffite de beaucoup pour les r'affermir, & oster la vilenie chancreuse, qui s'engendre autour d'icelles. *Les noms.* *Les vertus.*

Les noyaux du pin que les Latins appellent pinus, les Grecs πεύκη, les Italiens & Espagnols pino, les Allemands hartz baum, les Anglois pinetre, les Arabes senabar, les Flamands pinap pelboom, les Bohemiens borouuict, ont aussi quant à eux la signature des dents, & de fait les fueilles du pin mises en decoction auec le vinaigre, font les mesmes effects que les susdites. *Les noms.* *Les vertus.*

La dentelée que les Latins appellent dentaria ou dentellaria, les Grecs ἄφυλλος, y est aussi tres-bonne, & c'est cette herbe à laquelle la nature a voulu donner par vn admirable artifice, vne racine toute garnie d'escailles. *Les noms.* *Les vertus.*

Du gousier.

Pour le mal du gousier l'on fait vn gargarisme de la pyrolle, que les Latins appellent pyrolla, les Allemands vualdmangolt, lequel y est admirable, comme aussi celuy du vuluaria, que les François appellent laurier taxa, & du ceruicaria. *Les vertus.* *Les noms.*

Du foye.

Quant aux signatures du foye nous les treuuons aux champignons, lesquels croissent au pied des bouleaux, que les Latins ap- *Les noms.*

pellent fungus betulinus, les Italiens fongnio, les Eſpagnols hongos cogomelos, les Allemands pſifferling, les Arabes hatar, leſquels mis en poudre, ont vne particuliere *Les vertus.* vertu d'arreſter le ſang tant des playes que du nez eſtant iettés deſſus.

Les noms. L'herbe appellée iecoraria, adherante aux murailles de fontaines a auſſi en ſoy vne par- *Les vertus.* ticuliere vertu pour les affections du foye.

Les noms. Le meſme fait auſſi l'herbe appellée hepatica, ou herbe Trinitatis.

Les noms. Les poires, que les Latins appellent pyrum ou pyra, les Italiens pere, les Eſpagnols pyras, les Allemands pyren, les Flamends perre, les Arabes kemetri, les Anglois pear, les Bohemes hruſky, portent auſſi la ſigna- *Les vertus.* ture du foye; c'eſt pourquoy elles ſont propres pour les affections du foye.

Du cœur.

Les noms. Le citron que les Latins appellent *Citria*, les Grecs *μηλέα μηδική*, les Italiens Cedri & Citroni, les Eſpagnols Cedras, les Allemands Citrinoepffel, les Flamands Citro- *Les vertus.* tuen, les Anglois Citrontre, repreſente le cœur: auſſi y eſt il propre, comme ſont auſſi deux des racines de l'Anthora, autrement antithora, ou antiphora, leſquelles repreſentent deux petits cœurs: l'herbe appellé Alleluia porte des fueilles à la cime, leſquelles ont la ſignature du cœur.

Les noms. La Meliſſe d'Europe, que les Latins ap-

pellent *Melissophylum*, les Grecs μελισσόφυλλον, les Italiens Cidronella, les Espagnols Yerua Cidrea, les Arabes Marmacos, porte encor la signature du cœur : à raison dequoy elle y est propre. *Les vertus.*

L'agripaume, que les Latins appellent *Cardiaca*, les Allemands Hertszgspan, ou Hertzgsper ; Et la Melisse Turquesque, que les Latins appellent *Molluca*, & les Turcs Masselue, sont encor plantes cordiales. *Les noms.* *La vertu.*

Le Nard, que les Latins appellent *Nardus*, les Grecs νάρδος, les Italiens Spegonardo, les Espagnols Azumbar Espigasil, les Arabes cembul ; les Mirobolans, que les Arabes appellent Azfar, les Indiens Rezenuale. *Les noms.*

Les pommes de coings, que les Latins appellent *Malum Cynodium*, les Grecs μῆλον κυδώνιον, les Italiens Melocotogno, les Espagnols Membrilho, les Allemands Kuttenopffel, les Flamands Queperroboem, les Anglois Quintetre, les Arabes Suffargel, portent la mesme figure du cœur : & toutes sont propres pour iceluy. *Les noms.* *Les vertus.*

Des poulmons.

Il y a deux sortes de *Pulmonaria*, que les François appellent herbe aux poulmons, les Allemands Lingenkraut ; l'vne adhere aux pierres, & l'autre aux arbres, mais cela n'importe, car elles sont toutes deux fort bonnes pour les affections des poulmons. *Les noms.* *Les vertus.*

Il y en a d'vne espece, laquelle est parse-

Les vertus. mée de petites taches blanchaſtres, laquelle n'a moindre vertu que les autres, eſtant miſe en decoction comme les precedentes.

Des mammelles.

La vertu. Le miroir des plumes de la queuë du Paon nous en monſtre la figure, comme auſſi du ventre des femmes; c'eſt pourquoy miſes en poudre, & prinſes auec le vin, gueriſſent le mal des mammelles.

Du fiel.

La vertu. Pour la purgation du fiel, il faut prendre l'eſcorce verte qui encloſt la noix, que les La-
Les noms. tins appellent *Iuglans*, les Grecs κάρυον, & en tirer le ſuc, qui eſt de meſme couleur & ſaueur que le fiel, & puis le boire, & l'on en verra l'effet.

De la ratelle.

La vertu. Le mal de ratte eſt fort bien guery par la
Les noms. vraye Agripanne, que les Latins appellent *Scolopendrium*, & par l'aſplenum ou cetarach, que les Grecs appellent ἄσπληνον, les Italiens appellent herba Inodorata, les Eſpagnols Doradilha, les Arabes Holofendrinus.

Les noms. Par le lingua ceruina, que les Grecs appellent φυλλῖτις, les François langue de cerf, les Allemands hirſzung. Par le lupin, que les Latins appellent lupinus, les Grecs θέρμος, les Italiens lupino, les Eſpagnols entramocos, les Allemands feigbouein, les Arabes tormus

ou tarinus, pourueu qu'elles ſoient miſes en decoction, & beuës le matin à jeun. *Les vertus.*

Du ventricule.

Les ſeules fueilles du cyclame ou pain de pourceau, que les Latins appellent Cyclamen, les Grecs κυκλάμινος, les Italiens pan porcino, les Allemands eſchuuembrot, les Arabes buchormarien, ſont admirables pour le ventricule, ie dis les ſeules fueilles, parce que les racines rendent les membres comme paralytiques. *Les noms.* *Les vertus.*

Le gingembre, que les Latins appellent zingiber, les Grecs ζιγγίβερ, les Italiens gengeuo, les Eſpagnols gengiure, les Allemands ingher, les Arabes zingibel, y eſt auſſi fort propre. *Les noms.* *Les vertus.*

La galange, en Latin galanga, en Grec γαλάγγα, en Arabe çaluegia, en Chinois lauandon, en Iaua laneuaz, eſt le ventricule externe par lequel l'interne eſt conſerué. *Les noms.* *Les vertus.*

Du nombril.

L'vmbilicus veneris, que les Grecs appellent κοτυληδών, les Italiens ombilico di venere, les Eſpagnols eſcudettes, les Toſcans copertomole, porte ſa fueille ronde, & concaue, laquelle imite de prés le nombre craſſe & charnu d'vne femme, & de fait il excite grandement à l'amour, ſelon Dioſcoride, d'autant que tous les Medecins aſſeurent que le vray ſiege de luxure eſt au nombril. *Les noms.* *Les vertus.*

Des inteſtins.

Les noms. Pour les inteſtins on ne treuue guere leur ſignature qu'au calamus aromaticus, que les Grecs appellent κάλαμος ἀρωματικὸς, les Arabes caſſab. Encore la caſſe, que les Latins appellent caſſia fiſtula, les Grecs κασία μέλαινα, les Italiens caſſia, les Eſpagnols canella, les *Les vertus.* Allemands roërtim, en a la ſignature: à raiſon dequoy on s'en ſert pour purger.

De la veßie.

Les noms. L'alchechenge, que les Latins appellent alkekengi; la ſolane dormitif, que les Latins nomment halicacabus.

Les noms. La veſicaire, par les Latins veſicaria, ou cor indicum, ou piſum cordatum, porte des veſſies ſemblables aux humaines, au dedans *Les vertus.* deſquelles ſe treuue laciins enclos, lequel eſt admirable pour appaiſer & chaſſer le calcul.

Les noms. La veſicaire rempante, le ſtaphylodendros, le baguenaudier, ſelon les Latins colutea, & ſelon les Grecs κολυτέα. La morelle, en Latin ſolanum, en Grec τρύχνος, en Ita- *Les vertus.* lien ſolatro, en Eſpagnol yerua mora, en Allemand nacht ſchadt, en Arabe alhomaleb, ont les meſmes vertus que les ſuſdites.

Des parties honteuſes de l'homme.

Les noms. L'aron, ſelon les Latins arum ou ariſarum, ſelon les Grecs σκόροδον, ſelon les Ita-

liens Anglio, ſelon les Eſpagnols ayou, les Allemands kurbloch, en monſtre la figure toute entiere, quelques-vns eſtiment que le ſatyrion erythreonum ou le ſatyrion de Paracelſe, que les Grecs appellent σατύειον, les Italiens ſatirione, les Arabes gaſi alchaleb: ou la ſerpentaire, que les Latins appellent draconitum ou dracunculus, les Grecs δρακόντιον, ſoient le vray Aron, parce que ces herbes ont la ſignature des parties: mais cela n'eſt aucunement: car apres leur maturité ces herbes demeurent couchées par terre, ſi bien que l'on les prendroit pluſtoſt pour ſerpens que pour leſdites parties. *Les vertus.*

Les noms. Les febues, ſelon les Latins faba, ſelon les Grecs κύαμος, Italiens faua, Allemands bouen, Arabes habalté, repreſentent naïfuement les parties, & principalement le bout, à raiſon dequoy elles ont eſté condamnées par Pythagoras: la farine des febues ſert prandement pour appaiſer les inflammations, leſquelles arriuent aux parties. *Les vertus.*

La decoction faite du corps ou tronc de la cichorée ou endiue, que les Latins appellent cichorium ou intubus, les Grecs σέρις, les Italiens & Eſpagnols endiuia, les Allemands endiuien, les Arabes hundebe, repreſente la verge: auſſi eſt-elle extremement bonne pour ceux qui ſont maleficiez, ou qui ont l'eſguillette noüée, eſtant prinſe par le dedans & miſe en forme de fomentation par le dehors. *Les noms.* *Les vertus.*

Les noms. Le chou concaue du hieracion, herbe à l'espreuier, que les Grecs appellent ἱεράκιον, mis en decoction auec eau commune, & beuë tous le iours tiede; est vne admirable specifi- *Les vertus.* que pour l'inflammation & demangeaison de la verge.

Les noms. Les poids-ciches, que les Latins appellent pisa, les Grecs ὄσπρια κέδροπα, les Allemands *Les vertus.* erbsz, ont quasi la mesme signature & vertu.

Les fruicts du pin que l'on appelle en *Les noms.* François pignons, & les pistaches represen- *Les vertus.* tent aussi le mesme, à raison dequoy mangées excitent à luxure.

Les noms. Les glands que les Latins appellent proprement glans, les Grecs βαλανηρὰ, ont la si- *Les vertus.* gnature du bout de la verge couuert par le prepuce, aussi excitent à luxure.

Des testicules ou genitoires.

Les noms. Parmy le genre des plantes bulbeuses, toutes les especes de coüillon de chien que les Latins appellent orchis, les Grecs κύνος ὄρχις, les Italiens testicolo di cane, les Espagnols coyon di perro, les Allemands knabenkraut, *Les vertus.* les Arabes chassi alkes, excitent à luxure, à cause de la signature & similitude, ils se peuuent resoudre & corriger l'vn l'autre : car le plus haut, plus grand, & plus plein excite *Vertu contraire.* grandement au fait: mais le plus bas, mol, & ridé a vn effect tout contraire: car au lieu d'eschauffer il refroidit, merueille de la sagesse de la nature, gouuernante de la generation

des hommes, laquelle nous a voulu manifester cet admirable thresor pour l'accroissement du monde, tant à cause de sa signature que de son odeur, laquelle ne differe en aucune façon à celle de la semence ou sperme viril. Le mesme effect se remonstre à l'essence du satyrion, que les Latins appellent satyrion, les Grecs σατύριον, les Italiens satyrio ou satyrione, les Arabes chassi attrabeb, gasi alchaleb. Pour les hommes froids lesquels ont presque perdu leur chaleur naturelle, ces racines ressemblent si fort aux testicules, qu'il est impossible de les voir sans les cognoistre tout à l'instant. *Les noms.* *Les vertus.*

Le coüillon de bouc que les Latins appellent tragorchis, les Grecs aussi τράγορχις, passe outre: car ne plus ne moins que le bouc est le plus luxurieux des animaux, de mesme cette racine excite mieux à luxure qu'aucune autre espece de plantes bulbeuses que ce soit. *Les noms.* *Les vertus.*

Le satyrion rouge qui a l'escorce de sa racine rouge, & blanche dedans excite aussi à Venus, si on la tient seulement dans la main, & mieux encor si on la boit, tesmoin Lobel apres Dioscoride. *Les noms.* *Les vertus.*

La grande serpentaire que les Latins appellent dracuncules maior, les Grecs δρακόντιον, qui a la racine bulbeuse, à la façon d'vn testicule prins dans du vin, a les mesmes proprietez, pour ce qu'est de Venus, que les susdites. *Les noms.* *Les vertus.*

Le pourreau est tellement semblable à la *Les noms.*

caillette ou scrotum, que mesmes il en est
Les vertus. venu en prouerbe, aussi excite-il à luxure.

Les fleurs de coüillon de chien, duquel nous auons desia parlé excitent aussi bien à
Les vertus. luxure que les racines & mesmes ils rendent la vigueur à ceux qui l'ont perduë.

Les noms. Le boletus ceruinus a la signature des parties, c'est pourquoy il conforte, non seulement prins par dedans, ains encore appliqué
Les vertus. par le dehors ; & c'est pour les enfleures des testicules ou autres semblables affections.

Les noms. Le phallus battauicus, qui croit aux riuages de la mer en Hollande, porte l'entiere signature : car on y void la verge, la couuer-
Les vertus. ture du prepuce, & la bource des genitoires: c'est pourquoy il est tres-propre pour les maux qui viennent en ces parties.

Les noms. Les grumes du raisin du basilic sauuage,
Les vertus que les Latins nomment acinus, les Grecs
Sine Cerere & Baccho friget Venus. ἄκινος, ont la signature du sexe masculin & feminin, à raison dequoy les anciens disoient que sans Ceres & Bacchus Venus estoit froide.

De la matrice & du ventre.

Les noms. La sarrasine, que les Latins appellent aristolochia rotunda, les Grecs ἀριστολοχία, les Allemands holtnurtz, les Arabes zaraund masmocra, i'entends la femelle, imite de
Les vertus. fort pres le ventre de la femme : à raison dequoy elle sert grandement pour la deliurance des femmes.

Les pois aussi desquels nous auons parlé à la signature des parties viriles. *Les noms.*

Le bouleau ou bes, que les Latins appellent betula, les Grecs συμύδα, les Italiens bettola, ceux de Trente bedollo, les Allemands Birchenbaum, les Bohemes briza, a vne escorce interieure verte, laquelle porte tout à fait la signature de la matrice auec ses petites veines sanguines, à raison dequoy mise en decoction sert grandement pour la purgation de la matrice. *Les noms.* *Les vertus.*

Le saunier, ou sauinier, que les Latins appellent sabina, les Grecs βράθυς ou βάρυθον, les Italiens sabina auec les Espagnols, les Allemands sebenbaum, les Flamands sauelboon, les Anglois sauintre, les Arabes abhel, les Bohemiens Klasterska cuuolgka, porte la signature des veines de la matrice, à raison dequoy il dissout le tartre dans les veines des femmes. *Les noms.* *Les vertus.*

La pomme de grenade que les Latins appellent malum punicum, les Grecs ῥοιὰ ou ῥοὰ, les Italiens melagrano, les Espagnols grenadas, les Allemands granotoepffel, les Anglois pomaranattree, les Arabes kuman ou ruman, monstre fort bien comment est-ce que l'enfant sort de la matrice : car cette pomme estant meure, s'ouure au moindre venteler, ou mauuais temps, & estalle son fruict qu'est dedans, le mesme fait l'enfant : car la matrice s'ouure de mesme façon que l'escorce de la grenade. *Les noms.* *Les vertus.*

Les noms. Le pain de pourceau chez les Latins cyclaminus, chez les Grecs κυκλάμινος, chez les Italiens cyclamino, chez les Allemāds erduurtz & ſcamenbrot, chez les Arabes bochormarien, auec ſa racine bulbeuſe reſſemble tout *Les vertus.* à fait le ventre de la femme, à raiſon dequoy Theophraſte dit qu'il excite grandement à l'amour.

Les noms. L'herbe appellée leontopetalon par les Latins, qui veut autant à dire que fueilles de lyon en François, en Grec λεοντοπέταλον, a la racine bulbeuſe & veluë, laquelle monſtre tout à fait les parties d'vne femme à laquelle *Les vertus.* le poil commence ſeulement à venir: auſſi portée elle excite grandement à luxure.

Les noms. L'eſcorce de la muſcade, ou ſelon les Latins macis, repreſente fort à propos la matri- *Les vertus.* ce par ſa ſignature: car elle encloſt la noix de meſme que la matrice fait l'embryon.

Des reins.

Il ne s'eſt encore treuué aucune plante qui *Les noms.* aye porté la ſignature des reins, que le pourpier, que les Latins appellent portulaca, les Grecs ἀνδράχνη, les Italiens porcelachia, les Eſpagnols verdolagas, les Allemands burtzelkraut, les Arabes batzleanchas: auſſi ſert- *Les vertus.* il pour le rafraichiſſement d'iceux.

De l'arriere-faix des femmes.

Les lys d'eſtang, que les Latins appellent *Les noms.* nymphæa, les Grecs νυμφαία, les Eſpagnols

hijos del rio, les Allemands vueyſzchebſuomen, les Arabes ninofar, porte la ſignature de l'arriere-faix des femmes : à raiſon dequoy il le fait ſortir auec vn grand contentement. *Les vertus.*

De l'eſpine du dos.

La preſle, ſelon les Latins equiſetum, les Italiens coda di cauallo, Eſpagnol coda di mula, Grec ἱππουϱις, Allemand roſſzchuuantz, Arabe dheuben, alehail, ou dembalchil, en porte la vraye ſignature: car la tige ſe demonte tout de meſme, eſt faite à petites pieces, comme l'eſpine : auſſi eſt-elle bonne pour le mal des reins. *Les noms.* *Les vertus.*

La feugiere, que les Latins appellent filix, les Grecs πτέϱυς ou πτέϱυον, les Italiens felce, les Eſpagnols heleco yerua, les Allemands vvaldtfarn, les Arabes ſarax (eſtant de la femelle) porte vrayement la ſignature de l'eſpine du dos : auſſi miſe en decoction auec vin & eau, eſt vn tres-excellent remede pour les douleurs des reins, ſi l'on continuë d'en faire onction quelque temps, la preuue en donnera aſſeuré teſmoignage. *Les noms.* *Les vertus.*

Des grands os.

L'herbe appellée en François grace de Dieu, en Latin gratia Dei, en Italien ſtanca cauallo, repreſente naifuement les os, & pour cette cauſe l'on s'en ſert en poudre pour la fracture des os. *Les noms.* *Les vertus.*

Les noms. L'oſſiſana ou pierre ſablonneuſe, laquelle ſe treuue proche de Spire, fait des miracles pour racommoder les os rompus, & ſon *Les vertus.* effet procede de la ſignature.

Des nerfs & veines.

Les noms. Le plantain, ſelon les Latins plantago & arnogloſſon, les Grecs l'appellent auſſi ἀρνόγλωσσον, les Italiens Piantagine, les Eſpagnols llanten, les Toſcans centinerbia, les Allemands vvegerich, en porte l'entiere ſi*Les vertus.*gnature, voire encore la figure chiromantique des mains & des pieds, ſelon la diſpoſition de ſes fueilles.

Les noms. La ſauorée, appellée en Latin clauina, en Grec θύμβρα, en Italien ſauoregia couiella, *Les vertus.* en Arabe ſabater ou ſabatar : donne encor beaucoup d'air aux veines pour ſa ſignature.

Des pores de la peau.

Les noms. Les fueilles d'hypericon, en François mille pertuis, en Grec ὑπερικὸν ἀνδρόσαιμον, en Italien hyperico, en Eſpagnol coraconcillo, en Allemand coanskraut, en Arabe recofricon, *Les vertus.* ont la ſignature deſdits pores, c'eſt pourquoy l'on s'en ſert pour l'obſtruction d'iceux, & pour la ſueur.

Des mains.

Les noms. La paulme de Chriſt, que les Latins appellent palma Chriſti, les Grecs κρότων, les Italiens Giraſole, les Eſpagnols figuera de l'inferno,

l'inferno, les Allemands creatzbaum, en porte la signature, comme font aussi les fueilles de figuier, appellé selon les Latins ficus, en Grec συκῆ, en Italien fichi, en Espagnol higos, en Allemand feighen, en Flamand fnoiguenbaum, en Anglois fagettree, ou fiikstepei, en Arabe sin, en portent aussi la signature, à raison de laquelle l'on s'en sert pour les douleurs des articules des mains. *Les vertus.*

Fin de la signature des plantes.

S'ENSUIVENT LES *signatures des maladies.*

Et premierement.

De l'Apoplexie.

LA fleur du lys porte la signature d'vne goutte : car elle est pendante de la mesme façon, & à cause de sa signature l'on s'en sert fort heureusement pour cette maladie.

La pierre du poisson nommé Carpion, faite en façon d'vn croissant, ou demy lune, est aussi grandement recommandable pour l'apoplexie.

Du calcul ou grauelle.

Tout ce qui chasse le calcul, est magiquement signé par quelque similitude, laquelle

par ses images demonstre fort aisément la maladie.

Et sont le Chrystal,
Le caillou,

Lapis citrinus	pierre citrine.
Lapis Iudaïcus	pierre Iudaïque.
Lapis lyncis	pierre du lynx.

Quant à la pierre du lynx, que i'appelle lapis lyncis, n'est autre chose que son vrine, laquelle se petrifie & endurcit, voila l'occasion pourquoy l'on s'en sert au calcul.

Encore la pierre d'vn homme qui aura esté taillée.

Les racines du saxifraga.

Le milium solis.

Lequel milium solis porte la signature du calcul, à cause de sa candeur & rondeur semblable aux perles ; l'on le met au nombre des semences dures, fort vtile & conuenable pour ladite maladie.

Les fruicts & filets du resta bouis, ou arreste-bœuf, porte la mesme signature & est vtile à ladite maladie.

Les noyaux des cerises, pesches, & nesfles ont encor la mesme signature & proprieté, auec plusieurs autres semblables, lesquelles viennent au temps de l'Automne.

Les cappes sont encore compris au nombre desdites choses, portans la signature du calcul.

Des chancres.

Le dactiletus porte la signature des chancres; à raison dequoy (selon Paracelse) estant beu guerit le chancre, quelques-vns croyent que les hermodactes d'estrange pays, lesquels semblent se remettre dans leur centre, auec leur racine ronde font le mesme que le chancre.

L'herbe appelée lunaria porte encore la mesme signature, & de fait Carricter docte medecin, asseure qu'auec ce simple il a autant guery de chancres aux mammelles, qu'ils s'en sont presentez à luy.

La rorella, autrement ros solis en fait de mesme à cause de sa signature.

De la colique.

Le conuoluulus qui croist parmy les bleds represente les intestins, à raison dequoy l'ayant mis en decoction, est vn remede singulier pour la colique.

L'anguille est vne vraye peste pour la colique.

Des cicatrices.

L'oliuier.

Les ormes.

Et toute sorte d'arbres portans raisins, lesquels ont l'escorce fenduë, sont des remedes tres-asseurez tant pour les playes, que pour las cicatrices.

De la dysenterie.

La racine de l'acorus aquatique iaune,

cueillie au mois de May, & posée sur la region du ventricule, est vn tres-excellent remede pour la dysenterie : car elle porte la signature & couleur des excrements.

Le mesme font les grains du sambuc, ou suyer.

De l'Erysipele.

La decoction faite de la semence de l'oxylapathon, qui a la couleur de chair, non tout à fait rouge, est vn remede tres-asseuré pour l'Erysipele.

Le colchotar de vitriol, calciné auec violence, & dissout auec eau de plantain, apposé exterieurement, y fait aussi des merueilles.

L'acorus de marest a les mesmes vertus pour l'erysipele.

De l'Epilepsie.

Le guy de chesne fait meurir la maladie.

Les semences noirastres du piuoine, ou pæonia, pourueu qu'elles ne soient encor venuës à maturité, dechassent fort aisément la mesme maladie.

Pour la mesme maladie le petit os ou ossiculum du crane d'vn Epileptique ou d'vn pendu, y est tout à fait admirable, ie dis d'vn pendu, parce que tous ceux qui sont pendus sont surprins de l'epilepsie en l'agonie, lors que l'esprit vital enclos, cherchant quelque sortie, est suffoqué, on le peut exhiber au commencement du paroxysme, au croissant de la Lune.

Paracelse tient encor que le passereau ou moineau y est fort propre, à cause de certaine vertu occulte.

Des excrescences.

L'Agaric & toutes les autres excrescentes des arbres, soit qu'elles arriuent aux branches, fueilles, ou ailleurs, sont fort propres à guerir les excrescences, lesquelles arriuent au corps humain.

De l'Exantheme.

La semence des raues en porte la signature, comme font aussi les lentilles, lesquelles mises en decoction dechassent brauement cette maladie.

Du fic.

L'vn & l'autre scrofularia, c'est à dire les deux especes le guerissent, aussi portent-elles la vraye signature de cette maladie, à raison dequoy la decoction prinse le matin auant que manger, sert grandement contre ladite maladie, on peut encor en faire vn fermailler, & le porter pendu au col, pourueu qu'il paruienne iusques à l'orifice superieur de l'estomach, on en verra les effects.

Des fistules.

Le ionc aquatique en a la vraye signature, & de fait le sel tiré d'iceluy artificiellement, selon l'art chymique, puis donné tant par le

dedans, qu'appliqué par le dehors, est admirable pour les fistules.

Le rapunculus à la fleur iaune, porte la mesme signature, & est doüé de la mesme vertu.

De l'enfant dans le ventre.

Les pierres Ætites, ou pierre Aquilée, porte la signature des femmes enceintes : car elle en contient vne autre petite dedans soy, pour son vsage il ne faut que l'attacher au bras gauche de la femme qui est au mal de l'enfant, & puis quand elle sent que les fortes trenchées la saisissent, il la luy faut mettre sur la cuisse gauche, & l'on void que par son moyen la femme se desliure sans danger, & auec peu de douleur : mais il se faut prendre garde de l'oster incontinent apres que l'enfant est dehors.

De l'enfant accreu dans le ventre.

Les grains de la fleur du tillet y proffitent beaucoup: i'entends de ceux qui sont creus sur le pied de la fueille : à cause de la signature: toutesfois il faut notter qu'ils doiuent estre cueillis le iour de la decollation de S. Iean: pour ce qu'est de l'vsage, il en faut donner cinq grains à la femme enceinte, ayant au preallable ietté l'escorce exterieure.

Des malefices.

Toutes sortes d'herbes sortans par la fente,

ou trou naturel de quelque pierre, y apportent beaucoup de ſoulagement.

De l'hernie ou rupture.

Pour cette maladie on a couſtume de ſe ſeruir des racines

d'Arum.

Perfoliatum, percefueille.

Herniaria.

Et du Telephium.

Outre leſquelles racines les fueilles du freſne en portent encor la ſignature : auſſi l'huille extraict d'icelles ou du bois meſme, y ſert fort efficacement.

Au mois de May ſortent quelques veſſies au fueilles d'orme, pleines d'humeur, leſquelles y portent vn grand ſoulagement.

Ces petites pommes encore leſquelles croiſſent ſur les fueilles des cheſnes au mois de May, miſes dans vn verre, & reduittes de ſoy en liqueur au ſoleil, y proffitent encor grandement, pourueu que l'on continuë l'inonction de ladite liqueur.

Quant à la ſignature naturellement magique, il faut obſeruer que tous les animaux, leſquels ſe peuuent allonger & racourcir, quand bon leur ſemble, y ſont grandement proffitables.

Le muſeau ou cornet de l'Elephant, n'a pas moins de pouuoir enuers ladite maladie, eſtant calciné & puis appliqué deſſus.

La tortuë y peut encore beaucoup, eſtant

calcinée comme le reste.

L'hirundo spinosa distillée ou bruslée, puis mise en cendres, fait aussi des mesmes effects pour les ruptures. Il y a des rompus lesquels sont guaris par la seule inonction de l'huille fait de l'hirundo spinosa.

De l'hemorrhagie.

La decoction du sandal rouge fait auec le vin, arreste incontinent le flux de sang.

La racine de tourmentille a les mesmes proprietez.

La pierre hematites, coroneolus, sarde, & les coraux, mis & enclos dans la main, arrestent encor le sang.

La sixiesme espece du geranium, laquelle a la racine rouge, est aussi admirable pour arrester le flux de sang.

Le chalcanthum bruslé se rend de couleur sanguine, & a la vertu d'arrester le flux qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poictrine.

L'anagallis masle de couleur sanguine, estant pressé dans la main iusques à ce qu'il soit eschauffé, arreste le sang, voire mesme quand la veine seroit coupée.

Des hemorrhoïdes.

Toutes sortes d'herbes ou plantes veluës, ou ayans les fueilles comme cottonées, sont propres pour les hemorrhoïdes, d'autãt qu'elles abhorrent tout ce qui est aspre & rude.

Les fueilles du verbascum, ou tapsus barbatus, mises en decoction, seruent grandement pour la cure de ladite maladie.

L'œil ou bourgeon du peuplier maceré auec huille d'olif y est aussi admirable, mesmes sa semence de couleur sanguine, represente naïfuement les fesses.

L'herbe appellée pied de lieure mise en decoction y fait aussi des merueilles.

Le mesme fait l'herbe appellée scrofularia.

L'Aron minus a les mesmes vertus que les autres pour ladite maladie.

La decoction faite de l'herbe appellée queuë de loup, y est admirable.

De l'hydropisie.

La racine du bryonia porte la signature & ressemblance des pieds de l'hydropique, à raison dequoy l'extraict d'icelle fait sortir les eaux des hydropiques.

La racine appellée Mechoacan a les mesmes proprietez.

L'herbe appellée dentaria, dentelée, porte encore la signature du cœur hydropique, & enflé : aussi y proffite-elle beaucoup.

La mouëlle du bois de suyer sortie, laisse son vestige caue, de mesme que nous voyons aux pieds des hydropiques ; c'est pourquoy son suc y est fort excellent, de mesme que l'eau distillée des champignons, lesquels viennent au pied du suyer.

Les pesches ont encore la signature ou physiognomie de l'hydropisie, à raison de-quoy les fueilles & fleurs de peschier auec les noyaux de pesches seiches, & puluerisés, & puis donnés en deuë quantité, purgent grandement les tumeurs de l'hydropisie.

De l'ičterie.

La chelidoine & le saffran y proffitent à cause de la ressemblance en couleur, encor la racine du curcuma, le mesme font

La centaurée.

Les poux.

Et les escarbots iaunes.

La peau interieure & iaune de l'herbe appellée oxyacantha, fait le mesme.

La peau verte qui est au milieu du bois, & de l'escorce externe du suyer.

La pierre iaune que l'on treuue dans le fiel d'vn bœuf, guerit aussi la mesme maladie.

La racine de l'anchusa ou orcauette de couleur rouge, & amere en saueur, mise en decoction y sert de beaucoup.

Le poisson qu'on appelle tanche mis en vie sur le nombril, iusques à ce qu'il soit mort, y apporte aussi vn grand soulagement.

Les fleurs printanieres, qu'on appelle primula veris, y sont grandement proffitables, si on en prend demy drachme durant quelque temps le matin auant que manger.

Des lentilles.

L'escorce du bouleau tachetée des macu-

les blanches, ſemblables quaſi au plumage d'vn eſtourneau, oſte les macules & lentilles du viſage.

Les fleurs du ſambuc ou ſuyer miſes en decoction ont la meſme vertu.

De la lepre.

Les fraiſes ont la ſignature de la lepre, à raiſon dequoy l'eau tirée d'icelles par diſtillation rend la face du lepreux paſle, laquelle à cauſe du mal a couſtume d'eſtre rougeaſtre; notte neantmoins que ce n'eſt pas tout d'en lauer les macules : car il en faut encor boire: pour teſmoignage de cecy voy Raymõd Lulle, lequel fait grand eſtat de l'vſage des fraiſes macerées auec eſprit de vin pour la lepre. En ſon liure de quinta eſſentia.

Les viperes ſont auſſi fort recommandables pour les lepreux, pourueu que la chair en ſoit bien preparée.

Des vers.

Ces legumes que l'on appelle communement veſces, ont la ſignature des vers, auſſi la decoction faite d'icelles, ſert grandement pour les faire ſortir hors du corps.

Dans le concaue interieur des roſes canines, ou roſes de chien, ſe treuuent quelquesfois de petites tignes blanches encloſes, deſquelles pluſieurs ſe ſeruent pour chaſſer les vers, eſtans miſes en poudre, puis beuës dans d'eau ou du vin, ou quelque liqueur que ce ſoit.

Des menstruës rouges.

Pour la superfluité des menstruës, il faut vser de l'artemise rouge : car c'est vne herbe admirable pour arrester le desbordement des mois.

Des membres corrompus.

Le saule ne porte aucune semence, ains vne branche couppée, quoy qu'elle soit quasi seiche, puis fichée en terre prend librement racine; ce qui nous monstre que sa vertu est fort grande : donc pour les membres quasi corrompus, il faut faire vn bain de la decoction dudit bois, car il y ayde grandement, & au proffit & vtilité du patient.

Des macules.

Les aulx.
L'Arum.
Le draconitum.
Le persicaire.
L'hirundinaria minor.

Et toutes les plantes maculées, à cause de leur signature, effacent les macules du corps humain.

Des nœuds ou verruës.

La mercurialle auec ses nœuds mise en decoction auec la mechoacan oste tout à fait les verruës.

De la prunelle ou goitre.

Le ſel armoniac & ſa liqueur diſtillée auec le ſuc du ſtratiotes d'eau, eſt vn medicament admirable pour cette infirmité : car il attire le realgar tartarique ſublimé adherant au gouſier, lequel rend la langue noire.

Les fleurs de l'herbe appellée brunella repreſentent le gouſier par leur forme, auſſi ſe rendent-elles recommandables pour cette maladie.

Des points des coſtez.

Le chardon beniſt contient en ſoy la vraye cure des pleureſies.

Le chardon Mariæ diſtillé & mis en decoction a les meſmes proprietez.

L'herbe appellée langue de cheual, porte ſes fueilles differentes, choſe laquelle monſtre les merueilles de la nature, les vnes ſont fort aiguës, les autres non, & celles leſquelles ſont les plus aiguës, ſont grandement profitables pour le mal des coſtez.

Quant aux points, leſquels arriuent par tout le corps, il faut prendre l'oſſiculum ou la machoire d'vn brochet, & la mettre en poudre, puis la donner à boire au malade, & à l'inſtant il ſe ſentira allegé & guery.

L'herbe appellée conſolida regalis, laquelle pour l'ordinaire ne porte que trois, ou neuf fleurs, y eſt grandement proffitable.

Des apprehensions ou fantosmes.

Les petits filaments ou veines, lesquelles sont sur la fueille de l'hypericon, ou mille pertuis, cueillies en certain temps, & auec methode chassent tous les fantosmes, ou esprits fantastiques des hommes, & c'est sans aucune superstition, & de fait le nom Grec ὑπὲρ εἰκόνας, denote qu'elles ont puissance sur les spectres, aussi l'herbe s'appelle fuitte des demons, selon aucuns, à raison dequoy Raymond Lulle tres-expert philosophe, dit fort bien que la fumée de la semence de ladite herbe chasse mesmes les demons, lesquels ont accoustumé de bruire dans les maisons.

Petrus Neapolitain asseure encore que ceux, qui sont possedez par les demõs ne peuuent sentir, approcher, moins encore porter sur eux ladite herbe : car comme le Soleil celeste chasse tous les mauuais esprits, lesquels ont coustume de se resiouyr parmy le silence affreux des tenebres; de mesme l'hypericon, herbe principale entre toutes les solaires, appellé Soleil terrestre par Paracelse, a esté remarqué par luy-mesme auoir la mesme puissance que le soleil.

La ruë encore à cause de la forme de sa graine : car elle est faite en forme de croix.

Encor la croix naturelle de la semence du geneure, & principalement les grosses, lesquelles semblent presque d'auelaines,

telles que i'en ay veu au bord de la mer Tyrrhene aux champs de Naples, & de fait l'experience monstre, qu'elles proffitent grandement à ceux lesquels sont possedés par les malings esprits.

L'herbe appellée Anthirrinum sert aussi pour les enchantemens ou phantosmes, & sa semence represente le test d'vn mort.

Du Panaris.

L'Angelique ou Archangelique, & l'ortie blanche en portent l'entiere signature ; c'est pourquoy brisées & apposées dessus tuent incontinent le panaris.

De la Peste.

Le crapaut, les coquilles, & grenoüilles, mises sur le mal attirent tout le venin, mesmes celuy qui les porte sur soy en est exempt ; remarque que les signes de la peste future se voyent & cognoissent aux langues des grenoüilles, parce qu'elles sont toutes maculées & tachetées : prens toy garde aussi que lors que tu verras vn nombre de grenoüilles ensemble, lesquelles se monteront les vnes sur les autres ; c'est vn signe tres-asseuré, qu'autant qu'il y aura de ces grenoüilles se cheuauchant, autant enterrera-on de corps pour ladite maladie.

Le saphir porte la signature de l'anthrax, & du charbon, & ie croy que personne n'ignore qu'il serue beaucoup à cette maladie,

quoy que le lezard aye beaucoup de pouuoir.

La germandrée auec sa pomme ronde porte encor la signature de la peste, à raison dequoy ceux lesquels en sont atteints doiuent mascher ladite herbe tous les iours ; notte qu'il faut qu'elle soit venuë au mesme climat que le malade est, & tant plus proche du malade elle sera, tant meilleure sera-elle aussi pour sa santé.

Les gales ou noisettes lesquelles viennent aux chesnes, ont la mesme proprieté, ausquelles toutesfois l'aage ne fait rien : car elles sont aussi bonnes vieilles que nouuelles, pourueu qu'elles soient appliquées sur le mal.

Les noisettes maschées ont encor la proprieté d'attirer le venin de ladite maladie.

De la gonorrhée.

L'ortie morte & le Galeopsis mis en decoction, sont grandement recommandez par Carricterus en cette maladie.

Des escrouelles.

L'vn & l'autre scrofularia, c'est à dire les deux especes, le masle & la femelle y sont grandement proffitables.

Le petit scrofularia ou chelidonium minus, la racine duquel semble vn petit amas de grains de froment, y proffite autant que chose que ce soit.

De la

De la squinancie.

Les fruicts du meurier en portent la signature, à raison dequoy le gargarisme fait du suc des meures & des fueilles du meurier y font des merueilles.

De la gale du corps & des pieds.

Pour ce qui est de la gale susdite on peut faire vn medicament admirable, sçauoir des arbourses, que l'on nomme en Prouence d'erbouses, c'est vn fruict lequel vient pour l'ordinaire aux forests, en vn arbre, lequel a la fueille semblable au laurier, le fruict est rond, fait comme vn herisson, lors qu'il est plié; de ce fruict on s'en sert auec la masse morte du vitriol, son vsage est tousiours par le dehors.

La scabieuse auec ses petits gobelets, lesquels viennent à la cime de la plante, est encore fort propre pour ladite gale, de laquelle elle porte la signature, outre ce la decoction faite du polipodium, y est fort vtile, & c'est à cause de sa signature.

Des escailles de la peau.

La vigne & tous autres arbres portans comme raisins, lesquels toutesfois laissent leur escorce, sont grandement propres pour faire perdre ces escailles, lesquelles viennent au corps.

Quant aux escailles lesquelles viennent à

la teste, on se doit seruir de la feugiere.

Des escailles des pieds.

Les escailles du fer ont la signature de celles lesquelles suruiennent aux pieds ou aux leures : car comme cette escorce est poussée à la superficie par la chaleur, de mesme par l'art de la nature la separation des excremens des mineraux se fait au corps de l'homme, à raison dequoy le crocus Martis, & l'huille de Mars proffitent beaucoup en tels accidents.

Du spasme.

Les limaçons blancs ont vne certaine pierre, laquelle exhibée sert grandement à ceux lesquels sont subiets à telle maladie.

Le iarret d'vn lieure a les mesmes effects que la pierre du limaçon pour la susdite maladie.

Des apostumes venans à la gorge.

La racine du gladiolus a certaines bosses, lesquelles seruent grandement pour guerir ladite maladie.

La racine de l'herbe appellée scrofularia y est encor grandement propre à cause de sa signature : car elle est toute garnie de petites bosses, lesquelles representent naïfuement ces apostumes : aussi sert-elle auec vn grand contentement pour la guerison des vlceres strumeux prouenans d'vne humeur

froide : car elle les r'amollit auec vn grand ſoulagement du malade ; outre le contentement du medecin.

Le figuier y eſt encor fort vtile, à cauſe de la ſimilitude qu'il a auec ces boſſes ſtrumeuſes.

L'eſponge marine eſt encor doüée des meſmes vertus que les plantes ſuſdites.

La racine boſſuë du flambier oſte encor les ſuſdites boſſes, à cauſe de ſa ſignature.

Les modernes ſe ſeruent encor de la racine de l'herbe appellée ſcrofularia minor, laquelle ſemble eſtre vn amas de grains de froment, comme i'ay deſia dit : toutesfois il ſe faut prendre garde de ne ſe ſeruir que de trois ou quatre deſdites boſſes, & ſont celles leſquelles ſont faites en long, & non les autres rondes ; la raiſon pourquoy ie l'aſſeure, c'eſt que moy-meſme en ay voulu faire l'experience.

Le ſel ongarique ou autrement tranſyluain, eſt fait en grumes à la façon de ces boſſes ſtrumeuſes, l'vſage duquel (auſſi bien que du ſel des perles) eſt fort recommandable, ſelon l'opinion & experience de Paracelſe, pour ladite maladie.

Des meurtriſſeures ou contuſions.

Pour les meurtriſſeures ou contuſions, il ſe faut ſeruir du perſicaire maculé, lequel a cette proprieté particuliere de les oſter tout à l'inſtant.

Le chelidonium minus fait les mesmes effets à cause de sa signature : car meslé auec quelques onguents, desquels on puisse faire liniment, oste non seulement les tumeurs & meurtrisseures, ains encor les macules ou cicatrices externes, on se peut encor accommoder auec le vin, le macerant fort & ferme, pour faire sortir le sang qui seroit figé dans le corps : car il opere en ce cas quasi miraculeusement.

Du tartre au ventricule.

Le cassutha ou cuscuta en porte la signature, à raison de laquelle mis en decoction, y est grandement proffitable.

De la retention de l'vrine.

Pour la retention d'vrine il faut faire seicher la moüelle, laquelle est dans la cõcauité du calamus anserinus, & puis le broyer & mesler auec le vin, & le boire, & asseurement fera pisser tout à l'instant celuy qui aura beu ledit vin.

Le boyau argentin qui se treuue au ventre des harans, lequel le vulgaire des pescheurs appelle l'ame des harans, puluerisé & exhibé auec vin, fait tout aussi tost sortir l'vrine retenuë.

Du venin.

L'herbe appellée syderica, & le dracontium minus, ont la figure d'vn serpent à chas-

que fueille, d'où nous colligeons que la decoction faite d'iceluy, est tres-efficace pour la morsure des serpens.

L'herbe appellée dracunculus minor, par vn miracle de nature ne sort iamais hors de terre qu'alors que les serpens commencent à quitter leur seiour sousterrain, & demeure autant dedans la terre que les serpens mesmes, & de fait c'est chose asseurée, que si tost que le dracunculus se perd, les serpens gaignent les antres & cauernes sousterraines, & se cachent; si bien que la mere nature nous a voulu donner le remede aussi tost que le mal, & le bouclier aussi tost que l'ennemy.

Pour la morsure des viperes on se peut encore seruir de la bistorte, de la serpentaire, & de la couleuurée.

L'herbe appellée ophioglosson ou langue de serpent, a tiré son nom de sa figure: car elle est faite de la mesme façon que la langue d'vn serpent, qui a enuie de blesser quelqu'vn.

Parmy les especes des aulx l'ophioscorodon porte la signature des serpens.

Enfin toutes plantes lesquelles ressemblent à la despoüille maculée du serpent, ou à la diuersité des couleurs du vipere, ou qu'en fin ont la figure des serpens en quelle façon que ce soit, sont propres contre la morsure desdits animaux.

Des verruës.

Les verruës sont gueries auec le nœud du

tuyau du froment, quelqu'vn s'en pourra estonner: mais ie veux qu'il sçache que la cure est aymantine ou magnetique, que l'on dit ordinairement: car il faut tant seulement toucher les verruës, & puis ietter ces tuyaux au fumier: car lors que le tuyau pourrira, les verruës se perdront insensiblement.

Des playes.

Le sapena qui vient au bord des eaux, ou l'hydropiper, lequel vient dans les lieux humides & marescageux, portant des macules sanguines sur les fueilles, sert grandement à tous les symptomes lesquels peuuent arriuer aux playes recentes; le mesme fait le persicaire au pied rouge, & de fait Paracelse appelle le persicaire, Mercure terrestre; asseurant qu'il contient en soy l'influence carnale, ou l'attractif influent ne plus ne moins que le soleil & les autres astres: car les superieurs attirent des inferieurs, & les inferieurs des superieurs: enfin les fueilles d'iceluy ont la signature des gouttes de sang.

Les fueilles d'hypericon, ou mille pertuis sont fort bonnes pour toutes les blessures de la peau, tant internes qu'externes; & d'autant que les fleurs putrefiées deuiennent rouges comme sang, elles proffitent aussi grandement pour les playes.

L'herbe appellée mille fueille, & la betoine, ont les mesmes proprietez que la susdite.

L'herbe appellée gentianella, autrement cruciata, laquelle a les racines percées en croix, sert aussi grandemement pour les blesseures.

L'Ascyrum qui est vne espece d'hypericon, fait les mesmes effects que les susdites herbes pour ce qui est des blesseures.

L'orme a encor des fueilles naturellement percées, lesquelles monstrent la signature des playes. Enfin toutes les plantes lesquelles naturellement ont les fueilles percées, sont propres pour les playes.

LES MEDICAMENTS *lesquels seruent à cause de leur signature.*

CY deuant nous auons traitté de la signature des plantes, & des maladies, lesquelles par certaine sympathie guerissent les maladies & infirmitez, ausquelles elles sont appropriées, & desquelles elles portent la signature. Il faut donc maintenant notter qu'il se treuue encor quelques medicaments, lesquels peuuent beaucoup apporter de profit & soulagement au corps humain, à cause de la signature, ou similitude qu'ils ont auec lesdites infirmitez. C'est pourquoy le Philosophe n'a pas mauuaise raison de dire que le semblable agit à son semblable.

Or donc venons premierement à l'arsenic, lequel est grandement propre aux vlceres arseniacles, selon que nous enseigne Paracelse: car l'arsenic a tout son venin ramassé comme en blot.

L'aconit auec vin chaud est fort vtile à ceux lesquels ont esté mordus des viperes, ou autres animaux semblables en venin, comme l'experience l'a fort bien fait voir : aussi tous les doctes medecins m'accordent que les venins sont pour l'ordinaire venins aux choses veneneuses.

Venena venenatis sunt venena.

Le boletus ceruinus est vn certain potiron, lequel est fait de la semence genitale d'vn cerf, lors qu'il est en chaleur, aussi s'en sert on pour l'ordinaire aux actions veneriennes.

Les escarbots appellez en Latin cancer, lesquels ont vn gros ventre ; mis en decoction auec miel, sont grandement vtiles aux carciuones, lesquels viennent aux parties superieures, & font les mesmes effects pour les mules, lesquelles viennent aux talons, ie n'oublie pas les escreuices bruslez, lesquels ont la mesme proprieté & vertu, & principalement pour la cure des chancres, pour lesquels guerir il faut attacher vn desdits animaux contre la playe, iusques à ce qu'il soit mort, & l'on verra les effects.

La poudre faite du cœur d'vne perdrix, oste & guerit le mal de cœur, appellé cardialge.

Si l'on veut prendre la peine de distiller les cheueux d'vn homme, on verra sortir vn suc, lequel proffite grandement pour ceux lesquels ont enuie d'auoir les cheueux longs, faisant souuent inonction dudit suc.

Le cerueau d'vn pourceau proffite grandement aux phrenetiques : ceux encor lesquels ont perdu leur memoire peuuent souuent manger des ceruelles de pourceau, pourueu qu'elles soient aromatisées auec myrrhe & canelle, d'autant que cela ayde fort à recouurer la memoire.

Le cœur d'vn de ces petits oyseaux lesquels vont au bord de l'eau remuant tousiours la queuë, appellé en Latin motacilla, estant sec & pendu au col, sert grandement pour ceux lesquels ont le cœur gelé.

L'essence preparée des os du cœur de cerf corrobore merueilleusement bien le cœur humain, & resiste aux syncopes & deffauts de cœur prouenans de cardialge.

Cette petite particule, laquelle tombe du nombril des enfans, mise dans vn petit reliquaire d'argent, & portée proffite grandement à ceux lesquels ont des douleurs picquantes à la verge, i'en suis certain par l'experience que plusieurs personnes en ont fait.

Le crane d'vn homme sert grandement pour l'epilepsie à vn autre homme, & celuy d'vne femme proffite aussi pour vne autre femme : notte qu'il faut prendre la partie an-

terieure, & non la posterieure, & puis l'appliquer dessus le chef epileptique.

Le suc de ces concombres sauuages, lequel sort au moindre maniment que l'on en fait, estant coagulé sert grandement pour l'expulsion & purgation des humeurs sereuses du corps humain.

En la dysenterie l'on se sert ordinairement de cette moüelle blanche qui est aux ioinctures des perrieres ou fondrieres, laquelle le vulgaire appelle le foye des pierres.

Pour l'epilepsie on a coustume de se seruir de l'ongle du pied dextre de cet animal, que les Latins appellent Alcés, lequel se treuue en la Gaule transalpine, & de l'hirondelle, l'vsage est tel, il faut auoir vn reliquaire dans lequel on enclost ladite ongle dextre : Ie dis la dextre, d'autant que lors que cet animal sent arriuer le paroxysme il la met dans l'oreille, & par ce moyen il s'en desliure; pour ce qui est de l'hyrondelle, on en tire l'eau appellée antiepileptica, laquelle y fait des merueille.

Pour le mal d'enfant on peut prendre vne despoüille de serpent & en faire vne ceinture à la femme qui est à la peine, il faut neantmoins que ladite ceinture touche la chair, & l'on verra que cela luy aydera, & donnera vn grand allegement à la peine qu'elle auroit autrement.

Le rheubarbe purge la flaue bile à cause de la similitude qu'il a auec elle.

Les potirons aux plaines de Naples proche la ville de Soma, lesquels sortent parmy les cailloux, sechez & mis en poudre, puis prins soir & matin en eau appropriée, font sortir le calcul en forme de farine, & par ainsi le diminuent peu à peu; la dose est de demy drachme à chasque fois.

Le gladiolus pilé sert pour attirer les espines à cause de sa signature.

Ces petits globes, que les escarbots font en esté seruent grandement pour attirer les balles de mousquet, lesquelles sont demeurées au corps, pourueu qu'elles soient appliquées sur l'entrée de la balle de plomb.

Les escarbots, lesquels se vont veautrant & cachant dans la fiente de cheual, bruslez & mis en poudre, seruent heureusement pour la guerison des hemorrhoïdes.

Si l'on iette vne personne dans l'eau sans qu'elle y prenne garde, elle est à l'instant guerie de l'hydrophobie, laquelle ne prouient que de peur, & de mesme qu'vn clou pousse & chasse l'autre, aussi fait ledit acte: car par le moyen de cette peur l'autre est dechassée.

Le cœur d'vn loup sert aussi grandement pour les infirmitez du cœur humain.

La semence de l'herbe appellée langue de bouc, ou echium sert fort heureusement contre la morsure des viperes & autres serpens, & de fait l'on l'espreuue en ce cas estre vn vray medicament prophylactique.

Les vers, tant de terre, que ceux du corps humain, seruent d'antidote pour les enfans, ou grandes personnes lesquelles sont tourmentées des vers, il faut que ceux desquels on se veut seruir soient secs, & puis les mettre en poudre, de laquelle on fait prendre auec du laict de cheure : car sans doute elle tuë & chasse hors ceux lesquels sont dans le ventricule humain.

Si on attache vn ver autour du panaris, le laissant là l'espace de vingt-quatre heures, il fait mourir le panaris sans aucune difficulté ny douleur.

Les loups des iambes se guerissent pour l'ordinaire auec des onguens faits de chair & graisse de loup.

La poudre faite de la matiere d'vne poulle, puis iettée dans le col de la mtrice d'vne femme desseiche son flux, & de sterile la rend fertile, ostant les obstacles, lesquels pourroient estre là, & par ce moyen elle ayde grandement à la conception d'icelle.

Pour les fentes & creuasses, lesquelles arriuent souuent aux mammelles des femmes, il se faut seruir de cette humeur visqueuse des mammelles des vaches, & en faire inonction dessus le mal.

Les meures du meurier rouge mises en poudre auec les fueilles guerissent les boutons, lesquels viennent au fondement, ou bien dans le scrotum, ou caillette de la bourse des genitoires.

L'humeur cryſtallin des yeux d'vn bœuf diſtillé, guerit de toutes les incommoditez, leſquelles peuuent arriuer aux yeux de l'homme.

La decoction faite de la peau des pieds d'oye, auec artemiſe, proffite beaucoup pour les tignes, leſquelles viennent aux pieds & aux mains, cauſées par le froid.

La verge genitale d'vn taureau, & d'vn cerf mangées, excitent grandement à luxure, à cauſe de la chaleur extraordinaire de ces animaux.

Pour arreſter le deſbordement menſtrual des femmes, il faut prendre trois ou quatre gouttes dudit ſang qu'elle rend, choiſiſſant toutesfois le plus clair, & le faire boire à ladite patiente, ſans qu'elle en ſçache rien, & ſans douleur cela ſeul l'arreſtera.

Le poulmon d'vn renard ſert grandement aux affections des poulmons, eſtant mis en poudre & puis mangé.

Toutes ſortes d'animaux, leſquels ont la vertu renouatrice, renouuellent auſſi noſtre corps, & nous maintiennent en ieuneſſe continuant d'en manger.

Pour arreſter l'hemorrhagie, ou trop grande perte de ſang des playes, il faut prendre dudit ſang & le faire vn peu chauffer, puis l'appliquer deſſus la playe, & l'on en verra vn admirable effect.

L'herbe appellée ſagittale croiſſant ſur les bords des puits, ſert grandement pour l'attra-

ction des fers des sagettes, lesquelles sont demeurées dans le corps.

La racine de l'herbe appellée par les Espanols scorzonera, porte la signature d'vn serpent, aussi sert-elle auec vn grand contentement pour la morsure d'iceux, comme nous auons desia dit au traicté de la signature des plantes.

Pour la squinancie & apostemes venans à la bouche ou au gousier, il faut prendre vn serpent auec vn filet de lin, & le suffoquer, puis se seruir dudit filet.

Le mesme filet a des grands effects contre la sinonie, estant donné auec du pain.

Pour l'arriere-faix des femmes, il faut auoir de l'arriere-faix d'vne autre femme, & le rostir dans vn pot de terre apres qu'il a bien esté laué, puis en faire prendre demy drachme dans du ius de poulle, & sans aucune doute l'arriere-faix (ou secondine) sortira tout à l'instant.

La peau de l'estomach d'vn loup portée contre l'estomach, est grandement proffitable pour ceux lesquels ne peuuent digerer: le mesme pouuoir est attribué aux peaux de vautour, & de cigne accommodées par les peletiers.

La puanteur de l'esprit du Tartre sert pour expulser les putides humeurs du corps humain, & principalement en temps de peste.

La racine nodeuse de l'herbe appellée tor-

mentille, bien pilée, & puis appliqée ſur les nœuds de la chair, les fait perdre en peu de temps.

Pour appaiſer les douleurs de ventre, il faut porter vne ceinture du boyau d'vn loup, ou à deffaut du boyau porter ſur ſoy de la fiente dudit animal.

Pour les tumeurs ou loupes, leſquelles croiſſent au corps humain il ſe faut ſeruir de la gomme des ceriſiers, l'ayant diſſoute auec bon vinaigre, puis l'appliquer deſſus leſdites loupes.

Pour chaſſer & faire perdre les taches leſquelles viennent pour l'ordinaire aux petits enfans, il faut faire decoction de la ſemence des lentilles, & en vſer.

Pour empeſcher & faire euacuer les roulements de teſte appellez vertigo, ſelon l'art, il ſe faut frotter le front de la graiſſe de daim, ou de ſerpent, & continuer quelque temps: à cela ſert auſſi grandement l'eſſence tierce des cigoignes, leſquelles ont accouſtumé de voltiger long-temps en rond ſans ſe troubler aucunement.

Paracelſe ſe ſert du mot Ferch en Allemand.

Pour la conſeruation des eſprits vitaux en leur chaleur naturelle, il faut vſer du boyau argentin, qui eſt dans le corps des harans, lequel nous auons deſia appellé ame des harans, & l'on en verra des effects fort beaux.

Pour les maladies de la veſſie, il faut vſer des veſſies de bœuf.

La vessie d'vn pourceau laquelle n'a encore touché la terre, mise contre la verge prouoque l'vrine.

La vessie d'vn mouton ou cheure bruslée, & beuë apres retient l'vrine à ceux lesquels ne la peuuent retenir.

La vessie du poisson que les Latins appellent Carpio, sechée & mise en poudre, sert grandement pour les femmes blessées à l'enfantement, lors qu'elles ne peuuent retenir leur vrine.

Les raisins de renard, autrement aconitum salutiferum, portent la signature des vessies noires, lesquelles viennent aux pieds, aussi auec ladite herbe Phedro asseure qu'il a aussi bien gueris les vlceres desesperez, que Paracelse auec le Persicaire.

L'operation est magnetique.

La membrane du ventricule d'vne poule sert pour donner soulagement au ventricule humain, lors qu'il est detraqué.

La ciuette chasse l'excrement qui cause la colique,

Des

DES MALADIES veneneuses, lesquelles sont souuent gueries par leur propre antidote.

PREMIEREMENT l'aconit, duquel nous auons desia parlé, sert pour la guerison des morsures viperines, ou autres serpens veneneux ; il sert aussi pour les picqueures des scorpions.

L'areigne cassée & appliquée dessus la morsure qu'elle a fait, la guerit incontinent.

Le miel guerit les picqueures des abeilles.

La crapaudine trouuée dans la teste d'vn crapaut guerit ses maladies.

La poudre de crapaut mise sur les morsures veneneuses, en attire le venin & les guerit.

Ceux lesquels ont esté compissez d'vn crapaut, se doiuent seruir de la poudre de crapaut pour r'adoucir la partie.

Pour la morsure d'vn chien enragé, il se faut premierement seruir du poil dudit chien, le mettant & appliquant dessus la morsure, puis en brusler, & le faire boire au patient auec du vin, apres cela il faut auoir le cœur

dudit animal, & le brusler de mesme que le poil, puis le faire manger audit patient: & cela le desliurera qu'il ne soit tenté par la crainte de l'eau: on se peut encore seruir pour preseruatif de la dent dudit chien couuerte d'vne petite peau, & attachée au bras dudit patient, qui a esté mordu.

La graisse de crocodile guerit les morsures du crocodile.

La morsure des souris, se guerit par la poudre du souris mesme, ayant esté bruslé.

Le pissat d'vn souris mange la chair, à raison de son venin, c'est pourquoy il faut mettre des cendres d'vn souris bruslé sur la partie, auant qu'elle soit entamée.

L'os du cœur d'vn cerf guerit le venin qui est à la queuë du cerf.

Le sain de serpent est encore tres-propre pour les morsures des serpens: l'on se peut encore seruir de la teste du serpent cassée & mise dessus le mal: outre ce le fiel du serpent appliqué dessus y est tres-bon.

Les scorpions portent leur guerison aussi bien que les autres animaux, & de fait en Prouence l'on a coustume de casser le scorpion entre deux pierres & l'appliquer dessus la picqueure, & par ce moyen le mal s'en va d'où il est venu.

L'huille des scorpions sert aussi grandement contre les picqueures dudit animal.

Et par ainsi les venins meslez ou redoublez par vne certaine faculté contraire ser-

uent de remede l'vn à l'autre : il s'est mesme trouué des medecins, lesquels se sont seruis des crapauts pestiferez contre la peste, l'ayant au preallable seiché & mis en poudre, & puis exhibé ne plus ne moins que l'huille de scorpion pour les morsures ou picqueures dudit animal, si bien que par ces experiences l'on peut estre asseuré qu'vn venin sert de remede contre vn autre venin.

Pour ce qui est des membres du corps lesquels sont engourdis du froid, il se faut seruir d'eau de neige & lauer d'icelle la partie engourdie : car si l'eau fresche a le pouuoir de remettre vn œuf gelé, il n'y a point de repugnance que par vne mesme proprieté, elle ne puisse attirer le froid qui est enclos dans les membres, & incontinent les remettre en leur premiere vigueur, veu que le froid attire le froid.

Par mesme ou semblable moyen les membres chauds outre mesure sont remis en leur temperature ordinaire, par l'imposition de l'esprit du vin bien rectifié, lequel n'est que feu ou essence de soulphre, & par ainsi par vne force magnetique la chaleur est attirée par vne autre chaleur.

Nous auons cy-deuant dit combien la chiromancie estoit necessaire aux medecins : car par la cognoissance des lignes chiromantiques on peut sçauoir & cognoistre les remedes necessaires aux malades.

Ceux lesquels ont la ligne architectique

à la main sont grandement sujets à la colique, & pour l'ordinaire meurent d'icelle, à raison dequoy la ligne architectique, laquelle se treuue aux herbes, est extremement bonne pour la colique.

De mesme la ligne anchora ou ancre, est la ligne de l'apoplexie, aussi l'achorus herbe doüée de cette ligne est le vray remede pour l'apoplexie.

LA CORRESPONDANCE des signatures du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde.

Au monde.

Microcosmique.	*Macrocosmique.*
La Physiognomie ou face.	La face du Ciel.
La Chiromancie ou main.	Les mineraux.
Le poulx.	Le mouuement celeste.
Le souffle.	Les vents de Midy & d'Orient.
L'horreur du febricitant.	Les tremblemens de terre.
La lienterie, dysenterie & diarrhée.	Les pluyes.
Les torsions de colique.	Les tonnerres & vents forts.

Autant de ſorte de vents qu'il y a au monde, autant ſe treuue d'eſpeces de coliques en l'homme.

Les eſclairs en eſté.	La difficulté d'vriner aux douleurs nephritiques.
L'ecclipſe ou la foudre.	L'apoplexie.
La ſeichereſſe de la terre.	La ſeichereſſe du corps humain.
Les inondations.	L'hydropiſie.
La tempeſte.	L'epilepſie.

La generation de l'apoplexie eſt de meſme que celle de la foudre, & l'operation de l'vn & de l'autre, eſt admirable.

Car telle qu'eſt la generation, ou cauſe generatrice de la tempeſte, & du tonnerre au grand monde ; telle eſt auſſi de l'epilepſie au Microcoſme ou petit monde, & tout ainſi que la tempeſte trouble les ſens animaux, comme appert par le chant extraordinaire des poulets, ou autres oyſeaux, ou par la forte picqueure des mouſches, de meſme auſſi ſe treuue aux epileptiques, leſquels ont tous les ſens troublez.

Les tonnerres monſtrent la cauſe, matiere & origine du mal caduc.

PARALLELE.

Au Macrocoſme ou grand monde.	*Au Microcoſme ou petit monde.*
A l'arriuée de la tempeſte ſe fait vn châgement d'air & de temps.	A l'arriuée de l'apoplexie ſe fait vn changement de raiſon.
Les nuées ſe ſuiuent	Les yeux ſe rendent

l'vne & l'autre sans cesse.	tous nebuleux & troublez.
Le vent suruient lequel demonstre cette enfleure.	Le ventre & la verge naturelle s'enflent.
Le tonnerre esclatte & fait son coup.	La vessie se rompt & creue, & le corps semble estre tout brisé.
Les esclairs semblent fulminer.	Les yeux se rendent ardants & brillants comme feu.
La pluye s'ensuit.	L'escume se void à la bouche.
La foudre pressée parmy les elemens en fin esclatte & fait son effect.	Les esprits enclos & serrez dessous la peau, la font esclatter.
Le temps se rend à la fin serain.	La raison reuient au malade.
Apres que les chemins ont esté longtemps bourbeux & difficiles, ils se seichent à la venuë du soleil, & se remettent à leur premier estat.	Apres que l'apoplexie a fait ses efforts, l'homme retourne à soy par le moyen de la raison laquelle semble estre son vray soleil, chasque membre exerce ses fonctions, & est remis à son premier estat.

Tout ainſi comme les os ſont enclos & entourez de la chair, leſquels ſont aſſemblez methodiquement, ne plus ne moins que l'or auquel ils ont correſpondance.

Autant qu'il y a d'eſpeces de bois au monde, autant y a il d'eſpeces d'os au corps humain.

De meſme façon auſſi les mineraux ſont methodiquement enclos dans la terre.

La forme de tous les membres humains ſe treuue aux vegetables, aux pierres, aux animaux, & aux mineraux.

L'homme ſe cognoiſt par la nature des animaux deſquels la premiere eſſence tire ſa denomination, d'où les Chaldeens ont tiré ces paroles, lors qu'ils diſent que l'homme eſt vn animal de diuerſe nature accompagnée d'inconſtance.

Au microcoſme eſt la maſſe de la chair.	Au macrocoſme la maſſe de la terre.
Les grandes vrines ſont ſignifiées par	Les grands fleuues.
La veſſie receptacle des humiditez du corps.	La mer receptacle de toutes les eaux de la terre.
Les ſept membres principaux en l'homme.	Les ſept metaux dans les montagnes, ou ſept planettes celeſtes.

Et tout ainſi comme les fleurs terreſtres nous demonſtrent la couleur des eſtoilles, lors que les prez ſont en fleur, de meſme auſſi les eſtoilles nous demonſtrent vn pré celeſte quant aux fleurs, leſquelles elles nous repreſentent.

Enfin il n'y a aucune choſe au monde, la proprieté de laquelle ne ſe treuue en l'homme, qui eſt le Microcoſme, d'autant que Dieu tout-puiſſant n'a pas voulu creer aucune creature plus noble, ny plus ſage, que l'homme, parce qu'en iceluy ſe treuuent toutes les humeurs & premiers eſtres de tous les autres animaux, & par ainſi eſtant le blot de

toutes les autres creatures, il se façonne soy-mesme, & transforme en toutes les façons, ainsi qu'vn Prothée, & comme dit tres-bien le docte Picus Mirandulanus, que le Pere celeste a mis toute sorte de semences en l'homme naissant, lesquelles cultiuées par chascun en son particulier, & selon sa volonté, rendent leur fruict au temps deu, si bien qu'estant seulement vegetable, sera renduë semblable à vne plante, si sensitif, à vn animal brute, si raisonnable, se pourra rendre animal celeste, si intellectuelle, sera vn Ange ou le Fils de Dieu mesme, que si elle n'est contente de la fortune d'aucune des creatures, elle demeurera dans le centre de son vnité, semblable à l'esprit de Dieu, parmy la splendeur du Pere celeste, lequel s'est constitué sur toutes choses. Et de fait le mesme Mirandulanus asseure, que non seulement les brutes, ains encor les astres, & esprits celestes portent enuie à la condition de l'homme : quant aux hommes lunatiques (comme l'on dit communement) negligeans le patrimoine celeste, se paissent seulement du fruict de leur propre superbe. Ceux-là, dis-ie, se rendent seruiteurs & esclaues des astres, parce qu'ils permettent toutes choses à leurs sensualitez (desquelles les sages tiennent la bride en main) pourront librement dire qu'ils obseruent les mœurs de leurs parents, quant aux deffaus, comme nous dirons tost, car il n'y a aucun homme tant iuste soit-il &

L'homme sage domine les astres Osée 2. sect. 8. Iob. 5. sect. 23. d'où a esté tiré le prouerbe, ou nous sommes ou auons esté, ou pouuons estre en l'Ecclesiaste. 7. sect. 12.

bon, auquel les ſemences malignes des aſtres ne ſoient imprimées: toutesfois par leurs bonnes prieres & courage ſupprimées, de peur que venant à croiſtre elles ne ſe rendent trop manifeſtes. A la verité elles eſclattent facilement aux mauuais, deſtitués de la grace de Dieu, à raiſon dequoy Dauid s'eſcrioit & faſchoit de la malice des hommes, rendant par apres graces à ſon Seigneur, de ce qu'il luy auoit donné le pouuoir de ſuffoquer en ſoy cette ſemence maligne au commencement de ſon germe; les Aſtronomes n'ont aucune cognoiſſance de Ieſus Chriſt, ny des Apoſtres: car les aſtres n'ont aucune domination ſur ceux leſquels croyent fermement apres eſtre regenerés, d'autant qu'ils ſont maiſtres & ſeigneurs du firmament & des ſept eſprits d'iceluy, leſquels ne ſont autre choſe que les aſtres, du nom deſquels le Sauueur Ieſus-Chriſt ſe ſeruit apres qu'il les eut regenerez, les appellant lumiere du monde, ſel de la terre. Ie ne me ſoucie pas que Paracelſe die, que tout incontinent l'homme eſt abbruti, d'autant que cela eſt vray, lors qu'il vit ſelon ſes appetits brutaux, ce qu'eſtant il merite de porter le nom de brute: mais au contraire ceux leſquels viuēt humainemēt, ayans la raiſon pour guide en toutes leurs actions, doiuent eſtre appellez hommes, nom admirable, lequel neantmoins Ieſus-Chriſt deſnia à Herode, l'appellāt Renard, ſelon le fidele rapport de Sainct Luc, au chapitre 13. ſection 32.

Samuel 2. cha. 23. ſect. 6 & 7. L'homme a vn pere eternel, auquel il doit viure, & non pas ſelon l'eſprit animal.

Dieu luy a dõné vn corps animal, non afin qu'il viue en iceluy, mais ſeulement afin qu'il y habite pour quelque temps.

D'où les hommes ont prins leurs signatures.

L'amour ayme son semblable.

PRemierement les hommes hardis & courageux tiennent leur signature du Lyon & de l'Aigle.

Les fideles amis des dauphins, la fidelité desquels enuers les hommes est assez cogneuë & descripte parmy les histoires tant anciennes que modernes.

Le signe d'vne amitié constante est cogneu au pourceau, lequel groignant pour quelque blesseure, ou autrement, il excite tous les autres à faire le mesme ; chose laquelle n'arriue pas parmy les chiens, veu que tout incontinent les autres se bandent contre celuy lequel a esté blessé, comme estant le plus foible.

Les vrays & constans amis sont encor representez par la lierre, laquelle apres sa mort ne laisse de serrer & embrasser l'arbre auec lequel elle a esté nourrie & esleuée.

Les amis frauduleux & hypocrites nous sont fort bien signifiez par les crocodiles, lesquels sous feinte de pleurer, deçoiuent ceux lesquels pitoyables s'acheminent à leur secours.

Les amis de Cour inconstans & legers, lesquels ne sont amis que pendant la faueur

de la fortune, ſont repreſentez par les oyſeaux paſſagers, leſquels nous quittent ſi toſt que l'hyuer commence à ſe faire ſentir.

Les Peripatetiques ou ſongeards, ſont fort bien exprimez par la corneille, laquelle ne ſe plaiſt que parmy la ſolitude, & de fait nous les voyons pour l'ordinaire pourmener ſeules ſur le bord de quelque riuiere.

Les flateurs par les chats & chiens, leſquels ne ſçauent careſſer que de la queuë.

Les adulteres par le poiſſon que Pline appelle Sargo, lequel ſortant de la mer tuë ſa femelle, eſpris du ſalle amour des cheures, voicy ce qu'en dit Oppian;

Le ſargos deſdaignant les troupes maritimes,
Court d'vn humide pied les cheures aux collines.

Les chaſtes ſont depeints par le Monoceros, à raiſon dequoy la ſage antiquité l'a depeint baiſſant la teſte en la preſence de la Vierge MARIE. Iob. chap. 39. ſect. 19. voy Paracelſe en ſon Aroth.

Les impies & cruels ſont monſtrés par la lyonne.

Les deſeſperés, leſquels ſe portent dommage à eux-meſmes, ſont demonſtrés par les tourdes, la fiente deſquels ſert de glus pour les prendre.

Les pieux & deuots par les pouſſins des corbeaux, & encor par les allouëttes, leſquelles apres leur repas, ſemblent chanter & rendre action de graces au ciel par la frequence de leur tire-lire. Les elephans auſſi nous Pſal. 145. ſect. 9. Iob. chap. 39. ſect. 3.

enseignent la deuotion en leur salutation solaire : toutesfois en iceux se treuue vn effect contraire à la deuotion : car ils nous representent encor les desesperés se tuans d'eux-mesmes si tost qu'ils sentent que le dragon commence d'assouuir sa gloutonne soif de leur sang.

Les disciples dociles, & de bon esprit nous sont representez par les singes, perroquets, & elephans encore, tesmoing celuy d'Auguste, qui se leuoit la nuict (pendant que ses compagnons estoient assoupis du sommeil) pour exercer sa leçon que son maistre luy auoit donné le iour mesme.

Les disciples indociles par les asnes & les moutons.

Les vagabõds & dissolus par les sangliers.

Les niais & de paste molle (comme l'on dit) par les brebis.

Les superbes & meschans par les tigres.

Les femmes fertilles par les lapins, lesquels portent tous les mois de l'an.

Les larrons par les corbeaux & estourneaux.

Les pleurards à triste mine, par les colombes & tourterelles.

Les furieux & horribles par les austruches.

Les salles & immondes par le pourceau.

Les importuns & impudents par les mousches, lesquelles on ne peut aucunement deschasser de soy.

Les detracteurs par les chiens, lesquels ne

font autre chose que clabauder apres les hommes.

Les rebelles & desobeyssãs par le roitelet.

Les ingrats par le cocu.

Les incorrigibles & glorieux par le taureau.

Les ennemis mesdisans pas les serpens, d'autant que cet animal n'a autre deffense que de la gorge.

Les cyniques lesquels ne treuuent rien à leur goust, se faschant de tout, amateurs de la solitude, par l'anguille, laquelle ne communique auec aucun autre poisson que ce soit, ains demeure tousiours retirée & seule. Le mesme fait le hibou parmy les autres oyseaux.

Les coleriques & esmeus au moindre vent, par les cocqs d'Inde, lesquels ne se sçauent bouffir que de cholere.

Les larrons par les ours.

Les pleurards encor par la vigne coupée.

Les paillards & luxurieux par les moineaux.

Le liberaux par les poulets, lesquels la nature a principalement produits pour exciter & esueiller les hommes.

Les babillards par les perroquets, estourneaux, pies, chucas, & geays, lesquels imitent de bien prés la parole des hommes, d'où est venu ce distique,

La pie cacquetteuse n'est iamais en repos,
Ains des hommes tousiours va disant les propos.

Les luxurieux & forts en amour, par les lapins, & par le poisson appellé par quelques-vns denté, & par d'autres sargo.

Qui parmy les poissons plus doux
Espris d'vne amoureuse rage,
Se paist des herbes au riuage,
Et donne la frayeur à tous.

Ceux lesquels fuyent la lumiere, par les chats-huants & chauue-souris, oyseaux nocturnes ennemis de la lumiere.

Les grands Potentats lesquels ne veulent compatir personne pour compagnon, par le taureau.

L'amour mutuel d'vn loyal mariage, par les palombes, ou tourterelles, les plus chastes de tous les oyseaux, & de fait c'est vne merueille de la nature de voir que ces petits animaux soient tellement conioincts d'amitié, que le masle n'oseroit iamais soüiller le lict de sa chere compagne, moins encor la femelle de son amy; que si par hazard les femelles surprennent le masle en adultere, se laissant porter aux impudiques amours d'vne lasciue femelle, elles les quittent à l'instant, & roulent vagabondes d'vn costé & d'autre, demeurans neantmoins à leur pure integrité: ie m'en rapporte à Ælianus, lequel asseure encore que les colombes n'en font pas moins, veu qu'elles ne permettent iamais que le masle s'amourache d'vne autre femelle, & ne se separent qu'à la mort tant seulement, laquelle les contrainct de demeu-

ser le reste de leurs iours en ce celibat ; belle doctrine pour ceux lesquels n'ont aucun soin de leur partie. Outre ce estant aux peines de faire ses œufs, ce pauure animal y assiste, & s'ayde de tout son pouuoir & industrie, pour donner courage au desliurement à sa femelle. Que si par hazard le masle cognoist quelque nonchalance à sa femelle, estant en ces extremitez, il la bat de l'aisle, la sollicitant d'entrer ; afin que son fruict ne se gaste par ce moyen ; non content, voyant qu'elle a fait ses œufs, il la contrainct à les couuer de peur de la corruption, estant luy-mesme soigneux de les couuer à son tour ; comme s'il vouloit dire, qu'il est bien raisonnable qu'il y demeure pour donner le loisir à la femelle d'aller vn peu prendre d'air auec son pasturage. Quelques-vns ont remarqué que le masle couue les œufs de iour, & la femelle de nuict iusques à ce que la famine le contrainct de sortir. Qui sera celuy si desnaturé, lequel ne loüera cet amour si loyal ? voire la femelle ne permettra iamais que son pareil habite auec elle qu'au preallable il ne l'aye baisée.

Les pacifiques, & benings par les agneaux.

Les malicieux par les hibous.

Les craintifs par le lieure.

Les melancholiques, & salles, par la huppe, laquelle cherche les lieux plus solitaires des forests pour loger la puanteur de son nid.

Les propres & glorieux par le chat, lequel n'oseroit ſortir en temps pluuieux, de peur de ſe crotter la patte, outre qu'il prend peine à ſe farder tous les iours.

Les muets par les poiſſons, à raiſon dequoy les Pythagoriciens s'abſtenoient du poiſſon, ſelon le rapport d'Athenée, ἐχεμυθίας ἕνεκα.

Les muſiciens par le roſſignol & le chardonneret, leſquels par le doux maniement de leur voix, ſemblent charmer les oreilles des eſcoutans, eſtans ceux d'entre les autres, leſquels ont le gazoüil plus agreable : meſmes le roſſignol ſe treuue ſeul, qui ſoit exempt du ſommeil : car durant qu'il couue ſes œufs, il paſſe les nuicts toutes entieres à chanter & fredonner.

Les femmes enragées ou endiablées (comme l'on dit) leſquelles n'ont autre contentement qu'à clabauder & caquetter, par les oyes & cannes, leſquelles ne ceſſent iamais de clabauder parmy leurs aſſemblées: les cigales les demonſtrent encor, leſquelles ſont à la fin contraintes de creuer par la trop grande continuité de criailler.

Les perſonnes de mauuais courage par les rats.

Les oiſifs & pareſſeux par la cigale encore.

Les opiniaſtres perſeuerans en leur laſciueté par les veaux.

Les mocqueurs, bouffons, & flatteurs par le ſinge.

Les

Les parricides par l'hippopotame, lequel apres auoir tué son pere & sa mere, se glorifie de son orgueil.

Les effrontés, petulants & salles par le bouc.

Ceux qui ayment leur geniture, par le cygne, & l'hirondelle, laquelle garde vne telle reigle pour la nourriture & esleuation de ses petits, qu'elle ne donneroit iamais à manger aux plus petits ou penultiémes, qu'au preallable elle n'eust donné au premier, & aisné, & puis consecutiuement par ordre aux autres, ayant tousiours neantmoins esgard aux plus vieux.

Les deuots enuers leurs parents par la cigoigne & la huppe, oyseaux tres-bons & recognoissans: car ceux-là seuls rendent graces à leurs vieux parents du bien qu'ils ont receu d'eux, & taschent de leur en rendre la pareille.

Les iudicieux & prudents par le serpent.

Les larrons & volleurs par le brochet poisson, & par l'espreuier dont à propos Ouide.

Nous n'aymons pas l'oyseau qui se plaist aux alarmes,
Ennemy immortel des combats & des armes.

Ceux lesquels ne font autre chose que regimber, tant pour paroles qu'autrement (appellés proprement Echo) par la mule.

Les riards par l'oyseau que les Latins appellent Mæo, lequel imite de si pres les ris des hommes, qu'il est fort difficile de le pou-

uoir discerner. Il en fut fait vn present de deux à Rodolphe II. Empereur, lesquels furẽt apportés de Turquie, dont l'vn se sauua par l'inaduertance de ceux lesquels les auoient en charge; & l'autre demeura dans la voliere du iardin de sa Majesté dans la ville de Prague.

Prouer. 6. sect. 8. item 30. sect. 25.

Les sages & preuoyans par la fourmy, & par l'abeille, lesquelles ont tousiours soing d'amasser pour l'hyuer : merueille toutesfois que la fourmy recognoisse la reuolution des astres, car cet animal se repose au croissant de la lune, & trauaille toute la nuict au plein.

Les doctes & humbles auec leur doctrine, par les espis de froment bien chargés de grain : car alors semblent s'humilier par l'inclination qu'ils font de leur teste.

Les ignares & rogues par les mesmes espis, mais vuides de grain : car ils leuent leur creste par dessus les autres, comme s'ils estoient quelque chose de grand, outre ce ils sont encor representés par l'escume du pot, laquelle veut tousiours nager dessus la chair sans cognoistre qu'elle ne vaut rien. Le vase vuide ne les demonstre pas mal : car tant qu'il est de la façon, il rend plus grand son que celuy qui est plein.

Les simples sans malice par la colombe.

Les cauteleux & rusez par la panestade marine, laquelle ne tasche que de perdre ceux qui nagent autour d'elle.

Les dormards par l'herisson, & le loir, animaux lesquels durant l'hyuer dorment en telle façon qu'à peine le feu les peut resueiller, mesmes estant demembré ne se peut esueiller, si ce n'est qu'on le mette dans vn pot boüillant : car à l'instant les membres descoupez monstrent par leur mouuement que l'animal n'estoit pas encore mort. Quant à moy i'estime que ces animaux ont donné leur signature aux Rusciens (afin que ie laisse à part les cigoignes & hirondelles submergées en hyuer, lesquelles selon le rapport des pescheurs reprennent vie au printemps) lesquels durant la rigueur de l'hyuer, semblent estre morts parmy les forests, & puis ressuscitent à la venuë du printemps. Les animaux lesquels demeurent tout l'hyuer dans leurs cauernes sans manger, viuans de leur propre substance, nous demonstrent encor fort à propos ces dormards & paresseux, le mesme font les arbres, lesquels sont verdoyans tout l'hyuer, s'entretenans de leur suc.

On doit adiouster foy aux historiens.

Les sots, paresseux & patiens neantmoins, par les asnes.

Les superbes incommodez, & contraints de venir à la fin aux supplications, par les chiens.

Ceux lesquels sont naturellement superbes par les cheures, cheuaux, & paons.

Les tristes & melancholiques par les hibous & chats-huants, lesquels n'aggreent

rien tant parmy les ombres de la nuict, que la solitude.

Les triomphans de leurs ennemis, par les poulets, lesquels vaincus ne disent mot; ains au contraire vainqueurs ils leuent la creste, & battent laisle accompagnée du coquelicoq, marchent d'vne grauité nompareille; laquelle tesmoigne le contentement qu'ils ont de leur victoire.

Les gens inconstans & à tous visages (comme l'on dit communement) par le cameleon, lequel prend la couleur de tout ce qui luy est opposite.

Les frauduleux, dissimulez, & hypocrites, par le renard, par le poisson appellé poulpe, en Latin Polypus, & par la seiche, laquelle ne manque point d'astuce & finesse pour tromper les autres poissons, lesquels gourmands de sa chair taschent à la surprendre. Elle trompe encor les pescheurs : car à l'instant qu'elle se prend garde à ses ennemis, elle vomit son anchre, par lequel elle noircit toute l'eau des enuirons, affin que par ce moyen elle puisse eschapper & euiter l'enuie desdits ennemis.

Les legers, dispos, & agiles, par le cheureul.

Les affamez & rauisseurs insatiables, par le loup, lequel ne se contente pas de manger la chair de sa proye, ains encor deuore la laine, le poil, & les ossements.

Ceux lesquels se vengent sur eux-mesmes

des crimes qu'ils ont commis, par le chameau, lequel ayant recogneu qu'il a eu accointance auec sa mere, soy-mesme desdaigneux & scandalisé de son forfait, s'arrache les genitoires auec les dents, monstrant par cet acte l'horreur qu'il a commis, & vne si lourde faute que celle-là.

Les ialoux & effeminez par le poulet, lequel couue les œufs apres que la poule est morte, & les esclost (sans toutesfois en mener aucun bruict, parce que la honte d'auoir exercé vn office feminin le retient) le mesme animal est en vne perpetuelle guerre pour deffendre l'honneur de sa compagne.

Plusieurs mechaniques ont aussi apprins leur estat des animaux, comme de bastir & faire des maisons par les coquilles, limaçons, hirondelles, & abeilles.

Les brodeurs & tapissiers ont prins le fondement de leurs estats de la varieté des couleurs, desquelles les prairies sont enrichies au nouueau.

Les anciens Romains apprindrent de transporter les colonies par les esseins des mousches à miel, ou auettes, & des grues, lesquelles pour leur plus grande commodité s'en vont aux lieux plus loingtains, comme en la Scythie, & Egypte le long du Nil, affin d'y passer l'hyuer auec moins de difficulté.

L'inuention de faire le guet le long de la nuict a esté enseigné par les Daims, & Grues,

la ſentinelle deſquelles ne permet qu'aucune choſe que ce ſoit approche, ſans qu'elle en donne aduis aux autres; & de fait celle qui eſt en ſentinelle tient vne pierre au pied, afin que par ce moyen le ſommeil ne la puiſſe ſurprendre. Outre ce elles choiſiſſent vn Capitaine lequel crie pendant que la troupe dort la nuict; quant au iour, deſlors que diſpoſées en rang, elles volent par l'air, elles crient tour à tour, contenans par ce moyen la troupe en deuoir: toutesfois le Capitaine a la charge de les faire deſcendre en terre au temps deu pour prendre leur refection: car alors il crie plus haut que toutes les autres, que ſi par fortune il ne peut crier à cauſe d'vn trop grand enrouëment, il luy eſt permis d'en commettre vne à ſa place, laquelle ſupplée à ce deffaut. Quelqu'vn me pourroit demander à quelle occaſion elles ſe diſpoſent en triangle, vagant par l'air, à quoy ie reſpons facilement, d'autant que par ce moyen elles fendent plus librement l'air, outre qu'elles n'endurent pas tant de trauail, parce que l'air eſtant fendu par la premiere, les autres s'en reſſentent peu à peu, ſoulageant leurs dernieres, leſquelles ſont iuſtement diſpoſées au bord des aiſles des premieres, que ſi par hazard le vent les trouble elle ſe diſpoſent incontinent en coing, gardans le croiſſant pour le temps ſerain. Mais comme il n'y à rien au monde qui n'aye ſon contraire, & aduerſaire particulier,

ces oyseaux aussi n'en sont pas exempts : car si tost qu'ils apperçoiuent que l'aigle a enuie de fondre sur eux, ils se disposent en rond, & en faucille, ce qu'estant apperceu par l'aigle s'en retourne n'emportant auec soy que la honte d'auoir esté attenduë auec vne si belle asseurance. Les Gruës ont encore vne fort belle astuce pour s'ayder en volant : car celle qui est la derniere, appuye son col sur le dos de sa deuanciere, & celle-cy sur l'autre, consecutiuement iusques à la premiere, ce qu'est cause que souuent elles changent de place : car si tost que la premiere est lassée, elle se met derniere, & celle qui la suiuoit immediatement prend sa place, ne plus ne moins que les cerfs lors qu'ils veulent trauerser quelque grand fleuue : car le premier estant lassé prend la place du dernier, & font ainsi consecutiuement tour à tour iusques à ce que le fleuue soit tout à fait trauersé.

Les armeuriers ont apprins leur estat des coquilles, crocodiles, & tortuës.

Les Medecins & Apothicaires ont apprins la façon des pillules des escarbots, lesquels marchent auec autant de pieds que l'on tient de iours du mois. Ces animaux monstrent l'accouplement de la lune & du soleil par leur boule : car durant l'espace de vingt-huict iours ils la roulent, tournans tousiours du costé du leuant au couchant, lequel vingt-huictiesme iour arriué ils la couurent tant soit peu de terre, iusques à ce que la lune

commence à paroiſtre, & c'eſt alors qu'ils engendrent là dedans leurs ſemblables.

Le ieu de la paume a eſté inuenté par les chats.

Le combat d'homme à homme, ſeul à ſeul, a eſté enſeigné des poulets, leſquels ſont grandement opiniaſtres & acharnés en leur combat; c'eſt auſſi à eux que la nature a donné vne creſte laquelle leur ſert comme d'vn heaume; & des ergots pour eſperon, heriſſans les plumes autour du col ſi toſt qu'ils commencent leur meſlée; celuy qui demeure vainqueur, & maiſtre du combat, fronçant le ſourcil, leue la teſte auec vne ſuperbe & arrogance nompareille; & dreſſant ſa queuë, chante à l'inſtant en ſigne de victoire, & de telle façon qu'on a peine de le faire taire: l'autre au contraire lequel a eſté vaincu (comme i'ay deſia cy-deuant dit) ſe cache la teſte baiſſée, ſans ſonner mot aucunement.

La nage a eſté enſeignée par les oyes, canards & autres animaux leſquels ſe nourriſſent ſur les eaux.

Les nautonniers ont apprins leur art des eſcurieux, la queuë deſquels ſert comme de gouuernail & voile.

Le filer a eſté tiré de l'induſtrie des vers à ſoye.

La forme & vſage des chariots a eſté prins des marmotes, leſquelles font vn chariot, ſe couchans à la renuerſe, les autres la chargent ſur le ventre, la tirant par la queuë pour por-

ter la prouision de l'hyuer dans leur cahuette, à raison dequoy elles ont le dos tout pelé en Autõne. Le mesme fait le castor, viuant partie dedans & partie dehors l'eau sur la terre, cet animal fait pour l'ordinaire sa case sur le bord des riuieres, l'entrée de laquelle est disposée en degrez, affin qu'il puisse monter & descendre à son aise, il fait le choix d'vn arbre pour la construction de sa maison, lequel il n'abandonne iamais qu'il ne l'aye mis à bas auec ses dents, regardant neantmoins à chasque coup de dent si l'arbre ne tombe point, de peur qu'il ne l'accable de sa cheute : mais estant tombé, il ne sçauroit porter le bois qu'il en tire, s'il n'vsoit de finesse : car ayant coupé sa charge il se met à la renuerse, accommodant auec ses dents sur son ventre ce qu'il a coupé, & puis se traisne en cette façon & porte son fardeau dans sa tanniere, tant pour nourrir ses petits, que pour accommoder sa loge.

Les rets & tissures ont esté prinses de l'inuention des araignes.

Retournons à nos Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, lesquels tiennent des animaux la plus grande partie de leurs secrets, & de fait ce sont les brutes que la nature douë d'vne science naturelle pour subuenir à leurs infirmitez.

Et premierement pour tirer hors les sagettes, dards & espines, il faut prendre la leçon des cerfs, lesquels prennent le dictam-

num & le mangent, par le moyen duquel ils sont dessiurez de telles incommoditez, quoy que le dard fust enuenimé.

L'esprit animal de l'homme fut au commencement du monde enseigné par l'esprit naturel des brutes lesquelles luy sont posterieures ; car l'homme a en soy tout ce que les brutes ensemble ont separément l'vn de l'autre.

Les cheures sauuages ont enseigné aux Chirurgiens, comme il falloit percer les apostumes, ces animaux viuent des herbes odoriferentes & principalement du Nard, & sont grandement subjets aux apostumes, lesquels venus à maturité font leur operation en cette sorte ; ils font le choix de quelque pierre bien poinctuë, contre laquelle ils se frottent auec vn tel contentement, que par la continuation de cette friction, ils percent leur bubon, & en font sortir le ius, iusques à ce que l'ouuerture ne rend que le sang tout pur.

Le serpent nous a enseigné comme il faut guerir le mal des yeux : & de faict quel mal qui luy arriue aux yeux, il n'vse que du fenoüil, auec lequel il se guerit. Pour les playes, il vse de la serpentée ou colubrine, & de la consolide, d'où les Chirurgiens & Medecins ont appris l'experience.

Pour conforter la veuë, les chats vsent de la valeriane.

Les hirondelles vsent de la chelidoine ou esclaire pour la mesme maladie.

Le cheual marin nous a enseigné les scarifications & ouuertures des veines, d'autant que se sentant trop chargé de nourriture, il remarque quelque endroit, où il y aye quantité de roseaux, contre lesquels il se frotte ius-

ques à ce qu'il aye fait son ouuerture, laquelle il clost auec vn peu de bouë, si tost qu'il cognoist auoir assez tiré de sang.

Les ours ont vne autre inuention pour guerir l'hebetude des yeux : car ils se seruent de l'esguillon des mousches à miel pour lancette, & par ce moyen ils soulagent leur mal.

Les cheures se seruent d'vn semblable remede pour les yeux : car se sentans atteintes du mal des yeux, elles s'en vont contre vn buisson, choisissans quelque espine bien aiguë contre laquelle elles remuent l'œil iusques à ce qu'elles sentent qu'il est picqué, de laquelle picqueure le phlegme sort à l'instant sans aucune lesion de prunelle, & par ce moyen elles recouurent la veuë.

Les cheuaux d'Hongrie ne mettent pas tant de façon pour se descharger du sang : car si tost qu'ils se sentent trop pesans ils s'ouurent la veine auec leurs propres dents.

Les clysteres ont esté enseignez par cet oyseau d'Egypte, que les Latins appellent Ibis, lequel se sert de son bec pour syringue.

Le heron en fait de mesme, lequel se purge auec d'eau sallée de la mer, il en remplit son gousier, & par apres il met le bec dans son fondement, soufflant l'eau dedans, laquelle luy sert de clystere.

D'où nous auons l'vſage des vomitifs & cathartiques.

QVant à l'vſage des vomitifs il nous a eſté donné des chiens, leſquels eſtans malades mangent du grame, lequel a la force de les purger non ſeulement par vomiſſement, ains encor par le bas.

Le laro oyſeau aquatique a vne autre methode pour ſe purger : car ſe ſentant l'eſtomach trop chargé il cherche quelque arbre auquel il puiſſe treuuer deux branches fort proches l'vne de l'autre, & puis ſe met au milieu des deux, & paſſe par force, ce qui le contrainct de rendre ce qu'il a dans ſon eſtomach.

Le corbeau oyſeau inſatiable, lors qu'il a prins ſa refection ſur quelque cadaure, ſentant que les facultez digeſtiues n'ont pas aſſez de chaleur pour en faire la concoction, ſe va auſſi preſſer entre deux branches d'arbre, comme le ſuſdit, ou bien entre deux pierres ou roche fenduë, & par ce moyen il fait ſortir les excrements, tant par la partie anterieure, que par la poſterieure, deſquels il ne demeure dans ſon corps que l'humeur alimentaire, ou pure ſubſtance, ce qui cauſe qu'il viſt plus qu'aucun animal qui ſoit au monde.

Les colombes, geays, perdrix, & merles, purgent la melancholie auec des fueilles de laurier, & autres remedes à eux cogneus.

Par les mesmes fueilles les corbeaux se guerissent du venin du cameleon.

Les biches se purgent auec l'herbe appellée seseli, auant que faire leurs petits.

Les singes nous ont donné la cognoissance du poulx : car si tost qu'ils recognoissent la mort prochaine de leurs compagnons (ce qu'ils font par le touchement du poulx) ils le manifestent incontinent aux autres, outre ce ils le cognoissent par le souffle des narines, lesquelles font vn bruict inusité à tels animaux.

Les Iurisconsultes se ressentent encore du bienfait, & de la doctrine des animaux, d'autant qu'ils ont appris la punition de l'adultere par les cigoignes & lyons. Ie ne me contente pas du seul tesmoignage de *Guillelmus Parisiensis* en son histoire : car i'ay appris par vn homme fort digne de foy αὐτοψίᾳ, qu'vne cigoigne ayant esté conuaincuë d'adultere, par le seul odorat du masle, fut desplumée, & mise en piece proche de la ville de Spire : car le masle ayant fait vn amas d'autres cigoignes, leur reuela la faute de sa femelle, laquelle (comme i'ay dit) trouuée criminelle fut par le commun consentement des autres condamnée & desmembrée; cela semble quasi hors de creance, si la sage antiquité ne nous fournissoit assez d'exemples suffisans pour

manifester la verité d'vne chose indubitable.

Les elements mesmes ayans quitté leur grãde robbe semblent en quelque façon renoueller, de mesme la nature ayant quitté ses despouilles semble auoir reprins vn air tout nouueau.

Les Philosophes Hermetiques & Chymiques ont appris la façon de renouueller la ieunesse des Alcyons, Aigles, escreuices, serpens, cerfs, &c. lesquels tous les ans, ou du moins apres quelque temps se despoüillent de leur vieille peau, si bien que par ce moyen ils se monstrent plus gays& ieunes qu'ils n'estoient auparauant. Il n'y a point de doute, que cela estant donné par la sage nature aux animaux, ne puisse estre donné aussi aux hommes, & auec plus de raison, d'autant qu'il est la vraye image de Dieu.

Les escreuisses se renouuellent par le moyen des grenouilles.

Les poulets pour manger ordinairement des araignes.

L'Aigle ayant quitté sa vieille plume, reprend sa ieunesse, & quitte auec ses despoüilles sa pesanteur & vieillesse.

L'aigle par le moyen de la tortuë.

Personne n'ignore que les serpens quittent leur vieille peau à l'arriuée du printemps.

Les serpens en mangeant des crapauts.

Les cerfs se seruent des serpens pour quitter la vieillesse auec leur poil.

Le cerf à la faueur des serpẽs qu'il deuore: car estant abouché contre la cauerne des serpens, respire & souffle en telle façon qu'il cõtrainct le serpent de sortir, lequel ne manque à l'instant d'estre deuoré.

Ie suis bien asseuré que les hommes lesquels ont coustume de manger les serpens, se maintiennent plus frais & plus sains que les autres. Ce que nous enseignent les susdits animaux, & autres lesquels n'ont esté nommez; car si cette qualité leur est propre, pourquoy sera-elle contraire aux hommes? si vn cerf chargé de vieillesse se remet en adolescence par le moyen d'vn serpent qu'il deuore l'ayant attiré par son souffle & trepi-

gnement des pieds, il n'y a point de repugnance que le mesme ne puisse arriuer à l'homme, qui a toutes les qualitez en vn degré encor plus noble que toutes les brutes; & de fait il s'est trouué vne grande quantité d'hommes lesquels meus par la prudence de ces animaux, ou par le desir de prolonger leur vie, ont esté curieux d'espier en quelle façon ils se pouuoient soulager eux-mesmes, & donner remede à leurs infirmitez, remarquant le procedé des animaux, & les herbes desquelles ils se seruoient pour medicament, dequoy ils ne se sont iamais repentis, ains par l'experience qu'ils en auoient veu l'ont manifesté aux autres, afin que chacun s'en peust seruir en sa necessité.

De mesme façon fait le verdier ou grasset, c'est vne espece de grenouille venimeuse, laquelle pour se renouueller deuore la belette, beaucoup tiennent que c'est le crapaut. Mais la bellette pour se renouueller attire & mange des rats.

Rogericus Bacchon racompte qu'il cherchoit vne fois vn serpent pour contenter sa curiosité en quelque recherche qu'il faisoit; l'ayant trouué qu'il le decouppa en petites pieces sur le dos (laissant le bas du ventre entier, sur lequel il se traisnoit) mais l'ayant lasché, que le serpent tascha de se traisner auec vne peine indicible, iusques à ce qu'il fit rencontre d'vn certain simple, contre lequel il se frotta, & par ce moyen il guerit de ses blesseures, d'où Bacchon colligea que cette herbe deuoit estre tres-bõne pour les playes, & qu'il n'y auoit point d'autre meilleure voye que celle-là, que la sagesse de ce serpent luy auoit enseigné.

Le serpent ayant perdu sa langue, laquelle on a coustustume de prēdre au plein de la Lune, pour l'vsage de medecine, la recouure, pourueu que l'ayāt laisse aller il puisse rencontrer des orties.

Pour ce qui est de nostre derniere resurre-

ction, outre l'asseurance que nous en auons dans la saincte Escriture, les animaux nous fournissent des exemples assez suffisans pour le tesmoigner, outre lesquels la fourmy, & le ver à soye, tiennent le premier rang, ie passe sous silence l'alcyon qui se nourrit des premieres essences, renouuellant sa peau & sa plume tous les ans apres sa mort, les mousches & chauues-souris le tesmoignent aussi, lesquelles ayans demeuré tout l'hyuer comme enseuelies, semblent ressusciter au Printemps par la faueur de la temperature de l'air.

Les alcyons & autres oyseaux, d'Egypte, qu'õ appelle ibis, ont des grands secrets pour s'entretenir en ieunesse, lesquels ils ne võt puiser ny chercher ailleurs que chez eux.

aux Romains 8. sect. 21. 22.

La fourmy sage & prudente entre tous les autres animaux, a ce don de la nature, de sçauoir qu'apres son aage, elle doit arriuer en vn meilleur estat: c'est pourquoy elle y tend de tout son courage, afin qu'apres tant de trauaux elle se puisse mettre en repos. Ce qui luy est facilement accordé par la mere nature, comme en recompense de ses labeurs passez, laquelle sur ses vieux iours luy fait present de deux aisles, & par ce moyen d'animal rempant la metamorphose en mousche volante, luy permettant de se reposer, & donner trefue à ses peines.

Cette regeneration d'animaux est plustost vne transplantation, la racine demeurãt tousiours, laquelle se fait, & ente dessus le tronc.

Nous voyons arriuer le mesme aux vers à soye, lesquels esclos d'vne petite semence, sortent en vermisseaux, mais ayant acheué leur cours naturel, & pourris dans la peau de ver, la nature les fait comme ressusciter en petits papillons blancs, les recompensant par ce moyen de leur trauail passé. Quant à moy

moy ie me suis estudié dans la briefueté de pouuoir manifester les secrets plus cachez de la nature, à ceux lesquels seront curieux de les sçauoir, lesquels ie supplie de bon cœur les auoir en recommandation, & à mon exemple s'y profonder dauantage, car ayant atteint le but de leur intention ils en receuront vn contentement nompareil esmerueillez des liberalitez de la nature ; il est bien vray qu'en ce lieu icy ie n'ay fait que frayer le chemin, toutesfois ç'a esté auec autant de fidelité, que d'affection que i'ay de seruir tout le monde. Quant aux signatures ie me contente de dire en passant que celle de nostre premier pere Adam se retrouue au froment, ne plus ne moins que les mysteres de la Vierge à la coupe artificielle de la vigne que l'aigle à deux testes & autres mysteres à la racine de la feugiere coupée diuersement;que la foudre aux racines de l'vne & l'autre victoriale cueillie en certain temps, ie ne veux pas oublier l'herbe appellée cruciata, laquelle resiste aux forces des armes, estant neantmoins tous signes magiques & naturels cogneus aux seuls amateurs d'icelle : ie ne veux passer plus outre, affin que ie ne donne matiere de risée aux sophistes, & aux ames noires de mal penser, car cela estant ie serois frustré de mon dessein, veu que ie n'espere ny desire que de contenter ces beaux esprits, si toutesfois ie voy que ce petit traicté soit veu de bon œil ie tascheray d'en mettre d'autres en

lumiere, lesquels pourront donner beaucoup plus de contentement & proffit, car i'espere de faire voir en brief ce qui est de la curation magnetique, magique naturelle, & characteristique.

Secondement en quel temps & constellation les medicaments doiuent estre faits & cueillis.

Tiercement la maniere de curer les enchantemens & malefices, & la cognoissance d'iceux.

Quartement δοκιμασίας, la preuue de plusieurs maladies auec la certaine cognoissance & prediction de la mort, on santé future des malades.

Amy lecteur c'estoit l'intention de nostre Crollius si Dieu ne l'eust voulu loger en son Paradis, ne voulant permettre que les hommes se rendissent orgueilleux de cette belle science, laquelle leur eust fait oublier le culte & honneur qu'ils luy doiuent.

Sed ne nimium Crolli.

Car des lieux plus voisins les cabanes fumeuses
Noircissent de leur fard les forests ombrageuses,
Et ja les plus hauts monts des bergers le deduict,
Nous priuans du Soleil font la cour à la nuict.

C'est donc à toy tout-puissant auquel nous auons l'obligation de tout ce que nous auons peu en cette mortelle nauigation, veu que ce n'a esté que par ta faueur, nous estant impossi-

ble ſeulement de reſpirer ſans toy, c'eſt toy, qui nous conduits au port & au vray haure de ſalut, c'eſt à toy auquel en eſt deu l'honneur & loüange; enfin c'eſt de toy que nous attendons noſtre derniere vie, & repos; de toy, veu que c'eſt de toy ſeul duquel la vraye & celeſte lumiere procede, c'eſt à toy qui es aſſis ſur le troſne diuin auec l'Agneau ſans macule duquel la miſericorde eſt incomprehenſible, à toy donc ſoit loüange, à toy l'action de graces & benediction, te ſuppliant par ta bonté & charité ineffable que tous ceux leſquels taſcheront de prendre vne nouuelle façon de viure par vne continuelle mortification, ou pleniere abnegation d'eux meſmes, embraſſans de cœur & d'affection la ſaincte voye de tes commandements, & taſchans de s'acquiter de leur deuoir enuers le prochain par la faueur de ta tres-ſaincte grace (ſi toutesfois on la peut meriter en ce miſerable ſejour) puiſſent iouyr du fruict de leur labeur, en la compagnie des bien-heureux, auec leſquels tu vis au ſiecle des ſiecles, Amen.

Eccleſ. 12. ſect. 13.

Act. 10. ſect. 14. Ezech. 18. deſpuis la ſection 5. iuſques à la 10.

Mich. 6. ſect. 8. Iob. 1. ſect. 1. Zach. 8. ſect. 16. 17. Sirac. 2. ſect. 17. chap. 10. ſect. 25.

COROLLAIRE.

Les anciens Philoſophes, que nous appellons Sages, ayans treuué quelques ſecrets deſquels la cognoiſſance eſtoit aſſez difficile & obſcure, quoy que les effets en fuſſent admirables, taſchoient de les obſcurcir par le moyen des characteres, & c'eſtoit afin qu'ils

Voy la monade ou vnité hieroglyfique de Ioannes Dee de Londres.

ne vinssent à la cognoissance des ames desesperées. A ces sages Philosophes se sont voulu mouler les hermetiques, lesquels n'ont apertement descrit les planettes terrestres ; ains les ont signifiées par certains characteres desquels ils donnoient apres la cognoissance à leurs enfans, les rendans seuls capables d'en recognoistre les vertus & proprietez, toutesfois pour retirer ces signes & characteres des tenebres de l'ignorance, ie les ay mis icy auec le reste des mineraux, en faueur de ceux lesquels vrays amateurs de la science Chymique, tascheront d'en distribuer le contentement & proffit à leur prochain, pour l'honneur de celuy duquel i'en tiens la cognoissance, qui est immortel, impassible, incomprehensible, & iuge de nos actions tant bonnes que mauuaises.

Enfin c'est celuy-là qui de son trosne sainct
Peut lire dans nos cœurs & le vray & le feint.

Notes ou characteres des metaux.

Saturne	Plomb	♄	Samedy
Iupiter	Estain	♃	Ieudy
Mars	Fer	♂ ♂	Mardy
Soleil	Or	☉	Dimanche
Venus	Cuiure	♀	Vendredy
Lune	Argent	☽	Lundy
Mercure	Argent-vif.	☿ ☿	Mercredy

Notes des mineraux & autres choses chymiques.

Antimoine
Arsenic

Orpigment
Alun
Aurichalchum
Atramentum
Vinaigre
Vinaigre distillé
Amalgame
Eau de vie
Eau fort ou eau separatrice
Eau Royale ou Stigia

Alembis
Borax
Crocus martis

Cinabre vsifur
Cire.

Crocus veneris ou
Airain bruſlé
Cendres
Cendres clauellées

Chaux

Chef-mort ou maſſe
morte
Gomme

Brique criblée ou farine de tuiles
Lutum ſapientiæ
Marcaſita
Mercure ſublimé

Mercure de Saturne

Bain Mariæ
Aymant
Huille

Realgar
Purifier
Sel petre
Sel commun

Sel armoniac
Sel Alkali
Soulphre

Sel gemme
Soulphre des philosophes
Soulphre noir
Sauon
Esprit
Esprit de vin.
Sublimer
Stratum super statum
Tartre
Tutie
Talcum
Tuille tigillum
Vitriol
Verre
Vrine

Notes des quatre elements, du iour & de la nuict.

Du feu.
De l'air.
De l'eau.
De la terre.
Du iour.
De la nuict.

DEVX

TABLES

POVR LE LIVRE DES SIGNATVRES.

La premiere demonstre toute l'œuure par ordre, selon qu'elle est dans le liure.

Les ſignatures des maladies.

Les medicaments lesquels seruent à cause de leur propre signature.

FIN.



SECOND INDICE DES MATIERES PRINCIPALES, CONTENVES AV liure des Signatures, par ordre Alphabetique.

A

C

Castor

D

F

G

H

I

L

M.

N

O

P

Q

R

T

V

FIN.

